
ARCHIVES D'EURE-ET-LOIR

COLLECTION
DE
CARTULAIRES CHARTRAINS

PUBLIÉE AUX FRAIS ET SOUS LES AUSPICES DU

CONSEIL GÉNÉRAL D'EURE-ET-LOIR

TOME PREMIER

CARTULAIRE DE SAINT-JEAN-EN-VALLÉE DE CHARTRES

FORMÉ ET ANNOTÉ PAR

RENÉ MERLET

Archiviste d'Eure-et-Loir

CHARTRES
IMPRIMERIE ED. GARNIER
15, RUE NOEL-BALLAY, 15

1906

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-JEAN-EN-VALLÉE DE CHARTRES

INTRODUCTION

Le 8 juin 1897, un commencement d'incendie, occasionné par la foudre, se déclarait à Chartres dans l'hôtel de la Préfecture. Emu par cet accident qui n'eut heureusement aucune suite, mais dont les conséquences auraient pu être désastreuses, le Préfet d'Eure-et-Loir, M. Maitrot de Varenne, signala dans son rapport au Conseil général [1] le danger qui menacerait les Archives départementales, si les effets d'un semblable sinistre ne pouvaient être combattus à temps, et il demanda que l'on prît les mesures nécessaires pour protéger contre cette éventualité l'hôtel de la Préfecture et le bâtiment des Archives [2].

Comme il portait un grand intérêt aux choses littéraires et scientifiques, et par conséquent aux richesses documentaires du dépôt confié à mes soins, il s'entretint, à diverses reprises, avec moi des moyens propres à préserver de la destruction nos chartes et nos titres les plus précieux. Ce sont ces entretiens qui ont fait naître l'idée de la publication dont le premier volume paraît aujourd'hui.

Voici quelques extraits du rapport que, sur la demande qui m'en fut faite, j'adressai alors à M. Maitrot de Varenne :

« Grâce à la généreuse subvention accordée par le Conseil général pour couvrir les frais » d'impression, le huitième volume de l'*Inventaire Sommaire des Archives d'Eure-et-Loir*

[1] Cf. *Conseil général d'Eure-et-Loir, deuxième session ordinaire de 1897, rapports du Préfet, de la Commission départementale et résumé du procès-verbal des délibérations*, Chartres, Garnier, 1897, in-8, p. 19.

[2] MM. les Conseillers généraux, délégués par la Commission départementale à l'effet de vérifier l'état des Archives et des bâtiments départementaux, proposèrent alors divers moyens pour se garantir des dangers d'incendie. J'extrais de leur rapport le passage suivant : « Nous proposons l'acquisition de grenades Harden ou Labbé, qui seraient accrochées » à portée de la main dans le couloir où donnent les différentes salles d'archives. L'expérience a prouvé qu'un com- » mencement d'incendie pouvait facilement être conjuré en brisant violemment sur le sol un de ces récipients en » verre ». (*Conseil général d'Eure-et-Loir, deuxième session de 1897*, livre cité, p. 441.) Quatre de ces grenades ont été placées en 1898 dans le bâtiment des Archives.

» est sur le point de paraître [1], et notre département est un de ceux où cette partie du tra-
» vail est le plus avancée. Mais, en dehors de l'inventaire, il est une autre publication sur
» l'opportunité de laquelle le Conseil général s'est prononcé à diverses reprises. Je veux
» parler de la publication *in extenso* des documents les plus précieux que possèdent nos
» Archives. Entreprendre cette œuvre, ce serait porter à la connaissance du public une foule
» d'actes qu'il est souvent difficile de venir consulter sur place, et, d'autre part, ce serait
» assurer la conservation indéfinie de pièces manuscrites dont la perte serait irréparable. Si,
» par un accident imprévu, mais dont quelques exemples permettent de redouter l'éventua-
» lité, nos archives venaient à disparaître en tout ou en partie, on aurait du moins préservé
» de la destruction ce qu'elles renferment de plus rare. L'inventaire rédigé par mon père et
» par moi donne un aperçu exact du contenu de nos collections, mais, en aucun cas, cette
» analyse sommaire ne saurait tenir lieu des titres originaux eux-mêmes. Pour parer à
» l'insuffisance de l'inventaire, plusieurs départements, notamment ceux du Rhône, de Seine-
» et-Oise et de la Loire, ont intégralement mis au jour certaines séries de documents choisis
» parmi les plus anciens ou les plus importants. Or, entre toutes les archives que possède
» notre département, les plus belles sans contredit et les plus anciennes sont celles des
» abbayes. Ce sont ces titres primordiaux des monastères chartrains que je désirerais publier
» sous forme de cartulaires. Le plan que je devrais suivre m'est d'ailleurs tracé à l'avance.
» En effet, le Ministère de l'Instruction publique et la Ville de Paris ont depuis longtemps
» compris l'intérêt qui s'attache aux travaux de ce genre, et ils ont fait paraître, sous le nom
» de *Documents inédits*, toute une collection de cartulaires extraits des Archives nationales
» et des principales bibliothèques de France. Le cartulaire de Cluny, celui de Saint-Victor de
» Marseille, le cartulaire général de Paris, etc., passent, à juste titre, pour des modèles aux-
» quels il ne peut être qu'avantageux de se conformer [2]. »

Tel que je venais de l'exposer au Préfet d'Eure-et-Loir, le projet fut soumis par lui à l'appréciation du Conseil général, qui, dans la séance du mercredi 18 août 1897, après lecture du rapport de M. Prieur, autorisa la publication d'une *Collection de Cartulaires Chartrains* [3].

[1] Ce volume, qui comprend l'inventaire des titres d'une partie des établissements monastiques du département, a été achevé d'imprimer en décembre 1897.

[2] *Conseil général d'Eure-et-Loir, deuxième session de 1897*, livre cité, pp. 181-182.

[3] *Ibidem*, p. 549.

Le programme, qu'il s'agissait d'accomplir suivant cette décision de l'Assemblée départementale, était très étendu, et son exécution, vu la modicité du crédit annuel mis à ma disposition, constituait nécessairement une œuvre de longue durée. Il importait donc tout d'abord de choisir, entre les anciens établissements religieux de la région, celui dont les archives étaient à la fois les plus riches, les moins connues et partant les plus profitables à l'étude de l'histoire locale.

A Chartres même ou dans les environs existaient autrefois plusieurs Communautés religieuses très puissantes. Mais déjà le Chapitre de Notre-Dame de Chartres, l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée, celle de Notre-Dame de Josaphat, pour ne parler que des plus célèbres, avaient trouvé leurs historiens. Dès 1840, Benjamin Guérard avait édité dans la collection des *Documents inédits*, le cartulaire de Saint-Père-en-Vallée; de 1862 à 1865, mon père avait fait imprimer, en collaboration avec M. de Lépinois, le cartulaire de Notre-Dame de Chartres[1], et plus récemment la publication du cartulaire de Josaphat avait été entreprise par M. le chanoine Métais[2].

Parmi les autres monastères situés dans les faubourgs de Chartres, il en était un, celui de Saint-Jean-en-Vallée, sur lequel mon choix ne tarda pas à se fixer[3]. Sa fondation était ancienne, son histoire était presque inconnue, et ses riches archives, ayant emprunté jadis au voisinage de la cité une valeur toute spéciale, me parurent suffisamment désignées pour figurer en tête de la *Collection de Cartulaires Chartrains*.

De l'abbaye de Saint-Jean-en-Vallée, construite au pied et à l'extérieur des murs d'enceinte de la ville de Chartres, il ne subsiste plus rien aujourd'hui : on peut dire que ses ruines mêmes ont disparu. Sur l'emplacement de l'église et des bâtiments conventuels, on a créé un jardin public, appelé le clos Saint-Jean, ou plus communément Clos Pichot, du nom de celui qui acheta, en 1791, la propriété des religieux. Les travaux de terrassement, exécutés au siècle dernier pour la construction de la gare de Chartres et pour l'établissement du chemin de fer de Paris à Brest, ont profondément modifié l'état des lieux. Le relief du terrain a été tellement bouleversé en cet endroit qu'on distingue à grand'peine aujourd'hui la configura-

[1] Cet ouvrage, qui forme trois volumes in-4°, a été publié aux frais de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.

[2] Le premier volume du *Cartulaire de Notre-Dame de Josaphat*, imprimé aux frais de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, a paru en 1900.

[3] Il y avait également près de Chartres l'antique abbaye de Saint-Cheron ; mais cet établissement ne nous a légué que très peu de documents anciens.

tion de la vallée, où était l'abbaye et qui, partant des Vauroux, venait longer les murs de la ville depuis la porte Châtelet jusqu'à la porte Drouaise et la rivière d'Eure. Là où se trouvaient les fossés, est actuellement la route nationale de Paris à Tours. La haute escarpe sur laquelle se dressaient les remparts a été transformée en une promenade, la *Butte des Charbonniers*. Seules les murailles et les tours, qui dominent la Butte et le clos Saint-Jean, attestent la force de la place qui, de ce côté, était presque inexpugnable.

Cette situation de l'abbaye de Saint-Jean à proximité et en dehors des fortifications offrait, en temps de guerre, de graves inconvénients, et les religieux pendant les derniers siècles du moyen âge, abandonnèrent plus d'une fois leur couvent pour se réfugier dans l'enceinte de la cité voisine. Chaque siège ou de simples passages de troupes occasionnaient dans les habitations claustrales des dégâts qu'il fallait ensuite réparer à grands frais. L'église, il est vrai, était le plus souvent épargnée. Mais les luttes civiles et religieuses qui désolèrent la France au XVIe siècle, l'investissement de la ville de Chartres par les troupes du prince de Condé en 1568, puis par l'armée du roi Henri IV en 1591, causèrent l'anéantissement du monastère tout entier.

Bon gré mal gré, les religieux durent renoncer à restaurer encore une fois leur église et leurs anciennes demeures, et, depuis lors jusqu'à l'époque de la Révolution, ils vécurent en leur prieuré de Saint-Étienne, au dedans de la ville, tout à côté et en quelque sorte à l'ombre de la cathédrale de Chartres.

Un acte notarié du 3 août 1596 contient un passage qui peut donner une idée assez exacte de l'aspect qu'offraient alors les ruines du couvent abandonné. Cet acte intitulé, *bail de la place où estoit l'abbaye et clos de Saint-Jean*, débute ainsi :

« Sçavoir faisons que par devant Jehan Guignard, notaire royal à Chartres, comme par les » guerres civilles, advenues en ce royaulme, le lieu et maison de l'abbaye de Sainct Jehan en » Vallée lez Chartres, avec les églises et bastimens et tous autres édiffices estant en icelle, » ayent esté du tout ruynez, desmoliz et abbatuz, mesmes qu'il a senty bon au Roy et Mes- » sieurs les gouverneurs de ladicte ville de Chartres que, pour la conservation d'icelle en » l'obéissance de Sa Majesté, tous les matériaulx de la ruyne de ladicte abbaye ayent esté » ostez et enlevez, avec deffences d'y bastir à l'advenir, comme estans les dictz bastimens qui » y pourroient estre faictz de pernicieuse conséquence pour ladicte ville, estant le lieu où » estoit ladicte abbaye proche des murailles d'icelle, suyvant lequel advis auroient tous les » dictz matériaulx et ruynes esté prinses et desmollyes, avec toutes clostures de pourpris, jar-

» dins et clouastres d'icelle abbaye, tellement que tout le lieu est à présent désert, qui n'est » d'aucun proffict à ladicte abbaye [1]... »

Aux termes de ce bail, les religieux permettaient à leur locataire, Pierre de la Coste, portugais, l'un des gardes de M. de Sourdis, gouverneur de Chartres, de se servir à sa commodité des matériaux provenant de la démolition des anciens édifices, et ils se réservaient le droit pour eux-mêmes de faire faire des fouilles sur l'emplacement de l'église et des cloîtres afin d'en tirer ce qui pourrait être utile à la construction de leur nouvelle maison. Pendant plus de deux cents ans le clos Saint-Jean fut ainsi exploité comme une véritable carrière, et, depuis la fin du XVIe siècle jusqu'en 1850, les propriétaires et les locataires successifs en firent extraire toutes les maçonneries, même les silex et les moellons, susceptibles d'être vendues, si bien que de l'antique abbaye il ne resta pas pierre sur pierre, et que, lorqu'en 1868 la Société Archéologique d'Eure-et-Loir exécuta des fouilles en ce lieu pour découvrir les restes de l'église, le résultat des recherches n'offrit que peu d'intérêt [2].

Il semblait bien pourtant qu'il dût y avoir profit pour la science archéologique à mettre au jour les fondements de la basilique, dans l'enceinte de laquelle on voyait autrefois le tombeau du fameux Ives de Chartres et ceux de tant d'autres personnages plus ou moins illustres. On savait à quelle époque la majeure partie du monument avait été construite, car, sans parler de la collégiale bâtie au commencement du XIe siècle sous l'épiscopat de Fulbert, un texte précis nous apprenait que, le 24 août 1144, mourut en l'abbaye de Saint-Jean-en-Vallée Salomon, doyen du Chapitre Notre-Dame, qui légua aux religieux une forte somme d'argent pour réédifier le chevet de leur église [3]. On a retrouvé en 1868 quelques vestiges de ce chevet du XIIe siècle [4]; mais les fouilles n'ont fait apparaître ni le tombeau d'Ives de Chartres ni aucune dalle tumulaire.

[1] Voir, plus loin, charte n° 443, p. 240.

[2] Voir à ce sujet l'article d'Ad. Lecocq, intitulé *Le clos du Vieux-Saint-Jean*, dans les *Mémoires de la Soc. Arch. d'Eure-et-Loir*, t. V, pp. 237-268.

[3] *IX° kalendas septembris obiit Salomon bone memorie, decanus alme Marie, canonicus noster ad succurrendum, qui, totam istam ecclesiam diligens, eidem ecclesie unam domum dedit, et ad caput ejusdem ecclesie reedificandum XXIV marchas argenti reliquit* (*Gallia Christiana*, *ex necrologio Sancti Johannis*, t. VIII, col. 1199). — Sur la date de la mort du doyen Salomon, cf. L. et R. Merlet, *Dignitaires de l'église N.-D. de Chartres, listes chronologiques*, p. 11.

[4] Ce chevet se composait d'une abside sans déambulatoire ni chapelles rayonnantes. L'abside était flanquée de deux absidioles correspondant aux deux bas-côtés de l'église. (Cf. Ad. Lecocq, *Le clos du Vieux-Saint-Jean*, livre cité, p. 261, plan des fouilles, et p. 266, dessin d'un pilier avec bases de colonnettes du XIIe siècle.)

Cependant, si les archéologues, suivant toute vraisemblance, doivent se résigner à ne jamais rien connaître des richesses artistiques que renfermait l'église Saint-Jean, les historiens, en revanche, ne peuvent manquer de puiser une foule de notions nouvelles dans les archives de l'abbaye, dont ils n'ont encore, pour ainsi dire, tiré aucun parti.

On n'a pas, en effet, jusqu'à ce jour, entrepris d'étude approfondie sur l'histoire de Saint-Jean-en-Vallée. La notice, insérée au xviii[e] siècle par les auteurs du *Gallia Christiana* dans le tome VIII de leur savant ouvrage, est très sommaire et nécessairement incomplète. Ceux qui voudront reconstituer d'une façon définitive les annales du monastère trouveront, pour la période qui s'étend de l'année 1099 à 1300 environ, presque tous les éléments de leur travail dans le *Cartulaire* que je publie aujourd'hui; ils devront aussi, en ce qui concerne les temps plus rapprochés du nôtre, consulter aux Archives d'Eure-et-Loir un grand nombre de titres originaux qui n'ont pu prendre place dans ce volume [1].

Sur les origines mêmes de l'abbaye, les documents d'archives ne fournissent aucun renseignement; car, en mettant à part une donation du comte Eudes faite en l'an 1028 [2], la plus vieille charte qui nous soit parvenue est relative à la réforme introduite dans le couvent en 1099. Je montrerai plus loin que la fondation de Saint-Jean-en-Vallée peut être datée approximativement de l'année 1020. Il en résulte que, pour cette partie du xi[e] siècle comprise entre 1020 et 1099, l'existence de l'établissement est plongée dans une nuit profonde. C'est à peine si les auteurs du *Gallia Christiana* ont tenté d'éclaircir ces obscurs débuts sur lesquels les historiens chartrains n'ont guère jeté plus de lumière [3].

Je voudrais, dans cette préface, étudier les origines de l'église Saint-Jean, parler du fondateur lui-même et dire quelques mots des premiers abbés. Bien que les titres de propriété les plus anciens aient disparu, on possède, sur cette époque reculée, une autre source

[1] Ces titres sont inventoriés sous les cotes H. 3081 à H. 3502. — Voir *Inventaire Sommaire des Archives d'Eure-et-Loir*, t. IX (en cours d'impression), pp. 31 à 74.

[2] J'aurai l'occasion, dans les pages qui vont suivre, d'étudier en détail ce document qui est publié plus loin sous le n° 1 du *Cartulaire*.

[3] Il semble que pour les auteurs du *Gallia Christiana* l'histoire de Saint-Jean-en-Vallée ne commence réellement qu'en 1099. Le premier abbé, dont le nom soit cité par eux, est Albert qui vivait au début du xii[e] siècle. Ils attribuent la fondation du monastère au prêtre *Tealdus*, mais ils donnent à cet événement une date certainement fausse. Des premiers abbés, Arnoul et Gui, ils ne disent pas un mot. — M. de Lépinois, dans son *Histoire de Chartres* (t. I, pp. 58 et 277) parle avec un peu plus d'exactitude des origines de l'abbaye; toutefois le plan qu'il s'était tracé ne lui a pas permis d'étudier la question en détail. C'est par erreur qu'il fixe à l'année 1036 la donation du comte Eudes.

d'informations dont on a négligé de se servir et qui permet de suppléer, dans une certaine mesure, aux lacunes du *Cartulaire*. Ce sont les nécrologes ou obituaires à l'usage des chanoines de Saint-Jean.

Le premier nécrologe de Saint-Jean-en-Vallée fut ouvert à une date voisine de celle de la fondation de l'église. Ce registre, actuellement perdu, fut, vers 1090, recopié par les soins de l'abbé Gui de Lèves. On conserve à la bibliothèque nationale, sous le n° 991 du fonds latin, le manuscrit de l'abbé Gui. C'est un petit volume en parchemin de douze feuillets [1]; les obits, copiés vers 1090, sont d'une écriture minuscule très soignée qui se distingue assez aisément de celle des additions faites dans le cours du siècle suivant. Malheureusement plusieurs pages ont été arrachées à ce manuscrit, et il n'y a plus trace des notices nécrologiques qu'on y avait autrefois inscrites du 2 septembre au 24 octobre et du 26 novembre au 1er janvier.

Le nécrologe de l'abbé Gui ne fut, d'ailleurs, utilisé, que pendant peu de temps [2], il fut remplacé, dès le XIIe siècle, semble-t-il, par un autre registre [3], qui, en 1336, servit à un religieux, nommé Lubin Auchier, pour composer un quatrième obituaire, perdu lui aussi [4].

[1] Lorsque l'abbé Gui mourut, son obit fut inscrit dans ce second nécrologe, et le texte de l'obit nous apprend que Gui avait fait don à son église de ce petit registre, *qui dedit huic ecclesie hunc libellum*. La date à laquelle il fit cette donation est celle du décès de sa mère Elisabeth qui mourut vers 1090. (Cf. l'obit d'Elisabeth à la date du 23 février.)

[2] Ce volume était trop petit pour pouvoir contenir la liste sans cesse grandissante de ceux qui avaient droit aux prières des religieux. A partir de la fin du XIIe siècle on ne s'en servit que rarement, et il fut définitivement abandonné au XVe siècle.

[3] Il est probable que le manuscrit latin 5241 de la bibliothèque nationale, qui est un martyrologe du XIIe siècle à l'usage de l'abbaye de Saint-Jean, était primitivement réuni à ce troisième obituaire auquel il aurait servi de préface. On lit, en marge de ce manuscrit, au folio 38, r°, la notice suivante écrite au XIIIe siècle: *II nonas augusti obiit magister Gilo Teher, sacerdos et canonicus Sancti Johannis de Valeia, qui dedit ecclesie Sancti Stephani, pro anniversario suo singulis annis in novem lectionibus faciendo, duas pelves interius et exterius deauratas, nobili opere scultas, et duos orceolos, et unum psalterium cum hymnario, et unum scrinium ubi ponuntur reliquie sanctorum, tali modo ut nulli liceat expendere vel vendere predictas res donatas nisi pro combustione ecclesie vel pro urgente fame populi. Et qui aliter hec fecerit, anatema sit. Amen.* — Au folio 62, v° la même notice est rédigée en termes différents: *In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Magister Gilo Teher contulit ecclesie Sancti Stephani in salutem anime sue et suorum benefactorum duos bacinos et duos urceolos, interius exteriusque deauratos, nobili opere sculptos; dedit etiam psalterium cum himnario et unum scrinium, ubi ponuntur reliquie sanctorum. Fuit autem statutum et concessum a Nicholao abbate de Valeia et Matheo, tunc priore Sancti Stephani, quod idem magister Gilo in die obitus sui in ecclesia ista habebit suum anniversarium cum IX lectionibus.* — Nicolas fut abbé de Saint-Jean de 1197 à 1212, ce qui donne la date approximative du décès de Gilon Teher.

[4] On lisait à la fin de cet obituaire: *Explicit martirologium Sancti Joannis in Valle Carnotensis factum a Leobino dicto Auchier, canonico nostro et presbitero, anno Domini MCCCXXXVI.* (Cf. ms. latin 5481, p. 229.)

Des extraits de l'obituaire de Lubin Auchier ont été insérés en 1683 par dom Estiennot dans une collection de notes que possède la bibliothèque de l'Arsenal [1], et vers la même époque par Gaignières dans un recueil manuscrit qui est à la bibliothèque nationale [2]. Pour plusieurs motifs ces extraits sont précieux; mais ils le sont surtout parce qu'ils nous font connaître quelques-uns des obits des mois de septembre, d'octobre et de décembre, qui, comme je le disais tout à l'heure, n'existent plus dans le nécrologe du XIe siècle de l'abbé Gui.

Parmi les obits, dont le texte ne se trouve que dans les copies de dom Estiennot et de Gaignières, le plus important sans contredit est celui du fondateur de la collégiale de Saint-Jean-en-Vallée. La notice nécrologique, consacrée par les religieux à la mémoire de ce personnage, nous apprend qu'il était prêtre, qu'il mourut le 2 septembre d'une année indéterminée, et que son corps reposait dans l'église Saint-Jean, dont il avait jeté les fondements et achevé la construction [3]. Il se nommait Thiaud, en latin *Tetoldus, Tedoldus* ou *Tealdus* [4].

Si l'on ne possédait que ces renseignements sommaires sur le créateur de l'établissement, on serait fort embarrassé pour déterminer son identité. Mais on peut, au moyen d'un autre document, fixer avec certitude l'époque à laquelle il vécut. En l'année 1028, le comte de Chartres, Eudes II, parlant de l'église Saint-Jean s'exprime ainsi, *ecclesiam Sancti Johannis Baptiste, in loco qui dicitur Valeia nostro tempore constructam* [5]. D'où il résulte que, en

[1] Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1008, pp. 217 à 219. — Dom Estiennot a fait précéder ces extraits de la note suivante : *Excerpta ex fragmento necrologii Sancti Johannis de Valleia Carnotensis ex schedis v. c. domini Johannis Baptiste Souchet.* — Jean-Baptiste Souchet, chanoine de Chartres, mourut le 8 avril 1654.

[2] Le manuscrit de Gaignières, où sont insérés des extraits de l'obituaire de Lubin Auchier, porte le n° 5481 du fonds latin. Ce manuscrit ne contient que des documents relatifs à l'abbaye de Saint-Jean-en-Vallée. Il débute par une liste des abbés; de la page 5 à la page 216 sont des copies fragmentaires ou intégrales des principales chartes du monastère avec des dessins d'un grand nombre de sceaux aujourd'hui disparus. Les extraits de l'obituaire vont de la page 217 à la page 229.

[3] L'obit du fondateur est conçu en termes absolument identiques dans la copie de dom Estiennot et dans celle de Gaignières. En voici la teneur : *IV nonas septembris, obiit Tealdus sacerdos, qui ecclesiam Sancti Johannis fundavit et consummavit et dignis muneribus decoravit et clericis multa bona contulit, cujus corpus in eadem ecclesia requiescit.*

[4] Ces trois formes latines du même vocable dérivent de l'ancien nom d'origine germanique *Theodoaldus. Tetoldus* est la forme qui se trouve dans le plus ancien nécrologe du Chapitre de l'église de Chartres : elle y a été inscrite de première main, c'est-à-dire vers l'année 1028. Cf. R. Merlet et abbé Clerval, *Un manuscrit chartrain du XIe siècle,* p. 175. Il est bon de noter que la forme *Tealdus* est de plus basse époque ; elle n'est fournie que par les copies du XVIIe siècle, qui représentent le texte de l'obituaire composé en 1336 par Lubin Auchier. Quant à la forme intermédiaire *Tedoldus*, elle se rencontre en 1024 dans une des lettres de Fulbert, évêque de Chartres.

[5] Voir plus loin, *Cartulaire*, charte n° 1.

cette année 1028 date de la mort du célèbre Fulbert, évêque de Chartres, il y avait peu de temps que la construction de l'église Saint-Jean était terminée, et que le prêtre Thiaud, fondateur de cette église, vivait à Chartres dans les premières années du xie siècle.

Or la composition du clergé chartrain à cette époque est assez bien connue. L'évêque Fulbert répandit alors un tel éclat autour de lui que son souvenir s'est perpétué d'âge en âge ; les actes relatifs à son administration sont encore nombreux, et la correspondance, qu'il échangea avec plusieurs de ses contemporains, a été recueillie par ses disciples et publiée de nos jours [1]. Il est question, à diverses reprises, dans les lettres de Fulbert, d'un prêtre chartrain qui se nommait Thiaud et qui était prévôt du Chapitre de Notre-Dame de Chartres. Bien que ce nom se rencontre très rarement dans les documents du temps, on pourrait hésiter à identifier le prêtre cité par Fulbert avec celui qui fonda la collégiale de Saint-Jean-en-Vallée ; mais un fait plus probant ne laisse à cet égard subsister aucun doute. Thiaud, prévôt et archidiacre de l'église de Chartres sous l'épiscopat de Fulbert, mourut, suivant le nécrologe du Chapitre Notre-Dame, le 2 septembre d'une année antérieure à 1028 [2], et nous avons vu que c'est à ce même jour que les religieux de Saint-Jean inscrivirent dans leur obituaire la notice commémorant le décès de leur fondateur. Ainsi, la similitude des noms et la parfaite concordance des dates paraissent démontrer que le chanoine de Chartres dont parle Fulbert et le prêtre dont le corps reposait dans l'église Saint-Jean ne sont qu'un seul et même personnage.

Mais il y a plus ; le sort de la collégiale fut, dès l'origine, si intimement lié à celui du Chapitre Notre-Dame qu'il semble que pour ainsi dire l'une soit émanée de l'autre. On sait, par exemple, que les chanoines de la cathédrale avaient abandonné généreusement à ceux de Saint-Jean les revenus d'une prébende ; que beaucoup d'entre eux venaient à Saint-Jean avant de mourir afin d'y revêtir l'habit religieux ; que les premiers abbés de Saint-Jean ont tous été choisis parmi les membres ou les dignitaires du Chapitre Notre-Dame. Tout cela serait presque inexplicable si nous ne savions que le fondateur de Saint-Jean fut lui-même chanoine et dignitaire de l'église de Chartres [3].

[1] L'édition la plus complète des lettres de Fulbert est celle que Migne a insérée, en 1853, dans le tome CXLI de sa *Patrologie latine*.

[2] *IV nonas septembris, obiit Tetoldus, archidiaconus et prepositus Sancte Marie.* (*Un manuscrit chartrain du XIe siècle*, p. 175.)

[3] Il y a lieu de signaler ici l'opinion qu'avaient, au xviie siècle, les religieux de Saint-Jean touchant l'origine de leur

La correspondance de Fulbert ne contient malheureusement que de brèves indications sur l'existence de notre chanoine; cependant elle permet d'établir avec précision la date de sa mort. — En l'année 1022, Fulbert, étant allé en pèlerinage à Rome, avait momentanément confié le soin de son diocèse à Hugues de Châteaudun, archevèque de Tours. Pendant qu'il était absent, les biens de l'église de Chartres furent mis au pillage et les chanoines de la cathédrale implorèrent aussitôt la protection de celui auquel leur pasteur venait de les recommander. Ils écrivirent à l'archevêque de Tours et lui exposèrent combien son intervention était urgente, car leurs adversaires, non contents d'avoir dévasté la terre épiscopale d'Ermenonville-la-Grande [1], avaient envahi certains domaines du Chapitre Notre-Dame, administrés par les prévôts Hervé [2] et Thiaud, *postquam dilectissimus Pater noster viam suam tenuit, terras nostras que sunt in ministerio Hervei et Tetoldi, quasi lupi caulas ovium irrumpentes, nobis immerentibus predati sunt* [3].

Ce texte ne nous fait pas savoir quelles étaient les propriétés que Thiaud était chargé de gérer en sa qualité de prévôt; mais une des lettres de Fulbert est plus explicite et prouve que la circonscription administrée par Thiaud, son *ministerium* comme on disait alors, comprenait les terres que le Chapitre de Chartres avait en Normandie.

Les chanoines jouissaient, en effet, de riches domaines dans le diocèse de Lisieux, entre autres des églises de Saint-Taurin d'Angloischeville [4], de Saint-Julien-sur-Calonne [5] et de Saint-Martin de Roncheville [6], qui leur avaient été données en l'année 1014 par Richard,

maison. On lit dans le recueil de Gaignières (ms. latin 5481, p. 231) : « L'église de Saint-Jean-en-Vallée fut bastie par » un prestre nommé Tealdus... il estoit doïen de Nostre Dame et très savant. » La persistance de cette tradition monastique, suivant laquelle le fondateur du couvent aurait été chanoine et dignitaire de l'église de Chartres, est digne de remarque.

[1] Commune de l'arrondissement de Chartres, canton d'Illiers.

[2] Hervé, comme Thiaud, était à la fois prévôt et archidiacre de l'église de Chartres. Il mourut le 8 avril d'une année indéterminée. (Cf. R. Merlet et abbé Clerval, *Un manuscrit chartrain du XIe siècle*, p. 159.)

[3] Dom Bouquet, *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 497. — Sur la date du voyage de Fulbert à Rome et sur l'époque à laquelle les chanoines de Chartres écrivirent cette lettre à Hugues, archevêque de Tours, voir Pfister, *De Fulberti Carnotensis episcopi vita et operibus*, Nancy, 1885, in-8, pp. 93, note 5, et 94.

[4] Hameau, commune Fresné-la-Mère, arrondissement et canton Falaise.

[5] Commune, canton Blangy, arrondissement Pont-l'Evêque.

[6] Hameau, commune Saint-Martin-aux-Chartrains, arrondissement et canton Pont-l'Evêque.

duc de Normandie. Thiaud, comme fondé de pouvoir du Chapitre[1], avait autorisé les curés de ces trois paroisses à refuser le paiement des droits de synode que leur réclamait l'évêque de Lisieux. Celui-ci, irrité du refus, avait interdit aux prêtres récalcitrants l'exercice de leur ministère, et Fulbert, pour apaiser le conflit, s'était vu forcé d'écrire au prélat normand en lui assurant que Thiaud avait cru, de bonne foi, pouvoir appliquer en Normandie la règle adoptée dans le diocèse de Chartres, où, depuis longtemps, toutes les églises soumises au Chapitre étaient exemptées de ces redevances synodales[2].

Deux ans plus tard, vers le milieu du mois de septembre 1024, Fulbert annonçait à l'un de ses disciples, résidant alors à Poitiers[3], la mort récente de Thiaud, et il lui donnait en même temps des nouvelles d'un autre chanoine qui venait de quitter la cathédrale pour se faire moine en l'abbaye de Saint-Père. *Frater Tedoldus obiit,* lui dit-il; *frater Ebrardus*[4], *monachus, evasit scholarum ferulam*[5].

Thiaud mourut donc le 2 septembre 1024, et, comme conclusion de ce qui précède, on peut résumer ainsi ce que nous savons de lui : prêtre, chanoine, prévôt et archidiacre, il vécut à Chartres sous l'épiscopat de Fulbert, il fit construire vers l'année 1020 l'église de Saint-Jean-en-Vallée et il y fut enterré.

La nouvelle église, bâtie dans le faubourg de Vallée et dédiée à saint Jean-Baptiste, fut d'abord desservie par des chanoines séculiers. Elle avait été convenablement dotée par Thiaud, *ecclesiam... dignis muneribus decoravit et clericis multa bona contulit.* Malheureu-

[1] Le titre de prévôt de Normandie en l'église de Chartres n'apparaît qu'à la fin du XIIe siècle ; mais, s'il n'en avait pas le titre, Thiaud en exerçait certainement les fonctions.

[2] *Sed Tetoldus, prepositus noster ac vester servus, non bene rem intellexit hactenus, eo deceptus quod nulla ecclesiarum, quas nostri canonici possident in episcopatu nostro, obligata est hujusmodi debito, remittente videlicet eis antecessorum meorum piissima liberalitate.* (Dom Bouquet, recueil cité, t. X, p. 452). — Cette lettre fut écrite par Fulbert à l'évêque de Lisieux, en l'année 1022 environ. (Voir Pfister, livre cité, p. 93.)

[3] Cette lettre, qui, malgré sa brièveté, nous fournit plusieurs renseignements précieux, est adressée à Hildegaire, que Fulbert avait envoyé à Poitiers en cette année 1024 pour gérer la trésorerie de l'abbaye de Saint-Hilaire. (Voir à ce sujet mon article sur la *Date de la construction des cryptes de la cathédrale de Chartres,* dans les *Mém. de la Soc. Arch. d'Eure-et-Loir*, t. X, p. 167.)

[4] Le chanoine Ebrard, l'un des disciples les plus distingués de Fulbert, fut chancelier de l'église de Chartres, puis moine en l'abbaye de Saint-Père, enfin abbé de Breteuil ; il mourut le 3 mai 1053. (Cf. abbé Clerval, *Les Ecoles de Chartres au moyen âge*, pp. 47-49.)

[5] Dom Bouquet, recueil cité, t. X, p. 468.

sement le nécrologe n'indique pas en quoi consistait cette dotation. Mais, peu de temps après la mort du fondateur, les revenus de l'établissement s'accrurent beaucoup grâce à la libéralité du comte de Chartres, Eudes II, qui se dessaisit en faveur des frères de Saint-Jean de tous les droits lui appartenant dans le bourg Muret.

Le comte Eudes fut, on le sait, un des personnages politiques les plus puissants du royaume de France sous le règne de Robert le Pieux [1], et le grand nombre de ses possessions ainsi que la richesse de ses domaines lui permirent, en maintes circonstances, de subvenir aux besoins du clergé chartrain. L'acte original de la donation qu'il fit à l'église Saint-Jean-en-Vallée existe encore aux Archives d'Eure-et-Loir [2]; c'est une charte précieuse pour l'histoire du pays, et qui n'était connue jusqu'à ce jour que par une courte analyse publiée par M. de Lépinois [3].

Bien que cette charte ne soit pas datée, M. de Lépinois a cru pouvoir fixer à l'année 1036 l'époque à laquelle elle fut rédigée : il s'est évidemment trompé, car, dans la liste des témoins, figure Thierri, chefcier de l'église Notre-Dame [4], lequel, dès l'année 1029, n'était plus chefcier, mais évêque de Chartres [5].

[1] Voir sur le comte Eudes de Chartres le travail de M. L. Lex, intitulé *Eudes, comte de Blois, de Tours, de Chartres, de Troyes et de Meaux (995-1037), et Thibaud, son frère (995-1004)* dans les *Mémoires de la Société académique de l'Aube, année 1891*.

[2] Cet acte est publié plus loin, p. 1, n° 1 du *Cartulaire*.

[3] *Histoire de Chartres*, t. 1, p. 58. — M. Lex, dans le catalogue qu'il a dressé des actes où figure le comte Eudes, se réfère, pour la charte de Saint-Jean-en-Vallée, au livre de M. de Lépinois. Il ajoute en note : « M. de Lépinois » renvoie aux Archives d'Eure-et-Loir, Saint-Jean, feuille 48. Ce dépôt ne possède pas la charte en question. Peut-» être M. de Lépinois n'en a-t-il vu que l'analyse dans un ancien inventaire. » (*Eudes, comte de Blois, etc.*, livre cité, p. 302, n° 68 du catalogue des actes.) A l'époque où M. Lex écrivait ces lignes, le fonds de l'abbaye de Saint-Jean-en-Vallée n'était pas classé aux Archives d'Eure-et-Loir ; j'ai retrouvé ce précieux document en 1898, lorsque j'ai entrepris d'inventorier les anciens titres du monastère.

[4] Le chefcier de l'église de Chartres, comme l'indique le titre de sa fonction, avait à s'occuper du chevet, c'est-à-dire du sanctuaire de la cathédrale ; il avait la garde du trésor, des vases sacrés et des ornements ; il veillait à la décoration du maître-autel, entretenait à ses frais un cierge brûlant à perpétuité devant le tabernacle, et, d'une façon générale, il devait fournir tout ce qui était nécessaire à la pompe des cérémonies religieuses. On lui donnait, à l'époque dont nous nous occupons, tantôt le titre de *capicerius*, tantôt celui d'*archiclavus*, *claviger* ou *custos sacri scrinii*. (Cf. L. et R. Merlet, *Dignitaires de l'église Notre-Dame de Chartres*, p. 279.) C'était en quelque sorte le sacristain en chef de la cathédrale. Bien qu'il n'occupât au chœur qu'un rang peu élevé, il jouissait de grands revenus.

[5] Suivant les auteurs du *Gallia Christiana*, Thierri, successeur de Fulbert, avait été chefcier avant d'être évêque de Chartres. Cette assertion est corroborée par plusieurs documents publiés dans le *Cartulaire de Marmoutier pour le Vendômois*.

Les moines de Marmoutier, voulant acquérir l'église de Naveil, près de Vendôme, avaient demandé à Fulbert de

Le comte Eudes s'intitule, dans cet acte, comte du palais, *ego Odo, palatii comes*; or il ne prit ce titre que postérieurement à 1019, quand le comté de Troyes lui fut dévolu [1]. On peut donc affirmer que la charte dont il s'agit a été écrite entre 1019 et 1029, et non en 1036. Mais il faut remarquer encore que le comte Eudes, parlant de l'église Saint-Jean-en-Vallée tout récemment construite, ne dit pas un mot du fondateur, et qu'il ne fait pas la moindre allusion à l'évêque Fulbert ni à aucun membre du Chapitre de Chartres. Il semblerait que tous ceux qui avaient pris part à cette fondation aient été systématiquement mis à l'écart par celui qui s'occupait précisément d'enrichir le nouvel établissement.

Une explication très simple de ce fait anormal serait d'admettre que la donation du comte Eudes est postérieure à la mort de Thiaud (2 septembre 1024) et à celle de Fulbert (10 avril 1028). Mais il n'est guère moins étrange que, seul des dignitaires et des membres du Chapitre, le chefcier Thierri ait signé l'acte à la place de l'évêque. Le chefcier, on le sait, était le dernier des dix-sept dignitaires de l'église de Chartres, et, en l'absence de l'évêque, il appartenait au doyen d'intervenir dans une affaire qui concernait directement les intérêts du clergé chartrain.

consentir à cette acquisition. L'église de Naveil, en effet, dépendait du Chapitre de Chartres, qui l'avait inféodée à Hilgaud, neveu de l'archidiacre de Vendôme, Hugues Doubleau. Le Chapitre cependant s'était réservé les droits d'autel, c'est-à-dire le produit des offrandes. Or un tiers de ces offrandes était perçu par l'archidiacre Hugues Doubleau ; quant aux deux autres tiers, ils étaient destinés à l'entretien du maître-autel de la cathédrale de Chartres, et, comme Thierri, en sa qualité de chefcier, était chargé de cet entretien, c'était à lui que revenait la majeure partie des dites offrandes. Aussi souscrivit-il le premier la charte de Fulbert autorisant les religieux de Marmoutier à acheter l'église de Naveil. *Fulbertus... Carnotanus episcopus, notum fieri volumus... qualiter monachi Sancti Martini Majoris monasterii nostram adierunt presentiam, humiliter deprecantes, ut... ecclesiam Navoil nomine, ad altare sancte ac beatissime Virginis Marie pertinentem, eis emere... concederemus... Nomina vero testium... Teodericus capicerius.* Peu de temps après, Thierri, étant devenu évêque de Chartres, abandonna à Marmoutier la part qu'il avait conservée dans les revenus de l'église de Naveil et il obtint de l'archidiacre Hugues Doubleau que celui-ci renonçât également à sa tierce portion dans le produit des offrandes. *Theodericus, Carnotensis episcopus, dedit sancto Martino Majoris monasterii altare ecclesie de Navoil, auctorisante Hugone cognomento Duplice, archidiacono Vindocinensi, qui tenebat terciam illius altaris partem, quam coram supradicto episcopo dimisit Sancto Martino* (de Trémault, *Cartulaire de Marmoutier pour le Vendômois*, chartes I et II, pp. 1 à 3, et charte VI, pp. 9 et 10). — Thierri ne fut pas immédiatement élu évêque de Chartres après la mort de Fulbert, car, comme on le verra plus loin, il y eut compétition au sujet du siège épiscopal entre lui et le doyen du Chapitre de Chartres. D'une note historique, publiée par M. l'abbé Clerval, il résulte que Thierri ne prit possession de l'évêché que postérieurement au 11 septembre 1028. Cette note est ainsi conçue : *Quarta* [*succensio ecclesie Carnotensis*] *facta est anno M° tricesimo, die tertio idus septembris, domni Theodorici episcopi anno secundo.* (Abbé Clerval, *Translationes S. Aniani*, dans les *Analecta Bollandiana*, t. VII, p. 331.) Fulbert étant décédé le 10 avril 1028, il y a lieu de croire que Thierri fut intronisé vers la fin de la même année. Thierri assista comme évêque de Chartres, le 16 juin 1029, à la dédicace de l'église Saint-Aignan d'Orléans. (*Gallia Christiana*, t. VIII, col. 1118.)

[1] Cf. Lex, *Eudes, comte de Blois, etc.*, livre cité, pp. 220 et 269, note 11.

Le doyen du Chapitre se nommait alors Albert. C'était un savant distingué que les chanoines, dès que Fulbert fut mort, avaient choisi comme évêque. Mais le roi de France n'avait pas approuvé ce choix, et avait désigné, pour succéder au pontife défunt, le chefcier Thierri. La lutte entre les deux candidats fut très vive ; cependant Thierri l'emporta, il fut sacré évêque de Chartres, et Albert, s'étant fait moine, se retira à Marmoutier dont il devint abbé quelques années plus tard [1].

Tous ces événements s'accomplirent dans le cours de l'année 1028 [2]. Ils suffisent à faire comprendre, et j'ajouterais volontiers que seuls ils peuvent faire comprendre, pourquoi ni le doyen Albert ni aucun chanoine, sauf Thierri, n'ont souscrit la charte de Saint-Jean-en-Vallée. Le comte Eudes se sera adressé au chefcier Thierri, lorsque la défaite d'Albert était certaine et que l'élection de Thierri était assurée [3]. Il en résulte que la donation relative au bourg Muret aurait été faite à l'église Saint-Jean-en-Vallée dans les derniers mois de l'année 1028 [4].

Le bourg Muret était à cette époque, ainsi que le faubourg de Vallée, en dehors des murs d'enceinte de la cité chartraine [5]. Le comte possédait dans cette partie de la ville et y exerçait par l'entremise de son prévôt et de ses viguiers les droits de justice ; il percevait également sur les habitants du bourg et sur leurs maisons des impôts de diverses sortes, tels que les amendes, les cens et autres redevances pécuniaires. En abandonnant tous ces droits aux chanoines de Saint-Jean, Eudes II leur faisait une très généreuse aumône. Aussi les abbés

[1] Cf. abbé Clerval. *Les Ecoles de Chartres au moyen âge*, p. 67.

[2] Sur ces événements et sur la dispute entre Albert et Thierri, voir trois lettres des chanoines de Chartres adressées en 1028, la première à l'archevêque de Sens, la seconde aux évêques de Beauvais et d'Orléans et à l'archevêque de Tours, la troisième à Odilon, abbé de Cluny. (Dom Bouquet, *Recueil cité*, t. X, pp. 508-510.)

[3] Cela est d'autant plus probable qu'au commencement de la dispute entre Albert et Thierri, le comte Eudes ne semble pas avoir pris le parti du chefcier. En effet, dans leur lettre à l'évêque de Beauvais, à l'évêque d'Orléans et à l'archevêque de Tours, les chanoines chartrains avertissent les trois prélats que le comte Eudes est résolu à fermer les portes de la ville de Chartres au chefcier Thierri, si eux-mêmes sont d'avis que Thierri ne soit pas reconnu comme évêque. Un peu plus tard, sentant probablement que les sentiments du comte de Chartres étaient devenus plus favorables à l'égard de leur adversaire, les chanoines suppliaient l'abbé de Cluny de ne point user de son influence pour décider le comte Eudes à faire la paix avec Thierri, *ne faveatis contra jus et fas partibus Theodorici simulati episcopi, neque suadeatis Odoni comiti facere cum eo concordiam.* (Dom Bouquet, *Recueil cité*, t. X, p. 510.)

[4] Sur la date à laquelle le chefcier Thierri prit possession de l'évêché de Chartres, voir plus haut, p. XVI, note 5.

[5] Ce nom de Muret, que conserve encore une des principales rues de la ville de Chartres, semble avoir été formé avant le IX[e] siècle, à une époque où les murailles romaines qui étaient voisines de cette rue n'avaient pas encore été détruites par les pirates normands.

du monastère veillèrent-ils avec soin à faire confirmer par les successeurs du comte le privilège que leur avait accordé leur puissant protecteur. Dans le titre de donation, Eudes s'était exprimé en termes assez vagues au sujet des coutumes auxquelles il renonçait ; les mots, *consuetudines*, *bannum*, *districtum pensiones*, pouvaient être interprétés de bien des façons, et, dans la suite des temps, cela causa plus d'une chicane entre les officiers du comte et les serviteurs de l'abbaye.

Je ne retracerai pas l'histoire de ces disputes auxquelles font allusion un certain nombre d'actes publiés plus loin [1] ; je citerai seulement un curieux document, daté du mois d'août 1253, où sont indiquées avec précision la nature et l'étendue des pouvoirs que Mathilde, comtesse de Chartres, reconnaissait alors appartenir aux religieux de Saint-Jean [2]. Ceux-ci, en l'espace de deux siècles, étaient parvenus à obtenir, pour toutes leurs possessions dans la ville et dans la banlieue de Chartres, l'immunité que le comte Eudes, à l'origine, ne leur avait concédée que dans le bourg Muret [3].

On ne peut se faire aujourd'hui qu'une idée imparfaite du genre d'existence qu'adoptèrent vers l'année 1020 les clercs chargés de célébrer l'office divin dans l'église Saint-Jean-en-Vallée. Le comte Eudes les désigne en 1028 sous les noms de *fratres* et de *canonici* : *audientibus igitur meis fidelibus dedi predicte ecclesie in proprios usus* FRATRUM IBIDEM SERVIENTIUM *burgum quod dicitur Muretum... illa omnia secundum dispositionem* IPSORUM CANONICORUM *tractanda relinquant*. Mais, si les premiers chanoines de Saint-Jean se donnaient les uns aux autres le nom de frères et s'ils se qualifiaient collectivement congrégation, *congregatio nostra* [4], il ne s'ensuit pas qu'ils aient obéi dès lors à une règle monastique. Il est certain, au contraire, qu'ils faisaient partie du clergé séculier au même titre que les chanoines

[1] Voir *Cartulaire*, chartes n°s 51, 106, 110, 215, 273, 290 et 425.

[2] *Ibidem*, charte n° 317.

[3] Lorsqu'après une guerre malheureuse contre l'empereur d'Allemagne, le comte Eudes eut été tué dans une bataille, livrée aux troupes lorraines, près de Bar-le-Duc, le 15 novembre 1037, les religieux de Saint-Jean-en-Vallée, en souvenir des bienfaits qu'ils avaient reçus de lui, inscrivirent son nom dans leur nécrologe : *XVII kalendas decembris, interfectus est Odo, palatii comes, qui dedit canonicis Sancti Johannis terram quam habebat apud Muretum, et absolutam clamavit ab omnibus consuetudinibus et exactionibus quas ibi habere solebat comes Carnotensis* (Bibliothèque nationale, ms. lat. 991, nécrologe de l'abbé Gui de Lèves).

[4] Voici comment sont habituellement rédigés au XIe siècle les obits des chanoines de Saint-Jean : *XIX kalendas septembris, obiit Hilderius, levita,* HUJUS CONGREGATIONIS FRATER ; *Idibus maii, obiit Raginaldus, sacerdos,* NOSTRE CONGREGATIONIS CANONICUS. On pourrait multiplier ces citations (Voir nécrologe de l'abbé Gui de Lèves, ms. lat. 991 de la bibliothèque nationale).

de Notre-Dame. Ils avaient, en effet, la libre disposition de leur fortune personnelle [1]; ils se partageaient le revenu des donations et des legs faits à la communauté, et chacun d'entre eux avait, sa vie durant, la jouissance d'une prébende [2]. Jusqu'en 1099, année où la règle de saint Augustin leur fut imposée par l'évêque Ives de Chartres, leur église ne fut, à proprement parler, qu'une collégiale desservie par des clercs qu'unissaient certains intérêts et aussi des obligations relatives à l'exercice du culte [3].

Ces clercs ou chanoines, il est vrai, eurent à leur tête, à partir de 1072 environ, et peut-être antérieurement, un supérieur qui avait le titre d'abbé. Mais il est impossible d'affirmer s'il en fut ainsi dès le principe ou si cet état de choses résulta d'une décision tardive de l'autorité épiscopale [4]. Quoi qu'il en soit, le titre d'abbé de Saint-Jean jusqu'à l'extrême fin du

[1] Ceci est prouvé par quelques-unes des notices du plus ancien nécrologe de Saint-Jean : *XV kalendas aprilis, obiit Leodebaldus, pater Herberti, canonici Sancti Johannis, pro cujus anima dedit ipse Herbertus in Valle Petrina tres agripennos vinearum et torcular ex altera parte vie positum ; VIII idus maii, obiit Garinus, Gaufridi filius, pro cujus anima dedit Gauterius, filius ejus, canonicus Sancti Johannis, decimam quam habebat apud Booletum Arraldi ; III idus julii, obiit Adam, sacerdos et canonicus Sancti Johannis, qui dedit fratribus ecclesie unum agripennum vinee* (Nécrologe de l'abbé Gui de Lèves).

[2] A une époque qui doit être voisine des premières années du XII[e] siècle les fils de Roscelin restituèrent aux religieux réformés de Saint-Jean une prébende qui avait été attribuée autrefois au chanoine Gilduin et dont celui-ci avait joui sa vie durant pour son usage particulier, *prebendam quoque*, IN SECULARIS STATUS USIBUS A GILDUINO CANONICO DIU HABITAM, *in usus fratrum canonice viventium reddiderunt* (Nécrologe de l'abbé Gui, à la date du 5 mars).

[3] Il n'est pas certain qu'antérieurement à 1099 les chanoines de Saint-Jean aient tous habité ensemble. Toutefois il devait y avoir près de l'église un ou plusieurs bâtiments, car, pendant le cours du XI[e] siècle, un certain nombre de prêtres se firent porter à Saint-Jean avant de mourir pour secourir leur âme, *ad succurrendum*, comme on disait alors : *XVI kalendas martii obiit Ogerius, sacerdos, qui venit ad nos ad succurrendum ; VIII idus junii, obiit Unfredus, sacerdos, qui venit ad nos ad succurrendum ; V nonas julii, obiit Robertus, canonicus noster ad succurrendum.* Le nécrologe de l'abbé Gui contient également l'obit d'une religieuse qui était appelée sœur de Saint-Jean : *VII kalendas augusti, obiit Adelendis, soror hujus ecclesie.* Ces sœurs étaient sans doute chargées de soigner les prêtres infirmes et d'entretenir les linges sacrés et les ornements de l'autel.

[4] Ce qui porterait à croire à l'existence d'une sorte de réforme faite à Saint-Jean en 1072 environ, c'est que l'église collégiale de Saint-André, construite non loin de là sur les bords de l'Eure, semble avoir été soumise vers la même époque au gouvernement d'un abbé (Cf. R. Merlet et abbé Clerval, *Un manuscrit chartrain du XI[e] siècle*, p. 111). A Saint-Jean le premier abbé connu, Arnoul, avait été d'abord chanoine et chantre de la cathédrale, et, suivant le nécrologe de l'église de Chartres, il se serait fait moine à la fin de ses jours, *factus ex clerico monachus* (*Un manuscrit chartrain du XI[e] siècle*, p. 181). Arnoul renonça, en effet, à sa dignité de chantre vers 1072, et il se peut qu'il y ait eu alors une réorganisation opérée à Saint-Jean par l'évêque Arrald (1069-1075). Mais, malgré le titre de moine attribué à Arnoul, on ne saurait admettre que cette réorganisation ait consisté à imposer aux chanoines de Saint-Jean une règle monastique ; car lorsque l'évêque Ives, en 1099, se décida à transformer en abbaye la collégiale fondée par Thiaud, il eut soin de spécifier que jusque-là la vie régulière était inconnue à Chartres parmi les diverses congrégations de clercs qui desservaient des églises dans la cité : *sepe et multum cogitavimus et cogitantes investigavimus qualiter in hac urbe vel in suburbio aliquam haberemus ecclesiam, in qua devota fidelium concio devotam et Deo dignam canonicam ageret vitam* (Voir plus loin, *Cartulaire*, p. 2).

XIe siècle dut être surtout honorifique et conférer simplement à celui qui en était investi la préséance au chœur et le droit de présider les réunions capitulaires [1]. En choisissant les premiers abbés parmi les membres du chapitre de la cathédrale, les évêques de Chartres ne firent d'ailleurs que se conformer aux intentions du fondateur, qui, comme nous l'avons vu, était lui-même chanoine de l'église Notre-Dame.

Personne jusqu'à ce jour ne semble avoir soupçonné l'existence de ces premiers abbés de Saint-Jean. Le plus ancien d'entre eux, Arnoul, fut cependant un personnage dont la réputation est notoire tant comme disciple de Fulbert que comme théologien et adversaire du célèbre hérésiarque Bérenger. M. l'abbé Clerval parle d'Arnoul en plusieurs passages de son excellent ouvrage sur *les Ecoles de Chartres au moyen âge* [2], et il a très exactement résumé ce que nous savons de lui :

« Arnoul, dit-il, se signala dans la controverse suscitée par Bérenger. Disciple de » Fulbert, diacre, chanoine, il fut chantre vers 1040, et le demeura jusqu'en 1075 pendant » près de quarante ans. En succédant à Sigon, il hérita de sa réputation dans la science musi- » cale. Robert de Grantemesnil, abbé de Saint-Evroul, plus tard évêque de Chartres, le char- » gea de composer le chant de l'office de saint Evroul, et lui envoya deux moines de son » monastère, Hubert et Raoul, pour en apprendre le ton de sa propre bouche : c'est Orderic » Vital qui rapporte ce trait significatif [3]. Comme Hugues de Langres, il combattit Bérenger. » Un jour que celui-ci passait par Chartres, vers 1050, il l'obligea d'entrer en discussion » avec les clercs de cette ville, bien que Bérenger eût prudemment résolu de garder le » silence. Dans le cours de la dispute, Arnoul lui tint hardiment tête et lui opposa l'autorité » d'Ansfroid de Préaux, des Anciens et des Ecritures. « Laissez-nous donc, disait-il en ter- » minant à son ancien condisciple, laissez-nous donc la foi que nos pères nous ont apprise. » » Bérenger se retira plein de colère et dans deux lettres, adressées à Ansfroid de Préaux et » à Ascelin de Chartres, il se plaignit amèrement des attaques d'Arnoul [4]. Celui-ci se fit

[1] Si l'on songe qu'Arnoul, ancien disciple de Fulbert, évêque de Chartres, devait être septuagénaire lorsqu'il fut créé abbé de Saint-Jean vers 1072, on admettra volontiers que sa nouvelle dignité constituait une sinécure plutôt qu'une charge.

[2] *Les Ecoles de Chartres au moyen âge*, pp. 54, 78, 103, 131, 139, 140.

[3] *Ipsam nimirum historiam* [*sancti Ebrulfi*] *Arnulfus, cantor Carnotensis, Fulberti episcopi discipulus, secundum usum clericorum, hortatu Rodberti abbatis, jam ediderat, et duobus juvenibus monachis Huberto et Radulpho a predicto patre Carnotum missis primitus cantaverat* (Orderic Vital, dans Migne, *Patrologie latine*, t. CLXXXVIII, col. 273).

[4] *Berengarius Turonensis*, p. 209.

» moine sur la fin de ses jours ; en prenant l'habit religieux, il laissa au Chapitre dix arpents » de vigne avec un pressoir et une maison sise dans le Cloître[1]. Son obit est du 9 no- » vembre[2]. »

M. l'abbé Clerval ne nous dit pas en quel endroit Arnoul prit l'habit religieux et finit ses jours ; mais le nécrologe de Saint-Jean-en-Vallée ne laisse subsister à ce sujet aucun doute. On y lit à la date du 8 novembre la notice suivante : *VI idus novembris, obiit Arnulfus, levita et precentor Beate Marie, et abbas istius ecclesie, cui, inter alia beneficia, cappam unam contulit et bibliothecam in duo volumina divisam*. A ses dignités de chanoine et de chantre de Notre-Dame, Arnoul ajouta donc celle d'abbé de Saint-Jean-en-Vallée, ou plutôt il reçut celle-ci en échange de celles-là. La dernière fois qu'il paraît dans les documents contemporains avec le titre de chantre, c'est en l'année 1072[3]. Cette date peut être considérée comme l'époque approximative à laquelle il quitta le service de la cathédrale pour prendre la direction de l'église Saint-Jean.

De son gouvernement comme abbé nous ne connaissons rien de certain ; mais ce fut de son temps, semble-t-il, que les chanoines de Saint-Jean coopérèrent à la fondation du Chapitre Saint-Etienne.

Ce Chapitre, créé par Arrald, qui fut évêque de Chartres de 1069 à 1075, se composait à l'origine de quatre clercs, desservant la petite basilique anciennement dédiée à saint Etienne, près du chevet de la cathédrale. Ces quatre chanoines ne disposèrent pas tout d'abord de grands revenus. Bien qu'ils eussent reçu du sous-doyen Adalard quelques maisons dans le voisinage de leur église, certains droits à Morancez et trois arpents de vigne dans le faubourg Saint-Maurice[4], leurs ressources parurent insuffisantes à l'évêque Arrald, qui obligea les chanoines de Saint-Jean-en-Vallée à venir en aide à ceux de Saint-Etienne. Le prélat chartrain décida

[1] *Vidus novembris, obiit Arnulfus, levita et precentor noster, factus ex clerico monachus, qui reliquit nobis clausum vinearum decem agripennium cum torculari, et domum in claustro Sancte Marie* (*Un manuscrit chartrain du XI*[e] *siècle*, p. 181).

[2] *Les Ecoles de Chartres au moyen âge*, p. 65.

[3] Arnoul eut pour successeur, comme chantre de la cathédrale, le chanoine Eudes ; celui-ci à son tour, était remplacé comme chantre par Hilduin dès l'année 1083. Cf. L. et R. Merlet, *Dignitaires de l'église Notre-Dame de Chartres*, pp. 30-31.

[4] Lorsque Adalard fit cette donation aux chanoines de Saint-Etienne, il n'était que sous-doyen du Chapitre de Chartres. Il devint doyen vers 1084 et mourut le 26 août 1092 (*Dignitaires de l'église Notre-Dame de Chartres*, pp. 9 et 49).

que, toutes les fois qu'un chanoine de Saint-Jean viendrait à mourir, les produits de la prébende dont jouissait le défunt seraient attribués pendant une année entière aux quatre clercs de Saint-Etienne[1]. Il résulta de cette décision qu'une certaine communauté d'intérêts s'établit entre les deux Chapitres et que l'on s'accoutuma à considérer l'église Saint-Etienne comme une sorte d'annexe de la collégiale Saint-Jean. C'est pourquoi Ives de Chartres, lorsqu'il résolut de transformer la collégiale en abbaye, songea aussitôt à faire de Saint-Etienne un prieuré, dont tous les biens échurent définitivement aux religieux réformés.

L'un des successeurs d'Arnoul, sinon son successeur immédiat, fut Gui de Lèves, qui était lui aussi chanoine de la cathédrale avant d'être abbé de Saint-Jean, et qui appartenait à une des plus puissantes familles du pays chartrain. Son père Goslin le Riche habitait le château de Lèves, dont les ruines se voient encore dans la vallée de l'Eure à deux kilomètres à peine au nord de la ville de Chartres. Le nom d'Elisabeth, mère de Gui, a été inscrit à la fois dans l'obituaire de la collégiale et dans celui de l'église Notre-Dame[2]. Lorsqu'elle mourut, vers 1090, l'abbé Gui fit don à l'église Saint-Jean du nécrologe manuscrit qui est conservé aujourd'hui à la bibliothèque nationale sous le numéro 991 du fonds latin[3].

En sa qualité de chanoine de la cathédrale, Gui de Lèves a souscrit, vers 1080, avec les principaux dignitaires du Chapitre, l'acte par lequel un de ses confrères, Eudes de Châteaudun, légua à la Trinité de Vendôme une maison sise à Chartres au cloître Notre-Dame[4]; comme

[1] Tous ces renseignements relatifs à la fondation du Chapitre Saint-Etienne nous sont fournis par le nécrologe de Saint-Jean-en-Vallée (ms. lat. 991 de la bibliothèque nationale). L'obit de l'évêque Arrald, décédé le 10 février 1075, est conçu en ces termes: *IV idus februarii, obiit Adraldus, Carnotensis episcopus, qui posuit quatuor canonicos in ecclesia Sancti Stephani, deditque eis, ad stipendia victus, prebende uniuscujusque fratris de congregatione nostra defuncti totos redditus per integrum annum.* — Voici, d'autre part, d'après le même nécrologe, l'obit du doyen Adalard : *VII kalendas septembris, obiit Adelardus, decanus alme Marie, auxilio et consilio cujus in Sancti Stephani ecclesia canonici constituti sunt, ad quorum conversationem areas suas que juxta eandem ecclesiam sunt et altare Sancti Germani de Morentiis atque apud Sanctum Mauricium tres agripennos vinearum cum torculari et utensilibus dedit, librosque suos ecclesie attulit et concessit, scilicet duos omeliarios et alios complures.*

[2] *VII kalendas martii, obiit Hisabellis, uxor Gauslini de Leugis, pro cujus anima, Guido, filius ejus necnon et abbas Sancti Johannis, dedit huic ecclesie unum martyrologium* (Nécrologe de l'abbé Gui de Lèves, ms. lat. 991). — *VII kalendas martii, obiit Elisabeth, uxor Gauslini de Leugis, pro cujus anima Widdo, filius ejus, abbas Sancti Johannis, dedit fratribus hujus ecclesie censum decem solidorum in Valeia Minori* (*Un Manuscrit chartrain du XI*e *siècle*, p. 155). — Sur la famille de Lèves et les proches parents de l'abbé Gui, voir ce que nous avons dit dans *Un Manuscrit chartrain du XI*e *siècle*, pp. 119 et 120.

[3] Cf. plus haut, p. XI, note 1.

[4] Cette maison était construite à côté des anciennes murailles gallo-romaines, comme le prouve la teneur de la charte : *Vindocinensis monasterii Sancte Trinitatis monachi ad nos venerunt, fraterna caritate petentes ut*

abbé de Saint-Jean-en-Vallée, il a signé de 1086 à 1092 plusieurs privilèges accordés par les évêques Geoffroi et Ives aux monastères de Marmoutier et de Saint-Père[1]. Il mourut le 6 janvier d'une année indéterminée, entre 1092 et 1099, sous l'épiscopat d'Ives de Chartres[2].

Gui de Lèves fut sans doute le dernier abbé séculier de Saint-Jean ; car, peu de temps après sa mort, il était remplacé par Albert, sous le gouvernement duquel la collégiale fut transformée en monastère. Lorsqu'il fut nommé abbé, Albert, à l'exemple de ses prédécesseurs, faisait déjà partie du Chapitre de la cathédrale, et l'on peut présumer qu'il avait été, à dessein, choisi par Ives de Chartres pour préparer la réforme et pour déterminer les chanoines de Saint-Jean à changer leur manière de vivre[3].

Ives lui-même, avant d'être évêque de Chartres, avait dirigé le monastère de Saint-Quentin à Beauvais, et il s'y était illustré comme rénovateur de la discipline ecclésiastique. « Ce fut là, dit Souchet, où Ives, aïant esté institué supérieur, prescrivit certaine règle qui » fut embrassée puis après par plusieurs congrégations de clercs et chanoines qui prindrent » le nom de chanoines réguliers, non qu'il n'y en eust desjà en l'église, mais pour ce que » s'estant détraqués de leur première observance, il les réduisit à reprendre leurs premiers » erremens, leur prescrivant certaines constitutions qui leur servoient de règle de vivre. Ces » clercs se rendirent si aggréables et complaisans aux prélats, que plusieurs désirèrent les » introduire en leurs églises, comme de fait quelques uns exécutèrent le pieux dessein qu'ils » avoient de le faire ; ils leurs donnoient des prébendes et bénéfices cures dans leurs diocèses,

domum que sibi ab Odone Dunensi sacerdote atque concanico nostro data fuerat in canonicali area claustri nostri prope arces sita, eis perpetualiter habendam concederemus... Huic facto interfuit domnus Goffridus episcopus noster et assensum prebuit atque alii canonici... Ingelrannus decanus, Odo precentor, Adelardus subdecanus, Frodo succentor, Goslenus archidiaconus... Guido, filius Gosleni (Abbé Métais, *Cartulaire de la Trinité de Vendôme*, t. II, p. 21).

[1] Cf. chartes du 4 mars 1086 et du 14 novembre 1087 dans le *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, t. I, pp. 247 et 252 ; et charte de 1092 dans le *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, p. 58.

[2] L'obit de Gui de Lèves est inscrit au 6 janvier dans le nécrologe de Saint-Jean et au 7 janvier dans le nécrologe de Notre-Dame : *VIII idus januarii, obiit Guido, abbas Sancti Johannis Baptiste, Gauslini Divitis filius, qui dedit huic ecclesie hunc libellum et alia plura* (ms. latin 991) ; *VII idus januarii, obiit Guido, diaconus et canonicus, et abbas Sancti Johannis* (*Un Manuscrit chartrain du XI*e *siècle*, p. 151).

[3] Contrairement à l'opinion de M. de Lépinois (*Histoire de Chartres*, t. I, p. 87), ce ne fut pas Ives de Chartres qui affilia les religieux de Saint-Jean au Chapitre de Notre-Dame : d'après ce que nous savons de l'histoire de la collégiale au XIe siècle, il semble que cette affiliation soit plus ancienne et qu'elle ait résulté de la volonté même du fondateur, le chanoine Thiaud.

» afin de pouvoir estre assistés par eux en l'administration et gouvernement des peuples qui » leur estoient commis[1]. »

Lorsqu'il eut été élu évêque de Chartres en 1090, Ives poursuivit ses projets de réforme, et le but constant de ses efforts fut la réorganisation du clergé de son diocèse. Il estimait que le premier devoir d'un clerc se destinant au ministère paroissial était la stricte observance des règles canoniques et il pensait que la vie en commun et la profession religieuse étaient les meilleurs moyens d'accomplir ce devoir[2]. Il est vrai qu'il tenta vainement de faire accepter sa doctrine par les chanoines de sa cathédrale ; mais il eut plus de succès à Saint-Jean.

On trouvera plus loin[3] le texte même du décret épiscopal en vertu duquel la collégiale fondée par Thiaud devint une abbaye de chanoines réguliers. Voici, d'ailleurs, l'analyse exacte de cet intéressant document : « Nous avons souvent et longtemps cherché, dit l'évêque » Ives, comment nous pourrions avoir, soit dans cette ville, soit dans les faubourgs, une » église en laquelle une pieuse congrégation de clercs observerait fidèlement la vie canonique. » Enfin l'inexplicable bonté du Sauveur vient de nous procurer la réalisation de nos désirs, » en nous offrant l'église de Saint-Jean-en-Vallée, admirablement propre à de si saintes » institutions éloignée qu'elle est des bruits de la ville, et en inspirant à ceux des chanoines » de cette église qui jusqu'ici jouissaient de leurs bénéfices d'une façon peu conforme à la » discipline ecclésiastique, le désir de vivre dorénavant non pour eux-mêmes mais pour » Dieu. » — Ives déclare ensuite que, sur le conseil et avec l'assentiment de tout le Chapitre de sa cathédrale, il a décidé que les chanoines de Saint-Jean abandonneraient leur fortune personnelle et vivraient désormais suivant la règle de saint Augustin. « Et parce que, ajoute- » t-il, sans le soutien des biens temporels ils ne peuvent se consacrer tout entiers au service » divin, nous leur avons concédé, pour leurs frais d'entretien, le revenu intégral pendant » une année de chaque prébende de la cathédrale qui se trouvera être disponible par suite » de décès ou de démission, soit que le chanoine, possesseur de cette prébende, ait cessé de » vivre, soit qu'il ait pris l'habit religieux, qu'il soit parti pour Jérusalem ou pour la solitude, » qu'il ait renoncé au siècle par crainte de la mort, pour raison de santé ou pour toute

[1] *Histoire du diocèse et de la ville de Chartres*, t. II, p. 307.

[2] Mgr Foucault, *Essai sur Ives de Chartres, d'après sa correspondance*, Chartres, in-8, 1883, pp. 19 à 66 et p. 125.

[3] *Cartulaire*, p. 2, charte n° 3.

» autre cause. Nous leur accordons, en outre, à perpétuité les fruits de la prébende qui » appartenait à leur abbé Albert, avant qu'il n'embrassât la vie régulière. » — Par le même décret tous les biens du Chapitre Saint-Etienne fondé naguère par l'évêque Arrald sont attribués aux chanoines réformés de Saint-Jean, qui reçoivent en même temps confirmation de leurs anciennes propriétés et concession de certains revenus faisant partie de la mense épiscopale. — Enfin Ives ordonne que l'abbé soit choisi à l'avenir parmi les religieux du monastère, ou bien, si personne dans le couvent n'est capable de remplir cette charge, qu'il soit pris dans une autre congrégation de chanoines réguliers. Avant de procéder à l'élection de leur abbé, les religieux devront s'associer quelques personnes de bon conseil, et, lorsque la nomination sera faite, le nouvel élu se présentera devant l'assemblée des chanoines de Notre-Dame; il recevra de l'évêque l'investiture de son abbaye, et il sera tenu de faire, comme les autres membres du Chapitre de Chartres, sa semaine à la cathédrale.

Cette réforme, on le voit, fut aussi complète que possible: on doit se féliciter de ce que l'acte, qui nous la fait connaître, se soit conservé jusqu'à nous, car on y trouve la mise en pratique des théories si souvent exposées dans les divers écrits d'Ives de Chartres. Cet acte, ou plutôt ce décret épiscopal, dont l'original n'existe plus et qui, tel qu'il nous est parvenu, n'est pas daté, perdrait beaucoup de son intérêt historique si l'on ne pouvait déterminer, au moins approximativement, l'époque à laquelle il fut rédigé. Or, à la fin du nécrologe qu'il recopia en 1336, Lubin Auchier, chanoine de Saint-Jean, transcrivit un distique latin dont le texte peut être utilisé pour résoudre le problème en question. Ce distique est ainsi conçu:

CENTUM MILLE MINUS UNO CURRENTIBUS ANNIS
FLORUIT HIC PRIMUM LOCUS ORDINE CANONICALI[1].

Bien que l'on ignore sur quelle preuve se sont fondés les religieux pour affirmer que l'année 1099 est celle où fut réformée leur congrégation, on doit, semble-t-il, tenir compte de cette opinion, qui a pris naissance à Saint-Jean dans un temps où existaient encore une foule de chartes et de manuscrits que nous ne possédons plus aujourd'hui. Fort heureusement, d'ailleurs, il est possible de contrôler l'exactitude du renseignement contenu dans les deux vers latins que je viens de citer.

[1] Bibliothèque nationale, ms. lat. 5481, p. 226.

Ives de Chartres, en effet, écrivait, en l'année 1104, à la comtesse Adèle : « Je vous » demande, au nom du salut de votre âme, de prendre en affection *l'église de Saint-Jean-» Baptiste, où, avec l'aide de Dieu, nous venons d'introduire la vie régulière*[1]. »

L'installation des chanoines réguliers à Saint-Jean est donc antérieure à 1104 ; il est certain également qu'elle est postérieure au 10 septembre 1099 : et en voici la preuve. Parmi les dignitaires du Chapitre Notre-Dame, ayant souscrit le décret épiscopal dont je voudrais préciser la date, figure Miles, archidiacre de Châteaudun, dont le prédécesseur Guerri était encore en fonctions le 10 septembre 1099[2]. Cela démontre suffisamment que Lubin Auchier et ses confrères n'ont pas prétendu sans motif que l'on était en 1099 quand Ives de Chartres ordonna que la règle de saint Augustin fût adoptée à Saint-Jean. Peut-être l'original, aujourd'hui perdu, du décret épiscopal était-il daté? Quoi qu'il en soit, on peut conclure de ce qui précède que cette charte de réforme de la congrégation des chanoines de Saint-Jean-en-Vallée fut promulguée par l'évêque Ives entre le 10 septembre 1099 et le 1er avril 1100, le commencement de l'année étant alors le jour de Pâques.

Les religieux de Saint-Jean conservèrent pieusement la mémoire de celui qui leur avait

[1] L. Merlet, *Lettres de saint Ives* (traduites en français), dans les *Mém. de la Soc. Arch. d'Eure-et-Loir*, t. VIII, p. 188.

[2] Au moyen de deux chartes à date certaine (*Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, p. 149, et Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 330), on peut dresser le tableau des dignitaires qui administraient les six archidiaconés de l'église de Chartres, le 10 septembre 1099 et le 16 août 1100 :

10 septembre 1099.	16 août 1100.
Guillaume, archidiacre de Chartres.	Guillaume, archidiacre de Chartres.
Guerri, archidiacre de Châteaudun.	*Miles, archidiacre de Châteaudun.*
Foulques, archidiacre de Blois.	Foulques, archidiacre de Blois.
Eudes, archidiacre de Pinserais.	Eudes, archidiacre de Pinserais.
Simon, archidiacre de Dreux.	Simon, archidiacre de Dreux.
Robert, archidiacre de Vendôme.	

Guerri se démit donc de son archidiaconé de Châteaudun peu de temps après le 10 septembre 1099 ; étant tombé gravement malade, il se retira à Saint-Jean que l'évêque Ives s'apprêtait à réformer. Il y mourut le 31 juillet, probablement l'année suivante, c'est-à-dire en 1100 comme le prouve son obit : *II kalendas augusti, obiit Guerricus, Ingelranni filius, sancte Dei genitricis Marie archidiaconus, et ad succurrendum nostre congregationis canonicus* (ms. lat. 991). — Nous avons dit (*Dignitaires de l'église Notre-Dame de Chartres*, p. 122) que nous ignorions quel était l'archidiaconé que Miles administrait en 1100 ; la comparaison des deux chartes précédemment citées ne laisse subsister à ce sujet aucun doute. Il faut remarquer que Robert, archidiacre de Vendôme, qui n'a souscrit ni la charte de réforme de Saint-Jean-en-Vallée, ni la charte du 16 août 1100, était alors en résidence à Vendôme, comme le prouve un document de l'année 1101 (*Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, p. 59). Miles succéda à Guerri comme archidiacre de Châteaudun entre le 10 septembre 1099 et le 16 août 1100, et la charte de réforme de Saint-Jean-en-Vallée est certainement postérieure au 10 septembre 1099.

tracé une nouvelle règle de vie : ils associèrent dans leurs prières le nom d'Ives de Chartres à celui d'Albert, leur premier abbé régulier :

VIII idus januarii, obiit Albertus abbas, qui primus in hac ecclesia instituit ordinem canonicorum regularium [1].

X kalendas januarii, anno Domini M° C° XV°, obiit bone memorie Ivo, Carnotensis episcopus, qui canonicorum regularium ordinem in hac ecclesia constituit et eandem de rebus suis ampliavit dans fratrum usibus ecclesiam Sancte Fidis, ecclesiam Sancti Stephani cum rebus ad eam pertinentibus, ecclesiam de Luciaco, ecclesiam de Ponte Godano et terram ultra stagnum ; XXX quoque volumina librorum suorum et multa alia beneficia contulit nobis [2].

L'abbé Albert mourut le 6 janvier d'une année comprise entre 1111 et 1115 [3]. Ives de Chartres, qui ne tarda pas à le suivre dans la tombe, fut enterré à Saint-Jean à la fin du mois de décembre 1115. On voyait autrefois dans l'église de l'abbaye, avant qu'elle eût été détruite par les protestants, à l'endroit où reposait le corps de l'illustre pontife chartrain, un monument funéraire sur l'un des côtés duquel était gravée l'inscription suivante [4] :

PRESULIS IVONIS CORPUS JACET HIC TUMULATUM
CUJUS HONOS PULSAT LIMEN UTRUMQUE POLI :
JURIS HIC ANTISTES, CANONUM DECRETA SACRORUM
PERLEGIT, LEGUM DOGMATA DANS BREVIUS.

[1] Bibliothèque nationale, ms. lat. 991.

[2] Bibliothèque nationale, ms. lat. 5481, p. 223.

[3] La dernière charte souscrite par Albert comme abbé de Saint-Jean est celle de la vidamesse Hélissende relative à la terre de Mantarville. Hélissende donna cette terre à l'abbaye de Saint-Jean pour le repos de l'âme de son fils le vidame Hugues. C'est ce que prouvent à la fois le texte de la charte et l'obit suivant : *Pridie nonas octobris, obiit Hugo vicedominus pro cujus anima Helisendis mater sua dedit Sancto Johanni Ermentardivillam* (ms. lat. 5481, p. 221). Le vidame Hugues mourut le 6 octobre 1110 (cf. *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, t. II, 276), et, comme, d'autre part, Etienne, successeur d'Albert, était abbé de Saint-Jean du vivant même d'Ives de Chartres (cf. *Cart. de Saint-Père*, II, 562), il en résulte que le décès d'Albert se place entre le 6 janvier 1111 et le 6 janvier 1115. — C'est par erreur que nous avons attribué (*Un manuscrit chartrain du XI*e *siècle*, p. 118) au fils d'Hélissende la notice inscrite au 24 avril dans le nécrologe de l'église de Chartres ; cette notice se rapporte au vidame Hugues, son grand-père. Il faut aussi dans le *Cartulaire* (Voir plus loin, p. 6, charte n° 7) remplacer la date *vers 1108* par la date *vers 1111*. — L'obit d'Albert, abbé de Saint-Jean, figure au 6 janvier dans le nécrologe de l'église de Chartres : *VIII idus januarii, obiit Albertus, ejusdem sancte ecclesie levita et canonicus, qui postea Sancti Johannis fuit abbas et presbiter devotissimus* (*Un manuscrit chartrain du XI*e *siècle*, p. 150).

[4] Cf. Souchet. *Histoire du diocèse et de la ville de Chartres*, t. II, p. 378.

MISTICA SACRA ALIBI DANTUR, REX, QUAM TIBI REMIS
CONSULTO, UNDE TUIS REX VOCITATUS ABIS.
HUNC CAPIT HUGO COMES CARNOTUM MENIA TENTANS,
QUEM PIA PLEBS REDIMIT SUMPTIBUS INNUMERIS.
AERE SUO ATQUE OPERA RENOVAVIT PRESULIS EDES,
FIRMANS JOANNIS QUA JACET ABBATIAM,
ATQUE DECANATUM ANDREE FUNDAVIT ET AUXIT.
HOC DUCE, FIT MARIE PULPITUS ECCLESIE.
FUNDAMENTA LOCI JECIT BELLI PRIORATUS :
HIC MAGDALENE PREPARAT ECCLESIAM.
BIS DENOS ANNOSQUE DUOS SINE CRIMINE SEDEM
REXIT HIC INTEGRIS MORIBUS ATQUE FIDE.

Ici s'arrête l'histoire des origines de Saint-Jean-en-Vallée.

A partir du XIIe siècle, les documents d'archives permettront de reconstituer les annales du monastère avec plus de sûreté et de précision que je n'ai pu le faire, pour le XIe siècle, en me servant des notices nécrologiques inscrites dans les anciens obituaires du couvent. Ceux-ci cependant contiennent encore bien des renseignements qu'on chercherait vainement dans le *Cartulaire*. J'ai déjà mentionné l'obit du doyen Salomon, qui, en 1144, contribua aux dépenses occasionnées par la construction du chevet de l'église abbatiale ; je signalerai également la notice relative à l'abbé Etienne, successeur d'Albert. Etienne, qui fut élu patriarche de Jérusalem en 1128 et mourut en 1130, avait reconstruit, dit le nécrologe, les bâtiments conventuels de Saint-Jean et il avait fait édifier l'abside de l'église Saint-Etienne [1]. Il est intéressant de savoir par qui et à quelle époque furent jetés les fondements de cette abside, qui est aujourd'hui en ruines, mais dont quelques restes importants sont visibles dans les jardins de l'Evêché.

On pourrait aisément multiplier ces citations. Aussi bien mon intention était-elle d'imprimer à la suite du *Cartulaire* le texte des différents nécrologes de Saint-Jean, lorsque j'ai été informé que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres allait très prochainement faire

[1] *II idus junii, obiit Stephanus, abbas Sancti Johannis et postea patriarcha Jherosolimatanus, in cujus adventu ad ecclesiam nostram Valeie habuimus viarie partem ad vicedominum pertinentem, villam eciam quam Moncellos vocamus. Habuimus et Ermentarvillam. Preter hoc ecclesiam nostram decoravit XX^ti capis, XXII^obus palliis, calice aureo et aliis vasis argenteis pluribusque beneficiis. Capud eciam ecclesie Sancti Stephani ab fundamento edificavit et consummavit, et domum canonicorum lapideam similiter reedificavit* (ms. lat. 991).

paraître un volume où ces mêmes nécrologes seraient édités *in extenso* ainsi que les autres obituaires de notre diocèse [1]. Les érudits chartrains auront donc à leur disposition, peut-être avant la fin de l'année, un excellent instrument de travail, grâce auquel ils pourront commenter les chartes publiées plus loin et en tirer le meilleur parti possible.

Il me reste à dire quelques mots des documents que j'ai utilisés pour composer le présent recueil. Suivant le projet approuvé par le Conseil général, la *Collections de Cartulaires Chartrains* a pour objet de faire connaître et de préserver de la destruction les titres les plus précieux de nos archives départementales. J'ai emprunté à ce dépôt tous les dossiers ayant appartenu au monastère de Saint-Jean-en-Vallée, et j'ai mis à part, afin de les transcrire, les chartes antérieures à l'an 1300 [2]. Quant aux pièces plus modernes, leur valeur est loin d'être égale à leur nombre ; aussi n'ai-je choisi, parmi les actes des XIVe, XVe, XVIe et XVIIe siècles, que ceux qui, pour un motif ou pour un autre, m'ont paru de nature à attirer l'attention des historiens.

Mais, en parcourant les anciens inventaires de Saint-Jean-en-Vallée, j'ai constaté qu'une certaine quantité de titres, qui figuraient à la fin du XVIIIe siècle dans le chartrier du couvent, ne se trouvent plus aux Archives départementales. Ces titres, pour la plupart, ont dû être remis, pendant la période révolutionnaire, aux acquéreurs de biens nationaux ; plusieurs d'entre eux sont devenus la propriété de M. Roger Durand, président de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir, qui a eu l'extrême obligeance de me les communiquer et de me permettre d'en prendre copie. Je suis heureux de témoigner ici à M. Durand toute ma gratitude pour l'autorisation qu'il m'a donnée d'insérer dans le *Cartulaire de Saint-Jean-en-*

[1] J'extrais du rapport du Secrétaire perpétuel de l'Académie le passage suivant : « Dans la série des *Obituaires*, » le tome II (Diocèse de Chartres) approche de la fin. Les feuilles 1 à 60 sont tirées. Les feuilles 61 à 82, comprenant » les tables, sont en bon à tirer, et il n'y a plus à composer qu'une courte préface de deux feuilles environ pour » terminer le volume » (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1906*, bulletin de janvier-février, p. 54).

[2] Toutes ces chartes, qu'elles fussent des originaux ou de simples copies, ont été publiées en entier. Je n'ai fait d'exception que pour les actes de confirmation que j'ai mentionnés dans une simple note, lorsqu'ils ne fournissaient aucun renseignement nouveau. J'ai également supprimé, dans un certain nombre de chartes du XIIIe siècle, les formules finales qui, d'un acte à l'autre, offrent exactement les mêmes expressions.

Vallée vingt et une chartes faisant partie de sa riche collection : la plus ancienne de ces chartes est de l'année 1141, la plus moderne de 1286.

Les Archives d'Eure-et-Loir, pendant la Révolution, ont été également dépouillées d'un très important manuscrit, qui provenait de l'abbaye de Saint-Jean et qui fut alors transmis par les administrateurs du département au conservateur de la bibliothèque nationale à Paris. Ce manuscrit est désigné, comme il suit, dans la lettre d'envoi datée du 4 nivôse an VII : « Un cartulaire relié de la ci-devant abbaye de Saint-Jean de Chartres, contenant 84 feuillets » cottés et paraphés : ledit cartulaire compris sous la cotte 1724 de l'inventaire de ladite » abbaye [1]. »

Il est regrettable que ce manuscrit n'ait pas été laissé à Chartres ; car, éloigné depuis plus de cent ans de son pays d'origine, il n'a été que bien rarement consulté par les savants qui avaient le plus intérêt à le connaître. L'occasion s'offrant à moi de le mettre au jour, je ne pouvais hésiter à lui donner place dans mon travail.

Ce cartulaire forme un volume en parchemin de 84 feuillets, catalogué à la bibliothèque nationale sous le n° 11063 des manuscrits latins. Une sorte d'avertissement, qui est au commencement du volume, nous apprend que l'ouvrage fut écrit en 1260 par un religieux de Saint-Jean, à l'imitation d'un livre plus ancien qu'on appelait *Liber Pilosus*. Ce *liber pilosus* est actuellement perdu. Quant au manuscrit 11063, il contient le texte des principaux titres de propriété de l'abbaye depuis les premières années du XIIe siècle jusqu'au milieu du XIIIe. L'auteur nous prévient lui-même qu'il n'a pas suivi de plan déterminé et qu'il a transcrit les chartes au fur et à mesure qu'elles se présentaient à lui, sans chercher à les classer en aucune façon [2]. La fin de son ouvrage est au folio 71 v°. Sur les feuillets 72 à 84 un certain nombre de documents ont été copiés à diverses époques ; le plus récent est de l'année 1292.

Puisque, de l'aveu même de l'auteur, le cartulaire de la bibliothèque nationale a été com-

[1] Cf. R. Merlet, *Inventaire Sommaire des Archives d'Eure-et-Loir*, t. VIII, Introduction, p. 7.

[2] Pour remédier à ce désordre, l'auteur du cartulaire a dressé une table des chartes, et, dans l'avertissement qu'il a mis en tête de son manuscrit, il indique comment il faut se servir de cette table. Cet avertissement est d'ailleurs assez curieux ; en voici la teneur : *In hoc volumine continentur transcripta omnium privilegiorum, cartarum seu litterarum ecclesie Sancti Johannis de Valleia de omnibus rebus ad eandem ecclesiam ubicumque sint pertinentibus, facta ad exemplar Libri Pilosi, et eciam de omnibus novis litteris usque ad hunc annum qui est ab incarnatione Domini M° CC° LX°. — Est autem totum opus in quatuor partes divisum. Que partes ita competenter vel aperte dividi non possunt sicut necesse esset. Iccircoque, priusquam ordinata essent capitula,*

posé sans aucune méthode, je ne pouvais songer à le publier tel qu'il est. J'en ai donc simplement extrait les chartes dont les originaux ne se trouvent ni dans les archives du département ni dans la collection Durand. Le recueil que j'ai formé de tous ces actes doit, en ce qui concerne le XIIe et le XIIIe siècle, contenir à peu près ce qu'il y avait dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean avant 1789.

L'expérience a prouvé depuis longtemps que dans un recueil de ce genre, il était rationnel de classer les chartes suivant l'ordre chronologique. C'est ce système de classement que j'ai adopté.

La table générale des noms de lieux et de personnes du *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée* paraîtra prochainement à la fin du tome deuxième de la *Collection de Cartulaires Chartrains*. Ce second volume renfermera le *Cartulaire de la Léproserie du Grand-Beaulieu*, dont l'impression est sur le point d'être achevée. On peut établir une foule de rapprochements instructifs entre les chartes du Grand-Beaulieu et celles de Saint-Jean ; beaucoup de personnages, qui paraissent dans les unes, figurent également dans les autres. Il m'a semblé qu'il serait avantageux de trouver groupés dans une même table les noms de ceux qui, à des titres divers, ont contribué à faire la fortune de deux des plus grands établissements religieux et hospitaliers de la ville de Chartres au moyen âge.

inordinate scriptus fuit totus liber, et non ita ordinatus fuit cum capitulis et partibus sicut necesse esset. Et quia, propter confusionem et defectum capitulorum, quando opus erat, littera que querebatur non cicius oculo occurrebat nec aliquando poterat inveniri, post paululum temporis, prout melius potuimus, in capite libri per quatuor partes omnia capitula conscripsimus que satis, ut nobis videtur, amovebunt confusionem. Decursis tamen capitulis et invento quod queris numeroque notato, in libro ad similem numerum invenies cartam. Si autem, nec sic, inveneris, non in ea scilicet parte positam in qua putaveras perquirendam, facilius tamen erit omnia capitula omnium parcium percurrere quam prius fuerat cartas in libro sine capitulis varie dispersas confuse per totum librum perquirere.

CARTULAIRE

DE

SAINT-JEAN-EN-VALLÉE

1

1028

Donation par Eudes II, comte palatin, du bourg Muret à Chartres.

PRIVILEGIUM COMITIS ODONIS, ET DONUM ET LIBERTAS EJUSDEM DE MURETO.

In nomine sancte et individue Trinitatis, videlicet Patris et Filii et Spiritus Sancti. Quoniam scriptum est « Qui parce seminat parce et metet, » et « Qui » seminat in benedictionibus de benedictionibus et me- » tet, » ego Odo, palatii comes, non parce sed in benedictionum multiplicitate hic seminare volens ut in futuro colligam, ecclesiam Sancti Johannis Baptiste, in loco qui dicitur Valeia, nostro tempore constructam [1], admodum diligens, eam honorare et de rebus meis amplificare decrevi. Audientibus igitur meis fidelibus, dedi predicte ecclesie in proprios usus fratrum ibidem servientium burgum quod dicitur Muretum, precipiens illud esse liberum ab omni consuetudine ministrorum meorum, ut nullus eorum districtum ibi sive bannum capiat, nec ullas pensiones exigat, nec omnino quippiam eorum que ad me vel ad ipsos pertinere noscuntur, sed illa omnia secundum dispositionem ipsorum canonicorum tractanda relinquant. Et ut hoc donum inviolabile permaneat, memorie litterarum tradi mandavimus nostreque manus subscriptione necnon et nominis auctoritate subnixum magno fidelium nostrorum suffragio corroboratum est. S. Odonis comitis. S. Ragenaldi vicedomini. S. Teoderici capicerii [1]. S. Hugonis, nepotis Galeranni. S. Guascelini. S. Pauperis Johannis. S. Nivelonis. S. Arnulfi Drocensis. S. Alberti Galardonensis. S. Gilduini vicecomitis. S. Haldrici prepositi. S. Stephanie vicarii. S. Ansoldi vicarii.

Orig. en parch. aux Archives d'Eure-et-Loir, H. 3084.

[1] L'abbaye de Saint-Jean-en-Vallée avait été fondée vers l'année 1020 par l'archidiacre Tétold qui, d'après le nécrologe de Notre-Dame de Chartres et les Lettres de Fulbert, mourut le 2 septembre 1024 (Voir *Date de la construction des cryptes de la Cathédrale de Chartres*, par René Merlet).

[1] L'absence parmi les témoins de Tétold et de Fulbert, évêque de Chartres, nous fait supposer qu'ils étaient tous deux décédés lorsque cette charte fut rédigée. et que par conséquent elle est postérieure au mois d'avril 1028, date de la mort de Fulbert, et antérieure aux derniers mois de la même année, époque où le chefcier Thierry fut élu évêque de Chartres.

2

1083 [2]

Confirmation par Geoffroi, évêque de Chartres, de la donation faite à l'abbaye de Marmoutier par Girogius, seigneur de Courville, de l'église de Saint-Nicolas de Courville.

NOTICIA DE DONO GAUSFREDI, EPISCOPI CARNOTENSIS, DE ECCLESIA SANCTI NICHOLAI DE CURVAVILLA.

Omnibus sanctae et universalis aecclesiae fidelibus notum sit et manifestum quod vir quidam, Girogius

[2] Il nous paraît douteux que les faits relatés dans cette notice soient absolument exacts. En tous cas, si l'évêque Geoffroi a confirmé aux moines de Marmoutier la possession de l'église de Courville, ce ne peut être qu'en l'année 1083. En effet, Ives, évêque de Chartres et successeur

nomine, Curvevillae dominus, una cum uxoris sue Philippae necnon et fratrum suorum, Tetbaldi videlicet atque Simonis, consensu et voluntate, aecclesiam Sancti Nicholai in eodem Curveville castro sitam, beato Martino et monachis in ejus Majori Monasterio Domino famulantibus, in quantum sibi pertinere videbatur, dare disponens, id rectius posse fieri estimavit si hanc eis Gaufredus, Carnotensium tunc temporis episcopus, auctoritatis sue dono, ejus saltim precibus, concessisset. Cum igitur rei oportunitas accidisset, convocato Girogius Majoris Monasterii venerando abbate Bartholomeo, tam ipse quam ejus uxor Philippa, una cum eodem abbate, predicti episcopi Gaufredi, apud Pontem Goeni forte tunc positi, presentiam adierunt, et ut eorum vota concessionis sue gratia confirmaret magnis precibus exoraverunt. Quorum peticioni assensus sui gratiam episcopus praebens, supradictam Sancti Nicholai aecclesiam Beati Martini Majoris Monasterii monachis in perpetuum possidendam donavit et quiete concessit, ipsumque abbatem Bartholomeum de ea cum omnibus eidem aecclesiae pertinentibus, quae Girogius ipse clare declaraverat, sollemni largitione revestivit. Pro qua nimirum concessione tam Girogius quam ejus uxor gratias agens, ad pedes ilico episcopi uterque cecidit, et sic Girogius, voti sui per omnia potitus effectu, donum quod devoverat gratanter complevit. Huic itaque episcopi dono sive concessioni interfuit vir venerabilis Ingerrannus, Carnotensis ecclesie decanus, qui ad hec optinenda precibus suis apud ipsum episcopum plurimum impetravit, et alii quam plurimi ejusdem aecclesiae clerici, id ipsum concedentes et ut fieret precibus insistentes; quorum hic aliquos ad ipsius rei certitudinem declarandam conscripsimus. Ingerranus decanus, Adelardus subdecanus, Guillelmus Bigotus, Idbertus de Gordeiis, et plures alii de clericis; de monachis Majoris Monasterii: Odo de Braolio, Gaufredus de Humbleriis, Aeverdus de Carnoto, Theodericus prior de Chonia; de famulis eorum: Benedictus *Gozengres*, Ebulo Hasto de Bove, Rainbaldus de Columbariis, Giraudus Rufus, Durandus mariscalpus (*sic*); Hubertus filius Hervei, Ingerricus filius Ansegisi[1].

Orig. en parch., H. 3385.

de Geoffroi, nous apprend dans une de ses lettres écrite en 1115 qu'il y avait 32 ans que les religieux de Marmoutier, ayant voulu induement s'emparer de l'église de Saint-Nicolas de Courville, en avaient été expulsés par une sentence du légat du pape, Hugues de Die. Ives ajoute même que, quoi qu'en disent les moines, ils n'ont jamais obtenu de confirmation de la part de son prédécesseur Geoffroi, à moins qu'ils ne l'aient extorquée par surprise (lettres 266 et 267). Se fondant sur la sentence d'Hugues de Die, Ives de Chartres adjugea en l'annnée 1115 l'église de Courville à l'abbaye de Saint-Jean-en-Vallée. Cette donation fut l'occasion de longues disputes entre Marmoutier et Saint-Jean; mais la cause des religieux chartrains finit par triompher (voir plus loin, chartes 15, 20 et 42).

[1] Cette notice a été publiée par Mabille (*Cart. dunois*, p. 129), mais avec de nombreuses incorrections.

3

1099[1]

Réforme par Ives, évêque de Chartres, de l'abbaye de Saint-Jean.

Quia, summi Patris ineffabili misericordia disponente, pastoralem curam licet indigni et peccatores suscepimus ut assidua cordis vigilantia communi utilitati et saluti animarum diligenter providere studeamus et ut, in vespera nummum recepturi, dominicae vineae circumquaque propagines extendamus, superna gratia mentem nostram illustrante et vero dilecto nostro quasi per cognitionis foramen manum promotionis et auxilii ad nos extendente, sepe et multum cogitavimus et cogitantes investigavimus qualiter in hac urbe vel in suburbio aliquam haberemus ecclesiam, in qua devota fidelium concio devotam et Deo dignam canonicam ageret vitam. Nunc igitur tandem Salvatoris nostri Jhesu Christi magna et inexplicabilis benignitas quae bene clamantibus respondere, digne pulsantibus aperire, desideriorum nostrorum diutius non differens efficaciam, Beati Johannis Valiacensis ecclesiam, locum scilicet oportunum et tam sacris institutionibus aptissimum, utpote a populari strepitu civitatis aliquantisper sepositum, nobis obtulit, et corda quorumdam fratrum loci ejusdem, beneficia non satis ecclesiastice tenentium, sic illustrando preparavit ut, secundum Apostolum, mente exardentes, non jam sibi sed Deo velint vivere et fieri aliquod initium Dei creaturae. Ego itaque Ivo, sanctae Dei matris ecclesiae Carnotensis, divina gratia, episcopus, communi consilio et assensu totius Capituli primatumque nostrorum, in pretaxata Sancti Joannis ecclesia canonicos tales esse decernimus, qui proprietate posthabita canonicam haberent vitam juxta beati Augustini institutionem. Et quoniam sine boni temporalis sustentaculo intenti divino nequeunt esse servitio, illis quae antea possidebant, ad victus stipendia superaddidimus prebende uniuscujusque fratris de congregatione nostra deffuncti, sive monachilem vel canonicalem habitum suscipientis, vel Jerusolimam vel in heremum proficiscentis si prebendam dimiserit, vel saeculo renunciantis, vel metu mortis seu infirmitate, vel pro malo introitu prebendam suam dimittentis, totos redditus per integrum annum, ut in singulis diebus unius integri anni missam celebrent pro

[1] A la fin du Nécrologe de l'abbaye de Saint-Jean se lisaient autrefois ces deux vers, dont la copie nous a été conservée par dom Estiennot (Bibl. de l'Arsenal, ms. 1008):

Centum mille minus uno currentibus annis,
Floruit hic primum locus ordine canonicali.

anima fratris cum defunctus fuerit. Concedimus etiam ut ecclesia Sancti Joannis in ecclesia Beatae Mariae perpetualiter habeat prebendam quam habebat abbas Albertus cum canonicam susciperet normam. Dedimus et ecclesiam Beati Stephani et omnia ad eam pertinentia [1], altare scilicet de Morentiaco cum parte synodi ad altare pertinenti [2]; necnon et ecclesiam de Mondonisvilla, liberam a synodo et circada et omni exactione [3], pariterque servos et ancillas et terras sive cultas sive incultas. Concedimus etiam Sanctae Fidis ecclesiam, et ecclesiam de Luciaco et campipartem illius terrae quam ante possidebamus, et omnes consuetudines terrae Beati Joannis illius scilicet villae, et terram cum oblatis de Osainvilla tam episcopalem quam canonicalem [4]. Terram etiam de Anchervilla concedimus. Super haec dedimus minoratum ecclesiae de Ponte Goenis, cum omnibus domibus nostris, et totam avenae farraginem, et totam nostram terram ultra aquam eo tempore incultam, et furnum ejusdem villae. Decimam quoque molendinorum et vinearum confirmamus, et donum altaris Serni factum a Gauslino canonico et preposito Sanctae Mariae [5], et donum vigeriae de Valeia et totius terrae de Moncellis, cum omnibus consuetudinibus, actum ab Hugone vicedomino hujus civitatis [1]. Confirmamus quoque donum totius terrae Eddevillae, cum omnibus consuetudinibus et feodis [2], necnon donum ecclesiae *Ardeluth* cum omnibus hospitibus et cum terra ad duas carrucas. Ut autem hoc nostrum charitatis opus per succedentia tempora firmum ac stabile maneat, litterarum memoriae tradi fecimus et impressione sigilli nostri atque auctoritate et presentia Joannis et Benedicti, divina gratia, cardinalium apostolicae sedis, confirmatum, manibus quoque canonicorum nostrorum ceterorumque fidelium dedimus confirmandum. Si quis ergo aliquam huic nostrae institutioni calumniam inferre vel aliquid adnullare temptaverit, anathemate nostro percussus, Deum sibi sentiat iratum, et nisi digna satisfactione culpam correxerit, poenis infernalibus deputetur. Preterea etiam, constituimus ut si forte abbas supradictae ecclesiae defunctus fuerit vel aliqua canonicali occasione discesserit, fratres sibi abbatem de eadem congregatione, vel alia aliqua regulari si ibi idoneus inveniri non poterit, eligant, et ad hanc electionem aliquos sani consilii sibi conjungant; abbas autem electus in communi capitulo Beatae Mariae presentetur, et ab episcopo recipiat abbatiam, et sicut alii canonici suam in ecclesia Beatae Mariae faciat septimanam. Ego Joannes, sanctae Romanae ecclesiae cardinalis, subscripsi. Ego Benedictus, gratia divina sanctae Romanae ecclesiae cardinalis, subscripsi. Ego Ivo, divina gratia Carnotensis episcopus, subscripsi. S. Arnaldi decani. S. Hilduini cantoris. S. Guillelmi archidiaconi. S. Seranni subdecani. S. Guarini succentoris. S. Raginaldi canonici. S. Radulphi canonici. S. Herberti canonici. S. Huberti canonici. S. Ulgrini cancellarii. S. Gerogii camerarii. S. Odonis archidiaconi. S. Symonis archidiaconi. S. Fulconis archidiaconi. S. Milonis archidiaconi. S. Goslini prepositi. S. Hilduini prepositi. S. Hugonis prepositi. S. Goslini presbiteri. S. Hugonis presbiteri. S. Guillelmi abbatis. S. Garini presbiteri. S. Gauffridi presbiteri. S. Landrici diaconi. S. Guinneberti diaconi. S. Andreae diaconi. S. Theodori diaconi. S. Guarini diaconi. S. Durandi diaconi. S. Stephani subdiaconi. S. Gisleberti subdiaconi. S. Hugonis subdiaconi. S. Hilberti canonici. S. Philippi canonici.

Copie sur papier de 1609, H. 3085.
Bibl. nat., ms. lat. 11063 f° 1 r°.

[1] Vers l'année 1072, l'évêque de Chartres, Adrald, sur le conseil d'Adalard, fonda en l'église de Saint-Étienne, près la cathédrale de Chartres, un chapitre séculier de 4 chanoines, pour l'entretien desquels il donna la jouissance pendant une année de chaque prébende qui venait à vaquer dans le monastère de Saint-Jean. Pendant les dernières années du XIe siècle, un grand nombre de donations furent faites au chapitre de Saint-Étienne: Moraneez, Mondonville, Auzainville, Encherville, Monceaux, Edeville. Par la charte que nous publions, l'évêque Ives réunit à l'abbaye de Saint-Jean le chapitre de Saint-Étienne avec toutes ses possessions.

[2] L'église de Moraneez avait été donnée au chapitre de Saint-Étienne par Adalard, mort le 26 août 1092. Son obit porté au Nécrologe de Saint-Jean (Bibl. nat., ms. lat. 991) est ainsi conçu : *Obiit Adelardus, decanus Alme Marie, auxilio et consilio cujus in Santi Stephani ecclesia canonici constituti sunt, ad quorum conversationem areas suas que juxta eandem ecclesiam sunt, et altare Sancti Germani de Morentiis, atque apud Sanctum Mauricium iii^es agripennos vinearum cum torculari et utensilibus dedit, librosque suos ecclesie attulit et concessit, scilicet duos omeliarios et alios complures.*

[3] Renaud, fils de Fréald, avait donné l'église de Mondonville au chapitre de Saint-Étienne : *Raginaudus, Fredaldi filius, dedit ecclesie Sancti Stephani altare de Mondovilla, et alodum suum de Osivilla, et agripennum unum vinearum et dimidium in quadrivio ultra Crucem Tebaldi* (obit du 18 août). Gautier d'Aunay et sa femme Milesende avaient donné au même chapitre la moitié de la dîme et de la terre qu'ils possédaient à Mondonville (obits du 25 mai et du 16 juillet).

[4] Foucher Boël, primicier du Chapitre de Chartres, mort vers 1080, avait donné à Saint-Étienne les droits qu'il percevait à Auzainville comme porte-bannière du Chapitre : *Fulcherius, signifer Sancte Marie et canonicus, dedit balueriam terre Sancti Stephani Osiville* (obit du 17 novembre).

[5] Goslein fut prévôt en même temps que sous-doyen du Chapitre de Chartres, de 1092 à 1097. Le Nécrologe de Saint-Jean mentionne son obit à la date du 23 août : *Obiit Goslenus, prepositus, qui dedit ecclesie Sancti Johannis altare de Serneio et xx solidos census apud Sanctam Fidem atque libros suos.*

[1] L'obit d'Étienne, abbé de Saint-Jean et patriarche de Jérusalem (12 juin), nous apprend que ce fut à l'occasion de sa réception comme religieux que son frère, Hugues, vidame de Chartres, donna aux chanoines de Saint-Étienne la viguerie de la Vallée et la terre de Monceaux.

[2] La terre d'Édeville avait été donnée au chapitre de Saint-Étienne par Gautier, fils de Fredald, comme le témoigne son obit du 19 novembre : *Obiit Vualterius, Fredaldi filius, qui dedit ecclesie Sancti Stephani vii philacteria et crucem, et decimam Eldeville, omnesque redditus terre Sancti Stephani Osainville et Ancherville.* — La donation d'Édeville fut confirmée par Frodesinde, femme de Gautier, et par Renaud, son fils (obits du 10 août et du 15 janvier).

4

1101-1111. — Chateaudun [1].

Donation d'une terre à Morancez par la comtesse de Chartres, Adèle.

De Morentiis. — Concessio Adele comitisse.

Hii s[unt testes........] concessionis [facte a] comitissa Ade[la........] de Morenteis canonicis Sancti Joh[annis...., Cas] trumduni : Hugo vicecomes, Gaufridus [filius ejus], Fulcois, alius filius, Robertus legis doctus, [Odo Borrellus], Gilduinus, filius Rainbaldi, Wilelmus [filius Engelran]di et Robertus, frater ejus, Stephanus de Veteri Alo[gia,.....] alestellus, Girardus Moinardus, Morinus, major Sancte Crucis, Girardus de Monte Fauni et Gaufridus suus filius.

Orig. en parch., H. 3114.

5

1102, 2 décembre. — Bénévent.

Confirmation par le pape Pascal II, de la réforme de l'abbaye.

Privilegium Paschalis pape secundi de confirmatione hujus ecclesie.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio, Alberto, abbati canonice Sancti Johannis Baptiste in Carnoti suburbio site ecclesie, ejusdemque fratribus regulariter victuris, in perpetuum. Sicut injustum poscentibus nullus est tribuendus effectus, sic legitima desiderantium non est differenda peticio. Proinde tam tuis, karissime fili Alberte, quam fratris nostri Ivonis, Carnotensis episcopi, peticionibus annuentes, vos et vestra omnia sedis apostolice protectione munimus. Ipsius enim fratris industria, Beati Johannis Baptiste ecclesia, cui Deo auctore prees, sicut suis nobis litteris significavit, de seculari conversatione ad regularem canonicorum vitam, Domino prestante, translata est, assentientibus Carnotensis Capituli clericis in ejusdem ecclesie jura transferri que nuper ex illius beneficio tenuerant : prebendam videlicet Sancte Marie perpetuo habendam ; ecclesiam Sancti Stephani cum suis appendiciis ; mediam partem ecclesie de Serni ; ecclesiam Sancte Fidis in suburbio Carnotensi ; decimam de Osanivilla cum terra quam habebant ibi canonici et consuetudine quam habebat ibi prepositus, et medium molendinum. Vite itaque canonice ordinem quem professi estis privilegii auctoritate firmamus, et ne cui post professionem exhibitam proprium quid habere, nec sine abbatis vel congregationis licentia de claustro discedere liceat interdicimus. Preterea, per presentis privilegii paginam apostolica vobis auctoritate firmamus terragium quod idem frater noster Ivo apud Luceium tenuerat et parrochiam. Ad hec adicientes statuimus ut quecumque ab eodem episcopo, Carnotensium clericorum consensu, pro communi fratrum sustentatione vestre ecclesie concessa sunt, et quicquid in presentiarum juste possidet, queque etiam in futurum, concessione pontificum, liberalitate principum vel oblatione fidelium, juste et canonice poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat eandem ecclesiam temere perturbare aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere vel temerariis vexationibus fatigare ; sed omnia integra conserventur, tam tuis quam canonicorum et pauperum usibus profutura, salva Carnotensis episcopi canonica reverentia. Vestre etiam quieti providentes, constituimus ut, obeunte te, nunc ejusdem loci abbate, nullus illic in abbatem preponatur nisi quem fratres omnes communi consensu vel fratrum pars consilii sanioris, cum episcopi Carnotensis, si quidem catholicus fuerit, et ejusdem Capituli consilio, secundum Dei timorem regulariter providerint eligendum. Si qua sane ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita, si non satisfactione congruæ emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat atque in extremo examine districte ultioni subjaceat ; cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax domini nostri Jesu Christi quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen, amen.

Datum Beneventi, per manum Equitii, gerentis vicem cancellarii, IIII° nonas decembris, indictione XI, incarnationis dominice anno M° C° II°, pontificatus autem domni Paschalis secundi pape IIII°.

Ms. lat. 11063, f°. 4 v°.

[1] Cette donation semble postérieure à la mort du comte Étienne-Henri, mari d'Adèle (1102), et est certainement antérieure au décès du vicomte de Châteaudun, Hugues III, arrivé en 1111.

6

1107, 19 avril. — CHARTRES.

Confirmation par le pape Pascal II des biens de l'abbaye.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Alberto, abbati, et ejus fratribus in ecclesia Beati Johannis Valeiacensis juxta Carnotum regularem vitam professis, eorumque successoribus in eadem religione permansuris, in perpetuum. Piae postulatio voluntatis effectu debet prosequente compleri, quatenus et devotionis sinceritas laudabiliter enitescat et utilitas postulata vires indubitanter assumat. Quia igitur vos, o filii in Christo karissimi, per divinam gratiam aspirati, mores vestros sub regularis vitae disciplina exercere et communiter secundum sanctorum Patrum institutionem omnipotenti Deo deservire proposuistis, nos votis vestris paterno congratulamur affectu, unde etiam petitioni vestrae benignitate debita impartimur assensum et canonicae vitae ordinem quem professi estis, presentis privilegii auctoritate confirmamus. Vobis itaque vestrisque successoribus in eadem religione permansuris dona sive concessiones Ivonis confratris nostri, Carnotensis episcopi, et cetera omnia perpetuo possidenda sancimus, que in presentiarum pro communis victus sustentatione possidere videmini : totos scilicet redditus per integrum annum prebende cujuslibet fratris de congregatione matris ecclesiae Sanctae Mariae, si vel monasticum vel canonicalem suscipiens habitum, sive Hierosolimam sive in eremum proficiscens, vel metu mortis vel infirmitate, aut pro malo introitu, vel defunctus vel seculo renuncians, prebendam dimiserit, ut, singulis diebus unius integri anni, pro anima fratris, cum defunctus fuerit, missa in vestra ecclesia celebretur ; item prebendam in ecclesia Beatae Mariae perpetualiter habendam quam nimirum habebat abbas Albertus cum canonicam susciperet normam ; item ecclesiam Beati Stephani et omnia ad eam pertinentia, altare scilicet de Morentiaco cum parte synodi ad altare pertinentis ; necnon et ecclesiam de Modonisvilla liberam a synodo et circada et omni exactione, pariterque servos et ancillas, et terras sive cultas sive incultas ; item ecclesiam Sanctae Fidis, et ecclesiam de Luciaco, et campipartem de illa terra quam ante episcopus possidebat, et omnes consuetudines terrae Beati Johannis in ipsa scilicet villa, et terram cum oblatis de Osainvilla tam episcopalem quam canonicalem, et terram de Anchervilla ; item minoratum ecclesiae de Ponte Godonis, cum omnibus domibus quae episcopi fuerant, et totam avenae farraginem, et totam terram quam episcopus ultra aquam tenuerat, furnum quoque ejusdem villae, et decimam molendinorum et vinearum. Confirmamus etiam vobis, juxta favorem supradicti Ivonis Carnotensis episcopi, donum altaris ecclesiae de Serni factum a Gauslino canonico et praeposito Sanctae Mariae ; donum quoque vigeriae de Valeia et totius terrae de Moncellis, cum omnibus consuetudinibus, actum ab Ugone vicedomino Carnotensi ; item donum tocius terrae Eddevillae, cum omnibus consuetudinibus et feodis, et ecclesiae *Ardeluth*, cum omnibus hospitibus et cum terra ad duas carrucas. Preterea, quecumque in futurum, concessione pontificum, liberalitate principum vel oblatione fidelium, juste atque canonice poteris adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. Obeunte te, venerabilis fili, Alberte abbas, vel tuorum quolibet successorum, abbas, vel de ipsa congregatione vel de alia regulari, si opportunum fuerit, saniori fratrum consilio eligatur ; electus abbas in communi capitulo Beatae Mariae presentetur ut ab episcopo abbatiam recipiat, et sicut alii canonici sacerdotes in ecclesia Beate Mariae suam faciat septimanam. Ad hec decernimus ut nulli omnino hominum liceat eamdem ecclesiam temere perturbare aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, vel injuste istas suis usibus vindicare, minuere vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Si qua igitur in futurum, ecclesiastica secularisve persona, hujus constitutionis nostrae paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat atque in extremo examine districte ultioni subjaceat ; cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax domini nostri Jhesu Christi, quatenus hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum judicem premia eternae pacis inveniant. Amen.

Ego Paschalis, catholicae ecclesiae episcopus, subscripsi.

Datum Carnoti, per manum Johannis, sanctae Romanae ecclesiae diaconi ac bibliothecarii, XIII kalendas maii, indictione XV^a, incarnationis dominicae anno M° C° VII° [1], pontificatus domini Paschalis II papae VIII°.

Copie sur papier de 1609, H. 3086.
Ms. lat. 11063, f° 3 r°.

[1] Dans le ms. lat. 11063, les deux bulles de Pascal II sont faussement datées, la première de 1103, l'autre de 1108. Cf. Jaffé-Wattenbach, *Regesta pontif. roman.*, n°s 5925 et 6130.

7

Vers 1108.

Don par Hélissende, vidamesse de Chartres, de ce qu'elle possédait à Mantarville.

Donum Helissendis vicedomine, filieque sue, Helisabeth, conjugisque ejus. Concessio Guillermi de Ferrariis et concessio Ivonis episcopi, de iis omnibus que apud Armentavillam habemus vel adepturi sumus.

Quoniam sapientum moris fuit que firma voluerunt esse litterarum commendare memorie, iccirco fratres in ecclesia Beati Johannis de Valeia Deo servientes scripti diuturnitate notum voluerunt esse etati tam presenti quam successure quod Helessendis vicedomina dedit ecclesie Sancti Johannis de Valeia, pro anima filii sui Hugonis vicedomini, quicquid habebat in villa que dicitur Hermentarvilla, videlicet medietatem illius terre cum redditibus et consuetudinibus, cum servis et ancillis, feodum etiam militum si fratres ecclesie possent adquirere. Hoc autem factum est in presentia Ivonis, tunc Carnotensis episcopi, ipso concedente donum, a cujus beneficio vicedomina illud habebat feodum. Idem etiam concessit Guillelmus de Ferreriis, cum uxore sua Elisabeht, vicedomine filia. Testes ante episcopum : Gaufridus de Leugis, Hugo de Leugis, Ansgerius capellanus, Hugo de Bercariis, Andreas, Hugo Bos, Rispaldus, Rotbertus de Galardone, Albertus abbas, Stephanus, Gaufridus, Gunfredus, Johannes, canonici Sancti Johannis, Berengarius, Girardus *Boels*, Poelinus, Theobaldus Stephani filius, Aucherius dapifer, Guillelmus filius Reginaudi, Garinus de Treone, Hilduinus, Paganus de Cuspreio, Herbrandus, Helias, Arnaldus viarius, Engelfredus, Rotbertus de Frantia, Fulcherius filius Orree, Erneisus, Fulcaldus, clerici, Gauterius de Loisvilla, Radulfus filius Theobaldi, Frodo frater ejus, Albertus major, Albertus de Sancto Mauricio, Guillelmus de Fraisneto, Tetmarus, Ansoldus filius Godescalli, Gilduinus de Cotainvilla.

Hii testes subscripti affuerunt quando Guillelmus de Ferrariis et Elisabeht uxor ejus supradictum donum concesserunt apud *Treon*, ex parte Beati Johannis : Helisendis, Stephanus filius ejus, Raimbertus Caulis, Moreherius, Teobaldus filius Stephani, Frodo suus filius, Goschelinus de Monsgervilla, Aucherius dapifer, Rotbertus de *Murcent*, Raimbaldus de Calniaco, Engelrannus de Nocei, Rotbertus de Treicto, Girardus *Boel*, Poelinus ; ex parte Guillelmi de Ferrariis : Gislebertus filius Rogerii, Hugo de Bruelcuria, Guillelmus de Fraxino, Raginaudus frater ejus, Radulfus de Pice, Guillelmus *de Belfam*, Ricardus, Radulfus.

Orig. en parch., H. 3260.

8

Vers 1108. — Moutiers-au-Perche. — Chartres.

Donation d'une terre à Sours par Ives, fils de Gaston de Rémalard.

Donum Ivonis, filii Gaschonis de Reimalast, et dona et concessiones ceterorum de iis que habemus apud villam Seorsum.

Quoniam sapientum hunc fuisse cognoscimus morem ut que firma facere vellent litterarum diuturnitate traderent, nos, horum sequentes auctoritatem, tam futuris quam presentibus notum facimus quod [Ivo], filius Gaschonis *de Remalast*[1], pro anima tam sua quam majorum suorum, dedit ecclesie Sancti Johannis de Valeia terram quam habebat apud *Soors*, post mortem filii sui Bernardi, Sancte Marie canonici, uxore sua Beatrice ac filiis, Gaschone scilicet et predicto Bernardo, assentientibus. Predicte vero terre medietatem a Garino, Gaudini filio, in vadimonium pro centum solidis habebat, quam Garinus ab ipsius feodo tenebat, nec vivente Bernardo eam redimere poterat. Predictus autem Ivo ecclesie dedit et vadimonium et quicquid ibi habebat. Succedente vero tempore, Bernardi consilio, Paganus de Furno, cui Garinus filiam suam nuptiarum federe et cum ea medietatem supradicte terre, Ivoni in vadimonium date, tribuit, ipsam medietatem ex toto ecclesie concessit et ab ecclesia septem libras accepit ; fidem quoque quod garandationem ecclesie ferret si calumpnia insurgeret interposuit. Hoc factum est in Pertico apud Monasteria, uxore sua Beatrice concedente et patre ejus Garino ac fratre ipsius Roberto, his coram testibus : Bernardo monacho Pictaviensi, Gauterio sacerdote, Otranno diacono, Bernardo subdiacono, Rogerio foristario, Bernardo famulo. Picardo nepote ejus, Clemente fabro, Guillelmo palmario, Reinerio, Gaufrido, Ernaldo palmario, Radulfo famulo.

Dehinc, Paganus, veniens Carnotum, et Reginaldum puerum, suum sororium, qui pro concessione predicte

[1] On lit dans le Nécrologe de Saint-Jean à la date du 8 janvier : *Obiit Ivo, filius Gathonis, qui dedit huic ecclesie totam terram quam habebat apud villam Soors post decessum filii sui Bernardi canonici.*

terre habuit unum fustanium, secum adducens, in ecclesia Beati Johannis idem concessit, et per quendam [cul]tellum uterque donum super altare posuit. Affuerunt hii testes : Gauterius dapifer episcopi, Paganus filius Galterii, Garinus de Sancto Hilario, Haimo prepositus episcopi, Gradulfus de Blesi, Gaufridus monetarius, Robertus de Frantia, Anseisus major, Guillelmus pelliparius, Hubertus sutor.

Hoc Ivonis filiorumque ejus beneficium, eorumdem rogatu, Eustachia, uxor Guilelmi *Goet*, et Guilelmus, major ejus filius, ab ecclesia inde LX solidos recipiens, quia de eorum feodo erat, in capitulo Sancti Johannis concesserunt, et per quendam cultellum Guillelmus hic et Gascho, Ivonis filius, super altare Sancti Johannis donum posuerunt. Hujus vero doni testes fuerunt : Helisendis vicedomina, Girardus Boellus, Rainbaudus de Caunaicho, Rainbaldus Cratonis, Hugo de Brueria, Gradulfus de Blesi, Guillelmus filius Ansoldi, Paganus de Cuspreio, Hilduinus Parvus, Herveus de Firmitate.

Affuit concessioni quam fecit Guilelmus Goetus pater de terra *de Soors* ecclesie Beati Johannis, ex parte Guilelmi : Hugo de la Brueria, Gislebertus cliens ; ex parte Sancti Johannis : Gaufridus de Leugis, Robertus de Frainvilla. Gaurinus *Besons*, Gauterius Qui non bibit aquam, D[uran]dus major, Hildegarius major, Berengarius major, Hubertus sutor, Robertus *de Mureth*.

Illi vero concessioni quam fecit Robertus, filius Guilelmi, ex parte ejus : Robertus de Troncheio, Girardus de Blavio ; ex parte Sancti Johannis : Durandus major, Guilelmus pelliparius, Radulfus pistor, Ricardus filius Grenduini, Robertus *de Mureth*, Hugo *de Mureth*. Pro hac concessione Guilelmus Goetus pater habuit quadraginta solidos, Robertus filius ejus XX.

Orig. en parch. H. 3206.

9

Vers 1108. — CHARTRES.

Donation par la vidamesse Hélissende de vignes sises au chevet de l'église de l'abbaye.

DONUM HELISSENDIS VICEDOMINE DE VINEIS.

Ego Helis[endis], Carnotensis vice[domina.....debito] religionis ama.........ecclesiam Sancti Joh[annis que in subur]bio Carnoti sita est aliquatenus hon[orare atque reve]rentie mee erga illam ostendere [.......necnon] anime mee necessarium esse cogn[ovi.....duos agri]peunos vinearum quos ad capud ejusdem s[..........]habebam fratribus loci quia eis foret necessar[ium.........] solutos et quietos preter censum dedi, pro anima domini mei Bartholomei et mea meorumque filiorum Girardi et Stephani, qui concedentes vadimonium concessionis mecum super altare posuerunt, in presentia Ivonis episcopi et Huberti Silvanectensis episcopi[1], Seranno subdecano et Wilelmo archidiacono, Fulcone archidiacono, Rainbaldo de Calniaco, Radulfo et Roberto canonicis regularibus, Gauslino capellano, audientibus et videntibus. Hujus autem doni sunt testes [qui inter] fuerunt, scilicet Robertus Aculeus, Rainnaldus monetarius, Hugo Bos, [Theobal]dus Stephani filius, Frodo ejus filius, Aucherus dapifer, [Robertus] de Frainvilla, Robertus de Murceto, Gradulfus de Blesis, Rainnaldus de Posterna, Heldemerus magister..... di, Garinus de Alneto. Ut vero hujus beneficii donum [invio]labiliter per succedentia tempora vigeat, litterarum [monim]ento tradidimus.

Orig. en parch. H. 3114.

10

Vers 1110.

Donation à la léproserie du Grand-Beaulieu par Hugues, fils de Guinemer, de l'église et de la dîme de Louville.

DE QUADAM DECIMA DE LOOVILLA.

Presentibus et futuris notum sit atque certissimum quad Hugo, Guinemeri filius, ad emendationem vite sue et malorum suorum remissionem volens peregrinari Jerusalem, ecclesiam de Loovilla et decimam quam et se et predecessores suos eatenus injuste et sacrilege possedisse confessus est, super hoc ipso penitentiam agens satisfactionis et absolutionem querens, Deo et Ivoni, Carnotensi episcopo, liberam reddidit et in capitulo Sancte Marie in manu ipsius penitus dereliquit; certum enim illi erat itineris tanti laborem non sibi profuturum nisi prius omnino dimitteret quod inique et ut rei aliene raptor sacrilegus possederat. Postea vero ipsum episcopum suppliciter rogavit et monuit ut infirmis leprosis de Bello Loco coabitantibus, nimia egestate gravatis, relevandis atque sustentandis, eccle-

[1] Hubert, évêque de Senlis, fut en relations intimes avec Ives, évêque de Chartres. Accusé de simonie en 1114, il se vit interdire l'exercice de ses fonctions, malgré l'intervention d'Ives de Chartres, qui, en cette même année, lui donna pendant quelques mois l'hospitalité dans sa ville épiscopale « *hac aestate eum apud me detinui* » (Lettre 103 d'Ives de Chartres à Pascal II). Hubert mourut en l'année suivante 1115. — La présence du sous-doyen Serannus dans notre charte prouve que celle-ci est antérieure à l'année 1109.

siam et decimam quam dimiserat concederet et perpetuo possidendam donaret. Hoc etiam addidit quod si contingeret conventum leprosorum omnino dissolvi canonici Sancti Johannis de Valeia regulares ecclesiam et decimam haberent et deinceps quiete et libere possiderent. Cui sancte voluntati et rationabili petitioni episcopus libenter annuit et cum adjectione prefinita ecclesiam et decimam infirmorum necessitati donavit Preterea, sciendum est quod ecclesia et decima quam prediximus, licet ex majori parte, nequaquam tamen et tota erat in manu et possessione Hugonis, sed quibusdam aliis qui tamen ex eo tenebant divisa. Hugo vero quando majorem partem quam possidebat in usus pauperum relinquit, partes etiam omnium illorum qui ex eo tenebant, quicumque eas Deo vellent reddere et necessitati leprosorum tribuere, ipse concessit et dedit. Omnia autem que predicta sunt sicut memoravimus, omnium dominorum ad quos ecclesia et decima pertinebat et benevolentia concessit et auctoritas confirmavit, quorum primus Ivo Carnotensis episcopus, Girardus Boellus vexillifer secundus, Ivo de Curvavilla tercius, cujus etiam homo erat Hugo, Guinemeri filius, et a quo predictam ecclesiam et decimam tenebat. Huic rei testes affuerunt. . . . .
. . . .

Cartul. rouge du Grand-Beaulieu, aux Archives d'Eure-et-Loir, G. 2959.

11

Vers 1110.

Confirmation par Ives, évêque de Chartres, de la dîme d'Ouarville à l'abbaye de Saint-Jean et de celle de Louville à la léproserie du Grand-Beaulieu.

MUNIMENTUM IVONIS, CARNOTENSIS EPISCOPI, DE DECIMIS ORREVILLE ET LAUDISVILLE.

Ego Ivo, Dei gratia, Carnotensis episcopus, notum esse volo tam successuris quam presentibus quod Hugo, Guinemari filius [1], Jerusalem ire volens, presentiam nostram adiit, decimas de Orrevilla et Laudisvilla, quod male eas tenuerat, penitens, in manu nostra dimisit, rogans quatinus eam que de Orrevilla est ecclesie Sancti Johannis darem, eam vero que de Laudisvilla est leprosis juxta civitatem nostram apud Pulchrum Locum morantibus et illic communiter viventibus preberem, ita scilicet ut si leprosi illi per aliquam occasionem disperentur ad ecclesiam Sancti Johannis decima de Laudisvilla reverteretur. Cujus devotioni satisfaciendum esse considerans, decimas predictas, juxta voluntatem prefati Hugonis, decimam que de Orrevilla est dedi ecclesie Sancti Johannis, decimam de Laudisvilla prebui leprosis. Testes hujus rei : Ernaudus decanus et plures alii.

Ms. lat. 11063, f° 41 r°.

12

1110-1115.

Donation par Ives, évêque de Chartres, de prés à la Taye.

CONCESSIO IVONIS EPISCOPI DE PRATIS ATAIARUM.

Quoniam caritatis est officium Deo famulantibus bonorum temporalium ministrare subsidium, ego Ivo, Dei gratia, Carnotensium episcopus, notum esse volo tam futuris quam presentibus me concessisse quedam prata ecclesie Sancti Johannis de Valeia apud villam que Ataias vocatur, tribus locis distinctis sita, concedente hoc Gaufrido preposito, de cujus erant prepositura predicta prata, concedentibus quoque communiter nostri Capituli fratribus atque caritatis nostre opus laudantibus, quorum hec sunt nomina : Ernaldus decanus, Gerogius cantor, Hugo subdecanus [1], Gauterius archidiaconus, Garinus succentor, Gauslinus archidiaconus, Aucherius archidiaconus, Landricus archidiaconus, Gaufridus prepositus, Hugo prepositus, Henricus prepositus, Serannus prepositus, Vulgrinus cancellarius, Radulfus camerarius, Haimo sacerdos, Hugo sacerdos, Raginaldus sacerdos, Gauterius sacerdos, magister Bernardus, Herbertus canonicus, Fulbertus canonicus, cum multiis aliis.

Orig. en parch., H. 3213.

[1] Guinemer paraît avoir été un riche seigneur : il eut de longues relations avec l'abbaye de Coulombs. Vers 1080, il fit avec Thibaut, abbé de ce monastère, un accord par lequel, en retour de diverses concessions, il lui demanda de lui rendre la couronne et le tapis que sa défunte épouse avait donnés à l'abbaye, pour, dit-il, s'en servir lors du mariage de sa fille aînée. Hugues, l'aîné des fils de Guinemer, hérita de l'affection de son père pour l'abbaye de Coulombs. Au moment de partir pour Jérusalem, *cum disponeret ire Hierusalem et ibi mereri ut adoraret sepulchrum Domini*, en même temps qu'il disposait des dîmes d'Ouarville et de Louville pour l'abbaye de Saint-Jean et la léproserie du Grand-Beaulieu, il fit don aux religieux de Coulombs de la moitié de la dîme de Fresnay, au diocèse d'Évreux.

[1] Hugues devint sous-doyen après 1109, époque où vivait encore Foulques, son prédécesseur.

13

1111[1]. — Étampes.

Don par le roi Louis VI du brenage de Mantarville.

Privilegium Ludovici regis de brenagio Ermentarville.

In nomine sanctissime et individue Trinitatis, quia cuncta que mundo fiunt nisi litterarum memoria teneantur vel fere vel penitus ad nichilum deduci cognoscuntur, dignum et valde necessarium ducimus ut ea saltem que, de morte anime cogitantes, nobis ipsis divinitus thesaurizamus, ne humanæ levitatis oblivione deleantur cyrographi memorie commendemus. Universis igitur sanctæ Dei æcclesie cultoribus tam posteris quam et presentibus notum fieri volumus ac certum haberi quia consuetudinem quandam quam in Ermentardi Villa hereditario jure, videlicet brenagium, tenebamus, in anime patris nostri domni Philippi remedio, ut fratres ibidem domino Deo famulantes singulis annis ejusdem anniversarium celebrare studeant, Deo et Beato Johanni de Valeia et conventui fratrum perpetualiter possidendum donavimus et habendum. Quod ne cujuslibet usurpatoris invidia infirmari valeat vel irritum fieri, nostri nominis karactere (*monogr.*) et sigillo signari et corroborari precepimus, viventibus de palatio nostro mynistris, quorum nomina subtitulata sunt et signa. S. Anselli tunc temporis dapiferi nostri. S. Hugonis constabularii nostri. S. Widonis buticularii nostri. S. Widonis camerarii nostri.

Actum Stampis, in palatio publice, anno incarnati Verbi MCXI. anno vero consecrationis nostre II^do^.

Stephanus cancellarius relegendo subscripsit.

Vivente Ivone episcopo et Adela comitissa.

Testes : Teobaudus comes, Wido Puteacensis, Hugo de Creciaco, Girardus Budellus, Ivo de Corbavilla, Nevelo, Ursio filius ipsius, Goslenus de Leugis, Hudo de Sancto Clodoaudo, Hugo Malvicinus.

Orig. en parch., H. 32597.
Ms. lat. 11063, f° 28 r°.

[1] M. Luchaire, en publiant une analyse de cette charte (*Louis VI le Gros*, p. 57), fait observer qu'elle doit avoir été expédiée entre le 1er janvier et le 12 mars 1111. L'année 2e du règne de Louis le Gros s'étend du 3 août 1109 au 2 août 1110; il y a donc une erreur quant à la date du règne dans la pièce que nous publions.

14

Vers 1112[1]. — Chartres.

Confirmation de la terre de Sours par Hugues du Puiset, vicomte de Chartres.

Ne majorum instituta a tergiversatoribus mutari vel adnullari valerent, hoc sapientum consilio provisum est litteris mandare et ad posteritatis noticiam transmittere : quorum auctoritatem sequentes, nos Sancti Johannis canonici tam futuris quam presentibus notum esse volumus quod Hugo vicecomes, Ebrardi filius, terram *de Soors*, quam Ivo, filius Gaschonis, concedentibus Gaschone et Bernardo filiis suis, ecclesie Sancti Johannis dederat, eidem ecclesie concessit, tum pro sua anima antecessorumque suorum, tum rogatu Adele, Blesensis cometisse, ac Helesendis vicedomine ; habuit etiam pro hac concessione XL^a^ solidos. Promisit quoque idem Hugo quod nunquam ecclesie Sancti Johannis amplius forisfaceret nec aliquem forisfacere permitteret quem prohibere valeret. Inde etiam predictam comitissam dedit ecclesie fidejussorem, et hoc fecit quia ecclesia ei condonavit quod apud Mundumvillam forisfecerat Sancti Johannis. Testes hujus rei, ante Adelam comitissam : Helesendis vicedomina, Galerannus de Puteolo clericus, Ivo de Curvavilla, Haimericus Chanardus, Hugo cellerarius, Ingerrannus de Noceio, Galterius Qui non bibit aquam, Chotardus de Sancto Petro, Stephanus filius Rogerii. Hi vero qui secuntur in ecclesia Sancti Johannis fuerunt, ubi predictus Hugo, ponendo lignum super altare, forisfactorum fecit rectitudinem et supradicte terre concessionem : Ivo de Porta Morardi, Radulfus de Porta Morardi, Garinus *Besons*, Robertus filius Isnardi Drocensis, Gauslinus medicus, Fulcherius filius Orree, Johannes pelliparius, Gauterius *Cornilels*, Guilelmus pelliparius, Hubertus cliens, Conanus cliens,

Orig. en parch., H. 3206.

[1] M. de Dion (*Le Puiset au XI et XIIe siècles*, p. 28) place en l'année 1112 les restitutions faites par Hugues du Puiset aux différentes abbayes du pays chartrain. Ce fut, en effet, en cette année 1112 qu'Hugues du Puiset sortit de la prison de Château-Landon, où il avait été enfermé par le roi Louis VI, et qu'il prêta serment de respecter les propriétés de l'Église. (Cf. Luchaire, *Annales de la vie de Louis VI*, n°s 128 et 129).

15

1115. — Chartres.

Don par l'évêque Ives à l'abbaye de Saint-Jean de l'église de Saint-Nicolas de Courville.

Privilegium Ivonis episcopi de ecclesia Sancti Nicholai Curveville.

Ego Ivo, Dei gratia, Carnotensis ecclesie minister, fidelibus sancte Dei ecclesie tam presentibus quam futuris notum fieri volo quod donnus Ivo de Curvavilla nostram adiit presentiam, et, permotus virtute Spiritus Sancti, recognovit humiliter et religiose tam se quam suos antecessores injuste et contra legem Dei tenuisse ecclesiam Sancti Nicholai de Curvavilla. Post tam salubrem igitur recognitionem quam Spiritus Sancti gratia cordi ipsius infuderat, eodem Spiritu inflammatus, predictam ecclesiam in manu nostra dimisit, ut de cetero nec ipse nec aliquis heredum suorum quicquam inde reclamaret, et, pro remissione peccatorum suorum et animarum antecessorum suorum liberatione, arbitrio nostro ordinandam reliquit. Nos autem, in capitulo nostro, omnibus prefatis æcclesie nostre presentibus necnon ceteris fratribus tam majoribus quam minoribus, communi assensu omnium, assentientibus etiam canonicis predicte ecclesie Sancti Nicholai[1], et idem devote et fraterne postulantibus, concessimus ipsam ecclesiam fratribus de Sancto Johanne regulariter viventibus, in usum eorum et stipendia perpetualiter habendam. Et si quis eis auferre vel eos inde inquietare temptaverit, excommunicatus permaneat et cum illis qui in fine mundi audituri sunt « Ite in ignem æternum » portionem accipiat. Ut autem hec concessio a posteris nostris firmissime teneretur verissimeque crederetur, duplici sigillo, Beate Marie scilicet et nostro, ipsam firmavimus et subscriptione nostra propria roboravimus et manibus optimatum nostrorum roborandam et signandam tradidimus. S. † Ivonis Carnotensis episcopi. S. Ernaudi decani. S. Gerogii cantoris. S. Hugonis subdecani. S. Gauterii archidiaconi. S. Garini succentoris. S. Gauslini archydiaconi. S. Odonis archidiaconi. S. Landrici archidiaconi. S. Ansgerii archidiaconi. S. Vulgrini cancellarii. S. Radulfi camerarii. S. Hugonis prepositi. S. Gaufridi prepositi. S. Seranni prepositi. S. Henrici prepositi. S. Ebrardi capicerii. S. Garini prepositi Sancti Carauni. S. Haimonis sacerdotis. S. Gauterii sacerdotis. S. Raginaudi sacerdotis. S. Hugonis sacerdotis. S. Garini sacerdotis. S. Ricardi sacerdotis. S. Hugonis Sancti Andree diaconi. S. Huberti diaconi. S. Herberti Belotini diaconi. S. Theobaldi filii Radulfi diaconi. S. Radulfi Normani diaconi. S. Vitalis diaconi. S. Garini diaconi. S. Stephani subdiaconi. S. Arnulfi de Mungervilla subdiaconi. [S. Ber]nardi subdiaconi. [S. Berna]rdi Pictavensis subdiaconi. [S. Gaus]lini subdiaconi. S. Guil[lel]mi subdiaconi. S. Droconis subdiaconi. S. Gaufridi subdiaconi. S. Willelmi subdiaconi. S. Ebrardi subdiaconi. S. Simonis subdiaconi. S. Fulberti subdiaconi. S. Zacharie canonici. S. Galeranni canonici.

Data per manum Vulgrini cancellarii, anno ab incarnatione Domini M°C°XV°, indictione octava.

Orig. en parch., H. 3385.

[1] Vers le milieu du XI[e] siècle, Ives I[er], seigneur de Courville, avait fondé l'église de Saint-Nicolas et l'avait dotée de revenus suffisants pour l'entretien de huit chanoines. Malgré les prétentions des moines de Marmoutier qui s'appuyaient sur une donation de Giroie, fils d'Ives I[er], les chanoines se maintinrent en possession de l'église de Saint-Nicolas jusqu'en l'année 1115, comme le prouvent cette charte de saint Ives et la lettre du même prélat que nous avons déjà citée.

16

Vers 1115[1].

Don par Eudes, fils de Constant, maire de la Vallée, d'une place vague près le four de Saint-Jean.

Concessio Odonis de area.

Notum sit omnibus quia Odo, filius Constantii majoris Valeie[2], aream unam juxta furnum Sancti Johannis calumpniabatur, quam canonicis concessit. Inde sunt testes : Goscelinus canonicus de Sancto Martino, Radulfus filius Gilburgis, Sugerius de Sancto Martino, Galterius nepos ejusdem Odonis, Hubertus Gunduini filius, *Jahan* pistor, Goisbertus pellitarius, Berengarius famulus, Moyses vinitor ; ex parte ecclesie fuerunt isti : *Anseis* major, Girardus famulus, Rainnaldus nepos Herberti.

Orig. en parch., H. 3114.

[1] Cette charte se trouve à la suite de la donation de la comtesse Adèle (n° 4). D'après son écriture, elle appartient certainement aux premières années du XII[e] siècle.

[2] Au 16 février, on trouve dans le Nécrologe de Saint-Jean l'obit de Constant, maire de la Vallée : *Obiit Constantius, major Valeie, qui dedit fratrum usibus Sancti Johannis, post excessum filii sui, scilicet Stephani canonici, quadrantem vinee in trivio Petrose Vallis.*

17

Vers 1115 [1].

Donation par Niellius d'une maison, grange et jardin, 3 quartiers de vigne et 5 arpents de terre labourable à Morancez.

CIROGRAPHUM CUM NIELLIO DE DOMO, GRANICA, ORTO, VINEA, AGRIPENNIS.

Niellius ego nomine, cum uxore mea Hildeardi, ecclesie Morentiarum parrochiani, timore et amore Dei compuncti, salubri doctrina et crebris persuasionibus pastorum nostrorum affecti, pro salute nostra et parentum nostrorum, necnon et prolis nostre in Christo dormientis, tocius nostre facultatis tam mobilis quam immobilis, quia carnali carebamus herede, Christum et sanctam ecclesiam heredem facere cupientes, unam pre ceteris scilicet Sancti Johannis ecclesiam elegimus, cui et nos et nostra hereditario jure regenda, tuenda et possidenda commisimus, sic tamen ut quamdiu vixerimus tam mobilium quam immobilium domini et procuratores erimus, mobilibus tamen solis ad libitum nostrum utemur, et ea sicut nobis placuerit ex.....mus; immobilia vero nec vendemus nec immutabimus nec dabimus nec invadiabimus nisi aut jubente aut permittente ecclesia. Pars vero ejus qui prior ex nobis decesserit, tam de mobili quam de immobili, ecclesie erit, et post decessum alterius totum ecclesia possidebit. Possessio igitur nostra hec est: domus una cum granica et orto adjacenti; tres quadrantes novelle plantacionis vinearum secus plantationem Sancti Germani, quas ego ipse plantavi; quinque agripenni censivi terre culte. Unde ad memoriam et in recognitionem, quinque solidos per annum, quamdiu vixerimus, fratribus ecclesie reddere promisimus. Ipsi vero nos et parentes nostros necnon et prolem nostram orationum et benefactorum participes constituentes, in fraternitate sua receperunt, et nostra sicut sua propria in tutela, scilicet ut, termino vite nostre imminente, me canonicum faciant et in cimiterio fratrum sicut fratrem sepeliant; uxorem vero meam in cimiterio benefactorum sicut ecclesie sororem et benefact....., et que hujusmodi fratribus reddunt nobis defunctis orationum et beneficientie subsidia re..... Subscripti testes sunt qui presentes adfuerunt, ex parte ejus: Lodalis presbiter, Jordanis sellarius; ex parte nostra: Gaubertus major, Turbo cubicularius, Odo cliens, Gauterius sartor, Gaufridus serviens de Morentiis.

Chir. orig. en parch., H. 3451.

[1] Cette donation est postérieure à celle de la comtesse Adèle; l'écriture nous la fait dater de l'année 1115 environ.

18

1116-1119 [1].

Confirmation par Conon, légat du pape, de la concession faite à Saint-Jean par Geoffroi, évêque de Chartres, des fruits pendant une année de chaque prébende venant à vaquer au Chapitre de la cathédrale.

PRIVILEGIUM CONONIS, CARDINALIS, DE PREBENDIS, UT QUACUMQUE OCCASIONE MUTATIO FUERIT, PREBENDE FRUCTUS INTEGROS HABEAMUS ET QUOD ANNUM INFRA ANNUM NON DEBEMUS COMPUTARE.

Cononus, Dei gratia, Prenestinus episcopus, apostolice sedis legatus, confratri karissimo G[aufrido], Carnotensium venerabili episcopo, totique Capitulo, salutem. Exposuit nobis venerabilis frater noster, ecclesie Sancti Johannis de Valeia abbas, privilegium vestre liberalitatis quod ecclesie sibi commisse vestre discretioni placuit concedere pro unaquaque canonica persona vestre ecclesie, sive mutetur sive moriatur, ex integro omnes per annum integrum redditus prebende. Quod ut cognovimus, vestre dulcedini super hac causa gratias egimus, et secundum auctoritatem privilegii vestri, si ita est ut predictus abbas nobis exposuit, concessionem illam quam predicte ecclesie fecistis confirmamus, vestramque dilectionem obnixe rogamus, et rogando in caritate Christi precipimus, quatinus juxta privilegii predicti auctoritatem et multarum alienarum ecclesiarum, prout vidimus, consuetudinem, ecclesie jamdicte pro unaquaque persona, quocumque modo, quacumque occasione mutatio facta fuerit prebende, ejusdem prebende ex integro omnes per annum integrum redditus reddatis, et si infra annum mutatio talis de una prebenda bis contigerit, secundum quod due sunt persone, videtur nobis quod per duos annos redditus ejusdem prebende illa ecclesia debet habere, nec annum infra annum debemus computare.

Ms. lat. 11063, f° 17 v°.

[1] Geoffroy fut élu évêque de Chartres en 1116; Conon, évêque de Palestrina, mourut en 1122.

19

1119[1]

Confirmation par Geoffroi, évêque de Chartres, de la réforme, introduite à Saint-Jean par Ives, son prédécesseur.

Quia, summi patris ineffabili misericordia disponente, pastoralem curam, licet indigni et peccatores, suscepimus ut assidua cordis vigilantia communi utilitati et saluti animarum diligenter providere studeamus, et ut, in vespera nummum recepturi, dominicae vineae circumquaque propagines extendamus, superna gratia mentem nostram illustrante et vero dilecto nostro quasi per cognitionis foramen manum promotionis et auxilii ad nos extendente, saepe et multum cogitavimus et adhuc cogitamus qualiter ecclesiasticae religionis instituta semper in melius crescerent et bonis humanae vitae necessariis sustentari possent. Ego itaque Gaufridus, sanctae Dei matris ecclesiae Carnotensis, Dei gratia, episcopus, communi consilio et assensu totius Capituli et primatum nostrorum canonicorum, Beati Johannis ecclesiae Valiacensi, qui proprietate posthabita canonicam habent vitam juxta beati Augustini institutionem, secundum tenorem privilegii domini Ivonis predecessoris nostri, concessi totos redditus per integrum annum praebendae uniuscujusque fratris de congregatione nostra deffuncti, sive monachilem sive canonicalem habitum suscipientis, seu Hierosolimam vel in heremum proficiscentis si praebendam dimiserit, vel saeculo renunciantis, vel metu mortis seu infirmitate, vel pro introitu praebendam suam dimittentis. Et quia aliquid minus praedicti patris privilegium continere videtur, nos superaddimus ut quocumque modo persona mutetur, praefata Beati Johannis ecclesia totos praebendales redditus per integrum annum habeat ut in singulis diebus unius integri anni missas celebrent pro anima fratris cum deffunctus fuerit. Concedimus etiam, secundum tenorem privilegii praedicti Ivonis ut ecclesia Beati Johannis in ecclesia Beatae Mariae perpetualiter habeat praebendam quam habebat abbas Albertus cum canonicam susceperit normam. Concedimus et ecclesiam Sancti Stephani et omnia ad eam pertinentia, altare scilicet de Morentiaco cum parte synodi ad altare pertinentis, necnon et ecclesiam de Mondonisvilla liberam a synodo et circada et omni exactione, pariterque servos et ancillas et terras sive cultas sive incultas. Concedimus etiam Sanctae Fidis ecclesiam, et ecclesiam de Luciaco, et campipartem illius terrae quam ante possidebat Ivo episcopus, et omnes consuetudines terrae Beati Joannis, illius scilicet villae, et terram cum oblatis de Osainvilla tam episcopalem quam canonicalem, terram etiam de Ancherivilla. Concedimus super hoc minoratum de Ponte Goenis, cum omnibus domibus nostris, et totam avenae farraginem, et totam terram nostram ultra aquam, et furnum ejusdem villae, decimam quoque molendinorum et vinearum. Confirmamus etiam donum altaris ecclesiae Serni factum a Gauslino canonico et praeposito Sanctae Mariae, et donum vigeriae de Valeia, et totius terrae de Moncellis, cum omnibus consuetudinibus, actum a Hugone vicedomino hujus civitatis. Confirmamus quoque donum totius terrae Eddevillae, cum omnibus consuetudinibus et feodis, necnon donum ecclesiae *Ardeluth* cum omnibus hospitibus et cum terra ad duas carrucas. Ut autem hoc nostrum opus charitatis per succedentia tempora firmum et stabile maneat, litterarum memoriae tradi fecimus et impressione sigilli nostri atque auctoritate firmatum, manibus quoque canonicorum nostrorum caeterorumque fidelium dedimus confirmandum. Si quis ergo aliquam huic canonicae institutioni calumpniam inferre vel aliquid adnullare temptaverit, anathemate nostro percussus, Deum sibi sentiat iratum, et nisi digna satisfactione culpam correxerit, poenis infernalibus deputetur. Praeterea etiam constituimus ut si forte abbas supradictae ecclesiae deffunctus fuerit, vel aliqua canonicali occasione discesserit, fratres sibi abbatem de eadem congregatione, vel alia aliqua regulari, si ibi idoneus inveniri non poterit, eligant, et ad hanc electionem aliquos sani consilii sibi conjungant; abbas autem electus in communi capitulo Beatae Mariae praesentetur, et ab episcopo recipiat abbatiam, et sicut alii canonici in ecclesia Beatae Mariae faciat suam septimanam. Ego Gaufridus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, subscripsi. S. Arnaldi decani. S. Gerogii cantoris. S. Galterii archidiaconi. S. Sansonis subdecani. S. Garini succentoris. S. Ulgrini cancellarii. S. Radulphi camerarii. S. Gauslini archidiaconi. S. Ansgerii archidiaconi. S. Bernardi archidiaconi. S. Landrici archidiaconi. S. Odonis archidiaconi. S. Hugonis capicerii. S. Galerani abbatis Sancti Andreae. S. Hugonis praepositi. S. Henrici praepositi. S. Garini praepositi Sancti Carauni. S. Haimonis presbiteri. S. Gauterii presbiteri. S. Garini presbiteri. S. Roberti diaconi. S. Radulphi diaconi. S. Vitalis diaconi. S. Zacharie subdiaconi. S. Drogonis subdiaconi. S. Pagani de Mongervilla. S. Alberti subdiaconi. S. Philippi canonici. S. Gauslini subdiaconi. S. Menardi subdiaconi.

[1] Arnaud, doyen du chapitre de la cathédrale, se démit du décanat en 1119; d'autre part, c'est en cette même année que Samson devint sous-doyen.

Copie sur pap. de 1609, H. 3085.
Ms. lat. 11063, f° 1 v°.

20

1119, 29 novembre. — Chartres.

Accord entre les monastères de Marmoutier et de Saint-Jean au sujet de l'église de Saint-Nicolas de Courville.

Licet eos qui Christi ecclesiae, superna disponente providentia, pastorali cura preeminent, omnium generaliter subditorum utilitatibus debita oporteat sollicitudine providere, propensione tamen charitatis, studio debitoque majore coguntur monasteriorum sive conventuum quieti et paci specialiter prospicere, ut Christi servi qui sub monasterio seu ecclesiasticae religionis habitu et nomine Domino de noctu deserviunt, quanto curis exterioribus liberi fuerint et pacis vinculo undique connexi, tanto supernae contemplationi uberius vacare et divinae valeant suavitatis dulcedinem abundantius degustare. Quapropter, ego Gaufridus, Carnotensis ecclesiae humilis, Deo annuente, minister, notum fieri volo omnibus sanctae ecclesiae fidelibus tam futuris quam etiam presentibus olim inter ecclesiam Beati Martini Majoris Monasterii et ecclesiam Sancti Johannis Valeiacensis plurimam super ecclesiam Sancti Nicolai de Curvavilla discordiam extitisse, nosque, Deo authore, ea qua omnium negociis religiosorum charitate debitores extitimus, eorum quoque paci et concordiae attentius consulere cupientes, hujusmodi, cum assensu Capituli nostri, finem illi controversiae imposuisse. Cum enim ecclesiae utriusque abbates nostro sese consilio et ordinationi de pacificata Sancti Nicolai ecclesia, pacis gratia, per omnia commisissent, et quicquid in ea juris habere videbantur in manu nostra reddidissent, rogatu atque consilio domini Willelmi, venerabilis Cathalaunensium episcopi[1], et quorumdam clericorum nostrorum, eandem Sancti Nicolai ecclesiam, cum omnibus eidem pertinentibus, ecclesiis videlicet, decimis, pertinenciis, terris cultis et incultis, nemoribus, pratis, vineis, acquisitis, molendinis sive furnis, et si quid aliud die hujus concordiae predicta ecclesia possidebat vel deinceps de amissis fuerat possessionibus recuperatura, omnia tam monachis Majoris Monasterii quam Valeiacensibus canonicis dedimus atque statuimus esse communia inter eos equaliter dividenda. Sed quia monachos atque canonicos simul habitare et debita ecclesiae officia simul peragere, nec ordinis eorum usus diutius nec ipsa consuetudo permitteret, communi tam nostro quam partis utriusque est consensu concessum et statutum ut soli canonici corpus ecclesiae ad habitandum et Domino serviendum, conservandum, ornandum et.........habeant, et officinas quales voluerint libenter et sine censu ibidem aedificent, et omnes decimas, oblationes quae in illa tantummodo Sancti Nicolai ecclesia offerentur quam ipsi inhabitabunt, soli haberent; ceterarum vero omnium ubicumque ecclesiarum eidem Sancti Nicolai ecclesiae pertinentium cujuscumque generis oblationes cum monachis aequaliter dividant. Omnia autem quecumque mobilia seu immobilia in illa tantummodo Sancti Nicolai ecclesia ab eis qui ad conversionem apud eos adierint dabuntur aut etiam a quibuslibet aliis in victum eorum et tegumentum tribuerentur, canonici tantummodo habeant, Porro si quis ecclesiae Sancti Nicolai parrochianus moriens aliquid ibi dederit, ubicumque sepeliatur, si mobile fuerit, inter monachos et canonicos dividatur; si vero aliud preter mobile dederit, canonicorum proprium sit. Quod si existens aliquis quoquo modo mobile aliquid seu immobile illi ecclesiae dedit, canonicorum proprium sit. In aliis vero ecclesiis eidem ecclesiae pertinentibus quicquid in elemosinam quoquo modo datum fuerit, tam monachis quam canonicis commune sit. Preter haec igitur quae totaliter distinguntur, omnia quae canonicis ipsis debentur a die peractae hujus concordiae, canonicorum propria sint, exceptis his quae ad jus illius ecclesiae antiquitus pertinuisse probari poterit, quae cùm ad eam redierint utrorumque communia sint. Sed et de famulis omnibus qui rebus ecclesiae atque redditibus preponentur, sic fiet: majores sive prepositi, molendinarii, furnerarii, decimarii et omnes qui possessionibus quibuslibet ecclesiae monachis canonicisque communibus, statuentur, ista decernimus ut tam monachorum quam canonicorum communi assensu in officiis suis, cum necesse fuerit, ponantur et ejiciantur, utrique simul debitas ab eis fidelitates accipiant, utrisque obediant, utrisque respondeant. Quod si im posterum aliqua ecclesiastica secularisve persona surrexerit, quae aut monachis solis vel potius canonicis ecclesiam illam totam cum suis appendiciis vindicare et reducere velit, id omnino ne fieri debeat interdicimus, et diligenter precipimus ut nec monachi sine canonicis nec canonici sine monachis aliquid inde preter hoc quod constitutum est possideant. Adhuc etiam ista addidimus ut si quicquam de predictae possessionibus ecclesiae, quae utrisque, ut diximus, communes extiterint, alicujus calumnia seu infestatione ablatum fuerit sive minutum, quod placitationibus sive pecuniis ad communia ejusdem ecclesiae jura reduci oporteat, communes tam monachis quam canonicis labores omnes fore decernimus atque expensas. De ornamentis autem illius ecclesiae quae ipsa die concordiae possidebat, ne cuilibet facultas sit distrahendi, sub anathemate interdicimus : caetera vero ornamenta quae a

[1] Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons-sur-Marne et célèbre écolâtre, fut, à ce que l'on croit, l'un des maîtres de Geoffroi de Lèves, évêque de Chartres (cf. abbé Clerval, *Les Ecoles de Chartres au moyen âge*, p. 153). Notre charte ajoute à la vraisemblance de cette hypothèse.

die hujus concordiae ecclesia ipsa habuerit, omnino et libere in canonicorum potestate sint. Actum Carnoti, in curia nostra, et in ecclesiae nostrae capitulo solemniter recitatum atque concessum, canonicis nostris ibidem plenarie residentibus et concedentibus, anno ab incarnatione Domini millesimo C° XVIIII, indictione XII, III kalendas decembris. Et ut hoc in perpetuum ratum permaneat, sub chirographo scribi et sigillo nostro jussimus muniri. Ego Gaufridus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, subscripsi. S. Sansonis decani. S. Gerogii cantoris. S. Gualterii archidiaconi. S. Hugonis subdecani. S. Guarini succentoris. S. Odonis archidiaconi. S. Haimonis presbiteri. S. Hugonis prepositi. S. Radulphi camerarii. S. Rainaldi presbiteri. S. Berengarii presbiteri. S. Garini prepositi Sancti Carauni. S. Galleranni abbatis. S. Radulphi diaconi. S. Bernardi capicerii. S. Guillelmi *Moinet*, fratris Gausleni canonici. S. Guillelmi subdiaconi. S. Fulberti subdiaconi. Ego Willelmus, Cathalaunensis episcopus, subscripsi †. S. Gosleni archidiaconi. S. Ansgerii archidiaconi. S. Zachariae archidiaconi. S. Hugonis prepositi. S. Garini presbiteri. S. Seranni prepositi. Rainerii diaconi. S. Herberti. S. Roberti diaconi. S. magistri Bernardi. S. Henrici prepositi. Pagani subdiaconi. Herberti subdiaconi. S. Willelmi Majoris Monasterii abbatis. S. Guillelmi Sancti Petri abbatis. S. Stephani Sancti Johannis abbatis. S. Fromundi Majoris Monasterii prioris. S. Hermanni Sancti Johannis prioris. S. Guillelmi Redonensis. S. Evani sacristerii. S. Petri bajuli. S. Petri *Ledet*. S. Roberti Sparnonensis prioris. S. Henrici Choiniae prioris. S. Rainaldi notarii. S. Ingerrici majoris Camartii. S. Pagani de Camiliaco. S. Arraldi camerarii. S. Radulphi militis. S. Johannis mariscalci. S. Roberti *Tuagal*. S. Gaudini militis. S. Ramberti famuli. S. Barbotae famuli. S. Johannis presbiteri. S. Brilloti famuli camerarii. S. Laurentii bajuli. Datum Carnoti, per manum Vulgrini cancellarii, anno ab incarnatione Domini M° C° XVIIII°, indictione XII, III kalendas decembris.

Copie sur pap. de 1680, H. 3385.

21

1119-1126.

Concession par l'évêque Geoffroi du fief de Mantarville et des églises de Garnay et de Chambourcy.

CONCESSIO ET CONFIRMATIO GAUFRIDI EPISCOPI DE ERMENTARVILLA, DE CAMBURCIACO, DE GARNEIO, DE PONTEGODANO, DE PRATIS.

Quoniam ex divine jussionis auctoritate omnibus christiane religionis fidelibus injuncta est elemosinarum largitio et dominicarum ecclesiarum amplificatio, nos, qui eisdem ex Dei dispositione deservimus, in eas munifici, in quantum sufficimus, esse debemus. Notum itaque esse volo ego Gaufridus, Dei gratia, Carnotensium episcopus, omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus tam futuris quam presentibus me concessisse usibus clericorum in ecclesia Sancti Johannis Deo militantium Ermentavillam, tam proprietatem quam feodum : hanc cum retroactis temporibus Helisendis vicedomina de feodo Beate Marie teneret, dedit eam, proprietatem et feodum, assentiente filia sua Elisabet, pro anima filii sui Hugonis et majorum, ecclesie Sancti Johannis. His addidimus ecclesiam de Garneio et ecclesiam de Camburciaco, concedentibus archidiaconis nostris, Zacharia et Odone [1], de quorum erant ministeria predicte ecclesie. Addimus etiam sex solidos quos habere solebamus a presbiteris apud Pontem Godanis Deo servientibus, et prata que de beneficio ecclesie Beate Marie habet apud Ataias Sancti Johannis ecclesia. Addidimus etiam ecclesiam *de Telvi* et ecclesiam de Orrevilla. Et ut hec nostra concessio per succedentia tempora stabilis et inconvulsa permaneat, firmavi signi nostri impressione et sigilli appositione.

Orig. en parch. H. 3260.
Ms. lat. 11063, f° 11 v°.

22

1119-1129.

Confirmation de la terre de Sours par Gaston de Rémalard.

Nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod, Guntherio de Alneto nobis calumniam de terra de *Soors* facienti et dicenti quod uxor sua donum [de] predicta terra nobis non concesserat et quod socer suus cum filia terram illam sibi dederat, Gatho *de Remalath*, socer ipsius, in curia Gaufridi episcopi, predictam terram se ei dedisse denegavit et justiciam ipsi pro nobis de terra illa obtulit. Testes qui affuerunt : Gauterius archidiaconus, Hugo subdecanus [2], Hugo prepositus de Funtaneto, Zacharias archidiaconus, Gauslinus archidiaconus, Angerius archidiaconus, Garinus sacerdos, Guillelmus sacerdos, Guillelmus famulus, Robertus de Freinvilla, Goscelinus de Freinvilla et Gaufridus frater illius, Goscelinus filius Garnerii majoris, Ansoldus Berbellus, Turbaudus, Odo cliens.

Orig. en parch. H. 3206.

[1] Eudes, archidiacre de Pinserais, était remplacé en 1126 par Payen.

[2] Hugues devint sous-doyen en 1119 ; Zacharie lui avait succédé en 1129.

23

1119-1130.

Confirmation par Béatrix de Rochefort, d'une ânée de terre à Mantarville donnée par Gui, comte de Rochefort. — Confirmation par Arnoul de Garancières.

DE TERRA G[UIDONIS] COMITIS IN ARMENTARVILLA.

Nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Guido, comes de Rupeforti, ante mortem suam [1], malorum que commiserat in ecclesia Sancti Johannis penitens et eidem satisfacere cupiens, terram unius asini quam habebat in villa que vocatur Ermentarvilla predicte dedit ecclesie. Testes : Guillelmus abbas *de Tyron*, Rotrodus comes, Adam *de Chailli*, Theudo de Stampis. Hoc donum concessit Beatrix soror ejus [2]. Testes : Gaufridus episcopus, Guillelmus abbas *de Tyron*, Girardus abbas de Josaphat, donnus Stephanus noster abbas, donnus Hugo frater noster, Fulcherius prior de Josaphat, Hugo *de Creci* monacus [3].

Prefatam istam unius asini terram, quam Guido, comes de Rupeforti, huic ecclesie dedit, Arnulfus de Garenceriis calumpniabatur ; quam tandem absolutam et quietam nobis concessit, seque a nobis contra omnem calumpniam defensurum, fidei sue interpositione, promisit, unde et sexaginta solidos ab ecclesia recepit. Testes, ex parte nostra : donnus Stephanus abbas, Hubertus et Hugo fratres nostri, Thomas de Autone, Turbaudus famulus donni abbatis, Bernardus de Bolonvilla, Hubertus de Eddevilla, Gaufridus faber ; ex parte ejus : Paganus faber, Bauduinus de Bertoldi Curia, Burdinus et filius ejus Burdinus de Bertoldi Curia, Grimoldus pedagiarius.

Orig. en parch. H. 3261.

[1] Gui II dit le Jeune, comte de Rochefort, fils aîné de Gui le Rouge, comte de Rochefort et sénéchal de France, mourut, d'après cette charte, après l'année 1115.

[2] Béatrix était issue d'un second mariage de Gui le Rouge. Lorsque son frère, Hugues de Crécy, eut pris l'habit religieux à Cluny, elle hérita de la seigneurie de Crécy-en-Brie. Elle épousa en premières noces Manassès, seigneur de Tournan-en-Brie, et en secondes noces Dreux, seigneur de Pierrefonds.

[3] Hugues de Rochefort, seigneur de Crécy-en-Brie, était, comme Béatrix, issu du second mariage de Gui le Rouge. Après la mort de son père, en 1107, il fut pendant quelques mois sénéchal de France. C'était un seigneur fourbe et cruel : il fut un des champions les plus acharnés de la guerre que Louis VI eut à soutenir contre Hugues du Puiset. Après avoir longtemps retenu prisonnier Eudes de Corbeil, son frère utérin, il s'attaqua à Milon de Bray, seigneur de Montlhéry, son cousin. Il le fit traîtreusement prisonnier et l'étrangla, dit-on, de ses propres mains. Fait à son tour prisonnier par le roi Louis VI dans le château de Gometz, il avoua son crime, et pour expier son forfait, se démit de tous ses biens et se réfugia en 1119 dans le monastère de Cluny, où il mourut religieux vers 1150.

24

Vers 1120.

Autorisation par le roi Louis VI d'acheter en ses terres sans payer aucune coutume [1].

MUNIMENTUM LUDOVICI, REGIS FRANCORUM, UT QUICQUID VOLUERIMUS EMERE IN TERRA SUA EMAMUS.

Ludovicus, Dei gratia, Francorum rex, omnibus tam prepositis quam ministerialibus nostris, salutem. Notum vobis esse volumus quod canonicis Beati Johannis de Valeia, amicis et fidelibus nostris, hujusmodi, pro Dei amore, concessionem facimus ut im perpetuum quicquid voluerint ita in terra mea emant ut inde nullam prorsus consuetudinem alicubi tribuant, et vobis omnibus ne quamlibet illis exactionem faciatis omnino prohibemus. Et si per terram nostram transeuntes aliquid quod in terra nostra non emerint aliquando secum detulerint, nos inde illis omnem penitus consuetudinem perpetuo condonamus.

Ms. lat. 11063, f°. 19 v°.

25

Vers 1120.

Confirmation au prieuré de Morancez par Barthélemy de Montainville et Gautier, maire de Boncé, d'un pré au Gué-Aubour.

CONCESSIONES BARTHOLOMEI ET SORORUM EJUS DE PRATO APUD MORENTIAS.

Bartholomeus de Montenvilla et mater et sorores ipsius Agatha, Aubucem et Heudeart, itemque sororius ejus Gauterius, major *de Bonce*, pratum juxta Vadum Alburgis situm, quod calumpniabantur, Sancto Germano de Morentiis concesserunt, et in signum concessionis vel donationis baculum quercinum super altare posuerunt. Hujus concessionis testes : Guillelmus, Albertus, Paganus, fratres majoris, Guibertus, Hugo, Salomon, Albertus de Claustro, Teum, Hairicus presbiter ; ex parte nostra : Ogerius, Bernardus, sacerdotes, Guarimus conversus, Benedictus hospes noster, Andreas sororius Fulcherii, Girardus sutor, Durandus cliens noster.

Orig. en parch., H. 3451.

[1] Cette lettre n'a pas été signalée par M. Luchaire dans son livre sur *Louis VI le Gros*.

26

Vers 1120. — Chartres.

Confirmation d'un pré à Morancez et de la terre d'Arteville.

De Morentiis. De Restevilla.

Nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Bartholomeus, miles, et Galterius sororius ejus dimiserunt calumniam quam faciebant de prato quod Hildegarius de Gurziis dederat Sancto Germano, concedentibus Eremburgi matre, Agathe sorore, Ermengardi sorore. Inde habuerunt Bartolomeus et Gauterius octo solidos et sex denarios; Eremburgis vi denarios; Agathes et Hermengardis xii denarios; Guillelmus filius Gauterii i denarium. Testes: Salomon de Claustro patronus et Salomon filiolus, Teardus, Ansoldus *de Bonci*, Bernardus famulus Girardi, Durandus filius Gadonis, Hubertus filius Hermundis, Benedictus frater Garnerii, Girardus sutor, Arnulphus filius Girardi, Hilduinus filius Roberti Gallici, Bernardus filius Enfredi, Robertus coccus, Natalis de Vico, Albertus Macerarius, Bernardus de Domna Maria, Ogerius, Bernardus, Garinus, canonici Sancti Johannis.

Eodem iterum die, confirmata fuit concessio terre de Restevilla, in camera domni S[tephani] abbatis, ipso presente et infrascriptis: Amaurico de Mestenone, et Hugone de Folioso, et famulis nostris: Turbaudo scilicet et Gauterio fratribus, Arnaldo filio Gausberti, Johanne, Rainardo, cocis, Radulfo, Radulfo, Avesgoto, Poelino.

Orig. en parch., H. 3451.

27

1120-1127

Confirmation d'une maison à Courville vendue par Geoffroi de Loucelles.

Testes istī affuerunt quando Herbertus, filius Ageverti, filiusque ejus Radulfus concesserunt huic ecclesie domum illam quam nobis vendidit Gaufridus de Locellis apud Curvamvillam, ex parte eorum: Ivo *de Bainols*, Engelbertus vicarius de Fonteneto; ex parte nostra: domnus abbas, domnus Ruallo, Berrengarius carpentarius, Turbaudus, Radulfus, Teboldus, famuli domini abbatis, Ruallo Brito.

Orig. en parch., H. 3387.

28

1120-1127

Concession par Foulques, seigneur de Courville, de diverses possessions du prieuré de Courville.

De iis que Fulco, Curveville dominus, concessit et dedit huic ecclesie apud Curvamvillam.

Majorum res geste ne delerentur oblivione vel malorum depravatione seu temporum prolixitate, ab eisdem date sunt litterarum memorie. Horum itaque auctoritatem secuti, nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Fulco, Curveville dominus [1], virgultum et scolam que ad ecclesiam Sancti Nicholai antiquitus pertinebant ecclesie esse recognovit. Terram etiam totam que est a porta qua in castellum intratur usque ad capitellum Sancti Nicholai ad domos edificandas nobis concessit, videlicet aream Herberti de Locellis, que fuerat Gaufridi sacerdotis, et aream Raginaudi canonici, si eas adquirere poterimus; aream autem Pagani corvisarii pactus est nobis dare sine aliqua nostra emptione. Pro hac concessione x libras a nobis habuit. Testes affuerunt: domnus Stephanus abbas, domnus Fulcherius canonicus noster, domnus Ivo de Curvavilla [2]; canonici etiam Sancti Nicholai: Garinus, Raginaldus, Hubertus, Ivo, Frodo, et alii clerici: Garinus presbiter, Bernerius matricularius, Garinus nepos Ivonis, Raginaudus; laici quoque: Garinus de Friessa et filii ejus Garinus et Hugo, Ivo filius Herberti, Ernaudus et Johannes filius ejus; Salomon de Viana et filii ejus Brito, Bigotus, Paganus; Hugo filius Haimerici; Ivo de Fronciaco; Harduinus *Brunet* et fratres ejus Carrellus et Gaufridus; Robertus Gasnachia et filii ejus Garnerius et Aseisus; Guido de Fontibus et Hubertus frater ejus; Mascelinus *de Reconviler;* Hubertus de Campis; Herbertus major de Ponte Godano; Fulco de Mala Muliere; Petrus de Mesnilio; Robertus Hurellus; Johannes de Calveria; Hubertus Mordans et filii ejus Hubertus, Symon, Gaufridus; burgenses quoque: Robertus de Serneio, Garinus frater ejus, Serlo, Derienus, Erardus, Landricus, Garinus, Arnulfus, Reinoldus, Girbertus, Radulfus filius ejus, Frodo filius Rogerii, Gerogius,

[1] Ives II, seigneur de Courville, se voyant sans enfant, avait institué son héritier Foulques du Chêne, *Fulco de Quercu*. Celui-ci succéda en effet dans la seigneurie de Courville à Ives II lorsque celui-ci eut renoncé au monde; mais il ne jouit que peu de temps de cette seigneurie, et elle passa entre les mains de Robert de Vieuxpont qu'Ives II avait lui-même désigné pour succéder à Foulques du Chêne.

[2] Vers la fin de sa vie, Ives II abandonna tous ses biens, *abrenunciavit seculo*, et se fit sans doute moine dans l'abbaye de Saint-Jean. C'est du moins ce que nous pouvons supposer d'après sa signature placée ici avec celles des religieux de l'abbaye.

Anseisus, Odo filius ejus, Robertus de Sparlone, Hubertus cubicularius, Goslinus sutor, Goscelinus, Bernardus faber, Gaufridus faber, Mascio faber, Juhellus armiger domini Fulconis, Herbertus cultello cujus oblatum est munus istud super altare Sancti Nicholai, et alii plures.

Orig. en parch., H. 3387.

29

1121. — Étampes.

Confirmation par le roi Louis VI d'un accord entre les religieux de Saint-Jean et ceux de Saint-Benoît-sur-Loire pour la terre de Mantarville,

Privilegium Ludovici regis de decima Armentarville.

In Christi nomine, ego Ludovicus, Dei gratia sublimante, Francorum rex, omnibus tam futuris quam presentibus. Scire volumus omnes quod canonici Sancti Johannis de Valeia, terram Ermentarville possidentes, in futurum paci et quieti sue providentes, per manum nostram a monachis Sancti Benedicti expetierunt ut predicte ville decimationem que ad eos pertinebat ad nominatam modiationem eis concederent: poterat enim aliquando contingere quod absentes erant monachi, canonici vero presentes, aliqua ministrorum protervitate vel aliis ex causis discordiam super hoc moveri, Quod et monachi ex parte sua verum sibi et utile cognoscentes tam eorum quam canonicorum utilitati assenserunt. Conventio itaque inter abbatem Sancti Johannis et abbatem Sancti Benedicti, consentiente utrorumque capitulo, hec habita est, quatenus canonici Sancti Johannis septem modios annone singulis annis monachis persolvent, tres de frumento et quatuor de avena, carnotensis mensure, ita ut, si opus esset, usque ad Natale Domni eandem annonam canonici penes se haberent et sicut suam custodirent. Hoc quoque monachi addiderunt ut in eadem villa nunquam ecclesia fieret. De minutis vero decimis sic statutum est, ut lanam et cetera in agnis et vitulis aliisque hujusmodi monachi haberent, excepto quod de proprietate canonicorum decimam non haberent. Si qui vero de rusticis eam decimam, sicut predictum est, que ad monachos pertinebit, retinere voluerint vel defraudare, canonici eis super hoc justiciam de rusticis facient. Additum quoque est ut neque servum neque aliquem hominem de terra Sancti Benedicti ad manendum in terra Armentaville canonici ullatenus suscipiant; si vero aliquo modo evenerit, ubi clamorem de eo a monachis audierint, eum a se expellent. De his igitur pactionibus si aliquando canonici exire voluerint et per manum Carnotensis episcopi monachis justiciam querentibus, ipsi, secundum verba hec, pactum hoc exequi noluerint, monachi ad decimam Ermentarville redibunt et possidebunt. Ad hec, ex parte nostra, ab abbate Sancti Benedicti abbas Sancti Johannis et canonici quesierunt ut a majore Sainville, qui in eadem decimatione feodum et quasdam consuetudines habere se dicebat, pacem eis omnino confirmaret, ut sine ulla vexatione de cetero utrinque res pacifice remaneret; quod ab abbate et monachis concessum est et confirmatum, Quod ne valeat oblivione deleri, scripto commendavimus, et ne possit a posteris infirmari, sigilli nostri auctoritate et nominis nostri caractere subterfirmavimus [1]. Actum Stampis publice, anno incarnati Verbi M°C°XXI°, regni nostri xiii°, Adelaidis regine vii°. Datum per manum Stephani cancellarii [2].

Ms. lat. 11063, f° 27 v°.

30

Vers 1122.

Don par Herbert le fournier du four qu'il possédait à Morancez.

De eo quod Herbertus furnarius dedit Sancto Germano furnum quem habebat Morentiis.

Nos canonici Sancti Johannis notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Herbertus furnarius dedit Sancto Germano furnum quem habebat Morentiis, post decessum uxoris sue Ameline, concedente eadem uxore sua et filio suo Alberto et filiabus Adelina et Richeldis. Testes : Aufredus et Haimardus et Guillelmus, fratres, Hubertus filius Salomonis, Guillelmus *Goet*, Albertus filius Garini, Andreas filius Garini, Gaufridus Bursardus, Gaufridus filius Berengarii.

Chir. orig. en parch. H. 3451.

[1] L'original de cette charte existe aux archives départementales du Loiret. Dans l'original sont portées les souscriptions d'Etienne sénéchal, Gilbert bouteiller, Hugues connétable, Eudes chambrier.

[2] A la même date, Geoffroi, évêque de Chartres, donna une charte semblable.

Boson, abbé de Fleury, *Boso, Floriacensium abbas*, par un acte écrit par le bibliothécaire Frambert, *per manum Franberti armarii*, consentit au bail fait aux religieux de Saint-Jean.

31

Vers 1123 [1].

Cession par l'abbaye de Morigny de la quatrième partie de la terre de Mantarville donnée à ladite abbaye par Robert le Chauve.

PRIVILEGIUM SANCTE TRINITATIS MORINIACI DE ERMENTARVILLA.

Ego Thomas, ecclesie Sancte Trinitatis cenobii Moriniaci minister [2], notum esse volo tam futuris quam presentibus Robertum Calvum ad nos venisse et vestem monasticam ante obitum suum a nobis accepisse. Hic dedit nobis quartam partem terre que Ermentarvilla vocatur, sed quoniam doni ejus concessionem a Pagano Anselmi filio [3], a quo Robertus predictam terram tenebat, nec ab ecclesia Sancti Johannis de Valeia, de cujus feodo tota Ermentarvilla erat, habere nequivimus, iccirco de caritate ecclesie Sancti Johannis accepimus, et donum sicut nobis Robertus, uxor ejus, filius et filie ac alii parentes ejus fecerant, fratribus capituli nostri assentientibus, supradicte ecclesie Sancti Johannis concessimus. S. domni Thome abbatis. S. Bartholomei prioris. S. Roberti *de Archepel*. S. Bernardi Calvi. S. Garini Albi. S. Richerii de Stampis. S. Hugonis de Firmitate. S. Johannis filii Bernoalii. S. Gosberti cementarii. S. Almaurici cantoris. S. Radulfi prioris de *Estrechi*. S. Adelelmi. S. Cristiani de *Pevers*. S. Johannis filii Huberti. S. Hugonis Rufi. S. Radulfi Normanni. S. Frodonis filii Bernardi pelliparii. S. Bernerii de Sancto Brechon. S. Landrici de *Dordenc*. S. Ebrardi de Mundevilla. S. Guidonis Hortolani. S. Gilonis de Rupeforti. S. Godefridi Normanni. S. Radulfi de Ciconia. S. Lisiardi filii Guillelmi. S. Radulfi filii Vitalis. Cum assensu nostrorum monachorum affuit testimonium horum subscriptorum : S. Stephani abbatis. S. Hermanni prioris. S. Huberti sacerdotis. S. Rogerii sacerdotis. S. Ebrardi *de Treon*. S. Guidonis *de Treon*. S. Pagani filii Anselmi. S. Johannis filii ejus. S. Anselmi filii ejus. S. Gaufridi filii ejus. S. Frerisi filii ejus. S. Bartholomei filii Amaurici. S. Gaufridi *de Moreth*. S. Petri filii Roberti. S. Petri et Bartholomei avunculorum ejus. S. Augrini de Veteribus Stampis. S. Arnulfi filii ejus. S. Hugonis Pauperis. S. Hildemeri de Pulceio. S. Sevini de Sanctolio. S. Garini Rufi. S. Raginaldi Potini. S. Vaslini majoris. S. Morini fratris ejus. S. Boldini pelliparii. S. Joscelini coci. S. Ermengis. S. Turbaudi clientis Stephani abbatis. S. Ernaldi filii Gausberti. S. Avesgoti nepotis Berengarii. S. Odonis Nigri.

Orig. en parch. H. 3261.
Ms. lat. 11063, f° 27 v°.

[1] L'accord avec l'abbaye de Morigny, les concessions de Payen fils d'Anselme, d'Aimery Chenard, de Gautier Lohold paraissent être de l'année 1123, où nous avons un chirographe avec une date certaine, relatif à ces transactions.

[2] Thomas, moine de Coulombs, fut consacré abbé de Morigny au mois de janvier 1110, *paulo post Epiphaniorum dies*. (Luchaire, *Louis VI le Gros*, n° 85). Il se retira vers la fin de sa vie en l'abbaye de Coulombs et y mourut en 1145 environ.

[3] Anseau était un riche seigneur du pays d'Etampes. Son fils Payen souscrit deux diplômes du roi Louis VI donnés à Etampes, l'un en 1112 et l'autre en 1113 (Luchaire, *loco cit.*, n°s 144 et 161). Les fils de Payen, Jean, Anseau, Geoffroi et Frédéric figurent plus loin dans plusieurs des titres relatifs à Mantarville.

32

Vers 1123. — MORIGNY — ROSSAY — ETAMPES.

Confirmation à l'abbaye de Saint-Jean par Héloïse, femme de Robert le Chauve, et Pierre, son fils, de la terre donnée par ledit Robert à l'abbaye de Morigny.

Ne malorum perversitati majorum factis addere, demere vel ea omnino destruere liceret, sapientum fuit consilium que inconcussa voluerunt manere litterarum tradere memorie. Horum itaque nos Sancti Johannis canonici auctoritatem sequentes, notum esse volumus tam futuris quam presentibus monachos Sancte Trinitatis cenobii Moriniaci nobis concessisse donum quarte partis terre que Ermentarvilla vocatur, sicut eis dederat Robertus Calvus ante obitum suum, monasticum habitum ab eis accipiens, et uxor ejus ac filius et filie ceterique ejus parentes, quoniam predicti doni concessionem habere non potuerunt a Pagano, Anselmi filio, a quo Robertus predictam terram tenebat, nec ab ecclesia nostra de cujus feodo tota Ermentarvilla erat. Hoc donum concessit nobis Helvis, uxor Roberti, ac Petrus filius ejus ; unde eos in beneficium nostrum recepimus, et Roberti nomen in martirologio nostro scripsimus. Robertus etiam et Bartholomeus, sororii Roberti, fidei sue interpositione, promiserunt quod hanc concessionem filium Roberti et filias tenere facerent cum ad etatem maturiorem venirent. Paganus quoque, Anselmi filius, Johannes, Anselmus, Gaufridus, Frerisus, Pagani filii, predictam terram nobis concesserunt, et si quando de supradicta terra nobis insurrexerit calumnia, se fore defensores secundum justiciam promiserunt et fidei sue interpositione firmaverunt. Concessit etiam nobis predictus Paganus et filii ejus terram ad duos boves et

hospites, si a Haimerico Canardo [1] adquirere possemus, qui quartam partem predicte terre ab ipso tenebat, et post paucos dies de illa quarta parte Haimerici Canardi ipse et filii ejus terram ad unam quarrucam nobis concesserunt. Pro concessione predicte terre monachi centum solidos habuerunt, uxor Roberti Calvi LX solidos, fratres predicte mulieris, Robertus XX et Bartholomeus XX, quia nobis adjutores in hoc opere fuerunt; Petrus, filius Roberti Calvi, XII denarios; filie Roberti Eufemia, Raineldis, Ermengardis, singule XII denarios; Paganus Anselmi filius, XX libras et unum verrem et duas massas butyri; Johannes, filius ejus, centum solidos et uxor ejus XXX^ta; Anselmus duos solidos, Gaufridus XII denarios, Frerisus XII denarios, Gaufridus clericus XX solidos, Augrinus de Veteribus Stampis XX solidos, Hildemerus de Pulceio XX solidos : hii nobis adjutorium apud Paganum et filios ejus prebuerunt. Gesta sunt hec in capitulo Sancte Trinitatis monasterii Moriniaci. De monachis testes affuerunt : domnus Thomas abbas, Bartolomeus prior, Robertus *de Archepel*, Bernardus Calvus, Garinus Albus, Richerius de Stampis, Hugo de Firmitate, Johannes filius Bernoalii, Gosbertus cerrarius, Amauricus cantor, Radulfus prior *de Estrechi* [2], Adelelmus, Cristianus *de Pevers*, Johannes filius Huberti, Hugo Rufus, Radulfus Normanus, Frodo filius Bernardi pelliparii, Bernerius de Sancto Brechon, Landricus *de Dordenc*, Ebrardus de Mundevilla, Guido Hortolanus, Gilo de Rupeforti, Godefridus Normannus, Radulfus de Ciconia, Lisiardus filius Guillelmi, Radulfus filius Vitalis. De canonicis Sancti Johannis hii testes affuerunt : domnus Stephanus abbas ecclesie Sancti Johannis, Hermannus prior, Hubertus sacerdos, Rogerius sacerdos, Ebrardus et Guido *de Treon*. De laicis testes affuerunt : Bartholomeus filius Amaurici, Gaufridus *de Moreth*, Petrus et Bartholomeus sororii Roberti Calvi, Augrinus de Veteribus Stampis, Arnulfus filius ejus, Hugo Pauper, Hildemerus de Pulceio, Sevinus de Sanctolio, Garinus Rufus, Raginaldus Potinus, Vaslinus major, Morinus frater ejus, Boldinus pelliparius, Joscelinus cocus, Ermengis frater Thome abbatis, Turbaudus cliens Stephani abbatis, Ernaldus filius Gausberti, Avesgotus nepos Berengarii, Odo Niger.

Quando filie Roberti Calvi, Eufemia, Raineldis, Ermengardis, fecerunt nobis concessionem de supradicta terra Ermentarville, affuerunt subscripti testes apud villam que Roscetum vocatur : Hubertus et Ebrardus canonici Sancti Johannis, Johannes filius Pagani Anselmi filii, Bartholomeus avunculus filiarum Roberti Calvi, Estantius *de Estrechi*, Otrannus de Roscheto, Richardus, Fromundus ; Petrus filius Estantii, Haimericus, Nivelo, Martinus, Helvis, Orieldis, Rainburgis.

Affuerunt testes apud Stampas quando Paganus, Anselmi filius, concessit nobis terram ad unam carrucam de quarta parte quam tenebat ab eo Haimericus Canardus, et hospites quos dedit nobis predictus Haimericus : Hubertus et Ebrardus, canonici Sancti Johannis, Briccius clericus, Augrinus de Veteribus Stampis, Hildemerus de Pulceio, Stephanus homo Huberti de Ardeluto. Concessionem de hac carruca et his hospitibus jam antea fecerat nobis Johannes, Pagani filius.

Orig. en parch. H. 3261.

33

Vers 1123. — CHARTRES. — LOUVILLE. — AUNEAU.

Don par Aimery Chenard d'une charruée de terre et cinq hôtes à Mantarville.

Nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Haimericus Canardus dedit nobis terram ad unam carrucam et quinque hospites de sua quarta parte Ermentarville, quam tenebat a Pagano, Anselmi filio. Isti vero hospites habebunt sua arpenta et loca ad habitandum sibi competentia, scilicet quisque domum et granchiam, ortum et curiam. Contra istos quinque constituemus quindecim hospites apud Ermentarvillam in tribus quadrantibus ad nos pertinentibus : isti similiter habebunt sua arpenta et loca ad habitandum sibi competentia. Faciemus etiam illic nobis domum et granchias que sufficere poterunt agriculture quatuor carrucarum quas ibi proprias sine Haimerico habebimus. Edificabimus etiam granchiam communem inter nos et Haimericum, si ipse Haimericus voluerit, et tunc Haimericus habebit quartam partem straminis frumenti sive avene ; quod si soli granchiam fecerimus, soli stramina habebimus. Canonicus noster per agros ibit a rusticis campipartem accipiendo, et si Haimericus in granchia clientem habere noluerit, a cliente nostro fiduciam accipiet : quod si clientem in granchia habuerit qui tantum annonam servet, si eum procuraverimus, consuetudines que pro campiparte accipi solent totas habebimus. Quod si Haimericus clientem suum procuraverit, quartam partem illarum consuetudinum a manu canonici nostri cliens Haimerici accipiet. Pactus est

[1] Aimery est le plus ancien membre connu de la famille Chenard, très puissante en Beauce au XIIe siècle, et qui a laissé son nom à deux communes actuelles du département d'Eure-et-Loir, Levesville-la-Chenard et Louville-la-Chenard. Philippe, le fils aîné d'Aimery, apparait, avec ses frères Guillaume et Henri, dans un accord fait en 1158 avec les lépreux du Grand-Beaulieu pour la dîme de Louville (*Cart. noir*, p. 203). Il eut 4 fils et 4 filles : Aimery, Renaud, Philippe, Guillaume, Marguerite, Hodierne, Milesende et Cécile.

[2] Le prieuré d'Etréchy dépendait de l'abbaye de Morigny et lui fut confirmé par un diplôme du roi Louis VI de l'année 1120.

Haimericus nullas se facturum hospitibus predictis violencias, nullas illaturum angarias. Dimisit etiam nobis de hospitibus omnes justicias : si aliquis eorum Haimerico forisfecerit, clamorem inde faciet Haimericus canonico qui procurationem Ermentarville habebit, et nos apud Carnotum et justiciam faciemus ; quod si Carnotum venire ausus non fuerit vel noluerit, secundum velle nostrum in Belsica fiet justicia ; si vero noluerimus vel nequiverimus ei justiciam facere, per ea que ad se pertinebunt se vindicabit. Dimisit etiam nobis Haimericus omnem calumniam quam faciebat domno Stephano, abbati nostro, de terra ad unam carrucam, dicens Hugonem vicedominum, abbatis nostri fratrem, dedisse eam Isnardo fratri suo in feodo apud Ermentarvillam. Hec que supradicta sunt Haimericus se servaturum promisit et fidei sue interpositione firmavit, pro anima sua et majorum ; donum super altare Beati Stephani per quendam cultellum posuit. Habuit tamen pro his ab ecclesia nostra x^em^ libras et L solidos pro uno palefredo ; Hugo vicecomes unum palefredum pro auxilio quod nobis fecit apud Haimericum. Testes qui affuerunt Carnoto, ex parte ecclesie Sancti Johannis : domnus Stephanus abbas, Gunfredus, Theogrinus, Gerogius, Hugo, Stephanus clericus Sancti Stephani ; de laicis : Girardus Bodellus, Ansoldus filius Godescalli, Paganus filius Gauterii, Gaufridus filius Ivonis, Mahiel de Noceio, Odo *Craton*, Paganus de Cuspreio, Hildemerus pedagogus, Hebrannus de Oseinvilla, Bernerius frater ejus, Paganus filius Helene, Lambertus vigerius, Ernaldus filius Rogrini, Ansoldus *Ferrebois*, Turbaudus cliens abbatis, Ernaldus filius Gausberti, Odo armiger Girardi ; ex parte Haimerici Canardi : Hugo vicecomes, Gaufridus monacus nepos Haimerici Canardi, Thomas de Entrevilla. Deinde apud Laudisvillam, quando Phylippus, Haimerici filius, et Eufemia, ejus filia, concesserunt predictum donum Haimerici, affuerunt testes subscripti, ex parte ecclesie Sancti Johannis : domnus Stephanus abbas, Robertus, Hubertus, Richerius, canonici regulares, Girbertus de Eddevilla, Garinus filius ejus, Gauterius *de Vilers*, Teobaldus et Villanus frater ejus, Girardus Lepus, Paganus et Gauterius frater ejus de Eddevilla, *Marchers* pelliparius, Bernardus filius Garnerii de Mundumvilla, Stephanus de Ardeluto, Turbaudus, Odo Niger, Radulfus subulcus ; ex parte filii et filie Haimerici : Radulfus faber, Garinus filius ejus, Gauterius *Masoers*, Gauterius filius Renerii, Radulfus *Bordon*, Fulcoius Borellus, Joscelinus nepos ejus, Natalis major Haimerici Canardi, Ascho filius ejus, Haimericus filius Letburgis, Dionisius, Gauterius *Marescot*, Losoardus, Harduinus de Folia, Frogerius filius Oclardi, Johannes filius Hugonis, Guitbertus frater ejus, Gislebertus *de Vilers*, Stephanus *de Vilers*, Gauterius Parlooria, Durandus Fortis, Gausbertus Potinus, Robertus pelliparius, Gaufridus filius Vitalis, Ranulfus Decanus, Gauterius capellanus Haimerici, Hugo Crispinus et Gaufridus monacus nepotes Haimerici Canardi, concessores predicti doni, Fulco armiger Haimerici. Pro hac concessione Phylippus, filius Haimerici, XIIcim habuit denarios, Euphemia XIIcim, Gaufridus monacus unum pellicium.

Testes qui affuerunt quando Aia, filia Haimerici Canardi, concessit huic ecclesie donum quod pater suus fecerat de terra Ermentardiville : Garinus *de Dorden*, Vaslinus de Laudovilla, Fulcodius armiger Haimerici Canardi, Guido filius Gaufridi, Sevinus Frumentum, Gaufridus coquus, Guido de Scala, Guido Rufus, Odo, isti duo de Nigro Luco, Vaslinus de Mongervilla, Adelina uxor Haaberti, Naintoldis uxor Marini, Bertha filia ipsius Marini, Rostha filia Vaslini de Mongervilla. Concessio ista facta est in castro Alnetello, mediantibus fratre nostro Ebrardo et domno Aufredo, presbitero de Alneto.

Orig. en parch. H. 3261.

34

Vers 1123. — Chartres. — Saint-Hilarion. — Mantarville.

Don par Gautier Lohold d'un tensement à Mantarville

Carta de Hermentarvilla.

Actio sapiens majorum utilis est instructio posterorum ; illi namque quod diuturnum esse voluerunt litterarum memorie tradiderunt. Quorum auctoritatem secuti, nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Gauterius cognomine Loholdus et Isnardus, frater ejus, tensamentum quod habuerant antecessores eorum et ipsi ac fratres ipsorum in villa que vocatur Hermentarvilla ecclesie Sancti Johannis de Valeia dimiserunt, ita ut singulis annis a predicta ecclesia xx solidos carnotensis monete, ad festum Sancti Remigii, ipsi et successores eorum acciperent. Pepigerunt et fidei sue interpositione firmaverunt se et successores suos pro predicto tensamento nichil amplius exacturos, nec bibere nec comedere nec jacere, nichil omnino ultra xx solidos. Concesserunt etiam ecclesie Sancti Johannis terram ad unam carrucam et quinque hospites de quadrante Hermentarville que Haimericus Canardus, eorum avunculus [1], tenuerat et ecclesie Sancti Johannis de illo quadrante terram ad

[1] Aimery Chenard était en effet l'oncle de Gautier Lohold et d'Isnard. Son frère, Isnard, avait épousé Flandine et avait eu de ce mariage Robert Sans Nappe, Gautier Lohold, Isnard, Sévin, Guerry et le moine Geoffroi, tous mentionnés dans la charte suivante, et une fille, Adelise, qui était mariée à Guérin de Dourdan.

unam carrucam et quinque hospites jam concesserat. Pacti sunt etiam quod fratres suos ac nepotes et omnes ad quos tensamentum et predicta terra pertinere videbatur hoc concedere facerent, quod in tota terra Hermentarville, nichil amplius exigerent preter xx predictos solidos, qui dantur pro tensamento, et preter reditus terre que relicta est de quadrante, unde terra ad unam carrucam et quinque hospites nobis dati sunt, cum pactione idem firmaverunt fidei sue interpositione. Hec omnia in turre Carnotensi, coram Teobaudo comite et Stephano fratre ejus [1], ad fidem tenere pacti sunt et fidei sue interpositione firmaverunt, tali scilicet conventione ut Teobaudus comes eos hec tenere cogat si aliquo tempore exire voluerint. Testes: Hugo vicecomes, cujus manu hec predicta fecerunt, Guido de Rupeforti, Guido de Merelvilla, Andreas dapifer, hic fidem Gauterii et Isnardi recepit, Herveus de Galardone, Hugo de Castello Teoderici, Gunherius de Alneto, Gunherius de Morvilla, Hugo frater ejus, Johannes filius Pagani filii Anselmi, Menerius filius Alberti, Guido frater ejus, Erchenbaudus de Catena, Guillelmus Canis, Paganus Rufus, Amauricus *de Mestenon*, Hugo de Trenbleio, Haimericus de Gais, Symon et Guillelmus fratres ejus, Droco filius Alberti, Gauterius frater ejus, Goscelinus filius Amaurici, Herveus de Lescheriis. Testes qui affuerunt quando Gersendis cognomine Comitissa et Flandinea, mater Gauterii Loholdi et aliorum, Guerricus et Gaufridus, fratres Gauterii, concesserunt ecclesie Sancti Johannis quod Gauterius et Isnardus concesserant apud Hermentarvillam : Garinus de Sancto Hilarione, Johannes presbiter Sancti Hilarionis, Gaufridus filius Garini, Herbertus filius Gauberti *de Golet*, Cochinus de Sancto Ilarione, Teobaudus Poencellus, Ebrardus de Treone, Hugo clericus vicedomine. Facta est hec concessio in domo Garini de Sancto Ilarione.

Hi affuerunt testes quando Sevinus concessit ecclesie Sancti Johannis tensamentum de Ermentarvilla quod prius concesserant fratres ejus Galterius Loholdus et Isnardus : Haimericus Canardus, Galterius Loholdus et Isnardus, Bouardus *de Bertelcort,* Hugo de Garenceriis, Stephanus de Danunvilla, Petrus cementarius de Seinvilla, Gauterius Brito, Radulfus porcarius, Garinus de Sancto Carauno. Gesta sunt autem hec in presentia domni Stephani abbatis et fratrum nostrorum, domini Roberti de Eddevilla, domini Salomonis, domini Berengarii, apud ipsam Ermentarvillam.

Orig. en parch. H. 3260.

[1] Etienne, troisième fils d'Etienne, comte de Blois, devint comte de Mortain, à la suite de la bataille de Tinchebray, puis comte de Boulogne par son mariage avec Mathilde, fille d'Eustache III, enfin roi d'Angleterre en 1135 à la mort d'Henri Ier, dont il était neveu par sa mère Adèle.

35

1123. — Santeuil. — Chartres.

Confirmation par Robert Sans-Nappe, Gautier Lohold, Isnard, Sevin, Guerry et Geoffroi d'un tensement à Mantarville.

Cyrographum nostrum cum Gauterio Loholdo et fratribus ejus, de tensamento Armentaville.

Actio sapiens majorum utilis est instructio posterorum; illi namque quod diuturnum esse voluerunt litterarum memorie tradiderunt. Quorum auctoritatem secuti, nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Robertus Sine Mappa et Galterius Loholdus et Isnardus et Sevinus et Guerricus et Gaufridus fratres tensamentum quod habuerant antecessores eorum in villa que vocatur Hermentavilla ecclesie Sancti Johannis de Valeia dimiserunt, ita ut singulis annis a predicta ecclesia xx solidos carnotensis monete, ad festum Sancti Johannis de Decollatione, ipsi et successores eorum acciperent. Pepigerunt et fidei sue interpositione firmaverunt se et successores suos pro predicto tensamento nichil amplius exacturos, nec bibere nec comedere nec jacere, nichil omnino ultra xx solidos, seque fore tutores secundum rectitudinem contra totam suam progeniem, si aliquando vel ab aliqua parentela eorum aliquo tempore calumnia pro predicto tensamento illata fuerit ecclesie Sancti Johannis, et contra Hugonem de Sancto Hylarione qui materteram eorum habet conjugem. Hoc predictum tensamentum tenet in feodo Galterius Loholdus a Roberto, fratre suo majore. Et sic inter nos concessum est quod si Robertus vel heres ejus saisiverit super Galterium vel heredem ejus ante terminum, nisi Gauterius feodum suum ante terminum deliberaverit, nos xx solidos de tensamento Roberto dabimus vel heredi ejus, neque pro hoc Gauterius vel heres ejus odium vel malum aliquod ecclesie Sancti Johannis inferre poterit. De hoc tensamento dicet nobis Gauterius vel heres ejus, octo dies vel quindecim ante predictum terminum, quo loco persolvatur, sive apud Rupemfortem seu Bertiscuriam vel Hermentarvillam ; quod si, ut predictum est, ante terminum non quesierit, servabimus sine occasione quousque vel per se vel per fidelem nuntium requirat. Hanc conventionem concessit Guarinus de Dordencio qui eorum sororem habebat. Hec conventio facta est apud Sanctolium, in virgulto domni Galeranni, tunc Sancti Andree abbatis [1]. Testes, ex parte Sancti Johannis :

[1] Dès le XIe siècle, l'église de Saint-André de Chartres, desservie par un collège de prêtres séculiers, appartenait au Chapitre de Notre-Dame qui nommait lui-même l'abbé de ce couvent et le choisissait parmi les chanoines de la cathédrale. Renaud, décédé vers 1050, et

domnus Stephanus abbas, Hermannus prior, Robertus, Hubertus, Gerogius, canonici Sancti Johannis, Paganus filius Galterii, Robertus de Freenvilla[1], Gaufridus filius Huberti, Thomas *de Auton*, Girardus filius Avesgoti et Garinus frater ejus, Hugo filius Cotardi, Raginaudus de Britinio, Hernaudus de Gaesvilla et Hugo nepos ejus, Engerbertus Anser, Turbaudus, Radulfus, Guarinus, clientes abbatis, Hubertus famulus de Mundumvilla, Paganus filius Gaufridi de Anschervilla. Testes, ex parte Roberti et Galterii et aliorum fratrum : Gaulterius filius Alberti, Petrus *de Groslu*, Hodo *Herlant* et Haimericus frater ejus, Isnardus de Specula, Herveus frater ejus, Bouardus, Odo *de Auvers*, Evrardus filius Germundi de Uno Pilo, Rainerius *de Chastelers*, et Gosbertus.

Predictam pactionem concesserunt Ermensendis, uxor Roberti, et filii ejus Gilo et Guarinus. Testes qui affuerunt, ex parte nostra : Hubertus canonicus, Paganus presbiter, Landricus prepositus et Gosbertus filius ejus, Radulfus faber, Rainoudus de Guesperia, Hildegarius de Butarana, Guauterius *Besillet*, Harduinus de Osannivilla ; ex parte eorum : Odo *de Auvers*, Guarinus sororius Roberti, Petrus filius Huberti, Amauricus famulus Flandine, Aschelinus Harellus. Hanc pactionem concesserunt Adhelisa, uxor Guarini, soror Roberti, et filii ejus Odo, Guaufridus et filia Sibilla. Testes, ex parte nostra : Hubertus canonicus, Guauterius *Besillet*, Harduinus de Osannivilla ; ex parte eorum : Odo mediator *de Plesseit*, Guibertus armiger.

Predictam pactionem concessit et confirmavit Gaufridus, Carnotensis episcopus, in capitulo Sancti Johannis. Testes, ex parte Sancti Johannis : Sanson decanus, Gauterius archidiaconus, Salomon archidiaconus, Hugo de Leugis prepositus, Bernardus capicerius, Willelmus Monnardus, Herbertus clericus cantoris, canonici Sancte Marie ; Paganus filius Gauterii, Girardus filius Avesgoti et Garinus frater ejus, Raginaudus filius Gunberti, Hubertus prepositus, Goscelinus de Mungervilla, Durandus de Cluvillario, Lanbertus viator, Odo de Sancto Carauno, Odo famulus vicedomine, Odo camerarius abbatis, Turbaudus, Radulfus, Garinus, clientes abbatis ; ex parte Haimerici et Galterii : Thomas de Entrevilla, Gaufridus camerarius, Bouardus, Paganus de Laudisvilla, Guillelmus Roetellus.

Pactio hec facta est anno incarnationis dominice millesimo centesimo vigesimo III, in Francia Lodovico rege regnante, et Gaufrido Carnotensi episcopo, et Teobaldo Carnotensi comite.

Hujus pactionis Hugo vicecomes fuit mediator et testis.

Chirogr. orig. en parch., H. 3260.

36

1123-1128[1]. — Corbeil.

Don par Jean d'Étampes de tout ce qu'il possédait à Mantarville.

Donum Johannis, filii Pagani de Stampis, de his omnibus que in Armentarvilla possidebat tam in proprietate quam in feodo.

Nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus tam futuris quam presentibus quod Johannes de Stanpis, filius Pagani, dimisit ecclesie Sancti Johannis, pro anima patris sui et majorum suorum, sine aliqua retentione, quicquid in proprietate et in feodo habebat in villa que vocatur Hermentarvilla. Hujus rei se defensorem contra omnem calumniam, si aliquando calumnia de hac terra mota fuerit, fore promisit et fidei sue interpositione firmavit. Hoc idem fratres sui, Anselmus et Gaufridus, et cognati sui, Menerius et Guido, fecerunt. Isti etiam Menerius et Guido per fidem fidejussores fuerunt quod hec pactio tenebitur a Johanne et fratribus ejus. Testes ex parte ecclesie Sancti Johannis : domnus Stephanus abbas, domnus Galterius archidiaconus[2], Hugo clericus de Foro, Robertus, Hubertus, Petrus, Guido, canonici Sancti Johannis, Gaufridus de Adumvilla, Nevelo de Danumvilla,

Guillaume, mort vers 1080, étaient abbés de Saint-André en même temps que chanoines de Chartres (*Un manuscrit chartrain du XIe siècle*, pp. 158 et 176). Le 16 août 1108, l'évêque Ives, du consentement de son Chapitre, réforma le couvent de Saint-André : il autorisa les religieux à choisir eux-mêmes un doyen, au lieu de l'abbé élu par les chanoines. Le premier doyen ainsi nommé fut Eudes (voir la charte de saint Ives dans un *Mémoire pour le chapitre de Saint-André contre Michel Duhan*. Chartres, 1716, in-4°, pp. 2 et 3). Peu de temps après, vers 1119, lors du décès du doyen Eudes, les chanoines de Saint-André obtinrent que leur supérieur prît dorénavant le titre d'abbé. Ce nouvel abbé fut Galeran, prévôt du Chapitre de Notre-Dame, qui mourut vers 1140, et dont l'obit est ainsi conçu dans le Nécrologe de Saint-André à la date du 4 juillet : *Obiit Galerannus, Sancte Marie prepositus, vir mire bonitatis, hujus ecclesie abbas primus, qui eidem ecclesie infulam optimam, tunicam unam, duo pallia et tapetum unum prebuit ; ad edificationem ejusdem ecclesie xlv libras de proprio dedit, et dedicationem ecclesie de Domnâ Maria acquisivit, et multa alia bona eidem ecclesie contulit.*

[1] Robert de Frainville, vers cette époque, abandonna à l'abbaye de Saint-Jean les droits qu'il avait à Auzainville, comme en témoigne l'obit de sa femme Mathilde, porté au Nécrologe de Saint-Jean à la date du 10 janvier et ainsi conçu : *Obiit Mathildis, uxor Roberti de Frainvilla, pro cujus anima ipse Robertus huic ecclesie suam partem viarie quam habebat in Osainvilla, scilicet quartam partem, dedit.*

[1] Cette charte, postérieure aux précédentes, est certainement antérieure à l'année 1128, époque où Etienne, abbé de Saint-Jean, fut élu patriarche de Jérusalem.

[2] Gautier de Bonneval figure ici comme archidiacre de Chartres : Mantarville en effet relevait de son archidiaconé.

Richardus de Manchenvilla, Hugo Magnus, Bernardus, Fulcherius, Gilduinus, Maurinus, Robertus filius Hermanni de Mundumvilla, Girbertus, Garinus filius ejus, Galterius *de Vilers*, Teobaudus filius Raherii, Gaufridus de Coldreio, Gaufridus Turco, Herbertus Rex, Girardus Lepus, Paganus, Garinus filius Vaslini de Eddevilla, Gauterius de Villa Nova, Herbertus filius Haudrici de Manchenvilla, Hilduinus filius Herveii; clientes abbatis: Turbaudus, Ernaldus filius Gausberti majoris, Avesgotus nepos Berengarii canonici, Ernaldus de Gaesvilla, Guillelmus de Quinque Ulmis, Rainoldus et Guntardus frater ejus de Mansu Roberti, Harduinus de Gummarvilla. Testes ex parte Johannis: Menerius et Guido predicti fratres, Adam *de Challi*, Stephanus de Danumvilla, Gaufridus clericus, Johannes de Chalceia, Tomas de Autumna, Hildemerus de Puleeio, Landricus major de Osumvilla.

Concessionem predicte pactionis fecit uxor prenominati Johannis, Eustachia, et frater ejus Fredericus et filia ejus Avelina, apud Corbolium. Hic Fredericus fidem interposuit, sicut et alii fratres ejus, se fore defensioni contra omnem calumpniam. Testes : Hubertus, Petrus, canonici Sancti Johannis, Stephanus de Ardeluto, Gaufridus clericus de Stampis, Guido clericus de Curbolio, Anselmus et Gaufridus fratres Johannis, Paganus Malus Privignus, Guido et Savericus milites de Stampis, Guillelmus *de Mussi*, Fredericus prefate Eustachie filius. Pro supradicta concessione habuit Johannes XX^ti libras stampensis monete; uxor ejus Eustachia LX^ta solidos pruvignensis monete; fratres Johannis unusquisque duos solidos; filia ejus duos solidos.

S. Johannis †. S. Eustachie †.

Orig. en parch., H. 3262.

37

Vers 1125.

Engagement par Gilbert de donner 40 sous sur la métairie d'Aubret pour l'entretien de son fils Gautier.

JUSJURANDUM GALTERII, FILII GILLEBERTI, DE MEDIATORIA DE ALBERET.

Nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Gillebertus, habens mediatoriam cum ecclesia Sancti Johannis apud Alberetum, rogavit Hubertum, fratrem nostrum, ut filium suum puerum, nomine Galterium, nutriret et procuraret in cibis et vestibus usque ad tempus quo Galterius quod sibi utile providere posset, et tunc Hubertus XL solidos Galterio daret pro omnibus que apud Alberetum habuerat pater ejus. Quod totum factum est, et, puero jam adulto, nummi redditi sunt a Huberto XL solidi predicto Galterio. Juravit predictus Galterius hos XL solidos se nunquam quesiturum, neque pro his que pater suus apud Alberetum habuerat calumpniam facturum. Testes: Hubertus noster canonicus, Hermandus prior noster, Simon sororius Galterii, Johannes Amauguini, Girbertus frater *Marescot*. Hi etiam fidejussores : Vaslinus de Danumvilla qui fidem recepit, Odo famulus Huberti de Ernentardivilla, Balduinus famulus noster.

Orig. en parch., H. 3312.

38

Vers 1125.

Confirmation par Arnaud, fils de Grégoire de Chevillon, et Gilbert, fils d'Ascelin le Vicaire, du don fait par leurs pères à Emerville.

Nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus Ernaudum, filium Gregorii *de Chevellon*, et Gillebertum, filium Ascelini Vicarii, concesserunt nobis donum quod fecerant patres eorum ecclesie Sancti Johannis apud Esmervillam, videlicet x agripennes terre et III agripennes luci ad mansionem hospitum, ita quod terra ista soluta et quieta erit a bannearia et viaria et omnibus consuetudinibus. Preterea, dederunt nobis terram ad unam carrucam, de qua tantum campipartem eis reddemus. Concesserunt quoque ut predicta terra a bannenaria et viaria similiter soluta et quieta sit. De eadem terra Ernaudus quidem ad III boves, Gillebertus vero ad unum nobis dederunt : hujus terre campipartem eis reddemus apud Esmervillam. Si hospites nostri illic manentes eis forisfecerint ultra XII nummos nichil eis reddent. Preter hoc, si hospites ab eisdem vel a cliente eorum inventi fuerint lucum eorum succidentes vel quadrigas suas de luco eorum onerantes, pro forisfacto II solidos reddent, aut si rustici succidisse se lucum negaverint, cum sua tercia manu negabunt; hec negatio per vicinos fiet, non per clientes. Si quis rusticorum aut clientum eorumdem inventus fuerit ligna cedens, similiter cum sua tercia manu hoc negabit; si quis autem de his qui nominati fuerint suspectus fuerit quod accusatum odio habeat, mutari eum oportebit. Si quis in luco Ernaudi et Gilleberti visus fuerit ligna cedens, si in terram nostram venerit antequam Ernaudus et Gillebertus ad eum veniant, neque ipsum neque res ejus capere poterunt. Si aliquis hospitum predictis Ernaudo et Gilleberto forisfecerit, et major vel canonicus in cujus

potestate terra illa [erit] justiciam eis facere vel noluerint vel non poterint, ipsi sibi justiciam pro terra sua exteriorem acquirent. Si cliens custos campipartis eorum pro aliqua occasione campipartare noluerit, major aut canonicus aliquem honestum ipsius ville campipartare jubebit; quod ille sic legitime faciat ut si sacramentum ab eo exactum fuerit liquido jurare possit secundum conscientiam suam se legitime campipartasse. Rustici colentes terram Ernaudi et Gilleberti, pro unaquaque bovata xv denarios persolvent, campipartem deferent ad domos eorum. Si terra eorum vendita fuerit, vendite eorum erunt; si nostra fuerit vendita, vendite erunt nostre. Si latro in terra eorum deprehensus fuerit, eorum erit. Testes qui affuerunt: Hermandus prior, Petrus, Hildebrannus, Teodo, canonici Sancti Johannis, Arnulfus et Paganus, decani, Raginaldus sacerdos de Acheriis, Gaufridus et Hungerius, presbiteri de Castello, Arenbertus de Affunvilla, Guilelmus major *de Escuble*, Fulcherius Radulfi filius, Radulfus et Garinus de Campigniaco, Paganus *de Faveris*, Girardus filius ejus, Ivo de Gunvilla, Garinus nepos ejus, Gaufridus major, Bernardus, Blanchardus, Radulfus pistor, Balduinus famulus noster.

Interjecto aliquo tempore, contulit se Ernaudus in societatem nostram et factus est canonicus noster, et dedit nobis campum terre suum secus arpenta oblataria, alterum etiam campum qui terre nostre que est ante villam contiguus habetur; viam subinde publicam, assensu predicti Ernaudi et Gilleberti et filii ejus Gaufridi, eidem campo conjunximus et terram arabilem fecimus, et ne deesset itinerantibus semita aliam nobis per boscum suum dedere viam.

De cetero, notum esse volumus quod, defuncto Gilleberto[1], uxor illius nomine Gila et filius ejus Gaufridus, cum fratribus suis et sororibus, quorum subscripta sunt nomina: Ascelinus, Hengenoldus, Raginaldus, Michael, Isabellis et filius ejus Rogerius, Erenburgis et maritus ejus Maimbertus, Ascelina, Richeldis, campum terre quem, ipsis concedentibus, pater eorum pro viginti septem solidis et modio uno annone nobis invadiaverat, ecclesie Sancti Johannis quietum et ab omni consuetudine liberum, pro redemptione animarum tam Gilleberti quam ceterorum parentum suorum, condonarunt. Adjecerunt etiam paxillum terre vie publice adjacentis. Qua pro re diem obitus ipsius Gilleberti in martirologio nostro perpetuo designatum abemus. Hec, sicut prescripta sunt, Teobaldus de Calciata concessit, et Hugo *de Chalet*, et Andreas *Choleth* et filius ejus Bartholomeus. Acta sunt hec apud Trembletum, in presentia domni Fulcaldi abbatis et fratrum ejus Mathie, Engelbaldi, Radulfi, Galterii coquenarii, Johannis de Columbis, Odonis *Barbavant*. Interfuit, ex parte nostra: Gosbertus prefate ville dominus, Stephanus frater ejus, Guillelmus frater eorum, Galterius miles, Rainfredus, Ernaldus, Christianus, famuli abbatis, Herbertus famulus coquenarii, Radulfus famulus Engelbaldi, Fulco famulus Radulfi; ex parte eorum: Theobaldus de Calciata, Hugo *de Chaleth*, Robertus *de Billehelt*, Homundus *de Telvi*.

Chir. orig. en parch., H. 3229.

[1] Cette dernière partie de la charte que nous publions est évidemment postérieure de plusieurs années à la donation d'Arnaud de Chevillon et de Gilbert, fils d'Ascelin le Vicaire. D'une part Gilbert est désigné comme défunt; de l'autre on voit figurer l'abbé Foucaud qui ne prit possession de la charge abbatiale qu'en 1151.

39

1126-1134[1].

Confirmation par l'évêque Geoffroi à l'abbaye de Saint-Jean de ce que l'église de Chartres possédait à Mantarville, et des églises de Chambourcy et de Longny.

PRIVILEGIUM GAUFRIDI EPISCOPI DE ERMENTARVILLA, DE CAMBURTIACO, DE LOINIACO.

Ego G[aufridus], Dei gratia, Carnotensis ecclesie episcopus, notum esse volo sancte Dei ecclesie fidelibus tam futuris quam presentibus me concessisse Armentarvillam, que de casamento Beate Marie erat et nostro, ecclesie Sancti Johannis de Valeia. Predicte ville terram, tempore Ivonis episcopi nostri predecessoris, dedit Helisendis vicedomina ecclesie Sancti Johannis, concedente filia sua Helizabeth, pro anima Hugonis vicedomini filii sui defuncti et majorum. Concessi etiam predicte ecclesie Sancti Johannis ecclesiam Sancti Saturnini de Camburciaco, que sita est juxta Pynsiacum, ecclesiam quoque Sancti Martini de Loiniaco que sita est in valle Cuspreii, quam reddidit Girardus Boellus nostro jussu in manu Zacharie nostri subdecani. Et ut hec nostra concessio per succedentia tempora firmitatem habeat, litterarum memorie tradi mandavi et sigilli mei appositione signavi, et qui eam infringerit anathema sit. Testes qui affuerunt: Sanson decanus, Gauterius archidiaconus, Richerius archidiaconus, Drogo archidiaconus, Hugo de Leugis prepositus, Hugo nepos decani prepositus, Heinricus prepositus, Bernardus capicerius, Paganus de Mongervilla, Guido de Sancto Martino.

Orig. en parch., H. 3260.
Ms. lat. 11063, f° 11 v°.

[1] La date de cette charte résulte de la mention qui y est faite du sous-doyen Zacharie, lequel, au mois de novembre 1126, n'était encore qu'archidiacre de Dreux, et, au mois de février 1134, avait été déjà élevé à la dignité de doyen du Chapitre.

40

Vers 1127. — Étampes.

Don par Renaud et Gontard, fils de Vital de Chalo, de 40 arpents de terre à Aubret.

Concessio Menerii et uxoris sue. Cirographum.

Majores nostri, consilio usi sapienti, que firma esse voluerunt scripti memorie tradere curaverunt. Quorum auctoritatem secuti, nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Raginaudus et Guntardus, filii Vitalis *de Chailo*, dederunt ecclesie Sancti Johannis quadraginta arpenta cum mansionibus hospitum in villa que vocatur *Albereth* et omnes justicias de corpore ville et arpentis. Quod si in exteriori terra aliquis forisfecerit, nos justicias faciemus, et de eo quod accipiemus ipsi duas partes habebunt, nos terciam ; terram ad unam carrucam et terciam partem totius relique terre preter terram ad unam carrucam quam ipsi retinebunt, sed in egressibus vel ingressibus ville eam non habebunt ne hospites hac occasione valeant molestare. Si aliquis hospitum ecclesie eis forisfecerit, clamorem facient priori, in cujus potestate terra illa erit; si eis justiciam facere noluerit vel non poterit, ipsi, antequam aliud faciant, abbati ecclesie Sancti Johannis ostendent; quod si eis justiciam facere noluerit vel non poterit, illi per exteriorem terram justiciam sibi adquirent. Predicte terre colonis nos distributores esse concesserunt. Canonicus vel cliens noster in augusto campipartem accipiet; granchiam communem faciemus; si voluerint, de cliente nostro accipient fiduciam qui granchiam servabit; quod si noluerint, suum clientem ibi habere poterunt, et eis duas partes reddituum qui ad campipartem pertinebunt dabimus, terciam nobis retinebimus. Aliorum similiter reddituum qui de exteriori terra exibunt, duas partes habebunt, nos terciam. In predicta villa unam mansionem ab ecclesia tenebunt, unde quatuor denarios census ecclesie dabunt. Pactionem istam se servaturos Raginaudus et Guntardus, fide sua interposita, promiserunt. Predictum donum Raginaudi et Guntardi Menerius et Guido de Stampis, fratres, quia de eorum feodo erat, ecclesie Sancti Johannis concesserunt, et ob hoc ab ecclesia centum solidos habuit Menerius, et si aliquando de predicta terra aliqua calumnia ecclesie insurrexerit, se laturos auxilium promiserunt et fidei sue interpositione firmaverunt. Utriusque rei, doni Raginaudi et Guntardi et concessionis Menerii et Guidonis, testes qui secuntur affuerunt : ex parte ecclesie Sancti Johannis : domnus Stephanus abbas, Gauterius archidiaconus, Robertus, Hubertus, Petrus, canonici Sancti Johannis ; Hugo clericus de Foro, Richardus de Manchenvilla, Ernaudus de Gaesvilla, Guillelmus de Quinque Ulmis, Robertus filius Hernaudi, Hugo Magnus, Bernaudus, Fulcherius, Gilduinus, Morinus de Mundumvilla, Girbertus, Garinus filius ejus, Herbertus Rex, Gauterius *de Vilers*, Teobaudus filius Raherii, Gaufridus de Coldreio, Gaufridus Turco, Girardus Lepus, Garinus filius Vaslini, Paganus de Eddevilla, Gauterius de Villa Nova, Hilduinus filius Hervei de Ardeluto, Herbertus filius Haudrici de Manchenvilla. Testes qui ex parte Raginaudi et Guntardi affuerunt : Menerius et Guido frater ejus, Johannes de Stampis, Adam *de Challi*, Stephanus et Nivelo de Danumvilla, Johannes de Calceia, Thomas de Autona, Hildemerus de Pulceio, Landricus major, Germundus, Girardus, Guntardus de Osunvilla.

Supradictum donum concessit apud Stampas uxor Menerii Mahildis, et filii ejus Symon et Albertus, et filia Helisendis. Testes ex parte eorum : Guido frater Menerii, Gaufridus clericus, Johannes filius Pagani, Odo filius Frederici ; ex parte ecclesie Sancti Johannis : domnus Stephanus abbas, Hubertus, Petrus, canonici Sancti Johannis, Ernaudus monachus de Bonavalle [1], Rainardus sacerdos, Hodo clericus ; clientes abbatis : Turbaudus, Odo Niger, Radulfus porcarius, Arnulfus de Bonavalle, Stephanus cliens predicti Rainardi.

Hoc donum concessit Raginaldus et Guntardus et uxor ejus Froolina, et filii ejus Girardus et Guido, et filie ejus Heremburgis et Tescea, et hoc in presentia Menerii ad cujus feodum pertinebat. Hujus concessionis testes affuerunt : Girardus presbiter, Helmuinus monachus, Thomas de Autono, Odo filius Frederici, Paganus filius Guillelmi, Hildemerus de Pulceio, Teodericus de Bovilla, Herbertus de Manso Roberto et filii ejus Robertus et Helmuinus; ex parte ecclesie: domnus Stephanus abbas [2], Robertus, Hubertus, Enoch, Gerogius, canonici Sancti Johannis ; Turbaudus, Radulfus porcarius, clientes abbatis ; Ascelinus major de Seinvilla, Richerius de Moncellis, Robertus filius Hermanni, Bernardus et Gilduinus frater ejus de Mundumvilla, Garinus pellitarius, et Petrus, et Ranulfus de Ardeluto.

Chir. orig. en parch., H. 3312.

[1] Arnaud devint dans la suite abbé de Bonneval vers 1130. Son amitié avec saint Bernard, abbé de Clairvaux, a fait sa célébrité autant que les ouvrages qu'il a publiés. Vers l'année 1160, il se démit de sa charge abbatiale et mourut peu de temps après.

[2] Etienne, fils de Guerri, vidame de Chartres, abbé de Saint-Jean-en-Vallée, étant venu en pèlerinage à Jérusalem en l'année 1128, à l'époque où mourut Germond, patriarche de cette ville, fut promu unanimement à cette dignité par les barons et le clergé. Il mourut deux ans plus tard, en 1130 et semble ne pas être revenu en France (Du Cange, *Les familles d'Outremer*, p. 719). Son obit est porté au 12 juin, comme nous l'avons déjà dit p. 3, dans le Nécrologe de Saint-Jean, et à la même date dans l'Obituaire de Notre-Dame de Chartres : *Obiit Stefanus, abbas Sancti Johannis, et postea Jerosolimitanus archiepiscopus.* — C'est par une erreur typographique que, plus haut, p. 3, col. 2, note 1, on a mis que le vidame Hugues était père d'Etienne ; c'est frère qu'il faut lire.

41

Vers 1130.

Accord avec Thibaut de Vaugelé pour la culture de terres à Pontgouin.

Nos canonici Sancti Johannis notum esse volumus tam futuris quam presentibus conventionem habuisse cum Theobaldo *de Vallegelat*, post mortem ipsius nos concedere res nostras quas ipse Theobaldus tenet[1], sicut eas habet, uni filiorum suorum, solummodo si vicinorum testimonio idoneus fuerit, ut eas prout oportet procuret. Predicto Theobaldo duos solidos ad Pentecosten ad auxilium fimi damus; de his que circa domos nostras faciet opere suo et clientum nichil persolvemus; si vero mercenarios eum conducere oportebit, sive in domibus reedificandis sive in sepibus restituendis seu in quibuscumque agendis, precium communiter dabimus. Stramina episcopalis granchie ad pascendas bestias communes ei concessimus; ipsius granchie canonici nostri clavem habebunt, et si proprias bestias apud se habuerint inde pascentur, aliisque non licebit dare commediatoribus habitis neque vendere; in plaustris et quadrigis communiter mittemus. In porcis, si cum Teobaldo eos habere voluerimus, que necessaria erunt communiter mittemus; si porcos habere noluerimus, neque Teobaldus habere poterit nisi per canonicum nostrum, preter duos quos ad se pascendum nutriet, et illis mortuis duos semper habere poterit. De caseis de singulis vaccis singulos reddet solidos, si canonicus noster eos accipere noluerit. De semine cannabis in terra nostra unam minam seminare poterit, et gesdium[2] in extremitate terre nostre quantum volet; de utroque canonicus noster decimam et campipartem accipiet. Si operarios conduxerit, canonicorum nostrorum testimonio, ecclesie de Ponte Godano servientium, ea que dabuntur dabit.

Orig. en parch., H. 3473.

[1] Les terres pour lesquelles les religieux de Saint-Jean firent vers 1130 un accord avec Thibaut de Vaugelé étaient situées près de Pontgouin, vers le moulin de Saint-Étienne. Elles firent retour au prieur de Pontgouin qui les augmenta en faisant l'acquisition de prés « en la » prairie de Pontgouin devant Vaugelé. » (1468).

[2] Le métier de draperie était très important à Chartres au moyen âge: aussi la culture de la guède (sorte de pastel) et de la garance, dont on se servait pour la teinture, était alors assez répandue en Beauce. Vers 1220, le comte de Chartres, Jean d'Oisy, réglementa par une ordonnance le commerce de la draperie, dit commerce des bourgeois de la rivière de Chartres (*Ms. Pintard*, Bibl. de Chartres, n° 1014).

42

1131, 18 janvier. — Chartres.

Charte de Geoffroi, évêque de Chartres, ordonnant que les religieux de Saint-Jean servent deux prébendes aux religieux de Saint-Père et aux lépreux du Grand-Beaulieu, en récompense de l'église de Saint-Nicolas de Courville qui leur est concédée.

Privilegium Gaufridi episcopi de prebendis quas reddimus monachis Sancti Petri et fratribus Belli Loci.

Ego Gaufridus, Carnotensis Dei gratia episcopus, notum fieri volo tam presentibus quam futuris ecclesie Christi fidelibus quod canonici Sancti Johannis de Valleia habebant in ecclesia Sancti Martini de Valle annuales defunctorum canonicorum, et monachi Sancti Petri Carnotensis unam prebendam et leprosi alteram. Que quidem ecclesia, cum postmodum a nobis Majoris Monasterii monachis, assensu comitis Theobaldi jussu ac voluntate domini pape Honorii, data fuisset et litteris confirmata[1], consilium tam nostrum quam ejusdem comitis fuit ut eam soli predicti Majoris Monasterii monachi obtinerent, canonici vero pro annualibus suis et monachi Sancti Petri sive leprosi pro prebendis suis competentem aliunde redditum acciperent. Diligenti itaque habita consideratione, consilio multorum virorum sapientum, necnon et domino papa Innocentio approbante, quicquid sepedicti Majoris Monasterii monachi in ecclesia Sancti Nicholai de Curvavilla habebant vel habituri erant in manu nostra unde ecclesiam illam habuerant reddiderunt, et nos eandem ecclesiam canonicis Sancti Johannis de Valeia donavimus. Ipsi vero annuales quos in ecclesia Sancti Martini capiebant monachis Majoris Monasterii eam possidentibus dimiserunt, et duas illas prebendas quas monachi Sancti Petri et leprosi in eadem ecclesia Sancti Martini habebant, deinceps tam monachis Sancti Petri quam leprosis de suo reddere concesserunt, unde et competenti estimatione tam a nobis quam etiam a domino Theobaldo comite et aliis sapientibus viris, pacis et concordie causa, statutum est et ab utraque parte concessum ut annis singulis reddant canonici de Valeia monachis Sancti Petri pro prebenda illa Sancti Martini LX solidos carnotensium, et in eorum deferant cellarium IIII^or modios et dimidium annone *de Loen* et duos

[1] La charte du comte Thibaut, datée de l'année 1128, a été publiée dans le *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, T. Ier, p. 131.

modios avene et duos sextarios pisorum et duos modios vini competentis. Hoc etiam provisum est ut monachi Sancti Petri, ad videndum et recipiendum supradictam annone, avene et pisorum mensuram, aliquem de suis in *Loen* transmittant. Terminus horum reddendorum sic est: in augusto annona; tempore vindemiarum vinum competens; denariorum xx solidi primi in festivitate hyemali Beati Martini, alii xx in capite Quadragesime, ultimi xx in Pentecosten. Quod si tanta contigerit paucitas vini aliquo anno ut tempore vindemiarum supra xx solidos vini modius vendatur, pro duobus modiis consuetis decem solidos reddent. Similiter et leprosis pro sua prebenda ipsi canonici in omnibus reddent. Concesserunt etiam canonici et promiserunt monachos Majoris Monasterii se ita quietos semper facturos de duabus illis prebendis et omnino liberos, ut quicquid contingeret inter monachos Sancti Petri et canonicos seu leprosos pro eisdem prebendis nichil a monachis Majoris Monasterii deinceps quereretur. Hec vero concordia prius in domo nostra, Carnoti, presente Teobaldo comite, et Andrea de Baldimento, et Udone Sancti Petri abbate, cum monachis suis Conano, Rainfredo et Radulfo Sapientia, et Hugone Valeiense abbate, et priore suo Hermando, et Hilgoto canonico, tractata est atque concessa, ubi ego pro leprosis interfui quia nox erat et pro infirmitate sua ipsi per se interesse non poterant, sed totam rem in manu nostra posuerunt, Affuit etiam domnus Bernardus Clarevallensis abbas [1], Gualterius archidiaconus, Zacharias subdecanus, Hugo de Leugis, Willelmus *Moignart*, Paganus Pajotus, Gualterius prior Sancti Martini de Valle, Gualterius de Chamartio, Johannes sacrista, Gaufridus carpentarius. Postea autem, in capitulo Sancti Johannis de Valeia similiter est concessa illa concordia, in presentia nostra, ubi etiam affuerunt: Hugo, abbas Sancti Johannis, cum toto capitulo suo, Udo abbas Sancti Petri, Conanus monachus ejus, Gualterius prior Sancti Martini, Gualterius de Chamartio, Goslenus frater meus, Guillelmus filius Ansoldi, Rainardus miles ejus, Baldricus prepositus, Paganus major Sancti Martini, Vitalis filius Algardis, Ingelbertus cellerarius, Gaufridus *de Orli*, Vitalis clausarius, Gilduinus de Belvidere, Radulfus de Chamartio. In capitulo etiam Sancti Petri concessa est ista concordia in presentia nostra, ubi interfuerunt: Udo abbas, cum toto capitulo suo, Gualterius archidiaconus, Andreas de Baldimento, Hugo de Leugis, Goslenus prepositus, nepos meus, Robertus Beneventus, Baldricus prepositus, Ansoldus telonearius, Goinus magister pellitarius, Haimericus major Beisville, Teobaldus major de Novillari, Paganus, major Sancti Martini, Vitalis Algardis, Ingelbertus cellerarius, Constantinus et Oilardus, frater ejus. In conventu quoque leprosorum hec concessa est concordia, in presentia similiter nostra, presentibus etiam: Johanne episcopo Sagiensi, Bernardo abbate Clarevallensi, Gualterio priore Sancti Martini, Gualterio de Chamartio, Gosleno fratre meo, Gosleno nepote, Roberto clerico, Guillelmo de Belvidere; de servientibus leprosorum: Garino *de Chirai*, Bernardo Filosa, Blanchardo; de famulis monachorum: Pagano majore, Vitale Algardis, Ingelberto cellerario, Gualterio *Hure*, Vitale *de Chasent*, Gilduino de Furno, Gaufrido *de Orli*, Radulfo *de Chamart* et Martino. Ego etiam hanc concordiam, una cum Theobaldo comite, feci et concessi, et, ut in perpetuum firma permaneat, sigilli nostri munimento firmavi. Actum anno ab incarnatione Domini M° C° XXXI°, indictione IX, epacta XX, concurrentes III, XV kalendas februarii.

Ms. lat. 11063, f° 31 r°.
Cart. d'argent, Bibl. Nat., ms. lat. 10101.
Cart. noir du Grand-Beaulieu, Bibl. de Chartres, ms. n° 1059, p. 61.

[1] Saint Bernard, abbé de Clairvaux, était venu à Chartres à la suite du pape Innocent II, qui, au mois de janvier 1131, séjourna en cette ville lors du voyage qu'il fit en France à la suite de ses querelles avec l'antipape Anaclet. Il résulte de la date de notre charte qu'à la chancellerie des évêques de Chartres, à cette époque, on prenait pour point de départ de l'année le 1er janvier.

43

1131.

Concession par les religieux de Saint-Jean d'une prébende en leur église aux moines de Saint-Père.

Ego Hugo, Dei gratia, abbas Sancti Johannis de Valeia, filii quoque et fratres nostri prebendam unam in ecclesia nostra habendam concedimus monachis Sancti Petri Carnoti, in commutationem illius prebende quam in ecclesia Sancti Martini de Valle habere solebant idem predicti monachi; cujus prebende redditus plenarie est determinatus in cartula illa, quam assensu et sigillo suo confirmavit domnus Gaufridus de Leugis, Carnotensis episcopus, cum aliis viris sapientibus.

Cart. d'argent, Bibl. Nat., ms. lat. 10101.

44

1131, 22 mars. — REBAIS.

Bref du pape Innocent II confirmant l'accord entre les religieux de Saint-Jean et les moines de Marmoutier, au sujet de l'église de Saint-Nicolas de Courville.

PRIVILEGIUM INNOCENTII PAPE DE CONCORDIA INTER NOS ET MONACHOS MAJORIS MONASTERII.

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Gaufrido, Carnotensi episcopo, salutem et

apostolicam benedictionem. Que ad pacem sunt in ecclesia Dei debemus animo libenti statuere et si qua a fratribus nostris rationabili studio invenerimus constituta auctoritate apostolica confirmare. Controversiam igitur que inter monachos Majoris Monasterii, qui in ecclesia Beati Martini de Valle Domino famulantur, et canonicos Sancti Johannis de Valeia agitabatur, a fraternitate tua, dilecti filii Bernardi, Clarevallensis abbatis, et aliorum religiosorum virorum discreto consilio terminatam, pro bono pacis laudamus et scripti nostri robore communimus. Pacem autem et concordiam inter eos hoc modo accepimus reformatam: annuales siquidem redditus prebendarum quos canonici de Valeia in ecclesia Beati Martini de Valle habebant monachis Majoris Monasterii per manum vestram libere refutarunt; monachi vero quos habebant in ecclesia Curveville redditus, pro recompensatione prefatis canonicis integre concesserunt: equum etenim et rationabile erat ut monachi qui Beati Martini ecclesie famulantur quicquid ad eandem ecclesiam spectat haberent, et canonici de Valeia qui ecclesie Curveville deserviunt quicquid ad ipsam pertinet integre possiderent. Verumptamen, ne monachi Majoris Monasterii gravarentur, disposuisti quatenus monachis Sancti Petri Carnotensis et leprosis de Bello Loco qui singulas prebendas in ecclesia Beati Martini habebant, secundum modum et tempus a te, frater episcope, prefinitum, canonici de Valeia ex suo persolverent tam eisdem monachis Sancti Petri quam eciam leprosis de Bello Loco in suo capitulo concedentibus. Datum Resbaci, VIII kalendas marcii.

Ms. lat. 11063, f° 34 r°.

45

1132. — Corbeil.

Abandon par Frédéric d'Etampes et Aveline, sa sœur, de tout ce qu'ils prétendaient à Mantarville.

Dimissio calumpnie Frederici, fratris Johannis, de terra Armentarville, et concessio Ameline, filie ejusdem Johannis, de eadem terra.

Quoniam pacta que sine testibus geruntur irrita perire comprobantur, que vero coram testibus fiunt rata et stabilia esse noscuntur, ideo nos, Sancti Johannis canonici suscriptorum attestatione gestum scripto mandare decrevimus quatinus Fredericus, frater Johannis de Stampis, calumpniam de Armentarvilla quam fecerat, in presentia domni Ludovici regis dimisit. Affuerunt autem testes hii, videlicet Johannes, ipsius Frederici frater, Maenerius et Guido fratres, Bartholomeus filius Amalrici, Burchardus de Valle Grinnosa, Ansoldus de Monte Lethderici, Gislebertus Testa Asini, Hugo filius Guarnerii, Arnulfus quoquus, Stephanus cognomento Quatuor Boves. Ex parte nostra affuerunt: Algrinus clericus regis, Bartholomeus de Fulcosa [1], Thomas *de Authun*, Godescallus famulus ejusdem Thome, Odo famulus Huberti canonici, Rainfredus coquus, domnus Hugo abbas, Hubertus et Petrus canonici.

Item testes qui affuerunt quando Avelina, filia sepedicti Johannis, aput Corbolium, concessit donum quod pater et patrui sui de terra Armentarville primum fecerant: domnus Hugo abbas, Petrus et Hubertus canonici, Thomas *de Authun*, Odo famulus Huberti canonici, Johannes pater predicte puelle, Fredericus jamdictus patruus ejusdem puelle, Maenerius et Guido supradicti fratres, Stephanus Quatuor Boves.

Orig. en parch., H. 3262.

46

1132. — Paris.

Confirmation par le roi Louis VI de l'abandon fait par Frédéric d'Etampes et Baudouin de Corbeil de tout ce qu'ils prétendaient à Mantarville.

Privilegium Ludovici regis de Armentarvilla. De Frederico et Balduino.

Ego Ludovicus, Dei gratia, Francorum rex, notum fieri volo tam futuris quam presentibus quod Paganus, Anselli filius, dedit ecclesie Beati Johannis de Valeia, pro anima sua et predecessorum suorum, quicquid in Harmentarvilla habebat de proprietate. Hoc idem donum concessit Johannes, filius ejus; insuper totum feodum quod ipse et pater ejus in predicta terra habuit ecclesie Sancti Johannis dimisit, et si de hac terra aliquando calumpnia mota fuerit, fore se defensorem, fidei sue interpositione, firmavit, testibus et concedentibus Menerio et Guidone, cognatis predicti Johannis. Fredericus vero, frater Johannis, super hoc donum calumpniam imposuit: hec autem calumpnia ante presentiam nostram ventilata est, quam, pro Dei et nostri amore, penitus dimisit, et,

[1] Barthélemy de Fourqueux était un des familiers du roi Louis VI. Il apparaît dans les chartes depuis l'année 1110. Le 31 décembre 1111, le roi l'exempta de tous droits, tels que taille, chevauchée, hauban, exactions prévôtales, pour le four qu'il possédait à Paris (Luchaire, *Louis VI le Gros*, n° 123).

fide sua interposita, se contra omnem calumpniam defensorem promisit, et consilio nostro a canonicis ecclesie x libras habuit. Hoc idem donum Balduinus de Corbolio, qui filiam Johannis receperat, concessit. Quod ne valeat oblivione deleri, scripto commendari precepimus, et ne possit a posteris infringi sigilli nostri auctoritate et nominis nostri karactere subterfirmavimus. Actum Parisius publice, anno incarnati Verbi M° C° XXX° II°, regni nostri xx° IIII°, Ludovico in regem sublimato anno II° [1]. Astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa. S. Radulfi dapiferi. S. Guillermi buticularii. S. Hugonis camerarii. S. Hugonis constabularii. (*Monogr.*) Data per manum Stephani cancellarii.

Orig. en parch., H. 3262.
Ms. lat. 11063, f° 28 r°.

47

Vers 1135.

Abandon par Guérin, maire de Garancières, Chrétien et Payen Leroux de ce qu'ils prétendaient sur une terre à Mantarville donnée par Gui le jeune, comte de Rochefort.

Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quod Garinus, major Garenceriarum, et Christianus Rufus atque Paganus, cognati ipsius Garini, dimiserunt calumpniam quam faciebant de terra Armentarville: calumpniabantur enim terram ad unum asinum quam dedit nobis Guido junior, comes Rupifortis [2]; dimiserunt itaque calumpniam, eandem terram liberam penitus et quietam ecclesie Sancti Johannis concedentes, unde LXXV solidos habuerunt. Ad quam dimissionem vel concessionem interfuerunt testes: Petrus prior [3], Hubertus de Armentarvilla, Landricus, Robertus de Sparris, canonici nostri, Paganus presbiter *de Bertolcort*, Gauterius Bisillatus, Fulcherius, Bernardi filius, de Bolonvilla, Herbertus de Osannivilla, Hubertus [de] Emperivilla, Hilduinus frater ejus, filii ejusdem Hilduini, Odo, Gaufridus, Rainaldus, Gauterius Gilleberti filius, Guilelmus de Boolvilla, Aimardus Joculator, Ernoldus, Salemerus, Christianus.

[1] M. Luchaire, en publiant l'analyse de cette charte, la croit postérieure au 25 octobre 1132 (*Louis VI le Gros*, n° 502).

[2] Voir plus haut, charte n° 23.

[3] On rencontre Armand comme prieur de Saint-Jean jusqu'en 1132; Pierre fut son successeur.

Postea, Adelais, soror prefati Garini et filius ejus, quam supradicti illi concesserant et ipsi concesserunt. Cui concessioni interfuerunt: Hubertus, Landricus, canonici superius dicti, et Garinus major, et Christianus Rufus, jamdictus Herbertus de Osannivilla, Osanna, uxor ejus, Maria filia ejusdem, Roschia uxor Bernardi, Guiburgis uxor Fulcherii, filii ejusdem, Odelina uxor Landrici, Eremburgis uxor Huberti, Avelina filia ejus, Teobaudus filius ejusdem, Amelina filia Mainardi de Boolvilla.

Orig. en parch., H. 3261.

48

Vers 1135.

Confirmation par Odeline, femme d'Ascelin, maire de Sainville, et par Raoul, son fils, de l'accord fait entre ledit Ascelin et les religieux de Saint-Jean pour la terre d'Aubret.

Notum fieri volumus tam futuris quam presentibus quatinus Odelina, uxor Ascelini majoris Sainville, et filius eorumdem Radulfus, filia quoque Ermengardis, concesserunt concordiam quam fecimus cum eodem Ascelino de terra *Albereth* quam calumpniabatur. Petrus prior [1], Hubertus de Ermentarvilla, canonici nostri; Paganus presbiter *de Bertolcort*, Radulfus presbiter Sainville, Gualterius Alberti filius, Thomas *de Auton*, Guillelmus cognomine Vitulus, Radulfus nepos ejus, Helmoinus de Corberosa, Richerius, Bigotus ipsius filius, Richerius nepos ejusdem, Hubertus Chinellus, Gaufridus Beliardis filius, Gaufridus famulus noster, Fulcherius filius Bernardi de Bolonisvilla, Odo quondam famulus domni Huberti.

Orig. en parch., H. 3312.

49

Vers 1135. — BRETENCOURT. — SAINVILLE. — LONG-ORME.

Abandon par Richer de Villiers de ce qu'il prétendait à Mantarville.

DE CALUMPNIA RICHERII IN ARMENTARVILLA.

Nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus Richerium *de Vilers* et

[1] Voir page précédente, note 3.

Radulfum filium ejus, coram Guidone de Alneolo et Goscelino filio ejus[1], dimisisse calumpniam quam faciebat de terra apud Armentarvillam et majoratu, et fidei sue interpositione firmasse quod hoc fratribus suis concedere faceret et filiis et filiabus et nepotibus. Promisit etiam quod hoc in perpetuum faceret abjurare fratres suos et nepotes qui ad etatem venerant et alios concedere. Pro hac conventione habuit Richerius centum solidos de quibus pacificaret fratres suos et nepotes; filius ejus VII solidos ad quamdam sellam; Guido de Boolon XL solidos. Testes ex parte ecclesie: Hubertus canonicus, Odo decanus, Guido de Alneolo, Goscelinus filius ejus, Hugo Tronellus, Fulco filius ejus, Isnardus de Specula, Hugo *de Lanberce*, Herveius miles; ex parte Richerii: Radulfus filius ejus, Guido *de Boolon*, Simon Castellum, Rainerius *de Castelers*, qui inde tres solidos habuit. Deinde apud Bertiscuriam, in domo Pagani presbiteri, Richerius ore suo recognovit calumpniam se in Armentarvillam injuste misisse, et inde restitutionem fecit Huberto canonico et eandem calumpniam sacramento abjuravit ipse, et Radulfus et Adam et Hugo filii ejus, Guillelmus frater ejus. Testes, ex parte Richerii: Guido *de Boolon*, Gauterius filius Alberti; Simon Castellum, Rainerius *de Castelers*; ex parte ecclesie: Paganus prior, Odo decanus, Garinus presbiter, Galterius Loholdus, Sevinus, Isnardus fratres, Balduinus miles *de Dordan*, Isnardus de Specula.

Item, apud Seienvilla, in domo Ascelini majoris dum convenissent Hubertus canonicus, Richerius de Vilers, Guillelmus frater ejus, Teardus frater eorum calumpniam quam ipsi, ut predictum est, reliquerant, sacramento abjuravit, istis videntibus et audientibus: Huberto canonico, Radulfo presbitero, Toma *de Auton*, Odo *de Nernu*, Bernardo de Bounvilla, Ascelino majore, Bernardo de Adunvilla.

Item, apud Seinvillam Johannes Tres Panes, sororius Richerii, et Sulpicia connomine Belina, Hubertus Januarius et Hildegarius, filii eorum, calumpniam dimiserunt et quod Richerius fecerat concesserunt. Testes: Godefridus vicinus eorum, Radulfus presbiter, Hubertus canonicus, Odo cliens ejus, Bernardus de Bolunvilla, Ascelinus major.

Item, apud Longam Ulmum, Gonterius, sororius Richerii, et Haia uxor ejus, Guido et Gauterius filii eorum, et filie Odelina et Avelina, dimiserunt calumniam et quod Richerius fecerat concesserunt. Testes: Rahinerius *de Castelers*, Albericus nepos ejus, Arnulfus frater Hildegarii *de Alberet*, Richerius de Capella que est apud *Dordein*; ex nostra parte: Hubertus canonicus, Ascelinus major de Seinvilla, Hubertus Quinellus sororius ejus, Bernardus de Bolumvilla, Odo de Nelluto.

[1] Gui, seigneur d'Auneau, avait hérité de ce fief à la mort de son frère Hugues, décédé en Terre Sainte vers l'année 1102. Gui et Hugues étaient fils d'Hervé de Gallardon, fils lui-même d'Albert de Gallardon, que ses disputes avec l'évêque de Chartres, Fulbert, ont rendu célèbre. Joscelin, fils de Gui, succéda à son père dans la seigneurie d'Auneau en l'an 1140 environ.

Orig. en parch., H. 3262.

50

1138.

Don par Aimery d'Auzainville d'une pièce de terre qu'il tenait de l'abbaye, et mise en gage de deux autres pièces.

LITTERE HAIMERICI DE OSAINVILLA.

Ad notitiam tam presentium quam futurorum presentis scripti assertione annotare dignum duximus nos Sancti Johannis canonici quod Haimericus, Hildeberti de Osainvilla filius, unam de tribus porciunculis terre quas ab ecclesia nostra habebat, in qua dimidius modius frumenti seri potest, pro animabus majorum suorum et sua, ecclesie nostre dedit, et donum super altare posuit[1], presente et concedente uxore sua nomine Odelina, unde pro concessione ejusdem uxori V solidos dedimus. Reliquas autem duas terre portiones prefatus Haimericus a festo Sancti Remigii quod in anno fuit quo hoc factum est usque ad X annos nobis in vadimonium dedit pro X libris. Transactis vero X annis, tam ipsi quam fratribus ejus vel cognatis ad quos pertinebit predictas illas II partes redimere licuerit, cum habuerimus fructum terre illius quem consuetudo exigit. Ad hoc affuerunt testes: Berengarius carpentarius, Radulfus pistor, Robertus de Cuneo Raherii, Ernoldus domorum coopertor, Garinus de Ponte Godano, Fulcherius de Ballolio, Ivo de Curbavilla, Radulfus de Angovilla, Richardus Bacinus, et hi quidem ex parte nostra; ex parte Haimerici et uxoris ejus: Radulfus frater ejusdem Haimerici, Robertus nepos Berge. Hoc actum est anno Domini M° C° XXX° VIII°.

Orig. en parch., H. 3274.

[1] La métairie d'Auzainville, qui ne comprenait pas moins de vingt muids de terre labourable, fut formée par des donations successives que nous verrons énumérées dans le Cartulaire. Le don d'Aimery d'Auzainville est le plus ancien que nous ayons rencontré.

51

Vers 1140.

Lettre de Thibaut IV, comte de Blois, à son prévôt, d'avoir à rendre 8 sous de taille perçus indûment en la rue des Prêcheurs.

MANUMISSIO COMITIS TEOBALDI QUAM FECIT NOBIS DE HOMINIBUS QUI HABITANT IN VICO PREDICATORUM.

T[eobaldus], Blesensis comes, A. preposito suo et aliis famulis suis, salutem. Cepistis VIII solidos exactionis quod vulgariter talla dicitur in terra Sancti Johannis de Valeia, videlicet in vico Predicatorum[1], quos mando et precipio ut reddatis, et deinceps nichil ibi in perpetuum capiatur: terram enim illam liberam et quietam ab omnibus justiciis et exactionibus, et precipue a tallia Beato Johanni et fratribus ibi habitantibus in perpetuum, pro salute anime mee, concedo, exceptis mercatoribus. Quicquid vero mei feodi prefata ecclesia Sancti Johannis usque ad mutationem vite matris mee [2] tenuit, liberum et quietum ei pariter laudo et concedo.

Orig. en parch., H. 3093.
Ms. lat. 11063, f° 20 r°.

52

Vers 1140.

Vente par Herbert et Girard d'Auzainville d'une ânée de terre à Auzainville.

DE TERRA HERBERTI ET GIRARDI, FRATRIS EJUS, IN OSANNIVILLA.

Noticie tam futuri quam presentis evi intimare decrevimus nos Sancti Johannis canonici quod Herebertus, Rainoldi de Osanivilla filius, et Girardus frater ejus vendiderunt nobis terram unius asini quam in Osanivilla hereditario jure possidebant. Hoc concessit Galterius, ejusdem Herberti filius et soror, Terram etiam quam hebebat idem Herbertus in Armentarvilla in pignus nobis dedit, donec nepotes ipsius, filii scilicet fratris sui Gislardi, eandem terram nobis concedant, quam nondum concesserunt. Hujus rei plegios nobis dedit Girardum fratrem suum, Galterium filium suum, Bernardum de Addonis villa, Fulcherium filium Bernardi de Boloni villa, Odonem quondam famulum domni Huberti, Simonem *de Dordan*. Ad hanc pactionem testes interfuerunt, ex nostra parte: Turbaldus, Balduinus, clientes; Rodbertus de Cuneo Raherii, Rainfredus, Ivo janitor, Rainaldus et Berengarius de Sartrino, Arnulfus famulus canonicorum nostrorum de Braio.

Orig. en parch., H. 3274.

53

1141.

Acquêt par Robert Pybour sur les religieux de Saint-Jean d'une maison dans la rue des Vasseleurs.

Nichil inter cetera patrum instituta magis congruit rationi quam litterarum obsequio rerum gestarum seriem retinere eamque ad successorum memoriam legendo revocare. Presentis itaque cartule recensetur indicio quod Robertus Pyburdus quandam domum, que est in vico *Vasselur*, [1] scilicet Roberti de Antiochia, ab abbate et capitulo Sancti Johannis liberam et absque ulla calumpnia IX libris emit, et duos solidos servientibus abbatis et capituli ad bibrachium [2] dedit. Ex parte canonicorum isti fuerunt subscripti: Turbaldus, Reinfredus famulus abbatis, Robertus famulus, Gaufridus major, Gisbertus de Valeia, Robertus custos aule, Ivo janitor, Beringarius Tortus; ex parte vero Roberti testes fuere isti subnotati: Goslinus Beate Marie prepositus, Guillermus de Bellovidere, Hugo de Puncellis, Garinus de Luciaco, Hugo miles de Gaesvilla, Paganus frater episcopi, Radulfus Sonnians Mures, Garinus

[1] C'est ici la plus ancienne mention que l'on connaisse de la rue des Prêcheurs, aujourd'hui rue Saint-Jacques: on ignore l'origine du nom de cette rue. Par une bizarre coïncidence, ce fut là qu'en 1231 vinrent s'établir les Frères Prêcheurs ou Jacobins. Thibaut IV, en exemptant de la taille les habitants de la rue des Prêcheurs, ne faisait que confirmer le privilège accordé en 1028 par son bisaïeul, Eudes II, à tout le bourg Muret, dont cette rue faisait partie (Voir charte n° 1).

[2] Adèle, mère du comte Thibaut IV, renonça au monde en l'année 1122 et se retira dans l'abbaye de Marcigny en Bourgogne, où elle mourut le 8 mars 1137.

[1] La rue des Vasseleurs s'étendait de la porte de ville dite de Saint-Jean-en-Vallée jusqu'à la place du Marché aux Chevaux. Elle s'appelle aujourd'hui rue des Lisses, nom qu'elle a emprunté aux lisses ou poteaux en bois établis dès le XIII[e] siècle par les chanoines de Chartres pour se protéger contre les inconvénients du voisinage des maquignons et des chevaux.

[2] La forme *bibrachium* n'est pas citée par du Cange dans son *Glossaire*. L'expression la plus généralement employée est *biberagium*, dont le sens n'est pas sans analogie avec notre mot *pourboire*.

Agnus, Hubertus aquarius, Molbertus, Christianus pistor, Folcaldus pelliparius, Judaldus sutor, Dominicus, Jobertus de Onverio, Stephanus Tondutus, Robertus frater magistri, Herveus conversus, Lambertus, Stephanus Huberti, Beringarius Radulphi et Christianus frater ejus, Alcherus scriba. Hec autem facta sunt anno ab incarnatione Domini M^mo C^mo XL^mo I^mo, Innocentio papa existente et Ludovico filio Ludovici in Galliis feliciter regnante, et Gaufrido venerabili episcopo, Carnotensium curam habente, et Garino, religioso viro, Sancti Johannis abbate, et Engebaldo priore, et Roberto preposito.

Orig. en parch. — Coll. Durand.

54

Vers 1145. — Etampes. — Saint-Yon.

Concession par Adam, fils de Bouard, de tout ce qu'il possédait en fief à Aubret.

Nos Sancti Johannis canonici notum esse volumus tam futuris quam presentibus quod Adam, filius Bouardi, apud Stampas concessisse ecclesie Sancti Johannis quicquid de feodo ejus habemus apud *Albereth*, id est quadraginta arpenta terre, mansuram nostram, terram ad unam quarrucam, terciam partem consuetudinum plane terre, omnes justicias hospitum. Testes : Paganus de Sancto Heudone, Philippus de Castello Forti, Johannes filius Pagani, Manerius Alberti, Guido frater ejus, Stephanus Quatuor Boves, Robertus *de Auvers*, Teobaudus, Thomas *de Auton*, Simon Infans, Anselmus de Catena, Bernardus Os Leporis, Leodegarius de Jotro, Robertus miles Mannerii, Gaufridus de Baudolvilla, Renoldus *de Chalo*, Bartholomeus Almaurici, Hai ejus nepos, Raginaudus *Chagrin*, Gaufridus *Beliart*, Leodegarius de Foro, Harduinus famulus Bouardi, Anselmus Prepositi, Frericus Pagani, Guillelmus Prepositi, *Marasgot*, Raginaldus Rufus, Ernaudus de Feritate et Milo frater ejus. Deinde apud Sanctum Heudonem predictus Adam concessit quod apud Stampas concesserat, et uxor ejus Mahildis. Testes : Paganus de Sancto Heudone et Hugo frater Pagani, Radulfus rusticus, Galterius de Sancto Heudone, Aaliz uxor Pagani, Leodegarius de Jotro, Guilelmus cliens, Herveus clericus, Hubertus canonicus noster. Pro hac concessione dedit ecclesia Sancti Johannis centum solidos quos habuit Manerius, et uxor Adam Mahildis habuit ciphum macerinum.

Orig. en parch. H. 3312.

55

1145-1149.

Présentation à Geoffroi, évêque de Chartres, du clerc Gautier pour desservir l'église de Cernay.

Privilegium G[aufridi], Carnotensis episcopi, de Sarneio.

Ego G[aufridus], Dei gratia, Carnotensis episcopus, et Gallinus, archidiaconus [1], in noticiam volumus venire plurimorum quod donnus Garinus, abbas Sancti Johannis de Valle, totusque conventus ejusdem ecclesie Gauterio clerico parrochiam de Serneio concesserunt eumque sicut in hujusmodi fieri solet nobis presentaverunt. Quod eo tenore factum est ut ex hoc nullum de futuro detrimentum sustineant nichilque in posterum juri eorum deroget, quominus post obitum ejus vel abscessum unum ex fratribus suis ad explendum parrochiale ministerium sine alicujus contradicione possint illuc mittere si velint. Id nos ratum habemus, concedimus et sigilli nostri auctoritate communimus.

Orig. en parch. H. 3346.
Ms. lat. 11063, f° 17 v°.

56

1149 [2].

Confirmation par Goslein, évêque de Chartres, des possessions de l'abbaye.

Privilegium Gosleni episcopi de prebendis et ceteris tam ecclesiis quam redditibus nobis datis.

Quia rationabilia antecessorum nostrorum instituta usque ad nostri episcopatus tempora nullo contradictionis perverse seu infestantis calumpnie impulsu potuere quassari, nos quoque, pio satagentes studio, ne nostri sedulitas deesset officii, queque ipsi subscripta gesserunt, approbamus, veneramur et nostre concessionis favore prosequimur ; imitatores enim eorum esse volumus quos habuimus eruditores. Ego itaque Goslenus, per Dei misericordiam ecclesie Carnotensis pontifex institutus, venerabilium Yvonis scilicet et Gaufridi episcoporum devocionem et munificentiam quam canonicis

[1] Goslein de Lèves fut archidiacre de Pinserais de 1145 à 1149.

[2] Goslein de Lèves devint évêque de Chartres vers le mois de février 1149, et le chantre Hamelin cessa ses fonctions au milieu de la même année. Le successeur d'Hamelin, Hugues, paraît déjà comme chantre dans une charte de l'abbaye de Josaphat du 6 octobre 1149.

Beati Johannis ecclesie Valleiacencis exhibuerunt perpendens, eorumque privilegia de beneficiorum, que vel ipsi contulerant vel ab aliis collata concessserant, tuitione relegens, credidi me quoque pii operis adipisci posse participium si bone mee voluntatis et auctoritatis impartirer suffragium. Canonicis igitur in ecclesia Beati Johannis regularem vitam professis eorumque successoribus in eadem religione permansuris concedimus totos redditus per integrum annum prebende uniuscujusque fratris ex nostra congregatione cum eam quacumque occasione dimiserit, ut, quoquo modo persona mutetur, in usus pretaxate ecclesie prebendale beneficium cum omni integritate deputetur. Concedimus etiam ut ecclesia Beati Johannis in ecclesia Beate Marie perpetualiter habeat prebendam quam habebat abbas Albertus cum canonicam susciperet normam. Concedimus etiam ecclesiam Beati Stephani et omnia ad eam pertinencia, altare scilicet de Morenciaco cum parte synodi ad altare pertinentis ; necnon et ecclesiam de Mondonisvilla liberam a synodo et circada et omni exactione, pariterque servos et ancillas et terras sive cultas sive incultas ; item ecclesiam Sancte Fidis et ecclesiam de Luciaco, et campipartem de illa terra quam ante possederat Yvo episcopus et omnes consuetudines terre Beati Johannis in ipsa scilicet villa ; et terram cum oblatis de Osanivilla tam episcopalem quam canonicalem, et terram de Ancherisvilla. Super hoc concedimus et junioratum ecclesie de Ponte Godonis cum omnibus domibus nostris, et totam avene farraginem, et totam terram nostram ultra aquam ; furnos quoque ejusdem ville et decimam molendinorum ac vinearum. Preterea, placuit etiam nobis dare canonicis in eadem villa plateam quamdam domibus eorum ex uno latere conjunctam et ex altero domui majoris contiguam. Confirmamus etiam donum altaris ecclesie de Sarneio factum a Gauslino canonico et preposito Sancte Marie, et donum vigerie de Valleia et tocius terre de Moncellis cum omnibus consuetudinibus actum a Hugone vicedomino Carnotensi ; item donum tocius terre de Eddevilla cum omnibus consuetudinibus et feodis, necnon donum ecclesie *de Ardeluth* cum omnibus hospitibus et cum terra ad duas carrucas. Concedimus et ecclesiam Sancti Nicholai de Curvavilla cum omnibus ad eam pertinentibus et cum tribus ecclesiis, cum ecclesia scilicet Sancti Petri et ecclesia Sancti Dyonisii de Puteis et ecclesia Sancte Marie de Gosholvilla, que ejusdem Sancti Nicholai juris existunt ; ecclesiam de Tremblcio cum decimis et terra ad unam carrucam ; ecclesiam Beate Marie *de Telvi* cum decimis ; ecclesiam Sancti Johannis de Brailo cum suis pertinenciis ; ecclesiam Sancti Saturnini de Camburciaco cum hiis que ad eam pertinent ; ecclesiam Sancti Martini de Loigniaco cum pasnagio porcorum Sancti Johannis ; villam que dicitur Armentarvilla cum decima quemadmodum ab ecclesia Sancti Benedicti eam ad modiationem acceperunt canonici pro tribus equidem modiis frumenti et IIIIor avene singulis annis persolvendis ; villam que dicitur *Albereth*, et aliam villam que vocatur *Nerlu ;* terram etiam de Curva Ulmo, et omnes illas terras ac vineas quas apud Carnotum prefata possidet ecclesia. Item concedimus ecclesiam de Garneio cum terra ad unam carrucam, quam dedit Nivardus de Nonanculte : item ecclesiam de Orrevilla cum decima, quam dedit Hugo, filius Guinemari, per manum venerabilis Yvonis episcopi. Concedimus etiam sex solidos quos presbiteri apud Pontem Godanum Deo servientes solebant reddere, et prata que de beneficio ecclesie Beate Marie habet apud Atayas Sancti Johannis ecclesia ; dimidium molendinum in loco qui dicitur *Gorgart*, et prata secus Auduram fluvium ; item alium molendinum apud Sanctum Priscum, et terram quam jure proprietatis canonici tenent apud villam que appellatur *Sors*. Census preterea domorum, terrarum, vinearum et decimas segetum ac vinearum, sicut ad hec tempora, tam in Carnotensi civitate quam in suburbio, Sancti Johannis ecclesia tenuisse dignoscitur confirmamus. Ut autem hoc nostrum opus caritatis per succedentia tempora firmum ac stabile maneat, litterarum memorie tradi fecimus, et impressione sigilli nostri atque auctoritate confirmatum, manibus quoque canonicorum nostrorum dedimus confirmandum. Si quis ergo aliquam huic canonice institutioni calumpniam inferre vel aliquid supradictorum adnullare temptaverit, anathemate nostro percussus, Deum sibi senciat iratum, et, nisi digna satisfactione culpam correxerit, penis infernalibus deputetur. Preterea etiam constituimus ut si forte abbas supradicte ecclesie defunctus fuerit vel aliqua canonicali occasione discesserit, fratres sibi abbatem de eadem congregatione vel alia aliqua regulari si ibi ydoneus inveniri non poterit eligant, et ad hanc electionem aliquos sani consilii sibi adjungant. Abbas autem electus in communi capitulo Beate Marie presentetur et ab episcopo recipiat abbatiam, et sicut alii canonici in ecclesia Beate Marie suam faciat septimanam. S. Roberti decani. S. Hugonis subdecani. S. Guillermi camerarii. S. Milonis presbiteri. S. Odonis diaconi. S. Droconis archidiaconi. S. Richerii archidiaconi. S. Gosleni archidiaconi. S. Johannis archidiaconi. S. Renerii archidiaconi. S. Hamelini precentoris. S. Roberti succentoris. S. Radulphi capicerii. S. Henrici presbiteri. S. Yvonis canonici. S. Milonis prepositi. S. Gaufridi prepositi. S. Raherii prepositi. S. Ernaldi dyaconi. S. Haimonis subdiaconi [1].

Ms. lat. 11063, fo 2 ro.

[1] Par une bulle de l'année 1215, *Datum Laterani, per manum Thome, sancte Romane ecclesie subdiaconi et notarii, Neopolitanensis electi, xi kalendas martii, indictione iii, incarnationis dominice anno Mo CCo XVo, pontificatus vero domni Innocentii pape iii anno octavo decimo*, le pape Innocent III confirma à l'abbaye de Saint-Jean toutes ses possessions dans les mêmes termes que l'évêque Goslein.

57

1149.

Accord avec Guillaume et Robert, frères, pour une bovée de terre qu'ils contestaient à l'abbaye.

MUNIMENTUM GOSLINI, EPISCOPI, DE PACE INTER GUILLERMUM ET ROBERTUM FACTA, DE QUADAM BOVATA TERRE.

Controversiam que inter canonicos Sancti Johannis de Valleia et duos fratres, Guillermum scilicet et Robertum, agitabatur, pacifico fine decisam et in nostra presentia terminatam judicavi ego Goslinus, Carnotensis episcopus, utriusque partis assensu, litterarum memorie commendari et sigilli nostri attestatione roborari. Lis in longum protacta talem demum sortita est finem ut predicti fratres de bovata terre quam calumpniabantur medietatem tenerent et nullas ex ea pensiones, in vita dumtaxat sua, preter decimam solverent; quibus defunctis, ad propinquos eorum terra deveniret, sed campipartem et alias exinde consuetudines possessorum canonicis reddent. Alteram ejusdem bovate medietatem sorori illorum ita canonici concesserunt ut et campipartem et alias ex integro consuetudines inde haberent. Hanc pactionem seu concordiam firmiter et fideliter observare prefati fratres fide media promiserunt, et quod nullum de cetero ecclesie Sancti Johannis super hoc quererent nocumentum. Actum, in presentia nostra, anno Verbi incarnati M°C°XL°IX°. Astabant una nobiscum dominus Garinus, abbas Sancti Johannis, et plures alii.

Ms. lat. 11063, f° 35 v°.

58

Vers 1149.

Confirmation par l'évêque Goslein du don de reliques fait à l'église d'Ouarville par Renaud d'Ouarville.

MUNIMENTUM GOSLENI EPISCOPI DE DECIMA HORREVILLE.

Ego Goslenus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, egregii militis, Raginaldi scilicet de Orrevilla [1], devotionem attendens, religiosum ejus approbavi desiderium et quo debui favore sum prosequutus. Reliquias enim quas de Constantinopoli remeans secum attulerat [1] ecclesie Beati Martini de Orrevilla collatas assignavit, ita scilicet ut canonici Sancti Johannis de Valeia, quorum juris est ecclesia pretaxata, eas habeant in custodia et, natali die Philippi apostoli, advenientibus illic deosculandas offerant. Duobus autem canonicis qui in prefata ecclesia Beati Martini deservient dedit, uxore sua et filiis assentientibus, modium unum frumenti et alterum avene quos singulis annis canonici in granchia Orreville sunt recepturi. Addidit preterea tres agripennos terre cum decima eorumdem et campiparte. Que ut in posterum inconvulsa permaneant, sygillo nostro firmavimus et eorum qui interfuerunt nomina subscripsimus. Garinus, abbas Sancti Johannis de Valeia; Fulcherius, abbas Sancte Marie Castriduni; Radulfus capicerius; Guillelmus camerarius; Milo presbiter; Odo de Montiniaco; Gervasius miles Templi Jherusolimitani [2]; Galatinus, miles Templi; Theobaudus, abbas Sancti Carauni; Teardus, prior Sancti Johannis; Hildebrannus; Albinus canonicus Sancti Carauni.

Orig. en parch., H. 3462.
Ms. lat. 11063, f° 8 v°.

[1] Renaud d'Ouarville eut trois fils et trois filles; Guillaume, seigneur d'Ouarville, Renaud, chanoine de Saint-Jean, Goslein, chantre du chapitre de Chartres, Ledgarde, femme de Gohier de Lanneray, Helvise et Eustachie. La seigneurie d'Ouarville passa dans la maison de Gazeran par le mariage de Mathilde, fille de Guillaume d'Ouarville, avec Mainier de Gazeran.

[1] C'est à la suite de la seconde croisade (1147) à laquelle il avait pris part, que Renaud d'Ouarville rapporta de Constantinople les reliques dont il est ici question. Constantinople, l'ancienne capitale de l'empereur Constantin et de l'impératrice Hélène, possédait un trésor de reliques inestimable. A la suite de la quatrième croisade (1204), la plupart de ces reliques furent apportées en Occident. Voir le livre du comte Riant : *Des dépouilles religieuses enlevées à Constantinople au XIIIe siècle.*

[2] Dès la première moitié du XIIe siècle, les Templiers fondèrent à Chartres une maison de leur ordre, en la rue de Beauvais. Le Chapitre de Chartres acquit au XIIIe siècle, pour l'anniversaire de Guillaume de Bussy, évêque d'Orléans, une maison en la rue du Grand-Beauvais, *quamdam domum sitam in vico de Magno Bellovidere, que fuit quondam defuncti Petri de Castra, quondam cancellarii Carnotensis, contiguam domui Templariorum* (*Cart. de N.-D.*, t. III, p. 37).

59

1150, 17 mars. — FERENTINO.

Confirmation par le pape Eugène III des possessions de l'abbaye de Saint Jean.

Eugenius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filius Guarino, abbati ecclesiae Beati Joannis Valeiacensis, ejusque filiis tam presentibus quam futuris canonicam vitam professis, in perpetuum. Quotiens illud a nobis petitur quod religioni et honestati convenire

dignoscitur, animo nos decet libenti concedere et petentium desideriis facilem prebere consensum, quatinus et devotionis sinceritas laudabiliter enitescat et utilitas postulata vires indubitanter assumat. Quapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus et prefatam ecclesiam in qua divino mancipati estis obsequio sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti privilegio communimus, statuentes ut quascumque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia in presentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum, concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis, Deo propitio, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda nominibus : in ecclesia Beatae Mariae Carnotensis totos redditus per integrum annum prebendae uniuscujusque fratris ex congregatione canonicorum ipsius ecclesiae, cum eam quacumque occasione dimiserit vel quoquo modo persona mutetur, in usus vestrae ecclesiae beneficium praebendale omni cum integritate deveniat; integram praebendam quam ecclesia vestra in ecclesia Beatae Mariae perpetualiter habet, quam habebat bonae memoriae abbas Albertus cum canonicam susciperet normam ; ecclesiam Sancti Stephani et omnia ad eam pertinentia, scilicet altare de Morentiaco cum parte synodi ad altare pertinentis ; ecclesiam de Mondonisvilla, liberam a synodo, circada et omni exactione, servos, ancillas ac terras sive cultas sive incultas ; ecclesiam Sanctae Fidei, cum parrochiali jure et novo burgo qui vocatur *Castelleth* ; ecclesiam de Luciaco et campipartem de illa terra quam ante possederat bonae memoriae Ivo, Carnotensis episcopus, omnesque consuetudines terrae vestrae in eadem villa ; terram de Osainvilla, tam episcopalem quam canonicalem, cum oblatis ; terram de Ancherisvilla ; in villa de Ponte Godani minoratum ecclesiae ipsius villae cum omnibus domibus episcopalibus, totam avenae farraginem, totam terram episcopi quam habetis ultra aquam Anduram, furnos ejusdem villae et decimam molendinorum et vinearum ; plateam quam rationabili providentia dedit vobis venerabilis frater noster Goslenus, Carnotensis episcopus, domibus vestris ex uno latere conjunctam, ex altero domui majori contiguam, et sex solidos quos ejusdem loci presbiteri Carnotensi episcopo persolvere consueverant annuatim ; donum altaris ecclesiae de Serneyo a Gauslino, canonico et praeposito Sanctae Mariae ecclesiae vestrae rationabiliter factum ; donum vigeriae de Valleia et totius terrae de Moncellis, cum omnibus consuetudinibus, devotionis intuitu, factum vobis a Huguone, vicedomino Carnotensi ; totam terram de Eddevilla, cum omnibus consuetudinibus et feodis ; ecclesiam *Ardeluth* cum omnibus hospitibus et terra ad duas carrucas ; ecclesiam Sancti Nicholai de Curvavilla, cum ecclesia Sancti Petri ejusdem villae ; ecclesiam Sancti Dionisii de Puteis ; ecclesiam Sanctae Mariae de Gohosvilla cum aliis pertinenciis suis ; ecclesiam de Trembleyo, cum decimis et terra ad unam carrucam ; ecclesiam Beatae Mariae *de Telvi*, cum decimis ; ecclesiam Sancti Johannis de Braioto cum pertinenciis suis ; ecclesiam Sancti Saturnini de Camburtiaco cum pertinenciis suis ; ecclesiam Sancti Martini de Lonniaco cum pasnagio porcorum vestrorum ; villam quae dicitur Armentarvilla, cum decima quam ab ecclesia Sancti Benedicti a modiatione recepistis pro tribus modiis frumenti et quatuor avenae ipsi, annis singulis, persolvendis ; villam que dicitur *Albereth ;* villam quae vocatur *Nerlu* ; terram de Curva Ulmo et omnes alias terras quas apud Carnotum habetis ; ecclesiam de Garneyo, cum terra ad unam carrucam quam, pro redemptione animae suae, Nivardus de Nonantecurte ecclesiae vestrae concessit ; ecclesiam de Orrevilla, cum decima quam dedit vobis Huguo filius Guinemari, per manum praescripti Ivonis, Carnotensis episcopi ; in loco qui dicitur *Guorjart* dimidium molendinum, cum pratis secus Auduram fluvium ; apud Sanctum Priscum molendinum ; prata quae de beneficio Beatae Mariae apud Ataias habetis ; terram quam jure proprietatis tenetis apud villam quae dicitur *Soors ;* praeterea census domorum, terrarum, vinearum et decimas segetum ac vinearum quae tam in Carnotensi civitate quam in ejus suburbio vestri juris existunt. Obeunte vero te, dilecte in Domino fili Guarine, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet surreptione, astucia seu violentia praeponatur nisi quem fratres communi consilio vel fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et Beati Augustini regulam, providerint eligendum. Electus autem communi capitulo Beatae Mariae, repraesentetur, ab episcopo Carnotensi abbatiam et benedictionis gratiam suscepturus ; qui nimirum in ecclesia Beatae Mariae, sicut alii canonici, suam faciat septimanam. Decernimus quod ut nulli omnino hominum liceat praefatam ecclesiam temere perturbare aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere seu aliquibus vexationibus fatigare ; sed omnia integre conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Carnotensis episcopi canonica justicia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostrae constitutionis paginam sciens, contra eam tenere venire temptaverit, secundo terciove commonita, nisi satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini redemptoris nostri Jhesu Cristi aliena fiat atque in extremo examine districte ultioni subjaceat : cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax domini nostri Jhesu Christi quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum judicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen.

Ego Eugenius, catholicae ecclesiae episcopus, subscripsi.

Ego Ismarus, Tusculanensis episcopus, subscripsi.

Ego Hubaldus, presbiter cardinalis tituli Sanctae Praxedis, subscripsi.

Ego Otto, diaconus cardinalis Sancti Georgii ad Velum aureum, subscripsi.

Ego Johannes Papavo, diaconus cardinalis Sancti Adriani, subscripsi.

Ego Gregorius, diaconus cardinalis Sancti Angeli, subscripsi.

Ego Jacintus, diaconus cardinalis Sanctae Mariae in Cosmydyn, subscripsi.

Ego Johannes, diaconus cardinalis Sanctorum Sergii et Bachi, subscripsi.

Ego Guido, presbiter cardinalis tituli Pastoris, subscripsi.

Ego Bernardus, presbiter cardinalis tituli Sancti Clementis, subscripsi.

Ego Octavianus, presbiter cardinalis tituli Sanctae Ceciliae, subscripsi.

Datum Ferentini, per manum Bosonis, Romanae ecclesiae scriptoris, XVI kalendas aprilis, indictione XIII, incarnationis dominicae M°C°L°, pontificatus vero domini Eugenii papae III anno septimo.

Copie sur papier de 1609, H. 3086.
Ms. lat. 11063, f° 3 v°.

60

1151. — Chartres.

Concession par le Chapitre de Chartres de tout ce que les religieux réclamaient dans le bourg neuf du Châtelet.

Littere Gosleni episcopi de Chastelet.

Ego Goslenus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, et Robertus decanus, cum ceteris fratribus nostris pariter assistentibus, diutinam canonicorum Sancti Johannis de Valeia querimoniam fine pacifico terminantes, concessimus eisdem quicquid in burgo novo qui appellatur *Casteleth* parrochiali sibi jure deberi reclamabant, ut id omne liberum deinceps et quietum obtineant nullamque super hoc a nobis calumniam seu inquietationem amplius sustineant. Et hoc eo tenore factum est ut singulis annis, in festivitate Omnium Sanctorum, XII solidos carnotensis monete canonicis Beate Marie persolvant. Quod ut in posterum perpetua immobilitate et immobili perpetuitate factum permaneat, sigillo nostro episcopali, necnon sigillo Capituli roborare curavimus. Actum publice, in capitulo Beate Marie, anno Verbi incarnati M°C°L°, episcopatus autem nostri III°[1].

Ms. lat. 11063, f° 8 v°.

61

1151. — Étampes.

Don par Morhier, fils de Gontard, de ce qui lui appartenait à Aubret.

De Auberez.

Quia rerum gestarum fidem damnosa plerumque delet oblivio, salubre remedium providit antiquitas ut litteris mandaretur quicquid homines voluissent esse perpetuum. Quod attendens, ego Morcherius, Guntardi filius[2], presenti cyrographo statui designandum quod a me, pietatis intuitu, laudabiliter est impletum. Ego enim, omnibus que possidebam renuntians, dedi me ipsum ecclesie Beati Johannis per manum donni Garini abbatis, et, ne vacuus intrarem, contuli eidem ecclesie quicquid habebam pertinens ad feodum *Albereth*, tam in annonis quam in nummis. Ego namque et cognatus meus Guillelmus eque particionis porciones inibi sumebamus. Preterea, quicquid ad feodum illum pertinens adquirere poterunt canonici, totum eis ex integro concessi. Hanc rerum mearum donationem prefatus Guillelmus, de cujus dominio tenebam, et Adam filius Bouardi[3], a quo tenebat Guillelmus, pariter concesserunt: Adam quoque et uxor ejus Mathildis IIII^or libras nummorum exinde habuerunt. Actum publice anno Verbi incarnati M°C°L°I°; presentibus quorum subscripta sunt nomina: Garinus abbas, Theardus prior, Landricus de Armentavilla, Robertus

[1] Cette charte a été donnée, antérieurement à Pâques, dans les premiers mois de l'année 1151. Goslein ayant été en effet nommé évêque de Chartres vers le mois de février 1149, la troisième année de son pontificat correspond à l'an 1151.

[2] Morhier, était le fils de Gontard, fils lui-même de Vital de Chalo-Saint-Mars. Nous avons déjà vu Gontard, avec son frère Renaud, faire une donation de 40 arpents de terre à Aubret (charte 40).

[3] Adam était le fils de Bouard, et d'Asceline. Bouard, souvent cité dans le Cartulaire de l'abbaye de Coulombs, avait eu 4 fils: Mathieu, Adam, Nicolas et Jean. Lors de la réception de son fils aîné comme chevalier, il eut une contestation avec les moines de Coulombs, qui étaient tenus envers lui, comme envers leur suzerain, aux trois redevances accoutumées, *in corporis sui redemptione, in filii sui armorum preparatione, in filie sue matrimonii conventione.* Adam, seigneur d'Aubret, eut pour femme Mathilde: nous avons publié plus haut, n° 54, une charte de lui.

cellerarius, Gauterius coquinarius, Raginaldus Calvellus et multi alii ejusdem ecclesie fratres. Item : Guillelmus camerarius Beate Marie, Hugo de Galardone, Lisiardus decanus, Herbertus qui cognominatur Pauper, Robertus de Bevilla, Gaufridus de Grandi Ponte, Stephanus de Bercheriis, Stephanus Aurelianensis, Girardus marechardus, Girardus Henrici, Drogo de Chaugeis, Rainfredus, Gaufridus coquus, Raginaldus brito; ex alia parte: Guillelmus, Adam et milites ejus, Marcus et Matheus. Sed et apud Stampas concessioni quam fecit Adam interfuerunt Thomas et Guillelmus Guntardi.

Chirogr. orig. en parch., H. 3312.

62

Vers 1151. — CHARTRES [1].

Concession par les religieux à Arnoul, neveu de Morhier, d'un bois que celui-ci avait donné à l'abbaye.

Ego Fulcaudus, vocatus abbas Sancti Johannis de Valleia et fratres mei, ejusdem ecclesie canonici, ad noticiam multorum venire volumus quod Morcherius, qui in fraternitatem nostram dudum receptus fuerat, universitatem nostram rogavit ut nemus quoddam quod ipse nobis donavit nepoti suo Arnulpho concederemus, ea scilicet conditione ut singulis annis pro eodem nemore decem solidos carnotensis monete in festo Sancti Remigii nobis redderet. Nos igitur huic peticioni spontaneum in communi capitulo dedimus assensum. Preterea adjunctum est et concessum ut de duabus bovatis et dimidio arpento predictus Arnulphus duos nobis annuatim ad predictum terminum pro censu reddat denarios ; hominium vero et fidelitatem tam ipse quam successor ejus, cum a nobis summoniti fuerint, sine dilatione faciant. Heres Arnulphi, si requisitus fuerit, equum de servicio prestabit. Hec ut in posterum rata permaneant, et cirographo signari et sigillo nostro placuit communiri. Testes : Guido *Griers* et plures alii.

Ms. lat. 11063, f° 20 r°.

[1] Guérin, prédécesseur de Foucaud, comme abbé de Saint-Jean, paraît pour la dernière fois dans la charte précédente datée de 1151. Il mourut certainement en cette même année 1151, avant le 30 septembre, époque où Foucaud signe comme abbé une charte de l'évêque de Chartres Goslein en faveur de l'abbaye de Josaphat.

63

1151-1155.

Confirmation par Girard, fils d'Amaury de Levéville, de ce que son père avait donné à Basneville.

PRIVILEGIUM GOSLINI EPISCOPI DE TERRA DE BASEVILLA, DE SCAMBIO FACTO APUD HAUVILLE.

Ego Goslinus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, notum fieri volo quod Girardus, filius Amalrici de Levosvilla, presentiam nostram adiit, concessionem terre de Bassevilla quam pater suus canonicis Sancti Johannis de Valeia fecerat recognovit, et ne de cetero calumniam vel inquietationem aliquam super hac re moveret fideliter promisit. Negare quippe non poterat nec volebat quin paterne concessioni tam ipse quam fratres ejus voluntarium prebuissent assensum. Commutationem quoque quam, tempore predecessoris nostri bone memorie Gaufridi episcopi, canonici fecerant, prefatam scilicet terram filiis Huberti, Gaufrido et Roberto, pro terra de Hauvilla donantes, sine aliqua de cetero reclamatione Girardus concessit, nichilque sibi vel posteris suis in prefata terra de Bassevilla retinuit. Que nos quidem presenti scripto roboranda eorumque qui interfuerunt nomina subscribenda decrevimus. Ego Goslinus Carnotensis episcopus, Radulphus prepositus, Gaufridus prepositus, Odo prepositus, Milo presbiter, Herveus de Leugis, Guillelmus de Nogento, subdiaconi, Paganus presbiter et notarius episcopi, Fulcaudus abbas Sancti Johannis, Herbertus de Friesa; laici: Guillelmus de Bena, Guillelmus Anglicus, Johannes Anglicus, Radulphus Anglicus, Ernaudus, Raimfredus, Gaufridus de Camera.

Orig. en parch., H. 3210.
Ms. lat. 11063, f° 56 r°.

64

1151-1161. — CHARTRES.

Reconnaissance par les religieux de Saint-Jean de 3 deniers de rente dus par eux aux lépreux du Grand-Beaulieu sur le four de Saint-Maurice.

DE FURNO APUD SANCTUM MAURICIUM.

Quoniam litterarum annotacio rerum gestarum noticiam transmittit ad posteros, decrevimus, ego Fulcaudus, vocatus abbas Sancti Johannis de Valleia, et fratres

nostri ejusdem ecclesie canonici, scripto mandare quod Helisendis vicedomina, quando furnum quem apud Sanctum Mauricium propriis sumptibus construxerat nobis dedit, nichilominus infirmis de Bello Loco tres denarios de redditibus ejusdem furni ab his qui illum tenerent per singulas ebdomadas dandos instituit. Quod nos quidem aliquanto tempore factum et a predicta domina statutum ignoravimus, sed postmodum, scrinia nostra revolventes, indubitatam rei hujus accessimus certitudinem. Nos igitur, nullatenus fraudare volentes, predictam summam fideliter et ipsi reddemus et posteris nostris reddendam mandabimus. Que ut rata permaneant et inconvulsa, memorie litterarum tradi et nostro sigillo fecimus communiri.

Cart. noir, Bibl. comm. de Chartres, f° 55.
Cart. rouge, Arch. d'Eure-et-Loir, G. 2959.

65

1151-1172. — Chartres.

Concession à Girard Leroux d'une maison à Brou.

Littere Fulcaudi abbatis de traditione domus Girardo Rufo pro quinque solidis priori de Braioto reddendis.

Ego Fulcaudus, vocatus abbas Sancti Johannis de Valleia, et fratres nostri canonici controversiam que inter nos et Girardum Rufum super quadam domo habebatur, tali fine terminandam decrevimus : concessimus siquidem ut Girardus et heredes ejus domum illam sine ulla de cetero calumpnia liberam tenerent et quietam, sub tali conditione ut singulis annis, in festo Sancti Leobini mense septembri, pro eadem domo v solidos priori nostro de Braioto[1] consuetudinaria pensione persolvant : illi autem quinque solidi tam pro censu quam pro omnibus aliis redditibus computabuntur. Preter annuos quinque solidos ab habitatoribus prefate domus poterimus exigere solummodo taliam, si facta fuerit communiter in terra nostra propter evidentem aliquam necessitatem. Hec ut firma decinceps manerent et inconcussa, sigilli nostri appositione roboranda dignum duximus.

Ms. lat. 11063, f°. 44 v°.

[1] On ignore l'époque précise de la fondation du prieuré de Saint-Jean de Brou. Il semble même qu'au XVIIIe siècle on avait perdu la mémoire de ce prieuré. Le 19 octobre 1780, le procureur de M. de Reverseaux, qui était alors en procès avec les religieux de Saint-Jean pour la haute justice sur les terres de Brou, écrivait à l'agent de Mme de Montboissier : « J'ai *découvert* que le prieuré de Saint-Jean de » Brou, en la paroisse de Montainville, est dépendant de l'abbaye de » Saint-Jean-en-Vallée. Aussitôt cette découverte, j'ai vu M. Mellier, » prieur de cette maison, qui, d'après des recherches que je crois fort » exactes, vient de m'assurer que la charte de dotation de ce bénéfice » manque à leur Trésor et qu'il n'y en a même ni copie ni date ni » mention. » (H. 3344).

66

1152, 26 mars.

Don par Thibaut de Honville de la moitié du moulin de Gorget.

Privilegium Gosleni episcopi, de molendino de Gorgayz[1].

Ego Theobaldus de Hunvilla, habens dimidium molendinum in loco qui dicitur *Gorjarth*, tradidi illum canonicis Sancti Johannis de Valeia, eo tenore ut singulis annis quibus eum tenuerint duos exinde modios annone *de Loen* michi reddant. Quia vero filius meus Henricus, Jerusolimam ire disponens, necessarios profectioni sue sumptus non habebat, rogavi canonicos ut in tanta michi necessitate subvenirent et carnotensis monete libras decem super viginti quinque quas ante accomodaverant commodarent, essetque summa totius debiti triginta et quinque libre, atque tamdiu ad predictam modiationem molendinum haberent donec nichil de solvendo restaret debito. Pepigi enim eis fide media, dato etiam super sanctum altare juramento, quod per annos singulos centum eis solidos redderem, et sic usque ad septem annos totius debiti solutionem explerem nisi forte ex consensu eorum longioris temporis respectum

[1] La possession du moulin de Gorget fut, pour les chanoines de Saint-Jean, la cause de nombreux démêlés. En 1336, après de longues contestations, ils firent un accord avec les religieux de Saint-Cheron pour la retenue de l'eau descendant au dit moulin, *ratione littoris aque, propter quod premissa aqua secundum usum riparie ad molendinum de Gorget habere debitum non poterat cursum suum.* Au XVIe siècle, lorsqu'on entreprit de rendre l'Eure navigable, le moulin de Gorget, comme tous ceux situés sur la rivière, dut subir certaines modifications que les religieux n'acceptèrent pas sans protester. Le 5 février 1548, Jacques Lhomme, prieur de Saint-Étienne, écrivait au président Minard : « Je vous advertiz que Mgr de Saint-Jean » et le couvent ont esté adjournez à la requeste des manans et » habitans de Chartres par devant MM. de la court du Parlement à » Paris pour raison de la navigation de la ryvière de ceste dite ville, » touchant le moullin de Gorget que mon dit seigneur a sur la dite » ryvière, et le veult l'on contraindre d'entretenir une porte près du » dit moullin par laquelle les bateaux de la dite ryvière passent » (H. 3218).

impetrare possem. Satisfacientes itaque desiderio meo et peccuniam quam petebam integre numerantes, a majoribus natu filiis meis, Henrico videlicet et Gaufrido, juramentum receperunt: minores vero, Guillelmus et Robertus, fidem dederunt quod hanc pactionem nullo modo infringent, nec dampnum aut disturbationem aliquam super hac re adversus canonicos querent; quin potius, si ego interim ex hac vita migravero aut in eorum manus devenerit molendinus, eandem pactionem filii mei et observabunt fideliter et exsequentur. Huic conventioni Gaudinus miles, ex cujus feodo molendinus est, interfuit et assensum prebuit, ita scilicet ut si pro meo vel filiorum meorum forisfacto molendinum saisire voluerit, nichil amplius quam duos modios quos canonici mihi annualiter solvunt saisire possit. Facta sunt hec in presentia domini Gosleni, Carnotensis episcopi, cujus etiam sigilli attestatione cirographum hoc roborare decrevimus. Girardus quoque Bodellus et ipse interfuit et concessit, nam et ad ejus feodum molendinus dicitur pertinere. Interfuerunt et alii quorum subscripta sunt nomina: Fulcaudus abbas Sancti Johannis; Theardus prior, Mathias, Gauterius coquinarius, canonici Sancti Johannis; Milo prepositus, Milo presbiter, Odo de Braioto, Gaufridus Bonellus, canonici Sancte Marie; Ogerius Decanus, Halanus Decanus, Guillelmus de Novigento; Gauterius miles Girardi, Garinus coquus, Astivns coquus, Guillelmus Anglicus, Radulfus Anglicus, Johannes Anglicus, Ernaldus et Reinfredus, famuli Sancti Johannis.

Actum anno Verbi incarnati M°C°LII°, mense martio, VII kalendas aprilis, circa Pascha Domini [1].

Chir. orig. en parch., H. 3218.

[1] La date de 1152 paraît devoir être maintenue: en l'année 1152, Pâques tombait en effet le 30 mars, tandis qu'en 1153 cette fête n'arrivait que le 19 avril.

67

1152.

Confirmation par l'évêque Goslein du don fait par Renaud d'Ouarville, de la dîme qu'il possédait à Ouarville.

MUNIMEN GOSLENI EPISCOPI DE DECIMA RAGINALDI DE ORREVILLA, QUAM CANONICIS CONCESSIT.

Ego Goslenus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, nobilis viri, Raginaldi scilicet de Orrevilla, votum collaudans, et beneficium quod ecclesie Sancti Johannis de Valleia per manum nostram contulit approbans, annotatione presenti firmare et ad posterorum noticiam decrevi transmittere, ne quod ecclesie Dei, pietatis intuitu, collatum est, id forte malignorum vel fraus subripiat vel usurpet violencia. Decimam quippe quam tenebat in Orrevilla prefatus Raginaldus, in manu nostra resignatam, eo tenore canonicis Sancti Johannis concessit ut duo de fratribus eorum presbiteris in ecclesia Orreville perpetuo deserviant, et ibidem ter in ebdomada, pro ipsius et antecessorum suorum seu fidelium omnium animabus, missam decantent. Et quia is locus in maxima apud illum habebatur reverencia, adjecit eciam terre frugifere IIIes agripennos, ab omni penitus consuetudinaria pensione liberos, quorum redditus ad concinnanda ibidem luminaria deputabitur. Hanc donationem et decime et terre uxor Raginaldi, Iva domina, et filii ejus Guillermus et Raginaldus et quem de sacro fonte suscepimus Goslinus [1], filie quoque Helvisa et Eustachia pariter concesserunt ut omnes simul remunerationis fraterne participium consequantur. Placuit autem Raginaldo et ex alia parte canonicis ut sub cyrographo et nostre attestationis sigillo penes utrosque testes aliquid immutare vel canonicis a promisso liceat resilire. Actum anno Verbi incarnati M°C°LII°.

Ms. lat. 10063, f° 41 r°.

68

1155-1161.

Abandon par Ives, neveu du chantre Hamelin, de la propriété qu'il avait à Meigneville.

MUNIMENTUM ROBERTI DE MAIGNEVILLA.

Ego Robertus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, notum fieri volo tam futuris quam presentibus quod Yvo, nepos bone memorie Hamelini cantoris, pactionem quam cum canonicis Sancti Johannis de Valleia facere disponebat, in nostra presentia fieri et contineri voluit. Cum enim ipse et canonici villulam quandam haberent, que et magnis ad excolendum indigebat expensis, et novis opus habebat edificiis, nolebat prefatus Yvo in talibus quicquam expendere, redditus, si qui fuerant, libenter quidem recipiens, sed in mittendis quos necessitas exigebat sumptibus omnino deficiens. Causabantur

[1] Ce Goslein d'Ouarville, filleul de l'évêque Goslein, devint dans la suite chanoine, puis chantre du Chapitre de Chartres (1206-1221). Comme nous le verrons, il fut un des principaux bienfaiteurs de l'abbaye de Saint-Jean.

itaque canonici quod pro hujusmodi defectu dampnum plurimum sustinerent; sed ille non ferens eorum querimonias, habito cum suis consilio, quicquid in villula illa, quam Meignevillam appellant, habere dicebatur, totum eis in perpetuum condonavit, eo facilius quod heredem sibi substituere non poterat, quoniam post decessum ejus integra possessio ad ecclesiam fuerat reversura. Canonici vero dederunt illi, pro hac concessione, decem libras et solidos decem, ea scilicet conditione ut nihil deinceps, vel in corpore ville, vel in terra adjacente seu in aliis, redditus reclamaret, sed omnium demissionem in manu nostra faceret; quod et fecit: insuper et fidem dedit quod hec omnia firmiter et fideliter observaret. Actum in presentia nostra, astantibus et id pariter audientibus Hugone subdecano et pluribus aliis.

Cop. sur pap. de 1780, H. 3341.
Ms. lat. 11063, fo 42 vo.

69

1155-1161. — Chartres. — Choisel.

Don par Thomas Sauvage de la dîme d'Ardelu.

Munimentum Roberti episcopi de donatione decime de Ardeluth, quam scilicet Thomas dedit.

Ego Robertus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, paci et quieti Deo famulantium providere volens in posterum, litterarum apicibus annotari decrevi quod miles quidam, Tomas scilicet qui cognominatur Silvaticus, presentiam nostram adiit et decimam de Ardeluto, que de feodo suo erat, canonicis Sancti Johannis de Valleia per manum nostram concessit, eamque quamdiu viveret fideliter garantire promisit, et ne de cetero concessionem istam aliquatenus infirmaret fidem dedit. Actum Carnoti, in domo nostra, presente Hugone subdecano et pluribus aliis. Illud quoque adiciendum est quod Maria, uxor Thome, apud villam que Soseium [1] nominatur, quod vir suus ante concesserat et ipsa concessit; sed et parvulus filius ejus Hugo qualem pro etate sua potuit assensum prebuit. Ibi interfuerunt Teardus, prior de Valeia, et alii.

Ms. lat. 11063, fo 34 vo.

[1] *Soseium* doit certainement être traduit par Choisel, actuellement commune du canton de Chevreuse (Seine-et-Oise). On sait par plusieurs actes que ce village s'appelait *Soiseium* au XIII siècle. Aug. Moutié a fait l'histoire des seigneurs de Choisel, dont le plus ancien représentant connu apparaît en 1204 (*Mém. de la Soc. Arch. de Rambouillet*, t. III, p, 328): il suppose que ces seigneurs appartenaient à la famille de Chevreuse. Marie, femme de Thomas Sauvage, était peut-être issue de la même maison.

70

1155-1164.

Défense par l'évêque Robert aux religieux de Saint-Jean d'emprunter au-delà de 40 sous.

Sentencia Roberti episcopi ne quis audeat mutuare preter XL solidos.

In plerisque monast[eriis............]tas cum hii qui priores seu officiales ap[pel]lantur credito sibi ministerio [curam im]pendere vel nesciunt vel contempnunt; quo fit ut singulare delictum communem operetur jacturam, et dum unus offendit omnes discrimen incurrunt, dum unus sue voluntatis compos existit, contra omnium voluntatem communium fit bonorum direptio, quod iccirco frequentius accidit quia peccantes sepius mater negligentarium sequitur impunitas. Eapropter, ego Robertus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, vestrum, karissimi in Domino filii, canonici Sancti Johannis de Valeia, zelum et consilium approbo quo, malo huic providere occurrentes, interdixistis ne quis ex vestris, inconsulto abbate vel [capi]tulo si abbas defuerit, mutuo quicquam accipiat preter id quod a vobis indult[um est et] concessum, solidos scilicet XL. Si quis ampliora mutuare necesse habuerit, id agere sine licentia non poterit. Laudo etiam et ratam habeo quam in hujus statuti transgressores tulisti sententiam, et qui ejus violator esse presumpserit excommunicatum decerno. Illud quoque mihi placere admodum fateor ut hii qui vel foris vel intus ministrationem gerunt semel in anno, circa Pentecosten scilicet, consistentibus in capitulo fratribus, sui vel profectus vel defectus rationem exponant ut fiat hoc secundum dictum Apostoli ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum. Hec ut [prescripta sunt] observari [mand]amus, et ut in posterum fixa permaneant sigillo nostro firmamus.

Orig. en parch., H. 3087.
Ms. lat. 11063, fo 20 vo.

71

1155-1164.

Abandon par Gervais et Louis de Dreux de la moitié de la dîme de Garnay.

Privilegium Roberti episcopi de decima de Garneio.

Ego Robertus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, veritatem silentio plerumque periclitari sciens, scripto mandare dignum duxi quod Nivardus *de Nonancort* et frater ejus Hugo, pro suis et suorum animabus parentum, per manum venerabilis predecessoris nostri, Gaufridi Carnotensis episcopi, dederunt canonicis Sancti Johannis de Valeia medietatem decime de Garneio, quam postmodum Michael de Drocis violenter eisdem abstulit, et sentenciam juste excommunicationis incurrit. Quo ab hostibus suis per Dei judicium interfecto, fratres ejus, Ludovicus et Gervasius, successerunt et per annos aliquot decimam tenuerunt. Sed Gervasius, divino timore compunctus, cum morte urgeretur, culpam suam agnovit et partem decime ad se pertinentem, assensu suorum, canonicis dereliquit. Ludovicus autem, post aliquantum temporis spacium, et ipse penitentia ductus, decimam quam injuste se tenuisse fatebatur per manum nostram canonicis delegavit, et, de preterito veniam postulans, ut absolveretur obtinuit. Huic rei nobiscum pariter interfuerunt Fulcaudus, abbas Sancti Johannis, et Raherius, frater Milonis archidiaconi, de cujus feodo cum esset decima, concessit eam ecclesie Beati Johannis, et plures alii.

Ms. lat. 11063, f° 49 r°.

72

1156.

Confirmation par l'évêque Robert du don fait par Hugues de Theuville de la dîme qu'il possédait à Anzainville.

Ego Robertus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, veritatem silentio plerumque periclitari sciens, scripto mandare dignum duxi quod Hugo de Thuethvilla, in capitulo Beate Mariae presentiam nostram expetiit et totam decimam quam apud Osanne Villam habebat, quam etiam a fratribus suis Hierosolimam proficiscentibus emerat, in manu nostra dimisit. Tum deinde beneficia ab ecclesia Sancti Johannis de Valleia tam sibi quam suis frequenter impensa commemorans, et nonnullos de parentela sua sepulture locum illic habere protestans, rogavit nos ut eidem ecclesie prenominatam decimam concederemus. Cujus petitioni nos facilem, ut decebat, prebentes assensum, accersito venerabili fratre nostro Fulcaudo, abbate Sancti Johannis, qui nobiscum in capitulo residebat, de illa illum investivimus, eamque ecclesie Beati Johannis perpetuo possidendam concessimus. Quod ita factum Raginaldus de Horrevilla et Ebrardus de Levesvilla, qui presentes aderant et ad quorum feodum sepedicta decima pertinebat, approbaverunt et divine remmunerationis intuitu coucesserunt. Sed et predictus Hugo fideliter firmiterque promisit quod decimam illam quandiu viveret garentiret, et ut fratres sui cum reverterentur id ipsum concederent efficeret. Hujus rei irrefragabiliter tenende dedit canonicis Sancti Joannis plegios Raginaldum de Horrevilla et Ebrardum de Levesvilla super omne feodum quod ab ipsis tenebat. Primogenitus quoque filius ejus, Robertus nomine, assensum prebuit et garentiam promisit. Michael etiam, filius ejus minor, et uxor sua Hildeburgis, cum filiabus Odelina, Isabella, voluntarium dederunt assensum. Actum anno Verbi incarnati millesimo centesimo quinquagesimo sexto. Assistentibus Ivone decano, Hugone precentore, Hugone subdecano, Guillelmo archidiacono, Radulpho preposito, Guillelmo abbate Sancti Andree, Milone presbitero, Fulcherio presbitero, Henrico presbitero, Herveo subdiacono, Gilberto subdiacono; laicis quoque : Raginaldo de Horrevilla, Ebrardo de Levesvilla et fratre ejus Paulino, Garino de Sancto Leodegario, Gaufrido de Balneolis, Laurentio de Bercheriis, Gadone de Galardone, Girardo marescallo, Stephano de Aurelianis, Herberto cubiculario, Roberto de Aula, Ernaudo famulo.

Cop. de 1631, II. 3274.
Ms. lat. 11063, f° 47 r°.

73

1156-1159.

Don par Thomas et Garembert de ce qu'ils possédaient dans la dîme de Roinville.

Munimentum Roberti episcopi de decima Roonville.

Quoniam rerum gestarum memoriam dampnosa plerumque confundit oblivio, decrevi ego Robertus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, scripto mandare quod adolescens quidam, nomine Thomas, presentiam nostram adiit, multum rogans et obnixe flagitans ut eum in ecclesia Sancti Johannis de Valleia facerem recipi et canonicum fieri, id ipsum matre sua Eufemia et fratre suo Garemberto humiliter cum eo postulantibus. Quorum precibus,

eo quod de pietate descenderent, assensum prebere non distuli, et a canonicis prefate ecclesie ut juvenem illum in sue fraternitatis societatem colligerent impetravi. Quod utique factum mater ejus gratanter accepit, frater plurimum collaudavit; dederunt ambo per manum nostram canonicis de Valleia partem illam decime quam habebant apud Roenvillam ut in usus eorum perpetuo cedat et pro suis atque suorum animabus memorialis oblatio semper existat. Hanc donationem approbaverunt et concesserunt filie Eufemie, Eremburgis, Aaliz et Ermengardis, fratres quoque ipsius Eufemie, Hugo, Gauterius et Matheus. Hoc etiam concessit Albertus de Capella, de cujus feodo decima erat, et uxor ejus Maria, et filii eorum Petrus, Johannes, Balduinus et filia Eufemia. His agendis sive concedendis interfuit Guillermus *de Auton* et plures alii. Hec ut rata maneant, sigilli nostri impressione voluimus roborari.

Ms. lat. 11063, f° 52 r°.

74

1156-1159.

Abandon par Euphémie, femme d'Ursion Garembert, et Garembert, son fils, de la dîme d'Ardelu.

Munimentum Roberti, Carnotensis episcopi, de decima de Ardeluth.

Ego Robertus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, veritatem silentio plerumque periclitari sciens, scripto mandare dignum duxi quod Eufemia, uxor Ursionis cognomento Garemberti, et filius ejus Garembertus miles, multo tempore excommunicati pro decima *de Ardelu*, quam canonicis Sancti Johannis de Valeia violenter auferebant, tandem resipiscentes, nostram ex consulto presenciam adierunt, culpam confessi, absolutionem quesierunt, et prefatam prefatis canonicis decimam, sine ulla de cetero sua suorumve reclamatione, per manum nostram resignantes, reddiderunt. Huic facto primogenitus Eufemie frater, Hugo scilicet *de Giroltvesin*, et tres reliqui Godefredus, Gauterius et Mathias, sed et soror eorum, nomine Felicia, voluntarium prebuerunt assensum, et ne quis superesset qui calumniam aut litem in posterum movere posset, reliqui filii Eufemie, Bartholomeus et Thomas, et tres ejus filie, Aaliz, Ermengardis et Erenburgis, id ipsum unanimiter concesserunt. Consilio itaque fratrum nostrorum qui presentes aderant, Hugonis precentoris, Hugonis subdecani, Milonis, Guillermi, Ernaudi, Renerii archidiaconorum, Guillermi, abbatis Sancti Andree, et aliorum plurimorum, predicte mulieri et filio ejus quam supplices postulabant veniam indulsimus, ita scilicet laxationem de preterito facientes ut in ecclesias Dei nichil de cetero tale committerent.

Ms. lat. 11063, f° 41 r°.

75

Vers 1160.

Confirmation par Mathieu de la donation faite par sa mère de la moitié d'un four.

Littere Mathei de dimidio furno in porta Drocensi [1] sito.

Cum brevitas humane vite celerrima morte finiatur, et que audierit et viderit homo facile possit oblivisci, difficile reminisci, utili providencia statutum est ab antiquo que digna memoria judicarentur diligentissime scripto commendarentur quatenus, rerum gestarum tenore cognito, dissensionum materia summoveretur, pax et concordia firmiter teneretur : quod ego Matheus non negligenter attendens, notum fieri volo omnibus tam presentibus quam futuris quod furni medietatem quam, rogatu meo, consilio et consensu, canonicis Sancti Johannis de Valleia mater mea post decessum meum perpetualiter possidendam concesserat, pro amore Dei, in vita mea ipsis habendam concessi, ea videlicet conditione ut, singulis annis vite mee, in festo Beati Johannis, quod est octavo kalendas julii, triginta solidos, et in Natali Domini alios xxx^{a} solidos de manu eorum recipiam intra curiam ecclesie, et cameram quamdam, que est in furno, cuidam amico meo fideli, in vita mea, sine aliqua inquietatione, inhabitandam concedant.

Ms. lat. 11063, f° 50 r°.

[1] La désignation de l'emplacement de ce four à la porte Drouaise ne se trouve que dans la rubrique du Cartulaire ; nous croyons qu'il y a là une erreur et qu'il faut lire *in oppido Drocensi*. Les chanoines de Saint-Jean ne paraissent pas en effet avoir possédé un four à la porte Drouaise, nous n'en avons rencontré la mention dans aucun acte, tandis que nous verrons plus loin (charte 110) Pierre Théodebert, en se faisant religieux, leur donner l'autre moitié du four de Dreux.

76

1161.

Don par Girard Boël d'un four à Saint-Maurice.

Privilegium Roberti episcopi de furno apud Sanctum Mauricium, a Girardo Boello nobis concesso.

Ego Robertus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, veritatem silentio plerumque periclitari sciens, scripto mandare dignum duxi quod Girardus cognomento Boellus, gravissimo tactus incommodo et propter plagam quam erga eum Deus exercuit timore correptus,in capitulum Sancti Johannis de Valeia cum conjuge sua venit, et in nostra ac multorum pariter assistentium presentia, furnum et hospites quos apud Sanctum Mauricium [1] hactenus tenuerat, in manu domni Fulcaudi abbatis dimisit. Fatebatur enim et dato nobis insuper juramento verissime testabatur quod mater ipsius, Helissendis vicedomina, plateam quandam cum vineis ab Arnulfo, filio Bernardi, et a quibusdam aliis precio emit, ubi, locatis hospitibus et furno constructo, totum simul ecclesie Sancti Johannis in elemosinam contulit. Affirmabat etiam quod illa postmodum a canonicis impetravit ut idem Girardus predictum furnum cum hospitibus quoad viveret obtineret, ita tamen ut eisdem annuatim duos solidos in signum reversure ad ipsos possessionis persolveret. Illud quoque rogatu matris sue additum memorabat ut si ei masculum Dominus providisset heredem, solus ille sub pretaxata annui census pensione patris successor existeret ; quem quia non habuit [2], veritus ne ecclesia Sancti Johannis dispendium aliquod vel detrimentum incurreret, si quod ecclesie post obitum ipsius debebatur diutius retentaret, eam ulterius jure suo fraudare noluit, sed totum, ut diximus, integrum et absolutum eidem resignavit. Recordabatur quippe quod in communi fratrum capitulo quondam se jurejurando sub testibus multis obstrinxerit quia neque vi neque dolo prefatam prefate matris sue elemosinam aliquatenus impediret. Actum in presentia nostra, anno Verbi incarnati M°C°LXI, astantibus et audientibus : Hugone subdecano, Roberto cancellario, Ernaudo archidiacono, Odone preposito, Guismundo, Petro Godardo, Balduino de Chariseio, Garnerio Champelino, Roberto clerico episcopi, Fulcaudo Sancti Johannis abbate, Theardo priore, Mathia, Radulfo de Platea, Hugone Guismundi, Odone *Barbavant* et plus quam triginta aliis fratribus ; laicis : Ivone de Frainvilla, Stephano Aurelianensi, Roberto Perticario, Morello, Aucherio, Gauterio serviente domni Girardi, Roberto de Aula, Radulfo filio Adelardi, Guillermo de Hispania, Guillermo Passardi, Martino, Harduino carpentario ; uxore quoque domni Girardi, Agnete, id ipsum pariter concedente et collaudante.

Orig. en parch., H. 3133.
Ms. lat. 11068, f° 16 v°.

[1] Le four de Saint-Maurice devint dans la suite la maison des *Trois-Rois*, puis l'hôtel de *Saint-Sébastien* et enfin l'auberge de la *Ville de Dreux.*

[2] Girard Boël, primicier du Chapitre de Chartres, devait avoir alors un âge assez avancé ; il était né dans les dernières années du XI[e] siècle du mariage de Barthélemy Boël avec Hélissende, vidamesse de Chartres. La charge de primicier ou *signifer* de l'église de Chartres était héréditaire dans la famille Boël depuis la fin du X[e] siècle (Cf. *Un manuscrit chartrain du XI[e] siècle*, p. 121-125). Comme nous l'apprend la charte que nous publions ici, Girard Boël de son mariage avec Agnès n'eut point de descendant mâle ; nous ne connaissons de lui qu'une fille, Ledgarde, qui épousa Ives d'Illiers. Avec Girard semble s'être éteinte la famille Boël et avoir disparu la charge de primicier, dont on ne trouve plus de titulaire à partir de la seconde moitié du XII[e] siècle.

77

1164, 13 février. — Sens.

Bref du pape Alexandre III assignant à l'abbé de Saint-Jean une place au chœur et au chapitre de l'église de Notre-Dame de Chartres.

Privilegium Alexandri pape, de sede abbatis in choro et capitulo Beate Marie.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Fulcado, abbati Sancti Johannis de Valeia, salutem et apostolicam benedictionem. Quoniam te, sicut devotum ecclesie filium, sincera in Domino caritate diligimus, precibus ac peticionibus tuis, quantum cum Deo et justicia possumus, libenter annuimus et eas efficaciter exaudimus. Significatum est autem nobis quod tu in ecclesia Carnotensi, tam in choro quam in capitulo, sicut canonicus, locum nosceris obtinere ; inde siquidem est quod nos, juste peticioni tue gratum volentes impartiri consensum, eundem locum tam in choro quam in capitulo, sicut ipse vel predecessores tui hactenus habuisse noscimini, devotioni tue actoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Statuentes ut nulli omnino hominum. . . . .

. . . .

Datum Senonis, idus februarii.

Ms. lat. 11063, f° 6 r°.

78

1164, août.

Abandon par Odeline, femme de Pierre de la Rivière, des prétentions qu'elle avait sur la dîme d'Ouarville.

Munimentum Roberti episcopi de decima Orreville quam Odelina, uxor Herberti, pluries turbavit.

Ego Robertus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, veritatem silentio periclitari posse cognoscens, scripto mandare dignum duxi quod Odelina, uxor Herberti de Menolvillari, post obitum ipsius, canonicos Sancti Johannis de Valeia pro decima de Orrevilla quam tenebant, diu multumque inquietavit, et per Petrum de Riveria, quem maritum acceperat, multimodis illis injurias erogavit. Aiebat enim decimam illam ad se pertinere quoniam prior ille vir suus, scilicet Herbertus, quoad vixerat, eam tenuerat. Econtra canonici Herbertum quidem decimam tenuisse non negabant, sed, productis in medium testibus et cartulis, decimam ad se reverti debere veraciter affirmabant; proferebant etiam cyrographum a venerabili predecessore meo Gosleno, Carnotensi episcopo, factum, quod verbis illorum fidem faciebat et decimam ad ipsos pertinere certissime testabatur. Sed Odelina et prefatus vir ejus Petrus, veritati nullatenus acquiescentes, et in eo quod ceperant persistentes, sentenciam excommunicationis exceperunt. Tandem mulier illa, timore Dei compuncta, presentiam nostram adiit, virum suum secum adduxit, recognovit culpam, deprecata est veniam; sed et cyrographum quod hactenus occultatum retentaverat in manus nostras reddidit, in quo plenissime continebatur pretaxatam decimam sine omni reclamatione vel alicujus heredis successione ad canonicos reversuram. Ambo itaque, Petrus scilicet et Odelina, confitentes se peccasse eo quod injustam canonicis intulissent calumpniam, et de cetero nichil tale facturos se pollicentes, absolutionem humillime petierunt et obtinuerunt. Hec ut in posterum rata et inconvulsa permaneant, sigillo nostro firmavimus, inhibentes penitus et interdicentes ne quis super hac re redivivam litem movere presumat, et quod laudabili fine terminatum est iterum infirmare contendat. Testes: ego Robertus, Carnotensis episcopus, et plures alii. Actum anno Verbi incarnati M° C° L° XIIII°, mense augusto.

Ms. lat. 11063, f° 35 v°.

79

1164.

Donation par l'évêque Robert de la dîme de son moulin neuf à Pontgouin.

Munimentum Roberti episcopi de decima molendini sui novi de Ponte Goeni, ab ipso R[oberto] episcopo facti.

Ego Robertus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, notum esse volo omnibus presentibus et futuris quod nos, inspectis privilegiis Sancti Johannis de Valeia et cognito ejus jure, tam per privilegia quam per fidem testium, concedimus ei et confirmamus decimam molendini nostri novi apud Pontem Goeni, sicut habent canonici decimam in ceteris molendinis nostris de Ponte Goeni. Hoc ut ratum sit et inconcussum, scripto commendamus, et munivimus sigillo nostro, sub testimonio Ivonis decani et aliorum, anno ab incarnatione Domini M° C° LXIIII.

Ms. lat. 11063, f° 12 r°.

80

Vers 1164.

Lettre de l'évêque Robert au pape Alexandre III pour lui dénoncer l'usurpation faite par Ives d'Illiers du four de Saint-Maurice.

Privilegium Roberti, Carnotensis episcopi, de furno Sancti Mauricii.

Domino et patri amantissimo, A[lexandro], Dei gratia, summo pontifici, R[obertus], Carnotensis ecclesie humilis minister, cum debita obedientia devotarum orationum suffragia. Girardus cognomento Boellus, presentibus nobis et quibusdam de fratribus nostris, de furno quem tenebat apud Sanctum Mauritium et censu hospitum canonicos Sancti Johannis investivit. Audiens hoc gener illius, Ivo scilicet de Hisleiis, et graviter ferens quod factum fuerat, furnum ex parte destruxit. Super hoc

canonici nobis conquesti sunt, illatam sibi dolentes injuriam, cum de hac re nec interpellati fuissent nec a justicia defecissent. Prefixa die, ventum est ante nos. Exigebant canonici ut furnus reedificaretur et quam ante habuerant libera eis investitura redintegraretur; postea, si quis de furno calumpniam moveret, paratos se dicebant et respondere et satisfacere. Ad hec inferebat Ivo nullum se super hac re canonicis dare velle responsum, nisi hoc adjudicasset curia, eo quod furnus suus esset et non ad eos responderet quid ipse de illo faceret vel in illo; datum quippe sibi furnum a prefato Girardo, cujus filiam in matrimonium acceperat, memorabat. Accusabat etiam canonicos quod de reditu furni panes accepissent, eosque repetebat. Dicebant econtra canonici nec furnum illi datum fuisse nec dari potuisse, quia mater Girardi, assensu ipsius, multis retro annis, furnum illis dedisset, et Girardus illum usufructuario hactenus beneficio tenuisset et donum resignasset. Tum Ivo: « Quia, inquit, Girardum, quem furni datorem asseritis, » presentem et in hac causa nobis testificantem non » habetis, jam absolutum me puto ut ad vestras ca» lumpnias ulterius respondere non debeam. » Inter hec disceptantium verba advenit ex insperato Girardus et adversus generum suum indignans quia id usurpare contenderet in quo nullum jus haberet, dum obtestans dicebat furnum et hospites adjacentes ad canonicos omnimodis pertinere, se autem nunquam illum genero suo dedisse. Et ut totum de Girardo prosequar, ultima qua defunctus est egritudine [1], presentibus nobis, hoc ipsum testabatur. Dilato in posterum negotio, cum iterum ventum fuisset ante nos produxerunt canonici testes quatuor qui se dicerent interfuisse quando mater Girardi furnum et hospites canonicis dedit, et Girardus assensit. Affuerunt etiam presbiteri duo qui ad militem quendam veteranum lecto jacentem missi eo quod plenam hujus rei noticiam habere credebatur responsum ab eo acceperunt ita rem se habere ut Girardus asseverabat, et si opus esset juramento libenter se illud velle prestare. Ivo autem pro parte sua, et ipse testes ciebat quod Girardus omnia que Carnoti vel in suburbio habuisset cum filia sua sibi dedisset. Hec sanctitati vestre, reverende pater Alexander, prout cognovimus revelamus, ut, si quando ad aures vestras causa ista prolata fuerit, quod ante nos est ventilatum non sit vobis incognitum. Oret pro supplici servo suo sacerdotium vestrum sanctum.

Orig. en parch. H. 3133.

[1] D'après la charte publiée plus haut, n° 76, Girard Boël était encore vivant en 1161. L'évêque de Chartres Robert étant décédé lui-même le 23 septembre 1164, il résulte de cette lettre, adressée au pape Alexandre III par ledit Robert, que Girard Boël mourut entre les années 1161 et 1164.

81

Vers 1165.

Confirmation par Thibaut V, comte de Blois, de la renonciation faite par Hervé de Gallardon à tout ce qu'il prétendait sur un moulin à Saint-Prest.

Privilegium Theobaldi comitis super molendino Sancti Prisci et super VII sextariis annone.

Ego Theobaudus, comes Blesensis, notum esse volo omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus tam futuris quam presentibus Herveum de Galardone, Garini filium, dimisisse calumniam quam faciebat super molendinum Sancti Johannis qui est apud Sanctum Priscum, et concessisse ecclesie Sancti Johannis pactionem quam fecerant majores sui de predicto molendino ecclesie Sancti Stephani. Concessit etiam septem sextarios annone quos in eodem molendino habent heredes Garini *de Balloleth*, si ecclesia Sancti Johannis eos aliquo tempore acquirere poterit, presentiamque meam rogans adivit ut quod de predicto molendino concesserat, quia de meo feodo erat, concederem et signi mei impressione et sigilli mei appositione firmarem. Cujus precibus, eo quod juste erant, adquievi, et quod de molendino fecit, prout petierat. ratum esse constitui.

Ms. lat. 11063, f° 19 v°.

82

1169, janvier. — Chartres.

Abandon par Ives d'Illiers de ses prétentions sur le four de Saint-Maurice.

Littere Gaufridi, Carnotensis ecclesie decani, de furno apud Sanctum Mauricium ab Ivone de Isleriis ecclesie Sancti Johannis concesso.

Ego Gaufridus, Carnotensis ecclesie decanus et nonnulli de majoribus ecclesie nostre personis quorum subscripta sunt nomina, memorie litterarum tradere dignum duximus quo fine controversia que inter canonicos Sancti Johannis de Valeia et Ivonem de Isleriis [1]

[1] La généalogie de la famille d'Illiers se trouve dans les Mémoires de Guill. Laisné, t. III, f° 41.

agitabatur, quam nos ex precepto domini ac venerabilis electi nostri Willermi [1] audiendam et discutiendam suscepimus, tandem decisa fuerit et pacifice terminata. Prefatus Ivo Jherusolimam ire disponens, frequentibus canonicorum querimoniis pulsabatur, dicentium peregrinationem susceptam parum illi profuturam quamdiu rerum ad ipsos pertinentium violentus usurpator existeret. Hujus rei consideratione et prenominati electi nostri necnon et fratris ejus comitis Theobaldi sedula commonitione permotus, communicato cum suis consilio, capitulum Beate Marie ubi abbas Sancti Johannis et fratres ejus nobiscum convenerant, satisfacturus intravit, et qui essent qui pro assertione veritatis super furno et hospitibus adjacentibus testimonium canonicis ferrent diligenter percunctari cepit. Surgentes ilico et prorumpentes in medium boni et integre opinionis viri tres constanter asserebant, utpote plenam rei illius noticiam habentes, quod Helissendis vicedomina in platea quam emerat apud Sanctum Mauricium ab Arnulfo, Bernardi filio, furnum constituit, locavit hospites et totum ecclesie Beati Johannis in elemosinam contulit; postea vero a canonicis, qui collati sibi ab ea beneficii immemores esse non poterant, petiit et obtinuit ut Girardus filius suus cognomento Boellus predictum furnum cum hospitibus quoad viveret teneret, ita ut duos solidos canonicis in signum reversure ad ipsos post decessum suum possessionis annua pensione persolveret : affirmabant nichilominus eundem Girardum in capitulo Sancti Johannis, hortatu matris sue, tactis sanctorum reliquiis, jurasse quod de commodato seu commendato sibi beneficio fidelis existeret, neque illud ab ecclesia cui concessum fuerat ullatenus alienaret. Hec ore consono singuli protestantes, cum plenissime exanimati fuissent, curvatis ante sancta genibus, fidem verbis prestito coram omnibus juramento fecerunt. Ad hec compunctus Ivo et de dampno quod ecclesie Sancti Johannis intulerat penitentia ductus, ut sibi ignosceretur postulavit humiliter et impetravit celeriter, eo quod in bona pace et sine ulla de cetero reclamatione totum quod canonici sui juris esse dicebant liberum illis haberet et quietum. Actum publice, in capitulo Beate Marie, anno Verbi incarnati M° C° L° X VIII, mense januario. Testes : Gaufridus Carnotensis ecclesie decanus, Amalricus cantor, Gislebertus subdecanus, Richerius succentor, Milo archidiaconus, Ernaldus archidiaconus, Gauterius archidiaconus, Robertus cancellarius, Hubertus camerarius, Gaufridus prepositus, Raherius prepositus, Fulcherius presbiter, Joscelinus presbiter, Herbertus presbiter, Brientius presbiter, Henricus presbiter, Gislebertus diaconus, Guismundus diaconus, Adam diaconus, Gervasius subdiaconus ; laici : Gosbertus de Trembleto, Odo Borrellus, Engelrannus de Noceio, Girardus de Tachenvilla, Guarinus de Freenvilla, Theobaldus de Homvilla, Hugo *de Fai*, Gaufridus Rufus, Chistianus Belinus, Robertus de Aula ; servientes abbatis de Valeia : Johannes, Gaufridus quocus, Ernaldus.

[1] Guillaume de Champagne avait été élu évêque de Chartres dès l'année 1165; mais il ne fut sacré qu'après sa nomination comme archevêque de Sens, qui eut lieu le 22 décembre 1168.

Orig. en parch., H. 3133.
Ms. lat. 11063, f° 17 r°.

83

Vers 1169.

Confirmation par Ledgarde, femme d'Ives d'Illiers, de l'abandon fait par son mari de ses prétentions sur le four de Saint-Maurice.

Ego Guillelmus, Dei gratia, Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, litteris annotare et presentibus ac posteris insinuare curavimus quod Legardis, uxor Ivonis de Isleriis, calumniam quam canonicis Sancti Johannis fecerat super quodam furno et hospitibus eidem adjacentibus in bona tandem pace dimisit, et, juramento testium quos ad probationem sue cause canonici produxerant non discredens, quin potius de violentia quam eis intulerat penitens, culpam suam confiteri non erubuit, veniam petiit et obtinuit, atque ecclesie de Valeia jus proprium restituens ejus se orationibus humiliter commendavit.

Orig. en parch., H. 3133.
Ms. lat. 11063, f° 17 r°.

84

1170, 5 avril. — Veroli.

Confirmation par Alexandre III des privilèges dont jouissent les religieux de Saint-Jean dans l'église de Notre-Dame de Chartres.

Privilegium Alexandri pape de annualibus et de fructibus prebendarum colligendis et de sede in choro et capitulo.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio, Fulcado, abbati Sancti Johannis de Valeia, salutem et apostolicam benedictionem. Significatum est nobis et ex parte tua monstratum quod venerabilis frater noster

W[illelmus], Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, tibi et ecclesie cui prees, annualia prebendarum Carnotensis ecclesie, de assensu Capituli ejusdem, cum ea integritate concessit in qua ipsa commissa tibi ecclesia consuevit hactenus possidere, ita quidem quod liceat tibi ad colligendos redditus prebendarum in persona propria ire aut nuncium mittere, ne pro tui absentia contingat ecclesiam tuam detrimentum vel jacturam aliquam sustinere. Additum est etiam quod, cum canonicus ecclesie Carnotensis existas, licitum tibi sit, cum volueris, capitulum et chorum intrare [1], episcoporum electionibus interesse et stallum quod in ecclesia Carnotensi ad presens habere dinosceris de cetero sicut hactenus fecisti libere obtinere. Quam siquidem concessionem nos, sicut in memorati archiepiscopi litteris autenticis inde factis de assensu Carnotensis ecclesie Capituli contineri dinoscitur, ratam habentes, tibi et ecclesie cui prees necnon et successoribus tuis auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Statuentes ut nulli. . . . .

. . . .

Datum Verulani, nonas aprilis.

Ms. lat. 11063, f° 6 v°.

85

Vers 1171.

Lettre de Hugues, fils de Guinemer, à Guillaume, évêque de Chartres, pour le prier de faire restituer à l'abbaye de Saint-Jean la dîme d'Ouarville.

De decima Orreville. Sigillum H[ugonis] Jerosolimitani.

G[uillelmo] [2], venerabili Carnotensi episcopo, patri suo karissimo, H[ugo], crucis Christi servus ultimus, sic dimicare ut vincat, sic currere ut comprehendat. Juxta Apostolum, eorum que retro sunt oblitus, in anteriora extensus, de anime mee salute sollicitus, quippe tam justo, tam tremendo judici non solum de actibus, sed de cogitationibus meis rationem redditurus, inquietudinem mee mentis, quam fluctus nimie tempestatis illidit, vestre providere cupio paternitati, si forte, propiciante Deo, tempestas hec per vos sedetur, si forte per vos navis mentis mee oblato salutis portu perfruatur. Intendat itaque caritas vestra hujus commotionis inicium quatenus, plaga cognita, vestra medicinabis manus salubrius adhibeat antidotum. Recordans olim multitudinis facinorum meorum, quibus, diabolo potius quam Deo militando, eternum merueram supplicium, attendens etiam illud evangelicum : « Quid prodest homini si universum mundum lucretur, » et cetera, pro redemptione peccatorum meorum, iter deliberavi arripere Jherosolimitanum : quod priusquam arriperem, ignorans de reditu meo, juxta illud Domini preceptum : « Vigilate quia » nescitis diem neque horam, » cupiens aliquid hic seminare quod in futuro possem metere, duas decimas quas contra Deum tenueram, quippe cum decime et primicie non sint laicorum sed tantum Dei ministrorum, mee parti delegavi. Quarum unam, beate memorie Ivonis episcopi, predecessoris vestri, assensu, in subministrationem leprosorum, alteram in servorum Dei et Sancti Johannis de Valeia sustentationem designavi, quam illum Amalechitam [1] qui sororem meam duxit uxorem fratribus audio abstulisse et ad suos usus nequiter reduxisse. Unde vestre benignitatis, que bono odore suo non solum occidentem sed et orientem replevit, pedibus affusus, oro per illum quem operationis vestre retributorem expectatis, quatenus prescriptum Amalechitam, qui cum Esau pro lenticula vendit primogenita, monendo, interdicendo, anathematis gladio feriendo, decimam fratribus prescripte ecclesie sine omni mora, sine omni calumpnia, restituere cogatis. Quod si, instigante diabolo, rebellis vestre salubri ammonitioni, quod absit, vellet existere, totam terram quam per me et sororem meam sibi vendicat, ex parte Dei et mea, omnino interdico ut nec ipse nec quilibet ejus heres amplius eam possideat jure hereditario. Valete ; memoris vestri servi et filii, precor, mementote.

Orig. en parch., H. 3467.

[1] Ce droit de présence au chœur de l'abbé de Saint-Jean donna lieu à de nombreuses difficultés. Enfin, en 1427, intervint entre le Chapitre de Chartres et les religieux un accord par lequel furent réglés d'une manière définitive les jours où l'abbé avait droit d'entrer au chœur de l'église cathédrale et de percevoir les distributions affectées à l'office (H. 3092).

[2] L'évêque auquel est adressée la lettre de Hugues n'est désigné dans l'original que par l'initiale G. : nous pensons qu'il est ici question de Guillaume de Champagne, évêque de Chartres et archevêque de Sens, destinataire de la lettre de Roger, abbé de Coulombs (n°. 88), lettre écrite certainement par celui-ci sur les instances à lui faites par son frère Hugues.

[1] Il paraît très probable, sans qu'on puisse être affirmatif sur ce point, que le beau-frère de Hugues, usurpateur de la dîme d'Ouarville, n'est autre que Pierre de la Rivière, déjà excommunié en 1164 par l'évêque Robert pour avoir refusé de restituer cette même dîme d'Ouarville aux chanoines de Saint-Jean (voir plus haut, charte n° 78). En ce cas, la sœur de Hugues serait Odeline, veuve d'Herbert de Menonville, qui avait partagé avec son second mari, Pierre de la Rivière, la peine de l'excommunication.

86

Vers 1171[1].

Lettre de Hugues à Thibaut V, comte de Blois, pour lui demander de faire restituer à l'abbaye de Saint-Jean la dîme d'Ouarville.

T[heobaldo], comiti Blesensi, suo dilectissimo, H[ugo] penitens, fideles orationes in Domino. Gratias ago Deo et vobis quia quod de leprosorum elemosine restauratione rogavimus, fideliter egistis. Unde rogo in orationibus meis ut omnium bonorum retributorem Deum in omnibus bonis operibus vestris semper propicium habeatis, qui me, non meis sed vestris exigentibus meritis, semper exaudiat rogo ut bonum quod erga me pusillum et abjectum vestra nobilitas dignata est incipere non dedignetur perficere. Est non modica utilitas vestra preces pauperum exaudire juxta illum psalmografi : « Desiderium pauperum exaudivit Dominus. » Rogo itaque per illum qui in pauperibus dignatur cibari, potari, vestiri, exaudiri, ut in hac quoque prece me exaudiatis, scilicet ut decimam, quam, episcopi Ivonis Carnotensis assensu, sancte ecclesie Beati Johannis de Valeia assignavi, fratribus inibi Deo servientibus, sine omni mora, sine omni calumpnia, a sororio meo restitui faciatis. Sic vobis Deus in omni voluntate sua facienda sit propicius. Valete.

Orig. en parch., H. 3466.

87

Vers 1171.

Lettre de Hugues, à son frère Roger, abbé de Coulombs, pour le prier de faire restituer à l'abbaye de Saint-Jean la dîme d'Ouarville.

R[ogerio], abbati Columbensis ecclesie, H[ugo] penitens, melius quam meretur. Solito more te ut fratrem salutassem, si erga me te ut fratrem habuisses, sed probat effectus quam longe a vera fraternitate sis disjunctus. Si enim me ut fratrem haberes, anime mee saluti sicut et tue quereres, cum Deus dicat : « Dilige » proximum tuum sicut teipsum. » Quo modo itaque me tamquam te diligis, qui, te presente, te sciente, elemosinam meam, scilicet redemptionem anime mee, adnichilari permittis ? Tantum tamen olim de te confidebam quod si morti debita persolvissem, te usque ad sanguinis effusionem pro restauratione elemosine mee certare putassem : tu vero vivens, sanus, hylaris, anime mee precium mutilari permittis. Si igitur frater et amicus meus esse et dici desideras, ut decima, quam ecclesie Sancti Johannis de Valeia pro peccatis meis delegavi, fratribus ejusdem ecclesie integre et sine omni calumpnia restituatur omnibus modis elabora; quod si non feceris, nec frater nec amicus meus eris. Cum autem mandata viriliter perfeceris, tunc primum mea salutatione perfrueris. Oro tamen pro te nocte et die Deum meum ut te secundum voluntatem suam dirigat et cursum tuum ad bonum finem perducat. Bernardus Blesensis, devotissimus filius tuus, te pro me et pro se salutat.

Orig. en parch., H. 3467.

88

1171-1173.

Lettre de Roger, abbé de Coulombs, à Guillaume, archevêque de Sens, par laquelle il certifie que son frère Hugues a donné la dîme d'Ouarville à l'abbaye de Saint-Jean.

TESTIMONIUM R[OGERII], ABBATIS COLUMBENSIS, AD GUILLELMUM, SENONENSEM ARCHIEPISCOPUM, DE DECIMA ORREVILLE.

Domino et patri suo dilectissimo Willelmo, Dei gratia, Senonensi archiepiscopo, R[ogerius], Columbensis monasterii humilis minister[1], tam devotam quam debitam subjectionem. Quoniam in causis neccessariis veritatem tacere non expedit, pro certo scire vos volumus quidam couterinus frater meus, nomine Hugo, Guinemari filius, Jerusalem ire volens, decimam Horreville, per manum venerabilis Ivonis, Carnotensis episcopi,

[1] Nous avons cru devoir adopter pour les trois lettres de Hugues la date approximative 1171. Hugues en effet, dans sa lettre à Thibaut V, remercie ce seigneur d'être intervenu en faveur des lépreux du Grand-Beaulieu pour la dîme de Louville : or la charte par laquelle Thibaut V confirma l'accord au sujet de cette dîme entre Philippe Chenard et les lépreux de Beaulieu est de l'année 1171 (*Arch. d'Eure-et-Loir*, G. 3050).

[1] Roger, abbé de Coulombs, était frère utérin de Hugues, fils de Guinemer. Suivant son épitaphe rapportée par le *Gallia Christiana*, il serait mort en 1167; mais, comme le supposent au reste les auteurs du *Gallia*, il y a une erreur dans cette date : Roger mourut vers la fin de l'année 1173.

dedit ecclesie Beati Johannis de Valeia, sine ulla alicujus contradictione vel reclamatione his verbis : « Ego Ivo, Dei gratia, Carnotensis episcopus, notum » esse volo tam successuris quam presentibus quod » Hugo, Guinemari filius, Jerusalem ire volens, presen- » tiam nostram adiit, decimas de Orrevilla et Laudisvilla, » quod male eas tenuerat, penitens, in manu nostra » dimisit, rogans quatinus eam que de Orrevilla est » ecclesie Sancti Johannis darem, eam vero que de » Laudisvilla est leprosis juxta civitatem nostram apud » Pulchrum Locum morantibus et illic communiter » viventibus preberem, ita scilicet ut si leprosi illi per » aliquam occasionem disperentur ad ecclesiam Sancti » Johannis decima de Laudisvilla reverteretur. Cujus » devotioni satisfaciendum esse considerans, decimas » predictas, juxta voluntatem prefati Hugonis, decimam » que de Orrevilla est dedi ecclesie Sancti Johannis, » decimam de Laudisvilla prebui leprosis. » Hoc litteris coram Deo et hominibus et testor et testabor semper dum vixero. Obsecro etiam devotissime ut elemosinam fratris mei legitime factam firmiter teneri faciatis.

Ms. lat. 11063, fo 36 ro.

89

Vers 1172.

Lettre de Guillaume, archevêque de Sens, aux chanoines de Chartres, pour qu'ils laissent l'abbé de Saint-Jean jouir librement des fruits des prébendes dévolues à son abbaye.

Littere Willelmi, Senonensis archiepiscopi, ad decanum et Carnotense Capitulum de annualibus perquirendis.

Guillelmus, Dei gratia, Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, dilectis filiis G[aufrido] decano et toti Carnotensis ecclesie Capitulo, pacem intus et pacem foris. Audivimus quod quidam ex vobis dilectum nostrum abbatem Sancti Johannis de Valleia contristaverunt, dicentes non licere illi ad perquirendos redditus de annualibus ad ecclesiam sibi commissam pertinentibus quenquam ex suis mittere, non ipsum vel ejus missum censibus recipiendis vel annonis mensurandis seu aliis procurandis ullatenus interesse debere. Qui de hac re contendunt nostre constitutionis ordinationem perjurant et contra semetipsos pugnant, dum elemosinam que illis prodesse et poterat et debuerat attenuare temptant. Nos sane suum cuique jus conservare volumus. Accipiant incrementum res vestre, sed de industria fideliter procurantium, non de exclusione pariter participantium. Nec nobis expedit nec vobis ut de partitione prebendarum adversum nos conqueri possit ecclesia illa que tam nobis familiaris existit ut abbatem habere non possit nisi qui in nostro fuerit presentatus capitulo. Mandamus itaque vobis tamquam filiis carissimis atque mandando precipimus ut, absque omni contradictione seu prohibitione, liceat abbati Sancti Johannis, sicut et hiis cum quibus participabit, ad loca redditibus prebendarum ad suam ecclesiam pertinentium assignata, si ei placuerit, pergere vel quempiam ex suis mittere ad recipiendos et reportandos prebendales cum omni integritate proventus. Sed nec illud reticere debemus quod, audientibus nonnullis, dixisse nos et concessisse recolimus quia si quis de hiis qui forinseci fuerint obierit aut quoquomodo discesserit, ecclesia de Valleia annuale forinseci non minus plenarie quam mansionarii[1] obtinebit. Nolumus nos precedentium patrum et maxime Romanorum pontificum statuta convellere, que oculis nostris ipsi perspeximus, quorum munimine Valeiacenses canonici se tuentur.

Ms. lat. 11063, fo 18 ro.

90

Vers 1172.

Lettre de Guillaume, archevêque de Sens, à Hervé et Arnaud, chanoines de Chartres, pour leur commander de laisser les chanoines de Saint-Jean percevoir librement les revenus qui leur appartiennent.

Littere Willelmi, Senonensis archiepiscopi, ad canonicos Beate Marie, de increpatione super annualibus perquirendis.

Guillelmus, Dei gratia, Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, dilectis filiis Herveo presbitero et Ernaldo diacono, salutem. Audivimus quod canonicos Sancti Johannis ad colligendos et recipiendos redditus qui eis debentur de annualibus una vobiscum pergere noluistis. Hoc nobis valde displicuisse noveritis, non enim recte fecistis. Nonne participes vestri sunt ut sine illis que ad illos pertinent dispensare vultis ? Sufficiat vobis portio vestra ; recipiant illi suam. Et quidem credimus vos nullatenus velle fraudare ; sed si vos exhibetis innoxios, nolite reddere suspectos. Si quis de cetero

[1] En se servant de l'expression *forinseci* et *mansionarii*, Guillaume entend distinguer les chanoines de la cathédrale ne résidant pas à Chartres de ceux qui y demeuraient.

super hoc contendere voluerit, sciat pro certo nos id equanimiter ferre non posse. Ne quis autem hoc presumat omnimodis prohibemus.

Ms. lat. 11063, f° 18 r°.

91

1173.

Abandon par les enfants de Barthélemy Piel de la prétention qu'ils avaient sur la quatrième partie de la dîme de Morancez.

Privilegium Willelmi, Senonensis archiepiscopi, apostolice sedis legati, de decima Pielli de Morenceis.

Guillelmus, Dei gratia, Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus tam futuris quam presentibus, in perpetuum. Lubrica res est memoria et cum labente tempore dilabi pariter consuevit: eapropter, litteris mandare curavimus quod Hilgotus clericus, filius Bartholomei Pielli[1], et frater ejus Raginaldus de Spieriis, Agnes quoque, uxor Petri de Broscia, et Chesnellus, sororius Hirgoti, qui adversus ecclesiam Sancti Johannis de Valeia calumpniam moverant super quarta parte decime Morenciarum, ante nostram presentiam venientes, causam suam injustam esse manifeste confessi sunt, et predictam decimam predicte ecclesie liberam et quietam dimiserunt. Juramento etiam prestito, Hirgotus et Petrus de Broscia et uxor ejus Agnes fideliter promiserunt quod nec ipsi de cetero in decima illa reclamare aliquid presumerent et contra omnes reclamatores defendere eam et garentire satagerent, id ipsum pollicente prenominato Chesnello. Ad hoc audiendum et videndum interfuere testes: Richerius Beate Marie precentor, Gislebertus subdecanus et plures alii. Hec ut rata in posterum et fixa permaneant, scripti hujus attestatione et sigilli nostri impressione confirmavimus, inhibentes sub anathematis intemptatione ne quis prefatam ecclesiam super hoc inquietare de cetero presumat, salva in omnibus et per omnia majestatis apostolice reverentia. Actum anno incarnationis dominice M°C°LXX°III°.

Ms. lat. 11063, f° 58 r°.

[1] La famille Piel possédait de nombreuses propriétés à Morancez et aux environs. En 1160, Ansold Piel donna à la léproserie du Grand-Beaulieu, une maison, 30 arpents de terre et un pré à Ver. (*Cart. noir*, p. 408).

92

1173-1175.

Don par Robert de Poissy au prieuré de Chambourcy de la chapelle de Montaigu et de la dîme de Carrières.

Littere Roberti de Pissiaco de donatione decime de Quarreris et de capella Montis Acuti.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quatinus ego Robertus de Pissiaco[1] capellam de Monte Acuto, quam in nomine sancte et individue Trinitatis et in honore beati Thome martiris construxi, cum decima tota de feodo de Quarreris predicte capelle pertinenti, ecclesie Beati Saturnini de Camburciaco et canonicis Deo ibidem servientibus perpetuo habendam donavi. Et ne hoc aliqua oblivione deleri possit, sigilli mei impressione confirmavi.

Ms. lat. 11063, f° 56 v°.

93

1173-1175.

Confirmation par Guillaume, archevêque de Sens, du don de la dîme de Carrières fait au prieuré de Chambourcy, et permission aux religieux de Saint-Jean de célébrer la messe dans la chapelle de Montaigu.

Munimentum Guillelmi, Senonensis archiepiscopi, de decima de Quarreris et de servicio capelle de Montagu.

Guillelmus, Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, dilectis in Christo filiis Roberto abbati totique capitulo ecclesie Sancti Johannis de Valeia, in Domino salutem. Pacem et quietem ecclesie vestre quam satis

[1] Robert de Poissy paraît dès 1152 comme témoin dans une charte du roi Louis VII. Dans un titre de l'abbaye de Coulombs, il est mentionné comme prévôt de Poissy et conseiller de Simon de Montfort, comte d'Évreux, et il donne à l'abbaye une vigne à Poissy pour la réception comme moine de son fils Robert (*Grand cart. de Coulombs*, p. 256).

diligimus conservare volentes, litteris mandare curavimus quod Robertus de Pissiaco totam decimam quam habebat in feodo de Quarreris ecclesie nostre de Camburciaco per manum nostram in perpetuum delegavit, nosque illi vobiscum concessimus ut in capella quam apud *Montagu* construxerat aliquis ex fratribus vestris in predicta ecclesia de Camburciaco habitantibus, quociens idem R[obertus] adveniens rogaret, divinum celebret officium, nullusque alius, nisi canonicus vester esset aut forte a vobis missus, facere hoc unquam presumeret. Quod ut ratum de cetero firmumque permaneat, presentis scripti attestatione et sigilli nostri auctoritate confirmamus, inhibentes sub anathematis sentencia ne quis hujus institutionis tenorem infringere aut inpugnare audeat, salva in omnibus sedis apostolice auctoritate.

Ms. lat. 11063, f° 56 r°.

94

1173-1175.

Don par Oger, doyen de Néron, de la maison qu'il habitait à Chartres et d'un arpent de vigne à Rigeard.

Munimentum Willelmi, Senonensis archiepiscopi, de donatione domus et arpenti vinee apud Rigart, facta ab Ogerio decano.

Ego Guillelmus, Dei gratia, Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, scripto mandare et sigillo nostro firmare curavimus quod Ogerius, quondam decanus, dedit in presentia nostra canonicis Sancti Johannis de Valleia domum suam quam Carnoti habebat, in qua etiam mansionem habere consueverat, reddentem censum de vestito duos solidos et obolum et de non vestito duos solidos et octo denarios. Dedit etiam arpentum vinee apud *Regeart*, eo tenore ut nepos ejus, Robertus scilicet, filius Hugonis, et successores ejus qui vineam illam tenebunt reddant canonicis de Valleia quinque solidos annuatim preter censum episcopalem, ad festum Sancti Remigii; quos si reddere aliquando neglexerint et renuerint, canonici vineam illam possidebunt ut propriam. Testes : Milo archidiaconus et plures alii.

Ms. lat. 11063, f° 19 r°.

95

1173-1175.

Bail par les religieux de Saint-Jean à Robert, neveu du doyen Oger, d'un arpent de vigne au-dessus de Rigeard.

Littere Roberti abbatis et capituli de Valleia de traditione de agripenno vinee apud Regeart pro v solidis.

Quoniam oblivionis incommoda fragilitatem comitantur humanam, ego Robertus, abbas Sancti Johannis de Valeia, scripto mandare decrevi quatinus Ogerius, decanus *de Neron*, agripennum vinee quem supra *Regeart* habebat universitati Sancti Johannis de Valleia dono concessit. Verumptanem, post paulum temporis, abbas et capitulum eundem agripennum Roberto, Hugonis filio, pro quinque solidis, preter principalem censum, annuatim in Assumptione Beate Marie, persolvendis tradiderunt habendum. Quod si prefatus Robertus a predicti census solutione defecerit, in proprietatem sive dominium capituli absque impedimento est reversurum.

Ms. lat. 11063, f° 26 r°.

96

Vers 1174.

Défense par Guillaume, archevêque de Sens, à tous autres qu'aux religieux de Saint-Jean de célébrer les divins offices dans la paroisse de Sainte-Foi et d'y faire les enterrements.

Munimentum Guillelmi, Senonensis archiepiscopi, de capella et cimiterio Elemosine, et ne liceat alicui extra Elemosinam mortuo ibi sepeliri.

Guillelmus, Dei gratia, Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, dilectis filiis Roberto abbati totique conventui Sancti Johannis de Valeia, salutem. Quoniam ecclesiam vestram quadam speciali dilectione amplectimur, cupimus eam sicut in spiritualibus ita et in temporalibus ampliari. Concedimus igitur vobis et confirmamus ut intra fines parrochie Sancte Fidis nulli

unquam liceat nisi in ecclesia vestra divina celebrare nec defunctorum corpora tumulare, preter illa tantum que in Elemosina Beate Marie mori constiterit. Huic etiam pagine inserere curavimus dedisse nos vobis apud Pontem Goeni partem nostram minutarum decimarum et quoddam virgultum domui vestre contiguum, et aliud virgultum cum Mota. Domum quoque quam ibi habetis apud Sanctum Jacobum ab omni censu et exactione vobis in perpetuum quictamus. Quicquid etiam predecessores nostri Carnotenses episcopi ecclesie vestre vel dederunt vel dari concesserunt, nos gratum et ratum omnimodis habemus. Hec ergo ut in posterum fixa permaneant, scripti hujus attestatione et sigilli nostri auctoritate corroborare curavimus, inhibentes sub pena excommunicationis ne quis huic nostre confirmationis pagine contraire de cetero presumat, salva semper apostolice dignitatis reverentia.

Ms. lat. 11063, f° 62 r°.

97

1174-1184. — Chartres.

Concession par les religieux de Saint-Jean du lieu de la Renardière aux frères Hospitaliers de Jérusalem.

De Renarderia, pro qua fratres Hospitales reddunt annuatim nobis unum modium melioris annone quam colligunt Horreville.

Ego R[obertus], Sancti Johannis de Valeia minister humilis, et fratres capituli nostri mecum, notum omnibus fieri volumus concessisse nos in perpetuum fratribus Hospitalis Jerosolimitani [1] locum nostrum qui dicitur Renarderia cum omnibus pertinentiis suis, ita quod illi de cetero annuatim reddent nobis apud Horrevillam unum mod[ium de] meliore annona quam colligunt ibi et alterum avene competentis; que si forte aliquo casu non poterunt inde reddere aliunde nobis sufficienter satisfacient, in festo Sancti Remigii. Locum Renarderie et quecumque ad eum pertinent libere et quiete quantum ad nos obtinebunt, et si orta fuerit ab aliis calumpnia quam sedare per se non valeant, nos diligenter eis rem jure garentire studebimus, tantum sine sumptibus nostris. Facta est hec commutatio in capitulo nostro, ubi affuerunt hii quorum sunt nomina inferius annotata: Johannes de Sarmesia canonicus Beate Marie, Aubertus prior, Stephanus subprior, Hubertus Sansonis, Gaufridus de Morenceiis; Herveus, Robertus de Lonniaco, Eudo, Haimo, Stephanus Aurelianensis, Radulphus de Morello, magister Paganus, Willelmus Loverus, Petrus cimentarius, Arnulphus Renodi, Calvellus et alii ex canonicis nostris. Ego N....., prior Hospitalis in Gallia, hanc constitutionem, sicut annotata est, consilio capituli nostri et fratrum nostrorum, concedimus et in perpetuum confirmamus, astantibus fratribus nostris quorum hec sunt nomina: frater Bartholomeus tunc procurator hos[picii Car]notensis bajulie, Willelmus de *Coleteinvile* presbiter, frater Robertus de Campaniis, frater Maneserius, frater D.....s capellanus, frater Fobertus, frater Micael.

Hec ut rata permaneant, presenti cirographo, adhibitis ex utraque parte sigillis, confirmamus.

Chirogr. orig. en parch., H. 3206.

[1] Les frères Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem avaient un établissement à Chartres dès la première moitié du XIIe siècle. Un titre de Saint-Père (1129-1150) nous apprend que le sellier Gautier divisa, en mourant, sa maison sise en la Sellerie entre les couvents de Saint-Père et de Josaphat et l'hôpital des Hiérosolymitains, *hospitali Ierosolymitano* (*Cart. de S. Père*, p. 336). Un acte de 1258 indique que les maisons des Hospitaliers de Chartres étaient situées à peu de distance de celles des Jacobins, dans la censive de l'évêque. En 1312, après la destruction de l'ordre des Templiers, les chevaliers de Saint-Jean entrèrent en possession de tous les biens que l'ordre détruit possédait à Chartres et dans le comté.

98

1176. — Chartres.

Règlement de Guillaume, archevêque de Sens, sur la mutation des prébendes dans l'église de Notre-Dame de Chartres.

Munimentum G[uillelmi], Senonensis archiepiscopi, de mutacione prebendarum.

Que rectius instituuntur merito firmius conservantur. Cunctis igitur palam fieri volumus quod cum in capitulo Beate Marie super annualibus prebendarum redditibus ad ecclesiam nostram pertinentibus sermo in presencia nostra versaretur, statutum est et confirmatum quod, post mutacionem persone quoquo modo factam, ecclesia vestra redditus illos, prima ante omnes alios, sine contradictione perciperet, excepto quod, si mutacio illa inter Nativitatem Sancti Johannis et festum Sancti Remigii fieret, tunc messis tantum illius anni in usus cederet persone decedentis, et in anno sequenti vos integre messem ejusdem prebende obtineretis. Ne autem super hac constitutione per nos facta aliqua in posterum

questio possit oriri, eam presenti pagine commendavimus et sigilli nostri auctoritate confirmavimus, statuentes et sub anathemate prohibentes ne quis huic nostre confirmationis pagine ausu temerario in aliquo contraire presumat, salva in omnibus apostolice sedis auctoritate. Actum in capitulo Carnotensi, anno ab incarnatione Domini M° C° LXX° VI°. [1].

Ms. lat. 11063, f° 5 r°.

99

1176-1186.

Abandon par Bouchard, chancelier de l'église de Chartres, de ce qu'il détenait à Maigneville.

LITTERE BURCARDI, CARNOTENSIS CANCELLARII, DE QUITATIONE MAIGNEVILLE.

Ego Burcardus, Carnotensis ecclesie cancellarius [2], notum omnibus fieri volo quod quicquid habebam apud Maignevillam ex concessione abbatis et capituli Sancti Johannis de Valleia, totum penitus abbati et ejusdem ecclesie resignavi. Concessi etiam ut totam restitutionem quam habere debebam de dampnis que dominus Herveus de Aloia in eadem villa violenter fecerat, sine diminutione ipse abbas reciperet per manus officialium meorum, quos constitueram ad perquirendam et suscipiendam pro me eandem restitutionem.

Ms. lat. 11063, f° 43 r°.

100

1179, 22 février. — SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

Bref d'Alexandre III confirmant aux religieux de Saint-Jean le droit d'instituer un prêtre dans la chapelle des lépreux de Courville.

PRIVILEGIUM ALEXANDRI PAPE DE DONATIONE CAPELLE LEPROSORUM DE CURVAVILLA.

Alexander, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et fratribus Sancti Johannis de Valleia, salutem et apostolicam benedictionem. Pervenit ad nos quod, cum infra parrochiam vestram capella sit leprosorum Curveville constructa [1], venerabilis frater noster W[illelmus], Remensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, olim cum regimen ecclesie Carnotensis haberet, rationabili provisione instituit ut in eadem capella per te, fili abbas, aut per priorem tuum qui in predicto castello maneret, presbiter poneretur. Hanc igitur institutionem, sicut rationabiliter facta est, ratam et firmam habentes, capellam ipsam vobis et ecclesie vestre auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire : si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, VIII kalendas marcii.

Ms. lat. 11063, f° 33 r°.

101

1179, 6 mars. — SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

Bref d'Alexandre III prenant sous la protection du Saint-Siège les possessions des religieux, et défendant de construire aucune église ou oratoire dans l'étendue de leurs paroisses, sans leur assentiment.

DE PONTE GOENI. QUOD NOS ET ECCLESIA NOSTRA SUMUS IN PROTECTIONE PAPE, ET QUOD NULLUS POTEST FACERE ORATORIUM IN PARROCHIIS NOSTRIS SINE ASSENSU NOSTRO.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Roberto abbati et capitulo Sancti Johannis de Valeia, salutem et apostolicam benedictionem. Cum simus ad ecclesiarum regimen, licet immeriti, superna providentia deputati, si quando postulatur a nobis quod ad earum defensionem pertineat, petentium desideriis, nostrum non possumus nec debemus denegare favorem. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus annuentes, ecclesiam vestram cum omnibus bonis et possessionibus suis, quos in presentiarum rationabiliter possidet aut in futurum justis modis, Deo

[1] Ce statut fut confirmé peu de temps après par le légat Pierre, *Petrus, tituli Sancti Grisogoni presbiter cardinalis, apostolice sedis legatus.*

[2] Bouchard du Puiset, d'abord archidiacre d'Orléans, succéda à Robert dans l'office de chancelier du chapitre de Chartres. La première charte datée où on le rencontre est une dotation de 1176 faite à l'Aumône de Châteaudun. (*Arch. de la Maison Dieu de Châteaudun*, p. 19). On le trouve encore le 15 décembre 1186 assistant à un don fait à l'abbaye de Marmoutier (*Cart. Blésois*, p. 172).

[1] La léproserie de la Madeleine de Courville fut fondée au XIIe siècle, sans nul doute par les seigneurs de Courville. En 1696, elle fut réunie à l'Hôtel-Dieu, et, d'après l'état dressé alors, elle possédait 500 livres de revenu, plus les offrandes faites à la chapelle, dans laquelle, quoique fort délabrée, de nombreux pèlerins venaient encore, principalement le jour de la fête de Sainte Marie Madeleine.

propitio, poterit adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti patrocinio communimus. Specialiter autem apud Pongoenum duo parva viridaria et modicum terre quod vocatur Mota, et quasdam minutas decimas, et domum unam a censu et exactione prorsus immunem, sicut ea de concessionne venerabilis fratris nostri W[illelmi], Remensis archiepiscopi, apostolice sedis legati, facta vobis dum regeret ecclesiam Carnotensem, rationabiliter et pacifice possidetis, vobis et ecclesie vestre auctoritate apostolica confirmamus. Prohibemus insuper ne quis infra parrochias vestras de novo ecclesiam vel oratoria construendi, sine assensu diocesani episcopi et vestro, salvis tamen privilegiis apostolice sedis, habeat facultatem. Antiquas quoque et rationabiles consuetudines ejusdem ecclesie ratas habemus easque perpetuis temporibus, nisi ad meliora prospicere volueritis, manere decernimus illibatas. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis, confirmationis seu constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire : si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, II nonas martii.

Orig. en parch., H. 3471.

102

1179, 6 mars. — Saint-Jean-de-Latran.

Bref d'Alexandre III commettant l'évêque de Chartres pour juger le différend entre l'abbaye de Saint-Jean et l'Aumône de Chartres pour les inhumations dans le cimetière de l'Aumône.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Johanni, Carnotensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. Dilecti filii nostri abbas et fratres Sancti Johannis de Valeia, transmissa nobis insinuatione, monstrarunt quod, cum ecclesia Sancte Fidis Carnotensis ad eos pertineat, infra ejus parrochiam a quibusdam clericis et laicis, canonicis predictis invitis et ad sedem apostolicam appellantibus, est capella quedam de novo constructa[1]. Accedit autem ad hoc quod, cum in eadem parrochia Sancte Fidis sit cimiterium, humandis corporibus parrochianorum ipsius ecclesie deputatum, aliud cimiterium infra eamdem parrochiam factum est ab antiquo, in quo tantum corpora pauperum in hospitali domo Beate Marie decedentium sepeliri deberent; sed clerici ejusdem hospitalis de novo, post appellationem ad nos interpositam, quosdam contra antiquam consuetudinem hactenus observatam, non in domo predicta sed alibi mortuos, in cimiterio pauperum non sunt veriti sepelire. Quoniam igitur nostrum est juri prospicere singulorum, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus atque precipimus quatinus, partibus convocatis, que hinc inde proposita fuerint diligentius audias et super his, contradictione et appellatione cessante, quod justum fuerit non differas judicare, ita quidem quod si quid in contemptum appellationis noveris attemptatum, prout dignum fuerit, emendari attentius provisurus ne in ipsa capella, sine assensu tuo et predictorum canonicorum, divina officia celebrari permittas. Si vero clerici prescripte domus tibi duxerint contumaciter resistendum, quominus ad presentiam tuam veniant et tuo judicio adquiescant, eos, sublato appellationis obstaculo, ecclesiastica severitate percellas. Datum Laterani, II° nonas martii.

Ms. lat. 11063, f° 61 r°.

[1] La chapelle, mentionnée dans cette charte, est très probablement la chapelle de l'Aumône ou de l'Hôtel-Dieu, connue sous le nom de Salle-Saint-Côme. Ce curieux monument, qui datait de la fin du XII[e] siècle, était bâti au pied même du vieux clocher; il ne fut détruit qu'en 1867. Cf. tomes III et IV des *Procès-Verbaux de la Soc. Arch. d'Eure-et-Loir*.

103

1179.

Sentence de Jean de Salisbury, évêque de Chartres, au sujet des inhumations dans le cimetière de l'Aumône.

Munimentum ne in capella Elemosine in parrochia Sancte Fidis divina celebrentur et ne in cimiterio Elemosine Carnotensis corpus sepeliatur nisi in Elemosina mori contigerit.

Johannes, divina dignatione et meritis sancti Thome, Carnotensis ecclesie minister humilis, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noveritis quod dominus papa nobis causam delegavit que vertebatur inter dilectos filios nostros abbatem et canonicos de Valeia et elemosinariam domum ecclesie Carnotensis super capella quadam intra fines parrochie Sancte Fidis constructa et cimiterio ad eamdem pertinente, juxta tenorem sacri rescripti ipsius quod subjecimus, decidendam.[1] . . . .

[1] Voir le texte du bref d'Alexandre III, charte précédente.

Hec nobis dominus papa. Nos igitur, ad mandatum ipsius, ante presentiam nostram partes evocavimus, de rei veritate studiosius inquirentes, sed abbate prefato et canonicis asseverantibus funus quoddam post interpositam appellationem in predicto cimiterio humatum fuisse, testium super hoc copiam producentibus, inter ipsos et magistrum Gauterium, ejusdem domus elemosinarie tunc temporis preceptorem, virorum religiosorum diligentia, de pace tractatum est, qua non procedente, dies alius est assignatus. Ad quem utraque partium sufficienter comparante, magister G[auterius] se errasse confessus est coram nobis et his qui aderant, et rectum fecit in manu nostra, promittens se ulterius summi pontificis precepta diligentius servaturum. Itaque ipsi, auctoritate delegationis nobis injuncte, etsi ordinariam haberemus jurisdictionem, inhibuimus ne quis de cetero, contra sanctionem sedis apostolice et auctentica scripta ecclesie Carnotensis, aliquid attemptaret nec in capella memorata divina celebraret citra Carnotensium pontificum auctoritatem et predictorum canonicorum de Valeia convenientiam, aut in cimiterio jamdicto corpora defunctorum sepeliret, nisi illa duntaxat que decedere contingeret in senodochio memorato. Quod ne surrepens oblivio, noverca memorie semper infida, tractu temporis involveret, litteris commendari precepimus et sigilli nostri munimine confirmari.

Ms. lat. 11063, fº 61 vº.

104

Vers 1179.

Attestation par Miles, archidiacre de Chartres, que c'est avec le consentement du prieur de Courville qu'il a nommé un chapelain de la léproserie de Courville.

Littere Milonis, Carnotensis archidiaconi, de donatione capelle leprosorum.

Ego Milo, ecclesie Carnotensis archidiaconus[1], nolens dignitati ecclesie de Curvavilla in aliquo derogare, fieri volo notum omnibus quod quando venerabili patri J[ohanni], Carnotensi episcopo, presentavi Hugonem clericum ad ordinandum in presbiterum ut esset capellanus leprosorum de Curvavilla, non aliter hoc feci nisi prius impetrato consensu prioris ejusdem castelli, videlicet Radulphi de Platea, qui tunc morabatur in obsequio domini Guillelmi, Remorum archiepiscopi, apostolice sedis legati.

Ms. lat. 11063, fº 33 vº.

105

1179-1180.

Engagement par Hugues, chapelain de la léproserie de Courville, de n'usurper aucun droit qui pût préjudicier à l'église mère de Courville.

Littere Johannis, Carnotensis episcopi, de cimiterio leprosorum Curveville et de juramento sacerdotis leprosorum.

Johannes, divina dignatione et meritis sancti Thome, Carnotensis ecclesie minister humilis, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Sunt nonnulli qui dum suam plus justo cupiunt conservare, aliorum nituntur subvertere libertatem, verum ne id aliquatenus nostra quis auctoritate presumeret statuimus ut, cum modicum cimiterii leprosis de Curvavilla ad ipsos solummodo leprosos sepeliendos a nobis benediceretur, Hugo sacerdos, qui ibidem institutus erat, nobis, coram positis evangeliis, caveret de indempnitate matricis ecclesie canonicorum de Curvavilla, et quod confessionem aut sepulturam aut aliquid juris parrochialis usurpabit ubi aliquid horum faciat, consensu canonicorum dicte ville. Quod ut ratum et inconcussum perpetuetur, tam scripti quam sigilli nostri munimine fecimus confirmari.

Ms. lat. 11063, fº 33 vº.

106

1181.

Abandon par Thibaut V, comte de Blois, de toute taille et toute exaction sur la terre de l'abbaye au bourg Muret, et sur tout ce qu'elle possède dans la ville et banlieue de Chartres.

Libertas terre Sancti Johannis [que est in] Valleia et vici qui dicitur Muretus.

Ego Teobaudus, comes Blesensis, peccatorum honere me sentiens gravari et ideo divine gratie manu sublevari

[1] Miles de Lèves, avait été nommé archidiacre de Chartres par son frère, l'évêque Goslein, l'année même où celui-ci prit possession de l'évêché de Chartres (1149). Nous le trouvons mentionné pour la dernière fois en 1181 (voir ci-après, charte 107); Hugues, son successeur, apparaît en 1185.

desiderans, terram Sancti Johannis que est in Valeia, cum ea que appellatur Muretus sive vicus Predicatorum, liberam et quitam a tallia et ab omnibus justiciis et exactionibus Beato Johanni et fratribus ibi habitantibus in perpetuum, pro salute anime mee et antecessorum meorum, dono et concedo, volens ut nullus ministrorum meorum in predictis locis districtum sive consuetudinem capiat, nec ullas pensiones exigat, nec omnino quippiam eorum que ad me vel ad ipsos pertinere noscuntur, sed omnia illa secundum dispositionem abbatis et canonicorum ipsius loci tractanda relinquant. Quicquid etiam feodi mei prefata ecclesia Sancti Johannis de Valeia in tota civitate et banleuga Carnotensi et in ejus suburbiis tenuit et possedit usque ad tempus meum liberum et quitum ei pariter laudo et concedo. Quod ut ratum et stabile in perpetuum maneat, presentem cartulam feci sigilli mei munimine roborari. Actum anno Verbi incarnati M° centesimo oct[ogesimo pri]mo.

Orig. en parch., H. 3093.
Ms. lat. 11063, f° 16 v°.

107

1181. — Chartres.

Donation par Henri de Houville de la moitié du moulin de Gorget.

De dimidia parte molendini de Gorget.

Ego Robertus, vocatus abbas Sancti Johannis de Valea, et totus ecclesie nostre conventus, universis ad quos littere iste pervenerint, salutem. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quatinus Henricus de Hunvilla nobis dedit dimidiam partem molendini *de Gorget* et omnia que apud eumdem locum, tam in pratis quam in censivis, ab eodem possidebantur, pro remedio anime sue et patris sui et antecessorum suorum, et juramento firmavit quod omnes ad hoc concedendum induceret quicumque jure hereditario eamdem donationem impedire valebant. Nos autem, tanti beneficii gratia, ad relevandam ejus inopiam pium adhibentes studium, dedimus ei xl^a iii libras carnotensis monete, quibus se a debitis quibus graviter affligebatur absolveret. Factum est autem hoc in presentia domni Milonis archidiaconi. Testibus istis: Stephano presbitero de Hanchis, Michaele Marino, Guiardo Corbini, Garino fabro, Johanne de Capella, Radulfo Martini, Gonterio *de Chartenviler*. Postea vero capitulum nostrum ingressus, fratribus nostris coram positis, donum quod ecclesie nostre fecerat sollempniter iteravit; et secundum priorem formam sacramento firmavit se diligenter observaturum ne pactionis istius tenor per aliquam infringeretur calumpniam. Testibus : Hugone et Petro de Aurelianis, Gaufrido Moreta et genero ejus Fulcaudo, Robino nepote nostro, Bartholomeo et Tescelino, famulis nostris, Gervasio clerico nostro. Evolutis siquidem paucis diebus, cum per infortunium de equo suo pronus in terram rueret et de cruris confractione irremediabiliter laboraret, de morte ingruente non parum perterritus, in domum nostram sese adportari, accepta a nobis licentia, fecit, ubi, convocata uxore sua et duabus filiabus cum maritis earum, Henrico scilicet et Poolino, necnon et fratre suo Willelmo et non paucis de amicis suis, ab eis affectuose petiit ut donum predictum concederent et ratum haberent; cujus pie postulationi benignum prebuerunt assensum : hujus itaque rei gratia, in fraternitatem nostram ipsorum interventione receptus est. Sed quoniam miles ad cujus feodum prefata donatio pertinebat, Teobaudus scilicet Gaudini filius[1], presens non aderat, juratoria cautione firmaverunt quod eum ad hoc concedendum omnimodis inducerent. Cujus rei testes habentur: Ernaudus et Tescelinus, famuli nostri, Robinus, Hugo de Aurelianis, Salomon. Interim vero sepedicto Henrico viam universe carnis ingresso, uxor et predicti duo generi ejus, non modicum ad hoc impendentes laborem, prenominatum militem de cujus feodo res erat, sponsionis sue non immemores, in comitis Teobaldi presentiam, una cum fratre suo Engerranno, et prece et precio pertraxerunt. Quo in loco ego et Odo prepositus noster, et Gauterius de Galardone, et Radulfus de Maceriis, canonici nostri, existentes, pactionis inter nos et Henricum facte ordinem plene narravimus, donumque quod ipse nobis fecerat, prout a nobis expositum est, predicti fratres, Teobaudus scilicet et Engerrannus, ecclesie nostre fore in perpetuum concesserunt. Quamobrem, uxor Henrici et Poolinus et Henricus generi ejus eis xi libras carnotensis monete dederunt. Hujus rei testes sunt: Ebrardus de Pusiaco, Rotrodus comes Perticensis, Hugo de Alneto et nepotes ejus, Ivo de Curvavilla et Goherius *de Lennere*, Aalardus major noster et alii quamplures. Actum est anno gratie M°C°LXXX°I.

Orig. en parch., H. 3218.

[1] La famille Gaudin était puissante dans les pays chartrain et blésois aux XIIe et XIIIe siècles. Gaudin, père de Thibaut et d'Enguerrand, apparaît en 1128 parmi les fidèles du comte Thibaut IV. En 1236, Thibaut Gaudin abandonne à Marmoutier certains droits qu'il possédait à Marolles, près de Blois (*Cart. Blèsois*, p. 216). A la même époque, Pierre et Robert Gaudin sont signalés dans les titres du Chapitre de Chartres (*Cart. de N.-D. de Chartres*, I, 254, 256).

108

1182-1185, 24 novembre. — Vérone.

Confirmation par le pape Lucius III de la sentence de l'évêque de Chartres au sujet de la chapelle et du cimetière du Châtelet.

Littere Lucii pape ad Johannem[1] Carnotensem episcopum, de conservatione sentencie super cimiterio Elemosine.

Lucius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis electo et cantori Carnotensi, salutem et apostolicam benedictionem. Cum causa que inter ecclesiam Sancti Johannis de Valeia et Elemosinariam domum Carnotensis ecclesie super capella de Chastelleto et ejus cimiterio vertebatur, bone memorie Johanni episcopo, predecessori tuo, fili electe, a sede fuisset apostolica delegata, ille causam ipsam ordine legitimo diffinivit. Unde discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus quod ab eo exinde ordine noscitur judiciario diffinitum, faciatis tenere firmiter et servari et a neutra parcium permittatis aliqua levitate infringi. Datum Verone, viii kalendas decembris.

Ms. lat. 11063, f° 62 v°.

109

1182-1187.

Donation par Pierre Théodebert de la moitié d'un four à Dreux.

Munimentum Raginaldi, episcopi Carnotensis, de dimidio furno in Drocensi oppido sito.

Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis electus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Quoniam ea que in tempore fiunt cum tempore labuntur, tenaci memorie litterarum mandare curavimus quatinus Petrus Teodeberti ab abbate et conventu ecclesie Sancti Johannis de Valeia in fratrem et canonicum, Dei amore et nostro interventu, benigne susceptus, dimidium furnum, in Drocensi oppido situm, qui ei ab antecessoribus suis jure hereditatis obvenerat, eidem ecclesie donavit jure perpetuo possidendum. Quia vero ad domum elemosinariam ejusdem castri cum eodem furno et aliis quibusdam rebus jamdudum sese contulerat, sed postea, accepta licentia, tunc inde discesserat, factum est ut prior prefate domus, ad hoc a reliquis fratribus directus, veniret in capitulum Sancti Johannis, ubi coram abbate et canonicis omnibus dominum Petrum a professione quam eis fecerat absolvit, et ut eidem ecclesie prefatum furnum cum censu viii° solidorum ad eum pertinentium tribueret plenam donavit licentiam. Quod ut magis constans et ratum in posterum permaneret, et litteris mandare et sigilli nostri impressione munire curavimus.

Ms. lat. 11063, f° 49 v°.

110

1184.

Confirmation par Thibaut V, comte de Blois, de l'immunité accordée par son père à la terre de l'abbaye dans le bourg Muret.

Sigillum Theobaldi comitis de Valleia, de Mureto, de Predicatorum loco.

Ego Theobaldus, Blesensis comes et Francie senescallus, peccatorum onere me sentiens aggravari et ideo divine gratie manu sublevari desiderans, terram Sancti Johannis que est in Valeia cum ea que appellatur Muretum sive vicus Predicatorum liberam et quietam a tallia et ab omnibus justiciis et exactionibus Beato Johanni et fratribus ibi habitantibus in perpetuum, pro salute anime mee et patris mei et matris mee, concedo, exceptis publicis mercatoribus. Itaque nolo eandem ecclesiam a me vel a meis aliqua umquam violentia perturbari, sciens quod idem pater meus illam diligere et honorare studuit, cujus mores et devotionem erga Deum sequi debeo si possum et approbare. Quicquid etiam feodi mei prefata ecclesia Sancti Johannis tempore patris mei tenuisse dinoscitur, totum ei laudo pariter et concedo. Actum Carnoti, anno Verbi incarnati M° C° LXXX° IIII°. Data per manum Huldrici cancellarii.

Orig. en parch., H. 3093.
Ms. lat. 11063, f° 20 v°.

[1] Il y a ici une erreur évidente dans la rubrique du Cartulaire. L'évêque Jean de Salisbury était mort avant l'avènement de Lucius III, et d'ailleurs la charte le désigne expressément comme défunt. C'est à Renaud de Mouçon qu'est adressée la bulle de Lucius III. Pendant cinq années, de 1182 à 1187, Renaud de Mouçon ne porta que le titre d'évêque élu.

111

1184. — CHARTRES.

Bail par les religieux de Saint-Jean de la vigne de l'Orme en la censive de l'évêque.

LITTERE ROBERTI ABBATIS ET CAPITULI DE VALEIA DE TRADITIONE VINEARUM DE ULMO.

Ego Robertus, vocatus abbas Sancti Johannis de Valeia et ejusdem ecclesie capitulum, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Quoniam ea que ab hominibus geruntur nisi mandentur litteris nonnunquam oblivioni traduntur, tan presentibus quam futuris insinuare curavimus nos vineam nostram de Ulmo, que est in censiva episcopi, v quadrantes continentem, dedisse quibusdam hominibus quorum nomina subtus annexa sunt jure perpetuo possidendam, ita quod pro unoquoque quadrante ipsi nobis quatuor solidos census in Nativitate Beate Marie annuatim persolvant, hoc etiam adjuncto quod si ipsi prescripto termino censum predictum reddere contempserint, de cetero, sine consueta in hujusmodi transgressionibus satisfactione, a nobis non reciperetur. Eorum siquidem nomina sunt hec : Herbertus *Torgis* et alii. Actum in capitulo nostro anno gratie M° C° LXXX° IIII°, assistentibus dilectis fratribus et filiis nostris Pagano priore et aliis quam pluribus.

Ms. lat. 11063, f° 26 r°.

112

1185. — CHARTRES.

Don par Thibaut V, comte de Blois, d'un baril de vin sur les vignes de la Croix-Thibaut.

MUNIMENTUM THEOBALDI, BLESENSIS COMITIS, DE BARILLO VINI DATO APUD CRUCEM THEOBALDI.

Ego Teobaldus, Blesensis comes et Francie senescallus, notum facio universis quod unum barillum vini redditus annui quem habebam in vineis canonicorum Sancti Johannis de Valeia apud Crucem Theobaldi[1] eis dedi et quitavi in perpetuum, ad faciendum anniversarium felicis et bone memorie patris mei, comitis Teobaldi, et pro petitione mea quam ipsi receperunt de canonizando Petro, filio Henrici cementarii mei. Quod ut ratum maneat semper et firmum, litteris commendavi et sigilli mei impressione confirmavi. Testes inde fuerunt : Raginaldus de Roboreto et plures alii. Actum Carnoti, anno incarnationis M° C° LXXXV.

Ms. lat. 11063, f° 20 r°.

[1] La croix Thibaut, située entre les Filles-Dieu et Champhol, devait son nom à un calvaire érigé sans doute par un des comtes de Chartres. On l'appelait aussi croix aux Ardilliers, *crux argillaria*, à cause du terrain argileux sur lequel elle était élevée. Sur l'emplacement de la croix Thibaut a été construite une caserne, connue sous le nom de quartier Neigre.

113

1186.

Confirmation par Guillaume d'Ouarville de la vente faite par Étienne de Berchères d'un muid de blé sur un moulin à Saint-Prest.

LITTERE WILLELMI DE ORREVILLA, DE MOLENDINO APUD SANCTUM PRISCUM, IN QUO HABEMUS UNUM MODIUM BLADI, QUEM STEPHANUS DE BERCHERIIS VENDIDIT NOBIS.

Ego Willelmus de Orrevilla notum facio universis tam presentibus quam futuris quod Stephanus de Bercheriis, de me tenens in feodo unum modium annone in molendino quodam quod est apud Sanctum Priscum, vendidit eum canonicis Sancti Johannis de Valeia XXII libris et X solidis carnotensis monete, data juratoria cautione super sanctas reliquias quod hanc venditionem predictis canonicis factam fideliter observaret et pro posse suo garantizaret, approbantibus et concedentibus hanc prefatam venditionem Agnete uxore ejusdem Stephani et Richeudi sorore ipsius Stephani, cum filiis suis Herberto, Gaufrido, Salomone, et filia sua Legardi. Ego vero, quia res de feodo meo erat, hanc venditionem in presentia mea factam, pro remedio animarum patris et matris mee, concessi predictis canonicis, et me observandum eam firmiter fidejussorem constitui, id ipsum etiam approbantibus et concedentibus Ermengardi uxore mea, filioque nostro Raginaldo et Matildi filia nostra. Testes hujus rei fuerunt : Stephanus de Galardone, Pascherius, Godinus, Fromundus de Danumvilla, Odo prepositus de Valeia, Hugo de Chantereinna, Natalis de Sancta Maria, Paganus prior de Valeia, Cauvellus canonicus ejusdem ecclesie. Quod ne oblivione deleri aut a posteris aliquo modo posset infirmari, litteris commendavi et sigilli mei impressione confirmari decrevi. Actum anno incarnati Verbi M° C° octogesimo sexto.

Orig. en parch., H. 3224.
Ms. lat. 11063, f° 19 v°.

114

1187. — Chartres.

Don par Avesgot de Saint-Prest au Chapitre de Notre-Dame de Chartres de toutes les dîmes qu'il possédait à Lucé.

R[aginaldus], Dei gratia, Carnotensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Cum pia fidelium largitione ecclesie Dei aliquid erogatur perpetuo possidendum, debet litteris commendari, ut si posterorum malicia hoc in litem presumpserit revocare per earumdem testimonium ipsorum calumpnia retundatur. Hujus rationis instuitu, presenti scripto fecimus annotari quod Avegotus de Sancto Prisco, miles, ut ipse et antecessores sui animabus suis requiem invenirent, donavit ecclesie Carnotensi omnes decimas quas habebat apud Luceium, tam minutas quam magnas [1], perpetuo possidendas, ita quod ecclesia reddet ei vel cui post obitum suum assignaverit, in festo Sancti Remigii, apud Carnotum, pro omnibus serviciis, decem solidos annuatim. Nos autem, ad cujus feodum decime pertinebant, et Gaufridus de Luco Plantato qui eas a nobis tenebat et a quo idem Avegotus ipsas possidebat, hanc donationem decimarum ecclesie Carnotensi factam concessimus et ratam habuimus; ita quod si prefatus Avegotus vel heredes ejus adversum nos vel memoratum Gaufridum aliquid commiserint de feodo nostro, nichil super feodum preter illos decem solidos quos ecclesia solvere tenetur Avegoto, poterimus seisire. Hoc in capitulo Carnotensi, nobis astantibus et laudantibus, concesserunt Hamelina, uxor prefati Avegoti, et Guarinus frater ejus et Juliana uxor ejus, et Avegotus filius Garini. Ceterum post cetera duximus annotare quod altera pars decimarum predictarum cedet ad sanctissime recordationis Petri predecessoris nostri, quondam Carnotensis episcopi, altera vero ad Roberti de Blavia, canonici Carnotensis [2], anniversaria facienda. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, scripto fecimus annotari et sigilli nostri testimonio communiri. Actum anno gratie M° C° octogesimo septimo.

Ms. lat. 11063, f° 9 r°.

[1] Saint Ives avait donné à l'abbaye de Saint-Jean l'église de Lucé et le champart de la paroisse (voir charte n° 3). Au mois d'avril 1231, comme nous le verrons à cette date, le chapitre de Chartres abandonna aux religieux toutes les dîmes grosses et menues, tant en grain qu'en vin, de tout le territoire de Lucé, à la charge d'une redevance annuelle de 32 setiers de blé, 16 setiers d'avoine et 50 sous de rente.

[2] Robert de Blaye devint dans la suite chambrier de l'église de Chartres vers 1214. Nous croyons qu'il était parent de Pierre de Celles, l'évêque prédécesseur de Renaud de Mouçon, dont il est question dans cette charte. Les redevances dues pour les anniversaires de Robert de Blaye et de Pierre de Celles étaient en effet assignées sur les mêmes lieux, sur la prébende de Clévilliers-le-Moutier et sur les dîmes de Lucé.

115

1187[1].

Investiture par Renaud de Mouçon, évêque de Chartres, à l'abbaye de Saint-Jean de l'église d'Achères.

Littere R[aginaldi], Carnotensis episcopi, de Acheriis.

R[aginaldus], Dei gratia, Carnotensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, divine semper gratie muneribus habundare. Notum volumus fieri universitati vestre quatinus inter canonicos Sancti Johannis de Valeia et archidiaconum Drocensem, P[etrum] nomine, super ecclesia de Acheriis controversia coram nobis est aliquandiu pertractata. Dicebat enim idem archidiaconus quod canonici prefatam ecclesiam neque ex jure possessionis neque ex dono legitime facto sibi vendicare valebant. Nos autem utrisque partibus in presentia nostra constitutis et rei veritate diligenter inquisita, dictis canonicorum fidem adhibuimus qui jam dictam ecclesiam legitimo ordine sibi datam diuque possessam veris manifestisque assertionibus affirmabant. Quamobrem, consentiente eodem archidiacono et approbante, canonicos de prenominata ecclesia dignum duximus investire, non solum hanc deffinitionem nostram ratam esse constituentes, sed etiam, sub pena anathematis, modis omnibus inhibentes ne quis de cetero aut eam infringere aut ausu temerario aliquatenus ei contraire presumat. Quod quidem, ut ratum esset et firmiori ratione subnixum in posterum solidius permaneret, et sigilli nostri impressione et illarum personarum sub quarum testimonio hec gesta sunt subscriptione munire curavimus. Quarum hec sunt nomina: Robertus abbas, Paganus prior, Garnerus subprior, Odo prepositus, Johannes quondam decanus de Rupeforti et plures alii.

Orig. en parch., H. 3333.
Ms. lat. 11063, f° 55 v°.

[1] L'abbé de Saint-Jean, Robert, mourut en 1187, et, comme nous l'avons vu, c'est en cette même année que Renaud de Mouçon prit le titre d'evêque de Chartres.

116

1187-1196. — Chartres.

Bail par les religieux de Saint-Jean à leurs hôtes d'Ardelu de 24 arpents de terre audit lieu.

Littere Radulphi, abbatis de Valeia, de traditione arpentorum terre de Ardeluto.

Ego Radulfus, Sancti Johannis de Valeia dictus abbas[1], et fratres capituli nostri mecum, notum omnibus fieri volumus tradidisse nos hospitibus nostris de Ardeluto xxiiii arpenta terre nostre in hunc modum: pro arpento reddent sextarium annone et sextarium avene, quem sextarium avene quatuor mine perficient: annona et avena qualis in arpentis colligetur talis nobis reddetur ad mensuram oblitarum nostrarum ejusdem ville. Hujus modiationis statutus est terminus in festo Sancti Remigii. Annona et avena cum fuerit triturata, venient qui eam debent ad priorem, qui cum viderit quod sit sufficienter mundata, cultor implebit minam et prior vadet, et sic deferent eam ruricole ad horrea nostra in eadem villa. Tempore messis, cultor requiret priorem ad numerandam decimam; prior ex qua parte voluerit numerare incipiet, et jarbam que illi duodecima occurrerit accipiet; ruricola decimam trahet ad granicam prioris, qui requisitus ad numerandum ibit sine contradictione, nec saisiet unquam jarbas in campo. Duo arpenta debent unum caponem in Natali Domini. Nullus poterit possidere aliquid de arpentis istis nisi fuerit mansionarius in eadem villa. Metaciones et omnes justicie terre illius nostre sunt. Si calumpniam fecerit aliquis super predicta arpenta, nos debebimus ex jure garentire et defendere; si vero defensio nostra non sufficerit, cultores predictam terram in manu abbatis resignabunt et cessabit modiatio, nec eam poterunt relinquere quamdiu ablbas sufficiet garentire. Semitas quales antea fuerunt, tales remanere faciemus.

Ms. lat. 11063, f° 34 v°.

[1] Raoul de la Place, que nous avons déjà vu figurer comme prieur de Courville (charte n° 104), succéda à Robert dans la charge d'abbé de Saint-Jean en 1187. Son obit, cité par les auteurs du *Gallia christianna*, d'après un nécrologe de Saint-Jean, ne laisse aucun doute à ce sujet : *Obiit Radulfus, sacerdos, qui per novem annos hujus ecclesie abbas extitit.* Raoul s'étant démis de sa charge d'abbé en 1196, il résulte de cet obit que c'est bien en 1187 qu'il en avait pris possession.

117

1187-1196. — Chartres.

Don par Goslein de la Forêt au prieuré de Pontgouin de la troisième partie de la menue dîme de la Forêt.

Littere Radulfi, abbatis de Valeia, de decima de Foresta a Gosleno, milite, ecclesie Sancti Leobini de Ponte Goeni data.

Radulfus, Sancti Johannis de Valeia minister humilis, et fratres capituli ejusdem ecclesie, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverint universi quod, veniens in capitulum nostrum, Goslenus, miles de Foresta, terciam partem suam minute decime de Foresta, valentem, ut asserebat, annuatim x solidos ad minus, et quicquid in eadem decima juris habebat, donavit in perpetuum ecclesie Sancti Leobini *de Pongoin*[1], eo tenore ut in ecclesia Sancti Jacobi *de Pongoin* in qua, diebus tantum iiii^or in ebdomada, celebrabantur misse ex debito, reliquis etiam tribus diebus missarum officia, pro ejusdem Gosleni et parentum suorum salute, celebrarentur. Hoc concesserunt fratres ejus Johannes et Gaufridus, et W[illelmus] *de Corsesaut*, feodi dominus.

Ms. lat. 11063, f° 61 r°.

118

1187-1196.

Vente par Raoul de la Place, abbé de Saint-Jean, à Arnoul le bourrelier d'un demi-arpent de terre à Auzainville.

De Osanvilla.

Ego R[adulfus], Sancti Johannis de Valeia minister humilis, notum fieri volo quod cum Gaufridus de Osenvilla invadiasset nobis septem arpenta terre sue apud

[1] L'église de Saint-Lubin de Pontgouin, comprise dans l'enceinte fortifiée de la ville, avait été donnée à l'abbaye de Saint-Jean par l'évêque Ives (voir les chartes n°s 3 et 6, où l'on doit lire *junioratum ecclesie Ponte Goenis* au lieu de *minoratum*). L'église de Saint-Jacques, fréquentée par les habitants qui se trouvaient en dehors des murailles, fut au XVII[e] siècle réunie pour le culte à l'église de Saint-Lubin. Elle était située dans le cimetière actuel de Saint-Jacques et a été complètement démolie en 1807.

Ossenvillam, pro decem libris, nos propter hoc Arnulfo burrelario dimidium arpentum terre quod habebamus, ex uno latere vinee sue et ex altero terre sue conjunctum, vendidimus pro centum solidis, quos cum totidem aliis dedimus predicto Gaufrido pro vadio terre sue, statuentes ut si unquam terra illa redimeretur ipse decem libre nobis reddite conferrentur in adquisitionem alicujus redditus vel possessionis, quam semper ecclesia nostra, loco predicti dimidii arpenti, haberet, et hoc fieret ad commune arbitrium abbatis et capituli.

Orig. en parch., H. 3274.

119

1187-1196. — Chartres.

Bail par les religieux de Saint-Jean de la vigne de Saint-Barthélemy.

Littere Radulfi abbatis et capituli de Valeia de traditione vinearum nostrarum de Cruce Theobaldi.

Radulfus, vocatus abbas Sancti Johannis de Valeia, et totus ejusdem ecclesie conventus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem. Quoniam ea quorum recordatio utilis esse dinoscitur, nisi mandentur litteris, cito a memoria elabuntur, omnibus tam futuris quam presentibus presenti scripto insinuare decrevimus nos dedisse decem viris, quorum nomina inferius annotata sunt, vineam nostram de Sancto Bartholomeo decem quadrantes continentem, tam ipsis quam successoribus eorum jure perpetuo possidendam; ita quidem quod eamdem in decem partes eque divident et unusquisque eorum, infra annum domo constructa in parte sua habitaret, et censum sex solidorum decimamque omnium eorum de quibus decima dari solet nobis singulis annis persolveret. Hoc etiam adjuncto quod nullus eorum vinum suum de eadem vinea absportare presumat, nisi procurator noster prius veniens decimam vini, secundum quod commodius ei visum fuerit, accipiat. Procurator autem noster nullus erit jure feodi sive hereditatis, sed, ad libitum nostrum eum vel ponemus vel mutabimus. Si quis autem eorum vel de reddendo censu vel de decima danda transgressionem facere presumpserit, tandiu censivam nostram in manu nostra acceptam tenebimus donec, secundum quod in aliis censivis observatur, de transgressione rectum nobis facere cogatur. Minam quoque nostram ibidem ponemus pro qua minagium ab extraneis tantum accipiemus; ipsi vero ab hac exactione immunes erunt. Ipsos vero vel eorum successores, sicut alios hospites nostros, ab omni exactione et angaria, quantum in nobis est, immunes observare tenemur. Denique si quis eorum partem suam distrahere voluerit, nostrum erit retinere si eam emere voluerimus. Quia vero quedam pars ejusdem vinee unum barillum vini ab antiquo reddere solet, constitutum est ut illum nobis de communi persolvant; terminus autem quo census singulis annis reddi debeat, festum est Sancti Johannis de Decollatione. Nomina autem hospitum hec sunt: Garinus clausarius et alii.

Ms. lat. 11063, f° 25 v°.

120

1187-1196. — Chartres.

Accord entre les religieux de Saint-Jean et les chanoines de Saint-André pour les dîmes du territoire de Lucé.

Littere abbatis et conventus de compositione inter nos et capitulum Sancti Andree.

Radulfus, abbas Sancti Johannis, et fratres capituli ejusdem ecclesie, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem. Noverint universi litem que vertebatur inter nos et canonicos Sancti Andree super nostris et ipsorum decimis, de territorio Luceii, hac tandem fine, probatis mediantibus personis, fuisse terminatam. Omnes decimas eorum ex predicto territorio de cetero quiete et integre possidebimus, pro quibus reddemus eis per singulos annos II modios annone de Loeni seu equevalentis et XVIII sextarios avene. Hanc pensionem recipient a nobis ad mensuram de Loeni, et in Loeni vel in Valeia, si voluerint, in festo Sancti Remigii. Hec ut rata permaneant, presentibus litteris atque sigillo confirmavimus.

Ms. lat. 11063, f° 12 r°.

121

1187-1196. — Thrion.

Don par Pierre et Robert, neveux de Gaston de Vichères, sénéchal du comte du Perche, de 4 setiers de blé sur la métairie de Bonvilliers.

Littere Gathonis de Vigeriis, comitis Perticensis senescali, de IIII^or sextariis annone in medietaria Petri et Roberti de Boenvillari.

Ego Gastho de Vigeriis, comitis Particensis senescallus, notum omnibus fieri volo quod cum Radulfus de

Platea, abbas Sancti Johannis de Valleia, amicus et consanguineus meus, Gasthonem, nepotem meum, ad preces meas et amicorum meorum, recepisset in canonicum, procuravi et feci quod Petrus et Robertus, fratres ejusdem Gasthonis, ecclesie de Valleia donaverunt in elemosinam III sextarios annone in medietaria sua de Baenvillari, que erat de feodo meo, singulis annis, perpetuo habendos, in festo Sancti Remigii. Quod etiam concessit mecum Goferius de Brenelis, a quo tenebam feodum illum. Factum est hoc apud Tyronium, ubi affuerunt Lambertus, abbas Tyronii, et alii plures.

Ms. lat. 11063, f° 42 v°.

122

1188, août. — Chaumont.

Lettre de Philippe Auguste à Mainier d'Etampes et à ses prévôts et baillis de Janville, de Dourdan et de Poissy pour les inviter à prêter leur concours à l'abbaye de Saint-Jean.

Littere Philippi, Francorum regis, ut de omnibus ballivis suis auxilium habeamus.

Philippus, Dei gratia, Francorum rex, fidelibus suis Manerio de Stampis et prepositis et ballivis suis de Hyenvilla, de Dordano et de Pissiaco, salutem. Sciatis quoniam inter ceteras ecclesias sub potestate nostra constitutas ecclesiam Sancti Johannis de Valeia plurimum diligimus. Unde mandamus vobis et precipimus quatinus quociens ab abbate ejusdem ecclesie fueritis requisiti, vestrum ei consilium et auxilium libenter impendatis ad jus suum optinendum. Id ipsum eciam ab omnibus amicis nostris eidem abbati volumus exhiberi. Actum anno incarnati Verbi M° C° LXXX° VIII°, mense augusto, apud Calvum Montem.

Ms. lat. 11063, f° 19 v°.

123

1188.

Don par Raoul de Mignières de 6 deniers de cens sur une grange à Roinville.

Munimentum Raginaldi episcopi de sex denariis census Roenville et de terra granice adjacenti.

Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverint universi quod Radulfus, miles de Mineriis, ecclesie Sancti Johannis de Valleia, presente nobiscum ejusdem ecclesie Radulpho abbate, dedit predicte ecclesie, pro remedio anime sue et suorum, in elemosinam sex denarios census quos habebat in quadam granica que est apud Roenvillam, et terram suam eidem granice adjacentem. Quod ut ratum firmumque permaneat, presenti scripto atque sigillo nostro curavimus confirmare. Actum anno incarnati Verbi M° C° LXXX° VIII°.

Ms. lat. 11063, f° 52 r°.

124

Vers 1190.

Accord entre les religieux de Saint-Jean et Renaud Batapen pour une terre à Ardelu.

Littere prepositorum de Stampis de pace inter canonicos de Valeia et Raginaldum Batapen.

Inter canonicos Sancti Johannis de Valeia et Raginaldum qui cognominatur *Batapen* orta contencio ad audientiam prepositorum de Stampis, Gilonis scilicet de Capella et Guillermi Goaldi, delata est et coram eis diutius ventilata, sub ea que sequitur conditione finem sortita est. Dicebant canonici quod Raginaldus totam terram quam habebat apud villam que appellatur *Ardelu* eis vendiderat partemque pecunie que illi pro eadem venditione debebatur jam receperat; requirebant ergo ut prefatam terram traderet eis liberam et ab omni calumpnia, sicut promiserat, absolutam. Aiebat Raginaldus quod insurgentes calumpnias non posset ad presens reprimere vel sedare, venditionem vero terre et receptionem pecunie minime negabat. Tandem, consilio eorum qui aderant, utraque pars acquievit et in hanc formam pacis consensit. Promisit siquidem Raginaldus quod infra duos menses totam quam a canonicis acceperat pecuniam eis restitueret, duodecim scilicet libras parisiensis monete et solidos x. Juravit insuper quod si infra biennium posset efficere ut canonici predictam terram liberam habeant et quietam, sine fraude et dilacione id faciet; quo facto, precium terre infra mensem unum a canonicis accipiet, hoc est XLII libras parisiensium et solidos x. Si autem id infra biennium non poterit, ipse deinceps terram suam tenebit vel heres ejus, sed aliis eam vendere vel invadiare seu commutare nullatenus poterunt nisi canonicis tantum. Hec ut rata permaneant, cyrographo signari et sigillis abbatum placuit communiri, Moriniacensis scilicet et Valeiensis. Testes : Haimericus, Moriniacensis abbas, et alii quamplures.

Ms. lat. 11063, f° 34 v°.

125

Vers 1192.

Autorisation par Renaud de Mouçon, évêque de Chartres, aux religieux de Saint-Jean de nommer un de leurs chanoines à la cure d'Achères.

PRIVILEGIUM R[AGINALDI], CARNOTENSIS EPISCOPI, QUOD LICET NOBIS MITTERE CANONICUM AD ACHERIAS.

R[aginaldus], Dei gratia, Carnotensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverint universi concessisse nos abbati et capitulo Sancti Johannis de Valeia ut, post decessum Theodini presbiteri, in ecclesia de Acheriis possint preficere aliquem de canonicis suis, sicut ante ingressum ejusdem T[heodini] faciebant [1].

Orig. en parch., H. 3333.
Ms. lat. 11063, f° 56 r°.

126

1193, 20 novembre. — CHARTRES.

Exemption par Renaud de Mouçon, évêque de Chartres, de tout droit de procure pour les prieurés de l'abbaye de Saint-Jean.

R[aginaldus], Dei gratia, Carnotensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos, pietatis intuitu et probatorum virorum inducti consilio, abbatiam Beati Johannis de Valeia et Armentarvillam ab annuali procuratione im perpetuum absolvimus, ecclesias ad jam dictam abbatiam spectantes ab omni tallia im posterum immunes reddentes. Prioratus vero prefate abbatie qui annualem nobis debent procurationem, predecessoribus nostris pie recordationis, sancte sedis ecclesie Carnotensis quondam episcopis, a diebus retroactis redditam, nominare curavimus, videlicet Curvamvillam, Trembletum, [Loi]gniacum, in omnibus sepedicte abbatie ecclesiis universa jura que ad episcopalem dignitatem pertinent nobis retinentes, exceptis procurationibus et talliis superius nominatis. Quod ne possit oblivione deleri vel aliquatenus interverti, paginam presentem in testimonium fecimus annotari et sigilli nostri auctoritate roborari. Data Carnoti, anno Verbi incarnati M° C° nonagesimo tercio, XII kalendas decembris [1].

Orig. en parch., H. 3262.
Ms. lat. 11063, f° 8 r°.

127

1193. — SOURS.

Don par Louis, comte de Blois, de 40 sous de rente sur les moulins à foulon de Chartres, pour le luminaire de l'église de Saint-Jean.

LITTERE LUDOVICI, BLESENSIS ET CLARIMONTIS COMITIS, DE XL SOLIDIS, PRO ANIMA ADELICIE MATRIS EJUSDEM, ECCLESIE BEATI JOHANNIS DATIS IN PERPETUUM AD LUMINARE.

Ego Ludovicus, Blesensis comes et Clarimontis, omnibus notum facio quod, pro remedio anime mee et boni patris mei T[heobaldi], Blesensis comitis, Francie senescalli, et matris mee A[delicie], Blesensis comitisse, et parentum meorum, laudantibus et concedentibus Katerina uxore mea et fratre meo Philippo et sororibus meis Margarita, Isabella, Adelicia, dedi, ad preces domine et karissime matris mee A[delicie], Blesensis comitisse, ecclesie Beati Johannis de Valleia, ad luminare ejusdem ecclesie, XL solidos annuatim in molendinis meis fullatoriis capiendos, in festo Sancti Remigii reddendos. Quod ut ratum sit et firmum litteris commendavi et sigilli mei impressione munivi. Testes sunt: Gaufridus de Brulone, Robertus de Carnoto, Petrus *de Vilerbeton*, Odo de Alona, Gaufridus *Cointet*, Raginaldus Crispini marescallus meus, Theobaldus capellanus meus, Andreas clericus, Raginaldus de Miliaco, Hugo camerarius. Actum Soiis, anno incarnati Verbi M° C° nonagesimo tercio.

Ms. lat. 11063, f° 21 r°.

[1] A la même date, Guismond, archidiacre de Dreux, accorda la même permission.

[1] Cette exemption fut confirmée à la même date par Melior, légat du pape, cardinal prêtre du titre de Saint-Jean et de Saint-Paul. — On sait par plusieurs documents que le légat Melior séjourna à Chartres en 1193 et 1194. Ce fut lui qui, après l'incendie de la cathédrale, survenu dans la nuit du 9 juin 1194, excita, par sa parole, la population chartraine à se mettre sans retard à la reconstruction de la basilique.

128

1196. — Chartres.

Don par Guillaume Nasaud de toute la dîme qu'il possédait à Auzainville et Encherville.

Ego Radulphus, Sancti Johannis de Valleia dictus abbas, et universitas capituli nostri mecum. Notum omnibus fieri volumus quod veniens ad nos Vuilelmus Nasaldus et uxor ejus Adelina totam decimam quam apud Ossevillam et Anchervillam habebant, magnam scilicet et minutam, reliquerunt nobis in perpetuum, simul cum filio suo Garino cognomento Pagano, quem suscepimus in hunc modum: usque ad quinque annos manebit sub cura parentum suorum ut interim liberius faciant eum in litteris erudiri, et percipiet a nobis singulis diebus duos panes quos vocamus medianos, et de coquina sicut unus ex majoribus servientibus nostris, et pro vestitu singulis annis xx solidos. Transactis quinque annis, recipiet se in domum nostram, et exinde vel retinebimus eum in Valeia pro arbitrio abbatis vel in quam voluerimus domorum nostrarum ponemus, providentes ei competenter in victu et vestitu, non quidem plenarie sicut canonico, sed, ut jam diximus, quo modo uni alicui ex majoribus servientibus nostris, quamdiu pactionem ita tenere illi voluerimus, etiamsi sponte ipse recesserit a nobis, non tamen prefata decima poterit unquam nobis aufferri. Hanc elemosinam Vuillelmus et uxor ejus obtulerunt super altare Sancti Johannis per quemdam librum, et garentire firmiter promiserunt, astantibus plurimis tam canonicis quam aliis, presente et laudante ipso predicto Garino, cujus soror Agnes et Bartholomeus frater id ipsum concesserunt. Goherius quoque de Lanereto, dominus feodi[1], et uxor ejus Legardis hoc concesserunt et laudaverunt et garentire promiserunt, necnon et dominus Carnotensis episcopus, Raginaldus, litteris suis ac sigillo ista confirmavit[2]. Hec ut rata permaneant presenti scripto atque sigillo nostro communivimus. Actum anno millesimo centesimo nonagesimo sexto.

Copie de 1631, H. 3274.

[1] Gohier de Lanneray possédait plusieurs fiefs aux environs de Chartres. En 1210 il ratifie la vente faite au Chapitre de Chartres d'un tensement à Gasville (Arch. d'Eure-et-Loir, G. 2710); à la même époque, il donnait à l'abbaye de Bonneval 10 sous de rente sur les maisons sises à Bonneval derrière le four chartrain (Ibidem. H. 691).

[2] La charte de confirmation de Renaud de Mouçon est conçue dans les mêmes termes.

129

1197. — Chartres.

Don par Robert de Vieuxpont au prieuré de Courville d'une semaine au dit lieu[1].

R[obertus] de Veteri Ponte, dominus Curveville, omnibus ad quos presentes littere pervenerint, in Domino salutem. Notum esse volumus universis presentem paginam inspecturis quod in multis articulis inter nos ex una parte et abbatem et canonicos Sancti Johannis de Valeia ex alia, contencio vertebatur, ad ultimum, mediantibus viris prudentibus et discretis, cum dictis abbate et canonicis composuimus in hunc modum: in recompensationem injuriarum et dampnorum eis et eorum hominibus sub tutela Beati Nicholai de Curvavilla constitutis a nobis illatorum, unam singulis annis septimanam, extremam videlicet julii, eadem libertate eodemque modo quo et alias IIIIor possident, eis concessimus possidendam et ab omni calumpnia eorum qui in ea jus habent liberam, immunem et absolutam penitus fecimus, presente Willelmo fratre meo, id ipsum approbante et concedente, et per librum manu propria super altare Sancti Johannis positum ecclesiam investiente. Jus etiam quod habent dicti canonici in nostro nemore de Foresta confessi sumus, vivum scilicet nemus ad usuarium ecclesie Sancti Nicholai et ad edificationem domuum canonicorum de Curvavilla, et mortuum ad comburendum. Insuper, omnes eorum homines ab omni obligatione qua nobis obligati fuerant prorsus absolvimus, et terram inter Curvamvillam et nemus quod dicitur defuncti Ivonis, juxta crucem defuncti Willelmi *de Bellou*, sitam, ut in eadem hospites constituant, libero concessimus, ita quod ex omnibus illius terre et hospitum proventibus, per manum prioris Curveville, medietatem accipiemus. Cetera quoque dictorum canonicorum jura omnia bona fide firmiter observabimus. Si vero de aliqua eorun libertate sive consuetudine orietur contencio, quicquid rationabiliter poterit probari tenebimur observare. Hec omnia, in capitulo Sancti Johannis de Valeia, multis astantibus, prestito corporaliter sacramento, juravimus observanda. Quod ut ratum maneat

[1] Les anciens seigneurs de Courville avaient accordé au prieuré de Saint-Nicolas le domaine utile de Courville pendant la dernière semaine des mois de février, mai, août et novembre; le prieur rendait alors haute et basse justice et percevait à son profit les droits seigneuriaux. Comme on le voit par la charte que nous publions, Robert de Vieuxpont ajouta à ces quatre semaines la dernière semaine de juillet. Ce droit fut confirmé en 1289 par Guillaume de Vieuxpont et fut échangé en 1330 par l'abbaye de Saint-Jean contre 42 setiers de terre au Breuil.

semper et firmum, litteris annotari et sigilli nostri munimine fecimus confirmari[1].

Orig. en parch., H. 3402.
Ms. lat. 11063, f° 33 r°.

130

1197. — Chartres.

Don par Hildéalde, femme d'André d'Anzainville, d'une pièce de terre à Anzainville.

De Osanvilla.

Ego Raginaldus de Orrevilla notum omnibus fieri volo quod Hildealdis, uxor Andree de Osenvilla, et filius eorum Johannes modicum terre quod de feodo meo ibidem tenebant, juxta curtem canonicorum Sancti Johannis de Valeia, eidem ecclesie in elemosinam contulerunt, me presente et concedente, qui etiam id ipsum in manu cepi garentire ut deinceps possideant libere et quiete terram illam, sicut possident alias elemosinas quas ibidem tenere noscuntur. Factum est hoc in capitulo Beati Johannis, ubi affuerunt mecum : Raginaldus filius meus, qui hoc ipsum concessit, Raginaldus *Cholet*, Michael tunc prepositus Carnoti, Petrus Crassus Blesensis burgensis. Predictus Johannes et mater ejus Hildealdis in manu ceperunt quod hoc adversus omnes calumpniantes garentirent. Hoc insuper concesserunt filie predicte Hildealdis, Odelina, Richoldis, Erenburgis, Hildeburgis. Hoc ut ratum permaneat, presenti scripto atque sigillo roborare curavi. Idem Johannes et mater ejus in manu Nicholai abbatis[2] fidem dederunt quod ita, sicut prediximus, fideliter garentirent. Actum anno gratie M° C° XC° VII°.

Orig. en parch., H. 3274.
Ms. lat. 11063, f° 47 r°.

[1] En 1197, par un acte donné à Sours, *Sohiis*, par la main de Breton, son chapelain, *per manum Bretunni capellani*, Adèle, comtesse de Blois, *Adelicia, Blesensis comitissa*, confirma la donation de Robert de Vieuxpont.
La même année, par un acte donné à Dillo, *apud Deilocum*, Michel de Corbeil, archevêque de Sens, fit la même confirmation.

[2] Cet acte est le plus ancien de ceux où apparaît l'abbé Nicolas. Son prédécesseur, Raoul de la Place, venait de se démettre, en sa faveur, de la charge d'abbé de Saint-Jean.

131

Vers 1197.

Reconnaissance par Hervé, seigneur d'Alluyes, que le prieur de Saint-Jean de Brou a toute justice dans les terres qu'il possède en la seigneurie dudit Hervé.

Littere Hervei de Aloia quod prior Sancti Johannis de Braioto habet omnem justiciam in terra sua.

Herveus, Aloie dominus[1], omnibus ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Noverint universi presentem paginam inspecturi quod, sicut didici a bonis viris et prudentibus et fidelibus meis, hec est libertas ecclesie Beati Johannis de Braioto quod prior illius ecclesie in tota terra quam sub potestate mea possidet, ubicumque sit, tam in feodis quam in proprio meo, jurisdictionis habet plenitudinem, ita quod nullus qui in terra illa maneat vel forisfaciat, nisi fenerator publicus vel aubanus, coram me vel coram alio laicali judice potest trahi in causam nec debet, nisi ad presens inveniatur, exceptis multro et incendio et occisione et duello et raptu manifestis, in quibus omnem habeo jurisdictionem. Prior vero latronem sue terre habet et omnem ejus justiciam et omnem ipsius sustantiam, ita quod ipsum dimittere nec quitare potest nisi de assensu et voluntate mea. Homines siquidem terre illius ita immunes sunt ab omni exactione quod ab eis non possum exigere biennum nec aliud, preter mea justa auxilia qualia debeo habere in terra monachorum, nec me sequi debent in tornamento nec alibi nisi infra honorem Aloie, ad terre defensionem. In nundinis etiam quas predecessores mei in honore Beati Johannis constituerunt, in Nativitate ejus, in plateis juxta ecclesiam habent decimam canonici, et nos vel ballivi nostri nundinas illas ad alium locum transmutare nec possumus nec debemus. Teloneum hominum canonicorum omni septimana canonicorum est, excepto a media die martis usque ad primam diei jovis; minagium hominum canonicorum omnibus diebus ipsorum est. Porci canonicorum habent pastum in nemus domini absque pasnagio. Si homo canonicorum de pedagio accusatus fuerit, per manum prioris fiet justicia nisi accusatus ad presens forisfactum fuerit interceptus.

[1] Hervé de Gien, fils d'Hervé de Dangeau, devint seigneur d'Alluyes en 1191 à la mort de Guillaume Gouet, dont il avait épousé la fille Mathilde. Il se montra particulièrement généreux pour les établissements religieux de la ville de Brou. Outre les chartes par lui accordées au prieuré de Saint-Jean, en 1197, il affranchit à perpétuité la terre des moines de Saint-Romain de toutes contributions et coutumes quelconques.

Hujus igitur libertatem, quam speciali dilectione amplector eo quod capella mea sit et eam antecessores mei fundaverunt, confirmo et me bona fide servaturum promitto. Et ne, processu temporum, ego vel alius, aliquorum pravo consilio, contra hanc libertatem venire presumat, quod absit, presens scriptum sigilli mei munimine roboro et testimonio litterarum mearum confirmo.

Non ignorent universi tam presentes quam futuri quod ego Philippus de Danzeio volo et concedo et sigilli mei karactere confirmo illam pacem quam domnus Herveius, frater meus, de Aloia, fecit cum canonicis Beati Johannis de Valeia.

Ms. lat. 11063, f° 44 r°.

132

1197-1201.

Accord entre les chanoines de Saint-Jean de Brou et Hugues de Grincard pour la mairie de la terre de Montsoreau.

Littere Huberti, Perticensis senescalli, de majoria de Monte Sorelli.

Ego Hubertus, Perticensis senescallus, notum omnibus facio quod, cum esset contencio inter canonicos Sancti Johannis de Braioto et Hugonem de Grincardo super majoria terre de Monte Sorel, pertinentis ad feodum meum, talis inde facta est compositio quod dictus Hugo, meo et probatorum virorum indutus consilio, totam omnino querelam dimisit, dato juramento quod in eadem querela nichil ultra reclamaret, sed heredibus suis quitare faceret. Et ego Hubertus, ab ipso requisitus, manucepi quod si ille vel heres ejus ab hac compositione resiliret et inde canonicos molestaret, totum feodum quem a me tenet saisirem et in manu mea tenerem donec ille ad pacem rediens omnia dampna que canonicis intulisset integre restaurasset. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, sigilli mei munimine confirmavi et sigillo Lamberti, abbatis tunc Tyronii, in cujus presentia factum est, hoc approbavimus confirmari. Testes sunt isti : Nicholaus abbas tunc Valeie, et plures alii.

Ms. lat. 11063, f° 44 v°.

133

Vers 1198. — Chartres. — Unverre.

Don par Renaud d'Onarville de 35 sous de cens sur des maisons, à Chartres, en la rue de Beauvais.

Littere Raginaldi de Orrevilla de venditione census de Bellovidere.

Quoniam humanorum actuum series longis temporibus evanescit et, expulsa veritate, crebro falsitas introducitur, transferre placuit in memoriam presentium et futurorum quatinus Raginaldus, filius Raginaldi de Horrevilla, canonicis Sancti Johannis de Valleia xxxv solidos cum ejusdem dominio, quos apud vicum de Bellovidere habebat, dono concessit, triginta tamen et v^que libris carnotensium de caritate Capituli prius acceptis, presente et consentiente Willelmo, fratre ejus primogenito, de cujus feodo et ab ipsius emptione accepit, ambobus ante altare Sancti Johannis hujus rei quitationem et garentationem adversus omnes sacramento promittentibus. Huic dono testes affuerunt Raginaldus *Cholet* et plures alii. Predicte etiam donationi assensum dederunt apud *Unveirre Ermengart*, uxor Guillermi de Horrevilla, Beatrix uxor Raginaldi de Horrevilla, que pro concessionibus xx solidos habuerunt, Raginaldo Willelmi et Willelmo filio Raginaldi, *Mahaut* filia Willelmi, singulis horum pro concessionibus vi denarios recipientibus. Hujus concessionis testes sunt : Raginaldus *Tronel* et plures alii. Ceterum quoniam Willelmus, Raginaldi frater, prefatum censum de ducissa Hisabel[1] tenebat, ipsi ducisse predictam donationem sigilli sui karactere et nominis sui impressione placuit confirmare et garentationem adversus quoslibet polliceri, et ducisse concessionis testes sunt Nicholaus senescallus et alii. Quod si quid supra prefatam census summam repperiri contigerit, ducissa, Raginaldus et Willelmus de Orrevilla capitulo Sancti Johannis concesserunt.

Ms. lat. 11063, f° 19 r°.

[1] Isabelle, fille de Thibaut IV, comte de Blois, épousa en premières noces Roger, duc de Pouille, fils de Guillaume, roi de Sicile, et en secondes noces Guillaume Gouet, seigneur des quatre baronnies du Perche-Gouet. Celui-ci fut tué en 1191 au siège de Saint-Jean-d'Acre, et, après sa mort, sa veuve, comme on le voit, ne fut plus connue que sous son premier titre de duchesse de Pouille. Elle eut une fille Agnès qui fut mère de Rotrou de Montfort, comme le témoigne une charte de l'abbaye de Saint-Avit, du 12 septembre 1206, *Rotrodus de Monteforti, filius Agnetis felicis memorie, filie duchisse domine Braioti.*

134

Vers 1198.

Confirmation par Hervé d'Alluyes du don fait au prieuré de Saint-Jean de Brou par Hugues d'Unverre d'une maison près le four dudit Brou.

Littere Hugonis de Uno Vitro de concessione domus apud Braiotum juxta furnum.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod Ugo de Uno Vitro concessit et dedit quandam domum suam que est Braioti juxta furnum canonicis Sancti Johannis de Valleia in predicta villa manentibus; quam ego Herveus concessi eis obtinendam libere ab omni censu et mala impetitione, et eciam hospitem eorum. Quod ut ratum maneat, predictis canonicis litteras meas sigillatas in testimonium tradidi.

Ms. lat. 11063, f° 44 v°.

135

1199, 10 avril.

Don par Robert de Loucelles de la dîme qu'il possédait entre l'Eure et le Coudray.

Littere Raginaldi, Carnotensis episcopi, de decima Roberti de Loceles inter Auduram et Coudrael sita.

Raginaldus, Dei permissione, Carnotensis ecclesie minister humilis, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Noverint universi quoniam Robertus de Locellis, presbiter, sue providendo saluti, volens omnino mundi oblectamenta abdicare, collegio canonicorum Sancti Johannis de Valleia, ut ibi, Christo militans, eterne retributionis donativum lucrificaret, se contulit, in perpetuum concedens predictis canonicis, cum voluntate et assensu fratrum suorum, Herberti, Odonis, Hamerici, et Matildis sororis eorum, et filiorum ipsorum, et Matilde filie primogeniti fratris eorum, decimam que ad eos pertinebat inter Auduram et *Cosdrael* sitam, et decimationem eorum que dicti parentes prenominati Roberti in molendino de *Novet* et in molendino de Platea percipiunt. Ut igitur donatio ista firmior haberetur, dictas decimas resignavit dictus Robertus in manu nostra, et nos, ad petitionem ipsius et suorum, ecclesiam Sancti Johannis de Valleia de eis investivimus. Hanc donationem concessit Hugo *Cholet*, ad cujus feodum decime pertinebant. Et ne huic donationi aliquis contraire presumat, in testimonium paginam istam fecimus annotari et sigillo nostro communiri. Actum publice, anno gratie M° C° XC° nono, IIII° idus aprilis.

Ms. lat. 11063, f° 31 v°.

136

1199.

Accord entre les religieux de Saint-Jean et Hugues Fouaille, chanoine de Chartres, et ses frères, pour une maison sise près de l'abbaye.

Littera Willelmi subdecani et R[adulphi] de Bello Videre super domo a Hugone Foaille ecclesie Sancti Johannis concessa.

Willelmus subdecanus et R[adulphus] de Bello Videre, canonicus Carnotensis, omnibus fidelibus ad quos presentes littere pervenerint, salutem in Domino perpetuam. Cum Hugo dictus *Foaile*[1], canonicus et sacerdos Carnotensis, ejusque fratres, Ernaldus et Richerius, quandam domum juxta abbatiam Sancti Johannis de Valeia sitam, canonicis ejusdem loci dudum pro XXX libris vendidissent, et usque ad obitum dicti Hugonis et aliquanto post obitum, tempore ipsius canonici, prefatam summam pecunie pro sua voluntate solvere distulissent, domum ipsam nichilominus possidentes, predicti Ernaldus et Richerius suam exinde venerando patri et domino P[etro], diacono cardinali, apostolice sedis legato, exposuere querelam, cujus cognitionem canonicamque juditio vel compositione decisionem cum nobis idem pater et dominus commisisset, partes nostram in presentiam convocate in hunc modum compositionis pacifice concesserunt, videlicet quod sepedicti canonici integre supradictam summam Ernaldo et Richerio expressam et constanti assertione se pacti sunt reddituros, scilicet in instanti festo Assumptionis Beate Marie XV libras, et totidem

[1] La famille Fouaille fournit un certain nombre de chanoines au Chapitre de Chartres. Outre Hugues, Guismond et Aimery, que nous voyons cités dans cette charte, et dont l'un, Guismond, devint archidiacre de Blois en 1240, nous connaissons Armand Fouaille, sans doute l'oncle des trois frères, archidiacre de Dreux de 1156 à 1181, et Evrard Fouaille, peut-être leur neveu, archidiacre de Dunois vers 1275.

anno revoluto eodem festo. Ernaldus vero et Richerius dederunt canonicis plegios, scilicet Gaufridum de Curia et Adam de Drocis, tuendi sive garandiendi domum pretaxatam secundum Carnotensis consuetudines civitatis. Hoc etiam concesserunt Guismundus et Emericus, fratres et canonici Carnotenses. Testes fuerunt : Hubertus prior, Garnerius subprior et Stephanus *Foaile*. Quod ut ratum maneat et stabile perseveret, ad peticionem partis utriusque, auctoritatis nobis commisse patrocinio duximus confirmare et sigillorum nostrorum munimine communire. Data anno gratie M° C° nonagesimo nono.

Orig. en parch., H. 3115.
Ms. lat. 11063, f° 61 r°.

137

1201, 5 janvier. — Chartres.

Bail à Clément Poulain, bourgeois de Dreux, d'un cens et de la moitié d'un four à Dreux.

Littere N[icholai] abbatis et capituli Sancti Johannis de dimidio furno, in Drocensi oppido sito, Clementi Polein jure hereditario tradito.

Nicholaus, ecclesie Sancti Johannis de Valleia dictus abbas, totusque ejusdem ecclesie conventus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverint universi presentem paginam inspecturi quod, cum apud castrum Drocense VII solidos et VIII^to denarios de censu haberemus, dimidium etiam furni quod ex elemosina et beneficio pie memorie fratris nostri Petri Theodeberti percepimus, quod non sine magno sumptu et gravamine singulis annis in manibus nostris diu tenueramus et sine fructu, tandem, habito fratrum consilio et communi assensu, predictum censum et dimidium furni cuidam dilecto et fideli nostro burgensi Drocarum, Clementi scilicet Poleno, et heredibus suis jure hereditario libere et quiete concessimus possidendum ; ita quidem quod idem C[lemens] et qui prefatum censum et furnum jure hereditario post eum possidebunt, singulis annis, in festo Sancti Remigii, nobis sexdecim solidos andegavensium reddent et reddere tenebuntur. Si vero predictum censum istum XVI solidorum in festo Sancti Remigii non reddi contigerit, infra octabas sine calumpnia aut accusatione reddetur. Quod ut ratum maneat semper et firmum, mediati cyrographi testimonio et sigilli nostri munimine fecimus confirmari. Actum Carnoti, in capitulo nostro, anno gratie M° CC°, quinta feria januarii, vigilia scilicet Epyphanie.

Ms. lat. 11063, f° 49 v°.

138

1201. — Chartres.

Bail de la terre de Longny à R....., peaussier.

De terra de Loigne.

Noverint universi presentem paginam inspecturi quod ego N[icholaus], humilis abbas Sancti Johannis de Valeia, et mecum totus ejusdem ecclesie conventus, omnem terram *de Loigne*, tam cultam quam incultam, R..... pellipario et heredibus ejus sub tali conditione concessimus possidendam quod predictus R..... pelliparius vel unus heredum qui terram successive possidebit priori *de Loigne* semimodium ibernagii et semimodium avene, quale colligetur in predicta terra, ad mensuram prioris tunc cursilem, et XVIII denarios, in festo Sancti Remigii, annuatim persolvet. Si vero de predicto ibernagio vel avena aliquam contigerit contencionem suboriri, predictus R..... vel successor ejus talem nobis reddet avenam qualem de granica nostra percipiemus et pro ibernagio siliginem persolvere tenebitur. Additum est autem quod predictus R..... vel ipsius heres terram dictam non poterunt vendere vel alicujus neccessitatis articulo sub titulo pignoris obligare. Prefatam vero terram ab omni consuetudine venditionis et emptionis et ab omni tallia et exactione tam nostra quam aliena liberam, quietam et absolutam contradimus et concedimus, hoc retento quod coram nobis juri stare tenebitur de aliis justiciis nostris et de forisfactis si quando emerserint. Cum vero heredem prefati R..... ligentiam abbati de predicta terra facere contingerit, abbas adamplius servitium quam V^e solidos ipsum vel successorem suum nullatenus cogere prevalebit. Si autem, quod absit, vel domum *de Loigne* vel abbatiam aliquo incendii incommodo comburi fuerit manifestum, urgente talis neccessitatis articulo, abbas vel dictus prior talliam a prenominato R..... vel successore ejus poterunt exigere competenter. Stramen frumenti predictus R..... vel successor ejus percipiet, excepto quod ad usum domus nostre sufficere cognoscetur ; stramen siliginis prior voluntate sua sine venditione dare poterit et expendere, et quod residuum fuerit tam in stabulo quam in curia et in fimis, et que de granica eicientur sicca per curiam disperget et putrida colliget, et in terra nostra tantummodo dispergenda

deferentur; hec autem omnia in suis propriis faciet expensis. Cum tempus institerit messionis, prefatus R..... vel successor ejus, pro decima predicte terre numeranda, ad domum prioris accedet, ab ipso numeratorem requiret; si vero priorem vel aliquem ex mandato prioris ad decimam numerandam destinatum non invenerit, si importunitas pluviarum ingruerit, R..... vel successor ejus decimam numerabit, et de requisitione decime numerande et de decima numerata, prestito juramento ei et successori suo indubitanter credetur. Si vero terrenum dominium in predictum R..... vel successorem suum vel res eorum agere contigerit violenter, ipsos et res ipsorum que in terra nostra haberentur, tanquam proprias tenemur constanter tueri et ab omni violentia defensare, cum suis tamen expensis si se forte aliqua ingesserit neccessitas expendendi. Quod ut ratum maneat semper et firmum, sub cyrographi particione litteris conscribi et sigilli nostri munimine fecimus confirmari. Actum Carnoti, in capitulo nostro, anno incarnationis dominice M° CC° primo.

Orig. en parch., H. 3429.

139

1202, mai. — Chartres.

Délibération capitulaire défendant d'aliéner les possessions de l'abbaye.

Littere abbatis et capituli Sancti Johannis ne res nostre non alienentur ab ecclesia.

Ego N[icholaus], ecclesie Sancti Johannis de Valeia abbas humilis, et fratres capituli mei mecum, attendentes paupertatem domus nostre, maxime quia, refrigescente caritate, multorum cessant largitiones et donaria que religiosis locis devotione fidelium conferebantur antiquitus, cupientes saltem retinere et conservare in posterum id modicum quod habemus, communi assensu fratrum nostrorum, in capitulo nostro statuimus hoc decretum ut res, possessiones et redditus ad predictam domum pertinentes, ad usum fratrum ibidem Deo famulantium amodo integre conserventur, districte sub anathemate prohibentes ne vinee, domus, prata, terre arabiles, decime, possessiones immobiles sive annui redditus et generaliter omnia ad eamdem abbatiam pertinentia, quacumque occasione vel neccessitate emergente, alienentur, sed conserventur omnia in statu bono et reformentur in melius. Prohibemus etiam sub pena excommunicationis ne prebenda vini et panis sive annone in eadem abbatia alicui persone seculari assignetur, salva in omnibus sedis apostolice auctoritate; indignum est enim et pernitiosum exemplo seculares personas percipere stipendia monasterii et regulares personas quibus redditus assignati sunt et in monasterio Deo jugiter famulantur, etiam necessariis indigere. Si quis autem, sive abbas monasterii nostri, sive prior ejusdem loci, hoc immutare aut violare presumpserit, indignationem Dei omnipotentis et excommunicationem capituli nostri se noverit incursurum: si quis iterum alius canonicus ausu temerario decreto huic presumpserit obviare, primo se noverit excommunicatum et postea sicut inobedientem immisericorditer se tractandum. Quod ut ratum maneat semper et firmum, litteris commendari et sigillorum nostrorum fecimus impressione communiri. Actum publice in capitulo nostro, anno M° CC° II°, mense maio[1].

Orig. en parch., Coll. Durand.

140

1202, mai. — Courville.

Accord entre Jean de Friaize et les autres propriétaires du moulin de Charroyau pour les réparations dudit moulin.

Privilegium Johannis de Friseia de molendino de Charruel.

Ego Johannes de Friessa, miles, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Cum inter me et inter alios participes molendini *de Charruel* diutius contencio verteretur super apparatibus et emendationibus ejusdem molendini, ego J[ohannes] de Friessa, contencionem istam a veteri contractam volens pro juribus et pro salute anime mee pacifice terminare, publice confiteor quod in apparatu et emendatione et costamentis prefati molendini et omnibus expensis que ad opus molendini videntur expedire et in quibus alii participes suas mittunt portiones, terciam debeo et teneor de jure mittere portionem a plancherio ejusdem molendi[ni et subtu]s; desuper autem nichil. Hoc autem ita divisum volo et jubeo a servientibus et successoribus meis [quibus jure] hereditario predicti molendini portio

[1] Par une charte donnée le 25 avril 1203, Pierre de Corbeil, archevêque de Sens, confirma la décision capitulaire des religieux de l'abbaye de Saint-Jean.

obvenerit firmiter et inviolabiliter in perpetuum [observar]i. Hanc itaque dispositionem concessit et approbavit Garinus frater meus [1]. Quod ut ratum ma[neat sem]per et firmum, litteris commendavi et sigilli mei feci impressione communiri. Actum apud Curvamvillam anno M° CC° II°, mense maio.

Orig. en parch., H. 3387.

141

1202, mai.

Reconnaissance par Jean de Friaize qu'il n'a aucun droit de viguerie dans les terres de Saint-Nicolas de Courville.

Ego J[ohannes] de Friessa omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Ne aliqua contencio oriatur post mortem meam, pro salute anime mee, plane confiteor et cognosco quod in terra Sancti Nicholai de Curvavilla, ubicumque sita sit, nullam penitus habeo vigeriam. Quod ut ratum permaneat, sigilli mei impressione munivi. Actum anno gratie M° CC° secundo, mense maio.

Orig. en parch., H. 3401.
Ms. lat. 11063, f° 33 v°.

142

1202, juin. — Morancez.

Don par Girard de Chartres de 9 deniers de cens, et d'un chaix de vin à Morancez.

Littere Girardi de Carnoto de ix denariis census, et de cado vini in vinea Fabri, et ii rasis avene, et vigeria, et alio cado vini de Platea Ulmi.

Noverint universi presentem paginam inspecturi quod ego Girardus de Carnoto [2], pro salute et remedio anime mee et parentum meorum, dedi et concessi in elemosinam canonicis Sancti Johannis de Valeia ix denarios census de ii solidis et ix denariis et obolo census, qui michi ab eisdem canonicis debebantur. Preterea, eisdem dedi et concessi in elemosinam unum cadum vini quem habebam in vinea Fabri de tercolagio. Item eisdem dedi in elemosinam et concessi vigeriam illam quam habebam in quodam pressorio quod habent canonici apud Morenceias, et duas rasas avene que pertinebant ad prefatam vigeriam, et omnia illa que ad eandem vigeriam pertinebant, et unum cadum vini qui ab eisdem canonicis mihi debebatur in vinea que vocatur Planta Ulmi. Hec omnia supradicta prefatis canonicis dedi in elemosinam et concessi, libere et quiete possidenda, approbantibus et concedentibus Engosendi uxore mea, et Girardo filio meo, et Ysabella uxore Girardi, et Herberto, filio meo, canonico Carnotensi, et Philippo filio meo. Si quis super hiis predictis beneficiis in elemosinam datis canonicos prenominatos molestare presumpserit, ego et heredes mei subsequentes predictas elemosinas tenemur canonicis garentire. Ad majorem itaque rei certitudinem et ne in posterum a posteris valeat infirmari, litteris commendari et sigilli mei placuit prefatas elemosinas munimine confirmari. Actum apud Morencias anno incarnati Verbi M° CC° secundo, mense junio.

Ms. lat. 11063, f° 59 r°.

143

Vers 1203.

Lettre d'Anseau de Boutervilliers à Henri, archidiacre de Chartres, pour le prier de confirmer l'accord fait entre ledit Anseau et les religieux de Saint-Jean à propos des terres d'Ardelu.

Anselli militis ad H[enricum], Carnotensim archidiaconum, de petitione litterarum suarum in testimonium super contentione de Ardelu.

Venerabili viro et in Christo karissimo, H[enrico], Carnotensi archidiacono, Ansellus *de Boterviller* et uxor ejus Isabel cum liberis, salutem in omnium Salvatore.

[1] Jean de Friaize, fils de Gautier de Friaize, s'apprêtait à partir pour la Terre Sainte. En ce même mois de mai 1202, il fit différentes donations à l'Aumône de Notre-Dame de Chartres, aux abbayes de Josaphat et de Saint-Père et au Chapitre de Chartres. Il mourut en Orient en 1205. Son frère Guérin semble avoir hérité de ses biens.

[2] Girard appartenait à la puissante famille de Chartres, qui posséda aux XII[e] et XIII[e] siècles la seigneurie de Ver, près de Morancez. Girard vivait encore en 1224 : à cette date, il confirme une donation faite au Chapitre de Chartres par son fils Girard (*Cart. de N. D. de Chartres*, T. II, p. 104). La femme de celui-ci était de la maison de Houville : au mois de mai 1210, elle apparaît dans une charte de son mari, avec ses fils Gidouin et Guillaume. Dans le même acte, sont aussi mentionnés les autres enfants de Girard et d'Engossende : Herbert, Philippe, Jacques, Eremburge et Isabelle (*Cart. de N. D. de Chartres*, T. II, p. 50).

Prudenciam vestram rogamus attentius litteras nostras super contencione ville *de Ardelu*, in testimonium et robur questionis sopite, canonicis Sancti Johannis de Valeia datas, a vobis benigne volumus et petimus spontanei fideliter confirmari, ne de cetero, hominum malicia successorum, inter nos et predictos canonicos possit in posterum alicujus questionis articulus exoriri. Valete.

Ms. lat. 11063, f° 35 r°.

144

1203, 29 août. — Étampes

Interprétation du mot tradiderunt *employé dans l'accord entre Anseau de Boutervilliers et les religieux de Saint-Jean.*

Littere Anselli de Boterviller de dubietate hujus verbi tradiderunt super terra de Ardelu.

Ego Ansellus, miles *de Boterviller* et dominus de Merevilla, universis in Christo karissimis presentem paginam inspecturis, salutem in auctore salutis. Universitati vestre promote questionis exigencia digne duximus declarandum quod cum inter nos ex una parte et canonicos Sancti Johannis de Valeia ex altera super quibusdam articulis, qui in autentico domini Guillelmi, inclite recordationis quondam Senonensis archiepiscopi [1], ad villam *de Ardelu* de jure spectantibus continentur, fuisset aliquandiu disputatum, videlicet super verbi hujus dubietate *tradiderunt*, nos illud dubium, ducti sane rationis spiritu et sententiis sapientum resecantes, sic volumus interpretari, *tradiderunt* scilicet *dederunt*. Reliqua vero capitula que in autentico predicti archiepiscopi continentur a nobis volumus nullatenus infirmari, sed ut illibata permaneant a nobis volumus firmiter confirmari. Et ne de cetero hominum malitia a nobis vel a successoribus nostris jus predictorum canonicorum, prout in antentico predicti archiepiscopi continetur, alicujus subdole questionis articulo posset in aliquo defraudari, presentem inde cartulam, Ysabelle, uxore mea, approbante cum liberis suis, in testimonium et robur juris predictorum canonicorum fecimus fideliter conscribi et sigilli mei karactere roborari. Datum apud Stampas anno gratie M° CC° III°, IIII° kalendas septembris.

Ms. lat 11063, f° 35 r°.

[1] Cette charte de Guillaume, archevêque de Sens, est aujourd'hui perdue.

145

1203, septembre. — Chambon.

Confirmation par Renaud de Mouçon, évêque de Chartres, de la sentence rendue par ses prédécesseurs au sujet des droits curiaux de l'église de Sainte-Foi.

Littere Raginaldi, Carnotensis episcopi, de capella et cimiterio Elemosine.

Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, universis ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Ex insinuatione presentium cunctis palam esse volumus quod cum dilecti filii N[icholaus] abbas, P[aganus], prior Sancti Johannis de Valeia Carnotensis, privilegium karissimi patris et domini nostri pie recordationis Guillelmi, tunc Senonensis archiepiscopi, nobis porrexissent, continens quod infra fines parrochie Sancte Fidis nulli unquam liceat nisi in ecclesia Sancte Fidis divina celebrare nec defunctorum corpora tumulare preter illa tantum que in Elemosina Beate Marie mori constiterit; porrexissent etiam autenticum bone memorie Johannis, predecessoris nostri, continens sententiam auctoritate apostolica datam quod nullus in capella de Castelleto, infra fines parrochie Sancte Fidis sita, in cimiterio domus Elemosine Carnotensis, divina celebraret citra pontificum Carnotensium actoritatem et canonicorum de Valeia convenientiam, aut in prefato cimiterio corpora defunctorum sepeliret, nisi illa dumtaxat que decedere contingeret in senodochio memorato, cujus sententie, auctoritate Lucii pape, teneor conservator, quemdam postea extra domum elemosinariam Carnoti mori contigit, quem auctoritate propria et contra abbatis et canonicorum Sancti Johannis inhibitionem in prefato cimiterio Elemosine fecimus sepeliri. Nolentes itaque quod hoc factum nostrum ecclesie Sancti Johannis et canonicis ejusdem ecclesie obesse et fratribus dicte Elemosine prodesse possit in posterum, et quod propria auctoritate et voluntate fecimus dictum privilegium et prefata munimenta in aliquo possit infirmare et ecclesie Sancti Johannis prejudicium aliquod generare, patentes litteras nostras prefatis abbati et canonicis Sancti Johannis in testimonium fieri decrevimus, et, sicut in ipsorum autenticis plenius continetur, prefate ecclesie Sancti Johannis constanter confirmamus, et tam presenti scripto quam sigilli nostri auctoritate roboramus. Actum apud Campum Bonum, anno gratie M° CC° III°, mense septembri.

Ms. lat. 11063, f° 62 r°.

146

1204, septembre.

Donation par Goslein d'Ouarville, chantre de Chartres, de la dîme de Més au prieuré d'Ouarville.

De decima de Mes quam Goslenus cantor dedit priori de Orrevilla.

Goslenus, cantor Carnotensis, omnibus tam futuris quam presentibus ad quos presens scriptum pervenerit, in Domino salutem. Universitati vestre notum volo fieri quod ego decimam *de Mes* prioratui de Orrevilla, pro remedio anime mee et antecessorum meorum, in perpetuam elemosinam legavi et dedi sub tali possidenda libertate quod hominibus terram *de Mes* colentibus jarbas suas a campo tollere non licebit donec ex parte prioris de Orrevilla fuerint numerate; quibus, ut dictum est, numeratis, statim eidem licebit priori habitam ex eis decimam asportare, sed ei ad ejusdem decime portationem ipsi agricole non tenentur. Hanc autem donationem concesserunt Arnulphus *de Duison* et Ermengardis uxor ejus [1], et dominus Manerius *de Gaseran* et liberi ejus Simon, Willelmus, Fredericus, Aaliz, Johanna, Ermengardis. Quod ut in posterum firmius teneatur et memorie commendetur, sigilli mei impressione presentem paginam feci roborari. Actum anno gratie M° CC° IIII^{to}, mense septembri [2].

Orig. en parch., H. 3467.
Ms. lat. 11063, f° 36 r°.

147

1204, octobre. — Chartres.

Abandon par Etienne Baril de ses prétentions sur la mairie de Sours.

De Soors.

H[enricus], Carnotensis archidiaconus, universis presentis pagine noticiam casu quolibet habituris, salutem in actore salutis. Universitati vestre, pro facti exigentia, digne volumus declarandum quod cum questio inter N[icholaum], abbatem Sancti Johannis de Valeia, ex una parte, et Stephanum *de Baril*, ex altera, super majoria *de Soors* ad dictam ecclesiam pertinenti vertebatur, tandem, idem Stephanus, in nostra presentia constitutus, sane ductus mentis spiritu, se nichil juris hereditarii in dicta majoria spontaneus recognovit habere, et, fide corporaliter prestita, in manu nostra pepigit se nichil juris in illa majoria hereditarii ipse vel heres suus in posterum reclamare. Abbas vero dictus et P[aganus], prior ejusdem ecclesie, in nostra presentia constituti, de bonorum virorum consilio et petitione dicti Stephani, eidem Stephano predictam majoriam sub prescripta forma, quoad dictus vixerit Stephanus, possidendam libere concesserunt. Quod ut ratum et stabile perseveret, in testimonium et robur, presentem paginam fecimus conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Datum Carnoti, anno gratie M° CC° IIII°, mense octobri.

Orig. en parch., H. 3207.
Ms. lat. 11063, f° 60 v°.

148

1204, octobre. — Chartres.

Abandon par André de Rambouillet au prieuré de Gourdez de tout ce qu'il prétendait sur une terre près le moulin Lambert.

De Gordeis.

H[enricus], Carnotensis archidiaconus, universis presentis pagine noticiam casu quolibet habituris, salutem in salutis actore. Universitati vestre digne volumus innotescat quod cum causa vertebatur inter Laurentium, priorem de Gordeis, ex una parte, et Andream, militem *de Ramboillet*, ex altera, super quadam terra que sita est juxta molendinum de Lamberto, quam idem miles ad suum feodum dicebat pertinere, tandem, sano ductus consilio, quicquid juris dicebat se habere in terra illa prioratui de Gordeis coram nobis in jure quitavit absolute, promittens se nichil in ea de cetero reclamare. Quod ut ratum et stabile perseveret, presentem inde paginam, ad instantiam parcium, in testimonium et robur fecimus conscribi et sigilli nostri karactere roborari. Datum Carnoti, anno gratie M° CC° IIII°, mense octobri.

Orig. en parch., H. 3417.
Ms. lat. 11063, f° 59 v°.

[1] Ermengarde était la veuve de Guillaume d'Ouarville, frère de Goslein : ce qui permet de rapprocher la date de la mort de Guillaume, qu'une charte de 1212 indique comme décédé à cette époque.

[2] A la même date, Renaud, évêque de Chartres, confirma la donation faite par le chantre Goslein.

149

1204. — Chartres.

Renonciation par Renaud, évêque de Chartres, à tout droit de procure autre que celui de la Nativité de Notre-Dame.

R[aginaldus], Dei gratia, Carnotensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Noverint universi presentem paginam inspecturi quod de prioratibus Sancti Johannis de Valeia, qui nobis procurationes debere singulis annis dinoscuntur, ita statuimus quod de cetero dictas procurationes nisi in festo Nativitatis beate Marie de septembri nobis solvere tenebuntur. Quod ut ratum maneat et firmum, litteris commendari et sigilli nostri fecimus munimine roborari. Actum Carnoti, anno gratie millesimo ducentesimo quarto.

Orig. en parch., H. 3330.
Ms. lat. 11063, f° 19 r°.

150

1205, décembre. — Chartres.

Don par Jean Leroux au prieuré de Saint-Jean de Brou d'un arpent de vigne dans le clos dudit prieuré.

Littere Henrici, Carnotensis archidiaconi, de venditione agripenni terre in clauso canonicorum site.

Henricus, Carnotensis archidiaconus, universis presentis pagine noticiam casu quolibet habituris, salutem in actore salutis. Universitati vestre, pro elemosine exigencia, ad instanciam Johannis Rufi, militis de Braioto, digne volumus declarandum quod idem Johannes unum vinee agripennum quod habebat in clauso canonicorum Sancti Johannis de Braioto, pro quo agripenno reddebat dictis canonicis x denarios annui census, pro salute anime sue et patris sui et matris sue omniumque amicorum suorum salute, in perpetuam elemosinam, libere et quiete, de communi assensu Marie matris sue, necnon Hudeardis uxoris sue, concessit habendum. Quod ut ratum et stabile perseveret in futurum, presentem inde paginam, in testimonium et robur, ad peticionem, ut dictum est, dicti Johannis, fecimus conscribi et sigilli nostri karactere roborari. Datum Carnoti, anno gratie M° CC° V°, mense decembri.

Ms. lat. 11063, f° 44 v°.

151

1206, mai. — Paris.

Sentence condamnant par contumace Geoffroi de Lèves à détruire le moulin et l'étang faits par lui à Puits.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Nos J[ohannes], abbas Sancti Victoris, H[ugo] decanus [1] et magister P[etrus], dictus cancellarius Parisiensis, cum auctoritate apostolica coram nobis fuerit diutius litigatum super molendino et stagno de Puteis et super quorumdam nemorum usuario, Gastine videlicet et Trembleie, inter abbatem de Valeia, agentem pro ecclesia Beati Nicholai de Curvavilla, tanquam pro suo prioratu, et hominibus de Puteis pertinentibus ad dictam Sancti Nicholai ecclesiam ex una parte, et G[aufridum], militem de Leugis [2], ex altera, de consensu etiam partium, hinc inde testibus productis et attestationibus publicatis, cum diem ad procedendum in causis, prout ordo juris postulabat, assignaverimus, et pars tandem G[aufridi] militis per contumaciam coram nobis noluerit comparare, et nos eumdem militem peremptorie semel et iterum citaverimus ut coram nobis veniret sentenciam auditurus, eodem G[aufrido] milite in sua contumacia perdurante, auditis allegationibus et rationibus, inspectis etiam diligenter attestationibus et aliis omnibus consideratis

[1] Hugues Clément, doyen de Notre-Dame de Paris, mourut le 7 janvier 1217 ; il était fils de Robert Clément, seigneur du Mez en Gâtinais. Un de ses frères, Henri Clément, fut maréchal de France.

[2] Ce Geoffroi était seigneur de Lèves. Il était neveu de Geoffroi et cousin-germain de Goslein, évêques de Chartres, comme l'établit le tableau généalogique suivant :

Goslein, s. de Lèves, † v. 1100.

- Goslein, s. de Lèves † v. 1150.
  - Geoffroi, s. de Lèves époux de Marguerite † v. 1212.
    - Goslein, s. de Lèves.
- Geoffroi, év. de Chartres, † 1149.
- Milon
  - Goslein, év. de Chartres, † 1155.
  - Milon, s. du Bois de Lèves.

que pro utraque parte facere videbantur, diffinitive pronunciamus quod dictus miles diruat molendinum et stagnum et aquam convertat ad pristinum cursum, quia per attestationes invenimus terram in qua stagnum et molendinum facta sunt communem esse ex magna parte canonicis Sancti Nicholai et dicto G[aufrido] militi, et quod ecclesia Sancti Nicholai semper reclamavit constructioni ejusdem stagni. Pronunciamus etiam quod homines de Puteis et hospites pertinentes ad ecclesiam Sancti Nicholai eadem ratione, quia sunt homines ejusdem ecclesie vel hospites, libere utantur usuario in nemoribus supradictis quantum ad pecora sua pascenda, et quantum ad ignem in domibus suis faciendum de sicco nemore, et quantum ad faciendas domos de viridi si ibi inveniatur, ita quod si domus aliqua illorum hominum de illa villa venderetur et ad aliam villam transferretur, etiam si unica quadriga de nemoribus supradictis fuisset in operatione domus posita, dentur octo denarii dicto G[aufrido] militi; si vero domus non transferatur sed in villa remaneat, non dentur illi octo denarii; sed extra eamdem villam homines illi non possunt deferre aliqua de nemoribus, et in hiis predictum G[aufridum] condempnamus. Actum publice Parisius, anno gratie millesimo ducentesimo sexto, mense maio.

Vidimus d'octobre 1206, H. 3387.
Ms. lat. 11063, f° 33 v°.

152

1206, octobre. — CHARTRES.

Sentence de Renaud, évêque de Chartres, adjugeant aux hommes de Puits l'usage des bois de la Gastine et de la Tremblaye.

PRIVILEGIUM R[AGINALDI], EPISCOPI, DE MOLENDINO ET STAGNO DE PUTEO ET SUPER QUORUMDAM NEMORUM USUARIO, GASTINE VIDELICET.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, universis in Christo karissimis presentes litteras casu quolibet habituris, salutem in actore salutis. Quoniam generatio preterit et generatio advenit, terra vero in eternum permanet, universitati vestre pro facti exigentia digne duximus intimandum quod, cum auctoritate apostolica, coram venerabilibus viris et discretis, J[ohanne] videlicet, Dei permissione abbate Sancti Victoris, H[ugone] decano, et magistro P[etro], dicto cancellario Parisiensi, in hac parte judicibus delegatis, fuerit diutius litigatum super molendino et stagno de Puteis, et super quorumdam nemorum usuario, Gastine videlicet et Trembleie, inter Nicholaum, abbatem Sancti Johannis de Valeia, agentem pro ecclesia Beati Nicholai de Curvavilla, tanquam pro suo prioratu, et hominibus de Puteis pertinentibus ad dictam Sancti Nicholai ecclesiam ex una parte, et Gaufridum militem de Leugis ex altera, sicut in predictorum autentico judicum continetur expresse sub hac forma[1].......

Tandem partes, in nostra presentia constitute, de voluntate spontanea et communi assensu, nos, quantum ad molendinum et stagnum de Puteis, in arbitrum elegerunt, ita tamen quod usuarium nemorum, Gastine videlicet et Trembleie, hominibus de Puteis, sicut diffinitive auctoritate predictorum judicum fuerat adjudicatum, quiete et libere in perpetuum remaneret, quod usuarium idem G[aufridus] miles de Leugis, coram nobis in publico, predictis hominibus, sicut eis fuerat adjudicatum, libere et absolute quitavit. Nos vero, nulli volentes injuriam vel injustum inferre gravamen, neque declinantes ad dextram vel ad sinistram, sed juris vestigiis inherentes, quantum Deus sua clementia nobis tribuere dignatus est intellectum, in recompensationem terre in qua stagnum et molendinum facta sunt, que communis erat ex magna parte canonicis Sancti Nicholai et dicto G[aufrido] militi, ex altera predicte ecclesie propria, de prudentum virorum consilio nobiscum residentium et Deum pre oculis habentium, sub hac forma pronunciavimus quod prior Beati Nicholai de Curvavilla, per manum suam vel per sui servientis manum, in parte census ejusdem G[aufridi] militis, vel in portione campipartis, vel in tercia parte decime de Puteis, de quocumque istorum melius et liberius poterunt haberi, XII solidos et VI denarios carnotensis monete, quando messis campipartis vel decime in area mensurabitur, annuatim et in perpetuum libere et pacifice, ad usus predicti prioratus, sine contradictione aliqua retinebit. Quos redditus, videlicet census, campipartis et decime, idem G[aufridus] miles de Leugis, per manum dicti prioris vel ejusdem servientis recipiet annuatim. Hanc vero pacis reformate compositionem dictus [Gaufridus] miles coram nobis tenendam sub hominio super quo nobis tanquam domino tenetur, Margarita uxore sua et Goslino filio suo favorem et assensum benigne prestantibus, N[icholao] abbate et Gaufrido priore Sancti Johannis de Valeia similiter pro se suoque conventu, in verbo sacerdotis, fideliter et inviolabiliter conservare promiserunt et firmaverunt. Et ne subrepens oblivio, semper infida noverca memorie, hanc compositionem posset in posterum sub ignorantie tenebris aliquatenus

[1] Voir charte de mai 1206, n° 151.

sepelire, ad instantiam partium, ut dictum est, predictarum, presentes hujus cyrographi litteras, in testimonium veritatis et robur fecimus bona fide conscribi et sigilli nostri et N[icholai] abbatis et conventus de Valeia sigillorum et dicti G[aufridi] militis sigilli, ad omnem maliciam excludendam, que posset, quod absit, in posterum exoriri, karacteribus fecimus roborari. Actum publice Carnoti, in capella Beati Martini domus nostre[1], anno gratie millesimo ducentesimo sexto, mense octobri.

Chir. orig. en parch., H. 3387.
Ms. lat. 11063, f° 41 v°.

153

1207, mars. — Chartres.

Requête par Simon de Poissy de l'érection en paroisse d'une chapelle par lui construite à Aigremont.

Simon, vir venerabilis, miles de Pissiaco, universis presentem paginam inspecturis, salutem. Noverint universi quod ego S[imon] de Pissiaco, veniens in capitulo Sancti Johannis de Valeia, petii ab eis quatinus in capella quadam, quam novam apud villam meam de Acrimonte construxeram, celebrari divina permitterent, hac intentione quod capellam et ecclesiam parrochialem ibidem fieri mihi complacuit, sub hac forma quod quidam de canonicis Beati Johannis semper ibidem divina celebrabit, et sacerdotium ecclesie ad ecclesiam Beati Johannis pertinebit, ita quod ecclesia, ad supplementum et incrementum predicte capelle ville prenominate, redditum parrochialem concedet in perpetuum et donabit, et ego quod amplius erit neccessarium sufficienter ad victum canonici et clerici sui et servientis sui in redditu competenti assignabo, ad consilium domini episcopi Carnotensis et abbatis Sancti Johannis et unius canonicorum suorum et magistri Willermi *de Saufmarches*, et hac, fide prestita corporali, ratum fieri asserui. Interim vero canonico qui interim divina celebrabit in dicta capella et clerico suo moranti in ecclesia de Chamborciaco usque ad festum Sancti Johannis providebo, quia usque ad terminum illum, Deo volente et auxiliante, beneficium erit ex parte mea assignatum. Quod ut ratum maneat et firmum, litteras inde fieri volui et sigilli mei munimine confirmari. Actum Carnoti, in capitulo Sancti Johannis, anno M° CC° VI, mense martio.

Orig. en parch., H. 3336.

154

1207, septembre. — Chartres.

Mise en gage par Jean Leduc d'une terre à Auzainville.

De Osanvilla.

Henricus, Carnotensis archidiaconus, omnibus presentem paginam inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod Johannes Dux invadiavit canonicis Sancti Johannis de Valeia terram ad dimidium modium seminandum, sitam apud Osenvillam, usque ad viginti unum annum, pro octo marcis argenti ad pondus carnotense et tribus unciis, tali conditione quod nec venditio nec matrimonium nec alia quelibet occasio possint solvere invadiationem et obligationem istam usque ad terminum prefatum. Hanc conditionem ecclesie Beati Johannis fideliter et legitime conservandam idem Johannes, prestita fide corporali, concessit et creantavit; similiter et uxor ipsius Acelina et filii ejusdem Johannis, Gilotus et Ebrardus, et filie Richeldis, Erenburgis et Hodelina, que fide prestita concesserunt et creantaverunt. Idem vero Johannes et uxor ejus quicquid possidebant in terra eorum in contraplegium miserunt, si ecclesia Beati Johannis super conditione premissa jacturam aliquam incurreret. Supradictis tamen dignum videtur inserere quod canonici Sancti Johannis decimam habent et campipartem in terra prenominata. Si vero contigerit quod Johannes vel ejus uxor vel aliquis alius ad quem terra illa jure hereditario pertineat voluerit eam redimere post terminum prefixum, poterit eam redimere antequam aliqua culture expensa in ea mittatur; si enim coleretur, nequaquam tunc posset redimi, sed inculta redimetur sicut inculta fuit obligata. Quod ut ratum maneat et firmum, litteras meas, in testimonium veritatis, ad utriusque partis petitionem, fieri volui et eas sigilli mei subterimpresso karactere consignavi. Actum Carnoti, anno gratie millesimo ducentesimo septimo, mense septembri.

Orig. en parch., H. 3275.

[1] La chapelle de Saint-Martin était la chapelle particulière de l'évêque de Chartres. Elle avait été construite vers 1160 par l'évêque Robert. On lit en effet dans l'obit de Robert: *Capellam in domo episcopali satis idoneam in honore beati Martini a fundamento refecit et consecravit* (*Cart. de N.-D. de Chartres*, t. III, p. 180).

155

1207, octobre. — CHARTRES.

Accord entre les religieux de Saint-Jean et les enfants de Raoul le Juif pour une terre à Séresville.

LITTERE WILLELMI, CARNOTENSIS DECANI, DE PACE INTER CANONICOS DE VALEIA ET FILIOS RADULFI JUDEI SUPER TERRA DE CERERISVILLA ET CENSU AD THURIFICANDUM.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego W[illelmus], ecclesie Carnotensis decanus, universis in Christo karissimis presentis pagine noticiam habituris casu quolibet, salutem in auctore salutis. Universitati vestre pro facti exigentia duximus declarandum quod, cum inter venerabilem N[icholaum], abbatem Sancti Johannis de Valeia Carnotensis, et ejusdem loci conventum, coram venerabilibus dominis J[ohanne] Dei paciencia abbate Sancti Victoris, H[ugone] decano et magistro P[etro] cancellario Parisiensi, judicibus in hac parte a sede apostolica delegatis, fuisset diutius litigatum ex una parte, et J......., relictam R[adulphi] defuncti Judei, et ipsorum heredes ex altera, videlicet Benedictum, Cardinalem, Johannem, Gaufridum, Ermengardim, Agnetem, super quadam terra que est apud Cererisvillam, quinque arpenta et dimidium continenti, et quadam censiva, XXVII solidos similiter continenti, tandem, mediantibus prudentibus viris pacem et veritatem diligentibus et Deum in omnibus et per omnia pre oculis habentibus, eadem causa inter predictas personas bona fide sub hac forma finem pacis est perpetuum consecuta, ita quod eadem J....... relicta et ipsius predicti heredes, ad ecclesiam Sancti Johannis de Valeia corporaliter accedentes, dictam terram spontanei integraliter cum censiva totali superius nominata, in remedium et salutem animarum parentum suorum, in perpetuam elemosinam sepedicte ecclesie benigne concesserunt et liberaliter dederunt, donum super altare ejusdem ecclesie cum cultello et libro sollempniter offerentes. Abbas vero et ejusdem ecclesie conventus pro hac elemosina pie et misericorditer anniversarium annuatim die obitus sui pro animabus parentum facere promiserunt. Quod ut ratum et stabile perseveret, ad petitionem utriusque partis, presentes litteras fecimus inde conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Actum Carnoti publice, in ecclesia Sancti Johannis de Valeia, anno gratie M° CC° VII°, mense octobri.

Ms. lat. 11063, f° 21 r°.

156

1207. — CHARTRES.

Don par Guérin de Friaize de ce qu'il possédait dans la troisième partie du moulin de Charroyau.

PRIVILEGIUM GARINI DE FRIESEA, MILITIS, DE MOLENDINO DE CHARRUEL.

Ego Guarinus de Friesia[1], miles, universis quoquo modo scripti presentis noticiam habituris, in Domino salutem. Universitati vestre notum fieri volo quod ego, intuitu pietatis et pro habendis duobus anniversariis in ecclesia Beati Nicholai de Curvavilla, unum pro animabus patris et matris mee, alterum pro anima fratris mei Johannis et mea[2], dedi et concessi pie et liberaliter et karitative ecclesie Sancti Johannis de Valeia in perpetuum quicquid juris habebam in tercia parte molendini qui *Charruel* vulgariter nominatur, excepto uno modio quem in molendino illo ecclesia de Josaphat dinoscitur optinere. Preterea, huic dono pie duxi adjungendum datum eidem ecclesie hospitium defuncti Hervei *de Dalence*, cum arpento et omni jure ad domum et ad arpentum integre pertinente. Et ad majorem hujus elemosine confirmationem, per librum super altare Sancti Johannis manu propria appositum, ecclesiam Beati Johannis investivi. Quod ne processu temporis aut oblivionis incommodo aut aliquorum procurante malitia posset in posterum infirmari, litteras inde fieri volui, sigilli mei munimine roboratas, et, ad petitionem meam, auctoritatibus sigillorum Raginaldi, tunc episcopi Carnotensis, et Henrici, Carnotensis archidiaconi, communitas. Actum Carnoti, in capitulo Sancti Johannis, anno incarnationis Domini millesimo ducentesimo septimo[3].

Orig. en parch., H. 3387.

[1] Sur Guérin de Friaize et sa femme, la vidamesse Marguerite, dont les images figurent au bas d'un vitrail de la cathédrale de Chartres, voir *Les vidames de Chartres au XIIIe siècle et le vitrail de sainte Marguerite* (*Mém. de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, T. X, p. 81). Guérin de Friaize fut enterré dans l'abbaye de Josaphat, et le dessin de sa pierre tombale nous a été conservé par Gaignières.

[2] On trouve la mention suivante, à la date du 8 mars, dans le Nécrologe du prieuré de Courville: *Anniversarium Guarini de Friesia, militis, patris et matris ejusdem, et Johannis de Friesia, militis fratris ejus, qui dedit nobis terciam partem molendini* de Charruel, *cum una domo et uno arpento terre apud* Delancé, *et quinque solidos annui redditus super pedagio de Curvavilla.*

[3] A la même date, Henri, archidiacre de Chartres, et au mois de mai 1225, Ives de Vieuxpont, seigneur de Courville, *Ivo de Veteri Ponte, miles, dominus Curveville*, confirmèrent cette donation.

157

1208, janvier. — Chartres.

Vente par Hervé de Sours et ses frères d'une terre sise à Sours.

Littere de emptione v minatarum terre semeure apud Sours.

Henricus, Carnotensis archidiaconus[1], omnibus presentem pagînam inspecturis, in Domino salutem. Universitati vestre notum fieri volumus quod abbas et conventus ecclesie Sancti Johannis de Valeia emerunt a Herveo *de Soors* et Hemerico et Radulpho et Christiano, fratribus ejus, terram quandam apud *Seoors* sitam, quinque minas seminis et eo amplius continentem, cum hospitio terre illi adjacenti, duodecim libris carnotensium, ita quod Herveus et fratres ejus prenominati pro hac duodecim librarum summa ab omnibus eam calumpniis et calumpniantibus liberabunt. Preterea, volumus ut sciatur quod mater prefati H[ervei] et fratrum predictorum de terra illa in manu nostra se dimisit, dotalicium suum penitus quitando, retenta tantummodo terra ad unam minam seminandam, in manu nostra fiducians quod de cetero in terra prenominata nichil reclamaret. Similiter etiam Erenburgis, uxor Hervei, se dimisit in manu nostra, propria voluntate, de terra ad unam minam seminandam, que dotalicium suum erat. Ad hujusmodi autem venditionem ecclesie Sancti Johannis de cetero firmiter tenendam plegios misit Herveus et fratres sui, fide corporaliter prestita obligatos, Robertum prepositum, Robertum furnerium, Gonterium majorem, Gaufridum Tiboudi et Hodeardim matrem Hervei et fratrum predictorum. Et ad majoris roboris firmitatem interposuit idem H[erveus] et fratres sui in contraplegium totam terram suam quam apud *Soors*, sub justitia Sancti Johannis, continetur. Volumus etiam sciri quod terra illa vendita sub dominio Sancti Johannis continetur. Hanc iterum venditionem H[erveus] et fratres ejus legitime et fideliter tenendam fiduciaverunt. Nos autem, ad petitionem utriusque partis, litteras nostras in testimonium fieri precepimus et voluimus, sigilli nostri munimine roboratas. Actum Carnoti, anno gratie M° ducentesimo septimo, mense januario.

Orig. en parch., H. 3207.
Ms. lat. 11063, f° 60 v°.

[1] Henri de Dangeau apparaît dans un grand nombre de titres comme archidiacre de Chartres depuis l'année 1194 jusqu'en 1221, époque probable de son décès.

158

1208, mars.

Accord de Simon de Poissy avec les religieux de Saint-Jean pour la construction d'une chapelle à Aigremont.

Littere Symonis de Pissiaco de redditu et fundatione ecclesie de Acrimonte.

Scribantur hec in generatione altera ut populi qui nascentur et exurgent filiis suis possint enarrare quod ego Simon de Pissiaco, miles[1], super construenda quadam capella nova apud Acrimontem, que villa erat parrochialis ecclesie matricis de Chamburciaco, que ecclesia specialis est filia ecclesie Sancti Johannis de Valeia et prioratus, mediantibus tandem viris prudentibus et discretis, cum abbate et canonicis Sancti Johannis de Valeia composui in hunc modum, scilicet quod capellam novam de proprio edificabo in loco idoneo et competenti, et abbas et canonici domum canonico apud Acrum Montem mansuro de suo edificabunt in platea quam liberam et quietam ab omni consuetudine domui edificande assignabo cum competenti largitione et spatio. Preterea, canonico ibidem mansuro, pro remedio anime mee et uxoris mee Agnetis et parentum meorum, assignavi, dedi in perpetuum et concessi, approbante Agnete uxore mea et concedente, tres modios bladi ad mensuram carnotensem, medietatem scilicet frumenti, in granchia mea de Acrimonte, tali modo quod nec ego nec aliquis alius de frumento predicte granice aliquid percipiat donec de redditu suo fuerit canonico satisfactum, et aliam medietatem de blado molendini mei *de Mounaus* in festo Sancti Remigii percipiendam, et quinque modios vini ad mensuram de Pissiaco, medietatem scilicet in clauso meo de Villanis de vino puro pede presso, et aliam medietatem de meliori vino de meis pressoriis de Villanis, et in censu meo de Villanis quinquaginta solidos parisiensium in festo Sancti Remigii a serviente census annuatim percipiendos antequam de censu illo aliquid percipiam. Ceterum, ad majorem hujus elemosine firmitatem, volui et precepi et concessi quod serviens census reddendi, et serviens molture reddende, et

[1] Simon de Poissy était fils d'un autre Simon, mort avant 1189, et de Mathilde qui, en cette même année 1189, donne à l'abbaye des Vaux-de-Cernay les terres qu'elle possédait à Athis-Mons (*Cart. des Vaux-de-Cernay*, T. I, p. 100). Au mois de février 1223, Simon, l'auteur de la charte que nous publions, fait hommage à Philippe Auguste pour sa forteresse d'Aigremont qu'il s'oblige à livrer au roi quand il en sera requis (L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, n° 2191).

serviens granice qui frumentum tenebitur reddere, et serviens clausi prefati, et servientes pressoriorum, singuli de officiis sibi commissis, ut prescripta sunt, ad solutionem bladi et vini et quinquaginta solidorum annuatim fideliter faciendam dicto canonico astricti erunt, interposito fidei sacramento quando idem canonicus ab eis voluerit exigere fidei sacramentum, sub eodem sacramento firmantes ne predictos redditus in fraudem dicte ecclesie et canonici ibidem residentis in aliquo ullatenus pejorabunt. Verumtamen, ne prefatum canonicum capellanum in aliquo videar defraudare, predictis dignum duxi inserendum quod si forte, quod absit, aliquo sinistro casu interveniente, predictus capellanus canonicus de predictis locis redditum suum, sicut assignatus est, non possit ad plenum percipere, ego quoad vixero et successor meus prescripti redditus in perfectum de proprio teneműr adimplere. Quod ut ratum maneat et firmum, et ne processu temporum aut aliquorum procurante malitia valeat in posterum infirmari, litteras inde fieri volui cyrographi partitione conscriptas et sigilli mei subterimpresso karactere roboratas. Actum anno gratie millesimo ducentesimo septimo, mense martio.

Chirogr. orig. en parch., H. 3336.
Ms. lat. 11063, f° 56 v°.

159

1208, mars.

Consentement par les religieux de Saint-Jean à l'érection en paroisse de la chapelle d'Aigremont.

R[aginaldus], Dei gratia, Carnotensis episcopus, omnibus ad quos littere presentes prevenerint, in Domino salutem. Noverint universi quod nos, ad peticionem et precum instantiam dilecti nostri Symonis de Pissiaco, militis, karissimum in Christo filium Sancti Johannis de Valeia abbatem et ejusdem loci conventum diligenter rogavimus quatinus ipsi libenter et benigne concederent ut in capella predicti S[ymonis], que sita est et de novo edificata apud Acrem Montem, divina liberaliter celebrarent, et ita quod capella illa de cetero in perpetuum parrochialis ecclesia remaneret. Cui peticioni predicti abbas et conventus, tali mediante pactione, libenter acquiescere voluerunt quod unus de canonicis suis in dicta ecclesia divina celebraret et quod prefatus miles beneficia et elemosinas, que ipse prefate abbacie ad suorum restaurationem dampnorum futurorum promisit, quod coram nobis fide prestita pepigit, prosequeretur, sicut in ipsius litteris quas prefati canonici penes se reservant evidenter continetur. Actum anno gratie M° CC° VII°, mense marcio, post Annuntiationem dominicam.

Orig. en parch., H. 3336.

160

1208, juillet. — Theuvy.

Don par Hugues, seigneur du Tremblay-le-Vicomte, au prieuré de Theuvy d'un setier de blé sur le champart du Tremblay.

Littere domini Hugonis de Trembleio de duobus sextariis annone et xii denariis ecclesie de Teovi datis in perpetuum.

Ego Hugo, miles et dominus de Trenbleio, universis presentis pagine noticiam casu quolibet habituris, salutem in actore salutis. Universitati vestre pro facti exigentia digne duximus intimandum quod nos, intuitu pietatis et in anime mee et meorum salubre remedium benigne et liberaliter, in usus ecclesie de Teovi, concessimus et dedimus unum sextarium bladi in campiparte nostra de Trembleio, ad mensuram ejusdem ville, in perpetuam elemosinam quiete et pacifice percipiendum. Preterea, notum facimus universis quod Stephanus, miles de Caleiata, predicte ecclesie duodecim denarios, in censu suo *de Teovi*, cum [nostre voluntatis assensu, benigne contulit in perpetuum et concessit. Similiter Robertus *de Roondel*, miles, eidem ecclesie dimidiam minam bladi in terra quam possidet apud *Teovi;* Leobinus vero dimidiam minam in terra sua *de Teovi*, et Osmundus, frater ejusdem Leobini, dimidiam minam bladi in terra sua *de Teovi*, et Gaufridus *de Teovi*, eorumdem Leobini et Osmundi cognatus, dimidiam minam predicte ecclesie benigne et liberaliter, pro sua suorumque salute, in perpetuam elemosinam annuatim concesserunt et dederunt, percipiendas, eandem ecclesiam, cum libro super altare posito, fideliter et firmiter, pluribus astantibus, investientes. Quod ut ratum et stabile perseveret, in testimonium veritatis, ad peticionem eorum qui dicte ecclesie dictas elemosinas contulerunt, presentes litteras fecimus inde conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Actum sollempniter, in ecclesia *de Teovi*, anno gratie M° CC° VIII°, mense julio.

Ms. lat. 11063, f° 60 r°.

161

1208, novembre. — Chartres.

Vente par Etienne le Meunier de deux parts qu'il avait dans le moulin du Prêtre.

Littere Petri, militis de Dangon, super molendino quod dicitur Sacerdotis ad prioratum de Braiolo pertinenti.

Ego Petrus *de Dangon*[1], miles, universis presentem paginam inspecturis, in Domino salutem. Universitati vestre notum fieri volo quod Stephanus cognomento Molinarius, in capitulo Beati Johannis de Valleia accedens, vendidit et quitavit ecclesie Sancti Johannis de Valleia in perpetuum duas partes quas habebat in molendino qui dicitur Sacerdotis, et pratum et terram, quarum parcium alteram habuerat de Sancto Johanne de Braiolio, reliquam de Robino Longuo, pro decem et octo libris turonensium, approbantibus et concedentibus venditionem istam et quitationem uxore ejusdem Stephani et filiis suis Matheo, Guillermo et Roberto, et uxoribus eorumdem filiorum. Ceterum, supradictis dignum duxi inserendum quod Robertus Longus quitavit, donavit et concessit in elemosinam in eodem capitulo Sancti Johannis de Valleia ecclesie Sancti Johannis de Valleia dimidium modium bladi et xii denarios census et quicquid juris habebat in prefato molendino, quem molendinum tenebat de me in feodo, et de quo idem Robertus erat homo meus legius, et prefatus Stephanus erat homo legius ejusdem Roberti de hoc quod habebat in eodem molendino, pro sex libris et decem solidis turonensium de caritate. Et de hiis predictis vendicionibus et quitacionibus et elemosinis, per librum super altare Beati Johannis de Valleia propriis manibus positum, ecclesiam prefatam investierunt, et prestito corporaliter sacramento in capitulo Sancti Johannis de Valleia concessionem istam confirmaverunt. Ego vero Petrus *de Dangon*, ad peticionem predictorum et intuitu pietatis, et ad preces et instanciam ipsorum canonicorum Sancti Johannis de Valleia, et quia omnia, coram me et me presente, in prefato capitulo facta fuerunt, et ne ecclesia Sancti Johannis super hoc in posterum posset dampnificari, istud quod erat de feodo meo, quantum pertinet ad molendinum, ecclesie Sancti Johannis de Valleia libere et quiete, cum filiis meis, quitavi im perpetuum et concessi et in manu garentizandum cepi, et de concessione tam a me quam a filiis meis facta per librum super altare propriis manibus positum ecclesiam Sancti Johannis de Valleia investivi, litteras inde ad majoris testimonium veritatis fieri volens, eas sigilli mei subtus impresso karactere confirmans. Actum Carnoti, in capitulo Sancti Johannis de Valleia, anno gratie M° CC° octavo, mense novembri.

Ms. lat. 11063, f° 47 v°.

[1] Pierre de Donjon se signala particulièrement par les nombreuses libéralités qu'il fit aux lépreux du Grand-Beaulieu. Entre toutes les chartes où il est cité, il convient de mentionner celle par laquelle fut terminé le différend qui s'était élevé entre lui et les lépreux au sujet de la terre de Maudétour, non loin de Boulay-les-deux-Eglises. Ce document, daté de 1186, est souscrit par Pierre de Donjon, *Petrus de Dunjunno*, par sa femme Girois et par leurs fils, Baudri, Henri, Haymeri, Robert, Pierre et Gilbert.

162

1208. — Chartres.

Accord entre Simon de Poissy et les religieux de Saint-Jean pour la desserte de la chapelle d'Aigremont.

Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, universis ad quos presentes littere pervenerint, in Domino salutem. Ad universorum noticiam volumus pervenire quod, in nostra constituti presentia, dilecti filii Nicholaus abbas et canonici Sancti Johannis de Valeia Carnotensis ex una parte et dilectus consanguineus noster Symon de Pissiaco, miles, ex altera, qui domum quandam apud Acrum Montem infra fines parrochialis ecclesie de Chamburciaco fundaverat, que ecclesia specialis est filia et prioratus Sancti Johannis de Valeia, de capella prope dictam domum suam de assensu nostro fabricanda et de capellano canonico, videlicet de Valeia presbitero, perpetuo ibidem constituendo composuerunt inter se sub hac forma, scilicet quod unus de canonicis de Valeia presbiter apud capellam de Acrimonte continuam ad serviendum dicte capelle et perpetuam cum suo clerico faciet residentiam et omnes parrochianos apud Acrum Montem in terra dicti Symonis manentes et temporum successione cum omni domorum incremento mansuros, a prefatis abbate et canonicis de Valeia et a priore ipsorum de Chanborciaco libere et absque omni obnoxietate parrochiali concessos, proprios et perpetuos habebit parrochianos, et ipsos diebus omnibus festivis et non festivis ad omnia jura parrochialia in dicta capella recipiet, et baptisma parvulorum in ipsa capella celebrabit, sed ab ecclesia sua matrice de Chamborciaco sanctum

crisma, oleum sanctum et oleum infirmorum in Pascha recipiet annis revolutis. Adjunctum etiam fuit quod quociens parrochianos de Acrimonte contigerit infirmari, canonicus capellanus dicte capelle ipsos tanquam proprios tractabit, et cum decesserint, eosdem, in capella sua, missa cum sollempnitate debita prius celebrata, ad cimiterium ecclesie de Chanborciaco deportatos ibidem humabit. Prefatus siquidem Symon canonico capellano ibidem constituto tres modios bladi ad mensuram carnotensem, medietatem scilicet frumenti in granchia sua de Acrimonte percipiendam antequam dominus Symon vel aliquis alius de eadem granchia aliquid percipiat, aliam vero medietatem de blado molendini sui *de Mouneaus* in festo Sancti Remigii percipiendam, et quinque modios vini ad mensuram de Pissiaco, medietatem scilicet in clauso suo de Villanis de vino puro pede presso, et aliam medietatem de meliori vino de pressoriis suis de Villanis, et in censu suo de Villanis quinquaginta solidos parisiensium in festo Sancti Remigii a serviente census annuatim percipiendos antequam de censu illo predictus Symon vel aliquis alius aliquid percipiat, dedit et concessit et perpetuo assignavit, ita quidem quod serviens census reddendi, et serviens molture reddende, et serviens granice qui frumentun tenebitur reddere, et serviens clausi prefati, et servientes pressoriorum, singuli de officiis sibi commissis, ut prescripta sunt, ad solutionem bladi et vini et quinquaginta solidorum legitime annuatim faciendam, dicto canonico astricti erunt, prestito coporaliter sacramento quando idem canonicus ab eis voluerit exigere sacramentum, sub eodem sacramento firmantes quod predictos redditus in fraudem dicte ecclesie et canonici ibidem residentis in aliquo nullatenus pejorabunt. Si vero, aliquo sinistro casu interveniente, quod absit, predictus canonicus capellanus de predictis locis redditus suos, sicut assignati sunt, ad plenum non poterit percipere, prenominatus Symon et successores sui prescriptorum reddituum in perf[ecto ex] proprio tenebuntur ex integro adimplere. Nos vero, quia operibus divinitus inceptis et ecclesiarum Dei beneficiis obviare non debemus, sed eas nostrorum largitate beneficiorum ampliare, ad preces et instantiam dictorum Nicholai abbatis et conventus Sancti Johannis de Valeia et prefati Symonis militis, prefatam capellam ab omni synodo et circada et ab omni cathedratico et ab omnibus consuetudinibus et exactionibus tam ad nos quam ad archidiaconum Piciacensem pertinentibus, salva canonica justicia, intuitu pietatis et prudentum virorum consilio, liberam esse decernimus et immunem. Quod ut ratum maneat et in perpetuum stabile perseveret, litteras inde fieri voluimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum Carnoti, anno gratie millesimo ducentesimo octavo.

Orig. en parch., H. 3336.
Ms. lat. 11063, f° 57 r°.

163

1208. — Chartres.

Exemption par Philippe, archidiacre de Pinserais, de tout droit pour la chapelle d'Aigremont.

De Acrimonte.

Philippus, Pissiacensis archidiaconus [1], omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Quoniam rebus secundum Deum et justicie ordinem compositis et componendis durum et inhumanum est obviare, universitati vestre notum fieri volumus quod capellam de Acrimonte, que, in tempore meo et me existente archidiacono Pissiacensi, in eodem archidiaconatu a bone memorie Symone de Pissiaco, milite, de novo est edificata, beneficium nostrum quod ad nos pertinet eidem capelle misericorditer impendentes, ab omni circada et synodo et procuratione et exactione et omni servicio ad archidiaconatum pertinente, salva canonica obedientia, de bonorum et prudentum virorum consilio, penitus absolvimus de mera liberalitate nostra et intuitu pietatis eidem ecclesie id nostri benficii in perpetuum indulgentes. Redditus etiam a predicto Symone milite eidem capelle collatos, sicut in autentico ejusdem Symonis continetur, confirmamus. Quod ut ratum maneat semper et firmum, litteras inde fieri voluimus, sigilli nostri munimine consignatas. Actum Carnoti, anno gratie millesimo ducentesimo octavo.

Orig. en parch., H. 3336.
Ms. lat. 11063, f° 57 r°.

164

1208. — Chartres.

Don par Henri du Brosseron de la troisième partie de ce qu'il possédait à Emerville.

De terra Henrici de Broceron, fratris nostri. Hoc pertinet ad Armevillam.

Henricus, Carnotensis archidiaconus, universis presentes litteras casu quolibet habituris, salutem in auctore salutis. Universitati vestre pro facti exigentia digne

[1] Philippe de Lévis, troisième fils de Philippe, seigneur de Lévis, fut archidiacre de Pinserais de 1190 à 1213 et devint archidiacre de Dunois en 1215. Son sceau, conservé aux Archives de Seine-et-Oise, a été gravé dans l'atlas du *Cartulaire des Vaux-de-Cernay*, pl. III, n° 10, et dans l'atlas du *Cartulaire de N.-D. de la Roche*, pl. XI, n° 1.

duximus intimandum quod Henricus *de Broceron*, coram nobis constitutus, se et terciam partem patrimonii sui quod habebat apud Amervillam, tam in nemore quam in terra, ecclesie Sancti Johannis de Valeia, in perpetuam elemosinam, benigne contulit et benignius dedicavit, Bartholomeo et Gileberto et Guilloto *de Broceron*, fratribus ejusdem Henrici, cum Stephano de Calciata, milite, domino feodi, et Guidone fratre suo, hoc benigne volentibus et benignius approbantibus, et ecclesiam Beati Johannis, libro super altari sollempniter posito, manu propria investientibus : hoc in fine sub fidei sacramento firmantes quod si quis super hac elemosina dictam ecclesiam vellet in aliquo molestare, ipsi contra omnem malefactorem benigne promiserunt et fideliter elemosinam garantire et indempnem in omnibus et per omnia dictam ecclesiam conservare. Quod ut ratum et stabile perseveret, in testimonium veritatis et facti, ad petitionem predicti Henrici et aliorum quorum nomina in presenti cartula continentur, presentes litteras fecimus inde conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Actum Carnoti, anno gratie M° ducentesimo octavo.

Orig. en parch., H. 3229.
Ms. lat. 11063, f° 61 r°.

165

1209, mars. — Paris.

Reconnaissance par Guillaume et Foulques de Garnay que les dîmes de la paroisse de Garnay appartiennent au prieuré dudit lieu.

H[ugo] decanus et magister P[etrus] cancellarius Parisienses, universis presentes litteras casu quolibet inspecturis, salutem in auctore salutis. Universitati vestre dignum duximus declarandum quod cum, de benignitate sedis apostolice, causa nobis cummissa fuisset que vertebatur inter honestos viros, N[icholaum] videlicet, abbatem Sancti Johannis de Valeia, et ejusdem ecclesie canonicos ex una parte et Willelmum *de Garne* et Fulconem, clericum, fratrem ejusdem W[illelmi] ex altera, super decima videlicet molendini et piscarie et quarterie de Garne, et decimis ejusdem loci majoribus et novalium omnium, que infra fines et metas parrochie *de Garne* continentur, tandem partes, ad diem certum coram nobis comparantes, magistro Stephano pro me, magistro P[etro] cancellario, in jure assistente et eodem Stephano a partibus approbato, ipsi fratres W[illelmus] et F[ulco], in jure, spontanei, omnes decimas prenomina[tas ad] prioratum *de Garne* confessi sunt legitime pertinere, et ideo easdem decimas, de bonorum virorum consilio, eidem [priorat]ui benigne et liberaliter quitavere idem fratres, spontanei, concedentes quod in testimonium veritatis [conces]sionis et quitationis facte litteras nostras predictis abbati et canonicis daremus sub nostrorum sigillorum munimin[e robora]tas. Quod ut ratum et stabile perseveret, presentes inde litteras, ad peticionem partium, fecimus consc[ribi et si]gillorum presentium munimine roborari. Actum Parisius, anno gratie M° CC° octavo, mense marcio.

Orig. en parch., H. 3413.
Ms. lat. 11063, f° 50 r°.

166

1210, mai.

Don par Hugues, seigneur du Tremblay, au prieuré dudit lieu de deux arpents de terre dans son domaine.

De Trenbleio.

Universis Christi fidelibus presentis pagine noticiam casu quolibet habituris, ego Hugo, miles, dominus de Trembleio [1], notum facio quod ego, pro anime mee et antecessorum meorum et filiorum meorum remedio et amore Dei, dedi et concessi in perpetuam elemosinam canonicis Sancti Johannis de Valeia apud Trembleium commorantibus unum arpentum terre, situm in cultura mea juxta Crucem, secus viam apud sepem, juxta arpentum quod predecessores mei predictis canonicis in perpetuum concesserunt; alterum vero arpentum ad usus ecclesie Sancti Martini de Trembleio, in eadem cultura situm, in perpetuum dedi similiter et concessi. Quod ut memoriter firmiterque in posterum teneretur, et ne aliquo lapsu temporis super hoc posset controversia suboriri, ego, ad peticionem ipsorum canonicorum, ad majorem rei geste affirmationem, presens scriptum in testimonium notari feci et sigilli mei impressione communivi. Actum anno Domini M° CC° decimo, mense maio.

Orig. en parch., H. 3499.

[1] Les seigneurs du Tremblay-le-Vicomte sont peu connus : on sait qu'ils appartenaient à la famille le Vicomte et qu'ils ont laissé leur nom au siège de leur seigneurie. Outre cet Hugues cité dans notre charte, nous connaissons Robert qui vivait vers 1280. En 1328, Thomas le Vicomte fit un don au prieuré du Tremblay. Il eut pour successeur Gille le Vicomte, qui lui-même était remplacé en 1343 par Robert, son fils, qui se montra fort aumônieux envers les prieurés du Tremblay et d'Ouarville.

167

1210, mai. — Le Tremblay-le-Vicomte.

Don par Hugues, seigneur du Tremblay, au prieuré de Theuvy de deux setiers de blé sur son champart du Tremblay.

De Teovi.

Ego, Hugo, miles et dominus de Trembleio, universis presentis pagine noticiam casu quolibet habituris, salutem in auctore salutis. Universitati vestre, pro facti exigentia, digne duxi intimandum quod ego, intuitu divine pietatis et in anime mee et meorum salubre remedium, benigne et liberaliter dedi et concessi ecclesie *de Teovi* et canonico ibidem Deo servienti duo sextaria bladi in campiparte mea de Trembleio, ad mensuram ejusdem ville, in perpetuam elemosinam quiete et pacifice possidenda, unum scilicet ad opus ecclesie, alterum ad usus canonici ibidem residentis. Quod ut ratum maneret et firmum, litteras inde fieri volui et sigilli mei subterimpresso karactere confirmari. Actum apud Trembleium, anno gratie millesimo ducentesimo decimo, mense maio.

Orig. en parch., H. 3490.

168

1211, avril.

Don par Avesgot de Saint-Prest de 5 deniers et obole de cens sur un pré à Gorget.

De Gorget.

Henricus, Carnotensis archidiaconus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in auctore salutis. Noverint universi quod *Avegot* de Sancto Prisco, in nostra presentia constitutus, recognovit coram nobis se, in salutem anime sue et suorum, in perpetuam elemosinam ecclesie Sancti Johannis de Valeia quinque denarios et obolum census existentis in prato apud locum qui dicitur *Gorget* contulisse, et eadem elemosina, presente Nicholao abbate et pluribus de eadem ecclesia fratribus, cum multis aliis astantibus, per librum super altare positum, volente uxore sua Amelina et approbante, dictam ecclesiam fideliter investisse, promittens, fide coram nobis corporaliter prestita, elemosinam factam dicte ecclesie libere et absolute garandire. Ecclesia vero Beati Johannis, de beneficio sibi gratuite collato nolens ingrata resistere, tres dimidias minas bladi quas dictus *Avegot* et ejus pater, a quatuordecim annis elapsis et amplius, de molendino apud Sanctum Priscum, quem a dicta ecclesia sepedictus *Avegot* pro parte sua possidet, ecclesie Beati Johannis singulis annis reddere tenebantur, dictis eadem ecclesia libere quitavit et absolute, ita quod de cetero sepedictus *Avegot* et ejus heredes de dicto molendino predictam summam, videlicet tres dimidias minas bladi singulis annis reddere tenebuntur. Ipsa vero ecclesia triginta solidos carnotensis monete eidem *Avegot* gratuite contulit et benigne, Quod ut ratum et stabile perseveret, in testimonium veritatis et facti, ad peticionem ejusdem *Avegot*, presentes litteras fecimus inde conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno gratie M° CC° undecimo, mense aprili [1].

Orig. en parch., H. 3220.
Ms. lat. 11063, f° 24 v°.

169

1211, décembre. — Chartres.

Mise en gage par Robert du Chesnay et Huldéarde, sa femme, d'une dîme à Lucé.

De Luceio.

Gaufridus Cardinalis [2], Carnotensis ecclesie canonicus, de Masengeio prepositus, universis presentes litteras casu quolibet inspecturis, salutem in actore salutis. Constituti coram nobis in domo domini Raginaldi, venerabilis Carnotensis episcopi, Robertus de Chesneto et Hudeardis, modo uxor ejus, quondam uxor defuncti Mathei de Ismunvilla, et Symon laicus, et Hugo laicus, et Nicholaus clericus, et Petrus clericus, et Matheus

[1] A la même date, Renaud, évêque de Chartres, confirma ladite donation.

[2] Geoffroi Chardonnel appartenait à une riche famille bourgeoise de Chartres. Dès l'année 1192 il paraît comme simple chanoine de Chartres dans le titre de fondation du prieuré de Saint-Jean de la Bourdinière. Il fut prévôt de Mazangé de 1210 environ à 1215. Il devint archidiacre de Dunois vers 1217 et conserva cette charge jusqu'à sa mort qui arriva le 21 octobre 1236. Son portrait se voit sur un vitrail de la cathédrale de Chartres, au-dessus de la statue de Notre-Dame du Pilier.

clericus, filii ejusdem Huldeardis, titulo pignoris in summa viginti librarum carnotensium, quamdam decimam tam grossam quam minutam, et ad dotalicium ipsius Huldeardis pertinentem, apud Luceium sitam et in granicam canonicorum de Valeia venientem, usque ad quatuor messes elapsas, dicte ecclesie fideliter obligarunt, tali interveniente pactione quod decima illa nec ab ipsis nec ab aliquibus redimi poterit donec quatuor messium terminus fuerit adimpletus et de prefata pecunia ad plenum ecclesie de Valeia fuerit satisfactum, nullis illius decime fructibus in aquitationem computatis. Si vero predictam decimam ab ipsis vel ab aliquibus post elapsum terminum redimi contigerit, inter eos concorditer est statutum quod post autumpnum elapsum termino completo usque ad octabas Pasche dicta decima redimi poterit; si vero tunc temporis non redimatur, dicta ecclesia in autumpno sequenti et sic in aliis sequentibus, pactione redemptionis legitime conservata, fructus illius decime colligendo pacifice possidebit. Hanc autem pactionem legitime et fideliter conservandam, fide corporaliter in manu nostra prestita, promiserunt conservare et ecclesiam super hoc indempnem custodire. Promisit autem, fide similiter prestita, ad peticionem ipsorum, Herbertus de Ismunvilla, ad cujus feodum dicta pertinet decima, istam pactionem se fideliter observare, et ecclesiam dictam super hoc indempnem similiter custodire. Quod ut ratum et stabile perseveret, in testimonium veritatis et facti, presentes fecimus conscribi litteras et sigilli nostri karactere roborari. Actum in domo domini episcopi Carnotensis, anno gratie millesimo ducentesimo undecimo, mense decembri.

Orig. en parch. — Coll. Durand.

170

1211, août.

Don par Guillaume Aiguillon à Foucaud de Hauville d'un setier d'avoine et d'une poule à Barjouville, à condition que ledit Foucaud abandonnerait aux religieux de Saint-Jean le droit de voirie qu'il avait à Hauville.

LITTERE WILLELMI AGUILLON DE HAUVILE.

Ego W[illelmus] *Aguilon*, miles, notum facio universis presentem paginam inspecturis quod ego Foucaudo *de Hauville*, militi, et ejus heredibus unum sextarium avene et unam gallinam in tensamento meo de Bergovilla dedi inmuniter et concessi singulis annis a dicto Focaudo vel ejus heredibus percipienda, tali siquidem condicione quod dictus Focaudus vel ejusdem heredes viatoriam quam dictus Focaudus habebat in terra Sancti Johannis de Valleia aput Hauvillam de cetero ut suam non reclamabunt. Hoc vero ita concessimus ego cum uxore et heredibus meis, et sepedictus Focaudus cum uxore et heredibus suis utrobique. Quod ut firmiter memoriterque teneatur et ne possit aliquod suboriri litigium, presens scriptum feci notari in testimonium et sigilli mei munimine confirmari. Datum anno gratie M° CC° XI°, mense augusto.

Orig. en parch., H. 3210.
Ms. lat. 11063, f° 46 r°.

171

1211, août. — CHARTRES.

Don par Guillaume Aiguillon et Foucaud de Hauville de la moitié du droit de voirie qu'ils avaient à Hauville.

LITTERE WILLELMI AGUILON DE VIARIA DE HAUVILE.

Ego Willelmus Acculeus, miles, et Aales soror ejus, et Fulcaudus miles de Hauvilla, universis presentis pagine noticiam casu quolibet habituris, salutem in eo qui sanat et salvat sperantes in se. Universitati vestre, pro facte elemosine exigentia, digne duximus declarandum quod nos, in ecclesia Beati Johannis de Valeia constituti, unanimi assensu eidem ecclesie medietatem viarie que est in territorio de Hauvilla et quicquid juris habebamus in ea, in salutem et remedium animarum nostrarum, in perpetuam elemosinam concessimus et sollempniter dedimus, eandem ecclesiam dicta elemosina cum libro super altare posito investientes et bona fide eandem elemosinam eidem ecclesie garandire promittentes. Quod ut ratum et stabile perseveret, in testimonium veritatis et facti, presentes litteras fecimus inde conscribi, et, ad peticionem A[alis] sororis mee et F[ulcaudi] militis de Hauvilla, quia sigilla non habebant, ego Willelmus Aculeus has litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum apud ecclesiam Beati Johannis de Valeia, anno gratie millesino ducentesimo undecimo, mense augusto.

Orig. en parch., H. 3210.
Ms. lat. 11063, f° 46 v°.

172

1211, octobre.

Mise en gage par Gui de Sécherville d'une dîme qu'il possédait en la paroisse de Garnay.

De obligatione decime de Garneto.

Johannes, Drocensis archidiaconus, universis presentes litteras casu quolibet habituris, salutem in actore salutis. Universitati vestre, pro facti exigentia, digne duximus declarandum quod Guido de Sechervilla, coram nobis constitutus, presentibus Nicholao, abbate Sancti Johannis de Valeia, et Theobaldo, priore de Garneio, et Garnerio milite, domino feodi, decimam quandam quam tenebat infra fines parrochie prioratus de Garneio sitam, ecclesie Sancti Johannis de Valeia, titulo pignoris, in summa sexaginta librarum parisiensium, prestito corporaliter sacramento in capitulo Sancti Johannis de Valeia, sicut ipse Guido et Garnerius, frater ejus, coram me sunt confessi, fideliter obligavit, ita quod eam decimam de cetero redimere non poterit donec ecclesia Sancti Johannis per quatuor messes fructus decime perceperit, ita vero quod ille Guido in eadem decima in usus proprios tres modios annuatim sibi retinuit, videlicet octo et decem sextarios ibernagii et unum modium ordei et dimidium modium avene. Hoc autem in forma pactionis hujus verum est adjunctum fuisse quod, si numerate summa pecunie infra octabas Pasche ecclesie Sancti Johannis in integrum soluta non fuerit, ecclesia fructus decime annuatim percipiet et dictam decimam pacifice possidebit, donec de dicta pecunia eidem ecclesie ad plenum fuerit satisfactum. Si vero guerra exorta fuerit, ita quod dictam decimam eveniat devastari et aliquid forte ex ea remanserit, estimatione prioris in prioratu de Garneio residentis cum uno parrochiano cum priore legitime estimanti, ex illius decime residuo quicquid prior cum parrochiano Guidoni per estimationem contulerint, ille Guido libere absportabit. Si vero ex defectu Guidonis et Garnerii militis, domini feodi, quantum ad plenam contra omnes garandiam pertinet, ecclesiam Sancti Johannis in expensis vel serviciis laborare contigerit, ex fructibus trium modiorum quos dictus Guido sibi retinuit servicium et expense ex eisdem persolvent, et si tres modii ad omnimodam expensarum recompensationem faciendam sufficere nequiverint, pecunia pro defectu in expensis deducta cum summa sexaginta librarum parisiensium supra pignus computabitur : quod si dicta pecunia dicte ecclesie soluta non fuerit, in potestate dicte ecclesie tandiu decima remanebit donec de ea ad plenum ecclesie fuerit satisfactum. Hanc autem pactionem Guido et Garnerius miles, dominus feodi, prestito corporaliter in capitulo Sancti Johannis de Valeia sacramento, manuceperunt inviolabiliter observare et fideliter contra omnes garandizare, qui super hoc ecclesiam aliquo modo presumerent molestare. Quod ut ratum et stabile perseveret, in testimonium veritatis et facti, presentes litteras, ad petitionem partium, fecimus inde conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno gratie millesimo ducentesimo undecimo, mense octobri.

Orig. en parch., H. 3413.

173

1211, décembre. — Paris.

Abandon par Guillaume d'Orrouer d'une terre située à Orrouer, donnée précédemment au prieuré de Gourdez.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. J[ohannes], Dei paciencia Sancti Victoris humilis abbas[1], H[ugo], decanus et magister J[ohannes] cancellarius Parisiensis, universis presentis pagine noticiam casu quolibet habituris, salutem in auctore salutis. Cum de benignitate sedis apostolice causa nobis fuisset commissa que vertebatur coram nobis inter religiosos viros, videlicet N[icholaum], abbatem, et canonicos Sancti Johannis de Valeia Carnotensis ex una parte et Guillermum de Horroreo ex altera, super contentione cujusdam terre apud Horrorium site et prioratui de Gordeis in elemosinam caritative collate, tandem, idem Guillermus, in nostra presentia constitutus, fide corporaliter prestita, mediante pace, dictam terram in questione positam libere et absolute dicto prioratui quitavit et contra omnes bona fide garantire promisit. Et ut ratum et stabile perseveret, in testimonium pacis inter dictas partes reformate, presentes litteras, ad petitionem partium, fecimus inde conscribi et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum Parisius, anno gratie millesimo ducentesimo undecimo, mense decembri.

Orig. en parch., H. 3417.

[1] Jean, surnommé le Teuton, fut abbé de Saint-Victor de Paris depuis l'année 1204 jusqu'au 28 novembre 1229, date de sa mort.

174

1212, mars. — CHARTRES.

Obligation au champarteur d'Adam d'Ouarville de prêter serment au prieur d'Ouarville.

DE FIDELITATE ET JURAMENTO QUOD SERVIENS DOMINI ADAM DE OREVILLA DEBET FACERE PRIORI DE ORREVILLA.

Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, et ecclesie Carnotensis cantor Goslenus, universis presentes litteras inspecturis aut casu aliquo habituris, salutem in salutis actore. Universitati vestre, pro facti exigentia, digne duximus intimandum quod Adam, miles de Orrevilla [1], in nostra presentia constitutus, in anime sue et suorum remedium, donavit in perpetuum et concessit prioratui Orreville quod, singulis annis, in tempore messium, antequam mitteret servientem suum ad numerandum seu colligendum campipartem, tam in terra defuncti Willelmi de Orrevilla, militis, quam in sua propria, in quibus prior de Orrevilla, ratione prioratus, decimam habet, idem serviens, prout singulis annis mutabitur, de mandato dicti A[de], militis, fidelitatem, mediante juramento, priori faciet vel ibidem canonico commoranti quod nec per se nec per alium canonicos vel priorem in decima, ad prioratum de Orrevilla pertinente, in summa duorum solidorum defraudari per annum aliquatenus consentiret, ita tamen quod idem serviens, a priore vel ejus nuntio requisitus, sub eodem juramento tenebitur priori vel canonico ibidem commoranti numerum jarbarum campipartis tam numeratarum quam receptarum a se in utralibet terra verissime revelare. Hanc autem donationem, sicut prenotata est, dictus A[dam], miles, fide corporaliter prestita, promisit firmiter observare, Galleranno, fratre suo, fide similiter interposita, concedente hoc ipsum et firmiter approbante. Quod ut ratum et stabile perseveret, in testimonium veritatis et facti, ad peticionem predictorum A[de] militis et G[aleranni] fratris ejus, presentes litteras fecimus inde conscribi et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum Carnoti, anno gratie millesimo ducentesimo undecimo, mense marcio.

Orig. en parch., H. 3467.
Ms. lat. 11063, f° 38 r°.

[1] Adam ne semble pas avoir appartenu à la famille des seigneurs d'Ouarville; il était mort en 1233, époque où ses fils Henri et Guérin firent une donation aux lépreux du Grand-Beaulieu (*Cartul. noir*, p. 191).

175

1212, avril. — PARIS.

Abandon par Jourdain de Chartres de tout ce qu'il prétendait sur l'emplacement d'une grange près le four de la Vallée.

LITTERE J[OHANNIS] CANCELLARII ET R. CAPELLANI ET G[REGORII], CANONICI PARISIENSIS, DE PLATEA A JORDANO DE CARNOTO NOBIS CONCESSA, QUE EST IN VALEIA JUSTA FURNUM NOSTRUM.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Magister Johannes cancellarius, R. capellanus et G[regorius], canonici Parisienses, universis presentes litteras casu quolibet habituris, salutem in salutis actore. Universitati vestre pro facte pacis exigentia dignum duximus declarandum quod cum de benignitate sedis apostolice nobis causa fuisset commissa que vertebatur inter religiosos viros videlicet N[icholaum] abbatem et conventum de Valeia ex una parte et magistrum Jordanum de Carnoto ex altera super platea cujusdam granice juxta furnum de Valeia sita, quam jure hereditario ad se dicebat pertinere, tandem, Gosleno Carnotensi cantore mediante, inter partes predictas eadem causa fidem pacis est fideliter et firmiter in hunc modum subsequta. Magister J[ordanus], in nostra presentia constitutus, cessit penitus questioni et plateam predictam libere et absolute quitavit, et juri suo si quod habebat ex toto renunciavit. Et ad majorem hujus pacis firmationem sorores suas, videlicet Isabel cum liberis suis Margarita, Johanna, Odelina, Johanne, et Emenjarde cum filiis suis Gaufrido et Johanne, et Amelinam similiter cum filiis suis Hugone et Johanna, ad hoc unanimiter induxit quod plateam memoratam ecclesie Beati Johannis de Valeia in perpetuum quitaverunt. Et quia predicti pueri adhuc erant infra annos, patres eorum pro ipsis, videlicet Gaufridus canbitor pro suis, Adam de Drocis pro suis, et Aubertus de Sub Ulmo pro suis, manuceperunt quod quitacionem istam ratam et stabilem ab ipsis facerent pueris observari. Insuper etiam pro Michaele, fratre dicti magistri, quia absens erat, manuceperunt Guimundus, canonicus Carnotensis, et predicti Adam de Drocis et Gaufridus canbitor, sub pena decem librarum carnotensium, quod eundem Michaelem ad hoc inducent cum redierit, cum liberis suis, ad eamdem quitacionem dicte ecclesie libere faciendam. Predicte autem ecclesie abbas et conventus, propter hanc sibi factam quitacionem, Ernaudum *Foualle*, canonicum Carnotensem, ab omni impeticione quam possent adversus eum, occasione hujus querele, facere quitaverunt. Nos

vero, ad peticionem utriusque partis, sicut in litteris dicti cantoris ad nos directis inspeximus diligenter, et magister J[ordanus] coram nobis dictam pacem fideliter est confessus, presentes litteras hujus pacis testimoniales fecimus inde conscripbi et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum Parisius, anno gratie millesimo ducentesimo duodecimo, mense aprilis.

Orig. en parch., H. 3116.

176

1212, mai.

Nomination par Renaud de Mouçon, évêque de Chartres, de Denis comme curé de Cernay.

Privilegium R[aginaldi] episcopi de Sarneio.

Ego Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, volo ad universorum pervenire noticiam quod donnus Nicolaus, abbas Sancti Johannis de Valle totusque conventus ejusdem ecclesie Dionisio presbitero parrochiam de Serneio concesserunt eumque, sicut in hujus modi fieri solet, nobis presentaverunt; quod eo tenore factum est ut ex hoc nullum de futuro detrimentum sustineant, nichilque in posterum juri eorum deroget, quominus, post obitum ejus vel abscessum, unum ex fratribus suis ad explendum parrochiale ministerium, sine alicujus contradictione possint illuc mittere si velint. Id nos ratum habemus, concedimus et sigilli nostri auctoritate communimus, sicut in litteris antecessorum nostrorum vidimus contineri. Datum anno gratie millesimo ducentesimo duodecimo, mense maio.

Orig. en parch., H. 3346.

177

1212, juillet. — Chartres.

Confirmation par Pierre, archevêque de Sens, du statut des religieux de Saint-Jean pour la conservation des biens de l'abbaye.

Petrus, Dei gratia, Senonensis archiepiscopus, omnibus ad quos littere presentes pervenerint, in Domino salutem. Sicut in autentico dilectorum filiorum N[icholai] abbatis et capituli ecclesie Sancti Johannis de Valeia diligenter inspeximus, idem abbas et fratres ejusdem ecclesie, propter utilitatem ecclesie futuram, in capitulo suo statuerint unanimiter hoc decretum ut res, possessiones et redditus ad predictam ecclesiam pertinentes, ad usum fratrum ibidem Deo famulantium amodo integre conserventur, districte sub anathemate prohibentes ne vinee, domus, prata, terre arabiles, decime, possessiones immobiles sive annui redditus et generaliter omnia ad eandem abbatiam pertinentia, quacumque occasione vel necessitate emergentur, alienentur, sed conserventur omnia in bono statu et reformentur in melius. Prohibuerunt etiam sub pena excommunicationis ne prebenda panis et vini sive annone in eadem abbatia alicui persone seculi assignetur, salva in omnibus apostolice sedis auctoritate, subjungentes etiam quod sive abbas ejusdem ecclesie sive prior hoc immutare aut violare presumpserit, indignationem propter hoc Dei omnipotentis incurrat et generali excommunicatione capituli ejusdem ecclesie sit notatus. Si quis iterum alius canonicus huic eorum decreto presumpserit obviare, excommunicatus a capitulo censebitur et penam inobedientie debitam sustinebit. Insuper vero, ab ejusdem ecclesie abbate et canonicis unanimi consensu constitutum est quod nullus admittatur in fratrem et canonicum ecclesie eorum ita quod eorum habitum recipiat nisi tunc demum cum etatem viginti annorum compleverit. Preterea, ab eisdem statutum est quod nullus canonicorum ipsius ecclesie, inconsulto abbate vel capitulo si abbas defuerit, mutuo quicquam accipiat preter quadraginta solidos : si quis ampliora mutuare necesse habuerit, id agere sine licentia non poterit. Est et aliud statutum ab eisdem satis honestum atque laudabile ut hii qui vel foris vel intus amministrationem gerunt, semel in anno circa Pentecostem, scilicet consistentibus in capitulo fratribus, sui vel profectus vel defectus rationem exponunt ut fiat hoc secundum dictum Apostoli ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum. Has duas ultimas constitutiones prospeximus contineri in confirmatione bone memorie Roberti, quondam Carnotensis episcopi [1]. Prefati vero abbas et canonici in omnium predictarum constitutionum transgressores sententiam tulerunt excommunicationis. Nos igitur predictas tam utiles ecclesie predicte quam laudabiles constitutiones approbamus, ratas habemus et auctoritate metropolitana, ad preces eorumdem abbatis et capituli, confirmamus. Actum Carnoti, anno gratie millesimo ducentesimo duodecimo, mense julio.

Orig. en parch., H. 3091.

[1] La charte de l'évêque de Chartres, Robert, à laquelle il est fait ici allusion, date de l'année 1160 environ : elle a été publiée plus haut sous le n° 70.

178

1213, 6 avril.

Don par Guillaume Aiguillon de 9 arpents de terre à Barjouville et à Voisins.

Ego Willelmus *Aguillon*, miles, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod ego, intuitu divine pietatis et gratie, in remedium anime mee et meorum, cum assensu unanimi Margarite uxoris mee et Helisendis et Isabel filiarum mearum, ecclesie Beati Johannis de Valeia, in usus fratrum ibidem Deo servientium, novem agripennos terre et quicquid terre ultra novem ibi poterit reperiri, sitos apud Berjovillam et apud *Veisins*[1], quos videlicet agripennos jure hereditario possidebam, cum uno sextario avene et gallina que Radulfus cognomine Major nobis de tensamento meo reddere tenebatur[2], in perpetuam elemosinam eidem ecclesie, cum omni jure ad dictos agripennos pertinenti, dedi et concessi liberaliter possidenda. Dicti vero abbas et fratres, post obitum mei et uxoris mee, anniversarium novem lectionum michi et uxori mee in ecclesia sua singulis annis fieri fideliter promiserunt. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentes litteras feci conscribi, easdem sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratie millesimo ducentesimo duodecimo, octavo idus aprilis[3].

Orig. en parch., H. 3201.

179

1213, 7 septembre. — CHARTRES.

Partage des biens de Goslein d'Ouarville, chantre de Chartres, entre ses héritiers.

Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, universis tam presentibus quam futuris ad quos presens scriptum pervenerit, in Domino salutem. Ad litis fugam et pacis custodiam universitati vestre notificare curavimus et attestatione presentium declarare quod Raginaldo de Orrevilla, milite, et fratre ejus Gaufrido, canonico Carnotensi, ex una parte, et Manerio de Gaseranno, milite, et Symone ejus primogenito ex Alitia, ante nostram et dilecti nostri Gosleni, cantoris Carnotensis, presentiam constituti, dicti fratres decimam de Othonvilla, que a dicto G[osleno] cantore, ipsorum patruo, jure hereditario tenebatur, et post decessum ipsius ad eosdem debebat jure hereditario devenire, concesserunt benigne eidem G[osleno] cantori elemosinandam, ut videlicet eam cui ecclesie et ad quos usus vellet in perpetuum conferret libere et donaret, dictis Manerio et Symone, ad quorum feodum spectabat eadem decima, ratione Mathildis quondam uxoris ejusdem Manerii, neptis vero dicti cantoris, hoc ipsum concedentibus amicabiliter et benigne; propter quod idem cantor liberaliter eis remisit quinquaginta marcas argenti ad pondus Trecense, quas ei cognoscebant debere. De residuo vero hereditatis quam tenebat dictus cantor, quid ad hos quid ad illos post ejus obitum devenire deberet, compromiserunt hii et illi pariter in eumdem cantorem, ratum habituri et gratum quod ipse hiis et quod illis pro portione inde post decessum suum per dictum suum duceret assignandum. Dictum autem ejusdem cantoris super hoc tale fuit quod dictus S[ymon] et ceteri liberi dicti Manerii a prefata Mathilde suscepti de predicta hereditate pro portione haberent post decessum ipsius cantoris quicquid idem cantor apud Orrevillam hereditarium vel acquisitum tunc temporis possidebat, et molendinum de Poncellis, terciola et duo vinearum arpenta apud Leugas sita; dicti vero fratres, scilicet R[aginaldus] et G[aufridus] feodum Felarville et prata super Auduram, quorum pars sita est ante Fontem Bullientem, pars ante domum que Firmitas appellatur; utraque autem pars scilicet tam predicti liberi Manerii et Mathildis quam prefati R[aginaldus] et G[aufridus] fratres censum et justiciam de Ansonvilla, in terra sua et in hospitibus suis; ita videlicet quod idem cantor hec omnia supradicta, quoad vixerit, libere et quiete tenebit, et etiam quicquid de ipso humanitus continguat, fructus et proventus eorumdem, exceptis proventibus molendini predicti ab instanti festivitate Omnium Sanctorum in duos annos in integrum percipiet et habebit ad sua debita persolvenda et suas elemosinas faciendas. Hoc itaque dictum a prefato cantore pronuntiatum, partes ambe predicte concorditer habuerunt ratum et gratum, et fidem corporaliter prestiterunt tam de hoc dicto inviolabiliter observando quam de predicta concessione prefate decime dicto cantori ad elemosinandum pro libitu suo, ut prenotatum est, custodienda firmiter et tenenda, eodem quoque Manerio et Symone primogenito suo eadem fide se astringentibus quod a ceteris liberis ejusdem Manerii hec eadem omnia concedi facerent et servari. Ad quorum etiam firmitatem majorem fuere fidejussores utrinque super hiis ad

[1] Nous trouvons en 1461 un bail par l'abbaye de Saint-Jean des terres de Barjouville données par Guillaume Aiguillon : *tria sextaria et minam terre, in territorio de Barjouvilla vocata terre Sancti Johannis* (H. 3201).

[2] Nous avons vu précédemment Guillaume Aiguillon donner ce setier de terre et cette poule à Foucaud de Hauville (nº 170).

[3] Quelques jours après, au mois d'avril 1213, Renaud, évêque de Chartres, confirma la donation de Guillaume Aiguillon. Ursion de Meslay, seigneur de Fréteval, à la prière dudit Aiguillon, *dilecto et fideli meo Guillelmo Aguillon, milite, petente*, la ratifia à son tour au mois d'octobre 1215 (ms. lat. 11063, fº 46 rº).

invicem constituti, ex parte siquidem prenominatorum fratrum, Nicholaus de Brueria, senescallus Aloie et Willelmus de Danunvilla, milites, qui fide obligati tenentur, si fratres illi ad hoc recederent, hoc plene facere observari, et ad submonitionem partis alterius tam diu tenere captionem apud Sparnonem donec istud fecissent integre perfici et teneri; ex parte vero predictorum Manerii et Symonis, dati fuerunt fidejussores tam de facta concessione super decima erga dictum cantorem quam de facta conventione super hereditate erga fratres predictos, hii scilicet Willelmus de Miliaco et Goslenus de Leugis, frater ejus militis, qui se fide similiter obligarunt quod si dictum Manerium vel aliquem liberorum suorum contra aliquod horum que prenotavimus venire contingeret, illud ratum haberi facerent ab eisdem, et, ad requisitionem dicti cantoris vel mandati sui si superstes non esset vel fratrum sepedictorum, prout hujus vel illorum esset querela, captionem tenerent apud Montem Mirabilem eo usque donec illud teneri ratum et stabile perfecissent. Insuper etiam, nos ad peticionem predictorum Manerii et Symonis et plegiorum quos super hiis posuerunt, hoc manucepimus pro eisdem, ipsis quoque petentibus quod de ipsis si ab hiis recederent, justiciam ecclesiasticam faceremus. Quod ut ratum et stabile perseveret, nos, ad peticionem parcium, presentem cartulam inde conscriptam sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum Carnoti, anno gratie millesimo ducentesimo tercio decimo, septimo idus septembris.

Orig. en parch., H. 3468.

180

1213, novembre.

Mise en gage par Guillaume de Louville entre les mains du prieur de Longni d'une dime qu'il avait en la paroisse de Longni.

J[ohannes], Drocensis archidiaconus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in vero salutari. Noverint universi presentem paginam inspecturi quod Willelmus de Loudovilla, in presentia nostra constitutus, ad cujus peticionem hanc paginam inscripsimus, recognoscens se invadiasse, pro IIIIor libris dunensis monete, priori de Longniaco decimam quandam quam habebat in parrochia sua, usque ad quinque annos continuos, ita quod, transactis illis quinque annis, poterit eam redimere, si voluerit, ante Pascha; post Pascha autem si redimere voluerit, prior fructum decime futurum illius anni percipiet: si autem infra quinque annos redimere voluerit non poterit. Dictum est etiam quod unus de manentibus in feodo predicti Willelmi, corporali fide prestita, custodiet priori fideliter decimam predictam et adunabit eam in uno loco quo prior elegerit. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentem paginam sigilli nostri munimine roboravimus. Actum anno gratie millesimo ducentesimo tercio decimo, mense novembri.

Orig. en parch., H. 3431.

181

1214, février.

Vente par Jean et Raoul d'Auzainville d'une terre au dit lieu d'Auzainville.

De Osanvilla.

Henricus, Carnotensis archidiaconus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in actore salutis. Noverint universi quod abbas et conventus Beati Johannis de Valeia emerunt a Johanne et Radulfo, fratribus, filiis Galterii Marie de Osenvilla, terram quandam apud Osenvillam sitam, tres sextarios et unam minam seminis et eo amplius continentem, pro tresdecim libris carnotensium, ita quod dicti Johannes et Radulfus pro predicta denariorum summa dictam terram ab omnibus calumpniis et calumpniantibus liberabunt et ecclesiam de Valeia conservabunt indempnem. De venditione autem et conventione ecclesie Beati Johannis facta et de cetero firmiter tenenda dicti videlicet Johannes et Radulfus Raginaldum, filium majoris *de Ismere*, Odonem *Harpin* et Avelinam uxorem ejus, et Radulfum filium Aveline, et Galterium Marie, ipsos omnes, de mera voluntate eorum, constituerunt plegios, fide corporaliter prestita obligatos. Et ad majorem hujus facti firmitatem, dicti fratres J[ohannes] et R[adulfus] totam terram suam, videlicet de Osenvilla, in contraplegium ecclesie Beati Johannis bona fide dederunt; que videlicet terra sub justicia Beati Johannis continetur; ecclesia vero de Valeia in terra vendita campipartagium et decimam numeratam cum omni dominio habebat. Hanc iterum venditionem fratres J[ohannes] et R[adulfus] legitime et fideliter tenendam fiduciaverunt. Nos vero, [ad] petitionem utriusque partis, litteras istas fieri voluimus, easdem sigilli mei munimine robora[tas. Actum] anno gratie millesimo ducentesimo tercio decimo, mense februario.

Orig. en parch., H. 3275.

182

1214, mars. — Chartres.

Don au prieuré de Theuvy par Renaud, évêque de Chartres, d'une dîme en la paroisse de Theuvy, remise en ses mains par Osmond.

R[aginaldus], Dei gratia, Carnotensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in actore salutis. Pro utilitate sancte Dei matris ecclesie *de Touvi*, notum facio universis quod Osmundus, in nostra presentia constitutus, totam decimam quam contra periculum anime sue de terra sua tenuerat, in parrochia *de Touvi* existenti, in manu nostra benigne in perpetuum resignavit. Nos vero, ad peticionem et preces ipsius Osmundi, paupertatem ecclesie Beate Marie *de Touvi* pre oculis habentes, ipsam ecclesiam Beate Marie *de Touvi* et canonicos Beati Johannis de Valeia ibidem Deo militantes de predicta decima investivimus in perpetuum, statuentes et sub pena excommunicationis prohibentes ut nullus omnino hominum jurisdictionis nostre audeat hanc nostre constitutionis paginam infringere vel ausu temerario contraire. Datum Carnoti, anno gratie millesimo ducentesimo tercio decimo, mense martio.

Cart. du prieuré de Theuvy, f° 1 r°.
Ms. lat. 11063, f° 60 r°.

183

1214, avril.

Mise en gage par Girard de Boncé de toute la dîme qu'il avait dans la paroisse de Moulicent.

Ego Girardus de Boceio, miles et dominus de Valle Cupreii, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum facio universis presentem paginam inspecturis quod ego canonicis Sancti Johannis de Valeia sub pignore obligavi totam decimam meam quam habeo in toto dominio meo de Valle Cupreii, ubicumque eam accipiebam, et totam decimam meam que est in parrochia de Monte Lecent, ubicumque eam accipiebam, et quicquid etiam ad predictas decimas tam in toto dominio meo de Valle Cupreii quam in parrochia de Monte Lecent verum est pertinere, cum decimis novalium si forte infra fines dicti dominii mei de Valle Cupreii et parrochie de Monte Lecent novalia contigerit evenire, pro ducentis libris turonensis monete, sub eodem tenore eisdem canonicis possidendas quo eas solebam possidere; tali siquidem conditione quod si, occasione contentionis mee, terra in solitudinem et vastitatem inculta remaneret, canonici prefati predictas decimas possiderent donec memorata pecunia eidem ecclesie de Valeia in integrum fuerit persoluta. Si vero contigerit quod cum domino de Tileriis pacem faciam et de contractu pacis contigerit eumdem dominum in decimis istis, vel aliquem de fratribus meis pro parte terre aliquid habere cum predicto domino, ita pacifice componam quod prefate decime canonicis libere et absolute juxta tenorem litterarum remanebunt. Hanc autem obligationem et pactionem, prestito corporaliter sacramento a Guillermo de Landa, milite, seneschallo meo, in animam meam promisi fideliter observare. Quod ut ratum et stabile perseveret, in testimonium veritatis et facti, presentes litteras feci conscribi et sigilli mei munimine roboravi. Actum apud Vallem Cupreii, anno gratie millesimo ducentesimo quarto decimo, mense aprili.

Cop. sur pap. du XVIe s., H. 3431.
Ms. lat. 11063, f° 64 r°.

184

1215, mai.

Don par Goslein, chantre de Chartres, au prieuré d'Ouarville de deux parts de la menue dîme qu'il percevait à Ensonville et à Ossonville.

De duabus partibus minute decime de Ansonvilla et Othunvilla ecclesie de Orrevilla a Gosleno cantore concessis.

Universis sancte matris ecclesie filiis presentibus pariter et futuris ad quos presens scriptum pervenerit, Goslenus, cantor ecclesie Carnotensis, salutem in omnium salvatore. Noverit universitas vestra quod ego duas partes minute decime tam de Ansonvilla quam de Othonvilla quas jure hereditario possidebam, pro remedio anime mee et antecessorum meorum, ecclesie de Orrevilla in elemosinam contuli et concessi plene et integre possidendas perpetuo ad hos usus quod exinde, singulis annis, in vigilia Beati Philippi apostoli, ad vesperas apponantur in ecclesia illa super majus altare quinque cerei tante magnitudinis quod ex illa hora continue, nocte et die, ardere possint et ardeant usque ad futurum

sequentis diei completorium, et residuum quod superfuerit ex illis decimis in usus fabrice ejusdem ecclesie expendatur. Hec autem recipiantur, expendantur et fiant per manus prioris loci illius et eorum parrochianorum qui ad custodiam legatorum ecclesie fuerint deputati. Quod ut ratum in perpetuum et inconcussum permaneat, presentes inde litteras dedi ecclesie memorate sigilli mei munimine roboratas. Anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo quinto decimo, mense maio[1].

Orig. en parch., H. 3468.
Ms. lat. 11063, fo 37 vo.

[1] A la même date, Renaud, évêque de Chartres, confirma cette donation.

185

1215, octobre.

Don par Geoffroy de Poncé, chanoine de Chartres, de toute la dîme qu'il avait à Seresville et à Mainvilliers.

Littere officialium curie Carnotensis et subdecani, de decima apud Cerevillam et censu a Gaufrido de Ponceio nobis datis.

Petrus de Sallicibus, curie Carnotensis, et R..... Mercator, curie subdecani Carnotensis officiales, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in eo sine quo non est salus. Pro utilitate ecclesie Beati Johannis de Valeia Carnotensis notum facimus universis quod dominus Gaufridus de Ponceio, canonicus Carnotensis, dedit totam decimam suam quam habebat in terris Beati Johannis apud Cerevillam et Manuvillare, videlicet in duodecim agripennis terre, dimidio et uno denario solvendo, et concessit in perpetuam elemosinam ecclesie Beati Johannis et fratribus ibidem Deo servientibus in perpetuum possidendam. Dedit etiam et concessit decem solidos capitalis census apud Mageiceriam sitos, dicte ecclesie et canonicis post ejusdem G[aufridi] decessum perpetualiter possidendos, quos videlicet solidos a Roberto de Cosdreto pro decem libris carnotensium emit et jampridem pacifice possedit. Dictus autem Gaufridus, coram nobis et pluribus aliis, per librum super altare Beati Johannis propria manu positum ecclesiam Beati Johannis de dicta decima et censu cum magna devotione investivit. Nos vero, ad peticionem Gaufridi prioris et conventus de Valeia et dicti domini Gaufridi de Ponceio, litteras istas fieri voluimus, easdem sigillorum officialitatis domini R[aginaldi], Carnotensis episcopi, et B[artholomei], subdecani Carnotensis, impressione roborantes. Dictus vero dominus G[aufridus], ad majorem donationis facte firmitatem, sigillum suum in hac presenti cartula apposuit. Actum anno gratie Mo CCo quinto decimo, mense octobri. Preterea, predicti canonici anniversarium dicti G[aufridi], post ejus decessum, et patris et matris ejusdem, singulis annis, sollempniter celebrare creantaverunt[1].

Ms. lat. 11063, fo 23 ro.

[1] En 1220, devant le sous-doyen Barthélemy, Robin du Coudray reconnut le don fait à l'abbaye par Geoffroy de Poncé de 10 sous de cens dans la Mégisserie, *in Magecereia. Aubertus miles de Coudreio, ad cujus feodum dictus census spectat, et Johannes, filius ejus, factum et concessionem prefati Robini se bona fide observaturos promiserunt.*

186

1215, 24 novembre.

Engagement par Barthélemy du Brosseron de garantir aux religieux de Saint-Jean une dîme à Achères, à eux donnée par Robert de Thimert.

De decima de Acheriis.

Ego Johannes, Drocensis archidiaconus, notum facio universis tam presentibus quam futuris quod Gaufridus *Broceron* quandam decimam suam apud Acherias sitam viro venerabili bone memorie defuncto R[oberto] *de Timer*, ecclesie Beate Marie Carnotensis capicerio cumdam[2], pro quindecim libris carnotensium, titulo pignoris, obligavit. Dictus vero capicerius, divine pietatis intuitu, pro redemptione anime sue, illam obligationem que ad ipsam decimam pertinere videtur viris religiosis canonicis Sancti Johannis de Valeia in elemosinam contulit. Sed, ad petitionem et ad instantiam Bartholomei, ejusdem G[aufridi] filii, pro servitio quod occasione decime dominis ad quorum dominium decima pertinet de neccessitate fieri oportebat, ipsi canonici summam xv librarum usque ad summam xx trium librarum carnotensium accreverunt. Prefatus vero B[artholomeus], in mea presentia constitutus, fide mediante, promisit hanc obligationem contra omnes garantizare si qui essent qui dictos

[2] Robert de Thimert était chefcier du Chapitre de Chartres en l'année 1145. Il mourut le 25 août de l'année 1150 environ.

canonicos occasione decime presumerent molestare. Quod ut ratum et firmum perseveret, ad peticionem canonicorum et ipsius B[artholomei], presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini M° CC° XV°, mense decembri, die martis post festum Sancti Clementis.

Orig. en parch., H. 3334.
Ms. lat. 11063, f° 53 v°.

187

Vers 1215. — Brou.

Accord entre Eudes du Thoreau et les religieux de Saint-Jean pour les hôtes de Meigneville.

Munimentum quod Odo de Thoriel primus quitavit villam que dicitur Maignevilla cum appendiciis suis prioratui de Braioto.

Quoniam que litteris prenotantur inviolabilia fore, que vero non scribuntur constat penitus durare non posse, propterea nos Sancti Johannis canonici scribere dignum existimavimus quatinus Odo *de Thoriel* donum quod Radulfus, pater ejus, ecclesie Sancti Johannis de Braio fecerat, eidem ecclesie ablatum reddidit et ex integro reformavit, terram videlicet ad unam carrucam in villa que dicitur Maignevilla, et quadraginta arpenta terre cum hospitibus et toto corpore ville. Concessit etiam nobis de luco suo post domos rusticorum nostrorum ibidem manentium seu mansurorum II perticas in latitudine et quantum eorum hospitum mansio exiget in longitudine. Prefatos autem hospites, cum omnibus ad eos pertinentibus et cum toto corpore ville, et terram ad unam carrucam quam diximus, ab omnibus consuetudinibus et angariis quietos ac penitus liberos fore constituit : omnes etiam justicias et emendationes ejusdem terre et hospitum et tocius ville nobis donavit. Reliqua vero terra Odonis per nos et per clientem nostrum hospitibus sine precio tradetur, de qua ad unam carrucam feodos quoque suos sibi retinuit. Prefate autem nostre vel ville consuetudines vel hospitum emendationes hujusmodi erunt : de cultura terre sue Odo campipartem ab hospitibus nostris accipiet, et ipsi hospites ad domum Odonis sive apud Braium sive apud *Thoriel* deferent, de terra ad unum bovem vel unum equum sex nummos, de terra ad unum asinum tres, ad festum Sancti Remigii. Cliens ejus, tempore messis, gratis campipartabit, excepto quod singuli hospites qui quantamcumque partem terre Odonis excolent duos nummos de campipartagio clienti Odonis reddent; quod si cliens rusticos gravare voluerit et eis numerare contempserit, canonicus vel minister canonici, presente uno vicinorum, ad rationem eum mittet; quod si cliens in proposito suo pertinax fuerit, canonicus vel minister ejus campipartabit. Si quis vero hospitum domino ville vel clienti suo forisfecerit, idem dominus vel cliens ejus canonico nostro seu ministro, loci illius procuratori, clamorem faciet : canonicus vero vel procurator ille in curia nostra in eadem videlicet villa ei justiciam faciet : quod si canonicus vel minister canonici ei justiciam facere sive noluerit sive non poterit, prefatus dominus de rusticis qui terram ejus excolent per eandem terram sibi justiciam adquiret. De hospitibus autem qui de terra ejus nichil habebunt, si per nos justiciam eidem domino non fecerint, de villa eicientur. Rustici qui terram ejus habebunt, qui boves vel equos habuerint, una die per annum corveiam ei facient. Si quis in terra domini sanguinem effuderit, vel si latro ibidem captus fuerit, latro ipsius erit ; de effusione sanguinis per clamorem canonici vel ministri nostri justiciam consequetur. Si quis hospitum domino de luco suo forisfecerit, ad canonicos sicut de ceteris clamorem faciet ac per eos vel vicarios eorum justiciam aut negationem qualis evenerit accipiet. Si quis autem hospitum in luco cui domus ejusdem ville adherent seu in luco domini colligens mortua ligna, sicut spine vel geneste vel cetera hujusmodi, deprehensus fuerit, sex nummos pro emendatione persolvet; si incidens quercum que terebro perforari possit inventus fuerit, pro emendatione XII nummos reddet ; quod si quercus glandifera fuerit, qualis in aliis lucis esse solet emendatio erit. Si capre hospitum XII aut eo amplius in luco invente fuerint, sex nummorum emendatio erit ; si fuerint minus quam XII, trium nummorum ; si tres aut minus pro singulis singuli nummi dabuntur. De bobus et vaccis eadem lex erit ; de ovibus nulla erit emendatio ; similiter de porcis nichil emendabitur, nisi fuerit tempus quo glandes fuerint in predicto luco, tunc de porcis quod justum est reddent. Si boves vel vacce seu capre in lucum fugerint vel evaserint et secute fuerint, ex occasione hujusmodi nulla emendatio fiet. De domo et mansione quam habebit dominus in eadem villa IIII nummos census singulis annis nobis reddet. Concessimus quoque ut cliens ejus, quamdiu fidem et pacem rebus et hospitibus nostris servaverit, domum in predicta villa habeat, de qua singulis annis nummos census nobis reddet. Si quis hospitum terram suam quam habet ex domino ville vendiderit, venditiones domini erunt ; de terra nostra venditiones nostre erunt. Hoc donum recognovit et concessit prefatus Odo coram Guillermo Gobio, in domo ejusdem Guillermi apud Braium, ubi etiam idem W[illermus] omnes consuetudines quas habebat in villa de qua agitur prefate ecclesie concessit, et predictum donum confirmavit, cum uxore sua Amabilia. Huic concessioni vel confirmationi testes affuerunt Garinus abbas et plures alii. Item hoc donum concesserunt etiam mater Odonis

et filia ejus Juliana. Interjecto non multo tempore ex quo factum est, Milesendis, prefati Odonis uxor, concessionem et donum quod fecerat idem Odo, vir ejus, et ipsa concessit, unde et habuit xx solidos carnotensis monete. Ad hanc concessionem fuerunt testes plerique tam viri quam femine, dominus G[arinus] abbas et plures alii. Verumptamen, premissis litteris prefatus Odo contradicens, dicebat quod, de singulis bovatis terre rusticorum, per annum decem et octo debebat habere denarios, et quotquot de quadraginta arpentis a rusticis nostris dimitterentur ad manum ejus redirent ejusdem aratro excolenda; insuper medietatem carruce quam nobis integram assignare tenebatur tradere recusabat. Hac itaque litte inter nos et prefatum Odonem diu in curia Ysabel duccisse ventilata, tandem in pacis remedium hoc tenore pacti communiter sanctitum est: carrucam terre ex integro nobis assignavit, de singulis bovatis, scilicet rusticorum tantum, xii denarios per annum recepturus. Nos autem pro xl arpentis que a nobis exigi supramemoravimus viginti duo, conciliande pacis gratia, quieta accepimus, et sive rusticis dimittantur aut excolantur, in dominio et potestate nostra remansura. Hanc transactionem prefatus Odo in manu Nicholai senescalli, et Philipus Odonis filius in manu Ysabellis duccisse, fide data, confirmaverunt, Radulfo ejus filio et filiabus ejus, Placentia et Hildeburge, prebentibus assensum; ita quod idem Odo ab omnibus inquietationibus terram garantire promisit. Et pro hac pactione iii libras denariorum carnotensis monete habuit, et Philippus ejusdem filius xl solidos. Hujus rei plegia et obses extitit Ysabel duccissa, ita quod si prefatus Odo ab hac pace resilire vellet, ipsa licenter et in nullo Odoni vel heredibus ejus forisfaciens, feodum ejus ad manum suam revocaret et nobis inde faceret quod Odo vel heredes ejus de jure fuerat facturus. Hujus rei testes sunt Ysabel duccissa et plures alii.

Ms. lat. 11063, f° 43 r°.

188

1216.

Abandon par Richeut de Morville et ses fils de ce qu'ils réclamaient sur une terre à Morville et sur une vigne près du Bois-le-Roi.

LITTERE R....., DECANI DROCENSIS, SUPER QUADAM TERRA ET VINEA A RICHOUDI DE NEMORE REGIS NOBIS CONCESSA.

Universis Christi fidelibus presentem paginam inspecturis, R....., decanus Drocensis, in Domino salutem. Noverint universi quod, cum in presentia nostra inter Richoudem mulierem de Morevilla, et Robinum et Radulphum, ejus filios, ex una parte, et canonicos Beati Johannis de Valeia Carnotensis ex alia, contentio verteretur super quadam terra sita in territorio Moreville et quadam vinea sita juxta Boscum Regis[1]; quam terram et vineam Maria, mater dicte Richeudis, prefatis canonicis in elemosinam contulit; que dicti Richeudis et Robinus et Radulphus, ejus filii, jure hereditario reclamabant, tandem, inter eos sopita est contencio quod prefati Richeudis et ejus filii Robinus et Radulphus dictam terram et vineam nominatis canonicis quitaverunt, interposito ab eisdem Richeudi et ejus filiis juramento quod nec ipsi nec eorum heredes in dictis terra et vinea aliquid de cetero reclamarent, necnon litteras domini comitis Roberti Drocensis super hac quitacione confirmanda prefatis canonicis traderent in testimonium et munimen. Nominati vero canonici unum de predictis fratribus, Radulphum nomine, in fratrem dicte domus, intuitu karitatis, receperunt. Ad cujus rei noticiam, presentem paginam sigilli nostri testimonio roboramus. Actum anno Domini M° CC° sexto decimo.

Ms. lat. 11063, f° 51 v°.

189

1217, 9 mars. — CHARTRES.

Choix d'arbitres par les religieux de Saint-Jean pour terminer un différend entre eux et les chanoines de Chartres.

DE PACE INTER CAPITULUM CARNOTENSE ET CANONICOS DE VALLEIA.

Garinus, Dei gratia, abbas, totusque Sancti Johannis de Valeia conventus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Cum olim causas multas contra viros venerabiles decanum et capitulum Carnotense, coram judicibus auctoritate apostolica delegatis, haberemus, et ipsi contra nos, tandem, ob amorem et honorem eorumdem, bonorum suadente consilio, in quosdam de corpore ipsius capituli compromisimus, qui causas mediante juditio terminarent, secundum quod in suis et nostris litteris patentibus super hoc hinc inde

[1] Le Bois-le-Roi s'appela dans la suite Bois-Richeux, et ce dernier nom lui vint sans doute de la dame Richeut de Morville, qui donne la charte qui nous occupe en ce moment.

confectis plenius continetur. Nunc autem voluntati prefati capituli magis ac magis acquiescere cupientes, super omnibus querelis tam nostris contra ipsum capitulum quam ipsius capituli contra nos, que vel in litteris compromissi continentur vel coram arbitris jam proposite sunt, tam possessionis quam proprietatis, committimus nos ordinationi virorum venerabilium B[artholomei] decani[1] et G[osleni] Carnotensis cantoris, ita quod non arceantur dicere per judicium, sed secundum quod eis videbitur, inquisita veritate, inspectis privilegiis utriusque partis, et consilio habito a quibus voluerint, dicant quod sibi bonum et expediens videbitur bona fide, et nos litteris nostris patentibus, sigillo abbatis nostri et conventus signatis, sicut ipsi dixerint et ordinaverint, confirmabimus. Hoc autem actum est et expresse concessum quod compromissum jam factum, de quo supradictum est, non expiret nec solvatur nisi tunc demum cum prefati viri dictum suum dixerunt, sed tunc solvatur compromissum. Si autem, quocumque casu, predicti viri dictum suum non dixerint infra instans Pascha, extunc ad arbitros rediremus, in eo statu in quo nunc sumus, et tanto posset tempore arbitrium prorogari quantum est usque ad Pascha. Actum est etiam quod non valeat quod alter diceret, altero non consentiente. Dictum est etiam et concessum quod, in fine dicti sui, ita subjungant et dicant quod, in omnibus aliis que per dictum suum non erunt declarata, privilegia nostra habeant eundem vigorem quem prius habebant. Actum est et expresse concessum quod, dicto ab hiis duobus prolato et a partibus recepto et approbato, comburantur instrumenta de quibus continetur in litteris alterius compromissi secundum quod in illis litteris continetur. Que omnia promisimus prefato capitulo fideliter, sub pena ducentarum marcarum argenti, nos observaturos. Ad cujus rei firmitatem has litteras conscribi fecimus et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum anno gratie M° CC° sexto decimo, septimo idus martii

Orig. en parch., H. 3092.

190

1217, 10 avril.

Sentence arbitrale sur les différends survenus entre l'abbaye de Saint-Jean et le Chapitre de Chartres pour la perception des prébendes.

Bartholomeus, decanus, Goslenus, cantor Carnotensis, omnibus presentis scripti noticiam habituris, salutem in eo qui salvat sperantes in se. Notum facimus quod, cum inter venerabiles viros capitulum Carnotense ex una parte et viros religiosos abbatem et conventum Sancti Johannis de Valeia ex altera, coram judicibus a sede apostolica datis, de multis rebus et querelis causa verteretur, tandem, de illis ab utraque parte compromissum factum est in quosdam de ipso capitulo Carnotensi, qui causas illas, mediante judicio, terminarent, sicut in litteris utriusque partis super hoc confectis et vicissim traditis, plenius continetur. Tandem vero, utraque pars, bonorum suadente consilio, super omnibus querelis que continentur in litteris illius compromissi, nostre ordinationi se commisit in eum modum quem littere utrinque super hoc facte evidenter ostendunt. Nos autem, non tam juris subtilitatem querentes quam equitatis rationem pensantes et quodam modo mutua inter partes compensatione utentes, habita deliberatione, de bonorum consilio, de illis querelis ita ordinamus et dicimus : quod abbas et canonici Valleienses nullam habent auctoritatem vel potestatem ponendi numeratorem vel campipartorem in terra capituli Beate Marie Carnotensis, quatinus ibi percipiant annualia vel prebendam que dicitur prebenda abbatis, nec habent potestatem ponendi servientes vel custodes ad granchias, nec ad census colligendos, nec ad lanas similiter ; sed canonici Carnotenses comprebendarii, quando mittere volent servientes suos ad talia facienda, advocent aliquem vel aliquos canonicos de Valeia, ut, si voluerint, intersint recipiende securitati quam canonici Carnotenses recipere voluerint a suis servientibus quos missuri sunt. Si autem post securitatem prestitam Valeienses de ipsorum fidelitate adhuc hesitaverint, ita ordinamus quod Valeienses a servientibus canonicorum recipiant; jacere autem possint in granchiis. Si autem contigerit Valeienses habere prebendam vel annuale in aliquo loco ubi non sint canonici Carnotenses comprebendarii, mittat capitulum aliquem qui faciat eos habere redditus suos, et si de fide illius Valeienses hesitaverint, possint mittere proprios, eo tamen modo quo supradictum est. Dicimus etiam quod Valeienses annualia habeant que magno tempore habuerunt, ita tamen quod, sicut in litteris reverendi patris bone memorie Ivonis, quondam Carnotensis episcopi, continetur, integri anni missas, singulis diebus, pro anima canonici Carnotensis, celebrent cum defunctus fuerit[1] : quod sic intelligimus ut quodlibet annuale suam missam habeat diebus singulis spiritualem. Quia vero didicimus istam non fuisse hactenus, sicut deceret, a Valeiensibus observata, futuro tempori providere cupientes, ita ordinamus et dicimus ut, antequam aliquid de annualibus percipiant, in capitulum Carnotense, aut, si ea die non sederit capitulum Carnotense, ad ebdomadarium adducant unum de canonicis suis presbiterum quem annualibus assignent suo

[1] Barthélemy fut doyen du Chapitre de Chartres de 1212 à 1224, année où il fut nommé évêque de Paris.

[1] Voir plus haut la charte d'Ives, évêque de Chartres, en date de 1099, n° 3.

tempore faciendo, et ita faciant pro quolibet annuali[1]; ille autem canonicis repromittat se hoc bona fide facturum per se vel per alium si opus fuerit. De eo autem quod ante hoc tempus minus fecerunt, multiplicatis orationibus et missis studeant emendare, et ad minus, singulis diebus, sive fuerit annuale sive non, unam specialem orationem dicant in aliqua missa pro canonicis Carnotensibus defunctis. In prebenda foranei canonici qui non perciperet nisi quadraginta solidos, percipiant integros fructus, et restituat eis capitulum fructus dimidie prebende que fuit magistri Petri de Vienna, et fructus prebende reverendi patris Willelmi, nunc Meldensis episcopi[2]. Dicimus etiam quod percipiant canonici Valcienses, tam pro prebenda abbatis quam pro annualibus, in denariis de chamera, ita etiam quod leta et relevamenta sint de chamera. Dicimus etiam quod abbas non habet jus intrandi capitulum Carnotense nisi tantummodo ad finiendas orationes cum forte primam cantaverit, nec habet vocem in capitulo. Dicimus quod chorum possit intrare quando erit ebdomadarius, vel quando supplebit vicem alterius, vel in certis festivitatibus in quibus solet intrare, videlicet in festivitatibus Beate Marie: in hiis autem temporibus quibus licet intrare, habeat abbas panis et vini distributionem sicut unus canonicus, si tamen interfuerit misse vel matutinis; nichil autem habeat de pane et vino pro annualibus de foraneitatibus, hoc est de fructibus prebendarum foraneorum canonicorum; nec pro prebenda abbatis nec pro annualibus aliquid habeant canonici Valcienses. Institutio reverendi patris nostri, Raginaldi, Dei gratia, Carnotensis episcopi, que est ut canonicus, quandocumque decesserit facta residentia, habeat fructum illius anni, firma permaneat. Expense et dampna litis utrinque remittantur. Ecclesie quas petebat capitulum Carnotense ipsis canonicis Valciensibus remaneant sicut eas prius tenebant. De prepositiuris dicimus quod habeant canonici Valcienses, singulis annis, pro prebenda abbatis sexaginta solidos et pro quolibet annuali quando erit quinquaginta solidos, et per hoc peticio leguminis quam faciebant canonici Valcienses contra capitulum Carnotense remaneat. Preteriti defectus, si qui sint, utrinque remittantur, salvis tamen eis que supradiximus. Privilegia canonicorum Valciensium in omnibus aliis que hic declarata non sunt, habeant eumdem vigorem quem prius habebant, et gratia quam ipsis facimus ad alios nullatenus extendatur. Ad cujus rei memoriam et firmitatem, has litteras conscribi et sigillis nostris fecimus roborari.

[1] En 1510, par un acte capitulaire, les chanoines de Chartres décidèrent que les religieux de Saint-Jean seraient tenus de présenter chaque année au Chapitre, le lendemain de la Purification, un d'entre eux pour acquitter les annuels et services dont ils étaient chargés (H. 3092).

[2] Guillaume de Nemours, d'abord chantre du chapitre de Paris et chanoine de Chartres, fut élu évêque de Meaux en 1214; il mourut le 19 août 1221.

Nos etiam capitulum Carnotense et nos abbas et conventus Valcienses, predictum dictum approbantes, ad majorem rei firmitatem sigilla nostra apposuimus. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septimo decimo, quarto idus aprilis.

Orig. en parch., H. 3092.
Ms. lat. 11063, f° 7 r°.

191

1217, août.

Exemption par Renaud, évêque de Chartres, de tout droit de procure pour le prieuré d'Ouarville.

Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, universis Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod dilectus noster Goslenus, cantor Carnotensis, saluti anime sue cupiens providere, canonicorum in prioratu de Orrevilla Deo deservientium augeri numerum procuravit, de possessionibus suis hereditariis augendo redditus eorumdem, ut viventes ibi de sua elemosina superadditi per ipsum canonici divinum inibi cultum atque servicium celebrius agerent, et pro sua et antecessorum suorum animabus orarent. Verum ut augmentum istud aliquando esset occasio exigendi a domo illa non debitam hactenus episcopalem procurationem, et ita ad gravamen et honus cederet eidem domui donum ejus, ipse nobis humiliter supplicavit ut, quemadmodum dicta domus episcopalem procurationem non debuerat usque modo, nos etiam in futurum indempnitati ejusdem super hoc providere vellemus. Nos autem, piam et rationabilem ejus peticionem et salubre propositum attendentes, confitemur siquidem et testificamur prefatam domum nec solvisse nec debuisse usque ad hec tempora episcopalem procurationem. Quia vero ea que dictus cantor de novo contulit eidem domui satis stricte sufficiunt ad usum ad quem ipse eadem deputavit, nec suppetunt ad amplius vel habundant, non censemus domum illam episcopali procuratione propter hoc honerandam, immo declaramus, concedimus et volumus ut, quemadmodum domus illa honus istud nec solvit nec debuit usque modo, ita nec propter istam augmentationem solvat illud nec debeat in futurum. Et ne ulla super hoc dubictas aut in contrarium opinio seu molestacio posset in posterum suboriri, presentes litteras nostras hujus immunitatis testimoniales domui dedimus supradicte, sigilli nostri karactere roboratas. Anno incarnati Verbi millesimo

ducentesimo septimo decimo, mense augusto, administrationis vero nostre in episcopatu Carnotensi anno tricesimo quinto[1].

Orig. en parch., H. 3468.

192

1217, octobre. — Chartres.

Confirmation par Renaud, évêque de Chartres, du don de la dîme d'Ouarville fait par Goslein, chantre de Chartres.

Privilegium R[aginaldi], episcopi Carnotensis, de decima apud Orrevillam, canonicis concessa a Gosleno, cantore Carnotensi.

Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis epicopus, universis sancte matris ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, salutem in Domino. Ut gesta nostri temporis inconcussa permaneant et perempni memoria conserventur, debent ea litterarum custodie commendari, maxime que ad animarum profectum et honorem Dei atque sancte ecclesie statuuntur. Inde est quod presentis scripti testimonio notificandum duximus presentibus pariter et futuris quod dilectus noster Goslenus, cantor Carnotensis, desiderans apud Deum sacris orationibus adjuvari, canonicorum in prioratu de Orrevilla Deo servientium augeri numerum procuravit, de possessionibus suis augendo redditus eorumdem, ut videlicet ibi et divinum servicium celebrius ageretur et tam sibi quam suis orationum suffragia prestarentur. Hac itaque ductus intentione, dictus G[oslenus] cantor, pro remedio anime sue et antecessorum, fratrum ac nepotum suorum Raginaldi de Orrevilla, militis, et Gaufridi, fratris ejus, canonici Carnotensis, et aliorum, predicto prioratui in perpetuam contulit elemosinam et concessit duas bovatas terre, in territorio Orreville sitas, cum campiparte quam in ipsis habebat. Precibus autem obtinuit idem Goslenus cantor ab abbate et conventu Sancti Johannis de Valeia quod ipsi quicquid solent percipere in decima Orreville predicto prioratui remittunt in perpetuum et concedunt, et insuper totam minutam decimam Edeville, preterquam de domo sua propria et propriis pecudibus suis. Hec vero omnia supradicta hinc inde data sunt presentialiter ad hunc usum quod ultra solitum numerum canonicorum prioratus predicti, qui hactenus duo extiterant, debent duo canonici presbiteri superaddi, qui ultra tres missas per tres dies singularum ebdomadarum ibi pro antecessoribus ejusdem G[osleni] cantoris, ex dono patris sui, celebrari solitas, tenentur etiam singulis diebus, tam dominicis quam aliis, celebrare ibidem amodo in perpetuum, pro eodem G[osleno] cantore et pro antecessoribus suis ac nepotibus suis prenominatis et aliis, unam missam cum vigilia et commendatione, exceptis solummodo quatuor diebus anni continuis, videlicet Cena Domini, Parasceve, vigilia Pasche et die Pasche. Hanc autem de predictis a predicto G[osleno] cantore factam donationem concesserunt et assensum ad hoc benivolum prebuerunt Manerius de Gaseranno, quondam maritus Mathildis, neptis dicti G[osleni] cantoris, et eorum liberi Symon, Willelmus et Federicus. Preterea, idem Goslenus cantor decimam de Othonvilla, quam de patrimonio suo habebat, in perpetuam quoque elemosinam, pro sua et predictorum salute, prefato prioratui contulit et concessit post decessum suum habendam, ita tamen quod quandocumque eum decedere continguat, decima illa in solutionem debitorum suorum cedet, si opus fuerit, a die decessus sui usque ad tres annos completos, si minus spacium non sufficeret ad solutionem eorum : completo autem illo triennio, deveniet prefata decima ad prioratum predictum, vel ante si ante fuerint debita persoluta. Hoc autem donum ab eo factum est ad hunc usum, de voluntate partis alterius et assensu, quod ex quo illud ad predictam domum devenerit, predictis quatuor canonicis superaddentur duo, in sacerdotali quoque ordine constituti, ita quod extunc in perpetuum sex ibidem erunt canonici sacerdotes, Dei servicium et predicta officia celebrantes : diebus etiam singulis, prima, tercia, sexta et cetere hore canonice, distinctis, ut decet, spaciis sonabuntur et cantabuntur ; et singulis Quadragesime diebus celebrabitur ad horam meridianam missa de die. Hanc autem predicte decime factam a prefato G[osleno] cantore donationem voluerunt et concesserunt nepotes ejus Raginaldus de Orrevilla, miles, et Gaufridus, frater ejus, canonicus Carnotensis, qui debebant ei succedere in eadem, concedentibus hoc idem et approbantibus dictis Manerio et liberis ejus, ad quorum feodum eadem decima pertinebat. De hiis autem donationibus a se factis dedit idem G[oslenus] cantor eidem prioratui litteras suas autenticas et patentes, et vice versa abbas et conventus predicti suas quoque litteras autenticas et patentes eidem G[osleno] cantori dederunt de factis ab ipsis concessionibus et donationibus supradictis et de usibus atque officiis prenotatis; ad quos usus et que officia sepedictus G[oslenus] cantor suprascriptas fecit donationes perpetuo inconcusse ac firmiter observandas. Ad majorem quoque firmitatem istorum, nos insuper, ad peticionem utriusque partis,

[1] La première fois que Renaud de Mouçon apparaît comme évêque élu de Chartres, c'est dans une bulle du pape Lucius III du mois de décembre 1183 ; il résulte de notre charte que Renaud avait été chargé de l'administration de l'évêché quelques mois auparavant, antérieurement au mois d'août 1183.

predicta omnia rata esse et firma volumus et, benigno favore eadem approbantes, auctoritate presentium et sigilli nostri caractere confirmamus. Datum Carnoti, anno gracie millesimo ducentesimo septimo decimo, mense octobri.

Orig. en parch., H. 3468.

193

1217, décembre.

Confirmation par Gohier de Lanneray du don d'un muid de blé sur la grange de Francourville fait par sa femme Ledgarde.

LITTERE GOHERII DE LANEREIO, MILITIS, SUPER MODIO BLADI A DOMINA LEJARDI NOBIS DATO.

Ego Goherius de Lanereio omnibus ad quos presens scriptum pervenerit notum facio quod domina Lejardis[1], quondam uxor mea, in extremis laborans, de voluntate et assensu meo, abbatie Sancti Johannis de Valleia, pro anime sue remedio, in perpetuam elemosinam in terra sua de Francorvilla contulit et concessit unum modium frumenti ad mensuram carnotensem, in grangia de Francorvilla, quamdiu ad ipsam grangiam dicte terre devenerint fructus, infra Dedicationem ecclesie Carnotensis, percipiendum: si vero aliquo casu contigerit quod memorate terre fructus ad dictam grangiam nullatenus devenirent, quicumque eamdem terram tenuerit ad solvendum prefate abbatie infra predictam Dedicationem unum frumenti modium tenetur. Abbas autem et conventus predicti loci prefate domine concesserunt quod anniversarium ejus annuatim celebrarent et quod, die anniversarii, uni pauperi sicut uni canonico suo in cibo et potu annis singulis providerent. Ego autem predictam donationem approbavi, et concedens, in ipsius infirmitatem, presentem cartam conscribi et sigilli mei feci munimine roborari. Actum anno incarnati Verbi M° CC° septimo decimo, mense decembri[2].

Ms. lat. 11063, f° 48 v°.

[1] Ledgarde était fille de Renaud, seigneur d'Ouarville, vers le milieu du XIIe siècle.

[2] A la même date, Renaud d'Ouarville, chevalier, et Geoffroi, son frère, chanoine de Chartres, confirmèrent le don de Ledgarde, leur tante, *matertera eorum.*

194

1218, janvier.

Don par Goslein, seigneur de Lèves, au curé de Saint-Denis-des-Puits de toute la dîme qu'il avait en ladite paroisse.

LITTERE PRESBITERI DE PUTEIS.

Ego Guarinus, abbas Sancti Johannis de Valleia, totusque conventus, omnibus presentes litteras inspecturis notum facimus quod Goslenus, dominus Leugarum, pro remedio anime sue et parentum suorum, totam decimam quam in parrochia de Puteis habebat, de quibuscumque rebus eam perciperet, presbiteratui ecclesie de Puteis in puram elemosinam contulit, libere et quiete perpetuo possidendam, approbantibus et concedentibus ejusdem Golleni conjuge Philipa, et Johanne fratre suo, et sorore sua Agnete, et liberis ejusdem Golleni Thoma et Mahilde; ita tamen quod presbiter predicte ecclesie, quociensсumque prefatus Gollenus vel uxor ipsius aut unus de heredibus Leugarum, quem Guastina pro portione hereditatis contigerit, in capella apud Gastinam infra metas parrochie de Puteis sita, semel in die missam celebrari petierit, ad celebrandum ibidem accedet nisi rationabilem excusationem habuerit quod celebrare non possit aut debeat, exceptis festis annualibus et diebus dominicis, in quibus in predicta capella, etiam ad petitionem ipsorum, non tenebitur celebrare. Si vero absens fuerit et a predictis dominis queri oporteat alium capellanum ad celebrandum in dicta ecclesia, tota oblatio que ibi provenerit reddetur presbitero ecclesie de Puteis presidenti. Absentibus autem illis quibus sepedictus presbiter celebrare tenetur, semel tantum per singulas ebdomadas et die qua voluerit in predicta capella nichilominus celebrabit. Preterea, dominus Gas[tine in] omnibus ad celebrandum in dicta capella necessariis omni tempore providebit. Quod si presbiter de Puteis negligens fuerit ut predictam paccionem fideliter conservare non velit [et pre]dicti domini super hoc conquesti fuerint, idem presbiter ad hoc faciendum per archidiaconum aut episcopum, sicut justum fuerit, compelletur. Ut autem hec elemosina rata permaneat et a posteris infirmari non possit, predictus Gollenus, de voluntate sua, in manu nostra fidem prestitit corporalem quod nec per se nec per alium sepefatum presbiterum super perceptione jam dicte elemosine molestabit, et nos, ad quos illius ecclesie patronatus pertinet, in testimonium et confirmationem hujus rei, litteras nostras dedimus et sigillorum nostrorum auctoritate roboravimus. Datum anno gratie millesimo ducentesimo septimo decimo, mense januario.

Orig. en parch., H. 3483.

195

1218, février.

Don par Geoffroi Mordant de la dîme de sa terre de Grognault.

LITTERE HENRICI, ARCHIDIACONI CARNOTENSIS, DE DECIMA QUAM DEDIT GAUFRIDUS MORDAN, MILES, ECCLESIE SANCTI JOHANNIS DE VALEIA.

Henricus, archidiaconus Carnotensis, omnibus presentes litteras inspecturis, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod Gaufridus Mordens [1], miles, et Hodeborgis, uxor ejus, totam decimam terre sue de Groinoiis et de Valrenis, et totam decimam quam habebant in terra *de Paneraes* abbatie Sancti Johannis de Valleia Carnotensis perpetuo possidendas, pro anima sua et parentum suorum, concesserunt in elemosinam et dederunt. Dicta vero Hodeburgis dotalicium suum quod in dictis decimis habere dicebatur spontanea resignavit, et terram dimidium modium seminis capientem apud *Groineos*, de donatione dicti Gaufridi mariti sui, in recompensatione dotalitii resignati recipiens, promisit, fide prestita corporali, quod de cetero nec per se nec per alium abbatiam Sancti Johannis de Valleia super dictis decimis in causam traheret aut aliquatenus molestaret. Dictum est etiam et concessum a predictis G[aufrido] et H[odeburgi] uxore ejus quod quicumque supradictas terras excoluerit messes inde, inrequisito numeratore prefate abbatie, apud *Hatancort* inveniendo, non poterunt absportare. Si vero per defectum domini dictarum terrarum, qui pro tempore erit, ipse terre inculte remanserint, memorate abbatie canonici tradent eas prout expedire crediderint excolendas. Hanc autem elemosinam Willelmus Mordens, frater dicti G[aufridi], et Johannes, nepos ipsius G[aufridi], de cujus feudo predicte sunt terre, et Hubertus de Rupe, a quo dictus Johannes terras ipsas tenebat, concesserunt quod ipsam inviolabiliter observarent, fide prestita promittentes. Nos autem, ad petitionem dictorum, in memoriam et confirmationem elemosine supradicte, istam paginam scribi et sigillo nostro fecimus insigniri. Actum anno gratie M° CC° septimo decimo, mense februario.

Orig. en parch., H. 3251.
Ms. lat. 11063, f° 46 v°.

[1] Sur la famille Mordant, cf. L. Merlet, *Cartulaire de Tiron*, tome II, p. 122, note 1.

196

1218, mars.

Don par Milon, comte de Bar-sur-Seine, au prieuré de Gourdez de la masure de Herbert de Gourdez.

MUNIMENTUM MILONIS, COMITIS BARRI, DE MASURA DE GORDEES.

Milo, Barri super Secanam comes [1], omnibus presens scriptum inspecturis, salutem in salutis auctore. Noverint universi quod nos masuram defuncti Herberti de Gordeis abbati et conventui Sancti Johannis de Valleia Carnotensis, si ipsam ab heredibus dicti H[erberti] bona possint acquirere ratione, ad meliorationem et ampliationem herbergagii prioris de Gordeis, cum omni venditione quam in eadem masura habemus, amore Dei et abbatis precum interventu, in elemosinam dedimus et concessimus in perpetuum possidendam. Gacherius vero filius noster et Helissendis comitissa, uxor nostra, approbantes, eandem elemosinam concesserunt. Actum anno gratie M° CC° septimo decimo, mense martio.

Ms. lat. 11063, f° 59 v°.

197

1218, juin.

Accord entre l'abbaye de Saint-Jean et Mathieu de Berchères pour la dîme d'un muid de terre à Tesnières.

Quoniam venditiones, donationes ceterique in humanis negotiis contractus a memoria hominum sepius elabuntur et sic lites et contentiones quandoque emergunt, ego Robertus de Beevilla, miles, omnibus presentem paginam inspecturis, in Domino salutem. Ad universorum notitiam volumus pervenire quod cum auctoritate apostolica causa verteretur inter religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis de Valeia ex una parte et Matheum de Bercheriis, militem, ex altera, super decima

[1] Milon III, fils de Hugues du Puiset, succéda à son père comme comte de Bar-sur-Seine en 1189 et peu de temps après à son grand-père Evrard comme seigneur du Puiset et vicomte de Chartres. Il mourut en Terre-Sainte ainsi que son fils Gaucher en l'année 1219.

terre unum modium annone sementis capientis. in territorio domine de Teneriis site, de qua predicti abbas et conventus a prefato milite conquerebantur se esse spoliatos, tandem, mediante prudentum virorum consilio, in hunc modum pacis convenerunt quod dictus miles Matheus, pro remedio anime sue et parentum suorum, dictam decimam de qua erat contentio ecclesie Sancti Johannis de Valeia in perpetuum quitavit pacifice possidendam. Preterea, totam decimam quam habebat in territorio dicte domine de Teneriis, necessitati ecclesie prenominate compatiens, fratribus ibi Domino famulantibus in perpetuam elemosinam concessit et donavit, presentibus et consentientibus Agnete, uxore predicti Mathei militis, et Radulfo et Gaufrido et Joanne, filiis ejus. Quam quitationem et donationem ego Robertus de Beevilla, miles, tanquam dominus feodi, teneor garendire. Quod ut memoriter teneatur, presentes sigilli nostri litteras auctoritate fecimus confirmari. Datum anno gratie millesimo ducentesimo octavo decimo, mense junio.

Copie de 1631, H. 3311.
Ms. lat. 11063, f° 49 r°.

198

1219, mai.

Don par Nicolas, maire de la Place, du droit qu'il avait dans le bois de l'abbaye, sis près le bois de Brimont.

LITTERE WILLELMI, MILITIS, DE NEMORE JUSTA BRIMONT SITO.

Ego Wuillelmus, miles, cognomine de Platea, omnibus presentem paginam inspecturis, in Domino salutem. Noverint universi quod Nicolaus, major de Platea, in presentia nostra constitutus, pro remedio anime sue et parentum suorum, donavit in elemosinam ecclesie Beati Johannis de Valleia quidquid juris habebat in nemore dicte ecclesie sito juxta nemus *de Brimunt*, quod ad prefatam ecclesiam, de dono defuncti Gonherii de Platea, militis et ejusdem ecclesie quondam canonici, devenit. Ego vero Willelmus, de cujus feodo dictum nemus est, ad peticionem predicti majoris, donationem dictam bona fide concessi et manucepi garandire. Prefatus vero major pro manucaptione quam feci quicquid de meo feodo habebat michi obligavit. Quod ut memoriter firmiterque teneatur, ad peticionem dicti majoris, presentes litteras feci sigilli mei apositione roborari. Actum anno gratie millesimo CC° decimo nono, mese maio [1].

Orig. en parch., H. 3304.
Ms. lat. 11063, f° 45 v°.

199

1219.

Accord entre Nicolas Lameir et Renaud de Secouray pour la terre d'Aronville.

Ego Radulfus Paganellus omnibus presentes litteras inspecturis, notum facio quod Nicholaus *Lameir* et Eremburgis, uxor ejus, traxerunt in placitum coram nobis Raginaldum *de Securi* [2], militem, et Luciam, uxorem ejus, de terra de Arumvilla, de qua dictus R[aginaldus] habebat sesinam et de me tenebat, pax coram me facta fuit tali modo quod dictus N[icholaus] et E[remburgis] uxor ejus bona fide quitaverunt dicto R[aginaldo] et L[ucie] uxori ejus et eorum heredibus in perpetuum omne jus quod in predicta terra reclamabant si aliquod habebant. Et pro hac quitatione quam fecerunt dictus R[aginaldus et L[ucia] uxor ejus quitant eis terram *de Beignolez* et domum de Burleinvilla, de quibus eos in placitum traxerant, et insuper donant xxxv libras dunensium. Hanc vero pacem firmiter in perpetuum permanendam fiduciaverunt dictus N[icholaus] et E[remburgis] uxor sua, et heredes eorum concesserunt et quitaverunt, et similiter dictus R[aginaldus] et L[ucia] uxor ejus firmaverunt firmiter pacem tenendam per fidem corporaliter datam, et eorum heredes concesserunt et quitaverunt. Et quod firmior pax ista permaneat, manucepi garantire, et, ad petitiones partis utriusque, dedi dicto R[aginaldo] presentes litteras sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratie millesimo ducentesimo nono decimo.

Orig. en parch., H. 3229.

[1] A la même date, Guillaume, évêque de Châlons et comte du Perche, *Wuillelmus, Cathalaunensis episcopus et comes Perticensis*, fit la même confirmation.

[2] La famille de Secouray figure fréquemment dans les chartes des abbayes de Bonneval et de Tiron. Cf. *Cartulaire de Tiron*, tome I, p. 180, note 3, et *Archives d'Eure-et-Loir*, Série H, n°s 1045 et 1047.

200

1220, 27 mai. — Chartres.

Accord entre Guérin Chevreul, seigneur de Brimont, et les religieux de Saint-Jean, pour le bornage d'un bois à Happonvilliers.

Littere Garini Chevrol de nemore apud Aponviler.

Ego Garinus, cognomento *Chevrol*[1], miles, dominus *de Brimunt*, Pertici senescalcus, omnibus presentem paginam inspecturis, in Domino salutem. Noverint universi quoquo modo scripti presentis noticiam habituri quod inter me ex una parte et canonicos Sancti Johannis de Valeia ex altera, contentio vertebatur super divisione cujusdam nemoris, coram judicibus Aurelianensibus, Leberto[2] decano, Hugone succentore et Johanne magistro scolarum, a domino papa delegatis, quod nemus Gonherius miles de Platea eisdem canonicis contulerat in elemosinam, que sopita est in hunc modum : Robertus *Veirum* et Philippus de Platea et Gaufridus de Grandi Huso, de assensu et voluntate utriusque partis, apud villam que vocatur Haponvillare, super sanctas reliquias altaris juraverunt quod bona fide nemus Sancti Johannis de Valeia a meo dividerent et separarent, et utrique parti per suum sacramentum jus suum fideliter conservarent. Prefati itaque jurati nemus illud perambulaverunt et sicut juraverunt sic fecerunt. Et ego factum eorum vidi et sicut legitimum approbo et approbavi et concessi : prefati vero canonici, indempnitati sue et vexationi de cetero precaventes, nemus prefatum a meo nemore diviserunt, fossata ibidem in sua parte pro meta faciendo. Ne vero compositio ista inter me et predictos canonicos facta concorditer, ab aliquo vel aliquibus posset in posterum infirmari, ad majorem roboris firmitatem litteras inde fieri volui sigilli mei subterimpresso karactere roboratas. Actum Carnoti, anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo, mense maio, proxima die mercurii post octabas Pentecostes.

Orig. en parch., H. 3304.
Ms. lat. 11063, f° 45 v°.

[1] Depuis la fin du XIe siècle, la charge de sénéchal du Perche et la seigneurie de Brimont étaient héréditaires dans la famille Chevreul. Au mois de juin 1234, Guérin Chevreul apparaît avec sa femme Béatrix et ses fils Geoffroi et Hubert dans une charte de l'abbaye de Tiron (*Cart. de Tiron*, t. II, p. 140).

[2] Lébert est signalé comme doyen du Chapitre d'Orléans depuis l'année 1218 jusqu'en 1240, époque où il entra dans l'ordre de saint Dominique.

201

1221. février.

Vente par Laurent de Saint-Martin et Jean Boguinant de l'hébergement de feu Herbert le Vilain, à Gourdez.

De masura de Gordees.

Henricus, archidiaconus Carnotensis, omnibus presentem paginam inspecturis, in Domino salutem. Constituti in presentia nostra, Laurentius de Sancto Martino et Johannes *Boguinant de Gordees* et eorum uxores, scilicet Odelina et Sedilia, recognoverunt se vendidisse ecclesie Beati Johannis de Valeia Carnotensis quoddam herbergagium defuncti Herberti cognomine Rustici, contiguum domui dicte ecclesie apud Gordeias site, pro octo libris et decem solidis carnotensium, fidem dantes in manu nostra quod Guillelmum ad quem dictum herbergagium jure hereditario pertinet, quando ad etatem pervenerit, dictam venditionem concedere facient. Insuper, Maria, mater dicti Guillelmi, dotalicium suum, quod in dicto herbergagio se asserebat habere[1], in manu nostra resignavit, recognoscens se de voluntate sua et absque ulla coactione hoc fecisse et se triginta solidos carnotensium a predictis Laurentio et Johanne et eorum uxoribus in recompensationem dicti dotalicii recepisse : fidem etiam dedit in manu nostra quod nec per se nec per alium de cetero dicte ecclesie moveret questionem, et si alius moveret consilium et auxilium dicte prestaret ecclesie, salvis sumptibus suis. Prefati vero Laurentius et Johannes et eorum uxores dictam ecclesiam super dicta venditione, fide corporali prestita, se indempnem observaturos promiserunt. In cujus rei memoriam, ad peticionem partium, presentes litteras sigilli nostri auctoritate fecimus confirmari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo, mense februario.

Orig. en parch., H. 3417.
Ms. lat. 11063, f° 59 v°.

[1] Nous avons vu précédemment (n° 196) qu'au mois de mars 1218, Milon, comte de Bar-sur-Seine, avait renoncé à ses droits sur la masure d'Herbert de Gourdez, au cas où les religieux de Saint-Jean parviendraient à acquérir le dit héritage. Il s'agit incontestablement ici de la même maison. Guillaume est probablement le fils d'Herbert le Vilain, et Marie doit être la veuve dudit Herbert, qui lui avait constitué un douaire sur son immeuble. Laurent de Saint-Martin, Jean Boguinant et leurs femmes Odeline et Sédille agissent comme parents et tuteurs du jeune Guillaume.

202

1221, juillet.

Abandon par Nivelon d'Écuray, d'un muid de blé donné par Mathieu de Nélu.

MUNIMENTUM G[ALTERI] EPISCOPI, DE QUITACIONE NEVELONIS DE ESCURE SUPER MODIO BLADI A MATHEO DE NERLU NOBIS DATO.

Galterus, divina permissione, Carnotensis ecclesie minister humilis, universis presentes litteras inspecturis, salutem in vero salutari. Constitutus in presentia nostra, Nevelo *de Escure*, miles, concessit et quitavit in perpetuum ecclesie et canonicis Sancti Johannis de Valleia Carnotensis donationem unius modii bladi, quod habuerunt in elemosinam a Matheo *de Nerlu*, suo quondam concanico, et a Theobaldo filio ejusdem Mathei. Quod bladum idem miles de feodo suo movere dicebat, et illud modium bladi dicti canonici Sancti Johannis de Valeia percipiunt in granica sua *de Nerlu*, infra muros suos sita, et in qua fructus tam decime quam campipartis territorii *de Nerlu* afferuntur. Istam vero concessionem et quitacionem predicte donationis approbaverunt et concesserunt Eustachia, uxor prefati Nevelonis, Raginaldus miles et frater ejusdem Nevelonis, Guillermus nepos eorumdem militum, et omnes isti in manu nostra fiduciaverunt istam concessionem et quitacionem se bona fide in perpetuum tenere et servare, ita quod super hoc de cetero eisdem canonicis neque per se neque per alios aliquam moverent questionem. In cujus rei testimonium et cautelam, ad peticionem utriusque partis, litteras istas fieri et sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno gratie M° CC° vicesimo I°, mense julio.

Ms. lat. 11063, f° 48 v°.

203

1221, décembre.

Vente par Guiard d'Achères d'une dîme en la paroisse de Garnay.

GARNERII MILITIS DE SECHERVILLA.

Ego Garnerius miles de Sechervilla omnibus notum facio tam presentibus quam futuris quod Guiardus de Acheriis, frater meus, et Milesendis uxor ejus et Johannes, filius eorum, vendiderunt abbati et conventui Sancti Johannis de Valeia Carnotensis quandam decimam quam habebant infra fines parrochie de Garneio, centum et viginti libris parisiensium, in feodo meo sitam, retentis sibi in eadem decima tribus modiis bladi, scilicet decem et octo sextariis annone et uno modio ordei et dimidio modio avene, singulis annis, in granica de Garneio, per manum prioris dicte domus percipiendis. Si autem predicta decima inveniretur plus valere quam sit summa peccunie quam canonici pro ea dederunt, totum residuum dicte decime donaverunt predicti Guiardus et Johannes filius ejus ecclesie Beati Johannis de Valeia Carnotensis, nomine elemosine, in perpetuum possidendum, et contra omnes adversantes tenentur predictam decimam garandire. Si vero contigerit predictam ecclesiam ab aliquo vel ab aliquibus super vendicione et elemosina facta molestari, dicti abbas et conventus, tres modios predictos libere percipient quousque ab omni impedimento et calumpnia liberi remaneant et immunes. Quicumque vero, post decessum dicti Guiardi, illos tres modios possidebit, eadem conditione qua Guiardus tenebatur, erga dictam ecclesiam remanebit obligatus. Hanc autem venditionem et elemosinam ita factam, de mandato maritorum suorum, concesserunt et approbaverunt filie predicti Guiardi, scilicet Petronilla, Isabellis et earum mariti, scilicet Girardus et Robertus, et ejusdem Guiardi sorores, Helois hoc concessit de mandato mariti sui scilicet Guillermi de Nigellis, et Maria eandem fecit concessionem de mandato mariti sui Roberti *de Ruel*; Sibilla vero et Helisendis, vidue, similiter istud laudaverunt et concesserunt. Ego vero Garnerius miles, ad cujus feodum tota decima dinoscitur pertinere, venditionem et elemosinam prefatam laudavi et approbavi, et quicquid juris feodalis in dicta decima habebam dicte ecclesie concessi, libere et absolute in perpetuum possidendum. Et quoniam venditiones, concessiones ceterique in humanis negotiis contractus a memoria hominum sepius elabuntur et sic lites, contentiones quandocumque emergunt, ad peticionem parcium, presentes litteras sigilli mei appositione feci confirmari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo primo, mense decembri [1].

Orig. en parch., H. 3413.
Ms. lat. 11063, f° 50 r°.

[1] A la même date, Jean, seigneur de Muzy, *Johannes, miles, dominus de Muse*, fit la même confirmation.
En 1222, Gautier, évêque de Chartres, confirma cette vente.
Au mois de février 1226, Guiard d'Achères, Jean son fils, et Girard Chevreuil, son gendre, donnèrent quittance des 120 livres qui leur étaient dues par les religieux de Saint-Jean.

204

1222, 25 mars.

Contestation entre le chapitre de Poissy et l'abbaye de Saint-Jean pour le droit paroissial de l'église d'Aigremont.

Acta sunt hec de consensu partium, die veneris in Annuntiacione beate Virginis. Confessus fuit Michael, procurator capituli Pissiacensis, quod ecclesia de Acrimonte, quam dictus procurator negat parrochialem esse ecclesiam, habet in redditibus tantum quantum continetur in petitione Gathonis, procuratoris abbatis et conventus Sancti Johannis de Valeia Carnotensis, videlicet quinquaginta solidos de censu et tres modios bladi et quinque modios vini. Dicit etiam idem Gatho procurator quod ecclesia de Acrimonte habet xx^ti quinque homines quos vocat parochianos, quorum redditus estimatur xx^ti quinque solidos per annum. Procurator vero dictorum abbatis et conventus posuit quod ecclesia predicta de Acrimonte est ecclesia parochialis, quod dictus procurator capitulo Pissiacensis negavit. Dies autem est assignata partibus in crastino instantis Ascensionis Domini, in qua die dictus procurator de Valeia debet probare quod dicta ecclesia de Acrimonte est ecclesia parochialis; procurator vero capituli Pissiacensis debet probare ipsa die, si voluerit, quod dicta ecclesia de Acrimonte habet plus in redditibus quam confessus fuit. Et est dies assignata coram nobis vel mandato nostro si debeat fieri. Actum anno Domini M° CC° vicesimo primo, mense martio.

Orig. en parch., H. 3336.

205

1222, décembre.

Don par Avesgot de Saint-Prest de trois oboles de cens sur un pré à Gorget.

Notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod ego *Avegot* de Sancto Prisco, miles, et Philippus, filius meus, tres obolos census existentis in prato apud locum qui dicitur *Gorget*, quos canonici Beati Johannis de Valeia nobis annuatim debebant, et tres alios obolos census existentis in prato suo juxta pratum superius nominatum, quos Petrus *Richegros* et Odo *Tornebefe* nobis annuatim debebant, in perpetuam elemosinam dicte ecclesie Beati Johannis de Valeia contulimus, et eadem elemosina, presente Garino abbate et pluribus de eadem ecclesia fratribus, cum multis aliis astantibus, per librum super altare impositum, investivimus. Ipsa vero ecclesia, de beneficio sibi gratuite collato, nolens ingrata existere, quadraginta solidos carnotensium nobis gratuite contulit et benigne. Quod ut ratum et stabile permaneat, presentes litteras fecimus conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo secundo, mense decembri[1].

Orig. en parch., H. 3220.
Ms. lat. 11063, f° 24 v°.

206

1223, avril.

Don par Robert de Comblos de quatre arpents de terre à Séresville, et vente de quatre autres arpents.

De terra de Combloiis.

Ego Gaufridus de Orrevilla, canonicus Carnotensis, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod Robertus de Comblosiis, miles, et Agnes, uxor ejus, in nostra presentia constituti, quatuor arpenta terre sita apud Cerevillam, contigua terre canonicorum Sancti Johannis de Valeia que nuncupatur Cultura de Puisoliis, concesserunt eisdem canonicis de Valeia in perpetuam elemosinam et donarunt. Et preterea alia quatuor arpenta terre sita ibidem et predictis arpentis contigua vendiderunt eisdem canonicis precio quadraginta quinque librarum monete carnotensis, et firmiter promiserunt se garandizaturos tam venditionem quam elemosinam supradictas bona fide canonicis prenominatis, et de garantizatione ista recte ac fideliter facienda residuum feodi quod a me tenent michi in contraplegium obligaverunt. Hamelinus autem et Hubertus, predicte mulieris nepotes, in mea recognoverunt presentia predicta octo arpenta terre cessisse in partem dictis Roberto et Agneti, et concesserunt quod dicti Robertus et Agnes de eisdem arpentis tam vendendo quam elemosinando suam penitus facerent voluntatem. Insuper autem, ad majorem firmitatem, ego, de cujus feodum ista pertinebant, ad peticionem prefatorum Roberti et Agnetis, ob

[1] A la même date, Etienne de Grez, archidiacre de Chartres, confirma cette donation.

remedium anime mee et antecessorum meorum, tam elemosinam quam venditionem predictas concessi et approbavi, et tamquam feodi dominus manucepi supradictis canonicis garantire. In cujus rei robur et testimonium, presentes litteras prefatis dedi canonicis, ad petitionem partis alterius, sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo tercio, mense aprilis [1].

Orig. en parch., H. 3143.
Ms. lat. 11063, f° 23 v°.

207

1223, avril.

Accord entre le chapitre de Poissy et l'abbaye de Saint-Jean pour les dîmes des novales de Cruye.

P[etrus], Pissiacensis ecclesie dictus abbas totumque ejusdem loci capitulum, universis presentes litteras inspecturis, salutem in omnium Salvatore. Suboriri solet de gestis hominum multa calumpnia nisi lingua bonorum testium robur adhibeat aut scriptura. Eapropter, ad universorum noticiam volumus pervenire quod, cum contentio verteretur inter nos ex una parte et abbatem et conventum Sancti Johannis de Valleia Carnotensis ex altera, actoritate apostolica coram judicibus Cenomannensibus, scilicet decano et conjudicibus suis, super novalibus factis in Cruia, et iterum peterent coram domino Carnotensi ut ego P[etrus], dictus abbas ecclesie Beate Marie de Pissiaco et ejusdem loci capitulum, ratione generalis concilii, ecclesie de Acrimonte beneficium augmentaremus, et nos abbas et capitulum Pissiacense traxissemus eos in causam Parisius actoritate apostolica, coram judicibus a domino papa delegatis, scilicet abbate Sancte Genovefe et conjudicibus suis super novalibus factis in Cruia a domino Symone, milite de Pissiaco, et diucius super hujusmodi causis littigatum fuisset, tandem, pro bono pacis, de prudentum virorum consilio, inter nos et ipsos compositum est in hunc modum, videlicet quod ipsi supradicti quicquid juris habent vel habituri sunt iu omnibus novalibus tam factis quam faciendis in tota Cruia nobis et ecclesie nostre de Pissiaco quitant et concedunt cum augmentatione beneficii ecclesie de Acrimonte bona fide in perpetuum pacifice possidebunt, ita tamen quod nos sepedicti abbas et capitulum Beate Marie de Pissiaco illis et ecclesie sue vel certo nuncio suo annuatim per manum ebdomarii ecclesie de Pissiaco in octabis Assumptionis beate Marie quatuor libras parisiensium nomine redditus persolvemus [1], et nisi dicta die illis vel certo nuncio suo, ut dictum est, pretaxata summa pecunie illis esset plenarie satisfactum. Quod ut ratum et stabile perseveret in futurum, nos superius nominati presentem cartulam sigillorum nostrorum fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° XX° III°, mense aprili [2].

Orig. en parch., H. 3337.
Ms. lat. 11063, f° 58 r°.

[1] A la même date, Renaud d'Ouarville, *Raginaldus de Orrevilla, miles*, confirma l'aumône et la vente faites par Robert de Comblos.

[1] Les religieux de Poissy ne se montrèrent pas toujours fort exacts à payer cette redevance : de là plusieurs procès avec les chanoines de Saint-Jean. L'autorité ecclésiastique dut intervenir, et, en 1373, une sentence de l'official de Chartres condamna les religieux de Poissy à payer sans retard les 4 livres de rente dues au prieur d'Aigremont, sous peine d'excommunication (H. 3337).

[2] La même année Juhel, doyen du Mans, l'official de la même église et Guillaume de Rennes, *Guillelmus Redonensis*, chanoine, juges délégués par le pape, confirmèrent cet accord.

208

1223, avril.

Accord entre les religieux de Saint-Jean et les filles de Plenecort de la Vallée pour deux arpents de terre à Séresville et une maison à la Vallée.

Littere M[ilonis], subdecani Carnotensis, de terra Plenecort et domo Martini.

Milo, subdecanus Carnotensis, universis presentes litteras inspecturis, salutem in gratia Salvatoris. Ad universorum noticiam volumus pervenire quod, cum Ligardis, Aales, Amelina, filie defuncti *Plenecort* de Valleia, et earum mariti, videlicet Renaudus *li chapeliers*, Stephanus *Fausart* et Hubertus Aurelianensis, Amengardis, Amelina, ipsarum consanguinee, et earumdem mariti, videlicet Johannes de Acheriis et Raginaldus *Potier*, coram nobis traxissent in causam abbatem et conventum Sancti Johannis de Valleia Carnotensis super duobus arpentis terre site apud Cerevillam, de censiva Isabellis de Frauxineto, et super quadam domo sita in Valleia, quam possidebant Martinus *Passart* et ejus uxor, tandem, bonorum virorum mediante consilio, sopita est contentio in hunc modum, videlicet quod dicti abbas et conventus prenominatis mulieribus et eorum maritis, pro bono pacis, septem libras carnotensium misericorditer contulerunt ; prefate vero mulieres et eorum mariti et eorumdem heredes quicquid juris in

predictis terris et domo reclamabant predictis abbati et conventui pacifice quitaverunt, et fidem corporalem in manu nostra prestiterunt quod jamdictos abbatem et conventum super rebus predictis per se vel per alium nullatenus de cetero molestarent, immo pro posse suo contra omnes bona fide garandirent. In cujus rei testimonium et munimen, ad peticionem partium, presentes litteras inde fieri voluimus, sigilli nostri muninime roboratas. Actum anno Domini M° CC° vicesimo tercio, mense aprili.

Ms. lat. 11063, f° 25 v°.

209

1223, avril. — Courville.

Don par Marie, mairesse de Sérez, au prieuré de Courville d'un bois à Fleur-Fontaine.

Littere Hamoni, decani Curveville, pro nemore a majorissa de Cereies ecclesie Sancti Nicolai concesso.

Ego Hamo, decanus humilis Curveville, notum facio universis presens scriptum inspecturis quod Maria, quondam majorissa *de Ceres*, ecclesie Beatissimi Nicholai de Curvavilla in elemosinam tribuit quoddam cingulum nemoris quod ipsa habebat, contiguum nemori dicte ecclesie apud *Flors Fontenes*, et canonici ejusdem ecclesie post dicte Marie decessum, anniversarium novem lectionum, pro ejus anima et patris et matris ipsius animabus, tenentur annis singulis celebrare [1]. Dominus quidem de Trembleio, Hugo, qui tunc temporis erat prior Curveville, benignitatem et affectum dicte Marie considerans, de caritate Beati Nicholai quadraginta solidos illi tribuere dignum duxit. Eadem vero mulier elemosinam pro se et patre suo et matre sua ita misericorditer constitutam volens in posterum firmam et stabilem permanere, hoc adjunxit quod si aliquis de genere ipsius prefatum nemus reclamaret et illud forte de jure adjudicaretur eidem rediturum, eadem mulier constituit quod ille qui dictum nemus haberet quadraginta dictos solidos ecclesie Sancti Nicholai redderet, et alios quadraginta solidos pro dicto anniversario annis singulis faciendo ecclesie conferret pretaxate. Ad confirmationem iterum predicte elemosine, Robertus de Dovilla, de cujus feodo, ex parte Marie sue uxoris, dictum nemus veniebat, et eciam eadem uxor, scilicet Maria, hanc elemosinam approbaverunt, et liberaliter concesserunt, et insuper idem Robertus de Dovilla, cum assensu et voluntate ejusdem Marie uxoris sue, quoddam residuum nemoris quod habebat juxta dictum nemus Beati Nicholai in elemosinam dedit perpetuo posidendum. Et has elemosinas, ita caritative factas, ad preces dictarum personarum, litteris protestor, sigilli mei munimine roboratis. Actum apud Curvamvillam, in ecclesia Beati Nicholai, anno gratie M° CC° XX° III°, mense aprili.

Orig. en parch., H. 3388.

[1] A la date du 20 avril, on lit dans le Nécrologe du prieuré de Courville : *Anniversarium deffuncti Roberti de Dovilla et Marie, ejus uxoris, quondam majorisse de Cereiz, patris et matris ejusdem, qui dederunt nobis quoddam cingulum nemoris situm apud Fleufontenes.*

210

1223, mai.

Don par Marie et Denis Lardillier à l'église de Sainte-Foi de deux sous de cens à Montpensier.

Littere subdecani Carnotensis de collatione duorum solidorum supercensus ecclesie Sancte Fidis.

Milo, Carnotensis ecclesie subdecanus, omnibus presentes litteras inspecturis, in Domino salutem. Noverint universi quod Raginaldus, gener defuncti Radulphi Lardelerii, et Maria uxor dicti Raginaldi, et Dyonisius frater dicte Marie, summum retributorem bonorum pré oculis cordis habentes, pietatis et caritatis intuitu et pro remedio anime predicti Radulphi Lardelerii, quondam patris dictorum Marie et Dyonisii, in elemosinam dederunt et concesserunt ecclesie Sancte Fidis [1] duos solidos carnotensium, in supercensu cujusdam platee quam habent apud Montem Pancerii assignatos et ad

[1] L'église de Sainte-Foi remontait à une assez haute antiquité. Dans la lettre par laquelle Bernard d'Angers dédie à Fulbert son livre des Miracles de sainte Foi, il rapporte qu'il fréquentait souvent la chapelle de Sainte-Foi à Chartres, *cum dudum Carnoti sancte Fidis martyris, que extra muros ejusdem urbis sita est, ecclesiolam adirem (Liber miraculorum sancte Fidis*, éd. A. Bouillet, p. 1). Dans un compulsoire des titres du prieuré de Sainte-Foi, fait en 1638, nous trouvons les renseignements suivants : « Sainte-Foy est ung prieuré-cure » dépendant de Saint-Jean-en-Vallée, qui estoit anciennement une » petite chapelle hors la ville, laquelle fut donnée à l'abbaye dudit » Saint-Jean par l'évesque Yvon ; du depuis auroit esté faicte église » parrochiale du nouveau bourg nommé du Chastelet, dont une porte » retient aussy le nom : du temps de Pierre, 65e évesque de Chartres, » elle fut enclose dans la ville par l'enceinte continuée depuis la porte » des Espars jusques à la dite porte du Chastelet » (H. 3363).

terminum hospitibus dictam plateam tenentibus assignatum singulis annis reddendos, pro anniversario prefati Radulphi Lardclerii annuatim celebrando. In cujus rei testimonium, ad peticionem dictorum Raginaldi et Marie uxoris sue et Dyonisii fratris dicte Marie, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Actum anno Domini M° CC° XX° III°, mense maio.

Ms. lat. 11063, f° 63 r°.

211

1223, novembre.

Don par Girard Chevreul, de huit arpents de terre dans la paroisse d'Achères.

Littere archidiaconi Drocensis de collatione cujusdam terre apud Ascherias.

Jacobus, Drocensis archidiaconus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in vero salutari. Ad universorum noticiam volumus pervenire quod Girardus *Chevrol*, in nostra presencia constitutus, recognovit, se dedisse ecclesie Beati Johannis de Valeia Carnotensis, in perpetuam elemosinam, VIII° arpenta terre in parrochia de Acheriis, cujus terre IIII^or arpenta sita sunt juxta terram prioris ecclesie de Acheriis et alia IIII^or juxta territorium quod Bella Noa nuncupatur. Quam donationem dictus Girardus promisit dicte ecclesie de Valleia se fideliter observare et pro posse suo bona fide garantire. In cujus rei testimonium et munimen, ad peticionem prefati Girardi, presentes litteras fieri voluimus, sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno gratie M° CC° XX° III°, mense novembri.

Ms. lat. 11063, f° 53 v°.

212

1224, février. — Chartres.

Ordonnance capitulaire pour les anniversaires des abbés de Saint-Jean.

Ego Garinus, abbas Sancti Johannis de Valleia Carnotensis, totusque cui presideo conventus, universis presentes litteras inspecturis, in Domino salutem. Quoniam sancta est et salubris cogitatio pro defunctis fidelibus exorare, sciatis quod nos concessimus in communi capitulo nostro ut piarum recordationum abbates qui huic ecclesie in retroactis temporibus prefuerunt et profuerunt, diebus obitus eorumdem, in capitulo nostro, prout moris est, suis temporibus recitatis, anniversarium suum novem lectionum amodo in posterum annis singulis habeant in hac ecclesia, adjungentes uniuscujusque abbatis anniversario, ad pitanciam fratrum, quinque solidos annuatim de communi marsupio persolvendos, ut cum majori devotione et celebritate eorumdem anniversaria celebrentur. Preterea, cum in nostro martirologio quamplures sint pitancie, quarum solutio, propter nummorum inhabundanciam, plerumque contigit, non sine fratrum murmure, procelari, hiis dictorumque abbatum pitanciis in unam summam redactis, que est libras undecim, preter pitancias apud Charmaiam et apud Loigniacum in decimis perceptas, statuimus, de communi assensu, ut quicumque capelle hujus ecclesie extiterit capellanus, annis singulis tenebitur reddere de proventibus capelle ejusdem procuratori abbatis et conventus super hoc instituto dictas libras undecim, nec ulli alii de ipsius capelle redditibus tenebitur respondere, donec dicto procuratori de supradicta summa ab ipso fuerit satisfactum. Quas constitutiones ratas habemus et sigillorum nostrorum testimonio confirmamus. Actum in capitulo nostro, anno gratie M° CC° vicesimo tercio, mense februario.

Ms. lat. 11063, f° 71 v°.

213

1224, septembre.

Confirmation par Horri de Chesneau du don fait par sa tante Héloïse de trois setiers de terre à Longny.

De terra Heoloys de Canalibus.

Universis presentes litteras inspecturis, Jacobus, [Drocensis] archidiaconus, in Domino salutem. Noverit [universitas] vestra quod cum inter religiosos viros abbatem [et conve]ntum Sancti Johannis de Valeia Carno[tensis ex una] parte et Horricum de Chanalibus, nepotem domine Helois de Chanalibus, ex altera, coram nobis contentio verteretur super elemosina in quadam terra trium sextariorum sementis juxta arpenta de Loigniaco [sita, quam] Willelmus *Mignart* excolebat, a dicta Helois, pro remedio anime sue et parentum suo[rum predicte Sancti] Johannis ecclesie collata, tandem, de bonorum virorum consilio, predictus Horricus, prefatam e[lemosin]am approbans et collaudans, fidem prestitit corporalem quod super dicta elemosina dictos abbatem et

conventum de cetero nullatenus molestaret, nec in eadem terra elemosinata per se vel per alium aliquid reclamaret. In cujus rei memoriam et munimen, presentes litteras, ad peticionem predicti Horrici, sigillo nostro fecimus roborari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quarto, mense septembri [1].

Orig. en parch., H. 3428.
Ms. lat. 11063, f° 59 v°.

214

1224.

Don par Agnès, dame d'Andresy, au curé d'Aigremont de cinq sous de cens à Conville.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Agnes, domina de Andesello, dedi et concessi in perpetuam helemosinam presbitero de Acrimonte quinque solidos, pro anniversario meo, annuatim percipiendos, in festo Sancti Remigii, in censu de Consvilla vel in aliis redditibus ejusdem ville si census non sufficiat. Hoc concesserunt et quitaverunt Johannes de Andesello et Aubertus, filii mei, et similiter Ansellus de Gallanda, nepos meus, in cujus feodo supradicti redditus siti sunt, et sigillorum suorum munimine confirmaverunt. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quarto.

Orig. en parch., H. 3339.

215

1225, mai.

Contestation entre les religieux de Saint-Jean et le prévôt de Chartres pour les épines et les arbres croissant dans le fossé entre l'abbaye et les murs de Chartres.

LITTERA DE DISSENCIONE INTER NOS ET PREPOSITUM CARNOTENSEM SUPER HOC QUOD VOLEBAT COLLIGERE SPINAS ET ARBORES IN FOSSATO INTER NOS ET VILLAM, ET FUIT ADJUDICATUM PRO NOBIS ET INJUNCTUM DICTO PREPOSITO UT ABLATA RESTITUERET ET RUPTA REPARARET.

Cum procurator abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis in jure proponeret coram nobis quod cum dicti abbas et conventus essent in possessione vel quasi, nomine ecclesie sue, colligendi vel incidendi spinas et arbores que crescunt infra clausuram suam in fossato quod est inter murum civitatis et suam abbaciam, et prepositus Carnotensis eos super dicta possessione vel quasi molestaret, et molestare, licet ab ipsis prohibitus, non desisteret, clausuram dictam in parte rumpendo, operarios abbacie violenter eiciendo et suos proprios inmittendo, incidendo dictas spinas et arbores et eas asportando, ut dicebat dictus procurator : quare petebat idem procurator a dicto preposito quod ab hujusmodi inquietatione seu molestatione desisteret, rupta repararet et ablata restitueret. Lite super hoc legitime contestata, jurato ab utraque parte, de calumpnia testibus receptis, attestacionibus publicatis, die assignata ad diffinitivam sentenciam proferendam, habito bonorum virorum consilio, dictam possessionem vel quasi colligendi et incidendi spinas et arbores in predicto fossato sito inter murum civitatis et abbaciam predictam, per sentenciam difinitivam adjudicavimus abbati et conventui superius nominatis, dicto Carnotensi preposito injungentes ut rupta repararet et ablata restitueret, inhibentes eidem preposito ne de cetero dictos abbatem et conventum de Valleia super dicta possessione vel quasi inquietet aliquatenus vel molestet, dictis abbati et conventui de Valleia questionem expensarum reservantes. Actum anno Domini milesimo ducentesimo vicesimo V°, mense maio.

Orig. en parch., H. 3166.

216

1225, mai.

Don par Goslein, chantre de Chartres, de la dîme d'Ossonville.

Universis Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit, Goslenus, cantor Carnotensis, salutem in omnium Salvatore. Ut gesta nostri temporis inconcussa permaneant, et perhempni memoria conserventur, debent ea litterarum custodie commendari, maxime que ad animarum profectum et honorem Dei atque sancte ecclesie statuuntur. Inde est quod presentis scripti testimonio tam futuris quam presentibus declarare et notum facere dignum duxi quod ego, cupiens apud Deum sacris orationibus adjuvari, ut ipse per misericordiam suam fiat michi propitius peccatori, decimam de Othunvilla, quam habeo de patrimonio meo, in perpetuam elemosinam, pro mea et antecessorum meorum animarum salute, et maxime fratrum et nepotum meorum, videlicet Raginaldi de Orrevilla, militis, et Gaufridi, fratris ejus,

[1] Au mois de novembre 1224, Jean le Bourguignon, chevalier, *Johannes Burgondiensis, miles*, de qui Héloïse tenait en fief sa dîme de Longny, confirma le don fait par ladite Héloïse.

canonici Carnotensis, ecclesie Sancti Johannis de Valeia donavi et concessi perhempniter habendam et presentialiter possidendam, ita tamen quod aliquis canonicus predicte ecclesie, singulis diebus, ad altare Sancti Augustini, unam missam pro anima mea et antecessorum, fratrum et nepotum meorum supradictorum celebrabit, cum commendatione et vigilia, sicut justum est orare pro defunctis. In Adventu autem Domini et Quadragesima singulis diebus, ad idem altare, pro mea et supradictorum animabus, due misse pro defunctis celebrabuntur, exceptis quatuor diebus, Cena Domini, Parasceve, vigilia Pasche et die Pasche; in die vero obitus mei, anniversarium meum in ecclesia Sancti Johannis annuatim a dictis canonicis sollempniter celebrabitur, et in ipsa die, in mei nominis memoriam, canonica prebenda in pane et vino et coquina ad Elemosinam mittetur. Hanc autem donationem a me factam concesserunt et approbaverunt Raginaldus de Orrevilla, miles, et Gaufridus, frater ejus, canonicus Carnotensis, et Symon de Gaseranno, miles, et assensum ad hoc benivolum prebuerunt. In cujus autem donationis mee memoriam, testimonium atque perpetuam firmitatem, presentes dedi litteras predicte ecclesie sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto, mense maio [1].

Orig. en parch., H. 3468.
Ms. lat. 11063, f° 36 v°.

217

1225, mai.

Don par Goslein, chantre de Chartres, au prieuré d'Ouarville, de deux bovées de terre à Ouarville.

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, Goslenus, cantor Carnotensis, salutem in omnium Salvatore. Ut gesta nostri temporis inconcussa permaneant et perhempni memoria conserventur, debent ea litterarum custodie commendari, maxime que ad animarum profectum et honorem Dei atque sancte ecclesie statuuntur. Inde est quod presentis scripti testimonio tam presentibus quam futuris declarare et notum facere dignum duxi quod ego, cupiens apud Deum sacris orationibus adjuvari ut ipse per misericordiam suam fiat propitius michi peccatori, canonicorum in prioratu de Orrevilla Deo servientium augeri possessiones et stipendia procuravi de possessionibus meis hereditariis, augendo redditus eorumdem, ut videlicet ibi et divinum officium celebrius ageretur et tam michi quam meis orationum suffragia prestarentur, Hac itaque ductus intentione, pro remedio anime mee et antecessorum, fratrum ac nepotum meorum, Raginaldi de Orrevilla, militis, et Gaufridi, fratris ejus, canonici Carnotensis et aliorum, predicto prioratui in perpetuam donavi elemosinam et concessi duas bovatas terre de patrimonio meo, in territorio Orreville sitas, cum campiparte quam habebam in ipsis : que bovate consistunt in his locis, videlicet in campo qui dicitur *Mes*, capiente circa quindecim sextarios seminis, et in campo posito a sinistra parte vie que ducit ad Loovillam, circiter viginti sextarios seminis capiente, et in campo sito a sinistra parte vie que ducit ad Alneolum, terre nepotum meorum contigua, capiente circa unum modium seminis, et in campo sito a dextera parte vie que ducit ad Othonvillam, circiter quinque sextarios seminis capiente, et in duobus agripennis, in introitu ville constitutis, post locum quem ad usum cymiterii jampridem donavi; insuper et minutam decimam Othunville et Ansonville. Hujus autem minute decime ratione, prior de Orrevilla, in sollempnitate apostolorum Philippi et Jacobi, quinque cereos ex tribus libris et dimidia constituet, singulis annis ibidem arsuros, et post obitum meum canonici ibi commorantes anniversarium meum annuatim sollempniter celebrabunt. In die vero anniversarii mei, prior de Orrevilla viginti solidos ad pitanciam canonicorum Sancti Johannis de Valeia singulis annis persolvere tenetur. Hanc autem de predictis a me factam donationem concesserunt et assensum ad hoc benivolum prebuerunt Raginaldus de Orrevilla, miles, et Gaufridus, frater ejus, canonicus Carnotensis, et Symon de Gaseranno, miles. In harum autem donationum meorum memoriam, testimonium atque perpetuam firmitatem, presentes dedi litteras predicto prioratui sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto, mense maio.

Orig. en parch., H. 3468.
Ms. lat. 11063, f° 37 r°.

218

1225. — Chartres.

Accord entre les religieux de Saint-Jean et Mathieu de Nélu pour les terres de Nélu.

Littere G[arini], abbatis de Valleia, de pace inter canonicos de Valleia et Matheum de Nerlu.

Ego G[arinus], vocatus abbas Sancti Johannis de Valleia, et fratres capituli nostri mecum, notum fieri volumus universis contentionem que vertebatur inter nos

[1] Le 25 mai 1225, Renaud et Geoffroi d'Ouarville confirmèrent cette donation.

et Mathiam de *Nerlu* super hiis que habemus apud *Nerlu* in hoc modo fuisse terminatam. Abbas de proprio faciet granicam circa curtem suam ad recipiendum tantummodo decimam et campipartem communem ei et Mathie, cujus decime et campipartis tote farragines, stramina et palee abbatis sunt, ipsiusque etiam tractus decime. Equus qui decimam trahit, qua die trahet marciscam, habebit duas jarbas avene; qua die annonam, unam vel avene vel annone quam maluerit. Decima cum triturata fuerit, habebit abbas de modio tres minas pro tractu; abbas solus ponet trituratores, de quibus si quid lucri causa triturandi acceperit, Mathias medietatem percipiet. Si Mathias alios invenerit qui leviori precio velint triturare, abbas vel eos retinebit si voluerit, vel alios inducet qui eodem precio sint contenti; si abbas retinuerit illos quos Mathias adduxerit, facient fidelitatem abbati quod propter hoc nichil alicui dederint aut promiserint, vel alius pro ipsis. Quicumque campipartabit aut triturabit aut decimabit aut granicam servabit, quocienscumque mutabuntur, fidelitatem facient abbati vel mandato ipsius et Mathie, coram abbate vel mandato ejus, et hoc singulis annis: ad quod faciendum si Mathias vocatus non venerit aut aliquis pro eo, antequam illi incipiant operari, et ipsi, facta fidelitate abbati, exercebunt opus suum, et postea, quando Mathias voluerit, accipiet eam coram abbate vel ejus mandato, sicut dictum est. Homines qui terram excolunt extra illam terram que propria est Mathei et abbatis, partem campipartis Mathie, vel ad Auneolum, vel ad *Bertorcort*, vel ad Galardonem, ubi ipse maluerit de hiis tribus locis, ducent. Hospites ville justiciabiles abbatis sunt in omnibus. Mathias tantum et ejus familia et ejus heres, unus tantum per successionem, cum familia sua, de omni querela apud *Nerlu* tantum justiciam exequetur abbati in domo ipsius. Si diem assignaverit ei abbas et demandare necesse habuerit Mathias, hoc faciet triduo ante ipsum diem apud *Nerlu*. De omnibus in quibus abbas et Mathias communicant, abbas ei apud *Nerlu* in domo canonicorum justiciam faciet: si Mathias clamorem fecerit de quibuscumque in quibus non communicat cum abbate, abbas apud Carnotum vel ubi voluerit non longius justiciam tenebit. Neque abbas necque Mathias poterunt in territorio ville aliquid terre extra metas arpentorum emere vel in vadium accipere ubi ambo non communicent si voluerint. Mathias concessit canonicis duos sextarios annone in sua parte decime et quinque denarios quos reclamabat super nos, et nos, amore Dei et ad preces militum qui aderant, filio ejus Thome canonicam nostram concessimus. Preterea, Mathias pro arpento et dimidio vinee, quam tunc tenebat quietam et liberam ab omni consuetudine, concessit nobis et concedi fecit a cumprincipibus suis eandem immunitatem in arpento et dimidio terre nostre metato et diviso. Hec omnia concesserunt filii Mathie, Gaufridus, Theobaldus, Thomas clericus, Herbertus, Johannes, et Guillermus de Escureto et soror ejus Agnes, Gaufridi uxor. Testes cum abbate Albertus prior et plures alii. Hec ut ratum permaneant, sigillo domini Symonis, comitis de Monteforti, et nostro fecimus roborari. Actum in capitulo nostro, anno ab incarnatione M° CC° XX° V°.

Ego G[arinus], Sancti Johannis de Valeia dictus abbas, notum omnibus fieri volo quod cum facte et sigillate fuissent littere de compositione nostra cum Mathia *de Nerlu*, postea, ne qua remaneret in litteris ambiguitas, in eo loco ubi tractatum est de campiparte deferenda, condiximus et firmavimus, ego pariter et idem Mathias, quod de campiparte unusquisque hospitum qui eam quam prius ferre consueverunt et non amplius. Affuerunt, presentes et hoc ipsum laudantes, filii Mathie, Gaufridus et Thomas, Hugo quoque de Trembleio canonicus noster, Theobaldus Hurellus, Christianus et Jordanus, servientes nostri.

Ms. lat. 11063, f° 48 r°.

219

Vers 1225.

Confirmation par Marie, dame de Courville, de la coutume du pain accordée aux bourgeois de Courville par Robert de Vieuxpont.

Noverint tam presentes quam futuri quod ego M[aria], domina Curveville, concessi burgensibus de Curvavilla omnes illas consuetudines quas, vivente domino meo R[oberto] de [Veteri P]onte[1], habuerunt, quantum ad panis vendicionem pertinet, in perpetuum permansuras. Et ut ista concessio firma teneretur, eam sigilli mei appositione roboravi.

Orig. en parch., H. 3405.

220

1226, janvier. — Chartres.

Confirmation par Agnès, veuve de Mathieu, maire de Morancez, d'un pré entre Morancez et Ver.

Littere Milonis, subdecani Carnotensis, de prato majoris de Morenchis.

Universis presentes litteras inspecturis, Milo, subdecanus Carnotensis, salutem in gratia Salvatoris. Noverit

[1] Robert de Vieuxpont était mort avant 1225, époque où nous voyons qu'Ives, son fils, lui avait succédé dans la seigneurie de Courville.

universitas vestra quod, cum Agnes, relicta Mathei quondam majoris de Morenceis, pro se et Guillermo filio suo et filiabus suis, videlicet Ysabella, Alicia et Matilde, traheret in causam coram nobis religiosos viros abbatem et conventum Beati Johannis de Valleia Carnotensis super duobus arpentis prati inter Morenceias et *Ver* siti, quod pratum dicti abbas et conventus de elemosina defuncti Gaufridi, dictorum patrui, tenebant, ut dicebant, tandem amicabilis compositio inter ipsos intervenit in hunc modum, quod prefati Agnes, Guillermus, Ysabella, Aalicia et Matildis, in nostra presentia constituti, spontanea voluntate et sine coactione aliqua, quitaverunt penitus et in perpetuam elemosinam concesserunt ecclesie Beati Johannis de Valleia quicquid juris in dicto prato reclamabant vel reclamare poterant, fide corporali in manu nostra prestita quod dicte ecclesie abbatem et conventum super dicto prato per se vel per alios de cetero nullatenus molestarent, immo pratum illud pro posse suo contra omnes eidem ecclesie bona fide garantirent. Promiserunt insuper sub eodem fidei vinculo nominati Agnes et Guillermus quod dictas Aaliciam et Matildim, cum legitime fuerint etatis, predictam quitationem et concessionem, sicut facta fuit coram nobis, supradicte ecclesie concedere facerent et tenere, cum a prefatis abbate et conventu super hoc fuerint requisiti. Et ad hoc fideliter firmiterque tenendum prenominati Agnes et Guillermus, Ysabella, Aalicia et Matildis nostre jurisdicioni se spontanei submiserunt. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras, ad petitionem partium, conscribi fecimus, easdem sigilli nostri munimine roborantes in testimonium veritatis. Actum Carnoti anno gratie M° CC° XX° quinto, mense januario.

Ms. lat. 11063, f° 59 r°.

221

1226, février.

Accord entre Robert de Clinchamp et les religieux de Saint-Jean pour le bornage d'une terre près Happonvilliers.

LITTERE ROBERTI DE CLIVO CAMPO DE DIVISIONE TERRE DE HARPONVILER.

Solet de gestis hominum oboriri multa calumpnia nisi lingua bonorum testium robur adhibeat aut scriptura. Eapropter, ego Robertus de Clivo Campo, miles, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris quod controversiam quam habebam erga canonicos Sancti Johannis de Valeia Carnotensis super divisione cujusdam terre site justa *Harponviller*, que ad eosdem canonicos ex elemosyna antecessorum domini Willelmi de Platea, militis, caritative devenerat, pro remedio anime mee, dimitto canonicis memoratis, ratum exnunc in posterum habiturus quidquid de divisione dicte terre, prenominato Willelmo de Platea milite mediante, unquam tam a me quam ab ipsis super hoc fuerat compromissum, utriusque partis jure inspecto, pro sue voluntatis arbitrio actum est et statutum; nec ego nec heredes mei in hiis que dictus W[illelmus] sepedictis canonicis adjudicavit nichil de cetero poterimus reclamare. In cujus rei memoriam, feci presentes litteras annotari et sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratie M° CC° XX° V°, mense februario.

Orig. en parch., H. 3304.
Ms. lat. 11063, f° 46 r°.

222

1226, février.

Abandon au prieuré de Theuvy, de certaines terres à Theuvy par Hersende, veuve de Jean Rose.

LITTERE JACOBI, DROCENSIS ARCHIDIACONI, DE TERRA DE TOVI A HERSENDE NOBIS CONCESSA.

Universis presentes litteras inspecturis, Jacobus, Drocensis archidiaconus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod, cum Hersendis, relicta Johannis *Rose* de Teuvico, coram nobis traheret in causam priorem de Teuvico super quibusdam terris apud Teuvicum sitis, quas ipsa nomine dotalicii petebat, tandem eadem Hersendis et Robertus, ejus filius, in nostra presentia constituti, recognoverunt se nichil juris habere in terris supradictis; immo quicquid juris in eis quocumque modo reclamabant vel reclamare possent ecclesie Beati Johannis de Valleia Carnotensis penitus quitaverunt, promittentes, fide corporali prestita, quod de cetero in terris supradictis nichil per se vel per alios reclamabunt, nec etiam prefate ecclesie abbatem et conventum super hoc vel quocumque modo alio per se vel per alios molestabunt. Ad quorum Roberti et Hersendis petitionem, presentes litteras inde fieri volumus, easdem sigilli nostri munimine roborantes in testimonium veritatis. Actum anno Domini M° CC° vicesimo quinto, mense februario.

Ms. lat. 11063, f° 46 r°.

223

1226, mars.

Sentence arbitrale entre les religieux de Saint-Jean et les archidiacres de Chartres, de Pinserais et de Dreux pour la présentation aux cures dépendant de l'abbaye.

De presentatione priorum nostrorum.

Omnibus presentes litteras inspecturis, M[atheus], subdecanus Carnotensis, Stephanus Carnotensis, Thomas Pissiacensis et Jacobus Drocensis archidiaconi, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum esset contencio inter nos ex una parte et viros venerabiles et religiosos abbatem et conventum Sancti Johannis de Valleia ex altera super presentationibus et intronizacionibus canonicorum suorum in ecclesiis pertinentibus ad monasterium ipsorum et consistentibus in archidiaconatibus nostris, tandem, pro bono pacis, ab utraque parte fuit compromissum sub pena centum marcharum argenti in reverendum patrem G[alterum], Dei gratia, Carnotensem episcopum, et venerabiles viros magistros Robertum de Cuneo Muri et Henricum *de Gres*, canonicos Carnotenses; ita quod quicquid ordinarent vel statuerent super hiis pro voluntate sua tenerentur partes firmiter observare. Ipsi vero, pro bono pacis duxerunt statuendum quod, quandocumque vacabit aliquis prioratus alicujus ecclesie parrochialis pertinentis ad ecclesiam Sancti Johannis de Valleia, abbas de Valleia tenebitur presentare illum, qui erit instituendus prior in illa ecclesia, archidiacono loci, vel ejus mandato, episcopo ad curam animarum presentandum, et ille qui presentabitur episcopo jurabit obedienciam canonicam et debitam episcopo et aliis suis magistris; et postquam fuerit receptus ab episcopo et investitus de cura, si archidiaconus loci vel mandatum ejus presens fuerit, petet ab eo licentiam eundi ad ecclesiam illam et archidiaconus vel ejus mandatum licentiam sine difficultate concedet nec poterit denegare; si vero archidiaconus vel ejus mandatum presens non fuerit, ex presentatione jam facta episcopo per archidiaconum tacite intelligetur ei licentiam eundi ad ecclesiam ab archidiacono concessam. Nos autem dictam ordinationem dictorum arbitrorum recipimus et approbamus, et promittimus quod nunquam in aliqua contraveniemus. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° vicesimo quinto, mense martio [1].

Orig. en parch., H. 3331.

[1] La sentence arbitrale de l'évêque de Chartres et des chanoines, Robert du Coin-du-Mur et Henri de Grez, du même mois de mars 1226, est conçue absolument dans les mêmes termes.

224

1226, avril.

Confirmation par Arnaud Fortin du don et de la vente faite par Robert de Comblos de terres à Séresville.

De terra R[oberti] de Combloiis.

Magister Galterus, curie Carnotensis officialis, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Ernaudus *Fortin* et Sedilia, uxor ejus, in nostra presentia constituti, concesserunt, ratas habuerunt et approbaverunt tam elemosinam quam vendicionem factas canonicis Beati Johannis de Valeia Carnotensis a Roberto de Comblosio, milite, et Agnete, uxore ejus, dicte Sedilie parentibus, in octo arpentis terre sitis apud Cerevillam, terre dictorum canonicorum contiguis, quod territorium Cultura de Puisoliis nuncupatur, fide corporali prestita promittentes quod in dicta terra per se vel per alios nichil de cetero reclamabunt nec dictos canonicos super hoc ullatenus molestabunt, immo eisdem predictam terram contra omnes bona fide garandizabunt. Preterea, donationem eisdem canonicis a predictis Roberto et Agnete factam in sex denariis annui census quos a dictis canonicis dicti Robertus et Agnes percipiebant, prefati Ernaudus et Sedilia concesserunt et approbaverunt. In cujus rei testimonium et munimen, ad petitionem predictorum Ernaudi et Sedilie, presentes litteras inde fieri voluimus, easdem sigillo Carnotensis curie consignantes. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo sexto, mense aprili.

Orig. en parch., H. 3143.
Ms. lat. 11063, f° 24 r°.

225

1227, février.

Don par Gautier de Loisville des dîmes grosses et menues qu'il possédait à Bleury.

Littere Gaufridi de Melleio, vicedomini Carnotensis, de decima de Blure.

Ego Gaufridus de Melleio, vicedominus Carnotensis, notum facio omnibus presentibus et futuris quod Galterus de Loivilla, armiger, in nostra presentia constitutus, quicquid decime tam grosse quam minute habebat infra metas parrochie *de Blure*, quam feodaliter tenebat a Gaufrido de Loivilla, milite, fratre suo majore natu,

abbati et conventui Beati Johannis de Valleia Carnotensis vendidit pro ducentis et duodecim libris carnotensium, de quibus tenuit se, me presente, ad pagatum. Dedit autem fidem idem Galterus quod in dicta decima per se vel per alium nichil de cetero reclamaret, sed eam dictis abbati et conventui contra omnes garantizaret bona fide. Hanc autem venditionem laudavit, approbavit et confirmavit dictus Gaufridus de Loivilla, miles, frater dicti Galteri, de cujus feodo, ut dictum est, idem Galterus tenebat eandem decimam, et affidavit quod nunquam huic venditioni per se vel per alium contrairet, sed eandem decimam tanquam primus dominus feodi eisdem abbati et conventui bona fide garantizaret contra omnes. Et eandem venditionem similiter laudavit, approbavit et confirmavit Guillotus primogenitus ejusdem Gaufridi militis, fide super hoc ab ipso prestita corporali. Insuper, ad majorem securitatem, ego vicedominus Carnotensis, de cujus feodo secundo, ex parte karissime uxoris mee Helisendis, movebat predicta decima, de assensu et voluntate ipsius Helisendis uxoris mee, venditionem istam laudavi, approbavi et confirmavi, et dictam decimam dictis abbati et conventui garatizandam contra omnes bona fide, ad peticionem dictorum Galteri et Gaufridi, fratris sui, militis, hominis mei, tanquam dominus secundus feodi, manucepi. Quod ut ratum esset et stabile, ad dictorum fratrum Galteri et Gaufridi militis peticionem, dictis abbati et conventui presentes donavi litteras sigillo meo sigillatas. Actum anno Domini M° CC° vicesimo sexto, mense februario [1].

Ms. lat. 11063, f° 52 r°.

226

1227, juin. — Chartres.

Abandon par le Chapitre de Chartres du droit de procure, du vin et des gâteaux que lui devaient les religieux de Saint-Jean.

Littere Capituli Carnotensis de furno qui est in vico Vasallorum, quem ei dedimus pro procurationibus quas habebat in ecclesia nostra.

Universis presentes litteras inspecturis, Hugo decanus et universitas Capituli Carnotensis, salutem in Domino. Cum, ex pia antecessorum devotione, ad ecclesiam Beati Johannis de Valeia processionaliter accedentes, procurationem quarta feria Paschalis ebdomade, et potum cum chenestellis [1] in vigilia Decollationis beati [Johann]is Baptiste, sine contradictione qualibet [habere]mus, quia in dicte procurationis, potus et [chene]stellorum exhibitione, ob turbarum instantiam, canonicis prefate ecclesie importune pluries et dampnose, nobis etiam inhoneste res fieri videbatur, ad fugam discordie et mutue affectionis custodiam et evitanda prorsus incommoda, predictam procurationem, potum et chenestellos quitavimus in perpetuum, volentes ecclesiam memoratam a dicta procuratione, potu et chenestellis liberam esse penitus et immunem, processione nostra ad eamdem ecclesiam, more solito, prefatis diebus, nichilominus accedente, salvis tamen in utraque processione sex denariis puerorum quos in missa contigerit cereis et thuribulo deservire. Preterea, cum ad communitatem nostram ob communem utilitatem redegerimus quarteria nostra prebendalia, in quibus ecclesia supradicta jus habere videbatur, ratione annualium ex obitu canonicorum nostrorum ad eamdem ecclesiam pertinencium, nos, ipsius indemnitati necnon et honestati proprie consulentes, in hujus rei recompensationem concessimus eidem ecclesie quadraginta solidos annui redditus annuatim, in crastino Purificationis beate Marie, de nostra camera persolvendos. Abbas autem et canonici dicti loci, super his et pluribus aliis beneficiis nobis merito non ingrati, in recompensationem dictorum beneficiorum, furnum quem habebant in vico Vassallorum, sibi non multum utilem, nobis vero plurimum necessarium, ad peticionem nostram, nobis concesserunt, dederunt et quitaverunt, a nobis in perpetuum quiete et pacifice possidendum. In cujus rei robur, testimonium et munimen, presentes litteras fecimus conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Actum Carnoti, anno Domini M° CC° vicesimo septimo, mense junio [2].

Ms. lat. 11063, f° 7 v°. [3]

[1] A la même date, devant Gautier, évêque de Chartres, Gautier de Loisville et Philippe, son fils aîné, se dessaisirent de la dîme vendue par eux à l'abbaye de Saint-Jean.

Au mois de juin 1228, Albert, curé de Bleury, *Albertus, persona ecclesie de Blure*, s'engagea à ne rien réclamer sur ladite dîme.

[1] Les *chenestelli* sont une sorte de petits gâteaux, analogues aux échaudés, qui portent encore dans quelques pays du nord de la France le nom vulgaire de *canesteaux*. Du Cange traduit ce mot par la périphrase, *pastilli species*. Il cite à ce propos une charte de Guérin, abbé de Saint-Jean confirmative de celle que nous publions. Il ajoute que dans un autre document de l'année 1201, extrait des archives du chapitre de Notre-Dame de Chartres, au lieu de l'expression *chenestelli*, les chanoines se servent du mot *pastilli* : *Nos vero in recompensationem dictarum procurationum, potus et pastillorum, etc.* Peut-être le terme, encore usité aujourd'hui de *chanteau* pour désigner une portion de pain plus ou moins considérable, a-t-il philologiquement la même origine que le mot *chenestelli* ?

[2] A la même date, Gilles Cornut, archevêque de Sens, confirma cet accord entre le Chapitre et l'abbaye.

[3] Le même acte existe en double original aux Archives d'Eure-et-Loir dans le fonds du chapitre de Notre-Dame. Cf. *Inventaire des archives d'Eure-et-Loir*, tome VI, p. 106, G. 705.

227

1227, octobre.

Mise en gage par Désirée de Sainville d'un muid de dîme qu'elle percevait sur la grange des religieux à Mantarville.

DOMINA DESIDERIA DE ARMENTAVILLA.

Galterus, divina permissione, Carnotensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Desideria de Seinvilla, relicta Raginaldi militis, in presentia nostra constituta, obligavit ad mortuum pignus abbati et conventui Beati Johannis de Valeia Carnotensis, pro quindecim libris carnotensium, unum modium decime quem ipsa annuatim percipiebat in granchia dictorum abbatis et conventus de Armentarvilla, ita quod ipsa Desideria quandocumque voluerit poterit dictam decimam redimere. Dicta vero Desideria fidem prestitit in manu nostra corporalem quod contra dictam obligationem non veniret. Istam autem obligationem voluerunt et concesserunt Robertus clericus, filius Desiderie supradicte, et Thomas presbiter in cujus parrochia sita est decima supradicta. In cujus robur et testimonium, ad peticionem dictorum Desiderie et Roberti, predictis abbati et conventui presentes litteras dedimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo septimo, mense octobri.

Orig. en parch., H. 3263.

228

1229, février.

Accord entre les religieux de Saint-Jean et Thomas du Coudray-Milon pour l'exécution du testament de Geoffroi du Coudray-Milon.

LITTERE R[ADULPHI], OFFICIALIS DECANI CARNOTENSIS, DE TESTAMENTO DEFUNCTI G[AUFRIDI] DE COUDREIO.

Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Radulphus, officialis decani Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, cum contencio verteretur coram nobis inter Guarinum, abbatem Sancti Johannis de Valeia et ejusdem loci priorem Thomam de Alneto, executores testamenti defuncti Gaufridi de Coudreio Milonis, ex una parte, et Thomam, fratrem dicti defuncti Gaufridi, ex altera, super hoc quod petebant guagiarii a dicto Thoma omnia mobilia dicti defuncti Gaufridi, et quod idem Thomas satisfaceret tanquam heres legitimus super x libris annui redditus, quas decem libras annui redditus preceperat dictus Gaufridus in testamento suo, pro remedio anime sue, Chisti pauperibus erogari, vel quod eis dimitteret justam partem tocius hereditatis dicti Gaufridi, tandem, de prudentum virorum consilio, dicte partes composuerunt in hunc modum : dicti enim guagiarii tenentur reddere dicto Thome omnia mobilia defuncti Gaufridi que habent penes, et idem Thomas faciet tacere omnes creditores dicti defuncti Gaufridi et satisfaciet eis. Et hoc promisit se facturum fide media, et de hoc faciendo dedit plegios usque ad XL libras carnotensium, tales videlicet Avegotum, Gaufridum *Pigorirel*, milites, Petrum de Escronis, et ipsi quantum ad hoc supposuerunt se juridictioni nostre. Item promisit dictus Thomas fide media quod faciet tacere et satisfaciet illis omnibus quibus aliquid relictum fuit de decem libris carnotensium annui redditus, quas idem Gaufridus legavit in extrema sua voluntate, vel quintam partem tocius hereditatis sue. Actum anno Domini M° CC° vicesimo octavo, mense februario.

Ms. lat. 11063, f° 38 v°.

229

1229, mars.

Confirmation par Jean de Lèves de trente sous de cens donnés par Geoffroi du Coudray-Milon.

LITTERE OFFICIALIS DE XXX SOLIDIS A GAUFRIDO DE COLDREIO NOBIS DATIS.

Omnibus presentes litteras inpecturis, magister Robertus, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod cum Gaufridus de Coudreio Milonis legasset in testamento suo canonicis Sancti Johannis de Valeia Carnotensis triginta solidos carnotensium, quos dicti canonici solvebant annuatim eidem Gaufrido nomine census, sicut in litteris officialis decani Carnotensis exinde confectis vidimus contineri, et Johannes de Leugis, miles, quedam prata que dicti canonici possident apud Gorgetum seisisset, dicens quod dicti canonici solebant solvere dicto defuncto Gaufrido dictos triginta solidos de illis pratis nomine census, que prata sunt in feodo dicti Johannis, militis, tandem dictus Johannes miles, in nostra presentia constitutus, dictam

elemosinationem dictis canonicis a dicto defuncto Gaufrido factam laudavit, voluit et concessit, et eandem elemosinationem dictis canonicis tanquam dominus feodi garandire fide media manucepit. In cujus rei testimonium et munimen, ad peticionem dicti Johannis militis, presentes litteras dictis canonicis dedimus sigilli curie Carnotensis munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo octavo, mense marcio.

Orig. en parch., H. 3220.
Ms. lat. 11063, f° 38 v°.

230

1229, avril.

Confirmation par Simon de Gazeran, seigneur d'Ouarville, des dons faits par Goslein, chantre de Chartres.

Ego Symon *de Gaseram*, miles, dominus de Oerrevilla, notum facio universis presentem paginam inspecturis quod cum contencio esset inter me ex una parte et abbatem et conventum Beati Johannis de Valleia Carnotensis ex altera super quibusdam terris abbati et conventui supradictis a bone memorie Gosleno, patruo meo, quondam cantore Carnotensi, in perpetuam elemosinam collatis, videlicet duabus bovatis terre de patrimonio ejusdem Gosleni, sitis in territorio de Orrevilla, cum campiparte quam dictus G[oslenus] in ipsis habebat; que bovate consistunt in hiis locis, scilicet in campo qui dicitur *Mes*, capiente circa quindecim sextarios seminis, et in campo sito a sinistra parte vie que ducit ad Loovillam circiter viginti sextarios seminis capiente, et in campo sito a sinistra parte vie que ducit ad Alneolum, terre mee contiguo, capiente circa unum modium seminis, et in campo sito a dextra parte vie que ducit ad Othonvillam circa quinque sextarios seminis continente, et in duobus agripennis in introitu ville constitutis: quas predictas terras, cum essent de patrimonio meo, dicebam dictum Goslenum abbati et conventui predictis de jure in mei prejudicium non potuisse conferre. Tandem, de bonorum virorum consilio, pro bono pacis, super dicta contentione compromisimus tam ego quam dicti abbas et conventus in venerabiles viros Gaufridum de Oerrevilla, canonicum Carnotensem, et Goslenum de Leugis, militem, promittentes sub pena sexaginta librarum carnotensium tam ego quam dicti abbas et conventus nos ratum et gratum habituros quicquid dicti arbitri super predicta contentione pace vel judicio ordinarent. Predicti vero arbitri, habito bonorum virorum consilio, arbitrium suum protulerunt in hunc modum, videlicet quod de duabus predictis bovatis terre duo campi, scilicet medictas campi qui dicitur *Mes*, capientis circa quindecim sextarios seminis, et campus situs a sinistra parte vie que ducit ad Loovillam, capiens circiter viginti sextarios seminis, predictis abbati et conventui in perpetuum quiete et pacifice remanerent, aliis vero campis prenominatis michi et heredibus meis remanentibus. Quod arbitrium ego Symon de *Gaseram* [1] et Guilelmus et Federicus, fratres mei, milites, fide a nobis corporaliter prestita et sub dicta pena acceptavimus. Et eciam ego sub predicta pena et per fidem meam promisi predictis abbati et conventui me bona fide procuraturum et facturum quod Aaliz, soror mea, acceptaret predictam compromissionem et dictum, sicut est a dictis arbitris probatum. Ego vero predictam compositionem in omnibus articulis sub predictis pena et fide promitto me fideliter observaturum et contra omnes pro posse meo garandizaturum. In cujus rei perpetuum robur et testimonium, presentes litteras sepedictis abbati et conventui dedi sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense aprili.

Orig. en parch., H. 3463.
Ms. lat. 11063, f° 38 v°.

[1] Nous avons déjà donné la suite des seigneurs d'Ouarville jusqu'à Mainier de Gazeran, époux de Mathilde, fille de Guillaume d'Ouarville. A ce Mainier succéda son fils Simon, qui mourut avant 1250 (*Cart. des Vaux-de-Cernay*, t. Ier, p. 464). Simon ne paraît pas avoir eu de fils : ce fut son frère Guillaume qui lui succéda. A Guillaume, fils de Mainier, succéda un autre Guillaume, son neveu, fils de Ferry, dont il est parlé dans la charte que nous publions.

Après ce Guillaume, une lacune existe dans la série des seigneurs d'Ouarville ; mais nous savons que cette seigneurie passa dans la maison de Guyencourt par le mariage de Jacqueline de Gazeran avec Philippe de Guyencourt. En 1367, nous voyons Jacqueline donner au prieuré d'Ouarville un setier de blé sur sa grange de Frainville (H. 3466). Philippe de Guyencourt, seigneur de Gazeran et d'Ouarville, *Philippus de Guidonis Curia, miles, dominus de Gazerano et de Orrevilla*, laisse en mourant en 1391 la dîme d'Ansonville à l'abbaye de Saint-Jean (H. 3297).

En 1395, Marguerite de Couttes, femme de Guillaume de Machery, *Margarita de Cubitis, uxor Guillelmi de Machery, domina de Orrevilla*, lègue deux setiers de blé de rente sur sa grange d'Ouarville.

En 1513, Jeanne de Mornay, femme d'Antoine de Prunelé, seigneur d'Ouarville, fait son testament par lequel elle lègue au prieuré d'Ouarville 60 sous de rente que son mari avait acquis deux ans auparavant (H. 3466). En 1519, le même Antoine de Prunelé fait un accord avec Jean Jacquin, prieur d'Ouarville, par lequel est conclu « que les par- « rochiens de la parroisse d'Ouarville pourront parachever leur église « selon que elle est commencée autant que contient la vieille église « en allant vers le château » (H. 3470).

La seigneurie d'Ouarville appartenait en dernier lieu à la famille Thiroux.

231

1229, mai. — Chartres.

Mise en gage par Aimery Chenart de toute la dîme grosse et menue qu'il possédait au Temeray.

Omnibus presentes litteras inspecturis, ego Raginaldus de Orrevilla, miles, dictus Juvenis, notum facio quod Hamericus dictus *Chenart* de Bracio, miles, totam decimam, grossam scilicet et minutam, in villa et in campis quam habet in villa que dicitur *Teneres*, quam a me tenet in feodo, abbati et conventui Beati Johannis de Valeia Carnotensis ad mortuum pignus pro viginti quinque libris carnotensium, de voluntate et assensu meo qui sum dominus feodi, obligavit; de cujus summa pecunie dictus Hamericus in nostra presentia habuit se pro pagato, ita vero quod dictus Hamericus non poterit redimere nisi de martio in martium decimam supradictam. Ego vero de cujus feodo movet tota dicta decima, ut dictum est, ad peticionem dicti Hamerici, dictam obligationem, prout superius est expressa, laudo, approbo et confirmo, et tanquam dominus feodi coram omnibus, promitto me dictis abbati et conventui garandire, salvo jure meo et jure alieno. In cujus rei robur et testimonium, presentes litteras, ad peticionem partium, feci conscribi et sigilli mei munimine roborari. Datum Carnoti, anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo nono, mense maio [1].

Copie de 1631, H. 3311.

232

1230, mars. — Chartres.

Abandon au prieuré de Courville par les héritiers d'Hervé de Lancé de ce qu'ils prétendaient sur un pré non loin de la grange de Courville.

Littere Henrici, Carnotensis archidiaconi, de pratis a Herveo, fide interposita, quitatis.

Henricus, Carnotensis archidiaconus, universis Christi fidelibus presentis pagine noticiam casu quolibet habituris, salutem in omnium Salvatore. Universitati vestre notum fieri volumus quod cum heredes defuncti Hervei de Dalenceio Petrum priorem et canonicos Curveville, super quodam prato suis pratis post ipsorum granicam de Curvavilla sitis adherente, coram nobis traherent in causam, quod id dicebant fuisse pignori obligatum; dicti vero prior et canonici esse venditum asserebant, auditis utriusque partis rationibus, et eorumdem canonicorum attestationibus receptis et publicatis, illi prato penitus abrenunciaverunt dicti Hervei heredes, et illud garantizare canonicis fide media firmiter promiserunt, videlicet Guarinus *Becende* et Milo et Michiel fratres ejus, uxor Guillermi minutoris et ejus filius Joscelinus megeicharius, omnes filii et filie defuncti Hervei de Dalenceio, Guarinus de Lolapis et Johannes ejus frater cum universis eorum liberis. Quod ut ratum et illibatum permaneat in futurum, ad petitionem utriusque partis, presens scriptum fecimus annotari et sigilli nostri munimine roborari. Datum Carnoti, in domo nostra, multis astantibus, anno gratie M° CC° XX° nono, mense martio.

Ms. lat. 11063, f° 34 r°.

233

1231, avril.

Bail par le Chapitre de Chartres des dîmes de Lucé à l'abbaye de Saint-Jean.

Littere Capituli Carnotensis de decimis de Luceio.

Hugo decanus et universitas Capituli Carnotensis omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos omnes decimas quas habemus in territorio Luceii, ex donatione Avegoti de Sancto Prisco, militis, tam grossas quam minutas, sive in terris sive in vineis vel ubicumque in territorio illo, tradimus abbati et conventui Sancti Johannis in Valeia, in perpetuum tenendas ab ipsis sub annua modiatione triginta duorum sextariorum annone et sexdecim avene, et sub annua pensione quinquaginta solidorum monete carnotensis. Modiationem siquidem supradictam debent dicti abbas et conventus reddere annuatim sumptibus suis in Loeno et ad mensuram Loeni matitunariis qui pro tempore fuerint in ecclesia Carnotensi, in festo Sancti Remigii, de tali blado et avena que crescent in territorio supradicto, sine aliqua deterioratione, super quo custos granchie, quam habent dicti abbas et conventus apud Luccium, in qua tempore messium reponitur decima supradicta, sacramentum prestare tenebitur matitunariis prenominatis. De predicte

[1] A la même date, Robert, official de Chartres, vidime dans les mêmes termes l'obligation contractée par Aimery Chenart. — Nous verrons plus loin, en 1238, Aimery Chenart faire un nouvel emprunt de 20 livres.

vero pecunie pensione solvent sepedicti abbas et conventus annuatim dictis matitunariis quadraginta solidos, et Avegoto de Sancto Prisco, militi, juniori decem solidos ad terminum supradictum, nisi dictos decem solidos super prefatum Avegotum juniorem seisierit vel arrestaverit dicte decime dominus feodalis. Preterea, notandum est quod si forte contigerit aliquando segetes de territorio Luceii generali tempestate, quod absit, devastari, fiet relaxatio dictis abbati et conventui de modiatione que nobis tenentur ad arbitrium boni viri. Et sciendum quod nos sepefatam decimam tenemur, quantum jus exigit et de consuetudine habetur, eisdem garandire. In cujus rei robur et testimonium, presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo primo, mense aprili.

Ms. lat. 11063, f° 9 r°.

234

1231, mai.

Don par Guérin de Friaize au prieuré de Courville de cinq sous de rente sur son péage de Cernay.

Sciant omnes tam presentes quam futuri quod ego Garinus de Friessia, mil[es, pro salute anime mee], de assensu et voluntate Margarite, uxoris mee, in perpetuam [elemosinam dedi et con]cessi ecclesie Beati Nicholai de Curvavilla quinque solidos an[nui redditus in peda]gio meo de Sarneio, ad luminare ecclesie supradicte, quos peda[giarius de Sarneio] reddere tenebitur priori de Curvavilla, singulis annis, die jovis proxima an[te festum Sancti] Nicholai hyemalis, tali modo quod si dictus pedagiarius eosdem non persolverit dicta di[e, ipse per]solvet predicto priori sex denarios pro pena singulis diebus a die jovis supradicta quoadusque dicti quinque solidi supradicto priori fuerint persoluti. Ad quos quinque solidos, prout dictum est, persolvendos, volo illum obligari ad quem post decessum meum predictum peagium contigerit devenire. In rei testimonium et munimen, presentes litteras feci conscribi, sigilli mei [1] caractere consignatas. Actum anno Domini M° CC° XXX° I°, mense maio.

Orig. en parch., H. 3399.

[1] Le sceau de Guérin de Friaize a disparu; mais nous en trouvons la description dans un inventaire du XVIIe siècle (G. 692): « Garin de Frièze, un écu fretté » (charte de 1223 en faveur de la léproserie du Grand-Beaulieu). J'avais déjà supposé que cet écu que l'on voit figuré sur un vitrail de la cathédrale de Chartres et sur une tombe de l'abbaye de Josaphat était celui de Guérin de Friaize *(Cf. Les Vidames de Chartres au XIIIe siècle et le vitrail de Sainte Marguerite)*: cette description de l'inventaire change mon hypothèse en vérité absolue.

235

1231, juin.

Confirmation par Raoul de Beauvoir, chambrier de Chartres, de trois sous et demi de rente sur sa censive de Penchat.

LITTERA DE TRIBUS SOLIDIS CUM DIMIDIO IN CENSIVA DE PENCHAT.

Universis presentes litteras inspecturis, Radulphus, camerarius ecclesie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod ecclesia Sancti Johannis in Valeia Carnotensis annuatim percipiet ex donatione antecessorum meorum, in censiva mea *de Penchat*, ad me spectante jure hereditario, tres solidos et dimidium carnotensium, quos serviens meus ad dictum censum recipiendum deputatus debet reddere abbati et conventui Sancti Johannis in Valeia vel mandato eorum, Carnoti, in festo Beati Remigii, etiam me domino supradicte censive inrequisito. Quod si forte contigerit dictum servientem meum dictam pecuniam non solvere termino supradicto, possunt dicti abbas et conventus dictum servientem meum super dampnis et deperditis, occasione defectus solutionis non facte dicto termino, coram ecclesiastico judice convenire. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentes litteras sigilli mei testimonio confirmavi. Datum anno Domini M° CC° tricesimo primo, mense junio.

Orig. en parch., H. 3192.

236

1231, 4 décembre.

Vente par Garsile Pierre de deux pièces de terre à Mantarville.

LITTERE DECANI CHRISTIANITATIS STAMPENSIS SUPER VENDITIONE XX SEXTARIORUM SEMINIS CAPIENTIUM A GARSILIO PETRI ET FRATRIBUS ET FILIO ET SORORE SUIS.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Willelmus, decanus christianitatis Stampensis, salutem in Domino. Notum facimus universis quod Garsilius Petri, in nostra presentia constitutus, recognovit se vendidisse abbati et conventui Beati Johannis de Valleia Carnotensis duas

pecias terre viginti sextarios seminis capientes ad mensuram carnotensem, que terra sita est in territorio Armentarville, in dominio dictorum abbatis et conventus, pro quadraginta et quinque libris carnotensis monete. Hanc autem venditionem voluerunt, laudaverunt et concesserunt magister Odo, Galerannus, fratres predicti Garsilii, et Avelina vidua, soror eorumdem, et Godefridus filius sepedicti Garsilii, et omnes isti fidem dederunt corporalem in manu nostra quod nunquam huic vendicioni per se vel per alium contrairent, nec dictos abbatem et conventum super predicta terra de cetero molestarent. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentes litteras fecimus conscribi et, ad peticionem partium, sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo primo, mense decembri, die jovis proxima post festum Beati Andree apostoli.

Orig. en parch., H. 3263.
Ms. lat. 11063, f° 30 r°.

237

1232, janvier.

Vente par Girard le Fèvre de deux pièces de terre à Mantarville.

Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Menardus, officialis archidiaconi Carnotensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Girardus Faber et Sersendis, uxor ejus, in nostra presentia constituti, recognoverunt se vendidisse religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia duas pecias terre sitas apud Mentarvillam, quatuor sextarios seminis capientes, pro novem libris parisiensium[1]. Et dicta [Sersendis] quicquid juris habebat in illis duabus peciis terre, ratione dotalicii vel aliquacumque causa, in manu nostra spontanea resignavit. Et fidem dederunt dicti G[irardus] et S[ersendis] corporalem quod contra venditionem istam per se vel per alios non venirent nec dictos religiosos aut ab ipsis causam habentes de cetero super hoc molestarent, immo ad usus et consuetudines patrie dictam venditionem garandirent. Actum, ad petitionem partium, anno Domini M° CC° XXX° primo, mense januarii.

Orig. en parch., H. 3263.
Ms. lat. 11063, f° 30 r°.

[1] Il semble résulter de cette charte ainsi que de la précédente qu'en 1231-1232, la monnaie chartraine et la monnaie parisis avaient la même valeur, et que le setier de terre se vendait en Beauce environ deux livres un quart.

238

1232, octobre.

Accord entre les religieux de Saint-Jean et Girard de Luisant, réclamant le droit d'avoir un métayer dans la grange de l'abbaye à Lucé.

Universis presentes litteras inspecturis, magister Robertus, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod, cum contencio verteretur coram nobis inter abbatem et conventum Beati Johannis in Valeia Carnotensis ex una parte, et Girardum *de Luisant*, militem, ex altera, super hoc quod idem G[irardus] dicebat quod debebat habere tractum et unum mestivarium in granchia dictorum abbatis et conventus, que sita est apud Luceium, dictis abbate et conventu e contrario dicentibus quod G[irardus] nec tractum nec mestivarium habebat in granchia supradicta, tandem, de bonorum virorum consilio, inter dictas partes compositio intercessit, ita quod dictus G[irardus] et Ysabella uxor sua, in nostra presentia constituti, quitaverunt dictis abbati et conventui quicquid juris dicebant se habere vel habebant in tractu et mestivario supradictis, fidemque dederunt corporalem quod nec tractum nec mestivarium quos dicebant se habere in granchia supradicta petent de cetero, et quod dictos abbatem et conventum nec per se nec per heredes suos amplius super hoc aliquatenus molestabunt. Preterea, consenserunt dicte partes coram nobis quod serviens quem ponent dicti abbas et conventus ad custodiendam granchiam supradictam faciet juramentum dicto Girardo quod ipse custodiet fideliter, si requisitus ab eodem fuerit, portionem bladi dictum G[irardum] contingentem. Ut hoc autem firmum et stabile in posterum permaneat, ad instanciam dictarum partium, presentibus litteris sigillum curie Carnotensis duximus apponendum. Actum anno Domini M° CC° XXX° secundo, mense octobri.

Ms. lat. 11063, f° 12 r°.

239

1233, février.

Vente par Jacques de Massière de cent sous de rente sur la maison des religieux à Mantarville.

Littere officialis Carnotensis super C solidos de Armentarvilla.

Universis presentes litteras inspecturis, magister Robertus, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod Jacobus de Masseria, miles, in nostra presentia constitutus, vendidit abbati et canonicis Beati Johannis de Valeia Carnotensis centum solidos annui redditus quos habebat in domo dictorum abbatis et canonicorum de Mentarvilla, pro centum libris carnotensium, de quibus denariis dictus Jacobus se tenuit pro pagato coram nobis. Agnes vero, uxor predicti Jacobi militis, dotalicium quod in dicto redditu habebat, voluntate spontanea, non coacta, in manu nostra resignavit, et de mandato sepedicti Jacobi mariti sui corporale prestitit sacramentum quod in dicto redditu, nomine dotalicii vel alterius cujuscumque juris, nichil de cetero per se vel per alium reclamaret. Preterea, sepedictus Jacobus, maritus ejus, in escambium dotalicii sui assignavit eidem Agneti unum modium bladi et unum modium avene annui redditus, quoad vixerit, in decima sua de Dordano, ad mensuram ejusdem loci; quod escambium dicta Agnes coram nobis spontanea acceptavit. Item predictam venditionem voluerunt et concesserunt Johannes de Masseria, miles, et Alicia, pater et mater dicti Jacobi, et de non veniendo contra et ipsam faciendo observari se, fide corporali prestita, bona fide astrinxerunt. Philippus autem de Richervilla, miles, tutor Roberti pupilli, de cujus Roberti feodo predictus redditus venditus movet, voluit et concessit predictam venditionem, fide corporali prestita promittens quod quando predictus Robertus esset in etate legitima constitutus, ad peticionem predictorum abbatis et canonicorum, ab eodem Roberto predictam venditionem, pro posse suo, bona fide faceret laudari et concedi. Sepedictus siquidem Jacobus assignavit in puram et perpetuam elemosinam dictis abbati et canonicis decem solidos annui redditus in predicto redditu vendito, in Decollatione sancti Johannis Baptiste, annuatim percipiendos, et predictus Johannes de Masseria, miles, pater dicti Jacobi, eodem modo assignavit dictis abbati et canonicis alios decem solidos in censiva sua apud *Mesigrant*, in festo Sancti Remigii, annuatim persolvendos, de voluntate et assensu Garini de Sancto Ciriaco, clerici, de cujus feodo dicta censiva movet de *Mesigrant*, qui tanquam dominus feodi hoc fide media manucepit garandire. Notandum tamen quod concessiones sive assignationes facte a dicto Jacobo et Johanne patre suo facte fuerunt, si dictus Robertus dominus feodi, cum ad etatem legitimam pervenerit, nollet predictam venditionem concedere vel aliquo alio modo revocaretur, quod si contingeret, dictus abbas et canonici dictas centum libras a predicto Jacobo rehaberent cum viginti solidis superius annotatis. Ad quod dictus Jacobus fide media se astrinxit et de mandato ejus sepedictus Johannes, pater ejus, super hoc, per fidem corporalem in manu nostra prestitam, erga dictos abbatem et canonicos se debitorem constituit principalem. Johannes vero Sine Napis, Henricus de Oneinvilla, Robertus *de Maschere*, milites, Garinus de Sancto Ciriaco clericus et Robertus de Masseria, armiger, frater dicti venditoris, de predictis centum libris reddendis, ad preces dicti Jacobi, se erga dictos abbatem et canonicos fidejussores constituerunt, unusquisque in solidum et per fidem, et hoc, si forte contingeret dictam venditionem casu quolibet revocari, vel quod tenerent prisionem infra muros Carnotenses, ita tamen quod licebit eis exire per diem et eadem die revertentes ibi pernoctent, donec de dicta pecunia dictis abbati et canonicis esset plenarie satisfactum. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentes litteras, ad peticionem partium, sigilli curie Carnotensis fecimus munimine roborari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo secundo, mense februario[1].

Orig. en parch., H. 3263.
Ms. lat. 11063, f° 28 r°.

240

Vers 1233, avril.

Vente par Martin, fils de Geoffroi Leroy, à Eudes de la Vallée, cordonnier, d'une place au carrefour de la Vallée.

De furno de Valleia.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Gaufridus, officialis subdecani Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, in nostra presentia constituti, Martinus, filius deffuncti Gaufridi Regis, et Jaquelina,

[1] A la même date, Guillaume des Barres, chevalier, *Guillelmus de Barris, miles;* au mois de mars 1239, Jean Sans-Nappes, Robert de Machery et son frère Guillaume, Philippe du Miroir, chevaliers, et Robert de Massière, écuyer, *Johannes Sine Napis, Robertus de Machere, Guillelmus frater ejus, Philipus de Specula, milites, et Robertus de Masseria, armiger*, se constituèrent cautions de la vente faite par Jacques de Massière.

ejus uxor, et Dionisius, frater ejusdem Martini, recognoverunt se vendidisse Odoni de Valleia sutori, quandam plateam suam sitam in quadrivio de Valleia, in censiva Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, pro viginti libris et duodecim denariis turonensium, de quibus coram nobis habuerunt se pro pagatis, promittentes, fide corporali prestita in manu nostra, quod in dicta platea nichil de cetero per se vel per alium reclamarent, nec dictum Odonem nec heredes sive successores suos vel aliquem alium ab eo in dicta platea causam habentem super hoc de cetero in causam traherent nec trahi facerent, immo bona fide dictam plateam prefato Odoni vel ejus successoribus contra omnes ad usus et consuetudines Carnotenses garandirent. De qua garandizatione, prout dictum est, facienda, prenominati Martinus et Jaquelina medietatem cujusdam domus site in Hanteria Carnotensi, in censiva Sancti Petri Carnotensis, prefato Odoni in contraplegium assignarunt. Prenominata vero Jaquelina confessa est coram nobis se in dicta platea dotalicium non habere, et si aliquod ibi dotalicium habebat illud in manu nostra resignavit, spontanea voluntate. De predicta siquidem medietate domus iidem Martinus et Jaquelina coram nobis in manu majoris dicte censive tanquam de contraplegio se deseisierunt, et idem major prefatum Odonem de eadem medietate domus tanquam de contraplegio, nobis astantibus et videntibus, investivit. Hanc autem venditionem laudaverunt, voluerunt et concesserunt Radulphus, prior Sancte Fidis Carnotensis, Amauricus frater dicti Martini et Radulphus *le Charron*, exequutores testamenti deffuncti Alithis, quondam matris prefati Martini, quitantes quicquid juris, ratione dicti testamenti, vel aliquo alio jure, in dicta platea habebant vel habere poterant prenominato Odoni pro decem libris turonensium de predicto precio, de quibus coram nobis habuer[unt se] pro pagatis. Dictus etiam Amauricus quicquid juris, sive jure hereditario vel aliquo alio jure, in eadem platea habebat vel [habere poterat] prefato Odoni quitavit coram nobis Actum, ad requisitionem predictarum personarum, anno Domini M° CC° trice[simo....., men]se aprili.

Orig. en parch., H. 3116.

241

1233, 6 octobre. — ANAGNI.

Bref de Grégoire IX pour la révision d'un différend entre Thiphaine de Garnay et les religieux de Saint-Jean.

Gregorius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano et priori de Aiis et magistro R....., canonico Bituricensi, salutem et apostolicam benedictionem. Dilecti filii abbas et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis sua nobis petitione monstrarunt quod cum inter ipsos ex parte una et nobilem mulierem Th[eophaniam] de Garneio et filios suos, Carnotensis diocesis, ex altera, super decimis et rebus aliis, coram archidiacono Drocensi non ex delegatione nostra, questio verteretur, predicta mulier ejusque filii ad Carnotensem curiam confictis quibusdam frivolis appellarunt, at cum officialis Carnotensis partes ad dictum archidiaconum, suadente justicia, remisisset, pars adversa denuo frustatorie ad Senonensem curiam appellavit, et quia officialis Senonensis perperam interloquendo pronuntiavit appellationem partis adverse, de ipsa non cognito fore legitimam, ipsosque in expensis contra justitiam condempnavit, eidem ipsi sentientes ex eo indebite se gravari, ad nostram audientiam appellarunt, ideoque discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus, si est ita, revocato in statum debitum quicquid inveneritis post hujusmodi appellationem temere attemptatum, audiatis causam et, appellatione remota, fine debito terminetis, facientes quod statueritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari, alioquin partes ad dicti officialis Senonensis remittatis examen, appellantes in expensis legitimis condempnando. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, per censuram eandem, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nichilominus exequantur. Datum Anignie, II nonas octobris pontificatus nostri anno septimo.

Orig. en parch., H. 3407.

242

1234, janvier.

Vente par Colin, maire d'Happonvilliers, des terres de la Cochetière.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis archidiaconi Carnotensis, salutem, in Domino. Notum facimus quod, constituti in nostra presentia, Colinus major *de Harponvilier* et Aaliz ejus uxor recognoverunt se vendidisse abbati et conventui Sancti Johannis de Valleia Carnotensis, pro viginti libris turonensium et uno modio frumenti, de quibus omnibus dicti Colinus et ejus uxor tenuerunt se pro pagatis coram nobis, quasdam terras que dicuntur terre *de la Chochetière*, duas modios seminis et amplius continentes, et nohas earumdem terrarum cum hostisia quadam in eisdem terris sita, que

terre site sunt apud *Harponvilier*, inter terras dictorum abbatis et conventus et monachorum Sancti Dionisii de Nogento Rotroudi et terras Guillelmi *de la Place* militis, in cujus feodo eedem terre site sunt, et movent ex parte supradicte uxoris predicti Colini, sicut idem Colinus et ejus uxor asserebant. Promiserunt insuper dicti Colinus et ejus uxor quod dictam vendicionem, ad usus et consuetudines patrie, dictis abbati et conventui garantirent et facerent ab omnibus concedi a quibus deberent, ad usus predictos et consuetudines, et quod contra dictam venditionem per se vel per alios non venient in futurum, et de omnibus articulis supradictis bona fide adimplendis et tenendis, fide in manu nostra prestita, se obligarunt. Guillelmus vero *de la Place*, miles supradictus, coram nobis constitutus, hanc venditionem voluit, laudavit et concessit, promittens bona fide quod contra ipsam venditionem per se vel per alium non veniet in futurum. In cujus rei memoriam et testimonium, presentes litteras, ad peticionem dictorum Colini et ejus uxoris et etiam militis supradicti, sigillo nostro roboravimus. Actum mense januario, anno Domini M° CC° tricesimo tercio.

Orig. en parch., H. 3305.

243

1234, avril.

Confirmation par Geoffroi de Beaumont des dons faits par Nicolas, maire de la Place et par Colin, maire d'Happonvilliers.

Omnibus presentes litteras inspecturis, ego Gaufridus de Bello Monte, miles, salutem in Domino. Noverint universi quod elemosinam quam Nicholaus, major de Platea, pro remedio anime sue et parentum suorum, donavit ecclesie Beati Johannis de Valleia, scilicet quicquid juris habebat in nemore dicte ecclesie, sito juxta nemus *de Bremont*, volo, laudo et concedo; de quibus etiam elemosina et jure plenius fit mentio in litteris bone memorie Willelmi, quondam Cathalaunensis episcopi et comitis Perticensis, et in litteris pariter Willelmi de Platea, militis, super eisdem jure et elemosina confectis[1]. Volo insuper, laudo et concedo venditionem quam Colinus, major *de Harpunvilier* et Alitia ejus uxor fecerunt dictis abbati et conventui, pro viginti libris turonensium et uno modio frumenti, de quibusdam terris que dicuntur terre *de la Chochetière*, sitis apud *Harpunvilier*, et nobis earumdem terrarum, cum quadam hostisia in eisdem terris sita; de quibus venditione et terris plenius fit mentio in litteris officialis archidiaconi Carnotensis super eadem venditione confectis. Que omnia, scilicet nemus, terras, nohas et hostisiam in feodo meo sita et omnes alias possessiones quas dicti abbas et conventus in eodem feodo per elemosinam, donationem et emptionem vel alio modo, tam in plano quam in nemore possident, eisdem sicut tercius dominus tocius feodi in perpetuum confirmo, et me garantizaturum, ad usus et consuetudines patrie, eisdem abbati et conventui omnia supradicta, sicut tercius dominus tocius feodi promitto. In cujus rei testimonium et memoriam, presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum mense aprili, anno Domini M° CC° XXX° quarto[1].

Orig. en parch., H. 3305.

244

1234, 2 mai.

Don par Simon de Gazeran de la dîme qu'il percevait à Ouarville.

LITTERE SYMONIS DE GASERAN DE COLLATIONE DECIMARUM ORREVILLE.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Symon *de Gaseran*, miles, salutem in gratia Salvatoris. Quoniam ecclesiam Sancti Johannis de Valeia Carnotensis antecessores mei specialiter dilexerunt, ego, ipsorum adherens vestigiis, dilectionem quam ego habeo volens operis exhibitione monstrare, totam decimam quam percipiebam et percipio in toto territorio Orreville, de consensu uxoris mee et omnium quorum interest, dono et presentialiter concedo ecclesie supradicte; ita videlicet quod medietatem dicte decime conventus de Valleia percipiat ut, in die anniversarii mei et patris et fratris et duarum uxorum mearum, quod dicti canonici faciendum annuatim inperpetuum liberaliter concesserunt, inde conventui pitancia ministretur, et alia medietas decime supradicte prioratui de Orrevilla remaneat, ad anniversarium meorum, sicut superius est expressum, in dicto prioratu perpetualiter faciendum. Hoc adjecto quod de dicta medietate collata prioratui duo sextaria fabrice dicte ecclesie a priore ejusdem loci, anno quolibet, dimittantur, et ab

[1] Voir plus haut, chartes n°s 198 et 221.

[1] Au mois de février 1236, Guillaume de Feuillet, chevalier, *Guillelmus de Folieto, miles*, donne une confirmation semblable.

eodem ex dicta medie[tate le]prosarie de Leuvilla annuatim unum sextarium assignetur. Quod ut ratum et stabile perseveret, presentes litteras sigilli mei impressione signavi. Datum anno gratie M° CC° XXX° IIII°, die martis proxima post festum apostolorum Philippi et Jacobi.

Cop. sur pap. du XVII[e] s., H. 3468.
Ms. lat. 11063, f° 39 r°.

245

1234, 30 octobre. — PÉROUSE.

Confirmation par le pape Grégoire IX d'un accord entre l'abbaye de Saint-Jean et le chapitre de Poissy.

Gregorius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Ea que judicio vel concordia terminantur firma debent et illibata consistere, et ne in recidive contentionis scrupulum relabantur apostolico convenit presidio communiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus inclinati, compositionem que inter vos ex parte una et abbatem et capitulum Sancte Marie de Pissiaco, Carnotensis diocesis, ex altera, super decimis et rebus aliis[1], mediantibus dilectis filiis decano Cenomannensi ejusque collegis qui super hiis auctoritate apostolica congnoscebant, amicabiliter intercessit, sicut sine pravitate provide facta est et ab utraque parte sponte recepta et hactenus pacifice observata, ac in litteris exinde confectis plenius dicitur contineri, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Perusii, III kalendas novembris, pontificatus nostri anno octavo.

Orig. en parch., H. 3337.

[1] Il s'agit sans doute ici des dîmes de Crauye, au sujet desquelles un accord était déjà intervenu en 1223 entre les religieux de Saint-Jean et le chapitre de Poissy (Voir plus haut, charte n° 207).

246

1234, novembre.

Confirmation par Bernard Le Cesne d'un acquêt fait par les religieux de Saint-Jean d'une terre à Sours.

LITTERA BERNARDI LE SEHENNE DE AMORTIZATIONE TRIUM SEXTARIORUM TERRE SEMEURE APUD SOURS.

Ego Bernardus *le Sehenne,* miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod cum abbas et conventus Sancti Johannis in Valleia emissent a Matheo et Hersende uxore sua quamdam terram tres sextarios seminis continentem, sitam apud *Soors*, contiguam herbergamento eorundem abbatis et conventus, in censiva mea, ego, de assensu et voluntate Lucie, karissime uxoris mee, et filiorum meorum, dictam emptionem volui et concessi, et dictam terram eisdem abbati et conventui concessi tenendam in perpetuum et habendam ad duplicem censum, quitam et liberam ab omni justitia, exactione, consuetudine et costuma alia, salva michi et meis heredibus dimidia decima quam habeo in terra superius memorata. Et fide media promisi quod contra concessionem istam per me vel per alium de cetero non venirem, immo dictam terram, quantum ad censivam meam pertinet, dictis abbati et conventui, tanquam dominus censive, garandirem, et ad hoc heredes meos obligavi. Quod ut ratum permaneat, presentes litteras sigilli mei impressione roboravi. Actum anno gratie M° CC° tricesimo quarto, mense novembri [1].

Orig. en parch., H. 3207.
Ms. lat. 11063, f° 69 r°.

247

1235, 22 janvier. — PÉROUSE.

Bref de Grégoire IX défendant aux religieux d'emprunter au-delà de la somme fixée par leurs délibérations capitulaires.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Sancti Johannis de

[1] Au mois de mai 1235, Gui d'Aunay, chevalier, *Guido de Alneto, miles*, du consentement d'Aline, sa femme, *Aaline, uxoris sue*, et de Simon son fils, fit une confirmation semblable.

Valeia Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Utilius ante tempus occurrimus quam post inflicta vulnera remedium requiramus; stultus quidem esse dinoscitur qui ne in laqueum incideret effugere potuit et ligatus alterius auxilio liberari potius expectavit. Hinc est quod monasterii vestri dispendiis cupientes occurrere et ipsius profectibus providere, vobis ne aliquis vestrum mutuum ultra summam communi vestra providentia constitutam contrahere valeat, alioquin monasterium ipsum ad solutionem hujusmodi debiti minime teneatur, indulgeri per sedem apostolicam humiliter exorastis. Grato igitur precibus vestris concurrentes assensu, devotioni vestre auctoritate presentium concedimus postulata. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire: si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Perusii, XI kalendas februarii, pontificatus nostri anno octavo.

Orig. en parch., H. 3087.

248

1235, 6 mars. — Pérouse.

Bulle de Grégoire IX, confirmant les biens de l'abbaye de Saint-Jean.

Privilegium Gregorii pape de conservatione omnium reddituum ad istam ecclesiam et ad membra sua pertinentium, et de prebendis Carnotensibus et aliis possessionibus ejusdem ecclesie.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterii Sancti Johannis in Valeia Carnotensis ejusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis, im perpetuum. Quociens a nobis petitur quod religioni et honestati convenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere ac petentium desideriis congruum suffragium impartiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus et monasterium Sancti Johannis in Valeia Carnotensis, in quo divino estis obsequio mancipati, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti privilegio communimus, in primis siquidem statuentes ut ordo canonicus qui secundum Deum et beati Augustini regulam in eodem loco institutus esse dinoscitur perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea, quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium in presentiarum juste ac canonice possidet aut in futurum, concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis: locum ipsum in quo prefatum monasterium situm est cum omnibus pertinenciis suis, Sancti Stephani, Sancte Fidis, de Luceio Carnotensi, de Curvavilla cum capella Sancti Petri, de Longniaco in Pertico, de Tranbleio, de Garneio, de Ponte Goeno, de Braioto, de Morenceis, de Horrevilla, de Ardeluto, de Camburciaco, de Mundunvilla, de Teuviaco, de Gordeis, de Acheriis et de Acrimonte prioratus, cum decimis; et de Moncellis in Pertico, de Sarneio et de Govilla capellas cum pertinenciis suis; de Armentarvilla, de Mundeunvilla, de Onseinvilla, de Nigro Luco, de Moncellis in Belsia, de Anchervilla, de Amaravilla et de Hauvilla villas cum grangiis, decimis, redditibus qui campipars, amenagium et census vulgariter nuncupantur, cum omnibus pertinentiis suis; de Boleto, de Sancto Georgio, de Roinvilla, de Bluleeto, de *Hatencourt* et de Pruneto decimas, cum furnis et decimis molendinorum de Ponte Goeno; et molendini et piscarie aque et carrarie de Garneio; granchiam de Cerevilla cum pertinentiis suis; manerium situm juxta Brimont; manerium quod dicitur *la Cochetere* cum nemoribus, terris, nois et aliis pertinenciis suis; de valle Valleiensi, de Valle Radulfi, de Cruce *Jumelin*, de furno qui dicitur Sancti Mauricii cum adjacentibus eidem furno, de Cruce Theobaldi, de Repentigniaco cum rotagio ejusdem loci, de Predicaria, de parte Mureti et de Bucca Pratorum redditibus, ac alias possessiones cum pratis, vineis, terris, nemoribus, usuagiis et pascuis, in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis, et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane novalium vestrorum que propriis manibus aut sumptibus colitis, de quibus aliquis hactenus non percepit, vel de nutrimentis animalium vestrorum nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e seculo fugientes ad conversionem recipere, ac eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in monasterio vestro professionem, fas sit sine abbatis sui licentia de eodem loco, nisi artioris religionis obtentu, discedere; discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. Cum autem generale interdictum terre fuerit, liceat vobis, clausis janius, excommunicatis et interdictis expulsis, non pulsatis campanis, suppressa voce, divina officia celebrare, dummodo causam non dederitis interdicto. Crisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium seu basilicarum, ordinationes clericorum qui ad sacros ordines fuerint promovendi, a diocesano suscipietis episcopo, siquidem catholicus fuerit et gratiam

et communionem sacrosancte Romane ecclesie habuerit, et ea vobis voluerit sine pravitate aliqua exibere. Prohibemus insuper ut infra fines parrochie vestre nullus, sine assensu diocesani episcopi et vestro, capellam seu oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis pontificum Romanorum. Ad hec, novas et indebitas exactiones ab archiepiscopis, archidiaconis seu decanis aliisque omnibus ecclesiasticis secularibusve personis a vobis omnino fieri prohibemus. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devocioni et extreme voluntati qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint aut etiam publice usurarii, nullus obsistat, salva tamen justicia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Decimas preterea et possessiones ad jus ecclesiarum vestrarum spectantes, que a laicis detinentur, redimendi et legitime liberandi de manibus eorum et ad ecclesias ad quas pertinent revocandi libera sit vobis de vestra auctoritate facultas. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet surreptionis astucia seu violencia preponatur nisi quem fratres communi consensu vel fratrum pars major consilii sanioris secundum Deum et beati Augustini regulam providerint eligendum. Paci quoque et tranquillitati vestre paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere seu violentiam audeat exercere. Preterea, omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris Romanis pontificibus ecclesie vestre concessas, necnon libertates et exemptiones secularium exemptionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo. . . . .

. . . .

Datum Perusii, per manum magistri Bartholomei, sancte Romane ecclesie vicecancellarii, II nonas marcii, indictione VIIIa, dominice incarnationis anno M° CC° XXXV°, pontificatus donni Gregorii pape VIIII anno octavo.

Ms. lat. 11063, f° 10 r°.

249

1235, mai.

Abandon par Aimery Oison des ventes qu'il prétendait sur les acquêts faits par les religieux à Happonvilliers.

Universis presentes litteras inspecturis, magister R[obertus], officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Notum facimus quod cum Heimericus *Oisum* diceret se debere habere ex parte Matildis uxoris sue serjenteriam quamdam que vocatur majoria in toto nemore et in tota terra culta sive inculta et hebergamento quodam, que omnia abbas et conventus Sancti Johannis in Valle Carnotensis habent apud *Harponvilleir*, juxta nemus *de Brimont*, ex elemosina heredum de Platea et ex emptione quam ibi fecerant a Nicholao, majore *de Harponvilleir*, et ejus uxore, ut dicebant. Cujus majorie occasione vendicabat sibi dictus Hennericus tercium decimum denarium tocius vendicionis predictorum nemoris et terrarum quociens contingeret ea vendi; vendicabat etiam hoc jus sibi soli et ejus heredibus competere quod ibi posset nanta capere et recredere pro quolibet forifacto quod in predictis nemore et terris fieri contingeret, et quedam alia jura dicebat sibi et ejus heredibus competere ratione dicte majorie. Tandem, dictus Hennericus et Matildis ejus uxor eorumque liberi, Dionisius, Garinus clericus, Agnes de assensu et voluntate Johannis ejus Agnetis, Edelina, de assensu et voluntate Guillermi ejus Edeline, maritorum, sano usi consilio, quitaverunt dictis abbati et conventui quicquid juris habebant vel habere poterant in predictis omnibus rebus, et fidem in manu nostra prestiterunt corporalem quod in predictis omnibus rebus nichil juris amodo reclamabunt nec per se nec per alium, et si aliquid juris in predictis habuerant vel habere potuerant undecumque illud remittebant et donabant prorsus in elemosinam abbatie Sancti Johannis in Valle Carnotensis, ab ea in perpetuum et pacifice possidendum. Quod ut ratum et stabile permaneat, ad instanciam predictorum Hennerici et ejus uxoris eorumque liberorum, presentes litteras sigilli curie Carnotensis testimonio fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quinto, mense maii.

Orig. en parch., H. 3304.

250

1235, mai.

Vente par Thibaut Florie d'une terre à Hauville.

Universis presentes litteras inspecturis, L[udovicus], officialis archidiaconi Carnotensis, salutem in Domino. Notum facimus quod Theobaldus Florie et Emmelin[a soror] ipsius Theobaldi, et Odelina uxor ejusdem Theobaldi, in nostra presentia constituti, recognoverunt se vendidisse abbati et conventui Sancti Johannis in Valle

Carnotensis quam[dam] terram, duo sextaria seminis continentem, sitam apud Hauvillam, juxta dictorum abbatis et conventus terram, in censiva eorumdem, pro triginta et quinque solidis carnotensium . . . .
. . . .
Quod ut ratum et stabile permaneat, ad petitionem dictorum Theobaldi et Emmeline et Edeline, dedimus prenominatis abbati et conventui presentes litteras sigilli curie archidiaconi Carnotensis munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quinto, mense maio.

Orig. en parch., H. 3210.

251

1235, août.

Don par Adam de l'Isle de deux arpents de terre au terroir de Séresville.

Littere Ade de Insula de duobus arpentis terre apud Cerevillam.

Ego Adam de Insula, miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod, cum abbas et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis duo arpenta terre, sita in territorio Cereville, contingua culture eorumdem abbatis et conventus versus Meinvillare, de hereditate Isabelle, karissime uxoris mee, moventia, possiderent, ego et predicta Isabella uxor mea, spontanea voluntate, dicta duo arpenta concessimus dicto abbati et conventui im perpetuum pacifice possidenda et pro voluntate sua liberaliter disponenda. In cujus rei testimonium, presentes litteras dictis canonicis ego Adam dedi sigilli mei impressione roboratas. Actum anno Domini M° CC° tricesimo quinto, mense augusto.

Ms. lat. 11063, f°. 25 v°.

252

1235, septembre.

Vente par Guillaume Porcher de trois pièces de terre à Sours.

Littere officialis archidiaconi Carnotensis de emptione septem minarum terre apud Sours, facta per nos a Guillelmo Porcherii.

Universis presentes litteras inspecturis, L[udovicus], officialis archidiaconi Carnotensis, salutem in domino. Noveritis quod Guillelmus Porcherius et Odelina ejusdem uxor, in nostra presentia constituti, recognoverunt se vendidisse abbati et conventui Sancti Johannis de Valleia Carnotensis tres pecias terre apud *Soors* sitas, septem minas et dimidiam seminis capientes, centum solidis carnotensis monete, in quibus videlicet peciis dicta mulier suum habebat dotalicium, ut dicebat, de quo in manu nostra se spontanea desessivit, et fidem dederunt tam ipsa quam maritus ejus in manu nostra quod in dictis terre peciis nichil per se vel per alium de cetero reclamarent, vel aliquem qui causam a dictis abbate et conventu haberet super dictas pecias molestarent, insuper ad usus et consuetudines patrie garandirent. Hanc autem venditionem voluit et concessit Benedictus, supradictorum W[illelmi] et Odeline filius, qui, fide prestita in manu nostra, se astrinxit quod in dictis terre peciis nichil de cetero per se vel per alium reclamaret, nec abbatem et conventum sepedictos super hoc aliquatenus molestaret. Quod ut ratum et stabile perseveret, nos, ad peticionem dictorum Guillelmi et Odeline, presentes litteras dictis abbati et conventui dedimus, sigilli nostri karactere confirmatas. Actum anno Domini M° CC° XXX° quinto, mense septembri.

Orig. en parch., H. 3207.
Ms. lat. 11063, f° 69 r°.

253

1237, février.

Don par Raoul Maunoury au prieuré de Theuvy de la moitié d'une place près l'église dudit Theuvy, et vente de la seconde moitié.

Littera qua Radulphus Maunourri et ejus uxor dederunt partem cujusdam platee et vendiderunt aliam priori de Theuvy.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod Radulphus *Maunorri*, miles, et Susanna, ejus uxor, in nostra presentia constituti, recognoverunt se dedisse, in puram et perpetuam elemosinam, ecclesie de Teuviaco unam peciam cujusdam platee site juxta dictam ecclesiam, in censiva prioris ejusdem loci, que platea movebat ex parte mulieris supradicte, totum vero residuum ejusdem platee, cum vico quem prope dictam plateam habebant vendiderunt dicto priori pro decem libris turonensium, de quibus coram nobis se tenuerunt pro pagatis. Et fide media promiserunt dicti Radulphus et Susanna ejus uxor, spontanea voluntate, quod contra venditionem et

elemosinationem predictas per se vel per alium de cetero non venirent, immo dictam plateam cum dicto vico dicto priori, ad usus et consuetudines patrie, contra omnes garandirent. In cujus rei testimonium, presentes litteras, ad peticionem dictorum Radulphi et ejus uxoris, sigilli curie Carnotensis munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo sexto, mense februario [1].

Orig. en parch., H. 3490.

254

1237, septembre.

Vente par Jean Leroux d'une terre à Monceaux-Saint-Jean.

Littere de terra sita apud Moncellos, vendita abbati et conventui a Jacobo Ruffo et Aalesi ejus uxore, de Fontibus.

Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Nicholaus, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Notum facimus quod, in nostra presentia constituti, Jacobus Ruffus et Aalesis ejus uxor de Fontibus recognoverunt se vendidisse abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis totam terram quam habebant apud Moncellos Sancti Johannis, in censiva dictorum abbatis et conventus, pro sex libris carnotensium . . .

. . . .

Quod ut ratum et inconcussum permaneat, presentes litteras sigilli curie Carnotensis munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° XXX° septimo, mense novembri.

Ms. lat. 11063, f° 78 r°.

255

1237 novembre.

Abandon par Guillaume de la Triperie et Richard de l'Eau au prieuré de Courville d'un muid de blé de rente sur le moulin de Nouvet.

De uno modio bladi percipiendo in molendino de Noveto.

Guillelmus, decanus Curvavillensis, omnibus ad quos presentes littere pervenerint, salutem in gratia Salvatoris. Noverit universitas vestra quod Guillelmus de Triparia miles et Richardus de Aqua, advunculus ejus, in nostra presentia constituti, recognoverunt quod prior et canonici Beati Nicholai de Curvavilla, jamdiu est, pacifice perceperunt unum modium bladi annui redditus in molendino de Noveto, de tali blado quod ibidem adquirebatur ex donatione defuncti Mathei de Aqua, avunculi ipsorum, quondam canonici Sancti Johannis de Valleia Carnotensis. Quo bladi modio idem Richardus dictos priorem et canonicos per viginti quinque annos et amplius actoritate propria spoliavit, detinendo eum contra ipsorum voluntatem et reddere contradicendo, maliciose pretendens occasionem quarumdam litterarum quas dicebat se erga dictum Matheum deposuisse, quod non esse verum ipse coram pluribus postea recognovit. Tandem vero prenominati Guillermus et Richardus, sano ducti consilio, recognoscentes in nostra presentia jam dictum bladi modium pro certo ad supradictos priorem et canonicos, ratione donacionis predicte, de jure pertinere, eodem bladi modio ipsos coram nobis investierunt [1], volentes et concedentes benigne ut ipsi prior videlicet et canonici de cetero libere, quiete et absolute et sine contradictione aliqua vel impedimento prefatum modium bladi annuatim in perpetuum perciperent in molendino supradicto. Nos autem quod audivimus et vidimus et alii boni viri nobiscum audierunt similiter et viderunt hoc testamentum, et, ad peticionem parcium, sigillum nostrum presentibus litteris apposuimus in testimonium veritatis. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense novenbri.

Orig. en parch., H. 3399.

256

1237, décembre.

Vente par Guillaume Gâteblé d'une terre à Mantarville.

Littere de emptione terre apud Mentarvillam.

Universis presentes litteras inspecturis, L[udovicus], officialis archidiaconi Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod Guillelmus dictus *Gasteblé*, in nostra presentia constitutus, recognovit se vendidisse viris religiosis abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis quamdam terram sitam apud Armentavillam, in censiva eorumdem, octo sextaria seminis capientem, pro decem et octo libris carnotensium, ad usus

[1] Au mois de décembre 1237, Vincent de Marville, *Vincentius de Matrevilla*, et sa femme confirmèrent la donation de Raoul Maunoury. Au mois d'avril 1238, Guillaume de la Chaussée, *Guillelmus de Calceia*, frère de Suzanne, femme de Raoul Maunoury, confirma le don fait par sa sœur et son beau-frère.

[1] En reconnaissance de l'abandon fait par Richard de l'Eau, les religieux de Saint-Nicolas de Courville célébraient tous les ans son anniversaire (*Nécr. du prieuré de Courville*, au 10 avril).

et consuetudines patrie garantizandam, promittens, fide data in manu nostra, quod contra dictam venditionem per se vel per alium de cetero non veniet, nec dictos abbatem et conventum in causam traheret seu alias molestabit. De hac autem venditione fideliter observanda et contra omnes garantizanda dictus Guillelmus quamdam terram sitam in predictis villa et censiva, dimidium modium seminis continentem, cum quodam herbergamento et uno arpento vinee eidem adjacenti, dictis abbati et conventui in contraplegium assignavit. Edelina vero, mater dicti Guillelmi, dictam venditionem et que predicta sunt in contraplegium assignari voluit et concessit, de mandato et voluntate Girardi mariti sui, promittens, fide prestita in manu nostra, quod contra venditionem et assignationem contraplegii non veniet per se vel per alium nec in dicta venditione, jure dotalicii vel quocumque alio, aliquid de cetero reclamabit. In cujus rei testimonium et munimen, ad instanciam predictorum Guillelmi et Edeline, sigillum curie archidiaconi Carnotensis presentibus litteris duximus apponendum. Actum anno Domini M° CC° XXX° septimo, mense decembri.

Orig. en parch., H. 3263.
Ms. lat. 11063, f° 78 r°.

257

1238, janvier.

Vente par Martin Soaut de tout ce qu'il possédait à Monceaux-Saint-Jean.

LITTERE DE TERRA SITA APUD MONCELLOS, VENDITA CONVENTUI A MARTINO SOAUT ET AGNETE, EJUS UXORE.

Universis presentes litteras inspecturis, magister N[icholaus], officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod Martinus dictus *Soaut* et Agnes, ejus uxor, in nostra presentia constituti, recognoverunt se vendidisse, pro sex libris carnotensium, viris religiosis abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis totam terram quam habebant apud Moncellos Sancti Johannis, in censiva eorumdem abbatis et conventus, scilicet duo sextaria seminis continentem. Promiserunt autem. . . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras ad instanciam eorumdem Martini et Agnetis, sigillo curie Carnotensis fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° XXX° septimo, mense januario.

Ms. lat. 11063, f° 78 r°.

258

1238, février.

Engagement par Aimery Chenart de la dîme de Tesnières pour garantie d'un prêt de vingt livres.

Universis presentes litteras inspecturis, Hemericus *Chenart* de Braio, miles, salutem in Domino. Noveritis quod religiosi viri abbas et conventus Sancti Johannis in Valeia Carnotensis mutuo tradiderunt nobis viginti libras carnotensium de bonis ecclesie sue, quas ab ipsis recepisse confitemur, reddendas eisdem vel eorum mandato per fidem nostram infra mensem quo ab ipsis vel eorum mandato fuerimus requisiti, eisdem propter hoc bona nostra mobilia et immobilia, et precipue decimam nostram de Teneriis alias a nobis eisdem impignoratam primo et principaliter obligantes. Hoc idem promiserunt Alicia uxor mea et Guillelmus filius meus, fide prestita corporali se servaturos et fauturos si nos decedere contingeret ante solutionem pecunie memorate. Volumus et etiam concessimus quod nisi infra mensem quo ab ipsis fuerimus requisiti de solutione dicte pecunie, officiali Carnotensi constaret quod extunc posset idem officialis in nos excommunicationem suam promulgasse, quantum ad hoc jurisdictioni dicti officialis expresse nos supponentes, et in his omnibus exceptioni non numerate pecunie et omni auxilio juris tam canonici quam civilis, per quod posset dicte pecunie solutio retardari posset, penitus renuntiantes. In cujus rei testimonium et memoriam presentes litteras eisdem abbati et conventui dedimus et concessimus sigilli nostri munimine roboratas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo septimo, mense februario.

Cop. de 1631, H. 3311.

259

1238, mars. — CHARTRES.

Assignation, pour le service des pitances, de terres à Monceaux-Saint-Jean, Edeville et Mantarville.

DE BLADO A COMMUNITATE NOBIS DEBITO, VIDELICET QUATUOR MODIIS ET DIMIDIO.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Guillelmus, Sancti Johannis in Valleia Carnotensis humilis abbas, totusque ejusdem loci conventus, salutem in vero salu-

tari. Noverint universi quod quasdam pecias terrarum quas emimus ad usum pictanciarum conventus de denariis ad easdem pictancias deputatis, sitas in diversis locis, videlicet apud Moncellos Sancti Johannis quamdam peciam quatuor sextariorum seminis et unam minam a Martino *Souant* et Jaquelino *Rosel*, quasdam apud Edevillam a Garnerio clerico octodecim sextaria, et quamdam apud Armentavillam a Guillelmo dicto *Gasteblé* octo sextaria seminis continentes, de communi assensu capituli nostri, ad usum communitatis nostre, disposuimus retinendas, tali modo scilicet quod procurator pictanciarum conventus, quem duxerimus statuendum, singulis annis, in festo Sancti Remigii, tres modios et dimidium bladi pro modiatione dictarum peciarum terre in orreis nostris de Valleia percipiet, videlicet de blado Armentaville sexdecim sextarios, de blado Edeville octodecim sextarios et de blado de Moncellis octo sextarios, in usum dictarum pictanciarum convertendos. Percipiet nichilominus idem procurator, ad dictum terminum, annuatim, quemdam modium in eisdem orreis de blado Armentaville, qui eisdem pictanciis antea deputabatur pro patris et matris Johannis de Sparnone, concanonici nostri, anniversario annis singulis celebrando. Dictam vero summam bladi, scilicet quatuor modios et dimidium dictus procurator in predictis orreis seorsum reponet vel alibi quo [meliu]s videbitur expedire. In cujus rei testimonium et munimen, presentem paginam fecimus annotari et sigillorum nostrorum testimonio roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense martio.

Orig. en parch., H. 3265.
Ms. lat. 11063, fº 78 vº.

260

1238, août.

Abandon par Raoul Maunoury, Gui de Clévilliers et autres de tout le droit qu'ils avaient à Emerville.

Universis presentes litteras inspecturis, L[udovicus], officialis archidiaconi Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, [Radulfus] *Maunorri*, Guido de Cluvillari milites, Willelmus filius dicti Guidonis, Laurencius *de Boisrourai*, Gervasius et Raginaldus de Calceia, Vincentius de Marrevilla, Lambertus de Alodio, Garinus *Tardivel*, Gilebertus Guiburgis de Affumvilla, Guillelmus de Calceia, ac Floria, Eremburgis, Petronilla, Ysabella, Emengardis, Maria, Ysabella, Maria, Hodeardis, Eustachia, eorum uxores, recognoverunt se tradidisse viris relig[iosis] abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis totum numeragium et campipartem et generaliter omne jus quod habebant et habere poterant in terra Sancti [Johannis de Valleia], que dicitur Amervilla, culta sive inculta, et in territorio ejusdem ville, habendum et possidendum im perpetuum..... tam bladi quam avene, videlicet unius modii mistolii et unius avene, de blado et avena granchie eorum de Amer[villa..... annua]tim in granchia supradicta, ita quod duos modios tam bladi quam avene debent eisdem vel eorum mandato reddere dic[ti..... in festo Sancti Re[migii, ad quam diem tenentur mittere predicti homines ac eorum uxores, unusquique pro rata sua. Hanc autem amodi[ationem.....] quo omnes predicti quicquid habebant et in eadem campiparte feodaliter tenebant, ut dicebant, ac ejus uxores laudaverunt et p[.....]unt. Preterea, omnes predicti et eorum uxores, fide prestita corporali, promiserunt quod contra dictam amodiationem per se vel per alium de cetero [non venient, nec ullo] modo, ratione dicte campipartis in terris dictorum canonicorum aliquid reclamarent, set eamdem contra omnes bona fide garandirent, exceptis duo[bus modiis] supradictis. Prenominatorum autem uxores de maritorum suorum mandato, si quid juris, racione dotalicii, habebant ibidem vel habere poterant predictis canonicis benigne et liberaliter quitaverunt, et predictas conventiones se servaturas sub eadem fide promiserunt. Sepedicti vero mariti earum prenominatos duos modios, unusquisque pro rata sua, in escambium docium suarum vel hereditatis coram nobis eisdem uxoribus assignarunt. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras eisdem abbati et conventui, ad peticionem omnium supradictorum, concessimus, sigillo curie archidiaconi Carnotensis roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo octavo, mense augusto.

Orig. en parch., H. 3229.

261

1238, 29 novembre.

Confirmation par Jean de Loens de la vente de quatre setiers de terre à Mantarville faite par Raoul Cosart.

LITTERE OFFICIALIS ARCHIDIACONI PARISIENSIS DE QUATUOR SEXTARIIS TERRE APUD AMANTARVILLAM, VENDITA A RADULFO COSART ET CONCESSA A JOHANNE DE LOENE, CONSANGUINEO EJUSDEM R[ADULFI].

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis archidiaconi Parisiensis, salutem in Domino. Noverint

universi quod Johannes *de Loenz*, clericus, in nostra presentia constitutus, vendicionem terre quatuor sextaria seminis capientis apud Armantavillam site, in Carnotensi diocesi, quam venditionem Radulfus *Cosart*, consanguineus dicti Johannis, fecerat abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ratam habuit, promittens quod contra dictam venditionem per se vel per alium aliquo jure sibi competenti in terra predicta vel competituro nomine suo vel nomine alieno de cetero non veniret, nec dictos abbatem et conventum aliquatenus molestaret. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. Datum anno Domini M° CC° XXX° octavo, in vigilia Beati Andree apostoli.

Orig. en parch., H. 3264.
Ms. lat. 11063, f° 30 r°.

262

1239, avril.

Reconnaissance par Robert d'Aubret qu'il tient en fief de l'abbaye de Saint-Jean une terre à Aubret.

Littere officialis Carnotensis de recognitione feodi de Alberet.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Constitutus in presentia nostra, Robertus de Aubereto, miles, recognovit se debere tenere in feodum ab abbate Sancti Johannis in Valleia Carnentensis, sicut a predecessoribus suis eidem constiterat, ad usus et consuetudines feodorum terre comitis Montis Fortis, totam terram suam quam habebat apud *Auberet*, videlicet circa sex modios semininis capientem, situm inter Auberetum et Guillardivillam, contiguam ex una parte majori culture abbatis et conventus Sancti Johannis, ex altera parte contiguam terre Guarini de Porta et terre Martini *Coucart*, que sunt de domino de Guillardivilla, et est contigua ex illo latere usque ad viam que ducit de Guillardivilla ad Stampas, et ultra predictam viam usque ad terram domini Philippi de Richervilla, et ex alia parte contiguam terre abbatis de Morigniaco que est de territorio de Guillardivilla, et ex alia parte contiguam terre de Rupturis. Recognovit etiam se fecisse homagium Guillermo, abbati Sancti Johannis in Valleia, de tota terra superius memorata. Recognovit iterum se tradidisse im perpetuum abbacie Sancti Johannis in Valleia, ad modiationem triginta sextariorum, ad mensuram Stampensem, videlicet quindecim bladi et quindecim avene, terciam partem tocius campipartis tocius territorii de Auberetó [1], quam percipiebat in granchia abbatis et conventus predictorum, et si quid eidem militi vel suis heredibus competebat vel competere poterat, ratione predicte campipartis, tam in vendis quam in emendis et forifactis et omni alio jure quocumque nomine censeatur. Quod negabant prefati abbas et conventus preter censum et menagium tercie dicte campipartis, que per justiciam suam dicti abbas et conventus eidem reddi facient ab hominibus suis, cum ab eodem commode fuerint requisiti. Et fidem in manu nostra prestitit corporalem quod contra admodiationem istam per se aut per alium non veniet, sed contra omnes predictam admodiationem, ad usus et consuetudines patrie, garandizabit, promittens sub fide prestita quod procurabit erga dominum feodi dicte campipartis bona fide, salvo capitali suo, quod ipse dominus hujusmodi admodiationem concedet et laudabit. Quam admodiationem sub suprascriptis pactionibus Ysabella, uxor ejusdem Roberti militis, cum assensu liberorum, suorum, Petri videlicet et Robini, concessit, voluit et laudavit, et de non veniendo contra fidem in manu nostra prestitit corporalem. Et pro hiis modo supradicto ordinandis recognoverunt prefati Robertus et Ysabella ejus uxor se recepisse decem libras carnotensium ab eisdem. De hiis autem omnibus, prout superius sunt expressa, firmiter et fideliter observandis dederunt dicti Robertus ac Ysabella ejus uxor fidem in manu nostra corporalem. Predicti vero abbas et conventus promiserunt coram nobis se reddituros in perpetuum, singulis annis, in festo Sancti Remigii, prefato Roberto et ejus heredibus, in granchia dictorum abbatis et conventus de Aubereto, triginta sextarios predictos, videlicet quindecim bladi et quindecim avene, et quinque solidos et sex denarios parisiensium censuales, et in tercio anno obolum similiter censualem. Promiserunt etiam quod facerent haberi eidem Roberto et ejus heredibus per suam justiciam ab hospitibus eorumdem ejusdem ville, singulis annis, menagium tercii dicte campipartis cum ab eodem Roberto vel ejus heredibus commode fuerint requisiti. Recognovit insuper predictus Robertus miles se nullum jus vel auctoritatem habere ponendi archam vel aliquid aliud in domo vel in granchia de Auberet abbatis et conventus predictorum.

[1] Le 10 octobre 1588, les religieux de Saint-Jean adressèrent une requête aux commissaires pour le fait de l'aliénation des biens ecclésiastiques, afin d'être autorisés à mettre en vente la métairie d'Aubret. « Nous avons esté beaucoup supportés, disent-ils, pour la taxe de nostre » maison, n'aiant trainé aultre moyen d'y satisfaire que d'exposer sur » vente une mestairie appellée Auberet, distance de Chartres 10 lieues » ou environ, se consistant en 22 muidz de terre ou environ, dont on » nous fait 10 muidz de bled, fort incommode et inutile pour nous, » tant pour la charge dont elle est tenue envers le seigneur de Sousy, » sçavoir est 2 muidz 6 septiers de grain, que de trois seigneurs » féodaux dont elle rachepte, joint les démolitions qui sont és logis » d'icelle, adevenues par les guerres cy-devant et mesmement par » l'armée des reistres qui y est passée depuis un an en çà, de sorte » qu'ils l'ont rendue inhabitable » (H. 3317).

In cujus rei testimonium et munimen, ad petitionem predictorum militis et ejus uxoris, presentes litteras fecimus conscribi et sigilli curie Carnotensis munimine roborari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo nono, mense aprili.

Ms. lat. 11063, f° 40 r°.

263

1239, août.

Promesse par les Frères Prêcheurs de constituer huit sous de rente en faveur de l'abbaye de Saint-Jean.

Reverendo patri ac domino A[lberico], Dei gratia, Carnotensi episcopo, prior Fratrum Predicatorum Sancti Jacobi Carnotensis, totusque ejusdem loci conventus, salutem et paratam in omnibus reverentiam, tam debitam quam devotam. Noverit paternitas vestra quod nos promisimus dilectis in Christo abbati et conventui Sancti Johannis de Valleia Carnotensis assignare vel assignari facere in loco competenti octo solidos annui redditus, in festo Nativitatis beati Johannis Baptiste persolvendos, et hoc tenemur facere infra duos annos a Nativitate beati Johannis Baptiste proximo preterita computandos. Debemus etiam procurare quod illa predicti redditus assignatio laudabitur et approbabitur ab eo vel ab eis a quo vel a quibus erit necessarie super hoc requirenda laudatio vel assensus. Alioquin, si in dicta assignatione et laudatione prefati annui redditus deficere nos forte contingeret biennio elapso, omnis justicia census et omne jus que in quadam platea habebant dicti abbas et conventus, quam eminus a domino Evrardo de Levesvilla, milite, reverteretur plenarie ad eosdem, non obstante eo quod nobis predicta omnia remiserunt. Ad hoc vero recognoscendum in jure coram nobis fratri Raginaldo caligario, loco nostri, dedimus potestatem specialiter et mandatum. Datum anno Domini M° CC° XXX° nono, mense augusto.

Ms. lat. 11063, f° 67 r°.

264

1239, décembre.

Vente par Renaud d'Aunay de la dîme qu'il possédait au Boullay-d'Achères et au Tremblay.

Littera R[aginaldi] de Alneto, militis, qua vendidit ecclesie Sancti Johannis decimam quam habebat apud Boletum de Acheriis et Trambleium cum omni jure quod percipiebat in granchia et decima prioris de Aucheriis, pro xii libris.

Ego Raginaldus de Alneto, miles, notum facio omnibus presentibus et futuris quod ego vendidi, concessi et quitavi, laudantibus et consencientibus uxore mea Eustacia, Petro et Simone, Lucia et Agnete, filiis meis, totam decimam, cum omni jure et dominio quod habebam in decima de Bolleto de Acheriis et de Tramblaio, et quicquid juris habebam vel percipiebam in granchia sive decima prioris de Acheriis, abbati et conventui Beati Johannis in Valleia Carnotensis, pro duodecim libris carnotensium, de quibus ab ipsis mihi est plenarie satisfactum. Ego vero eisdem abbati et conventui, fide corporali prestita, promisi quod contra venditionem istam per me aut per alium de cetero non veniam, immo propriam venditionem contra omnes, secundum usus patrie et consuetudines, tenebor de cetero garandire et, ab omnibus dominis a quibus dicta decima movet in feodum dictam vendicionem concedi et laudari faciam et ab omnibus aliis a quibus debet de jure requiri consensus. Si vero propter dictam vendicionem inquietari aut vexari aut aliqua dampna dictis abbatem et conventum incurrere contingerit, tenebor eos reservare indempnes. Quod ut ratum et stabile in posterum habeatur, presentes litteras sigilli mei munimine dignum duxi roborandas. Actum anno Domini M° CC° XXX° nono, mense decembri [1].

Orig. en parch., H. 3334.
Ms. lat. 11063, f° 53 r°.

265

1240, avril.

Assignation par Philippe de Gallardon, au nom des Frères Prêcheurs, de huit sous de rente sur la prévôté de Gallardon.

Littere Philippi de Galardone de quodam escambio facto nobis pro Fratribus Predicatoribus.

Omnibus presentes litteras inspecturis, ego Philippus de Galardone, miles, salutem in Domino. Noveritis quod, cum religiosi viri Fratres Predicatores Carnotenses tenerentur assignare vel assignari facere abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis octo solidos annui redditus pro quitacione quadam quam ibi fecerant predictis fratribus de quodam censu et jure quocumque alio, que habebant ipse abbas et conventus in quadam

[1] A la même date, Guillaume de Thiverville, du consentement de sa femme Agnès, confirma la vente faite par Renaud d'Aunay, son beau-père.
Au mois d'avril 1258, Mathieu Cholet, chevalier, et Béatrix, sa femme, firent la même confirmation.

platea quam prenominati fratres emerant ab Evrardo de Levevilla, milite, ego, pietatis intuitu et anime mee remedio, dictos octo solidos carnotensium assignavi pro dictis fratribus sepedictis abbati et conventui in prepositura de Galardone, ita videlicet ut quicumque de cetero erit ibidem prepositus vel baillivus vel quicumque alius quocumque nomine censeatur qui dicte prepositure redditus percipiet, tenebitur dictum annuum redditum singulis annis in Nativitate sancti Johannis Baptiste, sine requisitione aliqua persolvere, nomine dictorum abbatis et conventus, censuario Sancti Johannis qui pro tempore fuerit vel ei qui loco ejus fuerit, et hoc sub pena sex denariorum carnotensium, quam penam, si forte in suo termino non solveretur dictus redditus annuus, solvere tenebitur dictus prepositus vel ballivus vel quicumque alius quocumque nomine censeatur qui dicte prepositure redditus percipiet, ipsi censuario Sancti Johannis vel ei qui loco ejus fuerit pro tempore, singulis septimanis donec predictus redditus plenarie fuerit persolutus. Quod ut firmum et stabile permaneret, presentes litteras dicti abbati et conventui Sancti Johannis contuli, sigilli nostre munimine consignatas. Datum anno Domini M° CC° XL°, mense aprili [1].

Ms. lat 11063, f° 66 v°.

266

1240, octobre.

Don par Alberède de Longroi au prieuré de Courville de 5 sous de rente sur la prévôté de Courville.

LITTERA DE QUINQUE SOLIDIS SUPER PREPOSITURAM CURVEVILLE.

Universis presentes litteras inspecturis, Aubereda *de Lonrei*, uxor Johannis *de Lonrei*, militis, salutem in Domino. Noveritis quod ego, assensu et voluntate dicti Johannis mariti mei, Guilllelmi et Garini, militum, primogenitorum meorum, et aliorum meorum heredum, pro anniversario meo, matris mee et Hugonis, fratris mei jam defuncti, annuatim celebrando [2], contuli caritative prioratui Sancti Nicholai Curveville quinque solidos annui redditus, percipiendos annis singulis, in festo Omnium Sanctorum, et canonicis ibidem Deo deservientibus, in prepositura Curveville, videlicet, in centum solidis quos in dicta prepositura annuatim in festo principio supradicto. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigilli mei munimine roboravi, et, ad majorem confirmationem rei, Johannes supradictus maritus meus et Guillelmus primogenitus meus, ad instanciam meam, sua sigilla duxerunt presentibus apponenda. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo, mense octobri.

Orig. en parch., H. 3398.

267

1241, mars.

Don par Jean du Brosseron de tout ce qu'il possédait dans la dîme d'Achères.

DE ACHERIIS.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod Johannes *Broceron*, filius defuncti Bartholomei *de Broceron*, in nostra presencia constitutus, recognovit se donasse et quitasse im perpetuum viris religiosis abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia totam decimam et quicquid juris habuerat et habebat in decima de Acheriis et quidquid habuerant et habebant Bartholomeus, pater ipsius, et Gaufridus, avus ipsius, in decima supradicta.

. . . .

Ipsi autem beneficii sibi facti nolentes esse ingrati, dederunt eidem quadraginta solidos, sicut confessus fuit idem Johannes coram nobis. Hanc autem donationem et quitationem voluit et concessit Maria, uxor dicti Johannis, et quidquid habebat ibidem jure dotalicii vel alio jure quocumque, fide media, quitavit coram nobis. Et nos, ad peticionem ipsius J[ohannis] et ejus uxoris, presentes litteras dictis abbati et conventui concessimus sigilli nostri munimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° XL°, mense martio.

Orig. en parch., H. 3334.
Ms. lat. 11063, f° 54 r°.

268

1241, mai.

Vente par Guillaume de Magny d'une pièce de terre à Pisseloup.

LITTERE OFFICIALIS ARCHIDIACONI DROCENSIS DE QUADAM TERRA APUD PISSELOU.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis

[1] Déjà, au mois d'octobre 1239, Adam, seigneur de Gallardon, frère de Philippe, avait confirmé l'assignation faite par celui-ci sur la prévôté de Gallardon.

[2] L'anniversaire d'Alberède de Longroi et de son frère Hugues se célébrait le 8 octobre dans l'église de Saint-Nicolas de Courville (*Nécr. du prieuré de Courville*).

archidiaconi Drocensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Guillermus de de Meingniaco, armiger, recognovit se vendidisse viris religiosis abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis quamdam peciam terre sue, sitam apud *Pisselou*, in censiva Sancti Johannis, tres minas et dimidiam seminis capientem vel circa, pro duodecim libris turonensium, de quibus idem G[uillermus] se tenuit pro pagato coram nobis in pecunia numerata. Promittens fide media. . . . .

. . . .

Quod ut ratum et firmum permaneat, ad petitionem dicti armigeri, presentes litteras sigillo curie archidiaconi Drocensis duximus roborandas. Datum anno Domini M° CC° XLI°, mense maio.

Ms. lat. 11063, f° 25 v°.

269

1241, septembre.

Abandon par Renaud Maquerel de tout ce qu'il prétendait sur un hébergement et une terre au Breuil.

Apud Brolium, de terra Maquerelli.

Universis presentes litteras inspecturis, Albericus, divina miseratione, Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Notum facimus quod, cum contencio verteretur inter Raginaldum dictum *Masquirel*, militem, et Mariam, ejus uxorem, ex una parte, et abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex altera, super quodam herbergamento, virgultis et terra, circiter seminis duos modios capiente, et quibusdam aliis sitis apud Brolium, in censiva et dominio prioris de Curvavilla, que predicta fuisse dicuntur defuncti Hesmondi de Brolio, tandem, dictus Raginaldus *Masquirel* et Maria, uxor predicti militis, spontanea voluntate, non coacta, de assensu et voluntate dicti Raginaldi mariti sui, in presentia nostra constituti, et de assensu etiam liberorum suorum, quicquid juris in predictis herbergamento, virgultis, terris et quibusdam aliis, in censiva vel dominio dicti prioratus de Curvavilla sitis, tam jure hereditario quam jure dotalicii habebant vel habere poterant predictis abbati et conventui quitaverunt in perpetuum possidenda. . . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, nos, ad peticionem dicte domine, predictis abbati et conventui presentes litteras dedimus sigillatas. Datum anno Domini M° CC° quadragesimo primo, mense septembri.

Orig. en parch., H. 3388.

270

1242, février. — Chartres.

Vente par Guillot l'Oiseux de dix sexterées de terre à Mondonville.

De terra Guidonis Occiosi de Mondunvilla.

Universis presentes litteras inspecturis, Albericus, divina miseratione, Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Noveritis quod, sicut nobis constitit per Florentinum, dilectum capellanum nostrum, et Johannem de Suciaco, dilectum clericum nostrum, ad hoc a nobis specialiter destinatos, Guiotus dictus Occiosus de Mundunvilla et Milesendis, uxor sua, in presentia dictorum Florentini et Johannis constituti, recognoverunt se vendidisse abbati et conventui Sancti Johannis de Valleia Carnotensis decem sextariatas terre semeure sitas apud Mundunvillam, in censiva et dominio dictorum abbatis et conventus, precio viginti sex librarum carnotensium, de quo tenuerunt se pro pagatis coram dictis F[lorentino] capellano nostro et Johanne clerico nostro.

. . . .

In cu[jus rei] testimonium, ad peticionem dictorum G[uioti] et M[ilesendis], dictis abbati et conventui presentes litteras [dedimus] sigilli nostri impressione munitas. Datum apud Carnotum anno Domini M° CC° X°[L pri]mo, mense februario.

Orig. en parch., H. 3444.
Ms. lat. 11063, f° 39 v°.

271

1242, mars.

Don par Marie, dame de Courville, au prieuré de Courville, de 20 sous de rente sur la prévôté de Courville.

Littera de XX[ti] solidis super prepposituram Curveville.

Universis presentes litteras inspecturis, Maria, domina Curveville, quondam comitissa Vindocinensis, salutem in Domino. Noveritis quod ego, pro anniversario meo et parentum meorum annuatim celebrando[1], contuli et

[1] L'anniversaire de Marie de Châtillon, successivement comtesse de Vendôme par son premier mariage avec Jean III, comte de Vendôme (1212-1217), puis dame de Courville par son union avec Robert de Vieuxpont, se célébrait le 13 mars dans l'église de Saint-Nicolas de Courville.

concessi caritative prioratui Sancti Nicholai Curveville viginti solidos annui redditus, percipiendos singulis annis in festo Sancti Remigii a canonicis ibidem Deo deservientibus in prepositura Curveville, videlicet in quadraginta solidis quos acquisieram in dicta prepositura annuatim persolvendos. Hanc autem donationem voluit, concessit, approbavit et garandizare manucepit Ivo de Veteri Ponte, miles, filius meus dominus Curveville. Et ad majorem hujus rei confirmacionem sigillum suum cum meo sigillo duxit presentibus apponendum. Actum anno Domini M° ducentesimo quadragesimo primo, mense marcio.

Orig. en parch., H. 3398.

272

1242, août.

Don par Thomas le Mercier, chanoine d'Amiens, au prieuré de Sainte-Foi de trois sous de rente sur une maison au Coin-Rahier.

Omnibus pressentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, in Domino salutem. Noveritis quod magister Thomas, dictus Mercerius, canonicus Ambianensis, in nostra presentia constitutus, donavit ecclesie Sancte Fidis, in puram et perpetuam elemosinam, tres solidos annui redditus in quadam domo sua, sitam apud Cuneum Raherii, que domus Girardi *Corbin* vulgariter appellatur, ad anniversarium patris et matris sue annuatim ibidem celebrandum. Voluit etiam idem magister habitatores ejusdem domus teneantur solvere priori Sancte Fidis illos tres solidos annuatim in crastino octabarum Assumptionis Beate Marie virginis, qua die debet illud anniversarium celebrari. Et ut predicta ecclesia sive prior esset in possessione vel quasi percipiendi dictos tres solidos, prefatus magister per Guillermum, ejusdem domus inquilinum, priori Sancte Fidis de tribus solidis fecit satisfieri coram nobis. Quam donationem Juliana, soror ejusdem magistri, voluit et laudavit, de consensu Radulphi dicti Guerii sui mariti, spontanea, non coacta. In cujus rei testimonium et munimen, ad peticionem dictorum magistri et Juliane et Radulphi sui mariti, presentes litteras dicto priori dedimus, sigillo curie Carnotensis munimine roboratas. Actum anno Domini M° CC° XL° secundo, mense augusto.

Ms. lat. 11063, f° 63 r°.

273

1243, 23 avril.

Défense par Aubry Cornut, évêque de Chartres, aux Frères Prêcheurs d'établir dans le fossé de l'abbaye un égout pour les immondices de leur cuisine.

Littere A[lberici], episcopi Carnotensis, de fossato clausi.

A[lbericus], divina miseratione, Carnotensis episcopus, religiosis viris dilectis in Christo filiis priori et fratribus ordinis Fratrum Predicatorum Carnotensibus, salutem et sinceram in Domino caritatem. Intelleximus quod vos cloacam sive conductum ad purgandas coquine vestre immundicias fecistis in fossato quod est inter murum civitatis et monasterium Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, in prejudicium, ut dicitur, monasterii supradicti. Volentes igitur utriusque ecclesie juri prospicere, ad dictum fossatum personaliter accedentes, dictum conductum propriis subjecimus oculis, et ibidem nobis est intimatum quod dicti abbas et conventus Sancti Johannis in Valleia sunt in possessione dicti fossati, cujus signa possessionis esse videntur quod fructus arborum ibi crescentium ad usum suum colligunt, utpote nuces et cerasos, et spinas in dicto fossato ad usum suum annuatim colligunt et modiunt, et in possessionem predictorum existunt, sicut in litteris super hoc confectis, sigillo curie nostre sigillatis, vidimus contineri[1]. Inde est quod vobis, in virtute obedientie, districte precipiendo mandamus quatinus a dicto conductu et immissione sordium coquine vestre in dicto fossato desistentes, donec dictum negotium a nobis plenius sit discussum, seculari potestati super hoc querimoniam per vos vel per alios nullatenus deponatis, nec dictis religiosis violentiam super hoc inferri vel manum per secularem justiciam apponi in dicto fossato per vos vel per alios procuretis, cum nos de dictis religiosis, quandocumque nobis placuerit, parati simus maturam justiciam, etiam sine strepitu judicis, exibere. Datum anno Domini M° CC° XL° tercio, die jovis post octabas Pasche.

Ms. lat. 11063, f° 67 v°.

[1] Sur ce droit des religieux de jouir des broussailles poussant dans les fossés des fortifications le long du clos Saint-Jean, voir plus haut charte n° 215.

274

1243, 5 septembre.

Ordre par Aubry, évêque de Chartres, à l'archidiacre de Chartres de mettre en possession de l'église de Cernay le chanoine qui lui sera présenté par l'abbé de Saint-Jean.

A[lbericus], divina miseratione, Carnotensis episcopus, viro venerabili karissino et fideli nepoti suo H[enrico], archidiacono Carnotensi, salutem et sinceram dilectionem. Cum nos ecclesiam de Sarneio habeamus pro vacante, et dilectus in Christo filius, abbas de Valleia, unum de canonicis suis ad curam dicte ecclesie nobis valeat presentare, prout in litteris predecessorum nostrorum dignoscitur contineri, vobis mandamus quatinus, ad presentationem dicti abbatis, unum de canonicis suis ad dictam ecclesiam admittatis et possessionem dicte ecclesie induci prout moris est faciatis. Datum anno Domini M° CC° XL° tercio, die Sabbati ante Nativitatem Beate Virginis.

Orig. en parch., H. 3346.

275

1244, 25 janvier.

Testament de Simon de Poissy le Vieux.

Ego Symon de Pissiaco senior, miles, notum facio omnibus quod ego, pro remedio anime mee ac parentum meorum, legavi viginti libratas annui redditus super totam terram meam, videlicet super furnum et terram meam de Pissiaco centum solidos annui redditus, super terram meam et vineas *de Villenes* ac redditus centum solidos annui redditus, super terram meam et nemora et redditus de Acrimonte centum solidos annui redditus, super terram meam de Acheriis centum solidos annui redditus. Has autem viginti libras annui redditus disposui in hunc modum : legavi ecclesie Gaudii Vallis, in qua ecclesia elegi meam sepulturam, decem libras parisiensium annui redditus pro anniversario meo faciendo ; abbatie vero de Alba Curia legavi sexaginta solidos reddituales pro anniversario meo faciendo ; ecclesie de Acrimonte sexaginta solidos pro anniversario meo faciendo ; leprosarie de Pissiaco decem solidos pro anniversario meo faciendo ; domui Dei de Pissiaco decem solidos pro anniversario meo faciendo ; ecclesie Beate Marie de Pissiaco decem solidos pro anniversario meo faciendo ; capelle ultra pontem de Pissiaco decem solidos pro anniversario meo faciendo ; leprosarie *de Challevenne* decem solidos pro anniversario meo faciendo ; ecclesie *de Daveron* viginti solidos pro anniversario meo faciendo ; ecclesie *de Villenes* decem solidos pro anniversario meo faciendo ; monachis vero de Nealpha Veteri vineam meam *de Merroles* pro anniversario meo faciendo. Volo etiam ut omnia mobilia mea non dantur, nisi aliud de his interim disponam, et de illorum precio debita mea persolvantur : quod si aliquod residuum de illis fuerit debitis prius omnino persolutis pauperibus erogetur ; si vero ad persolvendum debita dicta mobilia mea non sufficiunt, volo ut residuum debitorum et omnia forefacta mea, si forte aliqua inventa fuerint, ab aliquo ad quorum manus terra mea deveniet persolvantur et emendentur Hanc autem dispositionem et istud testamentum meum carissimus filius meus Simon voluit et concessit et per appositionem sigilli sui confirmavit. Executores vero hujus testamenti fideliter exequendi constitui viros religiosos, de Gaudii Valle et de Alba Curia abbates, Symonem filium meum et Guillelmum *de Fremeville*, milites, eisdem rogans ut istud honus suscipiant et usque ad finem fideliter persequantur. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo tercio, in Conversione Sancti Pauli apostoli.

Vidimus de 1284, H. 3339.

276

1245, 12 mai. — Lyon.

Bref d'Innocent IV adressé à l'abbé et au prieur de Saint-Quentin de Beauvais pour leur mander de prendre sous leur protection l'abbaye de Saint-Jean.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et priori Sancti Quintini Belvacensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Cum multiplicata sit adeo iniquitas superborum quod quasi aquam maledictionem bibentes ecclesias et personas ecclesiasticos persequi non desistant, multiplicari debet humilium equitas contra illos ut sapientia vincens malitiam virgam peccatorum super sortem justorum minime derelinquat. Cum igitur, sicut dilecti filii abbas et conventus monasterii Sancti Johannis in Valleya Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, transmissa nobis petitione monstrarunt, nonnulli, qui nomem Domini in vacuum recipere non formidant, ipsos et eorum monasterium multipliciter aggravent et molestent, nos volentes et presumptorum hujusmodi refragari conatibus ac eorumdem abbatis et conventus gravaminibus congruis

subsidiis subvenire, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus, eis defensionis presidio favorabiliter assistentes, non permittatis ipsos et eorum monasterium in personis vel rebus contra indulta privilegiorum apostolice sedis ab aliquibus indebite molestari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo, presentibus post triennium minime valituris. Datum Lugduni, IIII idus maii, pontificatus nostri anno secundo.

Orig. en parch., H. 3088.

277

1245, 13 mai. — LYON.

Bref d'Innocent IV déclarant qu'aucun ablégat ou autre juge n'a le droit d'excommunier ou d'interdire les religieux de Saint-Jean.

UT NULLUS DELEGATUS VEL ALIUS JUDEX POSSIT NOS INTERDICERE AUCTORITATE SEDIS APOSTOLICE.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Apostolice sedis benignitas sincere obsequentium vota fidelium favore benivolo prosequi consuevit et devotorum personas quas in sua devotione promptas invenerit et ferventes quibusdam titulis decentius decorare. Ut igitur ex speciali devotione quam ad nos et Romanam ecclesiam habere noscimini, sentiatis vobis favorem apostolicum non modicum accrevisse, auctoritate vobis presentium indulgemus ut nullus delegatus vel subdelegatus, executor aut etiam conservator, auctoritate sedis apostolice vel legatorum ipsius, in vos seu ecclesiam vestram excommunicationis, suspensionis vel interdicti sententias promulgare aut interdicere vobis ingressum ecclesie valeat absque speciali mandato sedis ejusdem faciente plenam de hoc indulgentia mentionem. Nulli ergo . . . .

. . . .

Datum Lugduni, III idus maii, pontificatus nostri anno secundo.

Orig. en parch., H. 3089.

278

1245, 13 mai. — LYON.

Bref d'Innocent IV portant que les religieux de Saint-Jean ne peuvent être contraints à recevoir quelqu'un dans leur monastère, sans un mandat spécial du Saint-Siège.

PRIVILEGIUM QUOD NON TENEMUR AD RECEPTIONEM SEU PROVISIONEM ALICUJUS.

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei. Dilectis filiis abbati et conventui monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Paci et tranquillitati vestre ac monasterii vestri paterna volentes in posterum sollicitudine providere, auctoritate vobis presentium indulgemus ut ad recipiendum aliquem in monasterio vestro vel provisionem alicujus in pensionibus seu aliis ecclesiasticis beneficiis compelli auctoritate sedis apostolice vel legatorum ipsius minime valeatis absque speciali mandato sedis ejusdem faciente plenam de hac indulgentia mentionem. Nulli ergo. . . . .

. . . .

Datum Lugduni, III idus maii, pontificatus nostri anno secundo.

Orig. en parch., H. 3088.

279

1246, juillet.

Don par Nicolas d'Orphin aux Frères Prêcheurs de 12 sous et 2 deniers de cens sur la censive des seigneurs de Ver, près le four de Saint-Martin-au-Val.

Universis presentes litteras inspecturis, Nicholaus, miles de Orphino, et Margarita, uxor ejus, salutem in Domino. Noveritis quod nos, amore Dei et caritatis intuitu, et pro remedio animarum nostrarum et parentum nostrorum, damus et concedimus in puram et perpetuam elemosinam Fratribus Predicatoribus de Carnoto duodecim solidos et duos denarios capitalis census quos

habemus in quadam censiva, prope pontem Sancti Martini in Valle Carnotensis sita, que censiva dominorum *de Ver* appellatur. Hanc autem donationem et elemosinam predictis fratribus facimus cum omni dominio, vendis, consuetudine et jure quod ibi habemus vel habere possumus quoquomodo, volentes et concedentes quod dicti fratres eundem censum cum omnibus supradictis tenere valeant in manu mortua sive vendere vel ubicumque voluerint commutare. Volumus etiam et concedimus quod illi quibus predicti fratres dictam donationem et elemosinam vendiderint vel commutaverint idem jus habeant in omnibus supradictis quod superius concessimus fratribus prenotatis. Insuper, promittimus bona fide quod nos et heredes nostri per nos vel per alium in omnibus predictis aliquo jure nichil de cetero poterimus reclamare. In cujus rei testimoniun et robur, ego Nicholaus et ego Margarita, uxor dicti N[icholai], ad quam predictus census jure hereditario pertinet, spontanee et sine aliqua exactione, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. Actum anno Domini M° CC° XL° VI°, mense julio[1].

Ms. lat. 11063, f° 68 r°.

280

1246, 6 août.

Lettre de Jean, abbé de Saint-Jean, à Gilles Cornut, archevêque de Sens, pour lui demander l'autorisation d'échanger une censive avec les Frères Prêcheurs de Chartres.

Littere abbatis de Valleia ad archiepiscopum Senonensem.

Reverendo patri ac domino G[iloni], Dei gratia, Senonensi archiepiscopo, devotus et humilis ejusdem filius Johannes, Sancti Johannis in Valleia dictus abbas, salutem in Domino et filialem obedientiam tam debitam quam devotam. Cum religiosi viri H....., prior et conventus Fratrum Predicatorum Carnotensium petant humiliter a nobis commutationem fieri de quadam censiva sibi in elemosinam collata, duodecim solidos et duos denarios continente, ad quamdam quam nos habemus fere domui et ecclesie ipsorum contiguam, vestra et ecclesie nostre nobis in omnibus indempnitate servata, propter augmentationem sui loci et propter inquietationem necnon et infamiam quorumdam ibidem habitantium et incendii periculum removendum, paternitati vestre supplicamus quatinus per vestras patentes litteras super hoc nobis et conventui nostro vestrum prebeatis et significatis assensum. Datum die lune proxima post Inventionem beati Stephani, anno Domini M° CC° XL° VI°. Valeat in Domino paternitas vestra[1].

Ms. lat. 11063, f° 67 v°.

281

1246, août.

Échange entre les religieux de Saint-Jean et les Frères Prêcheurs d'une censive près le couvent desdits Frères Prêcheurs contre la censive des seigneurs de Ver.

Littere episcopi Carnotensis de censiva apud Sanctum Martinum.

H[enricus], miseratione divina, Carnotensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino Noverit universitas vestra quod prior et conventus Fratrum Predicatorum Carnotensium quandam censivam prope pontem Sancti Martini in Valle Carnotensis sitam, que censiva dominorum *de Ver*, appellatur, duodecim solidos et duos denarios capitalis census continentem, eisdem fratribus a Nicholao de Orphino, milite, et Margareta, ejus uxore, dominis dicte censive, que movebat ex parte dicte Margarite, ex jure hereditatis, in puram et perpetuam elemosinam collatam, cum omni jure quod ibi habebant vel habere poterant, cum abbate et conventu Sancti Johannis in Valleia pro quadam censiva juxta domum predictorum fratrum sita, que dicitur Predicaria, cum omni justicia et omni jure quod ibi habebant dicti canonici vel habere poterant excambiarunt. Et quia predicta censiva quam dicti Nicholaus et Margarita supradictis fratribus contulerant ad feodum Guilloti *de Ver* pertinebat, qui nundum ad etatem legitimam pervenerat, promiserunt dicti fratres coram nobis quod cum dictus Guillotus ad etatem legi-

[1] Au mois de septembre 1246, devant l'official de Chartres, Nicolas et Marguerite se dessaisirent du cens par eux donné entre les mains de Bernard, sous-prieur des Frères Prêcheurs.

[1] Le 9 août de la même année, Gilles Cornut, archevêque de Sens, accorda l'autorisation demandée.

timam pervenerit ab eodem predictis canonicis facient hec concedi, que in litteris dictorum Nicholai et Margarite vidimus contineri, quarum tenor talis est.

Charte de Nicolas, du mois de juillet 1246, n° **279**.

Promiserunt etiam dicti fratres quod si super hiis aliquod impedimentum oriri contigerit predictos abbatem et conventum indempnes in omnibus observabunt. Et de hiis omnibus conservandis constituerunt dicti fratres coram nobis fidejussores, videlicet Jacobum *Roussel*, Nicholaum majorem de Sancto Karauno et Thomam de Cuneo Muri, qui, fide data, promiserunt quod si dicti fratres in aliquo de supradictis deficerent, prefatos abbatem et conventum indempnes in omnibus observarent, et quod aliquam aliam juridicionem quantum ad hoc non advocarent, et si forte contigerit mori aliquem de dictis fidejussoribus alius fidejussor ydoneus loco ejus a dictis fratribus supradicto modo substituetur. In cujus rei testimonium, ad peticionem partium, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° XL° VI°, mense augusto.

Ms. lat. 11063, f° 68 r°.

282

1246, 9 septembre. — Lyon.

Bref d'Innocent IV accordant aux religieux de Saint-Jean le privilège d'entrer en possession de tous les biens advenant à leurs confrères.

Ut possimus petere et retinere res que fuerunt canonicorum nostrorum.

Innocentius, episcopus, servus servorum, Dei, dilectis filiis abbati et conventui Sancti Johannis in Valeia Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Devotionis vestre precibus inclinati, auctoritate vobis presentium indulgemus ut possessiones et alia bona mobilia et immobilia que personas fratrum, ad monasterium vestrum, mundi vanitate relicta, e seculo fugientium et professionem facientium, in eodem si remansissent, in seculo successione paterna vel alio quocumque justo titulo, contigissent, percipere, petere ac retinere libere, exceptis rebus feodalibus, valeatis. Nulli ergo . . . .

. . . .

Datum Lugduni, v kalendas septembris, pontificatus nostri anno quarto[1].

Orig. en parch., H. 3089.
Ms. lat. 11063, f° 11 r°.

283

1246, 19 septembre. — Lyon.

Bref d'Innocent IV permettant aux religieux de Saint-Jean de racheter les dîmes possédées par des laïcs dans des paroisses qui ne dépendent pas de l'abbaye.

Littere de decimis redimendis in parrochiis alienis.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Sancti Johannis in Valeia Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Devotionis vestre pre . . . . . tientes assensum, auctoritate vobis presentium indulgemus ut liceat vobis in alienis parrochiis decimas redimere de manibus laicorum, dummodo rectorum ecclesiarum in quarum parrochiis decime ipse consistunt et diocesanorum accedat assensus, sufficienti a vobis prius prestita cautione quod easdem decimas teneamini restituere memora[tis . . . . redemptionis precio fuerit satisfactum. Nulli ergo omnino hominum liceat [hanc paginam nostre] concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire : si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, xiii kalendas octobris, pontificatus [nostri anno] quarto.

Chir. orig. en parch., H. 3089.

[1] Par une bulle donnée à Anagni le 12 novembre 1258, le pape Alexandre IV accorda le même privilège aux religieux de Saint-Jean.

284

1246, septembre.

Sentence arbitrale dans le différend entre Gaston de Rémalard, seigneur de Longny, et les religieux de Saint-Jean pour les dîmes de la paroisse de Longny.

LITTERE SENTENCIE PROLATE INTER NOS ET DOMINUM DE LOIGNIACO.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Cum compromissum esset in nos videlicet, magistrum Petrum, archidiaconum Vindocinensem, et Guillermum, priorem de Valle Dei, et magistrum Matheum *Guespin*, a religiosis viris Johanne, abbate, et conventu Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex una parte, et nobili viro Gathone de Regismalastro, domino de Luigniaco, ex altera, super quibusdam articulis et conventionibus inter ipsos habitis, prout in litteris compromissionis sigillis ipsorum sigillatis plenius continetur, nos, habito bonorum consilio, communi assensu et unanimi voluntate, dictum nostrum sive ordinacionem pronunciamus in hunc modum, scilicet quod, pro omnibus quitacionibus et concessionibus quas dictus Gatho facit et fecit abbati et conventui prenominatis, quitent eidem Gathoni quiquid dictus Gatho vel ejus mandatum cepit et habuit de omnibus decimis, tam obligatis eisdem, tam propriis ipsorum abbacie et prioratus dicti loci, anno Domini M° CC° quadragesimo quinto ; et dictus Gatho quitat abbati et conventui et priori de Luigniaco totum illud in quo prior de Luigniaco tenebatur ex mutuo eidem, ratione decime vel alterius rei. Item pronunciamus quod prefatus Gatho restituat et reddat sepedictis abbati et conventui et priori quicquid ipse vel ejus mandatum in anno presenti cepit et habuit de decimis eorumdem dicte parrochie de Luigniaco. Item pronunciamus quod predicti abbas et conventus quitent prefatum Gathonem de ducentis libris turonensium, quas ipsi mutuaverant domino Girardo, quondam patri ipsius Gathonis, super decima et ejus pertinenciis parrochie de Luigniaco. Item et quod ipsi dent et persolvent prefato Gathoni alias ducentas et sexaginta libras turonensium, in terminis subnotatis, videlicet infra octabas instantis festi Sancti Remigii centum libras, et centum libras infra dominicam qua cantatur Invocavit me, et LX^a infra Ascensionem Domini. Et, de consensu partium retinuimus nobis potestatem interpretandi et declarandi si aliqua dubietas super premissis vel aliquo premissorum oriretur. Et consenserunt partes quod arbitrium nostrum proferremus, non obstante tempore vindemiarum. In cujus rei testimonium et munimem, ad peticionem partium, presentes litteras scribi fecimus et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum anno Domini M° CC° XL° VI°, mense septembri[1].

Ms. lat. 11063, f° 64 r°.

285

1246, septembre.

Abandon par Gaston de Rémalard, de tout ce qu'il réclamait en la paroisse de Longny.

LITTERE GATHONIS, DOMINI DE LOIGNIACO, DE DECIMIS ET ALIIS DE LOIGNIACO.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Gatho, dominus de Loigniaco, miles, salutem in Domino. Noverint universi quod, cum contencio verteretur inter me ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex altera, super veteribus et novis decimis quas defunctus Girardus, quondam pater meus, habebat et tenebat in parrochia de Luigniaco et dictis abbati et conventui pro ducentis libris turonensium pignori obligaverat, et super forragiis et straminibus cujusdam granchie, apud Luigniacum, in curia prioris de Luigniaco site, et super eo quod volebam habere proprium capellanum in capella mea de Luigniaco, tandem, de bonorum virorum consilio, composuimus in hunc modum, quod ego quitavi, pro me et heredibus meis omnes veteres et novas decimas de parrochia de Luigniaco, quas pater meus predictus eisdem abbati et conventui obligaverat, im perpetuum possidendas et pacifice habendas. Item quitavi eisdem omnia forragia et stramina predicta et quicquid juris seu reclamationis in ipsis habebam. Item volui et concessi quod de predicto capellano proprio esset in eo statu ac si de proprio capellano nunquam mencio aliqua habita fuisset. Promisi etiam eidem abbati et conventui quod omnes predictas decimas veteres garandizarem eisdem. Insuper etiam, promisi abbati et conventui supradictis quod si Guillermus, frater meus, et Ysabella, soror mea, aliquid de supradictis decimis contra predictos abbatem et conventum reclamarent et per jus ab ipsis aliquid de dictis decimis obtinerent, illud quod per sententiam ipsi Guillermo militi et sorori mee de dictis decimis adjudicatum fuerit, ad arbitrium venerabilium

[1] En 1247, le jour de l'Ascension, Gaston de Rémalart donna quittance des 260 livres qui lui étaient dues par l'abbaye de St-Jean.

virorum magistri Petri archidiaconi Vindocinensis, Guillermi prioris de Valle Dei et magistri Mathei *Guespin*, in quos ego et dicti abbas et conventus compromisimus, de meo proprio abbati et conventui excambirem, et quicquid dictus Guillermus et Ysabella, pro redemptione dictarum decimarum, restituent dictis abbati et conventui, ipsi abbas et conventus mihi et heredibus meis reddere tenentur, et illud quod eis excambirem tenerer eisdem garandire, sicut veteres decimas predictas teneor dictis abbati et conventui garandire. Dicti vero abbas et conventus quitaverunt mihi predictas ducentas libras quas patri meo super predictis decimis mutuo dederant, et promiserunt se daturos et soluturos mihi vel mandato meo alias ducentas libras turonensium ad terminum seu ad terminos a supradictis arbitris assignatos. Et cum ego peterem pro dictis quitatione et concessione centum libras a dictis abbate et conventu ultra dictas quadragintas libras, ipsi abbas et conventus promiserunt mihi quod quicquid illi arbitri per dictum suum dixerint seu ordinaverint quod ipsi debeant mihi persolvere seu quitare ultra quadragintas libras predictas, ratione predictarum quitationum quas feci eisdem, michi persolvent vel quitabunt in termino ab ipsis arbitris assignato, et de eo tenebo me pro pagato. Et omnia predicta et singula promitto me et heredes meos fideliter et inviolabiliter, per juramentum et sub pena centum librarum, servaturos. Et similiter predicti abbas et conventus omnia predicta et singula fideliter et inviolabiliter, per juramentum et sub pena centum librarum promiserunt se servaturos. In cujus rei et facti testimonium et munimen, supradictis abbati et conventui presentes dedi litteras, sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini M° CC° XL° VI°, mense septembri.

Ms. lat. 11063, f° 63 v°.

286

1247, 7 mars. — CHARTRES.

Renonciation par N., évêque de Tusculum, de tout droit de procure sur les prieurés de l'abbaye de Saint-Jean.

DE PROCURATIONE.

N. . . . miseratione divina, Tusculanus episcopus, apostolice sedis legatus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis quod non est intentionis nostre recipere procurationes in prioratibus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, in quibus archiepiscopo, episcopo, vel apostolice sedis legato recipere non consueverunt, vel aliquid nomine procurationis. Datum Carnoti, anno Domini M° CC° XL° sexto, die jovis ante Letare Jerusalem.

Orig. en parch., H. 3330.

287

1247, 25 juin.

Restitution par Gilles Cornut, archevêque de Sens, de 40 sous payés par le prieur de Garnay au chapitre de Dreux.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis archidiaconi Drocensis, salutem in Domino. Cum venerabilis pater G[ilo], Senonensis archiepiscopus, nobis dedisset in mandatis quod priorem de Garne ad reddendum canonicis Drocarum quadraginta solidos parisiensium, pro adjumento procuracionis sue sumpte super dictos canonicos, cogeremus, dictus prior domino Senonensi humiliter supplicavit dicens quod in eodem loco archiepiscopus nec etiam episcopus procurationem aliquam habuerit vel creditur habuisse ; unde cum dictus archiepiscopus, ex testimonio bonorum virorum didicit, de bonorum utens consilio, ne in detrimentum dicti prioratus istud verteretur, quadraginta predictos solidos per venerabilem abbatem Drogacensem nobis transmisit et dictis canonicis precepit restaurari. Et ut notum sit omnibus, presentes litteras sigillavimus. Datum die martis ante festum apostolorum Petri et Pauli, anno Domini M° CC° XL septimo, mense junio.

Orig. en parch., H. 3408.

288

1247, août.

Bail par Clément de Saunières à Renaud Chertemps, chanoine de Chartres, d'un pré à Saint-Prest.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis curie decani Carnotensis, in Domino salutem. Noveritis quod, in nostra presencia constitutus, Clemens de Salneriis, civis Carnotensis, recognovit se concessisse et tradidisse

ad amodiationem, de assensu et voluntate liberorum suorum, videlicet Stephani et Johanne, Hyllarie et Bernardi mariti sui, unum pratum, situm apud Sanctum Priscum, circa duo arpenta continens, in censiva Petri de Sancto Hylario, militis, in quo prato idem Clemens habet tres partes feni sive herbe ibidem excrescentis, et ecclesia Sancti Johannis quartam partem, venerabili viro magistro Raginaldo dicto Carum Tempus, canonico Carnotensi, quamdiu vixerit idem magister ab eodem possidendum et tenendum pacifice et quiete, in hunc modum quod dictus magister solvet eidem Clementi in principio in pecunia numerata centum libras et quinque solidos carnotensium, et singulis annis, quamdiu vixerit, tenebitur predictus magister solvere dicto Clementi vel ejus heredibus decem solidos carnotensium, in festo Beate Marie Magdalene, et predictus Clemens tenebitur solvere censum et omnes reddibitiones de suo. Promiserunt autem dicti Clemens et ejus liberi quod contra concessionem et traditionem amodiationis predictam de cetero non venirent per se vel per alium, immo dictam concessionem et amodiationem per se et heredes suos contra omnes promisit eidem magistro Raginaldo, quamdiu vixerit, bona fide garandire et eumdem servare indempnem, quantum ad predicta contra omnes, et hec omnia et singula promisit prefatus Clemens et liberi ejus servare, fide in manu nostra prestita corporali, et quantum ad hoc supposuerunt predicti Clemens et liberi se juridicioni nostre. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo curie nostre fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° XL septimo, mense augusto.

Orig. en parch., H. 3225.

289

1248, février.

Abandon par Girard de Chartres du droit de voirie qu'il prétendait à Morancez.

Littere officialis Carnotensis de viaria vinearum de Morenceis.

Ego Girardus de Carnoto, miles, notum facio universis quod, cum inter me ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, pro se et pro priore suo de Morenceiis ac etiam pro censuariis de Valleia quos habent apud Morenceias, ex altera, super viaria quam dicebam me habere in quodam limite suo apud Morenceias inter vineas prioris et censuariorum predictorum oriretur materia questionis, tandem, reversus ad cor, perpendens nichil me juris habere in viaria predicta, in dictis vineis et limitibus earumdem, omne jus, si quod habere poteram seu debebam in dicta viaria seu in dictis vineis vel limitibus dictis abbati et conventui et priori quitavi penitus et expresse concessi, fide media, promittens quod contra dictas quitationem et concessionem de cetero per me vel per alium non veniam, nec dictos abbatem et conventum et priorem nec dictos censuarios eorumdem super dicta viaria seu occasione ejusdem viarie nec super dictis vineis et limitibus de cetero molestabo, immo dictam viariam et alia predicta eis garandizabo contra omnes in futurum. Preterea, omnes quitationes et concessiones eisdem abbati et conventui et prioratui suo de Morenceiis ab antecessoribus meis factas laudo, concedo et approbo et eas ratas habeo, promittens fide media me eas et alia que ab eisdem et eorum censuariis predictis in feodo meo et antecessorum meorum apud Morenceias fuerunt et sunt acquisita dictis abbati et conventui et prioratui predicto contra omnes garandizare, et ad premissa observandas me et heredes meos obligans in futurum et astringens. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentes litteras sigilli mei munimine in testimonium consignavi. Actum anno Domini M° CC° XL° VII°, mense februario.

Ms. lat. 11063, f° 65 r°.

290

1248, 14 mars.

Sentence de l'official de Sens condamnant par contumace le prévôt de Chartres à laisser jouir les religieux de Saint-Jean des épines et des arbres croissant dans leur fossé.

De fossatis nostri clausi quod debemus colligere fructus et spinas et arbores resecare.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Petrus, officialis curie Senonensis, in Domino salutem. Proposuit in jure coram nobis prepositus Carnotensis contra abbatem et conventum Sancti Johannis in Valeia Carnotensi quod cum ipsi abbas et conventus traxissent dictum prepositum in causam coram subdecano Carnotensi, judice ordinario, super possessione quam dicebant se habere et habuisse dicti abbas et conventus incidendi et colligendi spinas et arbores in fossato quod est inter

murum civitatis Carnotensis et abbatiam Sancti Johannis in Valeia, et dictus prepositus coram dicto subdecano in jure, super narratis et propositis ex parte dictorum abbatis et conventus contra dictum prepositum que alias in judicio non audierat, libellum offerri seu dari sibi postularet in causa predicta, dictus subdecanus per interlocutionem suam decrevit libellum in scriptis non esse dicto preposito a dictis abbate et conventu prestandum; in quo senciens dictus prepositus se gravari ad Senonensem curiam contra dictos abbatem et conventum ab audiencia dicti subdecani in scriptis appellavit, petens interlocutoriam in scriptis : unde petiit dictus prepositus quod nos appellationem suam tamquam legitimam admitteremus seu confirmaremus, et quicquid post appellacionem inveniremus attemptatum contra eum revocantes in causa principali legitime procederemus. Die vero data ad deliberandum prefatis abbati et conventui super peticione prescripta, deinde assignata die, de consensu predictarum partium, ad litem contestandam, procuratoribus partium comparentibus in judicio coram nobis, lite per eosdem procuratores legitime contestata, receptis postea a venerabili viro Regnaudo, archidiacono Blesensi, de mandato nostro, de consensu partium, juramentis de veritate dicenda et veritatibus dictis prout continetur in actis, postmodum posicionibus factis et responsionibus ad easdem et replicacionibus, quadam declaracione facta de qua in actis similiter continetur, postea propositis quibusdam spoliacionibus in modum actionis ex parte dicti prepositi coram nobis, prout in nostra interlocutoria super hiis lata et in aliis actis plenius continetur, eisdem questionibus spoliacionum per interlocutoriam prout erant proposite non admissis, die veneris post Brandones continuata a die jovis precedenti assignata ad interloquendum super predictis et ad diffiniendum in causa appellationis predicte si predictas questiones de jure non admitteremus, et omnibus rite actis, die sabbati sequenti continuata a die veneris predicta, procuratore dictorum abbatis et conventus cum sufficienti instrumento de rato coram nobis comparente et sententiam ferri poscente, procuratore dicti prepositi sese contumaciter absentante et a prefata interlocutionis frustratione appellante, de prudentum consilio, secundum ea que ex parte dictorum abbatis et conventus in causa appellationis predicta coram nobis proposita sunt et probata, prout in actis nostris plenius continetur, auctoritate metropolitana interlocutoriam subdecani prefati prout eam tulit confirmamus, ac predictos litigatores ad examen ejusdem subdecani remittimus, appellacionem dicti prepositi frustrationam reputantes ac ipsum in legitimis expensis propter hoc factis, taxacione nostra prehabita, condempnantes. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense martio, die sabbati supradicta.

Orig. en parch., H. 3166.

291

1248, juin.

Don par Geoffroi d'Illiers au prieuré de Courville de 5 sous de rente sur la prévôté de Courville.

LITTERA DE QUINQUE SOLIDIS SUPER PREPOSITURA CURVEVILLE.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Gaufridus *de Yliers*, miles, notum facio quod ego dedi in puram elemosinam priori de Curvavilla et canonicis ibidem Deo servientibus quinque solidos currentis monete annui redditus, percipiendos in prepositura Curveville, in festo Sancti Remigii, pro anniversario defuncte Alicie, matris mee, annuatim faciendo. [1] In cujus rei testimonium et munimen, dedi dicto priori presentes litteras sigillo meo roboratas. Actum anno Domini M° CC° XL° octavo, mense junio.

Orig. en parch., H. 3398.

292

1248, juin.

Confirmation par Guillaume de l'Eau des dons faits par Richard et Mathieu de l'Eau et par Henri Pannier.

LITTERE DE NOA DE NOUVET, DE NOA DE GANELO, DOU BUOT.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Guillelmus de Aqua, armiger, notum facio quod elemosinam cujusdam prati siti juxta pascua *de Novet*, quam fecit defunctus Richardus de Aqua, quondam pater meus, et elemosinam unius modii bladi annui redditus in molendino de Noveto, de tali blado quod ibidem adquisitur, quam elemosinam fecit defunctus Matheus de Aqua, quondam avunculus dicti patris mei, canonicus quondam Beati Johannis in Valleia Carnotensis, et elemosinam quinque sextariorum avene annui redditus sitorum super terram *Taillerez* quam possident domina *de Main-*

[1] On lit en effet cette mention au 5 juin dans le Nécrologe du prieuré de Courville : *Anniversarium Gaufridi de Yllers, militis, et Alicie, matris sue, pro quo habemus annuatim quinque solidos in prepositura Curveville.*

belet et Gervasius de Triperia, quam fecit dictus Matheus priori et canonicis de Curvavilla, et elemosinam cujusdam noe, site juxta molendinum *de Guenelo*, quam fecit Henricus *Panner* canonicis Sancti Johannis de Valleia Carnotensis, et elemosinam cujusdam booti per quem aqua currit ad molendinum de Folia, siti in alneto meo, juxta motam meam; que omnia movent de dominio meo et feodo : quas scilicet elemosinas dictis priori et canonicis factas, ut dictum est supra, volo, concedo et approbo, eisdem priori et conventui im perpetuum possidendas. Et bona fide promitto me garandizaturum dictis priori et canonicis dictas elemosinas contra omnes tanquam dominus dictorum feodi et dominii. Et ad hec facienda obligo me et heredes meos universales et singularis. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras dictis priori et canonicis sigilli mei munimine tradidi roboratas. Actum anno Domini M° CC° XL° octavo, mense junio.

Orig. en parch., H. 3388.

293

1248, juillet.

Vente par Aimery d'Édeville de trois pièces de terre à Édeville.

LITTERE DE TERRIS EMPTIS APUD EDEVILLAM

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod Hemericus de Edevilla et Maria uxor ejus, in nostra presentia constituti, vendiderunt abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis coram nobis tres pecias terre continentes novem sextaria et unam minam quas habebant sitas, ut dicitur, apud Edevillam, juxta costuras dictorum abbatis et conventus, in censiva eorumdem, pro precio decem novem librarum carnotensium . . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, ad peticionem dictorum Hemerici et Marie, presentes litteras dictis abbati et conventui concessimus sigillo Carnotensis curie sigillatas Actum anno Domini M° CC° XL° octavo, mense julio.

Orig. en parch., H. 3287.

294

1248, août.

Don par Girard de Sauvelou, au prieuré de Longny, de 18 deniers sur la dîme de sa métairie du Bois-Boulain.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Girardus *de Sauvelu*, miles, universis presentibus et futuris notum facio quod ego, cum assensu et voluntate omnium heredum meorum, dedi et concessi ecclesie *de Loigne* XVIII denarios monete communis patrie super decimam meam terre pertinentis medietarie mee de Nemore Bulain, ad anniversarium meum et patris et matris meorum annuatim celebrandum. Ad quod tenendum et in perpetuum contra omnes deliberandum, presentes litteras in sigillo meo confirmavi. Insuper, ad majorem hujus certitudinem et confirmationem, et ad istam elemosinam in perpetuum garantizandam, ego Guillermus *de Sauvelu*, miles, dominus et custos illius feodi, ad peticionem dicti Girardi militis et conservatorum dicte ecclesie, sigillum meum presentibus apponere dignum duxi. Datum anno Domini M° CC° XL° octavo, mense augusto.

Orig. en parch., H. 3431.

295

Vers 1248.

Requête des religieux de Saint-Jean à Jean de Massière pour qu'il fasse ratifier par Robert Sans-Nappe, la vente faite par Jacques de Massière.

Dicunt abbas et conventus Beati Johannis in Valleia contra Johannem de Masseria, militem, patrem defuncti Jacobi de Masseria, quondam militis, quod dictus Jacobus vendidit, pro precio centum librarum, abbati et canonicis Sancti Johannis in Valleia centum solidos annui redditus quos dictus Jacobus habebat in domo dictorum canonicorum apud Martainvillam sita. Item dicunt quod Philippus de Richervilla, quondam miles, qui tempore dicte venditionis habebat in tutela sua seu ballo Rober-

tum Sine Napis tunc pupillum, de cujus Roberti feodo movebat dictus redditus, dictam venditionem voluit, laudavit et concessit. Dicunt etiam predictus abbas et conventus quod actum fuit et condictum inter dictos emptores et venditores, videlicet quod si dictus Robertus ad etatem legitimam perveniret et dictam venditionem concedere nollet, vel si contingeret eam revocari aliquo casu, idem Jacobus teneretur predictis abbati et canonicis refundere centum libras et decem solidos annui redditus assignare. Item dicunt quod dictus Johannes, ad peticionem et instanciam dicti Jacobi filii sui, obligavit se erga dictos abbatem et canonicos tanquam principalem debitorem in hunc modum, videlicet quod ipse Johannes procuraret et faceret erga dictum Robertum, cum idem Robertus ad legitimam pervenisset etatem, quod ipse Robertus dictam venditionem vellet et concederet, vel quod idem Johannes redderet dictis abbati et canonicis centum libras et assignaret eisdem decem solidos annui redditus in censiva ipsius Johannis *de Mesigrant*. Dicunt insuper dicti abbas et conventus quod dictus Robertus ad etatem pervenit legitimam et quod ipse non vult dictam venditionem concedere, nec permittere quod dicti abbas et conventus dictum redditum dictorum centum solidorum in manu mortua teneant, immo eos pluries requisivit et adhuc requirit quod ipsi dictum redditum extra manum suam ponant. Unde petunt dicti abbas et conventus a dicto Johanne de Masseria milite quod ipse procuret et faciat erga dictum Robertum quod ipse Robertus dictam venditionem concedat et dictos abbatem et conventum permittat dictum redditum centum solidorum in manu mortua pacifice tenere et habere, vel quod ipse Johannes reddat eisdem abbati et canonicis centum libras et assignet eisdem decem solidos annui redditus in censiva sua predicta *de Mesigrant*, et hoc petunt salvo sibi jure.

Orig. en parch., H. 3263.

296

1249, mars.

Confirmation par Guillaume Piquelot du legs fait par Marguerite, mairesse de Pontgouin, de 20 sous de rente à Villemain.

DE XX SOLIDIS QUOS DEBET GUILLELMUS PIQUELOT, ARMIGER.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Guillelmus *Piquelot*, armiger, et Theophania ejus uxor, quondam filia defuncte Marguarete, quondam majorisse de Ponte Goeni, recognoverunt dictam defunctam Marguaretam legavisse conventui Sancti Johannis in Valleia in testamento suo, pro anniversario ipsius Margarete in ecclesia Sancti Johannis predicti annuatim in perpetuum celebrando, viginti solidos carnotensium, ad pictanciam dicti conventus deputandos, reddendos de cetero dicto conventui, ratione terre dicte Marguarete, site apud *Villemaing*, in feodo domini de Bello Monte, ab illo qui dictam terram tenebit. Item recognoverunt iidem Guillelmus et Theophania dictam terram sibi cessisse in partem hereditatis dicte Theophanie ex parte dicte Margarete. Recognoverunt insuper se dictam terram tenere et se et illum qui dictam terram tenebit teneri reddere dicto conventui ad pictanciam suam dictos viginti solidos ad festum Sancti Remigii quolibet anno in futurum, et dictos viginti solidos gagiaverunt et fide media promiserunt dictus Guillotus et Theophania se reddituros dicto conventui vel [ejus] mandato quolibet anno ad festum Sancti Remigii, quamdiu tenuerint terram supradictam, fide media promittentes [quod contra pre]missa vel aliquod premissorum per se vel per alium non venient in futurum. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras dedimus conventui supradicto, ad petitionem dictorum Guillelmi et Theophanie, sigillo curie Carnotensis sigillatas. Datum anno Domini M° CC° XL° octavo, mense marcio [1].

Orig. en parch., H. 3226.

297

1249, mai.

Don par Alix, veuve de Robert Chaillou, au prieuré de Sainte-Foi, d'un setier de terre à Villemain.

LITTERE OFFICIALIS SUBDECANI CARNOTENSIS DE COLLATIONE UNIUS ARPENTI TERRE ECCLESIE SANCTE FIDIS.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis curie subdecani Carnotensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum Aales Challou, relicta Roberti Challou, quondam civis Carnotensts, vidua, contulerit et concesserit, in puram et perpetuam elemosinam,

[1] Au mois de décembre 1259, André Piquelot, se disant héritier de la mairesse de Pontgouin, confirma le legs de la dite dame à l'abbaye de Saint-Jean.

prioratui Sancte Fidis Carnotensis, ad usus prioris et canonicorum, qui pro tempore in dicto prioratu Deo deservient, pro anniversario ipsius Aales et Hugonis dicti *Biaufiz* et Hyllarie parentum ejusdem Aalesis et defuncti Roberti predicti ibidem annuatim celebrando, unum sextarium terre semeure habendum, tenendum et possidendum, ratione predicte elemosinationis, a priore et canonicis supradictis, in quacumque trium peciarum terre maluerit prior prioratus predicti, quas ipsa Aales, habebat, ut dicebat..., sitas apud *Villamain* in parrochia de Donna Maria in Belsia, in territorio quod vocatur Mota Michiel, in censiva prioris de Gordeis; residuum vero dictarum terrarum vendiderit et nomine venditionis concesserit eadem Aales Gileberto priori, nomine dicti prioratus, ad usus et consuetudines carnotenses, pro viginti et octo libris carnotensium, prout hec omnia in litteris nostris super hoc confectis plene vidimus contineri, postmodum prefata Aales, in nostra presentia constituta, confessa fuit in jure sibi de predictis viginti et VIII° libris carnotensium a prefato priore, ratione venditionis predicte fuisse integre satisfactum, propter quod priorem et prioratum predictos quantum ad hoc quitavit ommino. Datum anno Domini M° CC° XL° nono, mense maio [1].

Ms. lat. 11063, f° 62 v°.

298

1249, 17 octobre.

Accord entre le prieur de Longny et le curé de Monlicent pour les droits paroissiaux de deux maisons.

MUNIMENTUM M[ATHEI], CARNOTENSIS EPISCOPI, DE COMPOSITIONE INTER PRIOREM DE LOINI ET PERSONAM DE MONTLECENT.

M[atheus], Dei gratia, Carnotensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis quod, cum contentio verteretur inter priorem de Loigniaco ex una parte et personam de Montelecent ex altera, super jure parrochiali duarum domorum, scilicet domus de Haiis et domus Guillermi de Granchiis, militis de *Boelon de Eure*, tandem, de voluntate et assensu partium, et etiam de voluntate et assensu abbatis Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, fratri Raginaldo *Potier*, de ordine Predicatorum, dictum negocium commisimus terminandum. Qui frater, de voluntate prioris sui, ad locum ipsum accedens, juramentum de calumpnia a partibus recepit, postmodum vero receptis testibus hinc inde productis, attestationibus publicatis, aliisque rite peractls, cum neutra parcium de jure suo plenius probavisset, et sic ad nos pertineret disponere de jure parrochiali dictarum domorum, dictus frater Raginaldus, auctoritate et voluntate nostra, assignavit in perpetuum ecclesie de Loigniaco dictam domum de Haiis, ecclesie vero de Montelecent dictam domum predicti Guillermi militis, ita quod de cetero habitatores dicte domus de Haiis reddent ecclesie de Loigniaco omnia jura parrochialia, et eadem ecclesia ministrabit habitatoribus dicte domus de Haiis omnia ecclesiastica sacramenta. Similiter habitatores dicte domus dicti militis ecclesie de Montelecent reddent de cetero omnia jura parrochialia, et eadem ecclesia omnia ecclesiastica sacramenta ejusdem domus habitatoribus ministrabit. In cujus rei memoriam et munimen, presentes litteras sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° XL° nono, die martis in crastino Beati Luce evangeliste.

Ms. lat. 11063, f° 64 v°.

299

Vers 1249.

Production de témoins pour établir le droit de justice du prieur de Courville à Fleur-Fontaine.

EXAMINATIO TESTIUM PRO PRIORE DE CURVAVILLA CONTRA DOMINUM ROBERTUM DE VETERI PONTE.

Arnulfus de Flos Fontenes, uxoratus, habens, ut credit, triginta annos circiter, requisitus utrum si contingeret quod aliqua domus sita in terra dicti prioris deberet precipitari propter aliquod forefactum illius cujus est domus, ad quem pertineat jus precipitandi seu destruendi illam, videlicet ad dominum Curveville vel ad priorem, dixit quod nescit.

Garinus de Furno, hospes prioris apud Flos Fontenes, circa quadraginta annos habens, ut credit, requisitus utrum si contingeret quod aliqua domus sita in terra prioris Sancti Nicholai de Curvavilla deberet destrui seu precipitari propter aliquod forefactum illius cujus est domus, que destructio vocatur *ravaire*, ad quem pertineat precipitare seu destruere eam, videlicet ad dominum Curveville vel ad priorem, dixit quod nescit, hoc addito quod ipse audivit dici quod domus quedam fuit precipitata apud Flos Fontenes propter quoddam homicidium ibi perpetratum, ut dicebatur, sed nescit per

[1] La donation d'Alix, confirmée par ses enfants, Jean, clerc, et Marguerite, est du mois d'octobre 1248.

cujus justiciam fuit precipitata dicta domus, quia dixit quod huic precipitationi non interfuit.

Sancia, relicta defuncti Robini dicti *Guérin*, hospitis prioris, habens, ut credit, triginta et octo annos, requisita utrum si contingeret . . . . dixit quod audivit dici retroactis temporibus et adhuc communiter dicitur quod ad dominum Curveville. Requisita utrum viderit aliquam domum precipitari in terra dicti prioris propter aliquod forefactum, dixit quod sic, videlicet domum Robini *Petite*, pro eo quod interfecerat, ut dicebatur, quemdam alium hominem qui vocabatur Gervasius *le charretier*. Requisita per quem fuit precipitata dicta domus dicti Robini, dixit quod per prepositum Curveville et per Hugonem de Trembleio, tunc priorem Curveville, quos vidit ibi presentes, et audivit dici ab illis qui precipitabant dictam domum quod ipsi faciebant hoc de mandato dicti prepositi et dicti prioris, sed dixit quod mandatum istud non audivit quia a longe stabat. Requisita de tempore, dixit quod viginti novem anni sunt elapsi, ut credit. Quis erat tunc prepositus domini Curveville, dixit quod quidam qui vocabatur prepositus Bastardus. De aliis expletamentis et possessionibus hujus justicie, dixit se nichil scire.

Hubertus dictus *Garoche*, hospes prioris, habens, ut credit, quinquaginta annos etatis, requisitus utrum si contingeret . . . . dixit quod ad dominum Curveville, ut sibi videtur. Requisitus quare hoc sibi videtur, dixit pro hoc quod ita audivit dici a vicinis suis, sed nunquam vidit aliquam domum precipitari in terra dicti prioris per aliquam justiciam nec interfuit alicui hujusmodi precipitationi. De aliis requisitus, dixit se nichil scire.

Philipus dictus *le Abé*, habens, ut credit, quinquaginta et quinque annos etatis, requisitus utrum si contingeret . . . . dixit quod videtur quod ad dominum Curveville. Requisitus quare hoc sibi videtur, dixit pro hoc quod audivit dici a vicinis suis. Requisitus de aliis expletamentis, dixit se nichil scire.

Yvo *Russel*, hospes prioris Curveville, habens circa quadraginta annos et plus etatis, ut credit, requisitus utrum si contingeret. dixit quod nescit. De aliis explectamentis et possessionibus hujus justicie, dixit se nichil scire, quia non interfuit alicui expletamento hujus justicie.

Yvo dictus *Hure*, hospes prioris Curveville, habens, ut credit, sexaginta annos, requisitus utrum si contingeret . . . . dixit quod nescit. Requisitus utrum interfuit vel vidit aliquam precipitationem factam in terra dicti prioris apud Curvamvillam vel extra, dixit quod hujusmodi precipitationibus vel alicui earum non interfuit, nec aliquod explectamentum vidit super hoc fieri.

Guillotus dictus *Cochet*, hospes prioris Curveville, habens quadraginta annos etatis, requisitus utrum si contingeret . . . . dixit quod ad dominum, sicut credit hoc ut audivit dici. De explectamentis dixit idem quod Yvo Hurc, testis predictus.

Johannes dictus *Legouz*, habens quadraginta annos, requisitus utrum si contingeret . . . . dixit quod nescit, sed dixit quod vidit duas domos precipitari apud Flos Fontenes, que erant Robini *Petite*, propter hoc quod interfecerat, ut dicebatur, quemdam hominem qui vocabatur Gervasius. Requisitus per quem vel per cujus justiciam fuerint dicte domus precipitate, dixit quod quidam canonicus de Curvavilla, Auberto de Sancto Martino nomine, venit apud Flos Fontenes propter dictum homicidium perpetratum, et precepit hominibus dicte ville quod precipitarent dictas domos, qui noluerunt ei adquiescere, dicentes quod ipsi timebant sibi ne illi qui fugaverant propter dictum factum arderent domos suas. Et tunc dixit dictus canonicus : « Ibo ego et queram qui dictas » domos precipitabunt; » et tunc recessit dictus canonicus de dicta villa de Flos Fontenes, et ivit versus Curvamvillam, isto teste hoc vidente, sed non vidit tunc dictum canonicum intrantem Curvamvillam nec in dicta villa. Et postea, ipsa eadem die, post modicam moram, vidit dictum canonicum venientem apud Flos Fontenes et adducentem secum magnam multitudinem hominum. Et tunc vidit quod homines Curveville et etiam homines dicte ville de Flos Fontenes precipitaverunt dictas domos. Dixit etiam quod, antequam homines de Curvavilla venissent ibi, homines de Flos Fontenes jam inceperant precipitare dictas domos et jam precipitaverant aliquam partem earumdem. Requisitus si dominus Curveville seu prepositus ejus aut aliquis de mandato ipsius domini esset ibi presens, dixit quod non ibi vidit dominum nec prepositum suum nec aliquem servientem domini nisi quemdam qui vocabatur Gilebertus *Forneer*. Requisitus si dictus Gilebertus *Forneer* precepit hominibus ut ipsi precipitarent dictas domos, dixit quod hoc non audivit quando ipse cum aliis precipitarent dictas domos. Requisitus si dictus canonicus vel alius ex parte dicti prioris precepit hominibus ut dictas domos precipitarent, dixit quod ipse audivit dictum canonicum quando venit cum dictis hominibus apud Flos Fontenes precipere eisdem hominibus qui secum erant quod ipsi dictas domos precipitarent, et tunc precipitaverunt dicti homines dictas domos, quas homines de Flos Fontenes inceperant jam precipitare, ut dictum est. Requisitus de tempore, dixit quod viginti et octo anni vel triginta sunt elapsi, ut credit. Requisitus utrum ille serviens Gilebertus *Forneer* serviret domino in exercicio alicujus justicie alias, in absentia domini sive prepositi, dixit quod ipse Gilebertus custodiebat sepes domini et capiebat latrones et malefactores quando eos inveniebat et adducebat ad domum domini, ut audivit dici. Requisitus qui esset tunc dominus Curveville, dixit quod Ivo, pater

ipsius domini qui modo est, et quod Hugo de Trembleio erat tunc prior. De aliis explectamentis et possessionibus hujus justicie requisitus, dixit se nichil scire, hoc excepto quod audivit dici a magistro Richerio, preposito Curveville, quod predictus Richerius fecerat precipitari, de mandato domini, domum Richardi barbitonsoris, sitam apud Curvamvillam in terra dicti prioris, propter quoddam homicidium quod ipse Richardus barbitonsor perpetraverat, ut dicebatur. Requisitus de tempore precipitationis domus Richardi, dixit quod octo anni sunt elapsi, ut credit.

Orig. en parch. — Coll. Durand.

300

1250, 17 mars.

Mise en gage par Aimery de Houdouanne d'un demi-muid de blé, cinq setiers d'avoine et un setier d'orge, qu'il perçoit dans la paroisse de Longny.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Heimericus de *Houdoine*, armiger, et Helysendis, uxor ejus, dimidium modium bladi, quinque sextaria avene et unum sextarium ordei ad mensuram corbonatensem, que percipiunt annuatim et habent dicti Heimericus et ejus uxor in decimis sitis in parrochia ecclesie de Logniaco in Perticho, ut dicebant, que est prioratus et membrum monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, pignori obligaverunt abbati et conventui Sancti Johannis predicti pro viginti libris carnotensium, quas confessi sunt se recepisse a dictis abbate et conventu in pecunia numerata, reddendis quandocumque voluerint et potuerint. Et promiserunt dicti Heimericus et ejus uxor, fide media, se reddituram annuatim, quamdiu durabit dicta obligatio, in crastino festi Beati Remigii, dicta bladum, avenam et ordeum in domo prioris apud Loigniacum, propriis sumptibus eorumdem Heimerici et ejus uxoris, promittentes nichilominus sub dicta fide quod si eos cessare contigerit in solutione predictorum bladi, avene et ordei ad terminum supradictum, ipsi Heimericus et ejus uxor extunc quinque solidos, nomine pene, qualibet septimana qua cessabunt in dicta solutione dictis abbati et conventui reddere tenebuntur . . . .

. . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, ad petitionem dictorum Heimerici et ejus uxoris et procuratoris dictorum abbatis et conventus, presentibus litteris sigillum curie Carnotensis dignum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense martio, die jovis proxima post Isti sunt dies.

Orig. en parch., H. 3431.

301

1250, 30 juin.

Quittance par Avesgot de Saint Prest, le Vieux, de 15 livres à lui dues par les religieux de Saint-Jean.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Avegotus de Sancto Prisco senior, miles, recognovit sibi esse satisfactum in pecunia numerata ab abbate et conventu Sancti Johannis in Valleya Carnotensis de quindecim libris carnotensium, quas eidem debuerant pro precio decem solidorum annui redditus quos emerant ab eodem ; de quibus quindecim libris idem miles recognovit se habuisse litteras a dicto abbate sigillatas sigillo ipsius abbatis, nec eas postea reddidisse nec reddere posse, in quibus continebatur quod dictus abbas debebat ei decem libras carnotensium ex causa predicta, Quare voluit idem miles et consensit quod si dicte littere abbatis, de quibus fit mentio, aliquo casu reperirentur, pro infectis haberentur, nec idem abbas seu conventus per dictas litteras super debito contento in ipsis possent ab ipso milite vel ab alio conveniri. Insuper, idem miles quitavit dictos abbatem et conveniri. Insuper, idem miles quitavit dictos abbatem et conventum de dictis quindecim libris et de omnibus contractibus, obligationibus, debitis et querelis huc usque habitis, fide media, ratione quorum contractuum dicti abbas et conventus vel alter ipsorum possent in posterum conveniri. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigillavimus, ad peticionem dicti militis, sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini M° CC° L°, in crastino apostolorum Petri et Pauli.

Orig. en parch. — Coll. Durand.

302

1250, octobre.

Vente par Pierre Espartin de tout ce qu'il possédait à Mantarville.

De Armentarvilla.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Petrus Espartin et Christiana uxor ejus recognoverunt se vendidisse et nomine venditionis concessisse in perpetuum religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis quicquid habebant vel habere poterant in quadam domo et dimidio arpento terre sitis apud Armentarvillam, inter muros dictorum abbatis et conventus ex una parte et herbergamentum Johannis *Bodu* ex altera, in censiva Sancti Johannis de Valleia, pro centum solidis carnotensium; de qua pecunie summa dicti P[etrus] et Christiana tenuerunt se pro pagatis coram nobis in pecunia numerata. Et promiserunt dicti P[etrus] et Christiana uxor ejus, fide prestita corporali, et expresse dicta uxor, voluntate spontanea, non coacta, et de mandato dicti mariti sui, quod contra dictam vendicionem non venient de cetero per se nec per alium, nec predictos abbatem et conventum super predictis domo et dimidio arpento de cetero molestabunt nec in causam trahent nec trahi procurabunt, immo dictam domum cum dicto dimidio arpento, ad usus et consuetudines carnotenses, dictis abbati et conventui garantizabunt contra omnes. Predicta vero Christiana omne dotalicium et universum jus aliud quod in predicta domo et dicto dimidio arpento habebat et habere poterat dictis abbati et conventui, voluntate spontanea, non coacta, et de mandato dicti mariti, fide prestita, quitavit et concessit in perpetuum, promittens quod contra premissa vel aliquid premissorum non veniet de cetero per se vel per alium, ratione dotalicii vel alia quacumque ratione vel ex causa, immo de dotalicio predicto quod in eisdem domo et dimidio arpento venditis habebat vel habere poterat in manu nostra se deseisivit, et nos procuratorem dictorum abbatis et conventus, nomine eorumdem, investivimus de eodem. In quorum premissorum testimonium et munimen, presentes litteras sigillo curie Carnotensis duximus roborandas. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo, mense octobri.

Orig. en parch., H. 3264.
Ms. lat. 11063, f° 30 v°.

303

1251, mars.

Accord entre le prieur de Cernay et les paroissiens dudit lieu pour des terres au Bois-Hinoust, Menonville et à Pommeray.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie archidiaconi Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, cum discordia verteretur inter Hylarium, priorem de Cerneio, ordinis Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ex una parte et parrochianos ejusdem ecclesie ex altera, super tribus sextariis terre site apud Boscum Henoudi, et duobus sextariis sitis apud Felarvillam et uno sextario apud Menonvillam, et uno sextario apud Pomariam, et uno sextario et dimidia mina juxta stagnum de Serneio sita, et etiam super quodam prato sito inter Serneium et Boscum Henoudi: quas terras et quod pratum dictus prior petebat a dictis parrochianis sibi in pace dimitti et in usus dicti prioratus converti, ea ratione quia dicte terre et pratum predecessoribus dicti prioris, nomine tamen dicte ecclesie, legata fuerant pro anniversariis defunctorum, qui predicta legata fecerant, in eadem ecclesia annis singulis celebrandis; dictis parrochianis in contrarium asserentibus et proponentibus quod cum dicte terre et pratum legata fuissent dicte ecclesie presbitero, petebant medietatem dictarum terrarum et prati ad fabricam ecclesie predicte sibi a dicto priore in pace dimitti. Tandem, super premissis pacificaverunt amicabiliter dicti parrochiani et prior, de auctoritate et voluntate abbatis et conventus dicti Sancti Johannis, in hunc modum, videlicet quod dicti parrochiani ad fabricam ecclesie predicte percipient et habebunt, annis singulis, nomine dicte ecclesie, medietatem fructuum et proventuum terrarum predictarum, et prior qui pro tempore erit aliam medietatem de cetero percipiet pacifice et habebit. Insuper, dictum pratum et proventus ejusdem dicto priori, nomine dicti prioratus in perpetuum libere remanebit, ita quod ille qui pro tempore erit prior de Serneio tenebitur unam lampadem de suo proprio ponere in loco ubi corpus Christi in eadem ecclesia reservatur, que singulis diebus accendetur et continue ardebit quamdiu in eadem ecclesia missarum sollempnia celebrabuntur. In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum curie archidiaconi Carnotensis duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo primo, mense maio.

Orig. en parch., H. 3346.
Ms. lat. 11063, f° 65 v°.

304

1251, 27 juin.

Lettre de Jean, abbé de Saint-Jean, à Gilles Cornut, archevêque de Sens, pour réclamer son approbation de la vente d'une place au cloître Notre-Dame, faite à Henri Cornut, archidiacre de Chartres.

Reverendo patri ac domino G[iloni], Dei gratia, Senonensi archiepiscopo, Johannes, humilis abbas Beati Johannis Carnotensis, salutem et obedienciam debitam cum omni reverentia et honore. Cum a venerabili viro Henrico, archidiacono Carnotensi, pluries fuerimus requisiti ut quandam plateam in claustro Beate Marie Carnotensis sitam, domui domini archidiaconi contiguam, sibi et suis in dicta domo successoribus concederemus possidendam, nos attendentes dictam plateam non multum nobis utilem et dicto archidiacono pernecessariam, ipsius etiam archidiaconi benignolentiam nobis plurimum profuturam, indempnitati tamen nostre ecclesie consulentes, de assensu nostri capituli, obtenta prius a vobis licentia, dicto archidiacono dictam plateam concedimus, in hunc modum quod idem archidiaconus vel quicumque in dicta domo eidem successor extiterit nobis duos solidos annui census et tres solidos redditus in festo Sancti Remigii annis singulis reddere tenebuntur. Quocirca paternitati vestre supplicamus quatinus vestrum in hac parte prebeatis assensum ut dictus archidiaconus a vobis optinere valeat quod intendit. Valeat paternitas vestra. Datum anno Domini M° CC° L° primo, die martis post Nativitatem Beati Johannis Baptiste.

Vidimus contenu dans l'autorisation de vendre accordée par l'archevêque de Sens au mois de juillet 1251. H. 3357.

305

1251, juin.

Abandon par Michel, fils de Robert de Cogné, du droit qu'il prétendait avoir de percevoir 4 deniers de cens sur une maison sise dans le cimetière de Cernay.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie archidiaconi Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, cum contencio seu controversia esset inter viros religiosos abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex una parte, et Michaelem, filium Roberti de Cogneio, et Escorfaudum de Bosco Henoudi ex altera, super hoc quod idem Michael dicebat se habere jus percipiendi annuatim et habendi, in festo Sanctorum Crispini et Crispiniani martirum, quatuor denarios censuales in quadam domo sita, ut dicitur, in cimiterio de Sarneio, ratione hereditatis sue ex parte dicti Roberti quondam patris sui, ab illis qui pro tempore dictam domum possidebant, et quod ipse dictos IIIIor denarios censuales tenebat in feodo a predicto Escorfaudo, cum rebus aliis quas ab eodem Escorfaudo feodaliter tenebat, ut dicebat, et super hoc quod idem Escorfaudus dicebat similiter quod idem Michael tenebat dictos quatuor denarios censuales et tenere debebat a dicto Escorfaudo in feodo, dicto abbate Sancti Johannis in Valleia, pro se et conventu suo predicto, premissa negante et dicente dictos Michaelem et Escorfaudum nichil juris habere in censu predicto, immo quod dicti quatuor denarii census de quibus agebatur et alii IIIIor denarii censuales solvebantur et solvi debebantur annuatim in dicto festo ab illis qui dictam domum possidebant, pro dicta domo abbati et conventui predictis vel eorum mandato, tandem, predictis abbate, Michaele et Escorfaudo coram nobis presentibus, in jure confessi fuerunt dicti Michael et Escorfaudus se nichil juris habere in censu predicto, dicentes etiam et confitentes totalem dictum censum, videlicet predictos octo denarios debere reddi et solvi annuatim in dicto festo ab illis qui dictam domum possidebant abbati et conventui supradictis vel mandoto ipsorum. Et quitavit idem Michael penitus et concessit exnunc in perpetuum dictis abbati et conventui omne jus, dominium et omnem proprietatem, si que ipse habebat vel habere poterat in censu predicto quocumque modo, promittens fide media quod contra dictam quitationem non veniret per se vel per alium in futurum, nec aliquid juris in dicto censu de cetero reclamabit nec faciet reclamari ratione hereditatis vel successionis vel alia quacumque ratione. Preterea, dictus Escorfaudus, coram nobis constitutus et in jure, predictam quitationem ab eodem Michaele factam voluit, laudavit et approbavit, et quitavit dictis abbati et et conventui omne jus, si quod sibi competebat vel competere poterat, in dicto censu, quacumque ratione vel quacumque causa, et fide media promisit quod contra predictas quitationes non veniet per se vel per alium in futurum, ratione feodi vel quacumque alia ratione, nec aliquid juris in dicto censu de cetero reclamabit. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras dedimus eisdem abbati et conventui, ad petitionem dictorum Escorfaudi et Michaelis, sigillo curie nostre sigillatas. Datum anno Domini M° CC° L^mo primo, mense junio.

Cart. 11063, f° 66 r°.

306

1251, août.

Accord entre Guillot de Luisant et les religieux de Saint-Jean pour la huitième partie d'une dîme à Lucé, donnée en gage par ledit Guillot aux religieux.

DE LUCEIO.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, cum Guillotus de Lucenti, filius defuncti Girardi de Lucenti, quondam militis, titulo pignoris obligasset religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, pro trignita libris carnotensium, de quibus fuerat satisfactum eidem, ut dicebat idem Guillotus, octavam partem decime quam habet apud Luceium, in terris et vineis existentem, quitam et liberam ab omni alia obligatione, et contentio verteretur inter ipsum ex una parte et dictos religiosos ex altera, super obligatione predicta, tandem dicte partes super dicta contentione composuerunt coram nobis in hunc modum, quod dicti abbas et conventus dictam octavam partem decime tenebunt et possidebunt pacifice et quiete, et fructus et proventus dicte decime levabunt et percipient usque ad duos annos continue complendos. De quibus fructibus perceptis et percipiendis recognovit dictus Guillotus computatum fuisse inter ipsum et dictos abbatem et conventum, ita quod, eisdem fructibus in sortem computatis, post dictum biennium dicta decima libera erit ab obligatione predicta. Quam obligationem voluerunt et concesserunt Ysabella mater dicti Guilloti, Girardus, Gaufridus, Philippotus, fratres dicti Guilloti, et Petronilla soror eorumdem, et Robin *Foart*, maritus ejusdem Petronille, et specialiter dicta Petronilla, spontanea voluntate, de autoritate dicti Robini mariti sui, promittentes, tactis sacrosanctis evangeliis, coram nobis tam dictus Guillotus quam alii supradicti, quod ipsi contra dictam obligatianem per se vel per alium non venirent durante obligatione supradicta, nec impedient seu facient impedire quominus dicti abbas et conventus vel eorum mandatum possint percipere, levare et habere fructus predicte decime usque ad terminum supradictum, neque dictos abbates et conventum vel alium loco eorum, ratione dictorum fructuum perceptorum seu percipiendorum in causam non trahent nec aliquo alio modo molestabunt. Procurator similiter dictorum abbatis et conventus promisit, nomine eorumdem, coram nobis quod dicti abbas et conventus a dicto Guilloto seu fratribus suis predictis aliquid non petent ratione obligationis supradicte. Preterea, dictus Guillotus quasdam minutas decimas quas percipiebat in parrochia de Luceio dictis abbati et conventui, pro remedio anime sue, in perpetuam elemosinam contulit et concessit, a dictis abbate et conventu in perpetuum possidendas et habendas. Quam donationem et elemosinationem voluerunt et concesserunt coram nobis dicta Ysabella, mater dicti Guilloti, et omnes liberi ejusdem Ysabelle supradicti, promittentes per juramenta sua, super hoc sponte prestita, quod contra dictam donationem et elemosinationem non venient in futurum, immo eam garandizabunt dictis religiosis bona fide. Item dictus Guillotus voluit et concessit quod dicti abbas et conventus teneant pacifice et possideant in perpetuum quicquid ipsi in presentiarum habent et possident, tam ratione emptionis, donationis, elemosinationis quam obligationis in feodo dicti Guilloti apud Luceium. Et renunciaverunt tam dictus Guillotus quam mater et fratres et soror ipsius et Robinus *Foart*, per sacramenta sua super hoc prestita, omni exemptioni et deffensioni et exceptioni minoris etatis, et omni juris auxilio per quod possent in aliquo venire contra premissa vel aliquid de premissis. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigillavimus, ad petitionem dictarum personarum, sigillo curie Carnotensis. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo primo, mense augusto [1].

Orig. en parch. — Collect. R. Durand.

307

1251, 20 octobre.

Mandement du doyen de Courville aux curés d'Orlu, de Friaize et du Favril pour qu'ils aient à exécuter la sentence d'excommunication portée contre Robert de Vieuxpont, seigneur de Courville.

Decanus Curveville de Orleio, de Friesia et de Faveril presbiteris, salutem in Domino. Cum nos, auctoritate reverendi patris M[athei], Dei gratia, episcopi Carnotensis, excommunicavimus, justicia mediante, Robertum, dominum Curveville [2], propter hoc quod ipse Robertus

[1] Au mois de septembre 1251, Girard de Chartres, chevalier, confirma la mise en gage faite par Guillot de Luisant.

[2] Comme nous l'avons vu, Robert de Vieuxpont avait succédé vers 1128 à Foulques du Chêne dans la seigneurie de Courville. Il eut sans doute pour successeur Guillaume qui figure en 1168 dans une charte de la léproserie du Grand-Beaulieu. Après Guillaume, apparaît Robert dès 1194 (*Cart. blésois*, p. 195), puis en 1196 (*Cart. dunois*, p. 190) et 1197 : il avait pour frères Yves et Guillaume, et il se maria vers 1218 avec Marie de Châtillon, veuve de Jean III, comte de Vendôme. Il

hospites prioris Curveville, scilicet Stephanum medietarium, Gilonem ejus filium, Robertum dictum *Boiflet*, Robertum dictum *Bedeiau*, Jaquelinum *de Troisil*, Colinum *de Troisil*, Petrum dictum *Berge*, Ernoudum de Brolio, Gaufridum dictum *Botenie*, Raginaldum dictum *Berreingeier*, filium Mathei *Hure*, Raginaldum de Ruellis, Garinum dictum *Hure*, Richardellum de Coudreello, Garinum de Valle et Ivonetum dictum *Rusel*, et bona eorumdem prioris et hospitum suorum que cepit seu capi fecit, arrestavit seu arrestari fecit et detinet minus juste violenter, reddere vel recredere noluit, immo dictos hospites in prisione sua et dicta bona capta et arrestata adhuc detinet; necnon et propter hoc quia custodes et trituratores, quos posuit in granchia dicti prioris contra ejusdem prioris voluntatem, noluit inde amovere, immo eos adhuc ibidem habet et tenet idem Robertus, prout nobis constitit evidenter et prout premissa in litteris super dicta excommunicatione confectis plenius continentur. Licet, propter tam enorme factum et evidens periculum quod eminet in detentione corporum dictorum hospitum et rerum predictarum potuissemus, secundum vires mandatorum dicti domini episcopi nobis directorum, terram dicti Roberti interdicti sententie supposuisse, hoc tamen usque modo distulimus facere. Quia vero exnunc eidem priori in justicia exhibenda deesse non possumus nec debemus, vobis, in virtute obedientie et sub pena suspensionis, precipiendo auctoritate predicti domini episcopi mandamus quatinus, ad dictum Robertum personaliter accedentes, ipsum Robertum moneatis ut ipse predictos hospites et res eorumdem et dicti prioris reddat indilate et quod predictos custodes et trituratores de granchia dicti prioratus faciat amoveri : quod si a vobis monitus facere noluerit, terram dicti Roberti in decanatu Curveville existentem, quam ob causam premissam interdicti sententie supponimus, denuncietis publice esse suppositam ecclesiastico interdicto, exceptis dumtaxat duobus sacramentis, scilicet confessionibus decedentium et baptismo puerorum, et predictam sentenciam interdicti per omnes ecclesias predicti decanatus diligenter publicare, curetis, et eam faciatis inviolabiliter observari, et presens mandatum duo vestrum vel saltem unus exequatur, et quid super premissis feceritis nobis rescribatis. Datum anno Domini M° CC° L° primo, die veneris post synodum [1].

Orig. en parch. — Coll. R. Durand.

mourut avant 1225, et son fils Ives lui succéda : celui-ci figure dans les chartes depuis 1225 jusqu'en 1241 ; en cette dernière année, d'accord avec sa femme Isabelle, il donna au Grand-Beaulieu 20 sous de rente sur la prévôté de Courville pour la fondation de leur anniversaire (*Cart. noir*, p. 383). Ives et Isabelle eurent 5 fils et 3 filles : Robert, Ives, Guillaume, Philippe, Jean, Marie, Agnès et Marguerite. Robert, l'aîné des fils d'Ives, lui succéda : il est mentionné comme seigneur de Courville depuis 1251 jusqu'en 1257 ; il était mort avant 1265, car dans le testament de Jean, son frère, il est mentionné comme décédé. Des autres frères de Robert, Ives figure dans une charte de 1257 ; Philippe, dans un acte de 1298 ; enfin Guillaume, cité en 1257, est choisi par son frère Jean pour son héritier en 1265. De sa femme Isabelle, Robert paraît avoir eu 2 fils, successivement seigneurs de Courville : Guillaume, dont nous publierons des chartes datées de 1289 et 1290, et Jean, dit seigneur de Courville dans une charte de 1330 de Robert de Vieuxpont, son fils. Nous ne pousserons pas plus loin la généalogie des sires de Vieuxpont ; ils n'appartiennent plus à notre Cartulaire.

[1] Le lendemain, samedi après le synode, les curés d'Orlu, de Friaize et du Favril écrivirent au doyen de Courville et lui dirent qu'ils s'étaient présentés aux domiciles du seigneur de Courville, à Courville et à la Forêt, mais qu'ils ne l'avaient pas trouvé et qu'ils avaient affiché le monitoire.

308

1251, novembre. — Chartres.

Cession à Henri Cornut, archidiacre de Chartres, d'une place près la maison qu'il habite.

Universis presentes litteras inspecturis, abbas et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod nos tradidimus et concessimus venerabili viro Henrico, archidiacono Carnotensi, quandam plateam nostram, sitam juxta domum dicti archidiaconi, inter dictam domum et virgultum prioratus Sancti Stephani, a dicto Henrico archidiacono et successoribus libere et pacifice tenendam et in perpetuum possidendam, pro duobus solidis censualibus et tribus solidis annui redditus ad festum Sancti Remigii priori nostro Sancti Stephani, a dicto archidiacono seu ejus successoribus vel ab ipso in dicta domo causam habentibus in domo dicti prioris persolvendos. Et conventum fuit et condictum inter nos et archidiaconum predictum quod ipse archidiaconus quendam murum de suo proprio facere teneatur inter dictam plateam et virgultum dicti prioratus, de altitudine alterius muri nostri antiqui siti inter dictum virgultum et domum dicti archidiaconi a porta dicti archidiaconi sita in claustro Carnotensi usque ad murum qui est inter domos contiguas furno magistri Raginaldi Cari Temporis, canonici Carnotensis, et dictam plateam, prout recta linea protenditur a muro antiquo usque ad cerasum sitam prope murum nostrum, edificatum retro furnum predictum, et a dicta ceraso usque ad cuneum dicti muri nostri siti retro dictum furnum obliquando, ita quod in eodem muro tam novo quam antiquo vel supra eundem murum tam novum quam antiquum aliquas fenestras vel foramina, exitus, stillicidium, subterraneum commeatum, vel cujuscumque aque conductum, domum vel alia edificia facere seu construere non possit dictus archidia-

conus nec ipsius archidiaconi successores seu causam ab ipso habentes, et quod dictus murus de novo edificatus seu edificandus, et etiam murus noster antiquus juxta portam dicti archidiaconi constructus, prout protenditur a dicta porta usque ad furnum dicti magistri Raginaldi nobis libere noster proprius remanebit. In cujus rei testimonium et munimen, dicto archidiacono presentes dedimus litteras sigillorum nostrorum [1] munimine roboratas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo primo, mense novembri.

Copie sur papier de 1635, H. 3357.

309

1252, mars.

Accord entre le prieur de Garnay et Robin de Chamblean pour trois arpents de terre à Chamblean.

Littera de Guarneyo, de tribus arpentis terre sitis apud Chambleein.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod cum contentio coram nobis verteretur inter Raginaldum, priorem de Garneio, ex una parte, et Robinum *de Chambleein*, armigerum, ex altera, super eo videlicet quod dictus prior contra dictum Robinum proponebat in jure coram nobis quod idem Robinus spoliaverat dictum priorem et prioratum suum de Garneio de tribus arpentis terre, site in territorio *de Chambleein*, capiendo dicta tria arpenta terre in manu sua et ea detinendo, excolendo et seminando contra voluntatem et inhibitionem dicti prioris, in prejuditium et gravamen dictorum prioris et prioratus sui; quare petebat idem prior, nomine sui prioratus, a dicto Robino ut ipse Robinus restitueret dictis priori et prioratui dicta tria arpenta et dictum priorem permitteret dicta tria arpenta terre tenere pacifice et habere. Super hiis dictus Robinus, litem contestando, respondit dicta tria arpenta terre fuisse elemosinata a patre ipsius Robini et fratre, duo videlicet a patre suo et tercium a Petro, quondam fratre suo, et ea pertinere ad dictum prioratum de Garneio ratione elemosinationis predicte, et priores qui pro tempore fuerunt in dicto proratu duo de dictis arpentis tenuisse et possedisse per decem septem annos vel circa, tercium arpentum elemosinatum a dicto Petro per decem annos. Item respondit idem Robinus quod ipse in hoc anno, qui est annus Domini M^us^ CC^us^ L^us^ primus, dicta tria arpenta terre excoluit et seminavit, sed dixit se fecisse hoc de mandato et auctoritate Simonis de Valle Gontardi, militis, de cujus feodo movent dicta tria arpenta, ut dicebat idem Robinus, et a quo dicebat idem Robinus se tenere in feodum terram suam *de Chambleein*, in quo territorio dicta tria arpenta terre sita sunt. Tandem, dictus prior ex una parte et dictus Robinus *de Chambleein* ex altera, in nostra presentia constituti, super dicta contentione inter se, pro bono pacis, gratis et amicabiliter composuerunt sub hac forma, quia dictus prior voluit et concessit quod dictus armiger et heredes sui dicta tria arpenta terre teneant et possideant pacifice et quiete quamdiu ipse Raginaldus erit prior dicti prioratus de Garneio, tali modo quod ipse armiger vel ejus heredes, quamdiu ipse Raginaldus erit prior dicti prioratus, solvant annuatim prioratui predicto sex solidos parisiensium annui census, ad festum Beati Nicholai hiemalis annuatim, et quod dictus armiger promittat per fidem suam quod si defecerit in solutione dicti census dicto termino facienda quod ipse pro qualibet septimana qua defecerit in dicta solutione solvet dicto prioratui duodecim denarios parisiensium pro pena. Quos sex solidos parisiensium annui census ad dictum terminum annis singulis persolvendos, prout dictum est, et quos duodecim denarios parisiensium pro pena pro qualibet septimana qua defecerit in solvendo dictum censum, dictus armiger, fide media, coram nobis promisit se soluturum, prout superius est expressum. Voluit etiam et concessit dictus armiger quod si contigerit dictum priorem recedere de dicto prioratu vel decedere ibidem quod dicta tria arpenta terre ad dictum priorem et prioratum suum revertantur eo statu quo erant tempore confectionis presentium litterarum, et quantum ad dictam compositionem amicabilem fideliter observandam, idem prior et dictus Robinus se supposuerunt juridicioni curie nostre sine advocatione alterius curie sive fori. In cujus rei testimonium, ad petitionem dictorum prioris et Robini, presentes litteras sigillavimus sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo primo, mense marcio.

Orig. en parch., H. 3410.

[1] D'après une note jointe à la copie, cet acte était scellé de deux sceaux, « en l'un desquels est la représentation d'un ecclésiastique » tenant une crosse en main avec un oyseau contre ladite crosse, et » autour est escrit: *S. Joh.....tis S. Joannis de Valleia Carnot.*, et » au contre-sceau est l'image d'une Nostre-Dame, avec ceste inscrip- » tion autour : *Sancta Maria, ora pro nobis.* Et en l'autre sceau est » la représentation du Baptême de Nostre Seigneur, avec ces mots : » *Sigillum capituli S. Joannis Carnot.*, et au contre-sceau est une » image de Saint Jean-Baptiste, avec cette inscription autour : *Hic* » *preco magnus....... et lavat agnus.* »

310

1252, mars.

Vente par Avesgot de Saint-Prest, le Vieux, de dix sous de rente sur la dîme de Lucé, tenus en fief de Guillaume de Luisant.

Littere Avegoti de Sancto Prisco de venditione solidorum annui census.

Ego Avesgotus de Sancto Prisco senior, miles, notum facio universis presentibus et futuris quod ego vendidi et nomine venditionis concessi ad usus et consuetudines carnotenses, pro precio quindecim librarum carnotensium, abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis decem solidos annui redditus, quos ego percipiebam et habebam annuatim a dictis abbate et conventu, ratione cujusdam decime quam ipsi habent et possident in parrochia de Luceio prope Carnotum, quos decem solidos tenebam in feodo a Guillelmo de Lucenti, armigero; de quibus quindecim libris me teneo pro pagato. Et promisi per fidem meam quod contra dictas venditionem et concessionem per me vel per alium non veniam in futurum . . . .

. . . .

Insuper, ego promisi dictis religiosis me effecturum et procuraturum erga Johannam, filiam meam, quod ipsa dictas venditionem et concessionem a me factas dictis religiosis concedet, laudabit et approbabit, et promittet quod contra venditionem et concessionem predictas per se vel per alium non veniet in futurum. Et si contigerit dictos abbatem et conventum aliqua dampna incurrere ob id quod dicta Johanna nollet concedere et approbare et laudare dictas venditionem et concessionem, ego dampna et deperdita que propter hoc haberent dicti religiosi restituerem eisdem. Et hec omnia promitto me facturum et observaturum bona fide dictis religiosis, me et heredes meos quantum ad hoc obligans universos. In cujus rei testimonium, ego presentes litteras dictis abbati et conventui dedi sigillo meo sigillatas. Datum anno Domini M° CC° L° primo, mense marcio [1].

Orig. en parch. — Coll. R. Durand.
Ms. lat. 11063, f° 12 v°.

[1] A la même date, Renaud Broutin, écuyer, *Raginaldus, dictus Broutin, armiger*, et Marie, fille dudit Avesgot de Saint-Prest et femme de Renaud Broutin, confirmèrent cette vente.

A la même date, Mathieu des Champs, évêque de Chartres, confirma également cette vente, relatant en même temps les confirmations suivantes :

Amelina, uxor dicti Avegoti, de mandato et auctoritate Avegoti, mariti sui, dictam venditionem voluit et concessit.

Insuper, Avegotus, miles, junior, filius dicti venditoris et ejus uxoris, dictam venditionem voluit, laudavit et approbavit.

Guillotus vero de Lucenti, armiger, a quo dictus Avegotus senior dictum redditum tenebat in feodum, dictam venditionem voluit, laudavit et approbavit coram nobis tanquam dominus feodi.

Nos vero, a quo dictus Guillotus dictum redditum tenebat in feodum, dictas venditionem, quitationem et concessionem volumus, laudamus et approbamus, et eas, auctoritate nostra, tamquam capitalis dominus feodi, confirmamus.

311

1252, 27 avril.

Reconnaissance par Pierre de Saint-Prest, fils de feu Guillaume de Saint-Prest, du droit que les religieux de Saint-Jean ont de percevoir les dîmes de toutes les terres qui lui sont échues à Francourville dans la succession de son père.

Constitutus in jure coram nobis Petrus de Sancto Prisco, clericus, filius deffuncti Guillelmi de Sancto Prisco, quondam militis, recognovit abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis debere percipere et habere decimam in omnibus terris quas habet et possidet idem Petrus in parrochia de Francorvilla, et quod ipsi abbas et conventus fuerunt in possessione percipiendi decimam in dictis terris quod devenerunt ad ipsum Petrum ratione successionis paterne. Recognovit etiam idem Petrus se debere eisdem abbati et conventui unum sextarium bladi pro decima fructuum qui evenerunt in augusto nuper preterito in dictis terris; quod sextarium bladi promisit se redditurum dictis abbati et conventui infra festum Sancti Remigii proxime venturum. Datum anno Domini milesimo ducentesimo quinquagesimo secundo, die sabbati post dominicam in qua cantatur Jubilate.

Copie de 1633, H. 3286.

312

1252, 29 avril.

Assignation à Robert de Vieuxpont, seigneur de Courville, et au prieur de Courville de comparaître en jugement dans l'église Saint-Étienne à Chartres, le lundi d'avant l'Ascension.

Acta sunt hec coram nobis magistro Matheo dicto *Guespin* et magistro Michaele Cornubiensi dicto Scoto,

clericis, arbitris electis a religiosis viris abbate et conventu Sancti Johannis in Valleia et priore de Curvavilla ex una parte et Robertum [de Veteri] Ponte, domino Curveville, ex altera, in causa de qua est inter nos a dictis partibus compromissum, die lune post dominicam qua cantatur Cantate anno Domini M° CC° L° secundo, comparentibus in jure coram nobis dicta die dicto Roberto pro se personaliter ex una parte, et dicto priore pro se et pro dictis abbate et conventu ex altera; qui prior, dicens se esse procuratorem dictorum abbatis et conventus, exibuit coram nobis litteras procuratorias sigillis dictorum abbatis et conventus sigillatas. Qua procuratione exibita, proposuit pars dicti Roberti quod predictus prior non debebat admitti tamquam procurator pro dictis abbate et conventu, cum ipse esset principalis persona in ista causa et causa ipsum pricipaliter tangeret; ipso priore ex adverso dicente quod ipse admittendus erat tamquam procurator pro dictis abbate et conventu cum ipse haberet mandatum speciale ab eisdem agendi dictam causam et eos defendendi in eadem, et cum dicta compromissio non solum inter dictos Robertum et priorem facta fuisset, immo [inter] dictos abbatem et conventum et priorem ex una parte et dictum Robertum ex altera; et ideo dicebat dictus prior se debere admitti maxime cum mandato speciali eorumdem, offerens se prestare pro eisdem ydoneam cautionem de rato si necesse esset. Nos igitur, auditis hujus modi propositis, assignamus dictis partibus coram nobis, Carnoti, in ecclesia Beati Stephani, die lune ante Ascensionem Domini, infra horam qua legetur audiencia in curia domini episcopi Carnotensis, ad audiendum jus super premissis et ad procedendum. . . . . . . prout de jure fuerit procedendum. Datum anno predicto et dicta die.

Orig. en parch. — Coll. R. Durand.

313

1252, avril.

Confirmation par Robert de Baudricourt de la vente de 100 sous de rente à Mantarville, faite vingt ans plus tôt par feu Jacques de Massière [1].

De Armentarvilla.

Omnibus presentes litteras inspecturis, ego Robertus de Baudricort, miles, Gaufridus et Galterus, armigeri, fratres mei, notum facimus quod Jacobus de Masseria, quondam miles, vendidit, viginti annis jam elapsis, religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis centum solidos annui redditus quos dictus Jacobus, tempore dicte venditionis, percipiebat et consuetus erat percipere annuatim in domo dictorum abbatis et conventus de Mentarvilla, quos centum solidos annui redditus dictus Jacobus tenebat in feodum a me Roberto, tempore dicte venditionis, et erat dictus redditus de feodo mei Roberti, quem feodum ego Robertus tenebam a Philippo dicto *Chenart*, milite. Et eandem venditionem nos Robertus, Gaufridus et Galterus volumus, concedimus, laudamus et approbamus, et dictos centum solidos annui redditus et feodum et dominium et quicquid juris in eis habemus et habere possumus quitavimus exnunc in perpetuum dictis religiosis. Et volumus et concedimus quod dicti abbas et conventus teneant de cetero in manu mortua dictos centum solidos, et fide media promittimus quod contra venditionem et quitationem predictas non veniemus per nos vel per alium in futurum, nec in dictis centum solidis annui redditus venditis aliquid, ratione feodi seu dominii aut alia quacumque ratione, petemus nec reclamabimus, ad hoc nos et heredes nostros dictis abbati et conventui in perpetuum obligando. Et ego Robertus, tamquam primus dominus feodi, dictos centum solidos garandizabo et deffendam dictis abbati et conventui contra quamcumque personam, si qua sit que dicat se esse primum dominum feodi supradicti, et ad dictam garandizationem faciendam ego obligo me et heredes meos universos et singulos abbati et conventui supradictis, et promitto quod si, per deffectum garandie et deffensionis predictarum, dicti abbas et conventus incurrerent aliqua dampna seu fecerint aliquas expensas, ego dicta dampna et deperdita restituam abbati et conventui memoratis, et ad dictam restitutionem faciendam ego obligo me et heredes meos in futurum abbati et conventui supradictis. Quod ut ratum sit et firmum, ego Robertus *de Baudricort*, miles, ad requisitionem dictorum Gaufridi et Galteri, fratrum meorum, presentibus litteris sigillum meum apposui. Datum anno Domini M° CC° L° secundo, mense aprili [1].

Orig. en parch., H. 3263.
Ms. lat. 11063, f° 28 v°.

[1] Voir plus haut, charte n° 239.

[1] A la même date, Philippe Chenart l'aîné et Philippe de Fresnay, chevaliers, procureurs de Philippe Chenart, chevalier, alors en Terre Sainte, *Philippus Chenardi major et Philippus de Fresneio, milites, procuratores domini Philippi Chenart, militis, in transmarinis partibus existentis*, confirment la vente faite par Jacques de Massière.

314

1252, juin.

Vente par Philippe le Maignein et sa femme, Hodearde, d'un demi arpent de terre à Édeville.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis archidiaconi Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, in nostra presentia et in jure constituti, Symon, filius defuncti Philippi *le Maignein*, et Hodeardis, ejus uxor, recognoverunt coram nobis se vendidisse et nomine venditionis concessisse, ad usus et consuetudines patrie, religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis dimidium arpentum terre cum dimidia masura, situm in villa de Edevilla, ante portam domus dictorum abbatis et conventus de Edevilla, in censiva ipsorum abbatis et conventus, pro duobus modiis bladi mistolii, quos confessi fuerunt se habuisse et recepisse ab eisdem abbate et conventu et eorum mandato . . . .

. . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum curie archidiaconi Carnotensis duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo CC° quinquagesimo secundo, mense junio.

Orig. en parch., H. 3287.

315

1253, mars.

Vente par les hoirs d'Eudes le Cordonnier d'une maison et d'un four à Chartres, au carrefour Saint-Jean.

De domo quadrivii de Valleia et de furno.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, in nostra presentia constituti, Aalicia, relicta defuncti Odonis sutoris de Valleia, vidua, Petrus, ejus filius, clericus, Guilllermus dictus *Baldoin* et Philippa, ejus uxor, filia dictorum Odonis et Aalicie, vendiderunt et nomine vendicionis concesserunt religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ad usus et consuetudines carnotenses, pro quinquaginta libris carnotensium, duas partes et superpositum tercie partis cujusdam domus, quas res dicti venditores dicebant se habere, moventes ex acquiramento facto a dictis Odone et Aalicia, constante inter ipsos matrimonio, sitas in quadrivio de Valleia, in censiva dictorum religiosorum, in qua tercia parte dicti venditores asserebant quemdam furnum esse situm, et cujus tercie partis et furni plateam ipsi venditores asserebant esse dictorum r[eligiosorum] ante dictam vendicionem. Quas [res] venditas dicti ven[ditores] cum omni jure, dominio, proprietate et [possessione] que in eis habebant et habere poterant [qui]taverunt dictis emptoribus in futurum, predicta jus, dominium, proprietatem et possessionem in eosdem religiosos exnunc penitus transferendo. Quam summam pecunie dicti venditores asseruerunt coram nobis sibi solutam fuisse in pecunia numerata, et de ea se tenuerunt pro pagatis, renunciantes in hoc facto exceptioni non numerate pecunie et non tradite, et fide media promittentes quod contra vendicionem et quitationem predictas non venient per se vel per alium in futurum, nec in dictis rebus venditis aliquid, racione hereditatis seu dotalicii aut acquiramenti aut alia aliqua ratione petent nec reclamabunt, immo eas dictis religiosis garandizabunt et deffendent contra omnes, ad usus et consuetudines carnotenses. Et pro dicta garandizatione, ut dictum est, facienda predicta Aalicia quamdam domum suam sitam, ut dicitur, in Valleia, que dicitur domus Hugonis de Aurelianis, et dicti Guillermus et Philippa quamdam domum sitam, ut dicitur, in predicta Valleia, ante domum defuncti Orrici cementarii, que vocatur domus Odonis sutoris, in censiva dictorum religiosorum, eisdem religiosis in contraplegium assignarunt, ad usus et consuetudines carnotenses. Que premissa omnia et singula, quantum ad dictam Philippam pertinet, eadem Philippa fecit voluntate spontanea, non vi nec dolo ad hoc inducta, et de assensu et voluntate predicti sui mariti. Et renunciaverunt in hoc facto dicti venditores omni exceptioni doli, et exceptioni deceptionis ultra medietatem justi precii, et omni alii exceptioni seu defensioni juris et facti sibi competenti vel in posterum competiture, ratione rei vel persone seu facti per quam possent venire contra premissa vel aliquod de premissis. Aalicia vero, dicta *la Cortillière*, vidua, filia dictorum Odonis et Aalicie, coram nobis constituta, predictas venditionem et quitacionem voluit, laudavit, concessit et approbavit, et dictas res venditas et quicquid juris in eis habebat et habere poterat, quacumque causa seu ratione, quitavit fide media dictis religiosis in futurum, fide media promittens quod contra premissa vel aliquod de premissis non veniet per se vel per alium in futurum, nec in dictis rebus venditis aliquid in posterum petet nec reclamabit, nec super eisdem rebus venditis seu occasione earum dictos religiosos in causam trahet nec molestabit. In cujus rei testimonium et munimen, sigillavimus pre-

sentes litteras sigillo curie Carnotensis, Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo secundo, mense marcio.

Orig. en parch., H. 3116.

316

1253, avril.

Bail par Guillaume, prieur de Courville, des bois de la Haie pour être défrichés et mis en culture.

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, in nostra presentia constitutus, Guillelmus prior Curve[ville, de assensu et voluntate] abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia, Clementi de Moncellis, Petro de Charmeio, Marie ejus uxori, Johanne filie defuncti Girardi *de Hae*, av[. . . . .], Philippo *de Hae* et Johanne ejus uxori, ab anno Domini M° CC° quinquagesimo secundo usque ad vinginti annos continue complendos, quandam peciam terre cum nemori[bus . . . .], quam idem prior dicebat se habere, ratione prioratus sui, sitam apud *Hae* juxta nemora capituli Carnotensis, tenendam a dictis hominibus per totum dictum terminum, ita scilic[et quod. . . . . . .] et eorum heredes extirpabunt tota nemora de dicta pecia terre, et eam excolent et ad culturam reducent, et marnabunt et fumabunt et seminabunt [. . . . .] vinginti annos dimittant dicto prioratui eandem peciam terre totam redactam ad culturam et marnatam, et quolibet anno dicti termini solvent priori [. . . . .] vinginti quinque solidos pro firma dicte terre. Et erunt omnes fructus qui per dictum terminum creverint in dicta terra dictorum hominum et heredum eorum; quo termi[no vinginti] annorum completo, dicta terra remanebit tota dicto prioratui, non obstante dicta traditione. Et licebit extunc priori Curveville, qui pro tempore erit, de ea tamquam [de terra] dicti prioratus suam facere voluntatem. Quas conventiones omnes et singulas idem Guillelmus prior promisit, de assensu et voluntate dictorum abbatis et conventus bona fide se [tenere] et observare et contra omnes venire et dictam terram garandire dictis hominibus et eorum heredibus usque dum completi fuerint dicti vinginti anni. Et ad premissa tenenda et [observanda] voluerunt dicti abbas et conventus priorem Curveville, qui pro tempore fuerit, tenere dictis hominibus et eorum heredibus usque dum completus fuerit terminus supradictus; [et dicti] homines se, quantum ad ipsos pertinet, omnes et singulas conventiones predictas tenere et observare et contra non venire, promittentes se soluturos priori [Curveville], qui pro tempore fuerit, quolibet anno dicti termini, ad festum Decollationis beati Johannis Baptiste, dictos vinginti quinque solidos, et ad dictam solutionem faciendam et pro premissis omnibus et singulis faciendis et adimplendis dicti homnes obligaverunt dicto priori se et heredes suos et omnia bona sua mobilia et immobilia, presentia et futura, existencia sub dominio predicti prioris. Insuper, dictus Guillelmus prior, de assensu et voluntate dictorum abbatis et conventus, voluit et concessit quod dicti homines et eorum heredes teneant in futurum a priore Curveville, qui pro tempore erit, veteres censivas suas quas ab eodem Guillelmo priore, tempore dicte traditionis, tenebant, eo modo quo, tempore dicte traditionis, ipsi tenebant censivas supradictas. In cujus rei testimonium, sigillamus presentes litteras sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini M° CC° L^{mo} tercio, mense aprili.

Orig. en parch., H. 3390.

317

1253, août.

Confirmation par Mathilde, comtesse de Chartres, de tous les droits de l'abbaye de Saint-Jean dans la ville et banlieue de Chartres.

Littere Matildis, Carnotensis comitisse, de confirmatione libertatis tocius terre nostre Carnotensis et de pace inter nos et ipsam facta.

Universis tam presentibus quam futuris presentem paginam inspecturis, Matildis, comitissa Carnotensis et domina Ambazie, salutem in omnium Salvatore. Cum brevitas humane vite celerrima morte finiatur et que audierit et viderit homo facile possit oblivisci, difficile reminisci, utili providentia statutum est ab antiquo ut que digna memoria judicarentur diligentissime scripto commendarentur, quatenus, rerum gestarum tenore cognito, dissensionum materia submoveretur, pax et concordia firmiter tenerentur. Nos igitur, attendentes contentionem super diversis articulis inter nos ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex altera fuisse diutius agitatam, videlicet super eo quod idem abbas et conventus dicebant se debere habere omnimodam justiciam altam et bassam in locis et vicis inferius nominatis, videlicet in burgo Sancti Johannis in Valleia prout est limitatus et prout extenditur et se proportat et infra

clausuram abbatie et in toto clauso vinearum eorumdem abbatis et conventus immediate adjacenti dicte abbacie prout se proportat et extenditur circumquaque idem clausum, et in vico qui dicitus Muretus, et in vico qui dicitur Predicatoria, prout sunt in censiva dictorum abbatis et conventus seu in parrochia Sancti Johannis, et etiam in quadam domo contigua porte civitatis que dicitur porta de Valleia, sita in censiva et parrochia eorumdem abbatis et conventus, et insuper in vico qui dicitur Crux Theobaldi, et in vico qui dicitur Repentigniacum, et etiam in vico qui dicitur Vallis Radulphi, prout sunt de censiva eorumdem abbatis et conventus, et in pressorio eorumdem abbatis et conventus, sito apud dictam Vallem Radulphi, et etiam in vico qui dicitur Crux Jumelin, et in furno eorum qui dicitur furnus Sancti Mauricii, cum quadam domo eidem furno contigua que similiter est eorumdem, et in quibusdam domibus et plateis prope dictum furnum sitis, prout censiva eorumdem protenditur, et in vico qui dicitur Os pratorum, et eciam in omnibus aliis locis in quibus dicti abbas et conventus habent censivam in civitate et banleuga Carnotensi, et etiam super eo quod iidem abbas et conventus dicebant fossatum, quod est inter murum quo clauditur civitas Carnotensis et inter clausum vinearum predictum, esse situm in terra dictorum abbatis et conventus, et quod ipsi poterant et alius nomine ipsorum et nullus alius ab ipsis poterat aliquid facere vel inmittere in dicto fossato nec dovis fossati, nec spinas seu vepres seu arbores cujuscumque generis ibi crescentes nec fructus eorumdem colligere. Post plures altercationes, lites et tractatus pacis habitos inter nos et dictos religiosos super articulis memoratis, tandem, visis et auditis litteris clare memorie Theobaldi, quondam comitis Carnotensis et Blesis, dictis religiosis a dicto comite concessis, quarum litterarum tenor talis est :

Charte du comte Thibaut de l'année 1181, n° 106.

Nolentes eamdem ecclesiam a nobis vel heredibus seu successoribus nostris aliqua unquam violencia indebite perturbari, volumus et concedimus eisdem abbati et conventui quod burgus eorum qui dicitur burgus Sancti Johannis in Valleia, prout extenditur et se proportat, prout situs est in censiva dictorum abbatis et conventus, cum vicis ejusdem burgi et cheminis et aliis locis ejusdem burgi, in censiva dictorum abbatis et conventus existentibus, et abbacia Sancti Johannis in Valleia tota, cum marchesio et platea ante portam dicte abbacie sitis, et cum clauso vinearum eorumdem abbatis et conventus juxta abbatiam sito, et parva domus juxta portam de Valleia sita que dicitur porta Paer, et vicus Predicatorie, prout se proportat a muro clausure domorum Predicatorum usque ad cuneum vici per quem itur de dicta domo Fratrum Predicatorum directe ad Muretum et a muro civitatis contiguo dicte clausure domorum Predicatorum usque ad virgultum Jacobi Roselli, et a platea Martini Salinarii usque ad cuneum ruelle contigue domui defuncti Alexandri juxta domum dicti Jacobi Roselli site, et omnes domus site in vico de Mureto a cuneo vici per quem itur a domo Fratrum Predicatorum apud vicum de Mureto usque ad dictam domum que fuit dicti defuncti Alexandri, a talliis, exactionibus, corveiis, costumis et universis redibentiis, que ratione rerum vel personarum exigi possent a quibuscumque, nobis et ballivis nostris necnon heredibus seu successoribus nostris seu ballivis eorum quibuscumque qui pro tempore fuerint faciendis, sint immunes et quiete penitus et absolute, preterquam de banno vini, retentis tamen nobis et successoribus nostris costumis omnibus que, ratione negociationis sive mercature ab hominibus in dictis locis commorantibus seu commoraturis extra dicta loca facte et faciende, nobis ab eisdem hominibus reddendis, que ab aliis hominibus civibus Carnotensibus, burgensibus comitis, prestari consueverunt, hoc tamen salvo dictis hominibus seu hospitibus commorantibus seu commoraturis in dictis locis exemptis quod ipsi ad proprios usus suos sine negociatione possint emere sibi necessaria sine prestatione costume nobis vel heredibus nostris facienda, et de hoc quod sint hospites in dictis locis commorantes, et quod ea que emerint sint ad usus suos convertenda credetur eis per fidem, sed non licebit dictis abbati et conventui in dicto claustro hostisias facere in quibus hospites commorentur. Volumus etiam et concedimus quod domus site in vico Vallis Radulphi ex parte cimiterii Elemosine Carnotensis, prout sunt in censiva ipsorum abbatis et conventus, cum pressorio eorumdem abbatis et conventus ibidem sito, et quod domus site in vico Crucis Theobaldi et in vico de Repentigniaco, prout sunt in censiva dictorum abbatis et conventus, et furnus dictorum abbatis et conventus, qui dicitur furnus Sancti Mauricii, cum quadam platea eorumdem abbatis et conventus eidem furno contigua, et cum quibusdam plateis sitis juxta dictum furnum usque ad domum Guillelmi de Hospitali inclusive, que vocatur Rupis Guillelmi de Hospitali, prout platee et domus sunt de censiva et dominio dictorum abbatis et conventus, sint immunes et quiti talliis, exactionibus, corveiis, costumis et universis redibentiis, que ratione rerum vel personarum exigi possent a quibuscumque, preterquam de banno vini, quod nobis et successoribus nostris remanet in omnibus predictis locis, retentis tamen nobis et successoribus nostris costumis omnibus que, ratione negociationis seu mercature ab hominibus in dictis locis commorantibus seu commoraturis extra dicta loca facte et faciende, nobis ab eisdem hominibus reddendis, que ab aliis hominibus civibus Carnotensibus, burgensibus comitis, prestari consueverunt, hoc tamen salvo dictis hominibus seu hospitibus commorantibus seu commoraturis in dictis locis exemptis quod ipsi ad proprios usus suos sine negociatione possint emere sibi necessaria

sine prestatione costume nobis vel heredibus nostris faciende; et de hoc quod sint hospites in dictis locis commorantes et quod ea que emerint sint ad usus suos convertenda credetur eis per fidem. Et quod iidem abbas et conventus in omnibus predictis locis immunibus et quitis, ut dictum est, habeant omnimodam justiciam altam et bassam sine contradictione aliqua a nobis, heredibus seu successoribus nostris vel ballivis nostris quibuscumque facienda. Et si forte contigerit quod in predictis locis immunibus et quitis, ut dictum est, captus fuerit fur vel latro, multrarius vel raptor, vel alius malefactor, judicabitur in curia dictorum abbatis et conventus, et per mandatum dictorum abbatis et conventus, solummodo, nec poterit judicium eorum revocari vel infringi per nos seu per heredes seu successores nostros vel quoscumque ballivos nostros. Et homo judicatus ad mortem seu membri mutilationem vel ad aliam penam corporalem, per mandatum dictorum abbatis et conventus, preposito Carnotensi sive ballivo qui pro tempore erit tradetur ad portam civitatis Carnotensis que vocatur porta de Valleia extra terram dictorum abbatis et conventus ad suspendendum seu ad infligendum penam ad quam per mandatum dictorum abbatis et conventus fuerit judicatus, dicto preposito Carnotensi vel ballivo qui pro tempore fuerit denunciatione super hoc prius facta, adhibitis tamen ex parte dictorum abbatis et conventus in dicta traditione coram preposito vel ballivo duobus viris aliis aducentibus eum, asserentibus seu dicentibus hominem traditum juste fuisse judicatum, quorum duorum hominum simplici assertioni credetur. Et dictus prepositus seu ballivus qui pro tempore erit dictum hominem judicatum ex quo sibi fuerit traditus, tenebitur sine dilatione aliqua facere suspendi vel illi penam infligi corporalem ad quam fuerit judicatus per mandatum dictorum abbatis et conventus, salvis predictis abbati et conventui dampnati seu dampnatorum mobilibus et catallis in predictis locis immunibus et quitis existentibus. Et similiter si contigerit casus per quem debeat secundum judicium dictorum abbatis et conventus fieri ravale seu destructio domus vel rei alterius existentis in aliquo dictorum locorum immunium et quitorum, ut dictum est, supra mandatum dictorum abbatis et conventus, superficiem ligneam domus destruende et superficiem rei alterius de quibus fieri ravale oporteret, tradet preposito Carnotensi extra terram dictorum abbatis et conventus ad comburendum, et tenebitur statim dictus prepositus vel ballivus dictam superficiem comburere extra terram dictorum abbatis et conventus, nec licebit nobis vel heredibus seu successoribus nostris intrare aliquem predictorum locorum pro faciendo aliquo ravale seu alia justicia quacumque. Si vero contingat quod aliquis hominum commorantium seu commoraturorum in aliquo dictorum locorum immunium appellatus fuerit de aliquo maleficio seu delicto seu causa peccuniaria, propter quod seu propter quam dari contingat gagium duelli, vel si contigerit quod ratione domorum vel teneure sitarum in predictis locis immunibus, ut dictum est, dari contigerit, gagium duelli in curia dictorum abbatis et conventus tradetur, et judicabitur per mandatum illorum solummodo; sed recipere non poterunt gagium in terra seu justicia nostra nec in banleuga Carnotensi poterunt iidem abbas et conventus post gagium judicatum tenere partes Carnoti in abbatia ad tractandum de pace per tres dierum assignationes, ita quod quelibet assignacio diei quindecim dierum spacium non excedat, et si tercia die componere non poterunt partes tradent eas infra meridiem preposito seu ballivo Carnotensi ad portam civitatis que dicitur porta de Valleia extra terram dictorum abbatis et conventus, denunciacionè super hoc prius facta dicto preposito vel ballivo ad ducendum et tenendum duellum in curia nostra, nec nunquam poterunt iidem abbas et conventus seu eorum mandatum facere partes armari. Et quartam partem tocius emolumenti sive ex compositione facta inter partes sive occasione duelli facti et completi, quod nos et heredes seu successores nostri habebimus ratione gagii seu duelli postquam redditum nobis fuerit duellum, habebunt dicti abbas et conventus, et etiam castalla hominis multrarii vel homicide vel alterius malefactoris, si fuerit victus existencia in terra dictorum abbatis et conventus. Aliarum vero censivarum dictorum abbatis et conventus extra dicta loca immunia et quita, ut dictum est, in civitate et banleuga Carnotensi, in feodo nostro et dominio existentium, omnis justicia alta et bassa, pro bono pacis, nobis et heredibus seu successoribus nostris remanet et remanebit, preterquam justicia que ad censum pertinet, que justicia census eisdem abbati et conventui remanebit, usque ad gagium duelli tantummodo exclusive. Preterea in fossato vel dovis fossati, quod est inter abbatiam et dictum clausum et murum civitatis, non licebit nobis seu successoribus vel heredibus nostris cloacam vel indecens aliquid habere vel immittere, nec in ipsis fossatis garannam vel edificium facere, nec aliquid ex quacumque causa construere sive conficere, preterquam si nos vel heredes nostri sive successores vellemus fossata civitatis inter portam Drocensem et portam de Valleia sita, omnino ad munitionem civitatis reparare, tunc vero nobis et heredibus seu successoribus nostris liceret predictum reparare fossatum et liceret similiter turres in predicto muro facere et alia inforciamenta. Similiter non licebit alicui habenti vel habituro edificium prope dictum murum civitatis in dicto fossato vel dovis fossati stillicidium, cloacam vel aliquid indecens habere vel immittere. Item licebit eisdem abbati et conventui facere clausuram muri vel sepis per medium fossatum a fine clausi versus portam Drocensem usque ad murum civitatis, nec licebit nobis seu successoribus nostris intrare dictum fossatum nisi propter causam reparationis dictorum fossatorum supradictam et pro turribus et inforciamentis aliis

faciendis in muro civitatis. Et quicquid crescet sine cultura hominis in dicto fossato et dovis dicti fossati erit dictorum abbatis et conventus, et licebit dictis abbati et conventui vel alicui nomine ipsorum abbatis et conventus et nulli alii colligere spinas et arbores crescentes in fossato predicto. Si vero contigerit dicta fossata reparari vel turres, tunc nobis seu successoribus vel heredibus nostris liceret frangere de muro vel clausura facto vel facta quod competens aditus esset ad fossata reparanda et turres et inforciamenta alia facienda, et, fossatis reparatis et turribus et aliis inforciamentis, licebit abbati et conventui supradictis reficere iterum murum vel clausuram ruptum vel ruptam pro reparatione fossatorum vel turrium. In fossatis vero et dovis fossati justicia operariorum in dicto fossato operantium, tempore dicte reparationis solummodo, nobis et successoribus sive heredibus nostris remanebit. Et ad hec omnia et singula premissa tenenda et firmiter observanda, nos et heredes sive successores nostros obligamus in futurum. In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° L^mo tercio, mense augusto [1].

Ms. lat. 11063, f° 14 v°.

318

1254, juin.

Abandon par Girard de Chartres de ses droits de justice haute et basse sur un enclos à Morancez.

LITTERE OFFICIALIS CARNOTENSIS DE VIRGULTO DE MORENCIS.

Ego Girardus de Carnoto, miles, omnibus presentes litteras inspecturis, notum facio quod, cum contencio mota esset, coram Johanne *de Sors*, milite, castellano Carnotensi, inter me ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis et priorem de Morenceis ex altera, super eo scilicet quod ego dicebam dictos abbatem et conventum clausisse muro, cum terra ipsorum privilegiata, exempta ab omni jurisdictione temporali, quoddam virgultum quod quondam fuit defuncti Johannis Longi, in quo virgulto dicebam me debere habere altam justiciam, tandem, de bonorum virorum consilio, ad hanc formam pacis devenimus quod ego quicquid juris habebam vel habere poteram in dicto virgulto, si quid juris habebam ibidem ratione justicie alte vel basse vel alia quacumque ratione, pro bono pacis et remedio animarum parentum meorum et mee, eisdem abbati et conventui et priori quito penitus et absolute, pro me et heredibus sive successoribus meis, nos in dictis terra, virgulto et clausura nichil de cetero reclamaturos. Et quantum ad hec omnia et singula predicta tenenda et firmiter observanda, me et heredes seu successores meos obligo in futurum. In cujus rei testimonium et munimen, ne predicta compositio possit a me vel heredibus seu successoribus meis quoquo modo infringi, eisdem abbati et conventui et priori presentes dedi litteras, sigilli mei munimine confirmatas. Datum anno Domini M° CC° L^mo IIII°, mense junio.

Ms. lat. 11063, f° 65 r°.

319

1255, mars.

Assignation de deux muids de blé sur les dîmes de Bleury à l'usage des pauvres de l'Aumône de Saint-Jean.

LITTERE DE DUOBUS MODIIS BLADI QUOS HABET ELEMOSINARIUS A COMMUNITATE.

Universis presentes litteras inspecturis, J[ohannes], Dei pacientia, Sancti Johannis in Valleia humilis abbas, et totus ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noveritis quod, cum bone memorie Garinus, quondam presbiter de Manuvillari, duos modios bladi in nostra decima de Bluriaco de propriis suis denariis comparasset in usus pauperum ad elemosinam nostram [1] confluencium, per manum elemosinarii nostri, annis singulis, convertendos, et dicti duo modii bladi per negligenciam seu per incuriam aliquorum in dictos usus dictorum pauperum conversi non fuerint hactenus ut deceret, nos tam pio operi et tam bone ordinationi de cetero obviare nolentes, immo futuro tempori providere cupientes, volumus et concedimus ut dictus elemosinarius noster qui pro tempore fuerit dictos duos modios bladi de dicta decima vel aliunde in granariis nostris de Valleia, in festo Sancti Luce evangeliste, singulis annis, percipiat,

[1] Au mois de mars 1266, cet accord fut confirmé par Jean de Châtillon, *Johannes de Castellione, comes Blesensis et Carnotensis et dominus de Avesnis.*

[1] L'aumône ou hôpital de Saint-Jean-en-Vallée était comprise dans l'enclos du monastère ainsi que l'église paroissiale de la Madeleine. Détruite en 1568 par les Protestants, elle fut réunie à la paroisse Sainte-Foy.

in dictos usus dictorum pauperum, de consilio abbatis istius ecclesie qui pro tempore fuerit, prout melius expedire videbitur, pro temporum congruentia convertendos. Prohibemus etiam sub pena excommunicationis ne dicti duo modii bladi in alios usus quam in usus dictorum pauperum convertentur. Et ut hoc firmum et stabile perseveret, presentes litteras conscribi fecimus et sigillorum nostrorum munimine roborari. Datum anno Domini M° CC° L^{mo} quarto, mense martio.

Ms. lat. 11063, f° 72 r°.

320

1255, mai [1].

Reconnaissance par Mathieu, évêque de Chartres, qu'il n'a pas droit de gîte dans la maison du prieur de Garnay.

Universis presentes litteras inspecturis, Matheus, miseratione divina, episcopus Carnotensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos, anno Domini M° CC° quinquagesimo tercio, semel venimus ad prioratum de Garneio, et anno Domini M° CC° L° quarto alia vice, et anno Domini M° CC° L° quinto alia vice, et ibi pernoctavimus, non eo animo nec ea intentione ut vellemus a priore dicti loci aliquam procurationem recipere, nec jus seu consuetudinem nobis acquirere in procurationibus de cetero vendicandis seu habendis in dicto prioratu de Garneio; sed gratanter et amicabiliter prior dicti loci, qui tunc erat capellanus noster, ex mera liberalitate et familiaritate, non ratione procurationis recipiende vel habende, sine aliqua monitione vel compulsione, nos ibi dictis tribus vicibus in suo hospitio, ad nostras proprias expensas, receptavit. Et ne propter hoc ad consuetudinem trahi valeat quod illis tribus vicibus ibidem pernoctavimus, et ne per hoc nobis vel successoribus nostris in procurationibus recipiendis vel habendis videatur jus acquisitum vel possessio hujusmodi procurationum ibidem acquisita, presentes litteras eidem priori et monasterio Sancti Johannis in Valleia, cujus est membrum dictus prioratus, sigillo nostro dedimus sigillatas. Actum anno Domini M° CC° L^{mo} quinto, mense maio.

Orig. en parch., H. 3408.

[1] Voir plus loin, charte n° 341, la même attestation faite par le même évêque au mois de novembre 1259.

321

1255, août.

Enquête à l'effet de savoir si les hommes de Mantarville doivent venir à Chartres pour comparaître devant l'abbé lorsqu'ils y sont assignés.

Inquisitio facta utrum homines de Mantarvilla debeant venire Carnotum et respondere coram nobis.

Hec est inquisitio facta coram bonis viris et fide dignis, scilicet domino Manasserio de Guallenda, archidiacono Dunensi in ecclesia Carnotensi, et fratre Thoma guar[diano Fratrum Mi]norum Stampensium, et fratre Roberto de Senvilla, et Simone dicto *Fourré*, de Stampis, clerico, ballivo Ruppisfortis, et aliis bonis viris, ad inquirendam veritatem super hoc quod religiosi viri abbas et conventus Sancti Johannis de Valleia, diocesis Carnotensis, dicunt quod hospites sui de Armentarvilla consueverunt venire apud Carnotum coram abbate vel preposito ejusdem ecclesie, ad assignationes dierum ab eis assignatorum, et respondere coram ipsis apud Carnotum, et ibidem . . . . dictorum religiosorum virorum sentencias definitivas firmiter observare . . . . .

(Suivent les dépositions d'une foule de témoins qui tous constatent que les hommes de Mantarville sont tenus de se rendre à Chartres à l'assignation de l'abbé et du couvent de Saint-Jean).

Nos vero dominus Manasserus de Guarlenda, archidiaconus Dunensis in ecclesia Carnotensi, et frater Thomas, guardianus Fratrum Minorum Stampensium, et frater Robertus de Senvilla, de ordine dictorum Fratrum Minorum, et Simon dictus Fourré, clericus de Stampis, presentes fuimus et ad hoc vocati et audivimus homines supradictos, recognoscentes se super hoc jurasse et dixisse per sacramenta sua omnia supradicta, prout in presenti cedula continentur. Et in hujus rei testimonium, presenti pagine sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno Domini M° CC° L^{mo} quinto, mense augusti.

Orig. en parch. — Coll. R. Durand.

322

1255, 3 novembre.

Restitution par Aimeri Oison d'une gerbe de blé qu'il avait prise par mégarde au lieu de la Cochetière, paroisse d'Happonvilliers.

De Harponvillari.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie archidiaconi Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Hemericus dictus *Hoisum* recognovit se cepisse duas gerbas in loco qui dicitur *la Cochetère*, in parrochia de Arponvillari, utendo jure suo, ut credebat tempore caupcionis; qui locus est abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ut dicebat dictus H[emericus]. Tandem, plenius cognita veritate, cum percepisset se cepisse unam gerbam in prejudicium abbatis et conventus et gravamen, ut dicebat, cum pro predicto loco non debetur solvi nisi una gerba, confessus fuit coram nobis dictus H[emericus] se reddidisse predictis abbati et conventui gerbam illam quam in eorum prejudicium ceperat et gravamen, ipsos restituendo ad possessionem vel quasi gerbe de qua spoliaverat ipsos minus juste, ut dicebat. In cujus confessionis testimonium, predictis abbati et conventui litteras dedimus sigillo nostre curie sigillatas. Datum anno Domini M° CC° L° quinto, die mercurii post festum Omnium Sanctorum.

Orig. en parch., H. 3305.

323

1256, mars.

Vente par Durand Morhier d'une terre à Mantarville.

Littere de terris emptis apud Mentarvillam.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Durandus dictus *Morehier* de Mentarvilla vendidit et nomine venditionis concessit, ad usus et consuetudines carnotenses, religiosis viris abbati et conventui de Valeia, pro octo libris et quinque solidis carnotensium, quamdam peciam terre arabilis quam idem venditor dicebat se habere, moventem ex hereditate sua, sitam apud Mentarvillam, in dominio dictorum abbatis et conventus, capientem, ut dicitur, circa quatuor sextariatas terre semeure, contiguam terris dictorum abbatis et conventus. Quam terram venditam idem venditor, cum omni jure, dominio, proprietate et possessione que in ea habebat et habere poterat, quitavit exnunc dictis abbati et conventui in futurum, predicta jus, dominium, proprietatem et possessionem in dictos abbatem et conventum ex nunc penitus transferendo. De qua pecunie summa idem venditor se tenuit coram nobis plenarie pro pagato a dictis abbate et conventu in pecunia numerata; promittens per fidem suam quod contra venditionem et quitationem predictas non veniet per se vel per alium in futurum, nec in dicta terra vendita aliquid juris in posterum petet nec reclamabit nec faciet peti nec reclamari, immo eam bona fide garandizabit et defendet contra omnes dictis abbati et conventui, ad usus et consuetudines supradictas. Agatha vero, uxor dicti venditoris, coram nobis constituta, spontanea voluntate, non coacta, nec vi nec dolo ad hoc inducta, sed de voluntate et assensu predicti mariti sui, venditionem et quitationem predictas voluit, laudavit, concessit et approbavit, et dictam terram venditam et dotalicium et quicquid juris in ea habebat et habitura erat quitavit exnunc dictis abbati et conventui in futurum, et de dicto dotalicio se in manu nostra desesivit, promittens per fidem suam se de cetero per se vel per alium, ratione dotalicii aut alia aliqua quacumque ratione, non venturam contra premissa vel aliquod de premissis. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigillavimus sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quimquagesimo quinto, mense marcio.

Orig. en parch., H. 3264.
Ms. lat. 11063, f° 30 v°.

324

1256, 6 mai.

Restitution par Étienne d'Happonvilliers d'une gerbe qu'il avait perçue injustement sur la terre de la Cochetière.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie archidiaconi Carnotensis, salutem. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Stephanus de Harponvillari, armiger, recognovit se reddidisse abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis unam gerbam quam injuste perceperat, ut dicebat, in loco qui

dicitur *la Cochetière*, de qua ipsos spoliaverat minus juste, quam postmodum eisdem reddidit, ut dictum est, ipsos admittendo ad possessionem vel quasi gerbe supradicte, sicut fuit confessus coram nobis. Preterea, recognovit coram nobis predictus S[tephanus] quod recepit causa mutui ab eisdem predictis abbate et conventu quadraginta solidos carnotensium quos eidem promisit reddere, fide prestita corporali, infra festum Sancti Remigii proximo venturum, renuncians omni exceptioni non numerate peccunie seu non tradite seu alii exceptioni tam juris quam facti, per quam posset dicte peccunie solutio retractari, se supponens nostre juridicioni sine reclamatione alterius curie seu fori. In cujus rei testimonium, ad peticionem predicti Stephani, presentibus litteris nostre sigillum curie duximus apponendum. Actum anno Domini M° CC° L^{mo} sexto, die sabbati post Inventionem Sancte Crucis.

Orig. en parch., H. 3305.

325

1256.

Achat d'une pièce de terre sise à Garnay entre les murs du prieuré et la rivière de Blaise.

Carta de emptione arpenti quod est situm inter ripariam de Garneio et clausuram murorum prioratus de Garneio.

Universis presentes litteras inspecturis, R[aginaldus], in ecclesia Carnotensi Drocensis archidiaconus, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Guillelmus dictus *Rougel* et Agnes ejus uxor vendiderunt et nomine venditionis concesserunt, pro sexaginta solidis parisiensium, priori de Garneio, nomine prioratus sui de Garneio, unam peciam terre quam dicti venditores habebant, ut dicebant, sitam inter muros dicti prioratus et rippariam contiguam vinee Roberti *le Quarreleur* ex una parte et vinee Guillelmi dicti *Gaignart* ex altera, in censiva, ut dicitur, Johannis, *Soillart*, militis, et Ameline ejus uxoris. . . . .
. . . .
Dicti vero Johannes *Soillart*, miles, et Amelina, ejus uxor, domini censuarii, asserentes se esse dominos dicte terre vendite, dicentes etiam et asserentes quod pro dicta terra solvebantur et solvi debebant annuatim duo solidi et dimidius parisiensium, nomine annui census, in festo Sancti Remigii, voluerunt, laudaverunt et concesserunt coram nobis venditionem supradictam, et admortizaverunt et mortificaverunt dictum censum, ita quod pro dictis duobus solidis et dimidio exnunc in perpetuum solventur, in festo Sancti Remigii, quinque solidi parisiensium tantummodo, volentes et concedentes quod dictus prior et alii priores qui pro tempore erunt in dicto prioratu teneant, possideant et habeant in futurum in manu mortua pacifice et quiete, solvendo pro dicto censu dictos quinque solidos parisiensium tantummodo dictis Johanni et ejus uxori et eorum heredibus et successoribus annuatim, ita tamen quod pro dictis quinque solidis, si non solverentur in dicto festo, dictus prior qui modo est et ejus successores qui pro tempore in dicto prioratu fuerint ad emendam nullatenus tenebuntur. Preterea, Fouquetus de Marcilliaco, miles, a quo dictus census tenebatur, ut dicebat, in feodum; item Milo de Garneio, miles, dicens quod dictus Fouquetus tenebat in feodum dictum censum cum rebus aliis, predictas venditionem, admortizationem seu mortificationem et omnia et singula predicta voluerunt, laudaverunt, concesserunt et approbaverunt coram nobis
. . . .
In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum anno Domini M° CC° quinquagesimo sexto.

Orig. en parch., H. 3410.

326

1257, janvier.

Dénombrement des maisons de Courville exemptées de la taille par Robert de Vieuxpont.

Littera burgensium Curveville.

Universis presentes litteras inspecturis, Robertus de Veteri Ponte, dominus Curveville, miles, Ysabella, mater ejus, domina Curveville, vidua, Yvo de Veteri Ponte et Guillermus de Veteri Ponte, milites, fratres, salutem in Domino. Noveritis quod cum homines seu burgenses commorantes apud Curvamvillam, in dominio meo, tenerentur nobis et nostris heredibus, ut dicebamus, solvere talliam ad placitum, nos, de consensu Ysabellis, uxoris mei Roberti, pietatis intuitu, amore Dei et precum dictorum hominum interventu, quitamus penitus et expresse dictos homines seu burgenses et eorum heredes exnunc in futurum de taillia predicta, volentes et concedentes quod dicti homines seu burgenses et eorum heredes et successores exnunc in futurum a prestacione

seu solutione taillie nobis vel nostris heredibus facienda quiti sint penitus et immunes et quod quilibet dictorum burgensium vel eorum heredum, habens vel habiturus menagium apud Curvamvillam, in nostro dominio, teneatur nobis et nostris heredibus solvere exnunc in futurum quolibet anno, in crastino festi Sancti Egidii, pro quolibet herbergamento quinque solidos, pro festagio etiam et pro quolibet herbergamento ad appendicium, in dicta villa et nostro dominio sito, duos solidos et dimidium monete currentis. Que herbergamenta sunt hec, videlicet : herbergamentum Marie dicte nutricis ; herbergamentum fratris ; herbergamentum Ligardis Normanne ; herbergamentum *Noet ;* herbergamentum Bernardi ; herbergamentum *Nantier ;* herbergamentum *Joennel ;* herbergamentum Eremburgis nutricis ; herbergamentum Yvonis quadrigarii ; herbergamentum Hamonis de Porta ; herbergamentum defuncti Robini *Androin ;* herbergamentum defuncti Michaelis ; herbergamentum Robillardi ; herbergamentum defuncti Radulfi Gervasii ; herbergamentum Clementis de Aqua ; herbergamentum Colini *Jodoin ;* herbergamentum Morelli ; herbergamentum Guillelmi Laurentii ; herbergamentum *Rupin ;* herbergamentum Edelote *Rotrou ;* herbergamentum Odini de Crucetis ; herbergamentum Radulfi *Belot ;* herbergamentum Laurentii *le Boissart ;* herbergamentum Johannis sutoris ; herbergamentum Martini *Godefroy ;* herbergamentum *à la Miroère ;* herbergamentum *Burgeoin ;* herbergamentum Barcheloti *l'arconneeur ;* herbergamentum carnificis de Insula ; herbergamentum Hueti Albi ; herbergamentum *à la Doesse ;* herbergamentum *Rualen ;* herbergamentum Guillelmi *Thorel ;* herbergamentum *à la Jorgeite ;* herbergamentum *Rualen ;* herbergamentum Girardi de Monte Mirabili ; herbergamenta Guillelmi Michaelis ; herbergamentum Robini *Bejart ;* herbergamentum Tyoni ; herbergamentum Guillelmi *Galeite ;* herbergamentum generis ; herbergamentum Petri Undecim Solidos ; herbergamentum Parvi Guilloti ; herbergamentum Coleti de Chuina ; herbergamentum Pasqueri ; herberganentum S. Valeti ; herbergamentum Nicholae candelarie ; herbergamentum Guillelmi pellipariï ; herbergamentum Petri mercerii ; herbergamenta Johannis Nani ; herbergamentum defuncti Hemerici *Belot ;* herbergamentum Macoti *Jorget ;* herbergamentum *Doguerel ;* herbergamentum Herberti Rati ; herbergamentum Christiani ; herbergamentum Roberti Caorsini ; herbergamentum Roberti saunerii ; herbergamentum Mali Galcionis ; herbergamentum Bartholomei *Belois ;* herbergamentum Yvoneti *Corunet ;* herbergamentum Johannis Vitalis ; herbergamentum Gilonis *Boileve ;* herbergamentum Hemerici *Goivin ;* herbergamentum *Christoche ;* herbergamentum Hugonis *le guesderon ;* herbergamentum Hemerici *Goivin ;* herbergamentum *Triboillet ;* herbergamentum Benedicti Renoldi ; herbergamentum Hervei *Corbin ;* herbergamentum Odini ; herbergamentum Hervei *Pouleite ;* herbergamentum Johannis ; herbergamentum Petri *Loee ;* herbergamentum Stephani *Bute ;* herbergamentum Henrici furnerii ; herbergamentum Hamonis Britonis ; herbergamentum Huberti *le Goulu ;* herbergamentum matris *Belutel ;* herbergamentum Guillelmi Magni ; herbergamentum Poterii, herbergamentum *Hugotel ;* herbergamentum Petri *Manche ;* herbergamentum *Testart ;* herbergamentum defuncti Richardi barberii ; herbergamentum Radulfi *Belot ;* herbergamentum Philippi talemelarii ; herbergamentum *Bèsebof ;* herbergamentum Guerini *Lagive ;* herbergamentum Johannis barberii ; herbergamentum *Nazeire ;* herbergamentum Cocreii ; herbergamentum Guilloti *Reinfrei ;* herbergamentum *Martillon ;* herbergamentum Petri *le Charron ;* herbergamenta Guillelmi *Chiquot ;* herbergamentum Rogerii sutoris ; herbergamentum Johannis *Pinère ;* herbergamentum Gileberti ; herbergamentum Leobini cordarii ; herbergamentum defuncti Giloti fabri ; herbergamentum Guilloti *le charron ;* herbergamentum Belli Francisci ; herbergamentum militis de Foiaco ; herbergamentum *Caours ;* herbergamentum Gaufridi *Handri ;* herbergamentum Renoldi ; herbergamentum magistri Richardi ; herbergamentum *Rualen* de Hochis ; herbergamentum Guilloti *le Rousignol ;* herbergamentum *Jeannon ;* herbergamentum Colini de Ochis ; herbergamentum *Burgerien ;* herbergamentum Vituli ; herbergamentum *Sauvagę ;* herbergamentum *à Samuelle ;* herbergamentum *Quarré ;* herbergamentum *au Belotier ;* herbergamentum *Hatet ;* herbergamentum *Cornille ;* herbergamentum defuncti *Gorgoule ;* herbergamentum Guerini *le guesderon ;* herbergamentum Guilloti *Barbin ;* herbergamentum *Didier ;* herbergamentum *Jolivete ;* herbergamentum *Aubelin Saincart ;* herbergamentum Robini *Tieceline ;* herbergamentum Laurentii barbitonsoris ; herbergamentum Richeudis *de Botain ;* herbergamentum defuncti Guillelmi *Hugier ;* herbergamentum *Marcheant ;* herbergamentum *Daillon ;* herbergamentum defuncti *Cadou ;* herbergamentum Stephani *de Brimont ;* herbergamentum defuncti Seincardi medici ; herbergamentum *au Bouleour ;* herbergamentum Hardi *Leschacier ;* herbergamentum *à la Guhère.* Ita videlicet quod si de cetero contigerit in dictis herbergamentis menagia alia a predictis de novo fieri vel evenire, quodlibet menagium dictum festagium solvere tenebitur, prout superius est expressum, et si alie platee modo vacue fuerint de cetero edificate dictum festagium similiter debebunt habitantes in eisdem. Et hec omnia et singula promittimus nos tenere firmiter et inviolabiliter observare et facere a nostris coheredibus firmiter teneri et observari. Quod ut ratum sit et firmum, presentes litteras sigillatas sigillis nostris burgensibus supradictis dedimus et concessimus in testimonium premissorum. Datum anno Domini M° CC° L^mo sexto, mense januario.

Vidimus en parch. de 1293, H. 3405.

327

1257, 10 mars. — Saint-Jean-de-Latran.

Bulle d'Alexandre IV accordant aux religieux de Saint-Jean de ne recevoir en leur monastère, de la part du Saint-Siège, que les personnes munies d'une autorisation spéciale.

Privilegium quod non tenemur ad provisionem vel receptionem alicujus.

Alexander, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filius abbati et conventui monasterii Sancti Johannis in Valeyia Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Quieti vestre precavere volentes, auctoritate vobis presentium indulgemus ut ad receptionem vel provisionem alicujus in monasterio vestro per litteras sedis apostolice vel legatorum ipsius compelli non possitis inviti, nisi eedem littere sedis predicte de indulto hujusmodi plenam et expressam fecerint mentionem, vobis auctoritate presentium indulgemus. Nulli ergo. . . . .

. . . .
Datum Laterani, VI idus martii, pontificatus nostri anno tertio.

Orig. en parch., H. 3088.

328

1257, 11 mars. — Saint-Jean-de-Latran.

Bulle d'Alexandre IV prenant sous la protection du Saint-Siège toutes les possessions de l'abbaye.

Littere ut nos et possessiones nostre simus in protectione pape.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Sacrosancta Romana ecclesia devotos et humiles filios ex assuete pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater sue protectionis munimine confovere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum in quo divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis que im presentiarum rationabiliter possidet aut in futurum justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem decimas, terras, domos, prata, nemora, redditus, possessiones et alia bona vestra, sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus, salva in predictis decimis moderatione concilii generalis. Nulli ergo. . . . . . .

. . . .
Datum Laterani, V idus martii, pontificatus nostri anno tercio.

Orig. en parch., H. 3088.
Ms. lat. 11063, f° 11 r°.

329

1257, avril.

Abandon au prieuré de Courville par Gilon Boileau de ses droits sur la terre qu'il cultivait à Fleur-Fontaine.

Littere de terra defuncti Gilonis dicti Boit l'eve.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod cum contencio diu mota fuisset inter religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis et priorem Curveville, ratione prioratus sui, ex una parte, et Gilonem dictum *Boisleve* de Curvavilla et Agatham ejus uxorem, ex altera, super eo quod idem abbas et conventus et prior dicebant dictos Gilonem et ejus uxorem tenere injuste et in prejudicium et gravamen dictorum abbatis et conventus et prioris quasdam terras, circa tres modios terre semeure continentes, sitas apud Flos Fontene, in censiva et dominio prioris Curveville, spectantes ad jus et proprietatem prioratus Curveville, dictis Gilone et ejus uxore ex adverso asserentibus dictas terras suas esse, ea ratione quod dictas terras

emerant a Johanne dicto *Legouz*, ut dicebant idem Gilo et ejus uxor. Tandem, dictis abbate et conventu per procuratorem habentem speciale mandatum et potestatem liberam componendi, pacificandi, transsigendi super dicta contencione, prout in litteris dictorum abbatis et conventus vidimus contineri, et dicto priore Curveville, coram nobis, ex una parte, et dictis Gilone et Agatha ejus uxore, ex altera, constitutis, dicte partes ad hanc formam et ordinationem pacis devenerunt, videlicet quod dicti Gilo et ejus uxor confessi fuerunt dictas terras ad jus et proprietatem dicti prioratus Curveville pleno jure pertinere et se nichil juris habere in eisdem terris . . . .

. . . .

Dictus vero procurator, nomine dictorum abbatis et conventus et pro ipsis, et dictus prior pro se, voluerunt et concesserunt quod dicti Gilo et ejus uxor excolant seu excoli facient dictas terras, et fructus de eisdem percipiant, quamdiu vixerint dicti Gilo et ejus uxor seu alter eorum qui supervixerit, ita tamen quod, annis singulis, quamdiu vixerint idem Gilo et ejus uxor seu alter eorum qui supervixerit, reddant, nomine admodiationis, pro fructibus dicte terre et pro redibenciis quibuscumque, ratione dicte terre, dicto priori Curveville debitis, eisdem abbati et conventui unum modium bladi ad mensuram carnotensem et ad valorem Loenii apud Sanctum Johannem in Valleia Carnotensem, ad proprios sumptus et expensas dictorum Gilonis et ejus uxoris, et quod terras predictas marnabunt propriis sumptibus suis et expensis infra duos annos proximo venturos. Post obitum vero dictorum Gilonis et ejus uxoris omnes predicte terre sine inquietatione ipsis facienda ab heredibus dictorum Gilonis et ejus uxoris pleno jure remanebunt

. . . .

Preterea, actum fuit et condictum inter dictas partes in dicta ordinatione pacis quod dicti abbas et conventus per dictam ordinationem, annis singulis, post decessum dictorum Gilonis et ejus uxoris, celebrabunt imperpetuum, in ecclesia Sancti Johannis in Valleia, anniversarium dictorum Gilonis et Agathe ejus uxoris, et habebunt a quocumque qui dictam terram post decessum dictorum Gilonis et ejus uxoris tenebit unum modium bladi super dicta terra de valore bladi Loenii et ad mensuram carnotensem, ad usum pitanciarum conventus de Valleia, die dicti anniversarii reddendum Carnoti conventui supradicto cum expensis illorum qui dictam terram tenebunt. . . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, sigillavimus presentes litteras sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini M° CC° L° septimo, mense aprili.

Orig. en parch., H. 3388.

330

1257, 2 juin. — NOGENT-LE-ROI.

Accord entre le prieur d'Achères et Pierre de Chalet, Jacquelin de Mondonville, Geoffroi de Chalet, au sujet des dîmes de la paroisse d'Achères.

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes de Alneolo, prepositus de Nogento Eremberti, salutem in Domino. Noverint universi quod cum contencio esset inter religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia ex una parte, et Petrum de Chaleto, Jaquelinum de Mondonvilla et Gaufridum de Chaleto, armigeros, ex altera, super hoc videlicet quod dicti armigeri dicebant quasdam decimas quas dicti abbas et conventus seu eorumdem prior percipiebant in parrochia de Acheriis, de feodo ipsorum armigerorum movere, et super hoc quod dicti abbas et conventus ex adverso dicebant dictas decimas ad se pertinere, ratione venditionis sibi facte a Raginaldo de Alneto, milite, tandem, dicte partes, de bonorum virorum consilio, super dicta contentione fide media compromiserunt, videlicet in Stephanum de Sancto Martino, quondam prepositum Carnotensem, Jaquelinum de Mondonvilla predictum et magistrum Johannem de Nogento Fisci, clericum, tercium coarbitrum a dictis partibus communiter electum et nominatum, promittentes per fidem suam dicte partes quod ipse tenebunt et inviolabiliter observabunt bona fide quicquid dicti Stephanus, Jaquelinus et magister Johannes super dicta contentione alte et basse, pace vel judicio duxerint ordinandum seu statuendum. Et de dicta ordinatione dictorum Stephani, Jaquelini et magistri Johannis tenenda et observanda Herbertus dictus Episcopus de Fadeinvilla, Garinus de Bercheriis les Meingot et Colinus de Noa de Chaleto, ad requisitionem dictorum Petri, Jaquelini et Gaufridi constituerunt se fidejussores erga abbatem et conventum supradictos. Dicti vero Stephanus, Jaquelinus et magister Johannes in se dictum compromissum suscipientes, dicte abbatie pro se et pro dicto conventu ex una parte, et dictis Petro, Jaquelino et Gaufrido pro se presentibus coram nobis ex altera, arbitrium suum seu dictum super dicta contentione protulerunt in hunc modum, videlicet quod dicti Petrus, Jaquelinus et Gaufridus quitabunt in perpetuum dictis abbati et conventui, et eosdem abbatem et [conventum se]u eorum priorem de Acheriis permittent d[ictas] decimas de cetero possidere pacifice et quiete in manu mor[tua et quod easdem] decim[as gara]ndizabunt et defendent dictis abbati et conventui contra omnes de parentela ipsorum Petri et Jaque[lini et Gaufridi et contra omnes domin]os feodorum de quorum feodis movent dicte decime usque ad Matheum dictum Cholet

milit[em. Dixerunt etiam dicti Stephanus, Ja]quelinus et magister Johannes per arbitrium suum quod dicti abbas et conventus pro dicti quitac[ione et garandizatione, ut dictum est,] facien[da dabunt] dictis Petro, Jaquelino et Gaufrido sex libras carnotensium et [quitabunt eosdem armigeros de qua]dragin[ta quinque solidis], in quibus ipsi armigeri tenebuntur eisdem abbati [et conventui ex causa mutui, et insuper quita]bunt dicti abbas et conventus dictos armigeros de omni blado quod dicti arm[igeri receperant et habuerant de decimis supradictis. Cui] prolationi dictorum Stephani, Jaquelini et magistri Johannis dicti Petrus, Jaquelinus [et Gaufridus acquieverunt promittente]s per fidem suam quod contra premissa vel aliqua premissorum non venient in futurum. [Isabella vero, uxor dicti Jaquelini, voluntate spontanea, non vi nec dolo ad hoc inducta, et de voluntate et assensu predicti sui mariti, et Henricus, filius dictorum Jaquelini et Isabellis, coram nobis constituti dictum compromissum et prolationem dicti arbitrii voluerunt, laudaverunt, concesserunt et approbaverunt]. In cujus rei testimonium et munimen, nos, ad peticionem dictarum parcium, presentes litteras sigillavimus sigillo nostro. Actum et datum anno Domini M° CC° L^mo^ septimo, die sabbati post Penthecosten.

Orig. en parch., H. 3334.
Ms. lat. 11063, f° 54 v°.

331

1257, juillet.

Vente par Ansaud d'Edeville du droit qu'il avait de prendre chaque année une mine de blé dans la grange des religieux à Edeville.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Ansoldus de Odonis villa asserens se in granchia religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valeia, sita apud Odonis villam, habere et percipere et consuevisse habere et percipere, ex hereditate sua, unam minam bladi annui redditus, recognovit se dictis religiosis dictum redditum vendidisse, ad usus et consuetudines patrie, pro viginti quinque solidis carnotensium . . . .

. . . .

Johanna vero, uxor dicti venditoris, coram nobis constituta, voluntate spontanea, non vi nec dolo ad hoc inducta, et de voluntate et assensu predicti mariti sui, venditionem et quitacionem predictas voluit, laudavit, concessit et approbavit. . . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, sigillavimus presentes litteras sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini millesimo ducentesimó quinquagesimo septimo, mense julio.

Orig. en parch., H. 3287.
Ms. lat. 11063, f° 39 v°.

332

1258, avril.

Renonciation par Mathieu Cholet de tous ses droits féodaux sur les dîmes d'Achères.

De Acheriis.

Universis presentes litteras inspecturis, Matheus dictus *Cholet*, miles, et Beatrix, ejus uxor, salutem in Domino. Noveritis quod nos quitamus exnunc in futurum religiosis viris abbati et conventui Beati Johannis in Valleia Carnotensis et priori de Acheriis ejusdem abbatie totum feodum et quicquid juris, ratione feodi, racheti, dominii vel alia ratione, habemus vel habere possumus, ratione hereditatis mei Beatricis, in quibusdam decimis quas percipiunt dicti abbas et conventus seu dictus prior in parrochia de Acheriis, et dictum feodum, quantum pertinet ad dictas decimas, admortamus, et volumus et concedimus quod dicti abbas et conventus et dictus prior de Acheriis vel eorum mandatum exnunc in futurum dictas decimas teneant, possideant, habeant et percipiant in manu mortua pacifice et quiete . . . . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigillis nostris dedimus dictis abbati et conventui sigillatas. Datum anno Domini M° CC° L^mo^ octavo, mense aprili.

Orig. en parch., H. 3334.
Ms. lat. 11063, f° 54 r°.

333

1258, juillet.

Échange avec le Chapitre de Chartres d'une partie des dîmes de Clévilliers-le-Moutier contre celles de Lucé.

Littere Capituli Carnotensis de decimis de Luceio.

Universis presentes litteras inspecturis, R[adulphus] decanus et universitas Capituli Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod nos, de communi assensu tocius

capituli nostri, quasdam decimas tam grossas quam minutas quas ex donatione Avegoti de Sancto Prisco, militis, infra metas parrochie prioratus Sancti Panthaleonis de Luceio, qui prioratus est membrum abbacie Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, percipiebamus, traditas a nobis ad admodiationem, pro triginta duobus sextariis bladi et sexdecim sextariis avene et quadraginta solidis annue admodiationis seu firme, abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis supradicti, permutamus et nomine permutationis quitamus et concedimus predictis abbati et conventui Sancti Johannis in Valeia et monasterio eorumdem exnunc in futurum, cum omni jure, dominio, proprietate et possessione que habemus et habere possumus seu debemus in eisdem, transferentes etiam in dictos abbatem et conventum et eorum monasterium jus, dominium, proprietatem et possessionem predictam, pro tercia parte quam dicti abbas et conventus percipiunt et habent in decimis grossis et minutis existentibus in territorio de Booleto Acheriarum, sito infra metas parrochie de Clauso Villari, pro decem et octo denariis quos prior de Teuviaco percipit et habet annuatim in ecclesia de Clauso Villari, in tribus festis annualibus, videlicet in Nativitate Domini, in Resurrectione et in festo Penthecostes, et pro tercia parte panum oblatorum vel qui offerri debent ab hominibus de dicto Booleto in dictis tribus festis annualibus in dicta ecclesia de Clauso Villari, que ad jus patronatus nostri seu concanicorum nostrorum percipientium prebendas suas apud Clausum Villare noscitur pertinere. Et promittimus bona fide . . . . . .

. . . .

Et hanc permutationem rector ecclesie de Clauso Villari voluit et concessit. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigillo nostro duximus sigillandas. Datum anno Domini M° CC° L^{mo} octavo, mense julio.

Ms. lat. 11063, f° 9 v°.

334

1258, octobre.

Donation par Jean le Bourrelier et Jacqueline, sa femme, de six deniers de cens annuel à prendre sur le pré de Penchat près de Chartres, qu'ils affirment tenir en libre alleu.

DE PENTCHAT.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Johannes dictus *Burelier*, et Jaquelina ejus uxor, cives Carnotenses, asserentes se habere et possidere ut suum, ex hereditate dicte Jaqueline, in liberum allodium quoddam pratum situm apud *Penchat*, juxta prata abbatie de Josafat, continens circa duo arpenta prati, asserentes etiam se dictum pratum nec tenere nec unquam tenuisse ab aliquo domino, nec in feodum nec ad censum, nec etiam advocare nec advocavisse, voluerunt et concesserunt dictum pratum esse de cetero de censiva religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valeia, statuentes quod ipsi religiosi percipiant de cetero super dicto prato sex denarios carnotensium annui census, quem censum ipsi Johannes et Jaquelina contulerunt et concesserunt ipsis religiosis in elemosinam, ab eis percipiendum eis habendum de cetero in futurum a quocumque possessore dicti prati annuatim. Et pro eodem censu percipiendo ab eis annuatim, ut dictum est, obligaverunt dictis religiosis in perpetuum dictum pratum, promittentes per fidem suam quod contra concessionem, collationem et obligationem predictas per se vel per alium non venient in futurum. Promiserunt etiam per fidem suam quod dictum pratum ab aliquo alio domino quam a dictis religiosis nullatenus advocabunt; immo si aliqua alia persona appareat que dicat dictum pratum esse de feodo suo seu de censiva sua et opponat se contra dictas collationem et concessionem, ipsi Johannes et Jaquelina dictum pratum a dicta oppositione liberabunt et dictos religiosos super hoc modis omnibus indempnes conservabunt. Pro quibus liberatione et conservatione indempnitatis faciendis, ut dictum est, ipsi Johannes et Jaquelina se et heredes suos universos et singulos et bona sua mobilia et immobilia, presentia et futura, et specialiter dimidium modium terre semeure quam habent, ut dicunt, moventem ex hereditate dicti Johannis, situm apud Vallem Perronni, ante plantas dictorum religiosorum, et vocatur Campus *au Burelier*, in censiva Capituli Carnotensis, dictis religiosis in contraplegium assignarunt. Que premissa omnia et singula dicta Jaquelina, quantum ad ipsam pertinet, fecit, voluntate, ut dicebat, spontanea, et de voluntate et assensu predicti sui mariti. In cujus rei testimonium et munimen, sigillavimus presentes litteras sigilli curie Carnotensis. Datum anno Domini M° CC° L^{mo} octavo, mense octobri [1].

Orig. en parch., H. 3192.
Ms. lat. 11063, f° 22 r°.

[1] Au mois de novembre suivant, Jean le Bourrelier et Jacqueline vendirent ce même champ aux religieux de Saint-Jean, pour 50 livres chartraines.

335

1258, novembre.

Vente par les hoirs d'Eudes de Marché d'une terre à Hauville.

De Hauvilla.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Aalesis de Perreio, relicta Odonis de Marchesio, vidua, Colinus eorum filius clericus, Jaquelota, dictorum Odonis et Aalesis filia, et Dionisius, maritus dicte Jaquelote, confessi fuerunt se, ad usus et consuetudines patrie, vendidisse religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valeia Carnotensis, pro triginta duabus libris carnotensium, solutis ipsis venditoribus, ut dicebant, quamdam peciam terre quam dicti venditores dicebant se habere, moventem ex conquestu dictorum Odonis et Aalesis, continentem quinque sextariatas terre semeure, contiguam terris dictorum religiosorum, in dominio ipsorum religiosorum . . . .

. . . .

. . . .
Pro quibus garandizatione et conservatione indempnitatis faciendis dicti venditores tria sextaria terre semeure que ipsi habent, ut dicunt, ex hereditate dictorum Aalesis, Jaquelote et Colini, contigua terre Hueti de Roseio, in feodo Johannis *Nasart*, dictis religiosis, ad usus et consuetudines patrie, in contraplegium assignarunt. . . . .

. . . .
In cujus rei testimonium et munimen, sigillavimus presentes litteras sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo, mense novembri.

Orig. en parch., H. 3210.

336

1259, janvier.

Vente par les hoirs de Richard du Tronchay d'une terre à Mondonville.

Littere officialis Carnotensis de emptione cujusdam platee apud Mundunvillam.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Johannes filius defuncti Richardi de Truncheio, Hemericus carpentarius, Hodeardis ejus uxor, et Helisendis soror dictorum Hodeardis et Johannis, Jaquelinus de Chaleto et Ysabella ejus uxor, confessi fuerunt se, ad usus et consuetudines patrie, vendidisse religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia, pro LX^a solidis carnotensium, solutis ipsis venditoribus in pecunia numerata, ut dicebant, quamdam plateam cum materiis in ea existentibus, quam dicti venditores dicebant se habere ex hereditate dictorum fratrum et sororum et Jaquelini, sitam apud Mondonvillam, contiguam domui dictorum religiosorum, in dominio eorumdem. . . . .

. . . .
In cujus rei testimonium et munimen, sigillavimus presentes litteras sigillo curie Carnotensis. Drtum anno Domini M° CC° L^mo octavo, mense januario.

Ms. lat. 11063, f° 40 v°.

337

1259, mars.

Vente par Michel de Gellainville et Alix, sa femme, d'une terre à Sours.

Littere officialis Carnotensis de emptione V minarum terre facta per nos a Micaele de Gilainvilla et ejus uxore.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Michael de Gillainvilla et Aalithis, ejus uxor, confessi fuerunt se, ad usus et consuetudines patrie, vendidisse religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valeia, pro sexdecim libris carnotensium, solutis ipsis venditoribus in pecunia numerata, ut dicebant, quamdam peciam terre arabilis, cum fructibus in ea existentibus, quam dicti venditores dicebant se habere, moventem ex parte dicte Aalithis, continentem circa quinque minas seminis, sitam apud *Soors*, contiguam terre dictorum religiosorum et in censiva eorum. . . . .

. . . .
In cujus rei testimonium et munimen, sigillavimus presentes litteras sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo, mense martio.

Orig. en parch., H. 3207.

338

1259, mai.

Donation par Simon de Poissy d'une vigne à Aigremont.

Omnibus presentes litteras inspecturis vel audituris, ego Symon de Pyssiaco, miles, filius Symonis Junioris, militis de Pyssiaco, salutem in Domino. Noverint universi tam presentes quam futuri quod ego, pro remedio anime mee et anime Ysabellis matris mee et parentum meorum, de assensu et voluntate Johannis, fratris mei, militis, concessi Deo et priori de Acrimonte ibidem Deo servienti, quandam vineam sitam apud Acrimontem, in meo feodo, ut dicitur, de Esanvilla, juxta vineam Gervasii Anglici ex una parte et vineam Petri filii Galteri dicti *Durant* ex altera, tenendam et habendam liberam et quietam et in perpetuam elemosinam, sine aliqua reclamatione mei vel heredum meorum in posterum. Ego autem Symon me obligo et heredes meos tam universales quam singulares dictam vineam dicto priori garantizare et ab omni redditu et servicio contra omnes deliberare. Et ut istud firmum et stabile permaneat, ad majorem confirmationem presentes litteras dicto priori sigilli mei munimine dedi sigillatas. Actum anno Domini M° CC° L° nono, mense maio.

Orig. en parch., H. 3338.
Ms. lat. 11063, f° 68 v°.

339

1259, août.

Bail à Jean de la Villedieu d'un emplacement dans le faubourg Saint-Maurice pour y construire une maison.

Littere de medietate cujusdam platee in parrochia Sancti Mauricii, tradite ad annuum censum.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presencia constitutus, Johannes, dictus de Villa Dei, confessus fuit se a religiosis viris abbate et conventu Sancti Johannis in Valleia Carnotensi medietatem cujusdam platee, site, ut dicitur, in parrochia Sancti Mauricii Carnotensis in censiva dictorum abbatis et conventus, inter domum Radulphi dicti *des Boillons* et domum Johannis dicti Quatuor Pedes, cepisse ad annuum censum quinque solidorum, singulis annis, in festo Sancti Mauricii, dictis religiosis seu eorum mandato a dicto Johanne seu ejus heredibus in futurum. Confessus etiam fuit idem Johannes quod ipse infra instantem Nativitatem Domini tenetur facere edificari in dicta medietate platee quamdam domum sufficientem ad manendum in ea, ita quod ex proventu dicte domus dictus census solvi poterit dictis religiosis seu eorum mandato a dicto Johanne seu ejus heredibus seu ab illo vel ab illis qui dictam domum tenebit seu tenebunt. Confessus etiam fuit idem Johannes quod in tradicione dicte platee conventum fuit inter ipsum Johannem ex una parte et dictos religiosos ex altera quod si dictum Johannem seu ejus heredes aut successores contigerit aliquo termino cessare in dicto censu solvendo, dicti religiosi seu eorum mandatum ad dictam domum et ad res in ea existentes poterunt pro dicto censu non soluto, termino solutionis elapso, se assignare et in manu sua eas tenere absque aliqua contradictione donec de censu solvendo pro termino preterito dictis religiosis seu eorum mandato fuerit plenarie satisfactum. Et promisit per fidem suam dictus Johannes se infra dictam Nativitatem facere edificari dictam domum in dicta platea et se soluturum singulis annis dicto termino dictis religiosis vel eorum mandato dictum censum, et pro eo solvendo sub condicione predicta obligavit dictus Johannes dictis religiosis dictam domum et ejus heredes et successores et res predictas. In cujus rei testimonium et munimen sigillavimus presentes litteras sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini M° CC° L^{mo} nono, mense augusto[1].

Orig. en parch., H. 3135.
Ms. lat. 11063, f° 21 v°.

340

1259, septembre.

Autorisation par Mathieu, évêque de Chartres, de construire une chapelle à Edeville.

Littere M[athei], episcopi Carnotensis, de capella Edeville.

Omnibus presentes litteras inspecturis, M[atheus], miseratione divina, Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Cum vir religiosus Johannes, abbas humilis

[1] A la même date, les religieux de Saint-Jean firent un pareil bail de la seconde moitié de cette place à Pierre Pinel *Petrus dictus Pinel*.

monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, humiliter pecierit a nobis et devote ut in granchia sua de Edevilla, sita in parrochia de Orrevilla, in qua parrochia jus parrochiale ad dictum abbatem pertinet, possit construere oratorium, in quo, cum opus fuerit, divina ibidem valeant celebrari, nos, honestis et justis ejus petitionibus benignum impartientes assensum, volentes cultum nominis Domini non diminui sed augeri, concedimus eidem ut in dicta domo sua de Edevilla possit construere oratorium ad celebrandum divina cum opus fuerit et viderit expedire. Actum anno Domini M° CC° L^{mo} nono mense septembri.

Ms. lat. 11063, f° 39 v°.

341

1259, novembre.

Attestation par Mathieu, évêque de Chartres, qu'il n'a pas droit de gîte dans le prieuré de Garnay [1].

Universis presentes litteras inspecturis, M[atheus], divina miseratione, Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Religiosas personas nostre diocesis sincero caritatis amplectentes affectu, ipsarumque, sicut decens est, conservari volentes tranquillitatem et pacem, notum facimus universis quod, cum nos per partes Drocenses aliquando transitum faceremus, in prioratu de Guarneio, qui est de abbatia religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ratione familiaritatis quam habebamus ad dilectum capellanum nostrum, fratrem Raginaldum, qui eumdem prioratum tenebat et nostris instabat servitiis, aliquantis noctibus pernoctavimus, sumptus ibidem nobis et nostris necessarios de nostro proprio facientes. Et ut propter hoc dicto capellano nostro vel illis qui succedent eidem in prioratu predicto propter hoc possit aliquod incommodum in posterum provenire, unde deberent pocius commodum reportare, nos recognoscimus et fatemur et presentis scripti auctentico confirmamus quia quicquid in dicto prioratu nobis factum fuit, de mera et speciali gratia ipsius capellani nostri fuit factum, nec per factam nobis ab ipso curialitatem, ipsum vel successores ejus intendimus nostris successoribus aliquatenus obligari. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° L° nono, mense novembri.

Orig. en parch. H. 3408.
Ms. lat. 11063, f° 31 r°.

[1] Voir plus haut, charte n° 320.

342

1260, janvier.

Vente par Gilbert David d'une terre à Mantarville.

LITTERE DE TERRA SITA APUD ARMENTARVILLAM, VENDITA ABBATI ET CONVENTUI A GILEBERTO DICTO DAVID.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Gilebertus dictus *Davit* de Mancheinvilla confessus fuit se, ad usus et consuetudines patrie, vendidisse religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, pro quindecim libris et decem solidis carnotensium, solutis ipsi venditori in pecunia numerata, ut dicebat, quandam peciam terre arabilis, quam idem venditor dicebat se habere ex permutatione ab ipso facta cum Johanne fratre suo, continentem novem sextaria terre semeure, sita in territorio de Mantarvilla, in dominio dictorum religiosorum . . . .
Petronilla vero, uxor dicti venditoris, coram nobis constituta, voluntate, ut dicebat, spontanea, et de voluntate et assensu predicti sui mariti, venditionem et quitacionem predictas laudavit, voluit et concessit. . . . . .
. . . .
In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigillavimus sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini M° CC° L^{mo} nono, mense januario.

Ms. lat. 11063, f° 78 v°.

343

1260, mai.

Accord entre l'abbaye de Saint-Vincent-aux-Bois et les religieux de Saint-Jean au sujet des dîmes de Lucé.

LITTERE ABBATIS ET CONVENTUS SANCTI VINCENTII DE NEMORE DE COMPOSITIONE INTER NOS ET PRIOREM DE BOSCO LEUCARUM SUPER DECIMIS DE LUCEIO.

Universis presentes litteras inspecturis, P[etrus], divina permissione, Sancti Vincentii in Nemore abbas

humilis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noveritis quod cum inter nos et priorem nostrum de Bosco Leugarum Carnotensi ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex altera contencio verteretur super hoc quod dicebamus nos et priorem predictum habere jus percipiendi, habendi et levandi singulis annis octavam partem omnium decimarum tam grossarum quam minutarum, sitarum in parrochia de Luceio, venientium ad granchiam de Luceio dictorum abbatis et conventus Sancti Johannis ; dicebamus etiam nos habere jus in octava parte tractus, mestivarii et forragiorum dictarum decimarum, predictis abbate et conventu Sancti Johannis dicentibus ex adverso nos debere percipere tantummodo sextam decimam partem dictarum decimarum, et dicentibus etiam nos in tractu, mestivario et forragiis nichil juris habere. Tandem, habito bonorum consilio, cum dictis abbate et conventu Sancti Johannis composuimus in hunc modum, videlicet quod nos et predictus prior de Bosco Leugarum fructus, proventus et exitus omnes et singulos dictarum decimarum tam grossarum quam minutarum, tam presentes quam futuros, quoquo modo nos et priorem nostrum de Bosco Leugarum contingentes, et quicquid etiam juris habebamus in tractu, mestivario et forragiis predictis seu habere poteramus, et quicquid etiam juris habebamus in quodam prato sito apud Luisant, quod vocatur pratum de Angulis, videlicet quartam partem medietatis tocius dicti prati, predictis abbati et conventui Sancti Johannis ad firmam seu ad modiationem perpetuam concessimus et tradidimus, concedimus et tradimus, pro sexaginta et decem solidis carnotensium, quos dicti abbas et conventus Sancti Johannis seu eorum mandatum dicto priori nostro de Bosco Leugarum, qui pro tempore erit in dicto prioratu, seu ejus mandato solvent singulis annis in futurum, hiis terminis, videlicet ad festum Purificationis beate Marie triginta quinque solidos, et ad festum Penthecostes proximo subsequens singulis annis xxx quinque solidos in abbacia de Valleia predicta, et solvere tenentur nomine admodiationis seu firme predicte. Et promittimus bona fide dictis abbati et conventui Sancti Johannis quod nos contra compositionem et concessionem dicte admodiationis seu firme non veniemus in posterum

. . . .

. . . .

In cujus rei testimonium, presentes litteras dedimus dictis abbati et conventui Sancti Johannis, sigillo nostro sigillatas. Actum anno Domini M° CC° L X°, mense maio.

Ms. lat. 11063, f° 11 v°.

344

1260, 10 juillet.

Accord avec Jeanne, veuve de Geoffroi Jambon, au sujet des dîmes de Lucé.

Munimentum officialis Carnotensis de compositione inter nos et Johannam, relictam Gaufridi Jambon, super decimis de Luceio.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod Johanna, relicta defuncti Gaufridi dicti *Jambon* de Piatovillari, quondam militis, in nostra presentia constituta, confessa fuit quod cum contentio verteretur inter viros religiosos abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex una parte et dictam Johannam ex altera super hoc quod dicta Johanna dicebat se habere octavam partem in omnibus decimis grossis et minutis in parrochia de Luceio sitis, exceptis decimis Sancti Andree et etiam in tractu, mestivariis et forrachiis granchie de Luceio, tam ratione dotis seu dotalicii ipsius Johanne quam ratione liberorum suorum in tutela sua sive custodia existentium ; dictis religiosis ex adverso dicentibus ipsam Johannam, ratione sui vel liberorum suorum, non habere nec debere habere in dictis decimis nisi sextam decimam partem tantummodo et nichil in dictis tractu, mestivariis et forragiis, inquisitione, de consensu partium, super hoc facta per venerabilem virum camerarium domini episcopi Carnotensis, inventum fuit per dictam inquisitionem dictam Johannam et liberos ejus in dictis decimis tantummodo habere sextam decimam partem et nichil in dictis tractu, mestivariis et forragiis dicte granchie. Quod quidem confessa fuit dicta Johanna coram nobis in jure verum esse, videlicet se et liberos suos non habere in dictis decimis grossis et minutis nisi sextam et decimam partem tantum, et se et liberos suos nichil habere in dictis tractu, mestivariis et forrachiis grangie supradicte, nec etiam in dictis decimis Sancti Andree. Quo facto, prefata Johanna dictam sextam decimam partem quam ipsa et liberi sui habebant, ut dicebat, in dictis decimis grossis et minutis tradidit et concessit coram nobis dictis religiosis, et octavam partem quam habet, ut dicebat dicta Johanna, nomine suo et liberorum suorum, in quodam prato sito apud *Luisant*, quod pratum dicitur *les Angles*, exnunc usque ad sex annos continuos et complendos tenendas et habendas sub annuo redditu sexaginta et decem solidorum annuatim dicte Johanne vel ejus mandato, in festo Beati Martini hyemalis, a dictis religiosis vel eorum mandato solvendorum, et tenuit se dicta Johanna plenarie pro pagata

coram nobis de sexaginta decem solidis pro redditu primi anni de dictis sex annis, confitens se dictos sexaginta et decem solidos habuisse et recepisse a dictis religiosis in pecunia numerata. . . . . Preterea, prefata Johanna confessa fuit in jure coram nobis se debere dictis religiosis decem solidos ex causa mutui; quod promisit ipsa Johanna et fide media gagiavit se reddituram dictis religiosis vel eorum mandato infra dictum festum Beati Martini hyemalis proximo venturum. Et affirmavit dicta Johanna coram nobis se nemini obligasse predictas res dictis religiosis sub annuo redditu concessas, ut dictum est, et promisit fide media dicta Johanna quod easdem res nemini obligabit, durante termino memorato. . . . .
. . . .
Datum anno Domini M° CC° L X°, die sabbati post festum Beati Martini estivalis.

Ms. lat. 11063, f° 14 r°.

345

1260, juillet.

Don par Gui de Lévis d'un emplacement à Achères pour y construire une nouvelle église.

LITTERA DE PLATEA DE ACHERIIS AD ORATORIUM FACIENDUM.

Universis presentes litteras inspecturis, Guido de Levies, armiger, dominus Myrapicensis, salutem in Domino. Noveritis quod, cum ad ecclesiam parrochialem Beati Bricii de Acheriis tam parrochianis quam sacerdoti dicte ecclesie, tam propter vie distanciam quam ipsius vie importunitatem et sordiciem, pateret accessus adeo difficilis quod in dicta ecclesia propter impedimenta predicta minus competenter et minus frequenter quam deceret divina officia contingeret celebrari, ego supradictus Guido tam sacerdotis quam parrochianorum utilitati cupiens providere, ad augmentandum divini nominis cultum et fidelium in dicto loco commorantium devotionem ampliandam, viris religiosis abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis et priori de Acheriis et parrochianis ejusdem loci dedi et concessi, salvo jure alieno, in puram et perpetuam elemosinam, ad ecclesiam parrochialem ibidem de novo construendam, quamdam plateam sitam in villa Acheriarum, sicut extenditur et se proportat ab herbergamento Gaufridi de Megio usque ad metas herbergamenti Gaufridi dicti *Traviers*, quictam et liberam ab omni exactione, relevatione, redibencia seu costuma quacunque. Verum ego supradictus Guido, videns et attendens quod predicta platea minus est sufficiens ad dictam ecclesiam construendam, volo et concedo quod quocienscumque dicti abbas et conventus Sancti Johannis et prior predictus de Acheriis seu parrochiani ejusdem loci in posterum potuerunt herbergamentum predicti Gaufridi *Traviers* tantummodo venditionis titulo adquirere, dicti abbas et conventus Sancti Johannis et dicti parrochiani in perpetuum, in puram et perpetuam elemosinam, ad usum et constructionem ecclesie predicte de Acheriis teneant et habeant dictum herbergamentum tantum, prout se possidet, in manu mortua quitum et liberum ab omni censu, relevatione, exactione, redibentia seu costuma quacumque. Ad has autem donationes et mortificationes tenendas firmiter et observandas fideliter, guarantizandas dictis abbati et conventui Sancti Johannis et dicto priori de Acheriis et parrochianis ejusdem loci, ego supradictus Guido obligo me et heredes meos universos et singulos successive, Ysabella uxore mea volente et laudante dictas donationes, concessiones et admortificationes et fieri approbante. In quorum testimonium et munimen, presentes litteras sigillo meo sigillavi. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo, mense julio.

Orig. en parch. H.3333.

346

1260, novembre.

Vente par Renaud de Colle *d'un champart en la paroisse de Mignières, au lieu de la Lande.*

LITTERE R[AGINALDI] DE COLLE DE CAMPIPARTE ET ALIIS APUD MAIGNERIAS AD PITANCIAM CONVENTUS.

Universis presentes litteras inspecturis, Raginaldus de Colle, miles, et Mathea, ejus uxor, salutem in Domino. Noveritis quod nos, ex communi assensu nostro et heredum nostrorum, vendidimus et nomine venditionis concessimus religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, ad usum pitanciarum ejusdem conventus, pro sexaginta et decem libris carnotensium nobis integre persolutis in peccunia numerata, omnem campipartem et omnes redditus avene, videlicet tria sextaria IIII boissellis minus et XXX et duos denarios et obolum censuales; que omnia supradicta, videlicet campipartem, avenam ex hereditate mei Mathee supradicte moventia percipiebamus et levabamus annuatim seu consueveramus percipere et levare in parrochia de Maingneriis, super XL sextaria terre semeure, de quibus XL sextariis terre XXX sextaria sita sunt in dicta parro-

chia de Maingneriis continue, apud locum qui dicitur *la Laude*, juncta ex una parte terris Guillermi *Prunele* armigeri et terris defuncti Guillermi de Sancto Martino ex alia parte, et ex uno latere juncta sunt terris domini episcopi Carnotensis et terris Capituli Carnotensis ex alio. Reliqua autem decem sextaria sita sunt in duabus peciis inter Magnerias et nemus, de quibus decem sextariis relicta defuncti Girardi *Rouel* tenet septem sextaria et Gaufridus *Douremil*, miles, residuum. Dicti autem denarii censuales et avena ad Nathale Domini solvi debentur [1]. Nos autem prenominati Raginaldus et Mathea volumus et concedimus quod dicti religiosi seu eorum mandatum dictam campipartem, dictam avenam et dictos denarios et obolum censuales, cum omni jure et districtu, jurisdictione seu dominio, tam ad campipartem quam ad censum pertinentibus, sine reclamatione nostri vel heredum nostrorum, de cetero percipiant, levent, habeant et possideant libere et quiete, in manu mortua, absque exactione, relevatione, redibencia seu costuma quacumque nobis seu heredibus nostris seu quibuscumque aliis exinde faciendis. Promittimus autem, nos prenominati Raginaldus et Mathea quod in dictis campiparte, censu, redditu avene et terris nichil de cetero reclamabimus nec petemus, ratione dominii, feodi seu quacunque alia ratione. Renunciantes omni juri, proprietati seu dominio que in predictis campiparte, avena, censu et terris habebamus seu habere poteramus, supradicta videlicet jus, proprietatem et dominium in dictos religiosos exnunc in posterum transferendo, Ad hanc autem venditionem tenendam, defendendam dictis religiosis et garandizandam ad usus et consuetudines carnotenses, nos supradicti Raginaldus et Mathea nos et heredes nostros universos et singulos obligamus per corporalia prestita sacramenta et per presentes litteras, quas in predictorum testimonium et munimen dictis religiosis dedimus, sigillis nostris sigillatas. Actum anno Domini M° CC° LX°, mense novembri [2].

Ms. lat. 11063, f° 69 v°.

[1] Le champart et les rentes, dont la vente fait l'objet de cette charte, sont énumérés en détail dans le relevé des revenus conventuels, dressé vers cette époque. Voir plus loin, charte n° 355.

[2] Au mois d'octobre 1260, Guillaume Prunelé, écuyer, avait approuvé ladite vente, déclarant : Que supradicta, videlicet campipartem, censum et redditum avene dicti Raginaldus et Mathea tenebant in feodum a Stephano Pagani, armigero, et erant de feodo dicti Stephani tempore dicte venditionis, quem feodum Stephanus tenebat a Galtero *Foart*, armigero, et dictus Galterus a Roberto *Fouart*, milite, fratre ejus, et dictus Robertus a me. — Au même mois d'octobre, Étienne Payen, Gautier Fouart et Robert Fouart firent la même confirmation.

347

1260, 14 décembre.

Sentence condamnant Étienne Guiton à payer intégralement la dîme pour les terres qu'il cultive à Lucé.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod cum abbas et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis proponerent in jure coram nobis, nomine suo et ecclesie sue, contra Stephanum dictum *Guiton* quod dicti religiosi in parrochia de Luceio, quod est membrum ecclesie Sancti Johannis predicti, ut dicitur, decimas terrarum sitarum in dicta parrochia perceperant ab antiquo et percipere consueverant, et quod dictus Stephanus in dicta parrochia tenebat dictas terras dictis religiosis decimales de quibus percipiebant decimas a tempore a quo non extabat memoria, ut dicebant, proponerent etiam dicti religiosi contra dictum Stephanum quod idem Stephanus fructus et proventus decimarum terrarum levaverat seu levari fecerat in augusto ultimo preterito, et quod idem Stephanus in solutione legitimarum decimarum eisdem religiosis debitarum ratione fructuum seu proventuum in dictis terris crescentium usque ad valorem unius modii bladi defecerat, nec dictis religiosis seu eorum mandato legitimas decimas solverat, et ideo peterent prefati religiosi a dicto Stephano unum modium bladi, rationibus predictis, pro dictis decimis non solutis, sibi reddi vel centum solidos carnotensium pro valore dicti bladi. Cumque postea dies martis post festum Beate Lucie virginis assignata esset partibus coram nobis ad proponendum ex parte dicti Stephani omnes exceptiones dilatorias contra petitionem dictorum religiosorum formatam contra ipsum et ipsi in scriptis traditam, prefatus Stephanus litem contestando confessus fuit dictas terras sitas esse in dicta parrochia et eas esse decimales dictis religiosis et dictos religiosos ab antiquo percepisse et percipere consuevisse decimas fructuum dictarum terrarum et se in augusto preterito fructus dictarum terrarum percepisse et levasse, dicens se solvisse decimas legitimas dictis religiosis vel eorum mandato de fructibus supradictis. Quod negavit procurator dictorum religiosorum, scilicet dictum Stephanum legitimas decimas solvisse de fructibus supradictis, dicens idem procurator dictorum religiosorum dictum Stephanum non solvisse duodecimam garbam pro decima de fructibus perceptis ab eo de dictis terris, et cum dictus Stephanus offerret se paratum jurare quod ipse legitimas decimas solverat de dictis fructibus dicte terre, et dictus procurator offerret se juramentum deferre dicto Stephano utrum idem Stephanus solvisset dictis religiosis vel eorum

mandato unam garbam decimalem de singulis duodecim garbis fructuum quos levaverat idem Stephanus in dicto augusto de dictis terris, prefatus Stephanus dictum juramentum facere recusavit. Cumque dictus procurator proponeret et diceret ipsum Stephanum defecisse in solutione dictarum decimarum usque ad estimationem vel valorem dimidii modii bladi, et dictus Stephanus hoc negaret, nos recepimus super hoc juramenta dicti procuratoris affirmantis per dictum juramentum suum dictum Stephanum defecisse in solutione dictarum decimarum usque ad valorem dimidii modii bladi, et nos monuimus dictum Stephanum ut ipse super hoc juraret, set ipse Stephanus noluit, immo expresse recusavit super hoc jurare. Unde ipsum Stephanum super premissis habuimus pro confesso, et ipsum Stephanum condempnavimus, mediante justicia, ad reddendum dictis religiosis dictum dimidium modium bladi pro defectu solutionis dictarum decimarum, et ipsum Stephanum monuimus ut ipse dictum dimidium modium bladi dictis religiosis redderet infra noctes. Datum anno Domini M° CC° LX°, die martis predicta.

Orig. en parch. — Coll. R. Durand.

348

Vers 1260.

Lettre du prieur d'Aigremont réclamant l'aide de l'abbé de Saint-Jean contre les seigneurs d'Aigremont qui refusent de lui payer une rente annuelle de 33 setiers de blé.

TRADATUR HEC CEDULA DOMINO ABBATI DE VALLEYA EX PARTE PRIORIS DE ACRIMONTE.

Noveritis, domine abbas, quod domini de Acrimonte, qui nobis tenentur solvere XXX tria sextaria bladi annui redditus, super solutione predictorum tringinta trium sextariorum bladi molestant et inquietant nos, in eo videlicet quod ipsi nec servientes ipsorum nolunt nobis ad plenum satisfacere de predictis XXX tribus sextariis bladi, licet super hoc a nobis pluries fuerint requisiti. Quare necesse est, sicut nobis videtur, salvo tamen meliori consilio, ut ipsi moneantur quatinus ad plenum de predicto blado in quo nobis tenentur satisfaciant, et hoc per litteras domini episcopi Carnotensis, quod si facere noluerint, procedatur contra ipsos sicut de jure fuerit procedendum. Ecce nomina eorum qui monendi sunt ut solvant ad plenum: Emauricus de Musiaco, armiger, qui nobis debet XI sextaria ad mensuram de Pissiaco, et nichil solvit, et ejus serviens sive procurator; Simon de Neaufla, et Gervasius *de Bellaviler*, miles, et etiam Guido *de Monchaut*, qui adhuc debent duo sextaria bladi et eorum serviens Hugo burgensis. Mittimus ad vos, domine abbas, litteram bone memorie Simonis de Pissiaco, militis, per fratrem Hugonem de Bellomonte, ut videatis in quibus prioratus noster de Acrimonte dampnificatur. Primo in eo quod diu est non habuimus frumentum, et debemus habere medietatem frumenti et aliam medietatem de meliori moltura de molendinis. Item dampnificamur in eo quod servientes dominorum deputati ad recipiendum redditus dominorum predictorum et ad solvendum nobis partem nostram debent nobis facere sacramentum de servando jure nostro, sicut continetur in littera; quod non fuit factum tempore competenti. Et hoc vobis significamus quia, sicut scitis, non possumus equitare nec in hujusmodi laborare, sicut solebamus, et si non habemus redditus nostros non poterimus ibi vivere. Valeat paternitas vestra bene et diu. Pro Deo super hiis maturum consilium apponatis quia multum dolebo si in tempore meo jus prioratus de Acrimonte pereat in aliquo.

Orig. en parch. H. 3339.

349

1261, 14 mars.

Constitution d'arbitres entre le curé de Vérigny et l'abbaye de Saint-Jean au sujet des dîmes de Vérigny.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, cum esset contencio inter Guillelmum, rectorem ecclesie Sancti Remigii de Verrigniaco ex una parte, et viros religiosos abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex altera, super decimis quas petebat idem rector, nomine suo et dicte ecclesie sue de Verrigniaco, a prefatis abbate et conventu sibi reddi sive solvi, necnon et super appellationum causis et rebus aliis, et ventilata fuisset diu auctoritate apostolica dicta contencio sive causa, et facta litis contestatione in ea, et, factis positionibus et responsionibus ad eas, deventum fuisset ad productionem testium, intervenientibus amicis, compositum est super dicta contentione in hunc modum, videlicet quod dictus rector, in nostra presentia constitutus ex una parte et ex altera parte frater Johannes de Loigniaco, canonicus Sancti Johannis in Valleia, procurator dictorum abbatis et conventus, habens potestatem et mandatum speciale a dictis abbate et conventu

agendi, defendendi, transigendi, componendi et compromittendi, jurandi in animas dictorum abbatis et conventus et suam, et omnia alia faciendi que ipsi abbas et conventus facerent si presentes essent, sicut hec omnia vidimus contineri in litteris procuratoriis sigillatis sigillis eorumdem abbatis et conventus, compromiserunt coram nobis super dicta contentione *haut et bas* in viros venerabiles magistrum Guillermum de Lymigniaco, archidiaconum Pissiacensem in ecclesia Carnotensi, et magistrum Richerium de Blesis, canonicos Carnotenses, judices seu auditores a domino papa datos in dicta causa, ac dominum Arnulphum de Berjovilla, canonicum Carnotensem, gerentem vices in hac parte venerabilis viri magistri Raginaldi dicti *Chiertens*, canonici Carnotensis, collegeseu coauditoris dictorun magistrorum, promittentes quod observabunt *haut et bas* dictum seu ordinationem vel arbitrium prefatorum arbitrorum super contencione memorata. Et hoc promiserunt coram nobis, prestito sacramento a dicto rectore in animam suam et a predicto procuratore in animas abbatis et conventus Sancti Johannis et suam, et sub pena centum marcharum argenti premissa ab utraque parte et solvenda ab illa parte que dicto seu ordinationi dictorum arbitiorun non steterit vel per quam impedimentum processerit quominus procedat dicta ordinatio illi parti que ordinationi steterit eorumdem arbitrorum. Concesserunt etiam dicte partes, sive prefatus rector et procurator dictorum abbatis et conventus predictus, prenominatis arbitris quod ipsi habeant potestatem excommunicandi illam partem, videlicet prefatos rectorem, abbatem et majores de conventu, que pars ordinationi non steterit eorumdem vel per quam impedita fuerit ordinatio predictorum arbitrorum. Et super hoc supposuerunt se dicte partes jurisdictioni predictorum arbitrorum sine advocatione alterius curie sive fori. Et, de consensu dictarum partium, actum est coram nobis expresse quod, soluta pena centum marcharum supradicta, maneat ordinatio eorumdem arbitrorum firma et illibata. In cujus rei testimonium, nos, ad petitionem dictarum partium, presentes litteras sigillavimus sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo, die lune post dominicam qua cantatur Invocavit me.

Orig. en parch. — Coll. Durand [1].

[1] Voir plus loin, charte n° 351, la sentence arbitrale rendue le 8 avril 1261 par Guillaume de Limigny, Richer de Blois et Arnoul de Barjouville.

350

1261, 31 mai.

Abandon par divers particuliers des droits qu'ils prétendaient sur le Champ de Saint-Jean à Hauville.

De Hautvilla.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Hubertus dictus Viarius, miles, Robinus dictus Miles, Johanna ejus uxor, Robinus *Goupil*, Ysabellis ejus uxor, Ysabellis relicta Gaufridi *Boncuer* vidua, Guiotus dictus Miles et Petrus de Noa Salvage, dicentes se pro indiviso tenere et possidere tria sextaria terre semeure, sita in quodam campo terre, qui campus, continet, ut dicitur, dimidium modium terre semeure, et est situs in parrochia de Ballolio Pini, apud locum qui dicitur Hauvilla, et vocatur, ut dicitur, vulgariter Campus Sancti Johannis, dicentes etiam dicta tria sextaria debere esse abbatie Sancti Johannis in Valeia Carnotensis et se nullum jus habere in dictis tribus sextariis terre semeure, et se ea injuste et sine causa rationabili possedisse et tenuisse et possidere et tenere. Ad cor reversi, dicta tria sextaria terre semeure, cum proprietate et possessione quas in eis habebant seu habere poterant aut debebant, cum fructibus in eis existentibus, dicte abbatie dimiserunt exnunc et quitaverunt penitus in futurum ab eadem abbatia habenda, possidenda in perpetuum et tenenda. Promittentes . . . .
. . . .
In cujus rei testimonium et munimen, sigillavimus presentes litteras sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini M° CC° L X° primo, die martis ante Ascensionem Domini [1].

Orig. en parch. H. 3211.

[1] Le 11 mai de la même année, Colin le Voyer, écuyer, *Colinus dictus Viarius, armiger*, abandonna également toutes les prétentions qu'il pouvait avoir sur le Champ de Saint-Jean, à Hauville.

Le 28 juillet 1263, Robin Goupil, écuyer, *Robinus Goupil, armiger*, confirma l'abandon particulier fait par Colin le Voyer.

351

1261, mai.

Sentence arbitrale au sujet de la propriété des dîmes de Vérigny que se disputaient le curé de la paroisse et les religieux de Saint-Jean.

De Verrigniaco.

Universis presentes litteras inspecturis, magister Guillermus de Lymigniaco, archidiaconus Pissiacensis in ecclesia Carnotensi, magister Richerius de Blesis ac Arnulphus de Barjovilla canonici Carnotenses, salutem in Domino. Noveritis quod, cum inter Guillermum, rectorem ecclesie Sancti Remigii de Verrigniaco ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex altera, super decimis quarumdam terrarum sitarum juxta Amervillam, tam veterum quam novalium, tam in terris propriis dictorum religiosorum quam in alienis, quas videlicet dictus rector, nomine ecclesie sue de Verrigniaco, ad se de jure communi dicebat pertinere, dictis abbate et conventu contrarium asserentibus et dicentibus dictum rectorem nullum jus habere in eisdem, sed ad ipsos dictas decimas pertinere, necnon et super quibusdam appellationibus a diversis judicibus ab utraque parte ad sedem apostolicam interpositis, et super rebus aliis, coram nobis auctoritate apostolica questio verteretur, tandem, bonorum virorum interveniente consilio, super dictis contentionibus, dicte partes, sub tenore compromissionis in nos facte, firmate et sigillate sigillo curie Carnotensis, compromiserunt sub hac forma :

Charte de l'official de Chartres du 14 mars 1261, nº 349.

Nos vero, consensu et auctoritate reverendi patris P[etri], Dei gratia, Carnotensis episcopi, interveniente, anno Domini Mº CCº LXº, die veneris post dominicam qua cantatur Letare Jerusalem, partibus presentibus coram nobis ac petentibus quod nos dictum nostrum seu ordinationem nostram super dictis contentionibus seu questionibus proferremus, dicta die ad hoc assignata, dictum nostrum seu ordinationem nostram protulimus in hunc modum, videlicet quod, appellationum causis hinc inde cessantibus, dictus rector et alii qui pro tempore fuerint, nomine dicte ecclesie habeant et possideant decimas quorumdam novalium sitorum prope Armervillam, que novalia capiunt circa viginti sex sextaria semeure, que novalia tenent et possident Laurentius de Alodio, miles, Gervasius de Calciata, armiger, domina Floria de Allodio et Perrinus, filius Gervasii de Calciata, decimas quorum novalium iidem religiosi percipiebant ante tempus nostre ordinationis. Si autem alia novalia ibi prope villam de novo fierent extra proprias terras dictorum religiosorum abbatis et conventus, quas iidem religiosi in presenti possident, decime dictorum novalium ad dictam ecclesiam pertinebunt, salvis dictis abbati et conventui decimis novalium propriarum terrarum ibidem factorum et faciendorum, In aliis autem terris de quibus erat contentio, et in aliis de quibus nulla movebatur questio, percipient dicti religiosi decimas libere et quiete sicut antea perceperunt. Pronunciamus etiam quod dictus rector et successores sui qui pro tempore fuerint habeant et percipiant ab hominibus dicte ville et ab illis qui manebunt prope villam predictam de Amervilla jura parrochialia, salvis dictis religiosis duabus partibus minutarum decimarum rerum decimalium dictorum hominum, de quibus dicti abbas et conventus percipient dictas partes libere et quiete sicut ab antiquo perceperunt, et dictus rector et successores ejusdem terciam partem sicut ab antiquo percipere consueverunt. Herbergamentum vero dictorum religiosorum cum eorum pourprisia et terre eorum, quas ut proprias tenent et possident, a prestatione hujusmodi minutarum decimarum perpetua immunitate gaudebunt, salvo tamen jure parrochiali dicto rectori, ad quod seculares in dicto herbergamento commorantes, sicut et ceteri homines dicte ville, tenebuntur. Ne autem dicta ecclesia de Verrigniaco ex nostra ordinatione seu pronunciatione aliquam videatur incurrere lesionem, ordinamus et pronunciamus quod dicti religiosi reddant vel solvant dicto rectori infra festum Pentecostes triginta libras, in emptione redditunm ad utilitatem et augmentum ecclesie Sancti Remigii de Verrigniaco convertendas. Et quia nostre intentionis est quod lites ex litibus nullatenus oriantur, statuimus et ordinamus, cum pena in compromisso apposita, quod si aliquis rector dicte ecclesie de Verrigniaco qui pro tempore fuerit contra dictam ordinationem venire temptaverit, quod dicte triginta libre dictis religiosis a rectore qui litem moverit restituantur, et omnia dicto rectori, nomine dicte ecclesie, ex nostra compromissione seu ordinatione habita in statum pristinum in quo erant ante tempus facte compromissionis reducantur, Ut autem ista compromissio seu ordinatio firma sit in perpetuum et stabilis, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense maio.

Orig. en parch. — Coll. Durand.

352

1261, novembre.

Confirmation par Guillaume d'Illiers, comme seigneur dominant, de la vente des dîmes de Goindreville faite par Guillaume de Dolmont et Eudes du Breuil.

LITTERE GUILLERMI DE YLLESIIS DE VENDITIONE DECIMARUM DE GOINDREVILLA, TAM IN VINEIS QUAM IN TERRIS, FACTA A GUILLERMO DE GOINDREVILLA, GUILLERMO DE DAULEMONT ET ODONE DE BROLIO, ARMIGERIS.

Universis presentes litteras inspecturis, Guillermus, dominus de Yllesiis, miles, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Guillermus de Goindrevilla, Guillermus *de Daulemont*, Odo de Brolio, armigeri, confessi fuerunt coram me se vendidisse et nomine venditionis concessisse religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, pro certo precio de quo dicti armigeri se tennerunt coram me pro pagatis plenarie in pecunia numerata, omnes decimas tam grossas quam minutas quas ipsi habebant et percipiebant annuatim jure hereditario, tam in terris quam in vineis, tam in lanis quam in ortis ac animalibus et rebus aliis quibuscumque, tam in territorio seu villa de Goindrevilla et alibi in parrochia *de Tyras* ubicumque quam in parrochia de Fontaneto. Quas videlicet decimas dicti Odo et Guillermus *de Daulemont*, pro porcionibus ipsos de dictis decimis contingentibus, tenebant in feodum a dicto Guillermo de Goindrevilla, armigero, et quem feodum dictus Guillermus de Goindrevilla tenebat inmediate a me. Quas etiam decimas, pro porcione contingente dictum Guillermum de Goindrevilla, tenebat idem Guillermus de Goindrevilla sine aliquo medio a me Guillermo, domino de Yllesiis, memorato. Quam venditionem ego dictus Guillermus, dominus de Yllesiis, capitalis dominus dicti feodi, laudo, volo, concedo et approbo, et dictis religiosis admortifico seu amorto ; volo et concedo quod dicti religiosi dictas decimas teneant de cetero in manu mortua, absque relevatione, exactione, redibencia seu costuma quacumque mihi vel heredibus meis exinde facienda. Quito etiam dictis religiosis quicquid juris habebam seu habere poteram in dictis decimis, ratione feodi seu dominii aut alia quacumque ratione sive causa. Promitto autem ego predictus Guillermus, miles, dominus de Yllesiis, quod contra venditionem, admortificationem seu quitationem predictas non veniam in futurum. Et ad dictam venditionem, admortificationem et quitationem predictas observandas fideliter et firmiter, ego et heredes meos obligo predictis religiosis exnunc in posterum successive. In quorum testimonium et munimem, ego supradictus Guillermus, dominus de Yllesiis, miles, dedi dictis religiosis presentes litteras sigilli mei muminine confirmatas. Datum anno Domini M° CC° LX^mo primo, mense novembri.

Ms. lat. 11063, f° 79 r°.

353

1262, 28 février.

Confirmation de l'acte précédent par Pierre de Mincy, évêque de Chartres.

Universis presentes litteras inspecturis, P[etrus], divina miseratione, Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Ex parte religiosum virorum abbatis et conventus monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis nobis insinuatum est se a Guillelmo de Goindrevilla milite, Guillelmo *de Daulemont* et Odone de Brolio, armigeris, omnes decimas tam grossas quam minutas quas dicti armigeri percipiebant seu consueverant percipere et habere jure hereditario in parrochia *de Tyras*, in villa de Goindrevilla et in territorio ejusdem ville, pro septies viginti libris carnotensium noviter redemisse ; cui redemptioni dictarum decimarum Guillelmus, rector dicte ecclesie *de Tyras*, in nostra presentia constitutus, assensit. Verum ad dictam ecclesiam super dicto assensu dicti rectoris servandam indempnem dicti abbas et conventus Sancti Johannis omnes decimas minutas quas consueverant dicti armigeri percipere in dicta villa de Goindrevilla dicto rectori et ejus successoribus quitaverunt imperpetuum coram nobis, necnon, et de consilio et ordinatione nostra, dederunt dicto rectori viginti quinque libras carnotensium, in utilitatem dicte ecclesie convertendas. Nos autem redemptionem predictam factam a dictis abbate et conventu, ut dictum est, volumus et approbamus et eam auctoritate dyocesana confirmamus. Actum anno Dominii M° CC° LX° primo, die martis post dominicam qua cantatur Invocavit me [1].

Orig. en parch., H. 3199.
Ms. lat. 11063, f° 81 v°.

[1] Au mois de mars 1266, Jean de Châtillon, comte de Blois, *Johannes de Castellione, comes Blesensis et Carnotensis et dominus de Avesnis*, confirma la vente faite par Renaud du Tertre et Macée sa femme, en novembre 1260, de 3 setiers de terre et 32 deniers obole de cens à Mignières, et aussi la vente des grosses et menues dîmes de Goindreville faite par Guillaume de Goindreville, Guillaume de Dolmont et Eudes du Breuil. *Orig. en parch.*, coll. Durand.

354

1262, 17 avril.

Levée de la sentence d'excommunication lancée contre Marie, veuve de Gui de Cernay, pour avoir construit une haie dans les limites du cimetière de Cernay.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis archidiaconi Carnotensis in Pertico, salutem in Domino. Cum Guido de Serneio et Maria, ejus uxor, et Michael, filius dicte Marie, a curia nostra excommunicati essent pro manifesta offensa, ideo videlicet quod quandam sepem construxerant infra metas cimiterii seu terre ecclesie de Serneio, in prejudicium ecclesie predicte necnon et gravamen prioris dicte ecclesie, prout nobis constitit per sacramenta proborum et fide dignorum super dictis metis inquirendo diligenter de mandato domini archidiaconi Carnotensis, et maxime cum a nobis pluries et in jure moniti fuissent ut dictam sepem ammoverent vel ammoveri facerent, quod facere recusantes, vinculum dicte excommunicationis contraxerunt, et dictum Guidonem universe carnis viam ingressum in forma ecclesie absolvissemus, tandem dicta Maria, relicta dicti Guidonis, et Michael, ejus filius, ducti penitentia, confessi fuerunt coram nobis in jure se nichil juris habere infra metas predictas, et dictam sepem amovisse seu amoveri fecisse de mandato nostro, excepta quadam domo quam parati sunt tenere ad censum debitum a predicto priore, nisi abbas Sancti Johannis in Valleia ipsos possit defendere per dicti census receptionnem. Juraverunt etiam coram nobis, tauctis sacramentis, predicta Maria et Michael, una cum Vincentio, filio dicte Marie, quod de cetero infra metas predicti cimiterii et terre ecclesie de Serneio, nichil actentabunt seu reclamabunt nec actentari seu reclamari facient per se seu per alios in futurum, excepta domo supradicta, prout superius est expressum. Promittens etiam coram nobis dicta Maria sub pena decem librarum quod Johannem, filium suum, faciet obligari per sacramentum suum ad omnia et singula, prout superius sunt expressa, firmiter tenenda et fideliter observanda. In cujus rei testimonium et munimen, ad petitiones predictarum partlum, presentibus litteris sigillum nostrum apposuimus. Datum anno Domini M° CC° LX° secundo, die lune post Misericordia Domini.

Orig. en parch., H. 3348.

355

Vers 1262.

Relevé des revenus conventuels.

Hic sunt redditus conventus.

Noverint universi quod conventus istius ecclesie singulis annis percipit quinque modios et dimidium modium bladi in orreis nostri de Valleia propter quasdam pecias terrarum emptas ad usum pitanciarum conventus de denariis ad easdem pitancias deputatis, que terre site sunt in diversis locis, videlicet apud Moncellos Sancti Johannis quedam pecia continens quatuor sextaria seminis et unam minam a Martino *Soaut* et Aquilino *Roussel*; quedam apud Edevillam a Garino clerico continens octodecim sextaria; et quedam apud Armentavillam a Guillelmo dicto *Gasteblé* continens octo sextaria seminis; et quedam alia pecia terre apud Armentavillam a Gileberto dicto *David* de Mancheinvilla novem sextaria seminis continens; et disponuntur ad usum communitatis nostre de communi assensu capituli retinende, tali modo quod procurator pitanciarum conventus dictam summam bladi annuatim percipiet in festo Sancti Remigii, scilicet de blado Armentarville tres modios et quatuor sextarios, de blado Edeville XVIII sextarios, et de blado Moncellorum octo sextarios, in usum dictarum pitanciarum convertendos. Statutum est autem quod quicumque capelle hujus ecclesie extiterit capellanus, annis singulis, tenebitur reddere de proventibus capelle procuratori dictarum pitanciarum duodecim libras et septem solidos carnotensium propter pitancias defunctorum in martyrologio conscriptorum, nec alii tenebitur de ipsius capelle redditibus respondere, quousque dicto procuratori super dicta summa pecunie ab ipso fuerit plenarie satisfactum, prout in litteris super hoc confectis, sigillorum abbatis et conventus testimonio consignatis, plenius quam supradiximus continetur. Preterea, non ignorandum est quod si fiat in civitate Carnotensi publicum interdictum ita quod capellanus capelle hujus ecclesie non habeat de proventibus et redditibus capelle unde possit satisfacere procuratori predicto de dictis duodecim libris et septem solidis, vel in parte vel in toto, abbas tenetur satisfacere dicto procuratori, sive de parte si remaneat, sive de toto si dictus capellanus nichil solverit dicto procuratori de duodecim libris et septem solidis supradictis. Percipiet nichilominus idem procurator sex libras super decimam de Loigniaco annuatim, cum quinque modiis et dimidio et duodecim libris et septem solidis ad usum dictarum pitanciarum convertendas. Et cum istis omnibus conventus habet ad

pitancias suas, pro bone memorie patriarcha Jherosolimitano, scilicet viginti solidos pro pitancia et generali, sive decem pro pitancia cum generali; viginti solidos pro Yvone, episcopo Carnotensi, pro pitancia et generali; quinque solidos pro bone memorie Garino, abbate nostro, et decem solidos pro patre et matre Guillermi, abbatis, reverendi patris nostri, quos habemus diebus quibus anniversaria eorum annis singulis celebramus. Item habemus in die qua celebratur anniversarium dicti Guillermi, quondam abbatis nostri, quinque solidos. Item super decimam *de Blure* elemosine pauperum deputatam et a Garino presbitero ad hos usus acquisitam x solidos pro pitancia capelle abbatis, et pro *Aspiciens*, et pro antiphona *O Sapientia* xv solidos, et hec a communi bursa diebus competentibus reddi debent ad pitanciam conventus. Preterea, procurator predictus percipit viginti solidos a priore de Orrevilla super minutam decimam Ansunville et Ossunville ex dono Gosleni cantoris, et medietatem decime grosse territorii inter cheminum de Louvilla et semitam *d'Espinci* usque ad cheminum Carnotensem et duarum peciarum terre juxta ulmum Ansunville, ex dono Symonis de Gaserano, militis. Item habet viginti solidos ex dono decani Perticensis super unam peciam vinee site apud Malum Pertusum in censiva nostra, pro anniversario suo singulis annis celebrando. Item conventus habet ad usum pitanciarum suarum, omnes decimas grossas a fluvio Audure inferius usque ad terras domine de Sanchevilla superius, super villam de Goindrevilla tam in terris quam in vineis, in territorio de Goindrevilla et alibi, in parrochia *de Tyvas* ubicumque, exceptis novalibus in vineis, quam in parrochia de Fontaneto, infra dictos fines et infra metam a dicta villa de Fontaneto usque versus spinam sitam inter Goindrevillam et Sanchevillam, prout terre domini de Goindrevilla se portant in longum et in latum in dicto territorio toto, et prout juncte sunt terris dicte domine de Sanchevilla et terris dicti Guillermi de Goindrevilla: habet autem conventus cum omni jure, dominio, proprietate et possessione decimas supradictas. Item habet conventus ad usum pitanciarum suarum omnem campipartem et omnes redditus avene, videlicet tria sextaria quatuor boissellis minus et triginta et duos denarios et obolum censuales, que supradicta omnia moventia ex hereditate Mathee, uxoris Raginaldi de Colle, militis, dicti Raginaldus et Mathea habuerunt quondam et perceperunt in parrochia de Maingneriis annuatim super quadraginta sextaria terre semeure, de quibus quadraginta sextariis terre triginta sextaria sita sunt in dicta parrochia de Maingneriis continue apud locum qui dicitur *la Lande*, juncta ex una parte terris Guillelmi *Prunele*, armigeri, et terris defuncti Guillelmi de Sancto Martino ex alia parte, et ex uno latere juncta sunt terris domini episcopi Carnotensis et terris Capituli Carnotensis ex alio; reliqua autem decem sextaria sita sunt in duabus peciis inter Maingnerias et nemus, de quibus decem sextariis relicta defuncti Girardi *Rouel* tenet septem sextaria et Gaufridus *Douremil*, miles, residuum: dicti autem denarii censuales et avena ad Natale Domini solvi debent. Habet autem conventus omnia supradicta, cum omni jure, dominio, districtu, jurisdictione, absque exactione, relevatione, redibentia aliqua seu coustuma. Item habet conventus apud *Villemein*, in parrochia de Damna Maria, in terris heredum defuncte Margarite, quondam majorisse de Ponte Goeni, in feodo domini de Bellomonte, viginti solidos annui redditus reddendos in festo Sancti Remigii, pro anniversario dicte Margarite celebrando. Item debet prior de Acrimonte conventui quinque solidos annui redditus pro anniversario Agnetis, quondam domine de Acrimonte. Item habet conventus unum furnum in bivio de Valleia, cujus locationem percipit singulis annis ad usum pitanciarum suarum. Hec sunt que debentur conventui a prioribus ad pitancias, et reddi debent ad quadragesimam: prior de Ardeluto debet VIII solidos; prior de Curvavilla XV solidos; prior de Garneio VIII solidos; prior de Trembleio X solidos; prior de Sarneio V solidos; prior de Teuviaco V solidos; prior de Ponte Goeni X solidos; prior de Moncelli III solidos; prior de Morenceis V solidos; prior de Mondunvilla V solidos; prior de Orrevilla V solidos; prior de Gourdeis III solidos; prior de Acrimonte III solidos; prior de Chamburciaco quinque solidos; prior Sancte Fidis decem solidos.

Ms. lat. 11063, f° 77 r°.

356

1263, mars.

Réforme introduite dans les règlements de l'abbaye par Pierre de Mincy, évêque de Chartres.

Universis presentes litteras inspecturis, P[etrus], miseratione divina, Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Cum nobis esset denunciatum quod monasterium Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, tam in spiritualibus quam temporalibus esset multipliciter collapsum et plures de ipso monasterio super vicio incontinencie et aliis gravibus criminibus irretitos, et nos officii nostri debitum exercere volentes, ad dictum locum accessimus. Abbas, prior, priores forinseci et omnes administrationes habentes et etiam simplices canonici ejusdem monasterii, in nostra presentia et aliorum bonorum, in capitulo dicti monasterii, voluerunt et concesserunt quod nos super denunciatis et aliis ex officio nostro inquireremus tam in capite quam in membris: juraverunt eciam quod, inquisitione facta, starent

ordinacioni quam in dicto monasterio tam in capite quam in membris circa statum monasterii et personarum duceremus faciendam. Nos autem circa statum et reformationem dicti monasterii intendentes, facta inquisitione diligenti super statu dicti monasterii et personarum, invento et comperto quod quedam ordinacio bona et honesta facta a bone memorie G[auterio], quondam predecessore nostro, minime observatur, cum aliquibus modificationibus, subtractionibus et etiam additionibus a nobis eam precepimus penitus observari. Que talis est : qui de dormitorio sine licentia ante factum signum a priore exierit, illo die a vino abstineat preter officiales. Qui, locis et horis statutis, silencium fregerit scienter in sequenti capitulo verberetur. Inhibemus firmiter ne aliquis de claustro sine licencia exeat ; qui contra hoc fecerit illo die a vino abstineat et in sequenti capitulo verberetur. Qui vero ultra ultimam portam sine licentia egressus fuerit tanquam fugitivus recipiatur. In capitulo, uno loquente, omnes sileant, nec loquantur nisi de neccessariis, et omnes tam provecti quam juvenes qui aliorum excessus viderint confitenter proclament cum zelo caritatis. In colloquio simul sedeant non bini vel terni, et loquantur de neccessariis, utilibus et honestis. Qui ad repausandum cum aliis in dormitorium non ascendent et sine licentia remanserint pena qua illi qui sine licentia a dormitorio exierint puniantur. Qui, diebus prohibitis, carnes comederit, sive in abbatia sive extra, tot diebus a vino abstineat quot vicibus comederit, excepta mensa episcopi et superiorum. Qui ultra tres camisias, tria paria linteaminum, tres braccas, tres pelicias et totidem superlicia inventus fuerit habere, nisi de licencia vel consciencia abbatis, pro proprietario habeatur tam intus quam extra : si tamen aliqua persona pluribus peliciis pro sua neccessitate indigeat, famulo Dei dicenti quod indigeat credatur, et hoc omnes in communi camera accipiant. Coopertoria habeant agmina, vulpina vel canina, in pannis albis, nigris et grisis tam in abbatia quam in prioratibus : qui autem alio usus fuerit, et illud amittat et in capitulo verberetur. Qui carnali cuntagio fuerit convictus vel publice confessus, eamdem penam sustineat quam e seculo redeuntes. Fures et proprietarii pena exeuntium de ordine puniantur. Qui autem cum proprio evidenter mortuus fuerit sine satisfactione, juxta canonicas sanctiones puniatur. Contumaces et inobedientes juxta regulam Beati Augustini a congregatione segregentur et in loco ponantur artiori infra septa monasterii, prout moris est in aliis locis religiosis. Statutum de percussoribus firmiter teneatur. Minui sibi faciant sexties per annum, hiis terminis, circa Natale, Septuagesimam, Pascha, festum Beati Johannis Baptiste, Nativitatem Beate Marie Virginis et festum Omnium Sanctorum, et insimul minuatur media pars cum priore et altera cum subpriore alternatim, et in minucionibus se habeant sicut consueverunt. Tres dies ad quiescendum habeant, videlicet primum, secundum et tercium usque ad capitulum. Equitantibus provideatur honeste de communi : supertunicalia nisi tantummodo equitantes non habeant, et ea alba habeant, et induant et exuant cum capis, qui vero aliis uti inventi fuerint, et illa amittant et uno die sint in pane et aqua, et in capitulo verberentur. Mantellis vero sicut consueverunt utantur, agniculis tamen nigris forratis. Custodia infirmarie alicui viro religioso canonico deputetur, qui infirmis competenter neccessaria procuret ministrari, et si opus sit juvet infirmos ad faciendum divinum officium et dicendum, nec infirmariis vel cameris serviatur nisi a conversis vel canonicis. Abbas secum habeat conversum vel servientem unum maturum et honestum, non nimis juvenem, et hii poterunt servire ei in camera sua. Omnes proventus monasterii ab hiis qui recipiunt in communem bursam defferantur, et inde per manus illorum qui ad hec sunt deputati ad utilitatem monasterii expediantur prout necesse fuerit, et, singulis mensibus coram abbate, priore et aliis de senioribus domus usque ad quinque, de omnibus expensis et receptis computatio fiat, et singuli eorum arestationem compoti penes se retineant et in scriptis. Abbas, quando ei vacaverit, sit in claustro cum aliis, sit in silencio et horis canonicis studeat interesse. Prior dare licentiam egrediendi in villam potest in absentia abbatis, in presentia abbatis non potest. Supprior, absente priore, vices prioris exequatur. Quando priores vel socii vadunt ad prioratus, habitum suum secum deportent, vestes scilicet et linteamina, et inde revertentes ea reportent, et qui amplius reportaverit quam portavit, et sine licentia vel conscientia abbatis retinuerit, pene proprietariorum subdatur. Exeuntes pro negocio domus se expediant, et quam cito potuerint revertentur. Cui vero ad instantiam suam data fuerit licentia egrediendi, certus redeundi terminus apponatur ; qui, si ultra hunc terminum, nisi de certa causa et evidenti neccessitate, moratus fuerit, pro fugitivo habeatur. Qui per civitatem ire neccesse habuerit, pedes non vadat nisi cum uno socio canonico vel converso sel honesta societate, nec aliquis prior forinsecus vel socius, in villam istam veniens, descendat per noctem vel comedat nisi in abbatia, preterquam in domo episcopi ; qui aliter fecerit, in capitulo verberetur, in uno die sit in pane et aqua, vel gravius puniatur ad arbitrium abbatis et prioris : abbas tamen dare licenciam poterit comedendi in prioratibus suis, sed ex causa. In prioratibus autem, et maxime ubi fuerint duo vel tres vel plures, hora debita surgant ad matutinas, nec socii exeant sine licentia prioris, et maxime inter prendium et nonam, nisi propter parrochianorum neccessitatem ; in illa autem hora debent dormire vel studere. Prioribus etiam obediant in licitis et honestis, et ante complectorium simul potum capiant, postea complectorium dicant in ecclesia ; post complectorium in dormitorium eant simul et sillentium teneant usque mane. Clerici autem recipiendi in canonicos in capitulo reci-

piantur de consensu conventus vel majoris partis conventus et examinentur. Tres sint qui custodiant sigillum, de quibus unus sit abbas, secundus prior, tertius quem eliget conventus, et sit juratus, et quilibet suam clavem habeat. Vestes canonicorum defunctorum competentes usui fratrum fratribus reservantur, et maxime coopertoria et culcitre picte, et alie vestes pauperibus erogentur per manum camerarii, de mandato abbatis. Rasura corone sit superius non modica, tonsura vero ita sit ut summitates aurium pateant. Mulieres, nec ad minuendum, nec ad custodiendum infirmos, in abbatiam ullo modo admittantur. Custodia refectorii elemosinario canonico assignetur, et omnes ciphi in refectorio conserventur. Aliquis sapiens religiosus et maturus canonicus ad providendum et serviendum hospitibus deputetur, qui tamen ibi non comedat nec bibat. Provideatur in dormitorio vel juxta dormitorium aliqua camera ubi vestes canonicorum reponantur, quibus custodiendis aliquis canonicus secundum regulam deputetur. Item nullus habeat archam, preter officiales, quibus ex sua administracione archam habere conceditur : quilibet autem claustralis poterit habere in claustro unum discum cum firmatura de duobus pedibus in longum et dimidio et de duobus pedibus in latum, quem abbas vel prior ad minus semel in septimana faciat aperiri et intus videat ; et si claustralis aliquis recedat tradat clavem priori. Item nullus, nec abbas nec priores forinseci nec aliquis obedienciarius seu etiam claustralis vel socius, archam extra abbatiam vel prioratum suum habeat, vel aliquod repositum intus vel extra, et si habere inventi fuerint, et repositum perdant et archam cum eo quod intus erit, et tamquam proprietarii puniantur. Item nullus eorum qui in abbatia fuerit post servitores comedere presumat, nisi de licentia abbatis vel prioris. Priores vel socii in abbatiam venientes morem gerant conventus in omnibus nec recedant de abbatia sine licencia. Qui aliquo die proclamatus fuerit in capitulo, eadem die proclamare non poterit eum a quo fuerit proclamatus. Et quia multos defectus in ecclesia predicta invenimus, propter hoc duximus hec addenda, videlicet quod fiat divinum servicium tractim et cum pausationibus debitis. Item quia plures sunt in ecclesia qui nesciunt nec reddiderunt servicium, statuimus quod illud sciant et reddant sicuti fieri consuevit, et etiam illi qui amodo recipientur. Item quod omnes claustrales surgant ad matutinas, nec aliquis remaneat in dormitorio nisi ex causa evidenti et neccessaria, et intersint omnibus horis ; similiter etiam et obedienciarii nisi ex causa justa et honesta remanere contigerit eosdem : qui contra hoc fecerit, die sequenti a vino abstineat. Item, pulsata campana, ad capitulum et collationem omnes veniant qui sunt infra ambitum murorum, et etiam obedienciarii nisi ex causa remaneant ; qui contra hoc fecerit, in sequenti capitulo verberetur. Item celebrentur misse consuete in conventu et private quot commode celebrari poterunt secundum numerum canonicorum presbiterorum. Item prior et alii obedienciarii seu ballivi non comedant nec jaceant in propriis cameris nec permittant aliquos comedere ; similiter neque prepositus jaceat in camera nisi tempore messium et seminationum, nec etiam celerarius jaceat in camera nisi tempore vindemiarum,secundum quod fieri consuevit ; qui aliter fecerit, in sequenti capitulo verberetur. Item statuimus quod abbas et prior sepe visitent infirmos sicut decet ; item quod sit lampas ardens de nocte in infirmaria. Item illi qui erunt in infirmaria commensationibus, potacionibus, fabulationibus non insistant, set completorium dicant tempestive, et post sillentium teneant sicut decet, et nullus cum eis comedat nisi aliqui canonici, et de licentia abbatis seu prioris. Item capicerius et ejus socii, postquam conventus intraverit dormitorium, non vigilent ; potacionibus, comestionibus, cumfabulationibus non assistant, et qui a talibus abstinere noluerit, in capitulo verberetur. Item canonicis vetera vestimenta et calciamenta reddentibus sine difficultate, sine murmure nova tradantur. Item priores forinseci cum suis sociis simul in eadem camera jaceant et in loco communi comedant, nisi ex justa causa et honesta hoc fieri non possit. Item quia porta hactenus male fuit servata, statuimus ut melius observetur, nec mulieres in domo portarii comedant nec faciant ibi moram. Item statuimus ne de Elemosina aliquid amodo ab abbate vel quocumque alio quoquo modo subtrahatur, nec de ea remunerentur servientes aut quicumque alii, et de cetero reddat abbas et restituat Elemosine unum sextarium bladi quem diu est non reddidit. Item de cetero pro obitibus carnes et vina reddantur competenter sicut antea consueverunt. Item statuimus quod omnes confiteantur abbati saltem semel in anno. Item inhibemus ne aliquis canonicus det alteri munera voluptuosa vel jocosa. Item statuimus quod omnes libri armarioli querantur diligenter et de cetero, annis singulis, die mercurii post Penthecosten, ad abbatiam eos defferant omnes canonici et alii qui eos habuerint commodato vel alio modo, et nomina illorum scribantur custodi librorum, nec de cetero alicui tradentur sine litteris vel bono memoriali. Item assignetur quidam maturus et religiosus qui vocatur curator, qui cotidie, horis ad hoc ydoneis, circueat et investiget claustrum et omnes officinas, sicut in aliis abbaciis consuetum. Item statuimus quod nullus canonicus promoveatur ad ordines vel ad aliquam administrationem donec totum suum servicium corde tenus reddiderit sicut debet. Item in Adventu jejunent sine carne et sagimine, etiam et in festis novem lectionum. Item de communi fiant sex cape et totidem supertunicalia alba propter necessitatem claustralium equitantium : item claustrales ista et omnia necesaria tam majora quam minora a communi, per manum camerarii, habeant ne propria habenda habeant occasionem. Item statuimus quod, propter

paucitatem canonicorum, duodecim canonici ydonei et sufficientes recipiantur, et sex conversi. Item quod omnia hostia claustri obstruantur a parte curie preter unum introitum. Item statuimus quod hec statuta, quolibet mense, in conventu legantur et firmiter observentur. In quibus autem pretaxatis penis abbas et prior potestatem habeant ex causa dispensandi, sicut viderint expedire. Hec que supra scripta sunt, nos P[etrus], Carnotensis episcopus, intendentes correctioni et reformationi monasterii Sancti Johannis de Valleia Carnotensis, ordinavimus et eisdem sigillum nostrum duximus apponendum. Nos autem abbas et conventus loci supradicti que a reverendo patre nostro ordinata sunt approbamus et sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno Domini M° CC° LX° secundo, mense martio.

Orig. en parch., H. 3094.

357

1263, avril.

Bail par Pierre de Mincy des dîmes que possède à Lucé l'évêque de Chartres.

Universis presentes litteras inspecturis, Petrus, divina miseratione, Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Noveritis quod nos omnes decimas tam grossas quam minutas quas habemus in parrochia de Luceio, quas quidem decimas bone memorie Matheus, quondam episcopus Carnotensis, predecessor noster, acquisierat et emerat seu redemerat a Guillermo de Lucenti, armigero, religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis tradimus et concedimus ad perpetuam firmam, pro sex libris carnotensium nobis et successoribus nostris ab eisdem, in festo Purificationis beate Marie virginis, annis singulis persolvendis. Nos autem dictas decimas tenemur garandire et defendere dictis religiosis imperpetuum ad usus et consuetudines carnotenses. Preterea volumus quod si forte contigerit aliquando segetes seu vineas de territorio Luceii predicte parrochie generali tempestate seu guerra, quod absit, devastari, fiat relaxatio dictis abbati et conventui de pretaxata firma, ad arbitrium boni viri. In cujus rei testimonium et confirmationem, dedimus predictis abbati et conventui presentes litteras sigilli nostri munimine confirmatas. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo tercio, mense aprilis.

Orig. en parch. — Coll. Durand.

358

1265, mai.

Don au prieuré de Courville par Guillaume de Vieuxpont et Mabile, sa femme, de 20 sous de rente annuelle sur la prévôté de Courville.

De xx solidis in prepositura Curveville.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Guillelmus de Veteri Ponte, miles, salutem in Domino. Noveritis quod ego, de assensu et voluntate Mabilie uxoris mee, dono et concedo in puram et perpetuam elemosinam canonicis in ecclesia Beati Nicholay de Curvavilla Deo deservientibus, pro anniversario meo et Mabilie uxoris mee annuatim in eadem ecclesia celebrando, vinginti solidos annui redditus currentis monete in prepositura Curveville annuatim percipiendos super portionem hereditati mee contingentem et dictam Mabiliam, ratione dotalicii sive dotis. Et ad predicta facienda et solvenda ego Guillelmus et dicta Mabilia uxor mea obligamus nos et heredes nostros. In cujus testimonium et munimen, ego Guillelmus de Veteri Ponte, de assensu et voluntate dicte Mabilie uxoris mee dedi predictis canonicis presentes litteras sigillo meo sigillatas. Datum anno Domini M° CC° LX° quinto, mense maio.

Orig. en parch , H. 3398.

359

1265, décembre.

Don au prieuré de Courville par Jean de Vieuxpont de 40 sous de rente annuelle sur la prévôté de Courville.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Johannes de Veteri Ponte, clericus, frater defuncti Roberti de Veteri Ponte, quondam militis et domini Curveville, salutem in Domino. Noveritis quod ego, pro anniversario patris et matris meorum et pro anniversario meo pro remedio animarum patris et matris meorum et anime mee in ecclesia Beati Nicholai de Curvavilla, quolibet anno, post decessum meum, celebrando, do, lego et concedo priori Sancti Nicholai de Curvavilla quadraginta solidos annui redditus percipiendos, levandos et habendos annuatim a priore qui pro tempore erit prior prioratus predicti, post decessum meum, super redditu quem habeo, ratione hereditatis mee, in prepositura Curveville, ab illis qui pro tempore erunt prepositi Curveville, seu quoquomodo tenebunt seu habebunt seu

recipient redditus preposituro Curveville. Quem redditum quadraginta solidorum ego assigno et volo quod prior Curveville, qui pro tempore erit prior Curveville, percipiat et habeat annuatim super quinta parte hereditatis mee, quam hereditatem ego percipio et habeo in dicta prepositura Curveville, et dictam quintam partem tocius hereditatis mee, ubicumque et in quibuscunque rebus existat, et specialiter dictum redditum quem habeo in dicta prepositura de dictis quadraginta solidis annui redditus specialiter et expresse exnunc ante omnia obligo priori Curveville, qui est seu qui pro tempore erit, et relinquo honeratam, volens et concedens quod prior, qui pro tempore erit prior Curveville, post decessum meum, dictos quadraginta solidos, ratione dicte quinte partis hereditatis mee, in dicto redditu quem habeo in dicta prepositura Curveville, percipiat et habeat sine aliqua diminutione facienda. Et promitto per fidem meam quod contra predictas donationem et concessionem seu aliqua de premissis per me vel per alium non veniem in futurum, immo predictas donationem et concessionem et alia premissa tenebo et irrevocabiliter observabo. Volo etiam et per fidem meam promitto quod si ego dixero *millesios*, ego premissa seu aliquod de premissis revoco, revoco, que pro irrevocatis habeantur. Residuum vero tocius quinte partis hereditatis mee predicte, deductis prius dictis quadraginta solidis annui redditus, do et concedo, in puram et perpetuam elemosinam, liberis domini Guillelmi de Veteri Ponte, militis, fratris mei, ab ipso Guillelmo et uxore sua quam modo habet procreatis et procreandis, ab eisdem liberis, post decessum meum, tenendum, habendum et imperpetuum possidendum . . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum meum apposui. Preterea, ego Guillelmus de Veteri Ponte, miles predictus, videns et attendens donationem et concessionem predictas de dictis quadraginta solidis annui redditus dicto priori, ut dictum est, factas, esse animabus patris et matris meorum et dicti Johannis fratris mei utiles et fructuosas, predictas donationem et concessionem de dictis quadraginta solidis volo, concedo, laudo et approbo, et promitto bona fide me et heredes meos dictas donationem et concessionem tenere garandire dicto priori, et contra per me seu heredes meos de cetero non venire. In cujus rei testimonium et munimen, sigillum meum, una cum sigillo dicti Johannis fratris mei, presentibus litteris apposui. Datum anno Domini M° CC° LX^{mo} quinto, mense decembri [1].

Orig. en parch., H. 3398.

[1] On lit à la date du 4 décembre, dans le Nécrologe de Saint-Nicolas de Courville : Anniversarium Johannis de Veteri Ponte, clerici, fratris deffuncti Roberti de Veteri Ponte, militis, quondam domini Curveville, pro quo anniversario, patris et matris ejusdem, habemus quadraginta solidos assignatos super prepositura Curveville.

360

1267. — Paris.

Confirmation par le roi Louis IX de la vente des dîmes de Theuvy faite par Geoffroi de Challet.

Ludovicus, Dei gratia, Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Placet nobis, quantum ad nos spectat, quod abbas et conventus Sancti Johannis in Valeia Carnotensis quasdam decimas quas Gaufridus *de Chalet* habebat et possidebat infra metas parrochie de Theuviaco, moventes de feodo nostro, ut dicebat, et quas eisdem abbati et conventui pro precio triginta librarum carnotensium vendidisse dicitur et pro parte concessisse, possint tenere et imperpetuum pacifice possidere, sine coactione aliqua vendendi vel extra manum suam ponendi, salvo in hiis et aliis jure nostro ac jure etiam alieno. Actum Parisius, sabbato post Ascensionem Domini, anno ejusdem M° CC° sexagesimo septimo.

Cart. du prieuré de Theuvy, f° 1 r°.

361

1267, juillet.

Vente par Geoffroi de Challet et sa femme Heloïse des dîmes qu'il possède à Theuvy.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, in nostra presentia constitutus, Gaufridus dictus de Chaleto et Heloisis, ejus uxor, asseruerunt se possidere et habere quamdam decimam in parrochia de Theuviaco, partim ex hereditate dicti Gaufridi et partim ratione cujusdam permutationis facte a predicto Gaufrido cum Michaele de Chaleto et Johanne dicto Monacho, armigeris, de quibusdam terris ipsius Gaufridi cum duabus partibus dicte decime ad ipsos Michaelem et Johannem jure hereditario, ut dicitur, spectantibus ; que decima sita est juxta cheminum perre, ante portam prioris de Theuviaco. Quam decimam dictus Gaufridus tenebat in feudo a Petro de Chaleto, armigero, et quam dictus Petrus tenebat in feudo ab illustrissimo rege Francie, ut dicebat idem Gaufridus. Item confessi fuerunt dicti Gaufridus et ejus uxor quod licet dicta decima ad religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valeia Carnotensis, ratione prioratus de Theuviaco, qui est membrum dicte abbatie et ecclesia parrochialis dicti loci, de jure com-

muni pertineat, dicti abbas et conventus dictam decimam a predicto Gaufrido et ejus uxore coram nobis redimerunt pro precio triginta librarum carnotensium eisdem Gaufrido et ejus uxori solutarum. . . . .

. . . .

Item predicti Gaufridus et ejus uxor asserentes se habere quasdam terras sitas infra metas dicte parrochie de Theuviaco, moventes ex hereditate dicti Gaufridi, in quibus dicebant dicti Gaufridus et ejus uxor se habere medietatem decimarum fructuum pro tempore crescentium in dictis terris, et prior de Theuviaco, qui est presbiter parrochialis dicti loci, aliam medietatem, dicti Gaufridus et ejus uxor dictam medietatem dictarum, decimarum ad ipsos, ut dicebant, jure hereditario spectantem, dederunt et concesserunt dictis religiosis, in puram elemosinam, coram nobis, pro anniversario patris et matris ipsius Gaufridi a dictis religiosis in ecclesia Sancti Johannis in Valeia Carnotensis annuatim celebrando. . . . .

. . . .

Preterea, predicti Michael de Chaleto, Johannes dictus Monachus, Stephanus dictus *Lamiraut* de Chaleto et Petrus dictus de Chaleto, armiger, a quo predicte decime, ut dicitur, tenentur in feudum, coram nobis constituti, omnia et singula premissa confessi fuerunt vera esse, et predictas redemptionem et donationem voluerunt, concesserunt, laudaverunt et approbaverunt . . . .

. . . .

Dictus vero Petrus, de feudo cujus dicte decime movent, ut dicitur, dictas decimas et feudum quod in eis habebat, ut dicebat, eisdem religiosis admortificavit coram nobis, et expresse concessit coram nobis quod dicti religiosi de cetero dictas decimas in manu mortua teneant et pacifice possideant absque aliqua contradictione ab ipso seu ejus heredibus aut successoribus super hoc de cetero eisdem religiosis facienda. Promisit etiam idem Petrus fide sua quod si aliquis sit seu fuerit qui dicat se medium dominum feodalem inter ipsum et illustrissimum regem Francie, a quo idem Petrus, ut dixit, dictas decimas tenebat in feudum, seu se habere jus feodale in predictis decimis, idem Petrus faciet et procurabit, ad sumptus suos proprios et expensas, quod ille dominus, si quis fuerit, predictas decimas et jus feodale eisdem religiosis admortificabit. Promisit etiam idem Petrus, fide sua, se dictos religiosos super premissis erga omnes indempnes servaturum. Preterea, Margarita, uxor dicti Petri, in nostra presentia constituta, dictam admortifficationem et omnia alia premissa voluit, concessit, laudavit et approbavit . . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras, ad peticionem dictarum personarum, sigillavimus sigillo curie Carnotensis. Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, mense julio.

Cart. du prieuré de Theuvy, f° 1 r°.

362

1267, décembre.

Accord entre le Chapitre de Chartres et l'abbaye de Saint-Jean au sujet des dîmes de Theuvy.

Universis presentes litteras inspecturis, R[adulphus] decanus et universitas Capituli Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, cum Matheus, rector ecclesie de Landellis, dederit, contulerit et concesserit, pietatis intuitu, in elemosinam, ad suum post ejus decessum patris sui et matris sue exnunc anniversaria in ecclesia Carnotensi facienda, quartam partem quam, ratione hereditatis sue, habebat dictus rector in decima que dicitur decima de Theuviaco, et nos dictam quartam partem dicte decime admortificari fecerimus a Maria domina de Ardelis et Andrea *Bruerei* ejus filio, capitalibus dominis feodalibus, Roberto *Foart*, milite, secundo domino feodali, Petro Vicini, milite, et uxore ejus, terciis dominis feodalibus dicte decime, et pro dicta admortificatione dictis dominis feodalibus quadraginta libras solverimus, tandem, orta materia questionis inter nos ex una parte et viros religiosos abbatem et conventum Sancti Johannis in Valeia Carnotensis ex altera, super hoc quod ipsi dicebant dictam decimam sitam esse infra metas prioratus sui de Theuviaco, et ob hoc ad monasterium suum, ratione dicti prioratus, pertinere dicebant, et quod dicta quarta pars dicte decime, tempore quo nobis data fuerat a dicto rectore, litigiosa erat, et quod propter hoc non valebat donatio supradicta, nobis contrarium asserentibus: tandem, bonorum freti consilio, ad hanc amicabilem pacis compositionem cum dictis religiosis devenimus, videlicet quod nos dimittimus et quictamus dictis religiosis et eorum monasterio, exnunc in perpetuum, dictam quartam partem dicte decime, ut dictum est, admortatam et quicquid juris, ratione dicte donationis nobis facte, competit vel potest competere nobis in eadem. Promittentes bona fide quod pro ratione dicte donationis nobis facte, in dicta quarta parte nichil de cetero petemus vel reclamabimus vel faciemus peti seu etiam reclamari. Verumptamen, tenebunter dicti religiosi in suo anniversario facere anniversaria supradicta. Dictam autem summam pecunie, videlicet quadraginta libras quas pro dicta admortificatione solveramus, restituerunt et solverunt nobis dicti religiosi; de qua summa nos tenemus plenarie pro pagatis in pecunia numerata. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigillo nostro duximus sigillandas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, mense decembri.

Cart. du prieuré de Theuvy, f° 1 v°.

363

1268, février.

Abandon par Drouin d'Ardelles, écuyer, Robert Foart et Pierre de Voisins, chevaliers, des droits qu'ils pouvaient avoir sur les dîmes de Theuvy.

Universis presentes litteras inspecturis, Droinus de Ardelis, armiger, Robertus *Foart* et Petrus de Vicinis, milites, salutem in Domino. Noverint universi quod cum quarta pars cujusdam decime que vocatur decima de Theuviaco, quam Johannes pelliparius, filius Arnulphi pelliparii de Ponte Goeni percipere consueverat infra metas dicte parrochie de Theuviaco, fuit religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valeia Carnotensis, ratione prioratus sui de Theuviaco, qui prioratus est ecclesia parrochialis dicti loci et membrum dicte abbatie, contra dictum Johannem per sententiam adjudicata, et nos eo quod dicta quarta pars dicte decime erat de feodo nostro, ad ipsam decimam, videlicet quartam partem predictam, pro defectu hominis assignavissemus, videlicet ego Droynus tanquam dominus principalis dicti feodi, ego Robertus tamquam dominus secundus et ego Petrus tanquam tercius dominus feodalis, et in augusto ultimo preterito fructus dicte quarte partis dicte decime levavissemus. tandem, nos predicti Droinus, Robertus et Petrus, domini predicti, predicte adjudicationi dicte quarte partis dicte decime penitus acquiescentes, quiequid juris habebamus seu habere poteramus vel etiam habemus seu habere possumus, quacumque ratione sive causa, in dicta quarta parte dicte decime eisdem religiosis exnunc tradimus, concedimus et quitamus in futurum, et dictam sentenciam dicte decime eisdem adjudicatam, ut dictum est, et omne feudum quod in ea habebamus eisdem religiosis admortificamus seu admortamus et in manu mortua eisdem dimittimus in futurum, Volentes et concedentes quod dicti abbas et conventus, nomine ecclesie sue predicte, dictam quartam partem dicte decime teneant et possideant in manu mortua in futurum. Et promittimus fide media quod non veniemus de cetero contra premissa vel aliqua de premissis per nos vel per alios, quacumque ratione sive causa, immo dictam quartam partem dicte decime garandizabimus et deffendemus dictis religiosis in manu mortua contra omnes in futurum, videlicet ego Droinus tamquam primus et principalis dominus dicti feodi, ego Robertus tamquam secundus dominus, et ego Petrus tanquam tercius et capitalis dominus dicti feodi. Specialiter etiam et expresse ego predictus Petrus promitto me garandizaturum dictam quartam partem dicte decime dictis religiosis in manu mortua, tamquam tercius et capitalis dominus dicti feodi, contra Ysabellam uxorem meam et contra nobilem virum Johannem vicecomitem de Trambleio et contra omnes alios in futurum. Et quantum ad omnia et singula predicta tenenda et adimplenda, nos predicti Droinus, Robertus et Petrus obligamus dictis religiosis omnia bona nostra, mobilia et immobilia, presentia et futura, et heredes nostros universos et singulares, quemlibet in solidum seu pro toto. Pro quibus quitatione et admortificatione jam factis et garandizatione, ut dictum est, facienda, recipimus et habuimus a dictis religiosis, scilicet ego Droinus decem et octo libras carnotensium, ego Robertus decem libras et ego Petrus octo libras in pecunia, de quibus tenemus nos integraliter pro pagatis. In cujus rei testimonium, presentes litteras dedimus dictis religiosis sigillis notris sigillatas. Actum anno Domini millesimo CC° LX° septimo, mense februario.

Cart. du prieuré de Theuvy, f° 2 r°.

364

1268, juin.

Confirmation par Guillaume de Grognault du don fait par son oncle Geoffroi Mordant des dîmes de Grognault et de Varennes [1].

Universis presentes litteras inspecturis, Guillelmus de Groignellis, miles, salutem in Domino. Noverint universi quod ego confiteor defunctum Gaufridum *Mordant*, quondam avunculum meum, totam decimam terre sue *de Groigneus* et Varennis et totam decimam quam habebat in terra *des Pennerais* numerandas abbacie Sancti Johannis in Valleia Carnotensis perpetuo possidendas. pro anima sua et parentum suorum,concessisse in elemosinam et dedisse, et quod dictum fuerat et concessum predicte abbacie a predicto Gaufrido et Houdeburgi ejus uxore quod quicumque supradictas terras excoleret, messes, irrequisito numeratore dicte abbacie apud *Hatencort* inveniendo, non poterit asportare, et etiam si per defectum domini dictarum terrarum qui pro tempore erit, ipse terre inculte remanerent, memorate abbacie canonici traderent, prout expedire sibi crederent, excolendas. Que omnia premissa in litteris bone memorie Henrici, quondam archidiaconi Carnotensis contineri confiteor ; item confiteor dictos canonicos dicte abbacie ex collatione sibi facta a dicto Gaufrido predecessore meo, cujus Gaufridi sum heres, diu est habuisse et percepisse et

[1] Voir plus haut, charte n° 195.

adhuc debere percipere et habere decimam numeratam ab ipsis canonicis seu ejus mandato in omnibus terris quas ego jure hereditario ex successione seu caduco dicti defuncti Gaufridi dicti *Mordant*, quondam avunculi mei, possideo in territoriis de Groignellis et de Varennis et extra circa dicta territoria, et quod ad ipsos canonicos spectat dicta decima de dictis terris numerata ex collatione predicta, et etiam dictos canonicos habuisse et habere plenum jus ac liberum predictas decimas in dictis terris numerandi et ex eis percipiendi, levandi et habendi plene et libere dictas decimas numeratas. Item confiteor me tenere et possidere in predictis territoriis ex successione seu caduco predicti defuncti Gaufridi, quondam avunculi mei, octo modios terre semeure, et dictos canonicos per se seu per mandatum suum fuisse plene ac libere in possessione vel quasi juris numerandi predictas decimas in dictis terris per quadraginta annos et amplius, et predictas decimas numeratas in predictis terris percipiendi et ex eis levandi et habendi, ac etiam dictas decimas numeratas tradendi ad admodiationem, et recipiendi et habendi ab illis quibus dicti canonici dictas decimas numeratas tradebant ad admodiationem terciam summam seu quantitatem tam bladi quam avene pro admodiatione predictarum tam bladi quam avene pro admodiatione predictarum decimarum in dictis terris numeratarum. Item confiteor me per tres annos ultimo preteritos injuste et contra voluntatem dictorum religiosorum contradixisse et impedivisse quominus dicti canonici per se vel mandatum suum possent predictas decimas in predictis terris numerare et eisdem predictas decimas numeratas levare, percipere et habere pacifice et quiete, in prejudicium dictorum canonicorum et abbatie predicte non modicum et gravamen, predictos canonicos predicta possessione vel quasi et jure suo minus juste spoliando Item confiteor me non debere messes pro tempore in dictis terris crescentes, inrequisito numeratore dictorum canonicorum apud Hatencort, seu aliquam partem dictarum messium de predictis terris levare seu asportare per me seu mandatum meum donec dicte messe a numeratore dictorum canonicorum fuerint numerate et ex eisdem messibus a dicto numeratore dicte decime levate et percepte, et quod dicti canonici me super premissis in causam traxerint, auctoritate domini legati, coram venerabili viro et discreto cantore ecclesie Omnium Sanctorum de Mauritania, judice a domino legato, et quod idem cantor, juris ordine observato, juste et canonice condempnaverit me ad premissa a me superius confessata dictis canonicis tenere et ad facienda et adimplenda, et etiam ad reddendum dictis canonicis quindecim sextaria tam bladi quam avene pro fructibus dictarum decimerum unius augusti a me injuste perceptis, prout ego premissa et alia confiteor in sententia deffinitiva a dicto cantore super hoc lata contineri. Quibus confessionibus a me factis, ego predicte sententie expresse acquiescendo, promitto, per fidem meam corporaliter prestitam, me omnia et singula premissa a me superius confessata dictis canonicis tenere de cetero, adimplere, observare et contra non venire, et me non impedire de cetero seu contradicere per me seu per alium, quominus dicti canonici per se seu mandatum suum possint, ut superius est expressum, predictas decimas quolibet anno in dictis terris numerare et ex eis dictas decimas numeratas pleno jure percipere et habere pacifice et quiete, et quod messes in dictis octo modiis terre semeure pro tempore existentes seu aliquam partem earumdem de cetero, inrequisito numeratore dictorum canonicorum apud dictum locum, non percipiam seu levabo de dictis terris quousque dicte messes a dicto numeratore fuerint numerate et ex eis decime levate et percepte, et si requisito dicto numeratore apud dictum locum, coram bonis ad hoc vocatis, et expectato ut moris est, et dictus numerator competenter requisitus ad dictas terras accedere et predictas messes in dictis terris numerare recusaverit, licebit mihi dictas decimas in dictis terris cum testimonio bonorum dimittere et garbas meas de dictis terris asportare . . . .

. . . .

Item confiteor me debere dictis religiosis pro arreragiis dictarum decimarum viginti et septem sextaria, duas partes bladi et terciam avene, ad mensuram carnotensem. et sexaginta solidos carnotensium, qui viginti septem sextaria, duas partes bladi et terciam avene, et sexaginta solidos, ego, restituendo dictos religiosos ad dictam possessionem, gagio et promitto me reddituruni dictis canonicis seu eorum mandato ad voluntatem dictorum canonicorum. Actum etiam et conventum fuit inter abbatem dicte abbatie et procuratorem dicti loci ex una parte et me ex altera quod si ego possum tradere et deliberare plene ac libere in territorio *de Coudreau*, de terris in quibus prior Curveville habet campipartem et ego decimam, quod ego tradam et deliberabo plene ac libere dictis canonicis de dictis terris modium pro modio, secundum quantitatem seu estimationem predictarum terrarum mearum *de Coudreau*, secundum quantitatem seu estimationem terrarum que vocantur terre *au Pennerais*, in quibus dicti canonici percipiunt decimas et percipere assueverunt ; quam permutationem dicti canonici, si possit, ut dictum est, plene ac libere a me eis deliberari, acceptare tenebuntur, prout superius est expressum. . . . .

. . . .

In cujus rei testimonium, presentibus litteris sigillum meum duxi apponendum. Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, mense junio.

Orig. en parch., H. 3251.

365

1268, décembre.

Vente de la quatrième partie des grosses dîmes de Roinville à l'abbaye de Clairefontaine.

Universis presentes litteras inspecturis, G......., permissione divina, monasterii Beate Marie Clarifontis, Carnotensis diocesis, abbas humilis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noverint universi quod nos confitemur quod abbas et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis habebant et habent pleno jure et percipiebant et percipere consueverant annuatim et a tempore cujus initii non extat memoria quartam partem decime tam bladi quam avene, quam etiam vini et aliarum rerum de quibus debent solvi grosse decime in parrochia de Roinvilla, et sextam partem minute decime, videlicet lini, canabi, lane agniculorum et aliarum rerum de quibus solvitur minuta decima, et unam minam avene, et unum caponem, et sex denarios census annui redditus, quandam hostisiam sitam in dicta villa, et quartam partem cujusdam platee site apud *Gratelou*, in qua quedam granchia esse solebat. Item confitemur quod dicti abbas et conventus tradiderunt et concesserunt nobis et ecclesie nostre, et nos, pro utilitate nostra et ecclesie nostre, cepisse a dictis abbate et conventu Sancti Johannis imperpetuum perceptionem dicte quarte partis decimarum grossarum et sexte partis dictarum minutarum decimarum et dicte mine avene et census et caponis et quicquid juris habebant seu habere poterant in dictis hostisia et platea, quacumque causa seu ratione, et fructus, exitus et proventus eorumdem, cum justicia et dominio dictarum rerum que habebant et habent et habere consueverunt dicti abbas et conventus in dictis rebus, pro tribus modiis bladi et duobus modiis avene ad mensuram de Dordano et ad valorem Loenii Carnotensis, annuatim reddendis et solvendis et imperpetuum a nobis et ab ecclesia nostra predictis abbati et conventui Sancti Johannis et ecclesie Beati Johannis apud *les Esloz* juxta Dordanum, in granchia nostra vel ubi fructus dicte decime reponentur, annuatim, in crastino octabarum Natalis Domini. Et predictos tres modios bladi et dictos duos modios avene annuatim in termino supradicto promittimus et etiam gagiamus nos soluturos et reddituros predictis abbati et conventui Sancti Johannis apud dictum locum, ad predictam mensuram et ad valorem predictum. Tenemur etiam nos, abbas et conventus de Clarofonte, et promittimus nos usquequaque dictos abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia erga rectores ecclesie de Roinvilla juxta Dordanum, qui pro tempore fuerint seu erunt, et quoslibet alios liberare usque ad dimidium modium bladi annui redditus, et exnunc suscipimus in nos onus solutionis dimidii modii bladi predicti, Volentes et concedentes quod officialis Carnotensis ad hec sententialiter nos condempnet, et possit nos, priorem, subpriorem, prepositum et alios amministratores de Clarofonte suspendere et etiam excommunicare, elapso dicto termino, ad requisitionem dictorum abbatis et conventus Sancti Johannis, monitione precedente, nisi constiterit dicto officiali dictam solutionem factam fuisse, ut dictum est, dictis abbati et conventui Sancti Johannis predicti super dictis blado et avena in termino supradicto. Si vero contigerit fructus et proventus dictarum decimarum tam grossarum quam minutarum et aliorum reddituum predictorum, in parte vel in toto, perire propter tempestatem seu sterilitatem vel propter alium casum fortuitum, quod absit, nos abbas et conventus de Clarofonte nichilominus promittimus nos reddere in integrum dictos quinque modios tam bladi quam avene dictis abbati et conventui Sancti Johannis, ut superius est expressum, sterilitate, tempestate, paucitate dictorum fructuum seu quolibet alio casu fortuito non obstante. Item promittimus dictis abbati et conventui Sancti Johannis quod si contigerit nos deficere in solutione dictorum quinque modiorum bladi et avene ad dictum terminum, ut dictum est, facienda, nos reddituros et soluturos dictis abbati et conventui Sancti Johannis omnia dampna et deperdita et interesse que sustinuerint et habuerint, et expensas quas fecerint in judicio vel extra pro defectu dicte solutionis non facte, ut dictum est supra, et expresse volumus et promittimus nos super dictis dampnis, deperditis et expensis credere soli sacramento procuratoris dictorum abbatis et conventus Sancti Johannis ad hoc specialiter constituti, jurantis in animam suam et animas dictorum abbatis et conventus, pro omni genere probationis. Preterea, confitemur premissa esse facta pro utilitate nostra et ecclesie nostre predicte, et esse utilia nobis et ecclesie nostre, et nos contra premissa seu aliqua de premissis de cetero non venturos, ratione alicujus deceptionis, et nos non esse lesos in premissis, et nos adhuc contra non venturos per beneficium restitutionis in integrum vel aliqua alia ratione ; immo renunciamus ex certa scientia beneficio restitutionis in integrum, omni deceptioni, omnibus privilegiis et indulgentiis a nobis impetratis seu impetrandis a domino papa seu ab alio judice quocumque, et omnibus aliis exceptionibus et defensionibus tam juris quam facti nobis in hoc facto competentibus seu competituris, in presenti littera expressis et non expressis. Et volumus et expresse concedimus quod exceptiones et defensiones nobis in hoc facto competentes seu competiture tam juris quam facti in presenti littera non expresse pro expressis habeantur, et eis tanquam expressis expresse renunciamus. Obligantes, quantum ad premissa dictis abbati et conventui Sancti Johannis nos, successores nostros, bona nostra et bona ecclesie nostre. Et ad hec omnia et singula premissa integraliter implenda ac firmiter et [invio]labiliter observanda et tenenda

obligamus et astringimus nos et successores nostros ecclesiamque nostram, et hec promittimus et firmamus in verbo veritatis seu Dei juramento a procuratore nostro [ad hoc] expresse et specialiter constituto in animas nostras corporaliter prestito. In cujus rei testimonium, perpetuam memoriam et munimen, presentes litteras dedimus et concessimus dictis abbati [et conv]entui Sancti Johannis, sigillorum nostrorum munimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, mense decembri.

Orig. en parch. — Coll. Durand.

366

1269, juin.

Abandon par Geoffroi de Rochefort des droits qu'il prétendait sur les dîmes de Theuvy.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Gaufridus de Rupeforti, armiger, salutem in Domino, Noveritis quod cum contentio verteretur inter me ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valeia Carnotensis ex altera super eo videlicet quod dicti religiosi dicebant et asserebant se habere et ad ipsos de jure communi pertinere quasdam decimas existentes infra metas parrochie ecclesie de Theviaco, que ecclesia est membrum monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis predicti, que quidem decime vocantur decime de Theviaco, videlicet super quadam quarta parte dictarum decimarum quam Johannes pelliparius, filius Arnulphi pelliparii de Ponte Goheni consueverat percipere et super quadam alia quarta parte dictarum decimarum quam deffunctus Germondus dictus *Escalart* consueverat percipere in eodem loco. Quas quidem duas quartas partes dictarum decimarum ego Gaufridus, tamquam baro et quartus dominus feodalis dictarum decimarum in solidum dicebam et asserebam esse et movere de feodo meo, et ipsos religiosos absque permissu meo seu licentia mea predictas decimas in manu mortua non debere tenere, et propter hoc ad dictas decimas assignavissem et fructus earumdem decimarum unius anni recepissem et levavissem, tandem ego pro me et dictus abbas pro se et procurator conventus pro dicto conventu, ad hoc sufficienter instructus, unanimiter in venerabilem virum et discretum magistrum Girardum de Marchesvilla, archidiaconum Drocensem in ecclesia Carnotensi, a me et predictis abbate et procuratore conventus communiter electum, compromisimus alte et basse super premissis. Qui predictus archidiaconus honus predicte compromissionis in se suscepit, et, auditis hinc inde rationibus et deliberato cum peritis, per arbitrium sive dictum, partibus presentibus, pronunciavit predictas duas quartas [partes dict]arum decimarum ad dictos religiosos, ratione ecclesie sue predicte parrochialis, de jure communi pertinere, et me seu heredes meos non habere. . . . . . . dicti feodi quominus dicti religiosi dictas duas quartas partes dictarum decimarum, jure ecclesie sue predicte, in manu mortua tene[ant] et possideant in futurum. Cui arbitrio sic prolato ego acquiesco et illud laudo, volo, confirmo et approbo, et expresse concedo eisdem religiosis [tene]re et habere libere predictas duas quartas partes dictarum decimarum absque reclamatione mei aut heredum meorum in manu mortua in futurum, promittens bona fide me seu heredes meos contra premissa seu aliqua de premissis de cetero non venturum. Ad que premissa obligo me et heredes meos, quemlibet in solidum, bona fide. In cujus rei testimonium et munimen, ego Gaufridus presentes litteras predictis religiosis sigilli mei munimine dedi roboratas. Datum anno Domini M° CC° LX° nono, mense junio [1].

Cart. du prieuré de Theuvy, f° 2 v°.

367

1270, mars.

Accord entre l'abbaye de Coulombs et le prieur de Theuvy au sujet des offrandes faites à la chapelle de Chauffours.

Universis presentes litteras inspecturis, abbas et conventus Beate Marie de Columbis, ordinis Sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, salutem in Domino. Noveritis quod cum contentio verteretur inter nos ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis et priorem prioratus eorumdem abbatis et conventus Valleie de Theuviaco, cujus prioratus ecclesia est parrochialis et membrum ecclesie Sancti Johannis predicti ex altera, super eo videlicet quod dicti abbas et conventus Valleie et prior predictus

[1] Le procès entre le prieur de Theuvy et Jean le Pelletier et Germond Eschalart durait depuis l'année 1265. Au mois d'octobre de cette année, l'official de Chartres prononça contre Jean et Germond une première sentence d'excommunication : ceux-ci ne s'étant pas amendés, au mois d'août 1266, l'official manda aux curés d'Ardelles, de Marville, de Châteauneuf, de Pontgouin et d'Anet, d'avoir à leur signifier une nouvelle sentence de réaggravation.

dicebant et proponebant contra nos quod nos, in prejudicium et gravamen ecclesie predicte de Theuviaco, injuste et contra voluntatem dicti prioris et abbatis et conventus Valleie predictorum, in quodam herbergamento nostro quod vulgariter vocatur Calidus Furnus, sito infra metas dicte parrochie de Theuviaco, quandam capellam edificaveramus seu edificari feceramus et edificatam tenebamus, et ideo petebant dicti abbas et conventus Valleie et prior predictus eorumdem de Theuviaco ut nos abbas et conventus Columbensis predicti dictam capellam tolleremus seu tolli vel amoveri faceremus. Tandem, nos ex una parte et dicti abbas et conventus Valleie et prior predictus de Theuviaco ex altera, mediante consilio et interveniente assensu reverendi patris P[etri], Dei gratia, Carnotensis episcopi, de bonorum consilio, ad hanc formam pacis devenimus videlicet quod dicta capella in predicto loco edificata nobis abbati et conventui Columbensi remanebit in futurum, ita tamen quod idem prior de Theuviaco habebit in dicta capella unam pixidem, de qua idem prior habebit clavem, in qua omnes oblationes quas de cetero fieri contigerit in dicta capella reponentur ad usum prioris predicti de Theuviaco, et erunt omnes oblationes in candelis existentes, excepto luminari a nobis in dicta capella apposito, seu in aliis rebus quibuscunque que de cetero fient in dicta capella ratione dicte capelle, ipsius prioris predicti, et oblationes predicte in pecunia existentes per quendam monachum vel conversum abbacie nostre Columbensis seu per illum qui loco dicte abbacie nostre Columbensis in predicto loco pro tempore moram fecerit in dicta pixide fideliter reponentur, et alie oblationes in aliis rebus existentes per illum eundem recipientur, et promittet dicto priori bona fide quod eidem fideliter custodientur. Nec poterimus nos abbas et conventus Columbensis predicti seu alius quicumque in dicta capella alicui de parrochianis dicte ecclesie de Theuviaco administrare aliqua ecclesiastica sacramenta. Adjectum fuit etiam in dicta pace inter nos et dictos abbatem et conventum Valleie et dictum priorem de Theuviaco quod omnes persone tam ecclesiastice quam seculares in predicto loco commorantes seu de cetero morature, exceptis monachis et conversis dicti monasterii nostri Columbensis, a predicto priore de Theuviaco vel ab alio qui pro tempore fuerit in ecclesia predicta de Theuviaco de cetero recipient ecclesiastica sacramenta et eidem tanquam presbitero suo parrochiali tenebuntur de cetero obedire et reddere jura parrochialia sicut alii parrochiani de Theuviaco. Si vero abbas et conventus Valleie et prior predictus de Theuviaco aliqua dampna enormia vel deperdita, ratione dicte capelle, sustinuerint vel habuerint in futurum, nos abbas et conventus Columbensis predicti dicta dampna et deperdita, hiis probatis, eisdem abbati et conventui Valleie vel predicto priori de Theuviaco, ad arbitrium boni viri, tenebimur resarcire, dicta capella tamen in suo statu manente. In cujus rei testimonium, presentes litteras dedimus dictis abbati et conventui Valleie et priori predicto sigillorum nostrorum munimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° LX^mo nono, mense martio.

Orig. en parch., H. 3489.

368

1270, août.

Vente par Jean de Bois-Rouvray de sa part des dîmes de Theuvy.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, in nostra presentia constitutus, Johannes *de Bois Rovrey* confessus fuit prioratum ecclesie de Theuviaco esse membrum ecclesie seu monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, et ecclesiam dicti prioratus esse parrochialem dicti loci, et dictum prioratum et ecclesiam dicti prioratus ad predictum monasterium Sancti Johannis pleno jure pertinere. Item asseruit dictus Johannes coram nobis se possidere et habere infra metas parrochie dicte ecclesie dicti prioratus de Theuviaco ut suas quasdam decimas, videlicet medietatem quarte partis tocius decime que vocatur decima de Theuviaco. Quibus confessionibus sic a dicto Johanne coram nobis in jure factis, dictus Johannes predictas decimas coram nobis in pignus mortuum obligavit et obligatas tradidit et eas abbati et conventui Sancti Johannis predicti, nomine predicte ecclesie prioratus de Theuviaco, titulo pignoris quod vulgariter dicitur mortuum, concessit et dimisit, pro viginti quinque libris carnotensium. . . . .

. . . .

ita tamen quod licebit dicto Johanni et ejus heredibus redimere seu rehabere de marcio in marcium dictas decimas, reddendo et solvendo dictis religiosis viginti quinque libras, quocienscumque ipse vel heredes sui voluerint et facultatem habuerint predictam pecunie summam eisdem religiosis reddendi et solvendi. . . . .

. . . .

Preterea, Eremburgis, uxor dicti Johannis, in nostra presentia constituta, spontanea voluntate, ut dicebat, et de auctoritate dicti Johannis mariti sui, hec voluit, et per fidem suam dotalicium suum seu dotem, si quod vel quam habebat in dictis decimis, quitavit coram nobis

. . . .

. . . .

In cujus rei testimonium, presentibus litteris sigillum curie Carnotensis duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LXX°, mense augusto.

Cart. du prieuré de Theuvy, f° 3 r°.

369

1271, avril.

Amortissement par Geoffroi de Rochefort, seigneur de Courville, de la part des dîmes de Theuvy appartenant aux héritiers de Renaud Maquereau.

Universis presentes litteras inspecturis, Gaufridus de Ruppeforti, dominus Curveville, miles, salutem in Domino. Noveritis quod cum Gilo dictus *Maquerel*, miles, Gaufridus et Robinus, ejusdem militis fratres, filii et heredes defuncti Raginaldi *Maquerel*, quondam militis, et ejus uxoris, et alii coheredes sui, Laurencius de Haiis, miles, et Johannes de Bosco Rovreti, armiger, habeant et possideant in parrochia de Theuviaco quasdam decimas, videlicet quartam partem omnium grossarum decimarum dicte parrochie, et quidam homo Rufus in dictis decimis habeat dimidium modium bladi et avene ; que quidem decime movent de feodo nostro et ex hereditate dictarum personarum, et religiosi viri abbas et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis dicerent dictas decimas ad ipsos de jure communi pertinere, ratione ecclesie parrochialis de Theuviaco, que est prioratus et membrum monasterii Sancti Johannis predicti, nos quocienscumque dicte decime a dictis religiosis de manibus dictorum laicorum redempte fuerint seu ad ipsos religiosos quocumque modo seu quacumque ratione devenerint, exnunc admortizamus eisdem religiosis dictam quartam partem dictarum decimarum et dictum dimidium modium bladi et avene, et quicquid juris dicti laici habent vel habere possunt in omnibus decimis antedictis, et etiam totum jus feodale seu aliud quodcumque jus quod habemus vel habere debemus, tamquam baro immediate sub Rege, quacumque causa seu ratione, eisdem religiosis exnunc admortificamus et quitamus in futurum, et volumus quod dicti religiosi dictas decimas, cum redempte fuerint vel ad ipsos devenerint, ut dictum est, teneant et possideant in manu mortua in futurum . . . . In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras dictis religiosis dedimus, sigilli nostri munimine roboratas. A quibus religiosis recepimus et habuimus pro dicta admortizatione facienda decem libras carnotensium in pecunia numerata. Datum anno Domini M° CC° LXX° primo, mense aprili.

Cart. du prieuré de Theuvy, f° 3 v°.

370

1271, novembre.

Vente par Michel de Cernay des dîmes qu'il possédait à Cernay et à Saint-Denis-des-Puits.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presentia constitutus, Michael de Sarneio confessus fuit prioratum ecclesie de Sarneio esse membrum ecclesie seu monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis et ecclesiam dicti prioratus esse parrochialem dicti loci et ecclesiam de Puteis ad jus patronatus predicte ecclesie Sancti Johannis in Valleia pertinere. Item asseruit dictus Michael coram nobis se possidere et habere infra metas parrochiarum predictarum ecclesiarum de Sarneio et de Puteis quasdam decimas ut suas, ratione hereditatis sue, ut dicebat. Quibus confessionibus sic a dicto Michaele coram nobis in jure factis, dictus Michael omnes predictas decimas quas percipiebat et percipere consuevit infra dictas metas parrochiarum predictarum, in quibuscumque locis et de quibuscumque rebus, coram nobis in pignus mortuum, quod vulgaliter dicitur pignus mortuum, obligavit et obligatas tradidit, et eas abbati et conventui Sancti Johannis predicti, nomine dicte ecclesie parrochialis de Sarneio, titulo pignoris quod vulgariter dicitur mortuum, concessit et dimisit, pro viginti libris carnotensium . . . . Volens et expresse concedens coram nobis, per fidem suam, dictus Michael quod dicti religiosi dictas decimas in pignus mortuum, id est ita quod nulli fructus seu nulle obventiones earum computentur in solutionem dicti debiti, in solidum vel pro ulla parte, vel diminutionem ejusdem debiti quoquo modo, exnunc teneant et fructus earum percipiant et suos faciant et in usus suos proprios convertant, quousque satisfecerit dictis religiosis de dictis viginti libris, ita quod de dictis decimis seu de fructibus, proventibus et exitibus earumdem, a predictis religiosis seu eorum mandato percipiendis et levandis vel perceptis seu levatis nichil eidem Michaeli a dictis religiosis in sortem dictarum viginti librarum computetur vel deducatur. . . . .

Preterea, Ysabella, uxor dicti Michaelis, in nostra presentia constituta, spontanea, non coacta, ut dicebat, et de auctoritate dicti Michaelis mariti sui, hec voluit et per fidem suam dotalicium suum seu dotem, si quod vel quam habebat in dictis decimis, quitavit coram nobis durante obligatione predicta. . . . .
In cujus rei testimonium, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LXX° primo, mense novembri [1].

Orig. en parch. — Coll. R. Durand.

371

1271, décembre.

Reconnaissance par Guillaume Pichart, écuyer, qu'il n'a aucun droit sur les bois de la Chanoinerie.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus et in jure, Guillelmus *Pichart*, armiger, Aalicia ejus uxor, Robertus eorum filius primogenitus, Perrinus *Pichart*, Odinus *Pichart* clericus, Ysabellis et Agnes, liberi dictorum Guillelmi et Aalicie, confessi fuerunt coram nobis in jure, se nullum jus habere debere nec etiam habuisse in quadam pecia nemoris adjacente et pertinente ad nemus religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, sita in territorio *de la Chanonerie*, inter antiquam viam contiguam nemori dictorum Guillelmi et ejus uxoris et quamdam viam novam sitam in nemore dictorum abbatis et conventus, nec etiam in toto nemore ipsorum abbatis et conventus ibi sito, prout Colinus *Seguin* dictum nemus vendidit et prout mete posite sunt et site in dicta via antiqua et in aliis viis que dividunt nemus dictorum abbatis et conventus et nemus dictorum Guillelmi et ejus uxoris, nec in aliis nemoribus, terris vastis pertinentibus ad dictos abbatem et conventum apud dictum locum qui dicitur *la Chanonerie*. Item confessi fuerunt dicti Guillelmus et Aalicia ejus uxor et eorum liberi antedicti quod dicta pecia nemoris prout sita est inter dictam viam antiquam et viam novam, et prout mete posite sunt, ut dictum est, ad dictos religiosos, cum omni dominio, proprietate, possessione et omni jure, pertinebat ac debebat penitus pertinere. Promittentes . . . .
. . . .
In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum Carnotensis curie duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LXX° primo, mense decembri.

Recueil de chartes de la Cochetière, f° 1 r°.

372

1272, janvier.

Accord entre les chanoines de la cathédrale de Chartres et ceux de Saint-Jean-en-Vallée au sujet de la perception des fruits de chaque prébende venant à vaquer dans le Chapitre de Chartres.

Universis presentes litteras inspecturis, decanus et universitas Capituli Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, cum canonici Valleienses habeant et percipere debeant per annum fructus integros prebende cujuslibet canonici Carnotensis, cedentis vel decedentis, pro annuali dicti canonici, cum defunctus fuerit, celebrando, et nos diceremus fructus prebende cujuslibet canonici Carnotensis cedentis vel decedentis post Natale Domini, inchoato stagio sed non perfecto vel non inchoato, ad nos pertinere et nos dictos fructus primos ante omnes debere percipere, dictis canonicis Valleiensibus in contrarium dicentibus ipsos debere percipere dictos fructus primos ante omnes secundum eorum privilegia, et se fuisse in possessione percipiendi et habendi fructus prebendarum canonicorum Carnotensium tali modo et tali tempore cedentium vel decedentium, pro annualibus dictorum canonicorum cum defuncti fuerint celebrandis, tandem, cum bone memorie Theobaldus de Nantholio, quondam canonicus Carnotensis, post Natale Domini, stagio suo inchoato sed non perfecto, decessisset, et dicti canonici Valleienses fructus prebende dicti Theobaldi canonici per annum non habuissent, hos fructus prebende dicti defuncti Theobaldi supradicti anni ejusdem canonicis Valleiensibus deliberavimus et tradidimus, salvo jure nostro et jure canonicorum Valleiensium quoad possessionem et proprietatem, et privilegiis ecclesie Carnotensis et ecclesie Valleiensis, et hoc salvo dictis canonicis Valleiensibus quod si declaratum fuerit seu definitum, pace seu judicio vel alias quoquomodo, inter nos et dictos canonicos Valleienses, ipsos Valleienses canonicos debere percipere et habere primos fructus ante omnes cujuslibet canonici Carnotensis cedentis vel decedentis, ut dictum est, post Natale Domini, stagio incepto et non

(1) Au mépris de cet acte, Michel de Cernay continua à lever les dîmes qu'il avait engagées à l'abbaye : les religieux le citèrent devant l'official de Chartres qui, par une sentence du mois de mars 1274, le condamna à abandonner pendant dix ans toute prétention sur les dîmes de Cernay.

perfecto vel non inchoato, ejusdem predicti fructus quos eis tradidimus pro primis vel pro receptione et vice primorum fructuum computentur et ab eis recipiantur, et si alias fuerit determinatum seu definitum quoquo modo, quod fructus predicti pro supradictis et pro receptione et vice supradictorum fructuum eisdem canonicis Valleiensibus tradantur et computentur. Et volumus et in hoc consentimus quod per receptionem dictorum fructuum juri canonicorum Valleiensium seu eorum privilegio quoad possessionem et proprietatem eorumdem nullatenus derogetur. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras dictis canonicis Valleiensibus sigillo nostro dedimus sigillatas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo, mense januarii.

Cop. sur pap. du XVIII[e] s., H. 3092.

373

1272, septembre.

Abandon par Jean de Villiers de ses droits sur les dîmes de la Bretèche et de Ronceray.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Johannes de Villerio, miles, et ego, Agnes, ejus uxor, domina, notum facimus quod cum inter nos ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex altera, contencio verteretur super hoc quod cum predicti abbas et conventus emissent a Margarita, domina de Bretes-chia, pro quadraginta et quinque libris turonensium, duas partes decimarum tocius territorii de Breteschia, prout dictum territorium se proportat, tam in propriis terris dicte domine quam in terris Johannis et Rogerii de Porta, necnon duas partes decimarum tocius territorii dicti *de Roncheraiz*, et nos diceremus dictos abbatem et conventum dictas decimas non debere percipere nec levare, ea videlicet ratione quia a nobis dicta domina dictas decimas tenebat in feodo, et ideo dicta domina Margarita in dictos religiosos sine licentia et concessione nostra non potuisset transferre, tandem, pro certo didicissemus quod Girardus dictus *Boel*, predecessor mei supradicte Agnetis, dictis religiosis dudum concessisset quod ipsi religiosi possent pacifice possidere et levare omnes decimas quas ipsi possent de feodo ejusdem Girardi in territorio Vallis Cuppreii acquirere, nos, ejusdem Girardi benignum impartientes concessioni consensum, volumus et concedimus quod dicti abbas et conventus seu eorum mandatum dictas decimas memoratas de cetero levent et percipiant, sine contradictione nostri et heredum nostrorum, libere, pacifice et quiete, eo modo quo conventum est inter dictam dominam Margaritam, et prout in litteris super dicta venditione confectis, sigillis tam dicte domine quam venerabilis viri officialis Carnotensis sigillatis, plenius continetur. Et ad dictas decimas dictis religiosis in pace dimittendas in perpetuum nos supradicti Johannes et Agnes nos et heredes nostros obligamus per presentes litteras, quas dictis abbati et conventui dedimus sigillorum nostrorum munimine confirmatas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo, mense septembri.

Vidimus en parch. de 1485. H. 3431.

374

1273, janvier.

Vente par les exécuteurs testamentaires de Guillaume de Maule, chanoine de Chartres, à Philippe de Beauvoir, boulanger, de plusieurs maisons situées près de l'aumône de Saint-Jean-en-Vallée.

Universis presentes litteras inspecturis, Symon, permissione divina, monasterii Beati Karauni Carnotensis abbas humilis, et Albericus, prepositus de Yngreio in ecclesia Carnotensi, executores testamenti bone memorie defuncti Guillermi de Manlia, quondam canonici Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod nos, de communi assensu nostro, executorio nomine, pro expeditione dicti testamenti, vendimus et ex causa venditionis concedimus Philippo de Bello Videre, talemelario, et Marie ejus uxori, pro precio sexaginta librarum carnotensium, de quibus tenemus nos plene in solidum et integraliter a dictis Philippo et ejus uxore in numerata nobis pecunia pro pagatis, quasdam domos contiguas, cum quodam virgulto eisdem adjacente, sitas juxta domum elemosinariam Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex una parte et juxta domum Johannis talliatoris ex altera, in censiva Sancti Johannis in Valleia predicti, et circa dimidium quarterium vinee situm retro dictum virgultum prope posticium dicti virgulti inter vineam Borrelarii ex una parte et inter vineam Jacobi de Manuvillari ex altera, in censiva Johannis de Lonreto, militis, cum omnibus et singulis pertinenciis dictarum rerum, prout suis finibus seu terminis possidentur, et prout eas dictus defunctus tenebat et possidebat tempore quo vivebat. Quas domos, virgultum et vineam cum pertinenciis suis venditas, ut dictum est, quitamus dictis emptoribus et eorum heredibus et successoribus, ex causa venditionis predicte, executorio nomine, in futurum, cum dominio, proprietate, possessione et omni

jure que nos, executorio nomine, habebamus in eisdem et que etiam dictus defunctus in eis habebat et habere poterat tempore quo decessit, predicta dominium, proprietatem, possessionem et omne jus in dictos emptores exnunc per traditionem presentium penitus transferendo. Et promittimus bona fide quod contra dictam venditionem et cetera premissa non veniemus in futurum, immo dictas res venditas promittimus nos garandizaturos et defensuros tanquam executores dictis emptoribus et eorum heredibus et successoribus, ad usus et consuetudines patrie bona fide contra omnes, nos et bona executionis dicti testamenti quantum ad hec tanquam executores, executorio nomine, obligando. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras damus dictis emptoribus sigillorum nostrorum munimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° LXX^mo secundo, mense januario.

Orig. en parch., H. 3120.

375

1274, 22 mai.

Accord entre Robert de Guillerville et l'abbaye de Saint-Jean au sujet du payement de 12 deniers parisis de cens pour les terres du prieuré de Mantarville.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Robertus de Guillervilla, miles, et Margareta, ejus uxor, confessi sunt in jure coram nobis quod cum contencio seu controversia verteretur inter ipsos ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex altera, super hoc quod dicti Robertus et ejus uxor dicebant quod dicti religiosi debebant sibi singulis annis duodecim denarios parisiensium censuales, ratione terrarum domus de Mentarvilla, quos denarios negabant dicti religiosi esse parisienses sed turonenses, et propter hujusmodi altercationem cessaverunt dicti religiosi in solutione predicti census. Tandem, dicte partes super dicta contencione et super finali cessione dicti census seu quitacione per fidem suam compromiserunt alte et basse in venerabilem virum cantorem ecclesie Beate Marie de Stampis et Gaufridum dictum *Legouz* de Guillervilla, militem ; qui dicti arbitri protulerunt dictum suum in modum infrascriptum, videlicet quod dicti Robertus et Margareta quitarent imperpetuum ecclesie Sancti Johannis de Valleia Carnotensis dictos duodecim denarios censuales et omnia arreragia et emendam et omnia debita, ratione defectus predicti census, et pro omnibus predictis voluerunt dicti arbitri quod dicti Robertus et Margareta reciperent et haberent a dictis religiosis quinquaginta solidos turonensium. . . . . .
. . . .
In cujus rei testimonium, ad peticionem dictorum Roberti et Margarete ejus uxoris, dedimus dictis religiosis presentes litteras sigillo curie Carnotensis sigillatas. Datum anno Domini M° CC° LXX^mo quarto, die martis post Penthecosten.

Orig. en parch., H. 3264.

376

1275, 8 octobre.

Vente par les héritiers de Georges Boudin d'une maison à Edeville.

De Eudevilla.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia et in jure constituti, Johannes Macotus, Aalesis et Amelota, filii et heredes defuncti Georgii Boodin de Odonisvilla, vendiderunt et nomine venditionis concesserunt, ad usus et consuetudines patrie, religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, pro quatuor libris carnotensium, de quibus dicti venditores tenuerunt se coram nobis a dictis emptoribus plenarie pro pagatis in pecunia numerata, renunciantes in hoc facto fide media dicti venditores exceptioni non numerate sibi pecunie, non tradite et sibi non solute, quicquid juris, dominii, proprietatis et possessionis habebant vel habere poterant seu debebant, quacumque ratione seu causa, in quadam masura sita apud Odonisvillam, in censiva dictorum abbatis et conventus, contigua, ut dicitur, domui seu hebergamento dictorum abbatis et conventus. . . . .
. . . .
. . . .
In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras, ad peticionem dictorum venditorum, sigillavimus sigillo curie Carnotensis. Datum anno Domini M° CC° LXX^mo quinto, die martis ante festum Sancti Dyonisii.

Orig. en parch., H. 3287.

377

1277, 26 novembre.

Reconnaissance par plusieurs habitants d'Happonvilliers qu'ils n'ont pas droit de faire paître leurs bestiaux dans les bois de l'abbaye.

LITTERE OFFICIALIS CARNOTENSIS QUOD HOMINES DE HAPPONVILLARI CONFESSI FUERUNT SE NON HABERE JUS PONENDI IN NEMORE NOSTRO VACAS ET ALIA ANIMALIA SUA PASCENDA.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis sede vacante [1], salutem in Domino. Noverint universi quod cum orta esset materia questionis inter religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex una parte et homines de Happonvillari ex altera, super eo videlicet quod dicti homines dicebant et proponebant se mittere posse et debere vachas, oves suas et omnia alia animalia sua in nemus predictorum religiosorum ad pascendum in eodem nemore quod habent in parrochia de Happonvillari, tandem, quidam predictorum hominum, videntes ac attendentes se et alios homines de villa de Happonvillari vachas, oves suas seu alia animalia mittendi ad nemus predictum ad pascendum jus non habere seu habuisse debere, confessi fuerunt coram nobis et in jure Guillelmus de Monte Rehardi clericus, Guillotus textor, Martinus de Stampno, Stephanus textor, Perrinus Bernardi, Guiotus *Housart* et Guillotus *Reole*, spontanea voluntate, non coacti, confessi fuerunt et in jure se nullum jus habuisse seu debere habere suas vachas, oves seu alia animalia ad nemus predictum mittendi ad pascendum nec etiam de cetero habere debere. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, ad peticionem predictorum hominum, presentibus litteris sigillum curie Carnotensis duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo LXX^mo^ septimo, die veneris ante festum Beati Andree appostoli.

Orig. en parch., H. 3308.

(1) L'évêque de Chartres, Pierre de Minci, était mort le 21 mars 1276. Son successeur, Simon de Perruchay, ne prit possession de son siège qu'en 1280. L'évêché de Chartres resta par conséquent vacant pendant plusieurs années.

378

1277, 29 novembre.

Vente par Jean de Voise, chevalier, de cinq mines de terre à Auzainville.

LITTERE DOMINI JOHANNIS DE VOYSIA, MILITIS.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Johannes de Voysia [1], miles, salutem in Domino. Noverint universi quod ego assero defunctum Johannem de Voysia, quondam militem, quondam patrem meum, acquisivisse tempore quo vivebat circa quinque minas terre semeure, site in territorio de Osanvilla, contingue terris religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleya Carnotensis, sitis in eodem territorio, et me predictas quinque minas terre tenere, possidere et habere ex successione predicti defuncti Johannis, quondam patris mei, et ad me jus dominii pertinere. Quas quinque minas terre vendo et nomine vendicionis concedo predictis abbati et conventui quitas et liberas ab omni jure feodali et non feodali, censu, campipartagio et aliis reddibentiis quibuscumque, pro quindecim libris carnotensium. . . . .

. . . .

. . . .

Preterea, ego Agnes, uxor dicti Johannis, spontanea voluntate, non coacta, nec vi nec dolo ad hoc inducta, et de auctoritate dicti Johannis mariti mei, predictas vendicionem et quitacionem eisdem religiosis, ut dictum est, factas, volo, laudo, approbo et concedo, et quicquid juris habeo seu habere possum in dicta terra vendita, ratione dotis seu dotalicii seu aliqua ratione quacumque, quito eisdem religiosis fide media. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, ego predictus Johannes et ego predicta Agnes sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. Datum anno Domini M^o^ CC^o^ LXX^mo^ septimo, die lune in vigilia beati Andree apostoli.

Orig. en parch., H. 3275.

(1) Au mois de mai 1274, Jean de Voise et Agnès, sa femme, avaient vendu au Chapitre de Chartres, un pré à Fontaine-Bouillant, entre la Forte-Maison et les prés de Saint-Jean-en-Vallée, vulgairement appelés les prés de Voise (*Cart. de N.-D. de Chartres*, II. 195).

379

1278, 9 avril.

Reconnaissance par André Piquelot, écuyer, qu'il doit aux religieux de Saint-Jean 6 livres 2 sous d'arrérages sur sa terre de Villemain.

A toz ceus qui verront cestes presentes lettres, Guillaume de Seint Mesmin, chastelein de Chartres, salut en Nostre Seigneur. Sachent tuit que, en nostre presence establi, André Piquelot, escuier, requenut par devant nos soi devoi à l'abbé et au couvent Seint Jehan en Vallée de Chartres sis livres et deus solz de chartreins dou défaut des arrérages de vint solz que il leur doit chascun an de rente sus sa terre de Villemain, laquelle somme de deniers le dit escuier gaga et promist par sa foy soi rendre audit abbé et couvent ou au porteeur de ces lettres à aoust prochainement à venir, en obligeant toz ses biens muebles et non muebles présenz et futurs, en quelz leu que il soient et en quelz juriditions, à prendre de nos ou de celui qui sera chastelain por vendre ou fère vendre, et baillier audit abbé et couvent ou au porteeur de ces lettres dusque à la value de toute la doite et de toz les domages que il porraient soustenir por défaut de paiement ; desquelz domages le dit porteeur des dites lettres seroit creu par son sérement sanz autre prove. Renunçant en icest feit à privilège de croiz otroié et à otroier et à toutes autres exceptions par quoi la dite doite puisse estre retardée outre le terme devant dit. Et quant à ce il s'en soumist en nostre juridition sanz autre cort avoir. Ce fut fet en l'an de Nostre Seigneur M CC sexante diz et sept, la veille de Pasques fleuries.

Orig. en parch., H. 3226.

380

1279, février. — Chartres.

Transaction entre le Chapitre de Chartres et les religieux de Saint-Jean touchant les prébendes des chanoines de Chartres nouvellement décédés.

Universis presentes litteras inspecturis, G[uillelmus], decanus, et universitas Capituli Carnotensis, salutem in Domino. Questionem olim motam inter nos ex una parte et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex altera, super eo videlicet quod prefati religiosi asserebant et dicebant quod primi fructus prebendarum canonicorum decedentium vel quoquo modo cedentium seu resignantium a Natali et post Natale qui non inceperunt illo anno facere stagium suum vel non perfecerunt inceptum, pertinebant ad eos et ipsos debebant percipere, levare et habere ; nobis econtra dicentibus et asserentibus quod ad nos primi fructus et ad dictos religiosos secundi pertinere debebant, decuit sic decidi ut per benignam interpretationem in predictis fructibus jus Capituli salvum remaneret, et prefatis viris religiosis privilegia concessa concessionesque facte abbatie Sancti Johannis in Valleia Carnotensis super annualibus percipiendis et levandis quoad verba et sententiam integre sibi conserventur. Jus enim Capituli totaliter absorbere in predictis fructibus et sibi non proficere nisi in anticipatione cujusdam termini, non esset decens retributio vel remuneratio ad quam fratres Valleienses, ratione beneficiorum que perceperunt et percipiunt ab ecclesia Carnotensi, sunt naturaliter obligati, sicut donatarius ad antidona donatori. Nusquam enim in privilegiis vel litteris abbatie prefate concessis reperitur quod Capitulum Carnotense jus quod habet in predictis eidem cesserit vel dederit vere vel etiam presumptive, cum solum episcopo ordinanti vel statuenti annualia in prejudicium instituendorum in locum canonicorum qui decederent vel cederent seu resignarent consenserit, cum aliter illud episcopo de jure facere non liceret, et ideo, quod de prioritate seu de jure ante omnes percipiendi in privilegiis eorum vel litteris dicitur, Capitulo non prejudicat, sed solum ad instituendos de quorum prejudicio agebatur sano debet referri intellectu. Hinc est quod nos nobis jus nostrum conservare et ab injuria prefatorum virorum religiosorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis nos continere volentes, declaramus, volumus et concedimus quod prefati abbas et conventus fructus prebende unius anni pro annuali cujuslibet canonici decedentis vel quoquo modo cedentis vel resignantis primi ante omnes canonicos instituendos percipiant ; fructus vero anni, quod canonicus post Natale decesserit, incoacto illo anno stagio sed non perfecto seu non inchoacto, vel quoquo modo cesserit seu resignaverit, ad Capitulum devenient et eidem pacifice de cetero remanebunt ; predicti vero abbas et conventus Sancti Johannis in Valleya Carnotensis fructus illius prebende, anno immediate sequenti, pacifice, quiete et libere levabunt et percipient, sicut hactenus habere et percipere consueverunt. Sic enim decet reddi cuique jus suum, nec enim, annualium institutione cessante, instituendus illius anni stagium suum facere posset. Unde patet quod fructus illi juri Capituli cedunt, sicut fieret, annualium institutione cessante, et si abbatia illos perciperet, jam non instituendo sed Capitulo prejudicium pararetur. Nos vero, sicut decet, monasterio Sancti Johannis in Valleia Carnotensis in posterum providere volentes et ab injuriis et insolenciis, que per canonicos nostros, anticipationem temporis affectantes, de facto possent inferri, cohibere volentes, promittimus

eisdem religiosis bona fide quod nos calumpniam a canonicis nostris, occasione prefata, super fructibus illius anni non paciemur inferri, immo impositam vel illatam seu imponendam, si apponi vel inferri contigerit, de plano amovebimus quantum poterimus, justicia mediante, et de prefatis fructibus eosdem religiosos gaudere quantum poterimus faciemus. Et ordinationem istam pro statutis nostris et inter statuta ecclesie nostre haberi volumus et reputari, et specialiter inter ea que jurat quilibet canonicus quando de novo recipitur et instituitur in ecclesia Carnotensi. Volumus etiam et in hoc expresse consentimus quod, per hujus modi declarationem seu interpretacionem, privilegiis dictorum religiosorum, in aliis que in presenti littera declarata seu interpretata non sunt, nullatenus derogetur. Et quantum ad omnia et singula premissa tenenda et fideliter in perpetuum observanda, eisdem religiosis obligamus nos et successores nostros, canonicos Carnotenses, presentes et futuros, per istas presentes litteras sigillo nostro sigillatas. Datum et actum in capitulo nostro, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo octavo, mense februario.

Ms. lat. 11063, *ad initium.*

381

1279, 11 mars.

Partage des biens provenant de la succession d'Isabelle, femme de Macé de Muret, entre ledit Macé et son fils Pierre.

A touz cels qui verront et orront cestes présentes lètres, Guillaume de Saint-Mesmin, chastelain de Chartres, saluz en Notre Seigneur. Sachez touz que comme contenz ou discorde fust tourné entre mestre Macé de Muret d'une partie et Pierre de Muret, filz dou dit Macé, d'autre, sur ce c'est à savoir que le dit Pierre diset et proposet contre ledit Macé que icil Pierre estet remes en la communeauté dou dit mestre Macé emprès le décès de feu Ysabel mère dou dit Pierre, jadis fame dou dit mestre Macé o touz les biens meubles et non meubles, lesquels estoient venuz ou devant dit Pierre de la succession de ladite Ysabel sa mère, comme à celi qui onques n'avet eu partie ou lotie des biens devant diz si comme il diset, et pour ce le devant dit Pierre requéroit dou dit mestre Macé son père la moitié de touz ses biens meubles et acquèremenz fez dou dit mestre Macé, vivant la dite Ysabel jadis sa fame, et durant le mariage entre le dit mestre Macé et ladite Ysabel, et emprès la mort de la dite Ysabel, et que il li fussent balliez, renduz et livrez dou dit Macé par les résons desus dites. Ledit mestre Macé disant encontre et proposant contre ledit Pierre que celi Pierre devant dit riens n'avet és biens devant diz, car iceli Pierre devant dit avet quitez les devant diz biens au dit Macé son père pour certaine somme de deniers, de laquèle somme de deniers devant dite ledit Pierre se tint plénièrement pour paié dou dit Macé, et pour la devant dite quitance lètres furent fètes en la cort laie et en la cort de chrestienté, lesquèles lètres le devant dit Pierre avet envers soi, ovec autres biens dou dit Macé, si comme le dit Macé disoit ; lesquèles choses toutes le devant dit Pierre neoit. A la parfin, par conseil de bones genz, les dites parties, en nostre présence establies, devisèrent, et partiz furent touz leurs biens communs amiablement en ceste mennière, c'est à savoir que le devant dit Pierre, par la division et par la partie devant dites, out et confessa soi avoir eu et receu pour sa partie de touz les biens meubles devant diz ces choses qui a s'ensient, c'est à savoir vint et deus escuèles d'argent, sept hennaz d'argent sanz piez, douze cuilliers d'argent, oit hennaz de madre desquels les trais estaient o piez d'argent. Desquèles choses meuble issi de iceli Pierres receues et eues par la division devant dite entre ledit Macé et Pierres fètes, iceli Pierre se tint par devant nous plénièrement pour paié de touz les devants diz biens meubles qui li aveneet ou affereet, ou pouet afferir et avenir par quelque cause que ce fust. Adecertes, pour la partie de touz les biens non meubles, c'est à savoir de héritages, de aquéremens devant diz qui à iceli Pierres pouet avenir, en quelque tens qui de ci arrière et en avant soit, iceli Pierres out et requenut que il avet eu, pour toute sa partie des devant diz biens non meubles, les choses qui ci s'ensient, c'est à saver la moitié de la méson qui fu feu Jehan le Séneschal ; une méson, o le vergier apartenant à la méson, assise à la Bouche de Prez l'Evesque ; une oseraie assise au desouz de Regart ; le grand vergier o quatre chambres ou mésons à lui apartenanz, assis de lez Saint Ladre ; derechief, une méson couverte de teule o une autre maison couverte d'escenne derrière la dite méson de teule o leur apartenances, assises à Lièves ; la louge o cuves et o charniers et o toutes les vignes que le dit Macé pourseet et tenet à Lièves ; un terceul de vin de rente à Chavennes et quatre souz de seurcens. Et toutes icelles choses devant dites balla iceli Macé et livra au dit Pierre son filz, pour toute sa partie des dites choses, quites et délivres de tout empeschement et de tout trouble. sans les louages des mésons, lesquels seront partiz entre aus et devisez pour la partie dou tens de l'an trespassé et à venir jusques à la Saint Jehan qui vient. Et de ices choses devisées et livrées à celi Pierre, tant meubles que non meubles, iceli Pierre se tint par devant nous plénièrement pour paié, et de ces choses fu soufiet pour toute sa partie qui lui avenet ou pouet avenir des devant diz

biens et de ce que il demandet ou pouet demander de celi Macé par les résons dessus dites. Derechief, iceli Macé out, par l'assentement de li et dou dit Pierre, et requenut que il avet receu et eu les meubles qui ci s'ensient, c'est à saver touz les livres que il avet, et touz les hennas d'argent o piez, et tous les meubles de son hostel quels que il soieut, et toutes les dètes que l'en li devet de quiconques que ce fust et par quelque cause que ce fust, ce sauf que le dit mestre Macé soudra et paiera les dètes que il doit et les dètes que la mére dou dit Pierre devet se aucunes en i avet ; et par ceste cause et par ceste réson le dit Macē out et a touz les meubles devant diz. Derechief, le dit Macé out et confessa soi avoir eu par la division devant dite les choses immeubles qui ci s'ensuient, c'est à savoir la méson de Valée en laquèle le dit Macé demeure o toutes les apartenances si comme èle se porsuient; item la méson qui est assise desouz, qui fu au saltrinier de Valée ; item toutes ses vignes assises à Saint Cheron ; item le four de Luisant o toutes ses appartenances, assis emprès le vivier la Contesse ; item une méson o le vergier et o les apartenances, qui fut Richart le Normant et un vergier qui fu feu Néel de Luisant, assis devant le dit four ; item une méson o ses apartenances, assise à Tachenville, et environ quarante setiers de terre semeure et toutes ses terres assises environ Barjouville et vers l'aboïe de l'Eue et envers Tyvas et en autre leu, en quicumques leu que il soient. Lesquèles divisions en tèle mennière fètes, si comme elles sunt par desus expressément devisées et racontées, les devant diz mestre Macé et Pierre se tindrent à paiez des dites parties perdurablement et par leur foi. Prometanz, par la dite foi de leur cors ballié en nostre main, les devant diz mestre Macé et Pierre que nul d'aus en la partie à l'autre desus devisée et expresse nulle chose de droit de seigneurie, de propriété ou de possession désore en avant ne demandera ne réclamera, ne pourra réclamer ne demander chascun d'aus en la partie à l'autre, par quelque réson que ce soit ou cause ce puisse estre de ci en avant, et espécialment iceli Pierres és aquéremenz de iceli Macé qui il a jà fez et de ci en avant fera nulle chose de ci en avant ne demandera ne ne réclamera, vivant le dit Macé, ne en la mort d'iceli Macé, ne de la mort d'iceli Macé, ne emprés la mort d'iceli Macé, ne és choses desus dites nulle chose ne pourra demander ne réclamer ne aver par la réson de la succession de iceli Macé ou par autre réson quèle qu'èle soit ou par autre cause, se par leur grâce espécial l'un d'aus à l'autre ne le feset ou de leur libéral volenté. Et pour la devant dite partie à celi Pierre, si comme il est desus dit et devisé, fète, ledit Pierre quita dou tout en tout dés ore en avant à touz jorz més à celi Macé trestoutes les autres meubles et non meubles acquis et à aquerre, en quelque leu que il soiet assis, et à trestouz icels ausquels iceli Macé ces choses devant dites meubles et non meubles voudra vendre ou aumosuer ou doner. Prometanz par leur foi les devant diz mestre Macé et Pierre que contre les devant dites parties ne contre les divisions ne contre les quitances desus dites ne contre les autres choses desus escrites à nul tens mès ne vendront par eus ne par autres à nul jor mès, ne les dites choses ne rapèleront en nulle chose ne encontre ne feront à nul jor mès ; ancès trestoutes les dites choses, et chascune par soi, fermement à touz jorz mès tendront et sauz venir encontre garderont. Et les parties et les divisions desus fètes l'un à l'autre quita si comme fètes estoient, et se tint chascun à paié de sa partie desus devisée à touz jorz mès sans venir encontre. Et quant as choses desus dites toutes et chascune par soi tenir et fermement sanz venir encontre garder, les diz mestre Macé et Pierre s'entr'obligièrent l'un à l'autre, eus et leur hers, touz et chascun par soi, et touz leur biens meubles et non meubles présenz et à venir, et renuncièrent par ladite foi en cest fet à exception de décévement et à tout engignement et à toute aide de droit escrit et non escrit, tant de canon que de lai, à tout usage, à toute costume, à tout establissement, à tout bénéfice de restitution, de gregneur et de meneur, à prinse de croiz otroié et à octroier et à toutes les choses quèles que èles soiet, par quoi les dites parties ou aucunes d'èles peusset venir contre les dites choses ou contre aucunes d'èles Et quant à ces choses, toutes et chascune par soi, les dites parties et chascune par soi, aus et leur biens et leur hers en sousmistrent en la juridition mon seigneur le conte de Chartres et par leur foy, sanz autre cort avouer. Lesquèles choses issi fètes par devant nous et oïes, iceli Macé et iceli Pierres, présenz par devant nous et en ces choses espressément consentanz à toutes ces choses et à chascune par soi tenir fermement et sanz venir encontre à nul jor mès entièrement garder en ces escritz condampnon par droit, par jugement et par sentence. En tesmoing de laquèle chose et en greigneur garnissement, nous avon mis et pendu à ces présentes lètres, à la requeste desdites parties, nostre scel, douquel nous usun à Chartres communément, en la cort monseigneur le conte de Chartres. Ce fut fet et doné en l'an de l'incarnation Nostre Seigneur M et deus cenz et septante et oit, le samadi d'emprès la mi quaresme.

Orig. en parch. — Collect. R. Durand.

382

1280, février.

Règlement relatif à la desserte de la chapelle de Saint-Jean fondée dans l'hospice de Pontgouin par feu Sanche de la Porte, bourgeois de Pontgouin.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Car-

notensis, sede vacante, salutem in Domino. Noverint universi quod, in nostra presentia constituti, religiosus vir P[etrus], Dei gratia, abbas monasterii Sancti Johannis in Valeia Carnotensis, et procurator conventus dicti loci, habens, nomine conventus, faciendi que inferius continentur potestatem, confessi fuerunt coram nobis prudentem virum et bone memorie deffunctum Sancium de Porta, quondam burgensem de Ponte Goenii, de salute anime sue et Aubereye, quondam ejus uxoris, omniumque amicorum ejus necnon benefactorum suorum, cogitasse, ac etiam ordinasse et etiam voluisse et commendasse in ultima sua voluntate quod de bonis que Deus sibi tribuerat quedam capella esset facta in Elemosina de Ponte Goenii, in qua una missa sit cantata quotidie, exnunc et in perpetuum, per priorem de Ponte Goenii aut per ejus socium canonicum. Item confessi fuerunt ipsi abbas et procurator dictum deffunctum Sancium ordinasse et legasse pro victu habendo presbiteri qui dictam missam celebrabit trecentas libras carnotensium, ad emendos redditus convertendos in utilitatem prioratus de Ponte Goenii. Confessi etiam fuerunt postmodum hoc Johannem de Porta, Philippum et alios executores testamenti dicti deffuncti Sancii, de bonis ipsius Sancii, augmentasse legatum quod idem defunctus dederat de centum libris carnotensium, ut fieret, certiori hora et absque defectu, missa facienda, ita quod dictus prioratus non posset gravari pro sustentatione presbiteri qui dictam missam celebrabit. Predicti vero abbas et procurator, attendentes propositum dicti Sancii bonum et honestum esse et quod est adimplendum, volentes maxime servicium Dei esse augmentatum, in honorem ipsius et laudem, de assensu prelatorum eorumdem et de consilio virorum prudentum, voluerunt et concesserunt, de eorum communi assensu, et statuerunt de assensu prioris dicti loci de Ponte Goenii, videntes in hoc dictum priorem dicti loci quod capella facta est in dicta Elemosina de Ponte Goenii secundum voluntatem dicti defuncti probi hominis, ita quod illa capella fundata in honorem sancti Johannis Baptiste et sancti Johannis Evangeliste, volentes et concedentes quod prior de Ponte Goenii, qui pro tempore erit, teneatur celebrare per se vel per ejus socium canonicum, ex nunc in futurum, qualibet die, in ortu solis vel circa, unam missam in dicta capella, videlicet in die lune, mercurii et veneris, pro defunctis, si dies Nativitatis Domini seu Omnium Sanctorum vel etiam dies Temporales non evenerint, aut secundum quod fuerit ad celebrandum in istis tribus diebus, videlicet die jovis Paraceve et die veneris sequenti et sabbati in vigilia Pasche, in quibus tribus diebus nullus celebrabit. Et voluerunt quod de canonicis qui morantur et morabuntur apud Pontem Goenii, aut qui ex nunc morabuntur, ibidem unus eorum sit institutus proprie et specialiter ad dictam missam celebrandam qualibet die, nisi habeat legitimum impedimentum, et tunc prior providebit quod illa misa sit cantata per se vel per socium suum canonicum. Et voluerunt et concesserunt quod una campana sit in dicta capella posita, ita quod nullus eam pulsabit nisi sit ille qui dictam missam celebrabit seu ejus mandatum, dum venerit suam missam celebrare. Ita tamen quod omnes oblationes et obventiones que fuerint asportate aut oblate ad dictam capellam, quacumque hora, et tam in cera quam in pecunia seu aliis rebus quibuscumque, venient semper in utilitatem prioratus predicti ; ita quod magister Elemosine de Ponte Goenii, infra octo dies quod fuerit institutus, jurabit super sacrosancta priori quod ipse oblationes que venient ad dictam capellam custodiet et faciet custodiri bene et fideliter, ita quod dicto priori fraudem aliquam non faciet, immo custodiet et servabit suum jus in omnibus locis ; ita sane quod dictus magister Elemosine aut pauperes non poterunt habere pissidem aut troncum in dicta capella, immo in Elemosina predicta et domo sua poterunt habere suam pissidem prout consueverunt, nunquam troncum habere poterunt. Predicti vero abbas et procurator recognoverunt quod dictus prior recepit et habuit predictas quater centum libras et quod eas convertit in utilitatem prioratus predicti et emit redditus ad dictum prioratum, sicut littere testificantur quas nos concessimus et dedimus predictis gagiariis. Et quod ista res non posset annullari nec diminui, immo sit fideliter et firmiter custodita et servata, voluerunt quod si prior de Ponte Goenii, qui modo est, aut illi qui post illum erunt, sunt inventi in defectu celebrandi seu celebrari faciendi dictam missam in aliqua die prefixa, quod per defectum cujuslibet misse de qua esset in defectu in toto et deficeret, pro defectu cujuslibet misse quinque solidos solvere pauperibus Elemosine, nisi ita esset quod se posset deffendere et excusare de defectu per rationabilem excusationem, videlicet de interdicto, effusione sanguinis seu legali et probabili ac evidenti excusatione, per quam non posset nec deberet celebrare in dicta capella, aut si esset combusta vel destructa, et in omnibus istis casibus et impedimentis prior tenebitur facere celebrare dictam missam in ecclesia Sancti Leobini de Ponte Goeni, ad horam supradictam, si ecclesia Sancti Leobini esset in statu quando posset et deberet celebrare, et, impedimento cessante, missa revertetur ad dictam capellam. Insuper, confessi fuerunt ita esse concordatum quod si evenerit defectus de missa celebranda in aliqua die, ita quod, celebrando duas missas in crastino prior esset quitus de pena, ita quod ipse non posset supplere illum defectum unius misse pro celebrando duas in crastino nisi in quolibet mense una vice, ita quod si plus in mense deficeret ipse incurreret penam supradictam. Verum cum hora ortus solis sit aliquantulum parum certa, immo aliquociens multum obscura, non voluerint quod si dicta missa esset aliqua vice celebrata ante solis ortum vel post aliquantulum post, quod illud non posset appellari defectus per quem prior deberet incurrere predictam penam nec

esset molestatus. Insuper, confessi fuerunt ita esse ordinatum quod si contingeret quod dicta capella esset combusta vel destructa, aut si deficeret aliqua res ad reparandum et reficiendum, magister Elemosine predicte seu procurator ejusdem erit et fuerit obligatus de faciendo reficere dictam capellam, seu reficiendam reparari, de bonis dicte Elemosine, et de tenendo dictam capellam in bono statu, et omnes res querere que fuerint et erunt necessarie, videlicet libros, calicem, verrerias, vestimenta, ornamenta et omnes alias res que fuerint opportune ad missam celebrandam, excepto luminari quod prior queret ibidem, videlicet unum cereum quod ardebit dum celebrabitur missa et unam lampam similiter que ardebit tandiu solum quamdiu missa durabit. Insuper, voluerunt et concesserunt quod si contingeret quod prior esset inventus in defectu et deficiens de faciendo celebrare dictam missam, prout est ordinatum et dictum supra, quod, ad requisitionem magistri Elemosine seu procuratoris et duorum burgensium de Ponte Goenii, episcopus Carnotensis seu ejus officialis possit compellere dictum priorem per judicium ecclesiasticum, infra octo dies infra quos fuerit monitus competenter ad celebrandam dictam missam, prout est ordinatum, et ad solvendum dictam penam pro defectu, nisi prior possit ostendere legitimam defensionem contra defectum per casus et impedimenta supradicta ; ita quod de defectu misse magister Elemosine et quidam probus homo de villa de Ponte Goenii erunt credibiles per suum juramentum. Volentes quod ad solvendum dictam penam et tenendum omnes res supradictas firmiter et fideliter, prout sunt superius ordinate et divise, quod dictus prior et omnia bona prioratus predicti, mobilia et immobilia, presentia et futura, sint obligata. Insuper hoc voluerunt et promiserunt, et specialiter dictus abbas quod, si ipse et conventus tenerent dictum prioratum in manu sua, facerent quod procurator dicti loci faceret dictam missam celebrare, sicut est superius ordinatum. Et promiserunt bona fide quod ipsi tenebunt omnes res predictas et custodient seu servabunt prout in se est, et facient quod dictus prior eas servabit nec contra veniet nec per ipsos nec per alios, nec impetrabunt contra nec facient impetrari a papa nec ab alio, volentes quod si ipsi impetraverant non uterentur de rebus impetratis. Renunciantes omnibus exceptionibus, auxiliis juris et facti, beneficio restitutionis, omnibus graciis indultis et indulgendis, concessis et concedendis, et omnibus aliis per quas possent venire contra premissa vel aliquod premissorum. Et nos, hiis auditis et confessione eorum audita super premissis et quolibet premissorum, ipsos abbatem et procuratorem, vice et nomine conventus predicti, ad premissa tenenda, ut dictum est, in scriptis sententialiter condempnamus. In cujus rei testimonium, memoriam et munimen, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo nono, mense februarii. [1]

Orig. en parch., H. 3476.

383

1280, mars.

Vente par Lubin, fils de Vital de Blanvilliers, au prieuré de Pontgouin d'une pièce de terre sise à la Haie.

Iste sunt littere prioratus de Ponte Goenis, de quibusdam terris apud Hae sitis, eidem prioratui venditis.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis sede vacante, [2] salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Leobinus, filius Vitalis de Albo villari, recognovit coram nobis se vendidisse et nomine venditionis concessisse, ad usus et consuetudines patrie, religioso viro priori de Ponte Goeni quamdam petiam terre semeure, duo sextaria terre, ut dicitur, continentem, sitam apud villam que dicitur *Hae*, in censiva prioris de Curvavilla, juxta terram Guillelmi *Champion* ex una parte et juxta terras Georgii de Medio Roberti, armigeri, ex altera, pro centum et decem solidis carnotensium . . . .

. . . .

. . . .

In cu[jus rei testi]monium, presentibus litteris sigillum curie Carnotensis duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LXX^mo^ nono, mense marcio.

Orig. en parch., H. 3473.

384

1280, 24 avril.

Bail par Geoffroi Maledomée d'une maison au faubourg Saint-Maurice de Chartres.

Contra Guillot le feupier et Gilot Leconte de domo la Vallée.

A touz ceus qui verront cestes présentes leitres, Guillaume de Seint-Mesmin, chastelein de Chartres, salut en Nostre Seigneur. Sachent tuit que, en nostre présence

[1] Au mois de mars 1293, le mardi après *Isti sunt dies*, Simon de Perruchay, évêque de Chartres, confirma ce règlement.

[2] Voir plus haut, charte 377, note 1.

establi Jeufroi Maledomée, clerc, affermant et disant par devant nous soi avoir une place mouvant de son héritage, assise devant le Monciau Seint-Morise, joute la méson Pierre le Buef d'une part et la méson Guillot le feupier et Gilot Leconte d'autre part, en la censive Seint-Johan-en-Valée ; laquèle place, si comme elle se poursiet, les devant diz Guillot et Gilot requenurent par devant nous eus avoir pris à touz jours mès, à héritage à eus et à leurs hers dusques au premier feu dom le surpont qui sera feit dedenz celle place sera ars, dou dit Jeufroi chascun an, pour quatorze soulz de surcens ou de ferme annuel, à rendre chascun an des devant di Guillot et Gilot ou de leurs hers au devant dit Jeufroi et à ses hers des ores en avant, le jour de la Soint Morise. Laquèle place desus dite les devant diz Guillot et Gilot promistrent en bonne foi, chascun pour le tout, à haberger bien et souffisamment et à tenir en bon estat dusques à la fin dou devant dit terme. Laquèle place desus dite le devant dit Jeufroi promist à garantir et à défendre contre toutes personnes aus devandiz Guillot et Gilot et à leur hers, et à garder de touz dommages que il pourroient soutenir pour défaut de garandise ; des quiex dommages il seroient creuz, ou l'un d'aus portant ces lettres seroit creu par son sèrement sanz autre preuve. Voulanz et otréanz les devant diz Guillot et Gilot que se il avenoit que il défaillissent de poiement des devant diz quatorze soulz au devant dit terme, ledit Jeufroi ou ses hers peussent revenir au devandit heritage en fésant sa pleine volunté comme en prenant ou devant dit héritage dusque à la value dou deu audit surcens et de tous les domages que il pourroit soutenir par défaut de poiement, desquiex domages il seroit creu ou le porteeur de ces lettres, her d'icelui Jeufroi, seront creu par son sèrement sanz autre preuve. Pour lesquèles chouses toutes et chascunes, si comme elles sont desus devisées, fermement tenir et garder, l'une partie obliga à l'autre eus et leurs hers touz et chascun pour le tout et touz leurs biens et les biens de leur hers, meubles et non meubles, présenz et futurs, en quelque leu que il soient et en quelque juridicion. Et quant à ce les devandiz Guillot et Gilot obligèrent au devandit Jeufroi espéciaument le devandit surpont, et se soumistrent les devant dites parties en nostre juridicion sanz autre court avoer. En tesmoing de ceste chouse nous seellames cestes présentes lettres de noustre seel. Ce fu feit l'an de grâce mil deus cenz quatre vinz, le mercredi des fairiez de Pasques.

Orig. en parch., H. 3134.

385

1280, novembre.

Vente par Simon de Crossay de deux sous de cens sur des prés à Gorget.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Simon de Croceyo, armiger, asserens se habere, tenere et possidere, ratione hereditatis sue, duos solidos annui census existentes apud Gorgetum super prata et super unam cortilliam ibi sitas, de quibus duobus solidis annui census religiosi viri abbas et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis debent duodecim denarios, et heredes seu liberi defuncti Mathei de Gorgeto debent alios duodecim denarios, ad festum beati Karauni, annis singulis, ut dicebat, vendidit dictus Symon et ex causa venditionis concessit predictis abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis dictos duos solidos annui census, cum vendis, emendis et omnibus pertinentiis et juribus dicti census absque ullo retentu in eodem, pro precio sex librarum carnotensium ; quod precium seu quam pecuniam dictus venditor confessus fuit coram nobis se a dictis emptoribus recepisse et habuisse plene in solidum et integraliter in pecunia numerata . . . .
. . . .
. . . .
In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° octuagesimo, die jovis ante festum Beati Andree apostoli, mense decembri (*sic*).

Orig. en parch., H. 3220.

386

1280, décembre.

Amortissement par Robert Foart, chevalier, d'une portion des dîmes de Theuvy, qui était de son fief.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, in nostra presentia constitutus, Robertus dictus *Foart*, miles, asserens et confitens Guillotum dictum *Lebel*, armigerum, et Sediliam, ejus uxorem, tenere, habere et possidere, ratione hereditatis dicti Guilloti, quartam partem in decimis de Theuviaco, que sunt extra manum prioris dicti loci, qui prioratus est ecclesia parrochialis dicti loci et membrum ecclesie Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, et unum modium grani tam bladi quam avene, videlicet duas partes bladi et terciam avene, annui redditus, in parte Guioti et Raginaldi *des Hais*, armigerorum, quam ipsi armigeri habent in parrochia dicti loci, et predictam quartam partem dicte decime et dictum modium bladi annui redditus movere et esse de feodo dicti Roberti, et dictum Guillotum tenere ab ipso

Roberto tamquam a secundo domino feodali predictam quartam partem decime et dictum modium bladi annui redditus ; asserens etiam et confitens dictus miles coram nobis predictos Guillotum et ejus uxorem religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis predictam quartam partem decime et predictum modium bladi annui redditus vendidisse, pro certo precio, eisdem Guilloto et ejus uxori soluto a dictis religiosis, et predictos abbatem et conventum a dictis Guilloto et Sedillia ejus uxore predictam quartam partem decime et predictum modium bladi annui redditus pro dicto precio emisse seu redemisse : eisdem abbati et conventui et monasterio eorumdem predictam quartam partem dicte decime et predictum modium bladi annui redditus et feodum in quo res predicte site sunt, quantum ad eas pertinet, predictus Robertus, tamquam secundus dominus feodalis rerum predictarum, eisdem religiosis et monasterio eorumdem in perpetuum admortificavit seu admortuavit coram nobis, et eamdem quartam partem decime et eumdem modium bladi annui redditus et predictum feodum, ut dictum est, eisdem religiosis in manu mortua exnunc omnino de cetero dimisit. . . . .

. . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, sigillum curie Carnotensis, una cum sigillis dictorum Roberti et Jaqueline, ejus uxoris, presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LXXX°, mense decembri.

Cart. du prieuré de Theuvy, f° 3 v°.

387

1280, décembre.

Vente par Jacques Richegros d'une pièce de terre sise à Gorget.

LITTERE DE QUADAM NOA APUD GORGETUM.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Jacobus dictus *Richegrous*, asserens se habere, tenere et possidere, ratione hereditatis sue, medietatem cujusdam noe site apud Gorgetum, in censiva religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, vendidit et ex causa venditionis concessit idem Jacobus dictis abbati et conventui Sancti Johannis predicti predictam medietatem dicte noe cum ejus pertinenciis, prout suis terminis seu finibus possidetur, absque retentu in eadem, quitam et liberam ab omni onere debiti vel obligationis cujuslibet, ut dicebat, pro precio sex librarum carnotensium. . . . .

. . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° octuagesimo, mense decembri.

Orig. en parch., H. 3221.

388

1281, 11 février.

Echange de diverses pièces de terres aux environs de Sours entre les religieux de Saint-Jean et les Templiers de Sours.

LITTERE FRATRIS JOHANNIS FRANCISCI, PRECEPTORIS DOMORUM MILICIE TEMPLI IN FRANCIA, DE PERMUTATIONE CERTE TERRE INTER NOS ET IPSOS TEMPLARIOS APUD SOURS.

Universis presentes litteras inspecturis, frater Johannes Franciscus, domorum militie Templi in Francia preceptor humilis, salutem in omnium Salvatore. Noverint universi nos, de fratrum nostrorum consilio et assensu, quamdam peciam terre domui nostre *de Sours* pertinentem, sitam apud Ulmum Sancti Germani prope Sours, religiosis viris abbati et conventui abacie Sancti Johannis in Valleia Carnotensis in escambium seu permutacionem perpetuo concessisse ab eisdem tenendam et pacifice possidendam, cum omni jure, dominio, possessione que nos et fratres nostri habebamus et habere poteramus in eadem, pro tribus peciis terre ipsorum abbatis et conventus, que nobis et fratribus nostris domus nostre de Sours in escambium seu [permutationem dederunt seu] concesserunt, cum omni jure, dominio, possessione et proprietate possidendis, que site sunt in locis que secuntur, due pecie videlicet versus crucem de Loerville ante terras domus nostre *de Sours* predicte, alio vero versus Lienville ; promittentes bona fide pro nobis et fratribus ac successoribus nostris quod contra excambium seu permutationem predictam per nos vel per alium non veniemus in futurum. In cujus rei testimonium, dictis abbati et conventui presentes litteras sigilli nostri impressione dedimus sigillatas. Datum anno Domini M° CC° octogesimo, die martis post octabas Purificationis beate Marie.

Orig. en parch., H. 3206.

389

1282, avril.

Accord entre le curé de Vérigny et les religieux de Saint-Jean au sujet des dîmes d'Emerville.

Littere de Amarvilla, de interpretatione minutarum decimarum.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, cum contentio seu controversia orta fuisset et esset inter religiosos viros abbatem et conventum monasterii Sancti Johannis in Valleia Carnotensis ex una parte et rectorem ecclesie de Verrigniaco, nomine suo et ecclesie sue predicte, ex altera, super eo videlicet quod dictus rector dicebat et proponebat contra dictos religiosos quod ipsi ab antiquo habuerant et possederant et adhuc habebant et possidebant apud Amervillam quoddam herbergamentum cum suis pertinenciis, situm infra metas dicte parrochie, et quod decime ovium, agnorum, lanarum et aliarum rerum de quibus debent solvi minute decime, quas medietarii seu alii in predicto herbergamento pro tempore commorantes ibidem habebant et possidebant, ad ipsum, nomine ecclesie sue, de jure communi pertinebant, dictis religiosis dicentibus in contrarium et asserentibus quod de jure speciali, videlicet per quamdam compositionem super hiis factam et super aliis ab ipsis religiosis ex una parte et dicto rectore pro tempore ex altera, predictum herbergamentum cum suis pertinenciis et commorantes in eodem erant immunes a prestatione et redditione dictarum decimarum dicto rectori faciendis, et etiam omnes medietarii et alii quicumque in predicto herbergamento et aliis pertinenciis commorantes, prout dicebant dicti religiosi premissa et alia in litteris super predictam compositionem confectis contineri, et etiam specialiter et expresse in quodam articulo in predictis litteris contento, que talis est : « Pronunciamus etiam quod dictus rector et « successores sui qui pro tempore fuerint habeant et « percipiant ab hominibus dicte ville et ab illis qui « manebunt prope dictam villam de Amervilla jura « parrochialia, salvis dictis religiosis duabus partibus « minutarum decimarum rerum decimalium dictorum « hominum, de quibus dicti abbas et conventus perci- « piant duas partes libere et quiete sicut ab antiquo « percipere consueverunt : herbergamentum vero dicto- « rum religiosorum et eorum porprissia et terre eorum « quas ut proprias tenent et possident a prestatione « hujusmodi minutarum decimarum perpetua immuni- « tate gaudebont, salvo tamen jure parrochiali dicto « rectori ad quod seculares in hoc herbergamento com- « morantes, sicut et ceteri homines dicte ville, tene- « buntur. » Dicto vero rectore ad hoc respondente et dicente quod in casu proposito predictus articulus in dicta compositione suprascriptus pro se et ecclesia sua faciebat, et secundum tenorem, intentionem, declarationem et interpretationem predicti articuli debebat percipere et habere dictas a medietariis et aliis commorantibus in predicto herbergamento et pertinenciis seu porprisia ejusdem, dictis religiosis in contrarium dicentibus et asserentibus predictum articulum pro se et monasterio suo facere in casu proposito. Tandem, post multas altercationes inter partes predictas super hiis habitas, procuratore dictorum religiosorum, pro ipsis religiosis et nomine monasterii sui predicti ex una parte, et dicto rectore pro se ex altera, coram nobis presentibus, predicti procurator et rector voluerunt et concesserunt et in hoc expresse consenserunt quod nos predictum articulum et intencionem ipsius articuli interpretaremus et declararemus. Et promiserunt dicti procurator et rector fide sua quod ipsi stabunt sine aliqua revocatione, contradictione et appellatione, declarationi et interpretationi nostris super hoc faciendis. Nos vero, viso, lecto, considerato et intellecto articulo predicto. consideratis intencione et verbis in dicto articulo contentis, habito bonorum consilio, interpretamus predictum articulum in hunc modum, videlicet dictum articulum in casu proposito pro dictis religiosis et monasterio suo facere contra dictum rectorem et ecclesiam suam predictam. Et pronunciamus, declarando et interpretando predictum articulum, dictum herbergamentum cum suis pertinenciis et medietariis ipsorum religiosorum seu alios quoscumque in dicto herbergamento seu proprisio commorantes immunes esse, virtute predicti articuli et secundum intentionem ipsius, a prestatione et redditione predictarum decimarum eidem rectori faciendis. Quibus interpretationum, declarationum et pronunciationum predicti procurator et rector coram nobis acquieverunt et, quantum ad hoc, supposuerunt se juridicioni curie Carnotensis, sine advocatione alterius curie sive fori. Et nos predictos procuratorem nomine dictorum religiosorum et pro ipsis, et dictum rectorem, nomine suo et ecclesie sue, coram nobis presentes et in premissis consencientes, ad omnia premissa et singula tenenda et observanda, prout superius sunt expressa, in scriptis sententialiter condempnamus ,et presentem paginam, ad peticionem ipsius, sigillo curie Carnotensis sigillavimus. Datum anno Domini M° CC° octuagesimo secundo, die lune post Quasimodo.

Orig. en parch. — Coll. R. Durand.

390

1282, mai.

Injonction au prieur de Monceaux de célébrer l'anniversaire d'Alice la Tilliée, jadis bourgeoise de Longny.

Universis presentes litteras inspecturis, Petrus, Dei gratia, Sancti Johannis in Valleya Carnotensis abbas, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noveritis quod cum devota mulier Aalicia dicta *la Tilliée*, burgensis quondam de Longniaco, et Gervasius ejus nepos, in extreme voluntatis sue eulogio, pro celebratione unius misse pro deffunctis qualibet septimana in ecclesia Beate Marie de Moncellis in Pertico in perpetuum, priori ejusdem loci, in puram et perpetuam elemosinam dederunt et concesserunt quamdam peciam terre sitam apud Montem Ferratum, junctam ex uno latere terre prioris de Loigniaco, que vocatur campus de Elemosina, et terre Georgii de Monte Lecenti ex alio ; necnon et quamdam aliam peciam terre, sitam apud Noas, junctam ex uno latere terre medietarie Girardi de Loigniaco militis et ex alio latere limiti per quem itur a Loigniaco apud Vallem Dei, et terciam partem terrarum et pratorum que habebat dicta Aalisia apud Mileseuderiam. Volumus et concedimus quod prior de Moncellis, qui pro tempore erit in dicto prioratu de Moncellis, de cetero celebret dictam missam qualibet septimana, qua die maluerit in septimana, ita quod, qualibet die dominica, preces faciet pro dicta Aalicia et Gervasio, et diem assignabit qua dictam missam celebrare debebit, et cum noviter fuerit institutus, repromittet in capitulo bona fide quod dictam missam celebrabit secundum ordinacionem predictorum. In cujus rei testimonium, nos presentes litteras sigillis nostris sigillavimus. Datum anno Domini M° CC° octogesimo secundo, mense maio.

Cart. du prieuré de Monceaux, f° 2 v°.

391

1282, 2 décembre.

Vente par Robert Charrel à Girard, Colin et Robin Tibout d'une rente annuelle de quatre deniers sur des terres sises dans la paroisse de Monceaux.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Robertus dictus *Charrel* et ego Agnes ejus uxor, salutem in Domino. Noveritis quod nos, de nostro communi assensu et omnium heredum nostrorum, vendidimus et nomine venditionis concessimus Girardo dicto *Tibout* et Dyonisie ejus uxori, et Colino dicto *Tibout* et Margarite ejus uxori, et Robino dicto *Tibout*, fratri predicti Girardi et Colini, et eorum heredibus, tres minas siliginis annui et perpetui redditus de valore quatuor denariorum, ad mensuram de Loigniaco, pro quatuor libris et dimidia turonensium, de quibus nos tenemus plenarie pro pagatis, tenendas et habendas predictis emptoribus libere et quiete de omnibus contra omnes, et percipiendas per manum nostram seu heredum nostrorum in festo Beati Remigii annuatim. Hoc addito quod si nos vel nostri heredes defecerimus in solutione dicti redditus in predicto festo, volumus et concedimus quod predicti emptores vel heredes sui habeant et teneant, possideant in hereditate perpetua totum hebergamentum nostrum *de la Carrelière* et totam hereditatem nostram, sitam in parrochia de Moncellis, in feodo Roberti de Moncellis, armigeri, sine reclamatione nostri seu heredum nostrorum, in recompensatione dicti redditus. Ad hoc omnia tenenda et firmiter observanda, in perpetuum obligamus nos et heredes nostros et omnia mobilia, presentia et futura, per sacramentum nostrum et per presentes litteras, quas predictis Girardo et Dyonisie et predictis Colino et Margarite et Robino dedimus sigillorum nostrorum munimine sigillatas. Datum anno Domini M° CC° LXXX° secundo, mense decembri, in crastino Sancti Eligii.

Cart. du prieuré de Monceaux, f° 7 r°.

392

1282, 18 décembre.

Bail par Philippe de Gallardon, seigneur de Montlouet, de la dîme qu'il possédait sur les terres situées entre Gas et Gallardon.

Littere de terris Philippi de Monloet, militis.

A touz ceus qui verront cestes présentes leitres, James Meigrei, baillif de Chartres, salut en Nostre Seigneur. Sachent tuit que, en nostre présence establi, Philipe de Galardon, chevalier, sire de Montloet, affermiant soi avoir, tenir et poursoer par droit d'éritage, si comme il disoit, unes grousses dimes estanz ou assises ou terroer qui est entre Galardon et la ville de Gaies, affermant adecertes les devant dites dymes estre quites et délivres de toute deite ou d'obligation et de tout autre charge quelque il soit, les devant dites dymes o tout le droit, seigneurie, propriété, possession et o tout autre quel que il fust que le dit chevalier en icelles avoit ou pooit avoir ou devoit, bailla, otréa et obligea en mort gage à religieus hommes, à l'abbé et au couvent de Seint Johan

en Vallée de Chartres, pour le pris de sexante deus livres de chartreins; lequel pris ledit chevalier confessa par devant nous soi avoir receu et eu pleinement de tout en tout et enterignement en deniers nombrez des diz religieus, à tenir, à poursoer et à percevoir et à avoir d'iceus religieus ou de leur commandement en mort gage et en nom de mort gage chascun an, et à reimbre dou dit chevalier ou de ses hoirs de marz en marz, sanz ce qu'il puisse compter les fruiz d'icelles dimes en sort dou pris de ceste redemption, qui seront levez ou à lever des devant diz religieus. Lesquèles dymes baillées et obligées, si comme il est dit, le dit chevalier par devant nous aus diz religiens, de la cause de cest bail ou de ceste obligation ou tout le droit, seigneurie, propriété et possession que il avoit ou pooit avoir ou devoit en icelles par quelque réson que ce fust, en metant de tout en tout en iceus religieus désorendroit le droit, la seigneurie, propriété et possession desus dites, sauve la condition de reimbre les dites dymes, sicomme il est desus devisé. Et promist ledit chevalier en bonne foi que encontre le bail, l'otroiance et l'obligation devant dites par lui ne par autre ne vendra ne n'essaiera à venir en quelque menière que ce soit, einçois les dites dymes baillées et obligées, si comme il est dit, le devant dit chevalier garandira et défendra aus diz religieus contre touz, et iceus religieus gardera de tous domages, sauve audit chevalier et à hoirs l'article de rédemption desus dit. Et qant à ce le dit chevalier obligea par devant nous aus diz religieus soi et ses hoirs et touz ses biens meubles et non meubles, présenz et futurs, en quelque leu que il soient et en quelque jurisdiction. Et quant à ce il se soumist à nostre jurisdiction sanz autre court avoer. En tesmoing de la quèle chouse, nous avons seelé cestes présentes leitres de nostre seel. Ce fut feit l'an de gràce mil CC IIII^xx et deus, le vendredi d'après la Seinte Luce.

Orig. en parch. — Coll. R. Durand.

393

1283, mars.

Donation d'une maison au carrefour Saint-Jean par Gilbert de la Vallée.

LITTERA OFFICIALIS CARNOTENSIS QUA GILLEBERTUS DE VALLEYA, TABERNARIUS, DEDIT NOBIS SE ET SUA, ET SPECIALITER QUAMDAM DOMUM QUAM HABEBAT SITAM IN QUADRIVIO DE VALLEYA.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Gilebertus de Valleia, tabernarius, dedit, contulit et concessit exnunc, donatione facta inter vivos, in perpetuam et puram elemosinam, Deo et monasterio Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, necnon religiosis viris abbati et conventui dicti loci se et omnia bona sua mobilia et immobilia, debita, obligationes et nomina, et specialiter quandam domum quam habebat, sitam, ut dicebat, in quadrivio de Valleia. Et promisit idem Gilebertus, fide media in manu nostra prestita corporali, quod contra premissa non veniet nec ea in posterum revocabit; immo proprietatem, dominium et possessionem, actionem et omne jus que et quas habebat et habere poterat in dictis bonis, debitis, obligationibus et nominibus in ipsos religiosos exnunc coram nobis transtulit idem Gilebertus per traditionem presentium litterarum, constituens ipsos religiosos quantum ad hec procuratores in rem suam, et quantum ad hec dictus Gilebertus supposuit se fide media juridicioni curie Carnotensis. In cujus rei testimonium, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° octogesimo secundo, mense marcio.

Orig. en parch., H. 3116.

394

1283, octobre.

Bail à Simon Chiquot d'une maison au Breuil-Saint-Nicolas.

Universis presentes litteras inspecturis, P[etrus], permissione divina, Sancti Johannis in Valleia Carnotensis humilis abbas, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noverint universi quod nos tradidimus et concessimus, unanimi assensu, Symoni dicto *Chiquot*, de Brolio Sancti Nicholai, quoddam herbergamentum seu plateam quam habemus apud Brolium Sancti Nicholai, contiguum seu contiguam herbergamento dicti Symonis, quod habet apud dictum Brolium, in censiva Capituli Carnotensis, quod herbergamentum seu platea fuerunt defuncti Gaufridi *Pochel* et defuncte Marie, quondam ejus uxoris, et ad nos devenerunt ab eisdem Gaufrido et Maria propter defectum heredis, tenendum, possidendum et habendum, edificandum et inhabitandum ipsi Symoni et suis heredibus et successoribus ex nunc imperpetuum, libere, pacifice et quiete, ad annuum censum seu redditum quatuor solidorum et sex denariorum monete currentis in patria, nobis vel mandato nostro seu priori nostro de Curvavilla annis singulis reddendorum apud Curvamvillam, in dicto prioratu de Curvavilla, a dicto Symone et suis heredibus,

in festo Sancti Remigii. Quem censum seu redditum quatuor solidorum et sex denariorum dictus Symon confessus est se debere de cetero nobis et priori nostro predicto, ratione dicte platee seu herbergamenti, nomine census seu redditus dicte platee seu herbergamenti, et dictum censum seu redditum tenetur reddere, ut dictum est, ad terminum supradictum. Nos vero promittimus . . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et mumimen, presentes litteras eidem Symoni dedimus sigillorum nostrorum mumimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° LXXX^mo^ tercio, mense octobri.

Orig. en parch. — Coll. R. Durand.

395

1284, 31 janvier.

Vente par Geoffroi Pennier des dîmes qu'il prélevait dans la paroisse de Chuisnes.

Littera qua Gaufridus Pennier tradidit in pignus mortuum nobis decimam quam habebat in parrochia de Chuina.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Gaufridus dictus *Pennier* de Chunia, armiger, confessus fuit se tradidisse et obligasse in mortuum pignus et in nomine mortui pignoris religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis omnes decimas quas habebat, ratione hereditatis sue, in parrochia de Chunia, et quas tenebat in feodum ab Hugone de Henrieria, milite, tanquam a primo domino feodali, et quas percipiebat idem Gaufridus cum Guillemino *de Rosieux* et cum priore Belli Loci Leprosorum, ut dicebat, pro precio quadraginta quinque librarum carnotensium . . . .

. . . .

. . . .

Preterea, Phillippa, uxor dicti Gaufridi, in nostra presentia constituta, traditionem et obligationem dictarum decimarum in mortuum pignus a dicto marito suo factam, ut dictum est, laudavit, voluit et concessit. . .

. . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° octogesimo tercio, die lune ante Purificationem Beate Marie Virginis.

Orig. en parch., H. 3252.

396

1284, 3 avril.

Échange de terres aux environs de Sours entre les religieux de Saint-Jean et Renaud Huré de Sours, chevalier.

Littere Raginaldi Hure, militis, de permutatione terrarum nostrarum et suarum apud Sours.

A touz ceus qui verront cestes presentes lètres, gie, Renaut Huré, de Sours, chevalier, salut en Nostre Seigneur. Sachent tuit que ge ai eschangié à religieus homes l'abé et le couvent de Valée de Chartres demi mui de terre semeure ou environ, assis ou terroer de Sours, sur mes prez, lez la terre au devant diz abé et couvent d'une part et lez la terre des Templiers de Sours de l'autre ; item trois mines de terre assises lés la cousture au diz religieus d'une part et lez la moie terre de l'autre ; item un setier de terre à l'Espine, lez la terre Estienne Peigné d'une part et lez la terre Thomas le Hingre de l'autre ; item la coe de mon estanc devers le herbergement au diz religieus, des bones qui i sont mises jusques à leur herbergement devant dit, tenant un setier de terre semeure ou environ ; lesquèles choses mouvoient de mon héritage, pour les chonses desouz nommées que les devant diz religieus avoient, assises à Sours et ou terroer de Sours, c'est à savoir pour la terre que l'en apelle les Grois, tenant à mon herbergement et à mon estanc, si comme elle s'estent jusqu'à ma vigne, et si comme l'en vet droitement de ma vigne à mon estanc, si comme elle est bonée, contenant environ set setiers de terre ; item pour cinc mines de terre semeure, assises ou terroer de Bues, devant le herbergement desus dit et lez ma terre d'une part et lez la terre au Templiers de Sours de l'autre ; item pour trois mines de terre, assises entre mes terres de chacune part, ou terroer de Mautru ; item pour la coue de l'oseraie et pour une noe qui i tient, contenant une mine de terre ou environ, assise lez mon estanc d'une part, si comme est bonée et comme les bonnes qui i sont se comportent. Lesquèles chonses desus dites que ge ai eschangées o les diz religieus ge quite et lesse dou tout en tout au diz religieus, o tout le droit, la seigneurie, la propriété et la

possession que ge i avoie ou peoit avoir ou devoit par quelque réson que ce fust, et promet en bonne foi qu'encontre le dit eschange et les autres desus dites par moi ne par autre ne vendré désorenavant ne n'essaieré à venir, ençois les chouses devant dites toutes et chacunes que ge ai eschangées o les diz religieus garandiré et deffendré contre touz au diz religieus, et sur ces chouses le garderai de tous domages. Et veil et otroie que moi ne mes hairs ne mes successeurs ne puisson fère voie ne sente par les devant dites terres que ge ai eschangiées o les diz religieus ne pas leurs autres terres, ne eus par les moies. Et quant au devant dites chouses toutes et chacunes tenir, garder et acomplir ge oblige au diz religieus moi et mes hoirs et mes successeurs touz et chacuns et touz mes biens muebles et non muebles, présenz et à venir. Et en tesmoing de ceste chouse, ge ai donné au diz religieus ces présentes lètres saellées, de mon sael. Ce fut donné en l'an de grâce mil deus cenz quatre vinz et trois, le jour de lundi emprès Pasques flories.

Orig. en parch., H. 3208.

397

1285, 24 mars.

Vente par Geoffroi Souriau, chevalier, de dix deniers de cens sur des prés sis à Lèves et à Jouy.

A touz ceux qui verront cestes présentes lètres, gie Geufrai Souriau, chevalier, salut en Nostre Seigneur. Sachent tuit que ge ai vendu et en non de vente otroié à religieus homes l'abé et le couvent de Saint Jehan en Valée de Chartres, pour trente solz que li diz religieus m'ont paiez et nombrez en bone pécune et en léal, et desquels ge me tieng pour paié en deniers nombrez, diz deniers et maille de cenz anuel que ge avoie et levoie chacun an sur deus prez qui sont au diz religieus, desquels l'uns est assis lez le pré Roigneus d'une part et lez le pré de Josaphat de l'autre, et devoit un denier de cenz, et l'autre pré qui devoit nuef deniers et maille de cenz est assis au Molins Nuefs de Joi : lesquels diz deniers et maille de cenz ge quit et lés dès orendroit à torjorz mès, par la réson de la vente desus dite, au diz religieus et à leur iglise et à leurs successeurs en ladite iglise, o tout le droit, la seigneurie, la propriété et la possession que ge i avoie et pooie avoir et devoie par quelque réson que ce fust . . . .

. . . .

Et en tesmoing de ceste chose, ge ai donné au diz religieus cestes présentes lètres saellées de mon sael. Ce fut donné en l'an de grâce mil deus cenz quatre vinz et quatre, le samedi devant Pasques.

Orig. en parch., H. 3223.

398

1285, juillet.

Vente par les exécuteurs testamentaires de Jean Fougier de trois setiers de terre dans la paroisse de Dammarie.

Littere de Villemain de tribus sextariis terre semeure.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presencia constituti, prior de Morenceiis, Stephanus dictus *Belaudeau*, Radulphus dictus *Bec d'Arne* et Jaquelinus dictus *Fougier*, filius Johanne, relicte Nicholai dicti *Fougier*, et heres eorundem Johanne et Nicholai, executores testamenti dicte defuncte Johanne, vendiderunt et nomine vendicionis concesserunt religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, pro precio sexdecim librarum carnotensium, de quibus ipsi executores se tenuerunt coram nobis plenarie pro pagatis a dictis religiosis vel eorum mandato in pecunia numerata, renunciantes in hoc facto fide sua dicti venditores exceptioni non numerate sibi pecunie, non tradite et non solute, tria sextaria terre, sita in parrochia de Donna Maria, in censiva prioris *de Gourdees*, quatuor denarios annuatim, ut dicitur, solventia censuales, juxta viam seu cheminum per quam seu per quod itur de Donna Maria apud Bordinariam, cum fructibus in dicta terra existentibus dictos executores contingentibus, racione exequutionis predicte . . . .

. . . .

Promisit insuper dictus Jaquelinus *Fougier*, fide sua, quod ipse dictam terram cum fructibus predictis garandizabit et defendet bona fide predictis religiosis et eorum ecclesie, ut dictum est, erga Amelotam, sororem ipsius Jaquelini, filiam dicte defuncte, uxorem Gileberti dicti *Cheteau*, et erga ipsum Gilebertum maritum suum. Insuper, dicta Amelota, in nostra presentia constituta, de auctoritate predicti Gileberti mariti sui, coram nobis presentis et idem Amelote prestantis auctoritatem quitandi terram predictam cum fructibus ejusdem, quicquid juris habetat predicta Amelota et habere poterat in predicta terra et fructibus ejusdem predictis, ut dictum est venditis, quacumcumque ratione sive causa, sponta-

nea voluntate, non coacta, non vi nec dolo sive metu ad hoc inducta, sed de voluntate et assensu predicti Gileberti mariti sui, eisdem religiosis et eorum ecclesie quitavit coram nobis et dimisit penitus in futurum . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimem presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quinto, mense julio.

Orig. en parch., H. 3226.

399

1285, 12 octobre.

Vente par Étienne Legrand, bourgeois de Chartres, d'un muid de terre à Hauville, paroisse de Bailleau-le-Pin.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituti, Stephanus dictus Magnus, civis Carnotensis, et Jaquelina ejus uxor, asserentes se habere, tenere et possidere, ratione hereditatis dicte Jaqueline, unum modium terre arabilis, situm in parrochia de Ballolio Pini, in territorio de Hauvilla, in tribus peciis, in dominio religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, quarum una pecia juncta est terre Benedicti dicti Cristiane ex uno latere et ex alio latere juncta est terre Guilloti *Poucin* de Sandarvilla ; alia pecia dicte terre sita est juxta terram dictorum Stephani et ejus uxoris ex una parte et juxta terra dictorum religiosorum ex altera, et tercia pecia dicti modii dicte terre sita est juxta cheminum per quod itur de Hauvilla apud Melleium ex uno latere et ex alio latere juxta terram Guillelmi *Covert de fer*, de communi eorum assensu vendiderunt et ex causa venditionis concesserunt predictis abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis predictum modium terre cum ejus pertinenciis, prout suis terminis seu finibus possidetur, absque ullo retentu in eodem, pro precio sexaginta duarum librarum carnotensium . . . .

. . . .

. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quinto, die veneris post festum Beati Dyonisii.

Orig. en parch., H. 3211.

400

1286, 28 mars.

Vente par Robine, veuve d'Arnoul de Saint-Benoît, d'une rente annuelle à percevoir sur la grange des religieux de Saint-Jean à Seresville.

Littere de duobus sextariis avene et duabus gallinis nobis venditis a Robina, relicta defuncti Arnulfi de Sancto Benedicto, clerici, in granchia nostra de Cerevilla.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constituta, Robina, relicta defuncti Arnulphi de Sancto Benedicto, quondam clerici, vidua, asserens se habere, tenere et possidere, tam ex conquestu suo facto cum dicto Arnulpho dum vivebat et constante matrimonio inter eos, quam ex elemosinatione sibi facta ab eodem, duo sextaria avene et duas gallinas annui redditus, in crastino Nativitatis Domini, super granchiam sive domum religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, sitam apud Cerevillam, predicta duo sextaria avene et dictas duas gallinas annui redditus, cum arriragiis ipsius redditus, vendidit, concessit et quitavit penitus in futurum dictis religiosis et eorum monasterio, cum dominio, proprietate, possessione et omni jure que ipsa Robina in dicto redditu habebat et habere poterat seu debebat, quacumque ratione sive causa, predicta dominium, proprietatem, possessionem et omne jus, absque ullo retentu in premissis, in dictos religiosos per traditionem presentium penitus transferendo, pro octo libris carnotensium, de quibus dicta Robina se tenuit coram nobis a dictis religiosis plenarie pro pagata in pecunia numerata, renuncians in hoc facto, fide media, exceptioni non numerate pecunie et sibi non tradite et non solute. Et promisit dicta Robina, fide media in manu nostra prestita corporali, quod contra dictam vendicionem et cetera premissa de cetero non veniet, nec in dicto redditu vendito jus aliquod in posterum reclamabit, immo dictum redditum venditum garandizabit eisdem religiosis, ad usus et consuetudines patrie, contra omnes et specialiter contra heredes et executores defuncti Arnulphi predicti, et quod ipsa dictos religiosos et eorum monasterium super hiis, ad dictos usus et consuetudines, indempnes penitus conservabit. Et quantum ad hoc dicta Robina obligavit coram nobis dictis religiosis se et heredes suos et omnia bona sua, mobilia et immobilia, presentia et futura, supponens se quantum ad hec, fide media, juridicioni curie Carnotensis. Et nos, hiis auditis, dictam

Robinam presentem et consentientem ad premissa tenenda et admiplenda, prout superius sunt expressa, in scriptis sententialiter condempnamus. In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° octogesimo quinto, die jovis post Letare Jerusalem, mense marcio.

Orig. en parch., H. 3143.

401

1286, juin.

Règlement au sujet du partage de la justice de Longny entre le prieur du dit lieu et Nicolas Leduc, écuyer.

A touz ceus qui verront et orront cètes présentes lètres, Nicholas dit Leduc, escuier, et Aaliz, sa femme, dame du Bois Ruffin, saluz. Sachent tuit que comme contenz fust meu et longuement démené entre nos d'une part, et l'abbé et le couvent de Saint Johan en Valée de Chartres, de l'autre, par devant le chamberier mon seignor le évesque de Chartres, és assises de Pontgoing, sus la joustisce et sus le deffet d'un larron qui avoit esté prins en la terre à l'abbé et au couvent devant diz, que l'en appèle la terre du Pont Setier jouste Loigni, et sus autres pluseurs articles, à la parfin, du conseil de preudes hommes, nous veinsmes à telle forme de pez, c'est à savoir que nos, devant diz Nicholas et Aaliz sa femme, por oster toute matière de contenz et de descorde dès hore en avant, reconnoisson, dison et descleron par cest présent escript que li abbés et li couvent de Saint Johen en Valée devant diz ont et ont acostumé a avoir de si lonc tems doin il n'est point de mémoire toute joustisce haute et basse, espécialment en la méson du prioré de Loigni et en tout l'estre si comme il se porporte, et en lor terre de Lavardin si comme elle se conmente de la méson feu Robioche et de ses apartenances, et de la méson qui fut au Tort, marruglier, dusqu'aus fossez de la ville joinz à la porprise de la dite méson feu Robioche et aus hébergemenz et aus apartenances qui sunt et furent aus hoirs feu Guillaume du Pont Setier, o le chemin qui est entre le hébergement du dit feu Robioche et les mésons qui sunt de l'autre partie de rue, en la censive a l'abbé et au couvent devant diz ; les quelz fossez et lequel chemin nos dison estre en la censive et en la seignorie a l'abbé et au couvent desus diz. Et dison et volon que les espines et les arbres, fruiz portanz et non portanz, qui sunt és diz fossez et és douves d'icelx fossez sunt apartenans aus censiers demoranz illèques, ne riens ne poon demander és diz arbres ne és fruiz craissanz ou qui craisteront illèques ; ainsoit toutevoies que s'il nos plésoit réparer les diz fossez o les douves d'icelx por l'enforcement de la ville, nous le porrion fère à nos propres despens sanz contredit, et s'il avenoit que nos fession réparer les diz fossez et les douves d'icelx, les arbres et le bois qui d'illèques seroit coupé et trait seroit aus censiers à l'abbé et au couvent devant dit, qui illèques demorront sanz ce que nos ne noz hoirs ne autre de par nos ne de par noz hoirs i puissain riens demander ne réclamer. Derechief, nos dison, reconnoisson et descléron qu'en toute la terre du Pont Setier, si comme elle se porporte dès icelx fossez dusqu'à la terre qui fut feu Johen de la Frète, qui est appelée la terre de la Bondonnière, si comme la terre du dit Pont Setier est tenue en fié du dit abbé de Saint Johen en Valée, si comme elle se devise de noz fiez et de noz censives et des fiez et des censives as autres puisnez de Loingni, l'abbé et le couvent de Valée devant diz ont et ont eu de si lonc tens doin il n'est point de mémoire toute joutisce haute et basse. Et ainsint nos dison, volon et otroion que touz les ostes qui demeurent et demorront en ladite terre de Lavardin, si comme elle est en la censive a l'abbé et au couvent devant diz et en la dite terre du Pont Setier, saient joutiscables pardurablement en toutes choses a l'abbé et au couvent dessus diz, ainsint que nos ne noz hoirz ne noz successors ne poon ne ne porron dès hore en avant demander à icelx ostes taille, corvée, coustume ne redevence nulle par la réson de chose qu'il aient ne que il vendent és diz leus, sauf ce que de ce que il vendront en nostre marchié de Loingni ou allors en la ville, en nostre seignorie en marchandant il seront costumables comme devant, ne nos ne noz hoirs ne noz successors ne porrons réclamer nul resort sur les ostes dessus diz. Et s'il avenoit par aventure que és diz leus soit pris dès hore en avant larron ne murtrier ne autre malfetour, par réson de rapt ne de *encis* ne par autre meffet quel que il soit, soit homme soit femme, il sera jugié en la cort à l'abbé et au couvent dessus diz, en la méson ou en l'estre dudit prioré de Loigni ou par lor commandement solement, ne le jugement que icelx ou lor commandement feront, soit de terre, soit de mésons, soit de deniers, soit d'autre possession quèle qu'elle soit, qui saient des ostes desus diz, par la réson de lor censive ou de lor seignorie, ne del muertre ne del larrecin ne de aure meffet quel que il soit, qui soit fet en lor terre ou doin le malfétor soit pris en lor terre, ne porra estre rapelé par nos ne par noz hoirs ne par noz successors ne par nostre baillif ne par nostre prévost quex que il saient ; et li homme ou la femme jugié a mort ou a tronconnement de membre ou a forsben ou a autre peine corporal quèle qu'elle soit de l'abbé et du couvent devant diz ou de lor commandement sera baillié, a la porte du dit prioré de Loingni, a nos ou a noz hoirs ou a noz successors ou a nostre prévost ou a nostre baillif, a pendre ou a ardoir ou a fors banir ou a livrer

a telle paine a quoi il sera jugié de par le commandement a l'abbé et au couvent desus diz, ainsint que le commandement a l'abbé et au couvent devant diz fera a savoir a nos ou a noz hoirs ou a noz successors ou a nostre baillif ou a nostre prévost que nos viengien le malfétor recevoir, et nos ou noz hoirs ou noz successors ou nostre baillif ou nostre prévost qui por tens sera seron tenuz de venir recevoir sanz délai ledit homme jugié, et sitost comme il nos sera baillié et livré ledit malfétor, nos seron tantost tenuz de fère pendre icelui malfétor ou ardoir ou bannir ou livrer a tel paine corporal a quoi icelui malfétor sera jugié par le commandement a l'abbé et au couvent desus diz ; et ceste exéqution nos ne porron fère en la terre a l'abbé et au couvent devant diz, fors en la notre tant solement, et ainsint que les chatelx aus dampnez ou au dampné seront saus a l'abbé et au couvent desus diz, qui seront trovez en lor terre, sanz ce que nos i puissain riens demander ne réclamer. Et se quas avenoit par quoi, selonc le jugement de la cort de l'abbé et du couvent devant diz, ravale ou destrucion de méson ou d'autres choses qui fussaient ès leuz devant diz devroit estre fet, ainsint que le surpost de méson, de fust ou autre chose qui fussent ès leus desus diz deust estre ars, li abbés et li couvent devant diz ou lor commandement bailleront hors de lor terre icelui sorpost a nos ou a noz hoirs ou a noz successors ou a nostre baillif ou a nostre prévost a ardoir, et nos ou noz hoirs ou noz successors ou nostre baillif ou nostre prévost seron tenuz de fère ardoir sanz délai en nostre terre la chose baillée et livrée, ne ne porron ne nos ne noz hoirs ne noz successors ne nostre prévost ne nul de noz serjanz entrer ès devant diz leus pour fère ravale ne joutisce malle quèle qu'elle soit sur les diz ostes ne sus autres ne sur lor choses qui saient ès diz leus. Et s'il avenoit que aucun des hommes ou des ostes demoranz ou qui demourront ès devant diz leus estoit appelé d'aucun meffet ou de aucun mal fet en quoi gage de bataille saferist, ou se, par la réson de cause de deniers, fust ajugiée bataille contre aucun des hostes devant diz, ou se, par la réson de possession ou de teneure ou de héritage quel que il soit, cause ou plet fust meu a la cort a l'abbé et au couvent devant diz de choses qui fussaint ès diz leus, a laquèle cause terminer gage de bataille saferist, en touz quas desus diz le dit gage de bataille sera donné et jugié en la dite cort a l'abbé et au couvent desus diz, par eux et par lor commandement tant solement, et porront li abbés et li couvent devant diz ou lor commandement tenir les parties en lor cort dusqu'au jor de férir la bataille, segont l'us et la costume del païs, après le dit gage donné et jugié. Et se porront les parties apésier touzjorz en lor cort dusqu'à la bataille livrée. Et el jor qui sera assigné outreement à la bataille férir, li abbés et li couvent devant diz ou lor commandement porront fère les parties ou lor champions armer, et après les parties o lor champions touz armez, ou les parties mesmes armées s'offerront en la cort a l'abbé et au couvent devant diz, a els ou a lor commandement, prez et appareilliez de ce qu'il devront fère à la jornée, en telle manière que se les parties ou aucune d'icelles se deffaillaient de venir et de soi offrir, si comme il devroient, l'amende du deffaut seroit a l'abbé et au couvent desus diz, sanz ce que nos ne noz hoirs ne noz successors ne nostre baillif ne nostre prévost, ne aucun de par nos i poissain riens demander ne réclamer par la réson dudit deffaut. Et à icelui jor que les parties vendront et s'offerront a la cort a l'abbé et au couvent devant diz prestes et appareilliés de fère lor bataille, les parties se porront apésier en la dite cort a l'abbé et au couvent desus diz dusqu'a l'eure de medi, et dusques a icelle eure li abbés et li couvent devant diz ou lor commandement les porront tenir en lor cort, et se les dites parties s'apèsent lors dedenz la dite eure de medi, tout l'émolument et toute l'amende qui porront venir de cel apèsement et de la bataille seront et demourront a l'abbé et au couvent desus diz, sanz ce que nos ne noz hoirs ne noz successors ne nostre baillif ne nostre prévost i puissain riens demander ne réclamer. Et après la dite eure de medi, sanz grant délai, se les parties n'estaient apésiés, li abbés et li couvent devant diz ou lor commandement bailleront a nos ou a noz hoirs ou a noz successors ou a nostre baillif ou a nostre prévost, a la porte dudit prioré de Loingni, les parties et lor champions s'il les ont a mener et a tenir la bataille en nostre cort. Et les parties o lor champions s'il les ont, présentes en nostre cort, se porront apésier et trétier de pez en nostre cort, et en tout l'émolument et en toute l'amende qu'il vendront et porront venir par la réson de la pez fète ou de la bataille oultrée, nos ou noz hoirs ou noz successors auron la moitié de l'amende par la main a l'abbé et au couvent devant diz ou par lor commandement, et els l'autre moitié. Et ainsint toutevoies que li abbés et li couvent devant diz auront touz les muebles et touz les chatelx del muertrier ou de l'omiscide ou del larron ou d'autre meffétor qui vaincu sera, qui seront trovez en lor terre. Et après la dite eure de medi, sanz grant demeure, quant li abbés et li couvent devant diz ou lor commandement voldront livrer la bataille à tenir, si comme il est desus dit, il le feront a savoir a nos ou a noz hoirs ou a noz successors ou a nostre baillif ou a nostre prévost que nous vienon recevoir les dites parties et les champions s'il les ont a la porte desus dite por la dite bataille tenir. Et se chalenge avenoit de par nos ou de par noz hoirs ou de par noz successors ou de par nostre baillif ou de par nostre prévost, que nos ne fussain pas apelez a eure convenable a la bataille tenir desdites parties, a recevoir le commandement a l'abbé et au couvent devant diz, cil qui sera illèques por els, ovèques deus autres hommes, seroient creuz en affermant par lor vérité, sanz autre preuve, que l'eure de nos apeler et de nos baillier lesdites parties a la dite bataille tenir fust convenable et soffisant, et lors, lor vérité oïe,

nos ou noz hoirs ou noz successors ou nostre baillif ou nostre prévost seron tenuz de recevoir les parties et lor champions s'il les ont a tenir la bataille en la manière que il est dessus dit. Et quant aus choses desus dites toutes et chascunes par soi tenir et garder bien et fermement pardurablement, nos obligeon nos et noz hoirs et noz successors. En tesmoing de laquèle chose et el garnissement, nos avon donné a l'abbé et au couvent devant diz cètes présentes lètres saellées de noz saiaux. Ce fut fet l'an de grace mil deus cenz quatre vinz et sis, le mois de juing.

Orig. en parch. — Coll. R. Durand.

402

1286, 3 décembre.

Vente par Étienne du Puits d'une terre en la paroisse de Mignières.

LITTERE STEPHANI DE PUTEO DE TERRA DE MAIGNERIIS EMPTA A CONVENTU.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi, quod, in nostra presentia constitutus, Stephanus, dictus de Puteo de Magneriis, et Petronilla ejus uxor, asserentes coram nobis se, racione hereditatis ipsius Petronille, habere, tenere et possidere pacifice, libere et quiete quandam peciam terre sex sextaria et plenam minam terre continentem, sitam in parrochia de Magneriis, apud Noas, juxta terram Petri Belli Filii ex una parte et juxta terram Johannis Parvi majoris, ex altera, in censiva religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, predictam peciam terre sex sextaria et plenam minam terre continentem, cum omnibus suis pertinenciis, prout possidetur, quitam, liberam et immunem ab omnibus debitis, obligationibus, impedimentis et redibenciis quibuscumque. dicti Stephanus et Petronilla ejus uxor, de communi eorum assensu, nobis vendiderunt et nomine vendicionis concesserunt, ad usus et consuetudines carnotenses viris religiosis abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis predictis et monasterio eorumdem, pro precio viginti librarum carnotensium. . . . .
. . . .
Pro quibus tenendis et adimplendis dicti venditores se, heredes suos et omnia bona sua, mobilia et immobilia, présentia et futura, et specialiter domum suam in qua manent sitam ad longum vie Sancti Luppi, in censiva Sancti Petri, et tria sextaria terre sita in Valle Croteus juxta terram Johannis Silvestri, in censiva Capituli Carnotensis, movencia ex hereditate dicti Stephani, dictis emptoribus coram nobis obligarunt, et se et sua, quantum ad hoc, supposuerunt nostre juridicioni. Ad que tenenda supradicta ipsos venditores consencientes in scriptis sententialiter condempnamus. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigillo curie Carnotensis duximus sigillandas. Datum anno Domini M° CC° octogesimo sexto, die martis post festum Beati Andree apostoli.

Orig. en parch., H. 3205.

403

1287, septembre.

Vente par Jean Chaillou, prêtre, de diverses terres en la paroisse de Dammarie.

LITTERA DOMINI JOHANNIS CHAILLOU, PRESBITERI, DE TERRA DE DONNA MARIA EMPTA IN DOMINIO PRIORIS DE GORDEIS.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Johannes dictus *Chaillou*, presbiter, asserens se habere, tenere et possidere, partim ratione hereditatis sue et partim ratione conquestus sui, decem sextaria terre semeure. sita in parrochia de Domna Maria, in censiva prioris de Gordeis, in quatuor peciis, quarum una pecia, continens quinque sextaria terre semeure, sita est apud foveam de Buisseio prout itur apud Bordineriam ; alia pecia, continens tria sextaria terre, sita est in territorio de Mota Michaelis, juxta terras Colini *Fouchier* ex una parte et juxta terram dicti *Berardoiz* ex altera ; tercia pecia, continens unum sextarium terre, sita est in dicto territorio, juxta terram Hueti de Boisseria ex una parte et juxta terram dicti *Berardoiz* ex altera, et quarta pecia, continens unum sextarium terre vel circa, sita est juxta herbergamentum Gaufridi *Brigondeau*, in dicta parrochia [de] Domna Maria, ut dicebat, vendidit idem Johannes et ex causa venditionis concessit religiosis viris abbati et [con]ventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis predicta decem sextaria terre cum eorum pertinenciis, prout suis terminis seu finibus possidentur absque ullo retentu in eisdem quita et libera ab omni onere debiti vel obligationis cuj[uslibet], ut dicebat, pro precio triginta librarum carnotensium . . . .
. . . .
. . . .

In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° octogesimo septimo, mense septembri.

Orig. en parch., H. 3226.

404

1289, 28 mars.

Partage de la succession de Macé de Muret entre son fils Pierre d'une part, l'abbé de Saint-Cheron et le prieur de Saint-Jean-en-Vallée, d'autre part.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Petrus de Mureto, filius et heres defuncti Mathei de Mureto quondam clerici, confessus fuit coram nobis se cum religiosis viris abbate Sancti Karauni Carnotensis et priore Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, executoribus testamenti dicti defuncti Mathei, ut dicebat, super mobilibus et immobilibus dicti defuncti, quondam fecisse amicabilem pacem seu compositionem in hunc modum infrascriptum, videlicet quod ipse Petrus, pro omni jure successionis dicti defuncti patris sui et pro omnibus hiis in quibus dictus defunctus, tempore quo decessit, et ipsi executores ejus nomine eidem Petro tenebantur aut teneri poterant, quacumque ratione sive causa, habuit et recepit res inferius nominatas, videlicet omnes domos cum furno, terris, virgultis et pertinentiis omnibus quas dictus defunctus Matheus habebat et possidebat, sitis apud Lucentem ; item tredecim modios bladi qui erant in dicta domo et unum modium bladi quem debebat rector ecclesie de Tyvasio cum aliis personis ; item omnes vineas quas idem defunctus habebat, sitas in territorio de Sancto Karauno ; item quamdam domum cum virgulto et pertinentiis, sitam apud portam Valleie, juxta domum dicti *Chaurmorsel* ex una parte et juxta domum Johannis de Fiscanno ex altera ; item omnes res mobiles quas habebat et possidebat dictus defunctus tempore quo decessit ; item sexaginta libratas de debitis que debebantur eidem Matheo dum vivebat, videlicet sexdecim libras quas debebat, ut dicitur, Petrus de Marconvilla miles, Johannes Guiardi, Gaufridus Bonus Homo ; item viginti solidos quos debebat, ut dicitur, dictus Gaufridus Bonus Homo ; item quindecim libras quas debebat, ut dicitur, Girardus de Levesvilla ; item quatuor libras quas debebat, ut dicitur, Evrardus de Levesvilla ; item viginti libras quas debebat, ut dicitur, Odelina de Croccio ; item et quatuor libras quas debebat, ut dicitur, Chesnellus Surdus de Lucenti. De quibus rebus superius nominatis dictus Petrus, pro omni jure quod eidem, ratione dicti defuncti patris sui, devenerat seu poterat devenire, contentus fuit per pacem seu compositionem predictam, et totum residuum dictorum bonorum mobilium et immobilium quorumcumque ipsius defuncti quitavit idem Petrus et dimisit per dictam pacem predictis executoribus ad executionem testamenti ipsius defuncti faciendam. Promittens idem Petrus, fide media in manu nostra prestita corporali, quod contra pacem seu compositionem et quitationem predictas et cetera premissa per se vel per alium non veniet in futurum, immo premissa omnia et singula fideliter in posterum observabit. Et quantum ad premissa tenenda, ut dictum est, predictus Petrus obligavit coram nobis dictis executoribus se et heredes suos et omnia bona sua mobilia et immobilia, presentia et futura, supponens se, quantum ad hec, fide media, juridicioni curie Carnotensis. Et nos, hiis auditis, predictum Petrum presentem et consentientem ad premissa tenenda, ut dictum est, in scriptis sentencialiter condempnamus. In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° octogesimo octavo, die lune post Isti sunt Dies.

Orig. en parch. H. 3167.

405

1289, 17 avril.

Transaction entre Guillaume de Vieuxpont, seigneur de Courville, et le prieur de Courville au sujet de plusieurs droits dépendant dudit prieuré.

A tous ceux qui verront et orront cestes présentes lestres, Guillaume de Vielzpont, escuier, seigneur de Courbeville, salut en Nostre Seigneur. Sachent tuit que, comme contens fust meu entre nous d'une part, et religieux homme et honneste le prieur dou prioré de Saint Nicolas de Courbeville, ou nom de luy et de son pricuré, de l'autre part, sur cinq sepmaines que luy et ses prédécesseurs, ou nom devant dit, avoient eu et acoustumé à avoir de sy longtemps comme mémoire d'ome peut estre, et avoit encore chacun an, o toute justice haulte et basse, o tel pouvoir, o tel droit, o telle juridiction et o telle seigneurie, comme nous avions et poions avoir ès autres sepmaines nostres en l'an, hors des cinq sepmaines dessus dictes, et en tous cas et en toutes manières de cas, et en noz bourgoiz et en noz subgectz et en toutes autres manières de gens en la ville de Courbeville et hors la ville, en mésons et hors mésons, et en

chemins et en voyes et en rues, si comme le dit prieur le disoit et affermoit, et sur la vaerie et la justice toute haulte et basse de la terre Saint Nicolas, que il disoit que il avoit illec, et ès hostes et ès resseaux et en toutes manières de forfaiz et en tous cas, et ès chemins dont la terre est Saint Nicolas, d'une part et d'autre, et en telle partie qui est près de la terre Saint Nicolas, quant la terre Saint Nicolas est d'une part dou chemin et la nostre de l'autre, ou l'aultruy, et sur les paages et l'assiette des paages que les prédécesseurs au dit prieur et ledit prieur avoient eu et avoit encores o toute justice tant comme le paage de Courbeville se estant en tous sens et en toutes manières et par tous les leuz où l'en peut et doit recevoir paage és cinq sepmaines et en chacune des cinq sepmaines dessus dictes, et sur les faires de Saint Gilles quand ilz esclreent en la derrenière sepmaine d'aoust, et sur ce que le dit prieur disoit que luy et ses prédécesseurs avoient mené et acoustumé à mener les malfaieteurs et leurs biens prins en la terre Saint Nicolas par nostre terre sans contredict que nous y peussions mestre, et s'il avenoit que bataille fust jugée en la eourt au dit prieur et elle ne feust apésiée, il estoit tenu de la nous rendre, et nous estions tenuz de faire l'exécution sans reloiche, si eomme ledit prieur disoit; et eneores, sur les bois de la forest de Courbeville, que le dit prieur peut prendre le mort à ardoir, et le vif à édiffier toutes les foiz que il vouloit et mestier luy en estoit, si comme il disoit; et sur l'entrée et l'yssue que il avoit par nostre porte du chastel, et luy et ses gens, si comme il disoit, de nuytz et de jours et à toutes heures quant il vouloit et mestier luy en estoit à luy et aux siens et à ceux qui de son houstel s'en alloient ou venoient; et sur les pailliers et les fumiers faiz ès chemins de la terre Saint Nieolas des houstes Saint Nicolas de mectre et de oster; et sur les mesures de la terre Saint Nieolas et de pugnir les malfaicteurs se ilz estoient reprins de mauvaistié ou de faucceté; et sur les foussez et les édiffiements de la terre Saint Nicolas et sur murs qui avironnent le prieuré de Saint Nicolas devant dit, lesquelles choses luy appartiennent à luy et à son prieuré pour la raison de son dit prieuré, si comme il disoit; et sur les hostes de la terre Saint Nicolas prins de nous ou de nostre commandement, sans raison et sans cause, de estre renduz au dit prieuré franchement et quictement, sans payer geolaige; et sur autres articles plusieurs. A la parfain, dou conseil de bonnes gens, premièrement sceue et congneue loyaulment la vérité des choses dessus dites et chacune par soy, pour ce que nous trouvasmes par la vérité sceue et loyaulment congneue que les prédécesseurs au dit prieur et ledit prieur ou nom dudit prieuré et le dit prieuré avoient droit ès choses dessus dictes, si comme il est contenu ci emprès, veinsmes à telle paix et à telle concorde, c'est assavoir que nous, en déclarant et en gardant leur droit és choses dessus dictes à tous jours mès, de nostre certaine escience sur ce de droit et de raison introduitz, loyaulment recognoissons et par nostre loyal congnoissance disons et affermons vrayement que le devant dit prieur et ses prédécesseurs, ou nom de eulx et de leur prieuré devant dit, ont eu et ont encores et auront à tous jours mès paisiblement et sans moleste, et leur appartient comme de leur droit, chacun an, cinq sepmaines, c'est assavoir la derrenière sepmaine du moys de février, la derrenière sepmaine du mois de may, la derrenière du mois de juillet, la derrenière sepmaine du mois d'aoust et la derrenière sepmaine du mois de novembre, et ont eu et ont et auront à tousjours mès, en paiz et sans ealompnie, en ces sepmaines et en chaeune par soy, toutes manières de justiee haulte et basse, en toutes manières de cas et en toutes manières de gens, et en la ville de Courbeville, és chemins, és rues, és voyes ou maisons et hors maisons, et en noz bourgois et en noz subgectz, et l'assiette des paages, de prendre toutes manières de coustumes et toutes manières de paages, et toutes manières de forfaisans, et tant eomme le paage de Courbeville se estant. et par tous lieux où l'en peut et doit recevoir paage, et d'avoir au tel povoir et au tel droit et au telle justice haulte et basse eomme nous avons et povons avoir és autres sepmaines en l'an, et hors la ville à chemin paager, et tant comme le paage ou l'assiette du paage se estant, et l'assiette des forfaisans et des malfaicteurs en ces chemins par tous les lieux où nous avons justice du ery ou noise, en veue ou fait expert, saufve que l'enfondrement des ehemins et noz fiefz dehors la ville de Courbeville nous demeurent tant seulement, et sauve audit prieur et à son prieure l'assiette des malfaicteurs et des forfaisans et du paage, si comme il est dit devant, qui appartient au dit prieur de suyvre és faiz dessus diz. Et se il advenoit que le prieur de Courbeville, quiconques soit prieur, pour ceulx dudit prieuré ou son commandement prensissent aucuns de noz bourgoiz de Courbeville en aucunes de leurs sepmaines de soupeçon dou fait expert, ne fust ne accuseur ne dénonceur ne querelleur ne apparust, ne nul n'en sceust que le prieur ou son commandement tant seulement, ilz sont tenuz quant à eulx de passer le bourgois seeond la coustume du pays qui telle est que le bourgois s'en passera quant au prieur sans plus par serment de ce que l'en luy meitra sus de soupeçon puis qu'il n'y a fait expert ne autre qui rien luy veuille demander dou fait dont ledit bourgois soit tenu, fors le prieur ou son commandement seulement, et ce és personnes de noz bourgois de Courbeville tant seulement, et non pas és autres personnes. Et se il advenoit que après ce que le bourgois se seroit passé du dit prieur, si comme il est dessus dit, et il advenoit emprès en aucunes des autres sepmaines dou dit prieur que aueune personne se traisist avant et le voulsist quereller ou appeller dou fait dont il estoit passez quant au prieur, si comme il est dessus dit, le prieur le ramè-

neroit et adjourneroit devant soy et en auroit la cognoissance et le méneroit par droit en sa court. Et aussy que s'il advenoit que aucune personne meiffeist quelconque manière de forfait ou quelconque autre manière que ce fust en la ville de Courbeville, és maisons et chemins, et il eschappoit au dit prieur ou à son commandement, et ilz ne le peussent prendre ne aconcevoir, et il revenoit arrière en la ville de Courbeville ou és chemins en celle sepmaine ou en aucune des autres sepmaines audit prieur, le dit prieur le pourroit prendre ou faire prendre et tenir et le mener par droit en la ville de Courbeville et és chemins. Et aussy s'il advenoit que aucun malfaiteur meffeist és lieux dessus diz en aucunes des sepmaines au dit prieur et s'en allast avant que il fust aparceu du meffait et cry se levast ou renommée en fust, et il ne retournast puis en celle sepmaine où il avoit fait le malfait, et il revenoit en aucunes des sepmaines dudit prieur, le dit prieur le pourroit prendre ou son commandement à tenir et justicier et mener par droit. Et pour oster toute manière de discords qui pourroit estre entre nous et le dit prieur, quiconques seroit prieur, chacun prieur nouveau et chacun prévost nouveau, en leur commancement, à la requeste de nous ou de ceulx qui sera seigneur de Courbeville pour temps, ilz seront tenuz de jurer sur sains en l'église Saint Nicolas de Courbeville qu'il ne prandra nul des bourgeois de Courbeville de soupeçon que il ne croye que il n'ait bonne cause et bonne raison de le prandre. Derechief, nous recongnoissons loyaulment et par nostre loyal recognoissance disons et affermons que les faires de Saint Gilles, quant ont esté establies de noz prédécesseurs qui ont esté seigneurs de Courbeville, se ilz eschéent és sepmaines dudit prieur ou en aucunes d'icelles, o telle justice, o telle seigneurie, o tel prouffit et o tel émolument, comme nous joyssons ou pensions avoir se nous les tinsissions en nostre main et se ilz feussent toutes nostres. Derechief, nous recongnoissons et par nostre loyalle recognoissance disons et affermons que les dictes sepmaines audit prieur et chacune par soy commencent au lundi et se deffinissent au lundi ensuivant. Et s'il advenoit que en aucunes de ces derrenières sepmaines ou en aucune de celles des moys dessus diz qui sont sepmaines au dit prieur que le jeudi n'y fust, l'en prandroit en celuy mois le lundi de la sepmaine devant, et si commanceroit au lundi et se deffiniroit au lundi ensuivant ; et si il advenoit que le jeudi y fust et la sepmaine ne se peust parfaire en celuy mois, l'en prandroit le remenant en l'autre moys que la sepmaine feust parfaite dou lundi jusques à l'autre lundi. Derechief, nous recongnoissons loyaument et par nostre loyal recongnoissance disons et affermons que le dit prieur du dit prieuré, pour la raison dudit prieuré, a toute justice haulte et basse en la terre Saint Nicolas en quelle manière que ce soit, en tous cas et en toutes manières de forfaiz, et en toutes manières de gens, en houstes et és demourans illec, en toutes autres personnes quelles que elles soyent forfaisans en la dite terre jusques à l'exécution du fait, ne ne sont tenuz les devant diz houstes de la terre Saint Nicolas de venir à notre adjournement ni de obéir à nostre ban, en quelque cas que nous les facions crier, ne en nul . . . . terre au prieur, ne és maisons aux hostes au prieur ne porrons justicier ne nul droit n'y avons. Et si aucun avoit forfait en nostre terre et s'enfuioit en la terre au prieur ou és maisons aux hostes, nous ne le pourrions suyvre ne prandre, ainçois seroit à garant quant à nous tant comme il seroit illec ; mais le prieur le pourroit prandre et justicier, et tout le prouffit et le émolument en seroit au prieur. et si il avoit déservy mort l'exécution en seroit nostre. Et si il advenoit que aucuns des hostes du dit prieur, demourant en quelque lieu que ce fust, és chemins dont la terre est au dit prieur d'une part et d'autre meffeist en quelque manière que ce fust, nous ne le pourrions prandre ne justicier ne quereler, ainçoys en appartient la prinse, la justice, l'adjournement et la congnoissance au dit prieur, sans ce que nous ne celuy qui seroit seigneur de Courbeville y peult riens réclamer ne demander. Et s'il advenoit que aucunes personnes estranges, hors des personnes dessus dites, meffeissent és dits chemins, nous les pourrions prandre és diz chemins tant seulement, et seroit la justice nostre. Et s'il advenoit que le chemin fust entre la terre au prieur d'une part et de nous ou d'autre de l'autre part, nous pourrions prandre et justicier en celle partie et le prieur en l'autre partie, et les siens hostes, si comme il est dessus dit, et en l'une partie et en l'autre nous povons justicier toutes manières d'autres gens. Et s'il advenoit que le corps d'aucun malfaicteur ou d'autre cheust ou fust prins en telle manière que l'une partie du corps fust en la partie du chemin qui seroit vers nostre terre ou l'autruy et l'autre partie du corps feust en la partie du chemin qui seroit assis en la terre Saint Nicolas, celuy de nous en quel lieu la teste soit trouvée ou se prandroit auroit la congnoissance et la justice. Et pourroient les hostes au dit prieur, és chemins dont la terre est de Saint Nicolas d'une part et d'autre, faire leur aysement, mestre leur bestes hors et mectre leurs pailliers hors et admener et faire leurs fumiers et admonseller, et aussy pourroient ilz faire és autres chemins mectaiers entre nous et ledit prieur . . . . partie qui est de la terre Saint Nicolas, et sont tenuz les devant diz houstes de amonceller leurs fiens et mectre en telle manière que il ne encombre la voye à cheval ne à charrete. et sont tenuz de le oster aux us et aux coustumes de noz bourgois et de noz subgectz. Derechief, nous recongnoissons loyaulment et par nostre loyalle recongnoissance disons et affermons que se il advenoit que parties, quelles qu'elles fussent, plaidassent par devant ledit prieur en sa court ou se entreappellassent ou de debte ou de héritage ou de for-

fait ou de quelconque autre cause que ce fust où gaige de bataille peult ou deust cheoir, le priour ou son commandement jugeroit la bataille et receveroit les gaiges de la bataille, et commanderoit aux parties que ilz venissent si comme ilz deveroient à certain jour que il leur mectroit, et si les parties ne venoient ainsy comme ilz deveroient, le prieur les pourroit justicier, et si ilz venoyent si comme ilz deveroient le prieur les pourroit mectre aprez en sa court, et seroit tout le preu et l'émolument de la paix sien ; et se il ne les povoit apaisier il tendroit la bataille en sa main, et puis la pourroit tenir trois quinzaines et les pourroit apaisier, et en seroit tout le preu et tout l'émolument sien, et, les trois quinzaines acomplies et passées il est tenu [de nous] rendre la bataille, et lors le s[eigneur] la pourra apaisier en sa court, et tout le p[reu et] l'émolument sera sien. Et s'ainsy estoit que [la] bataille allast oultre, celuy qui seroit vaincu et [ses] biens seroient à nous et audit prieur, ainsy comme il est acoustumé, chacun en sa terre. Derechief, nous recognoissons loyaulment et par nostre loyalle recongnoissance disons et affermons que le dit prieur ou son commandement peut mener les forfaisans prins en la terre Saint Nicolas parmy la ville de Courbeville au dit prieuré, et porter les biens prins en la terre Saint Nicolas audit prieuré, franchement et quictement, sans contredit de nous ou de nostre commandement ou d'autres seigneurs qui viendront après nous. Derechief, nous recongnoissons loyaulment et par nostre [loyalle recongnoissance] disons et affermons que les foussez et [les édifiements] et la forteresse de la terre Saint Nicolas appartiennent et sont audit prieur et à son prieuré de Saint Nicolas, franchement, quictement, absolument, en telle manière que il est tenu de réparer et de clorre les foussez quant nous les répareront et reclorrons, et les fera curer quant mestier sera. Derechief, nous recongnoissons et par nostre loyalle recongnoissance disons et affermons que ledit prieur ou son commandement, par raison dudit prieuré, peut prandre et coupper en la forest de Courbeville le bois mort à ardoir en son prieuré de Courbeville et le vif à édiffier tant comme ledit prieur ou son commandement vouldront et verront que mestier luy en sera, sans contredit de nous ou [de nostre commandement ou des seigneurs qui viendront après nous. Derechief, il est aussy ordonné de la porte, et ce voulons nous et octroyons à tousjours mès que le prieur ou ses gens, de jours et de nuytz et à toutes heures yront et viendront par la porte à leur voulonté et si comme mestier leur en sera, sans empeschement que nous ou noz successeurs y puissent mectre, et sauf tant seulement que nous puissions tenir la porte fermée en cas de nécessité apparissant et pour eschever nostre dommaige et l'autruy, en telle manière [que] elle soit ouverte au prieur ou à sa gent [quant] ilz vouldront et [mestier leur sera ; et à greig[neur] seurté le Roy prant en main de ce garder et tenir f[erme]ment sans enfraindre, à nostre requeste. Derechief, nous recongnoissons loyaulment et par nostre loyalle recongnoissance disons et affermons que quant nous ou nostre commandement prenons ou faisons prandre aucuns des houstes Saint Nicolas, sans cause et sans raison, nous sommes tenuz de le rendre ou faire rendre sans nul geolaige et sans nul autre redevance rendre. Derechief, nous recongnoissons loyaument et par nostre loyalle recongnoissance disons et affermons que le prieur, quiconques est prieur, pour ceulx dudit prieuré, est tenu de prandre toutes ses mesures de vin, de blé et toutes autres [mesures et adjouster à] noz mesures et le prieur celles [mesures adjoustées] aux nostres est tenu de bailler à ses [hostes de la] terre Saint Nicolas, et si ilz estoient reprinses de faulseté ou de autre cause l'émolument et le preu et le prouffit en est tout au dit prieur. Lesquelles choses, si comme nous les avons par dessus loyaulment recongnues, dictes et affermées, nous voulons que dores en avant soient fermes et estables, et que le prieur désormais les ait et poursuyve, et quiconque soit prieur les tiengne et poursuyve, o tout droit, seigneurie, propriété et saisine, paisiblement, quictement, franchement et absolument à tous jours mès, sans ce que nous y puissions ne nous ne autre, quelconques soit seigneur de Courbeville pour temps, trouble ne empeschement mectre, ne riens demander ne de deffault de droit ; ainçois voulons et commandons que ilz ayent plaine force et plaine fermeté, et à greigneur seureté nous les ratiffions, gratiffions, aprouvons, louons et voulons, et par ces présentes lectres scellées de nostre scel confermons et les promettons à tenir, à garandir sans enfraindre et sans nul empeschement mectre et à deffendre. Et se il advenoit que nous ou aucun de noz successeurs meist aucun empeschement ou feist nuysance au dit prieur ou à celuy qui seroit prieur pour temps, ou en aucune manière luy feist injure, et [le prieur y eust] dommaiges, coustz, déperz, mises, de[spens fist et mi]st, nous ou celuy qui seroit seigneur pour temps seroit tenu de ouster le trouble et les emp[eschem]ens et de l'amender audit prieur ou à celuy qui seroit prieur pour temps, à sa requeste et de luy rendre tous dommaiges, despens, despers, mises loyaulment prouvées ; et seront tenuz de les rendre et désoudre audit prieur, sans cause et sans raison alléguer ou mectre encontre, ou sans respit et sans dilacion. Et quant ad ce faire entérinement et parfaitement, et quant aux autres choses dessus dictes, si comme nous les avons loyaulment recongnues et affermées, si comme ilz sont dessus ditz, faictes et divisées, garder et en convenant à tenir [à tous jours mès], nous obligons nous et noz hoirs et [touz nos biens] en quelque lieu que ilz soient et [noz successeurs], et tous ceulx qui auront cause de nous en la ville et en la seigneurie de Courbeville. Et si nous et noz hoirs et noz successeurs allions de riens encontre ces choses ou aucunes d'icelles nous voulons

[et oc]troyons, et par ces présentes lectres nous obligons que nostre par dessus le souverain nous puisse contraindre à garder et tenir fermement et entérinement toutes ces chouses qui sont contenues en ces présentes lettres et chacune d'icelles, et luy en donnons plain povoir de ce faire, sans ce que nous ne noz hoirs et successeurs ne aucun qui après nous viengne [en] soit de riens oy ne escouté. A de certes nous voulons et octroyons que toutes les franchises [de la] terre Saint Nicolas et leurs usaiges et toutes les lectres don[nées et octroyées de nous ou de noz prédécesseurs ou de quelconques autres personnes que ce soient audit prieur et dit prieuré remeinent et durent en leur force, ne ne soient de riens briser et enfrainctes pour riens qui soit contenu en ces p[résentes] lectres ne par ces présentes lectres, ains voulons et octroyons que ilz ayent leur force et leur fermeté [à tous jours mès]. Et que toutes ces chouses dem [eurent fermes] estables, nous avons donné aud[it prieur et audit prieu]ré ces présentes lectres scellées de n[ostre sceau]. Fait en l'an de grâce mil deux cens [quatre vins] et neuf, ou mois d'avril, le lundi [d'après le dim]anche que l'on chante Quasimodo.

Copie sur pap. du XIV[e] siècle, H. 3402.

406

1290, 16 février. — Chartres.

Quittance donnée par Guillaume de Vieuxpont au prieur de Courville pour paiement de la précédente transaction.

A touz ceus qui verront cestes présentes lestres, Je Guilleaume de Viezpont, seigneur de Courbeville, escuier, salut en Nostre Seigneur. Sachent tuit que nous, pour bien de pez, au prieur et à la prieuré de Courbeville, ou non de lui et de sa prieuré, avons déclaré leurs droiz et leurs usages et ce que il réclameroient en nostre terre et en noz gens, si comme il est contenu en noz lestres qui sunt fètes sus cez choses et sus autres pluseurs scellées de nostre seel au tel comme ce seel qui est pendu en ces présentes lestres, et lesquèles lestres dessus dites sunt contenues de mot à mot en la lestre nostre seigneur Philippe, roy de France, par la grâce de Dieu, scellée de son seel. Pour laquèle déclaracion fère et pour tenir le prieur et la prieuré en leurs droiz et leurs usages, si comme il sunt devisées et acordées par nous et contenues en noz lestres, garder fermement et en bone pez, nous avons eu et receu dou devant dit prieur quatorze vinz livres de tournois, desquex nous tenons pour paiez en deniers nombrez, et en quitons de tout en tout le devant dit prieur et sa prieuré. Et volons et octroions que dès ore en avant il use pésiblement et en bone pez de noz lestres et des choses qui sunt contenues dedenz et de ses droiz et de ses usages, si comme il est ordené et acordé par nous et contenu en noz lestres, sauve touz ses autres droiz et ses usages et ses autres lestres, que nous volons qui durgnent en leur force. Ce fut donné à Chartres, en l'abbaie de Saint Johen, et ou chapitre Saint Johen, en l'an de grâce mil deux cenz quatre vinz et noef, le joedi devant les Brandons.

Orig. en parch., H. 3402.

407

1290, juin.

Vente par Roger Quatremaille, bourgeois d'Étampes, d'un muid de blé sur le fief de Pierre l'Escuier à Aubret.

A touz ceus qui verront ces présentes lestres, Jacques Beauboucher, prévost d'Estampes, et Robert le Tainturier, garde dou seau d'icelle prévosté, salut en Nostre Seigneur. Sachent tuit que, en nostre présence establiz en droit, Rogier dit Quatremaille, bourgeois d'Estampes, Ysabeau, sa fame, Guillemin dit Druyau de Sascleis, frère de la dite Ysabel, et Asceline, fame dou dit Guillemin, requenurent aus avoir vendu, assemblement et chascun par soi, et, en nom de vente pure, avoir otroié et quité à tourjourz à l'abbé et au couvent de Saint Jehan en Valée de Chartres un mui de blé mestau de rente que il avoient, si com il disoient, de héritage chascun an à la feste Saint Remi à Auberet et à la mesure d'Auberet, sus tout le fié que Pierre l'escuier à Auberet avoit et poursooit ou terrouer d'Auberet, et en estoit charchié ledit fié et les héritages dou dit fié à poier et à rendre le dit mui de blé à la feste Saint Remi, si com il qenurent et affermèrent par devant nous, pour seze libres de tournois jà poiez au devant diz vendeurs en nombrée monnoie des devant diz abbé et couvent, si com les devant diz vendours qnenurent par devant nous et s'en tindrent por bien poiez. Lequel mui de blé de rente les devant diz vendeurs ont promis et gagié par devant nous à garantir et à deffendre aus devant diz acheteurs et à ceus qui ont et aront case d'eus, à leurs propres coutz contre touz, toutes foiz que mestier en sera vers touz, en jugement et hors jugement. Et transportèrent és diz acheteurs tout le droit, la pro-

priété, la possession, l'action, la seisinne et segnourie que les diz vendours avoient ou povoient avoir ou devant dit mui de blé de rente, dès orendroit et à tourjourz. Et ont promis les diz vendeurs que encontre la vente et quittance dessus dites ne vendront ne ne feront venir par aus ne par autre de ci en avant, ainz les garantiront aus diz acheteurs, si com il est dit dessus. Pour laquelle garantie faire les devant diz vendeurs ont obligié aus dessus diz acheteurs et à ceus qui ont et aront cause d'aus et leurs hers leur biens et les biens de leur hers, meubles et non meubles, présenz et à venir, et souzmis quant à ce à la jurisdiction de la prévosté d'Estampes, où que il soient veuz ou trouvez à vendre et despendre par le prévost d'Estampes ou par celi qui son leu tendra, se les devant diz vendeurs se défailloient de garandir ou de deffendre les choses dessus dites ou aucunne d'icelles au devant diz acheteurs, et coutz et dommages les quès les dessus diz acheteurs auroient euz et receuz en pourchacier ces choses, des quès coutz et dommages le procureur des diz abbé et couvent seroit creuz par son simple sèrement sanz autre preuve. A decertes, la devant dite Ysabel, fame dou dit Rogier, et la dite Asceline, fame dou dit Guillemin Druiau, la vente et la quitance devant dites vousdrent, louèrent et convenrent, de leur bonne volenté, non menées à ce par force, par pouer, par menaces ou par barat, si com elles quenurent par devant nous. Et renuncèrent les diz vendeurs en ce fet à toute aide de droit escrit, à toute exception de fraude, de décevance et de malice, de douaire, de don fet pour noces et de décevance outre la moitié de droit pris, à touz privilèges de croiz prise et à prendre et à toutes autres barres, constitutions, ravillacions et allégations qui jamès pourroient estre dites contre ces présentes lestres. Lesquèles nous, à la requeste des diz vendeurs, seellâmes dou seau de la dite prévosté, sauf le droit le Roy et la Reyne, l'an de grâce mil deus cenz quatre vinz et dis, ou mois de juing.

Orig. en parch., H. 3313.

408

1290, août.

Amortissement par Robert de Musi d'une portion de jardin dépendant de son fief et acquise par le prieur d'Aigremont.

A touz ceux qui ces presentes lestres verront et orront, je, Robert de Musi, escuier, saluz en Nostre Seigneur. Sachent tuit presenz et à venir que comme religieus home le prieur de Esgremont eut acheté une partie de jardin qui fu feue Beleuse, séant en mon fié de Esgremont, c'est assavoir de lez le jardin dou dist prieur, laquelle partie du jardin estait Estienne du Four, par eschaeste de la mort de la devant diste Beleuse, et le devant dist prieur me requist comme à seigneur à amortir la devant diste partie de jardin et que il et les prieurs qui illesques serviraient Dieu por le tens le tenissent à toz jorz em pès et franchement en main morte, je devant dist Robert regardant que je estaie tenu au dit prieuré en trais souz de parisis de rente à tozjorz por fère l'enniversaire de feu Amauri, mon pére et de feu Agnès, ma mère, ostraie au dist prieur ce que il me requérait en telle manière que je fusse quite moi et mes hers de ces trais souz, et que il et toz ses successeurs feraient à toz jorz en l'église de Esgremont le devant dist enniversaire de mon père et de ma mère, lendemain de la Seint Remi, et le mien et le Estace, ma fame, emprès noz décès. Sur ce, le dist prieur se conseilla et m'ostraia que si, comme il est de moi devant dist, les trais souz il me quistait et les anniversaires seraient fez, et je, par la teneur de ces présentes lestres, ostraie à la requeste dou dist prieur la devant diste partie de jardin, o tout le chiercens qui m'estait deu por la diste partie de jardin, escepté ce que le dit prieur qui sera por tens en la diste église d'Esgremont sera tenuz à rendre à moi ou mes hers por le dist jardin deus deniers de requenoissance chacun an à la feste Seint Remi, ne por mariage ne par novelle chevalerie de moi ou de mes hers le cens ne se doublera, et que le dist prieur et touz ses successors puissent le dist jardin franchement tenir en main morte, je devant dist Robert ostraie, vuel et conferme au dit prieuré en pure et perpétuel aumône à toz jourz la dite partie de jardin desur dite, si comme le dist prieur l'a achetée, que il et toz ses successeurs la puissent tenir en main morte quiste et délivre de totes costumes et de toz services, sanz porforcément de vendre ou de mestre hors de leurs mains et sanz nul réclamement de moi ou de mes hers ou tens à venir. Por lesquelles choses devant dites au dist prieuré sainement tenir, je oblige moi et mes hers touz et chacun par sai à garantir au devant dist prieur et à touz ses successeurs l'archest et l'amortissement dou dist jardin et tout le cens que il me devoit, escepté les deus deniers devant diz et à délivrer contre touz. Et que ceste chose permainge ferme et estable à toz jorz, et à graigneur confirmation, j'ai doné au dist prieur et à toz ses successeurs ces lestres présentes au garnissement de mon sael saellées. Ce fut fest en l'an de grâce mil deus cenz et quatre vinz et diz, au mais d'août.

Orig. en parch., H. 3338.

409

1291, janvier.

Vente par Raoul Chevreuil au prieur de Garnay d'une rente et de deux fiefs à Marville et à Charpont.

Littera Radulphi Chevreul de tribus modiis grani annui redditus apud Garneium.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia constitutus, Radulphus dictus *Chevrel*, armiger, asserens se habere, tenere et possidere, ratione hereditatis sue, tres modios grani, videlicet decem et octo sextaria bladi, octo sextaria ordei et decem sextaria avene, annui redditus, in granchia religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, sita in prioratu suo de Garneio, et duos vavassores, videlicet Raginaldum, filium, defuncti Michaelis de Chaleto, qui tenet ab ipso Radulpho duo feoda, videlicet medietatem quinque modiorum terre vel circa, sitorum in territorio de Marrevilla et unum arpentum prati situm in territorio de Serponte, et Guiardum *de Bouteincort*, armigerum, qui tenet ab eo in feodum aliam medietatem dicte terre et similiter unum arpentum prati situm in dicto territorio de Serponte, vendidit idem Radulphus et ex causa venditionis concessit predictis abbati et conventui, nomine suo et monasterii sui predicti, predictos tres modios grani annui redditus et dictos duos vavassores, cum omni juris plenitudine et pertinenciis eorumdem, quitos et liberos ab omni onere debitorum vel obligationum quorumcumque, ut dicebat, pro pretio sexaginta decem librarum turonensium . . .

. . . .

. . . .

Preterea, Maria, uxor dicti venditoris, in nostra presentia constituta, predictam venditionem et omnia et singula premissa laudavit, voluit et concessit . . . .

. . . .

Et nos, hiis auditis, predictos Radulphum venditorem et Mariam ejus uxorem, presentes et concentientes, ad premissa omnia et singula tenenda et adimplenda, ut dictum est, in scriptis sententialiter condempnamus. In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° monagesimo, mense januario.

Orig. en parch., H. 3412.

410

1291, 4 décembre.

Abandon aux religieux de Saint-Jean par le prévôt du roi à Chartres de la justice haute et basse sur les hôtes de l'abbaye à Sainville.

L'an de grâce MII^{c} IIII^{xx} et XI, la mardi devant la Seint Nicholas d'iver, vint en jugement par devant nous, Robert Maugier, prévoust de Chartres, le procuratour de l'abbé et dou couvent Seint Johan en Valée de Chartres et nous requièrent que comme nous, ou non de nostre seigneur le Roy, eusseins autrefoiz dit contre les diz abbé et couvent, estieins et summes en sésine et possession par nous et par naus servanz de Chartres de justifier en la ville de Seinville de toute simple joutice et haute quant elle i avient et que la dite joutice appartient au Roy de droit commun, et avoit autrefoiz dit le dit procuratenr, au non des diz abbé et couvent, le contraire ; quar il disoit que les devant diz abbé et couvent esteint et sunt xx ans a, xxx ans a xl ans a, l ans a lx ans a, et de si loing comme il puet membrer à home, en saisine et en possession de justicier touz les hostes de Seinville de touz les cas et de toutes les joutices qui issont avenues, hautes et basses, exceptez les hostes au prieur et au couvent de Seint Martin ou Val et les hostes Climent de Seinville, demeranz en ladite ville, présenz les justiciers de Chartres, séanz et veanz se il le vodront oir et veair et non contredisanz, et que c'est notoire chose et manifeste que la joutice de ladite ville, exceptez les diz hostes dou dit Seint Martin et dou dit Clément apartienne aus diz abbé et couvent, et en ont usé magnifestement, communément et généraument dès le tens dessus dit en ençà sanz interrupcion duques à ores. Et de ceste chose à nous aveint amenez témoinz à nous enformer, bones genz et anciens dou païs, c'est à savoir Monsieur Tierri Avago, chevalier, Clément de Seinville, Aliz de Seinville, Thomas Bernart, André Alart, Richier d'Ancherville ; Macot Lescuriau, Johenin Blondiau, Estienne Macé, Perrin le clotier, Johen Morel, Sichart Martin, Guillot Gaule, Lorenz le Sueur, Hémart Melle et Gefroy de Souz l'Ourme, lesquiex temoinz amenez jurèrent et furent diligeaument examinez par escrit pour nostre seigneur le Roy. Et nous devant dit Robert Maugier ai veu et regardé la dispocicion et l'enformement des diz témoinz et toutes autres choses qui nous povoient esmoveir et deveint de droit, dou conseil de preudes homes et de sages, dignes de foy, avons baillié aus diz abbé et

couvent la scisine de toute la joutice haute et basse de touz leurs hostes de Seinville, exceptez les hostes au prieur et au covent Seint Martin et les hostes Clément de Seinville. Présenz : Adam Flaier, deen de Seint André ; Pierre dou Marchié, sellier ; Johan Durant, clerc ; Colin Grossin ; Jelien de Verce ; Jehen le barbier ; Jaquet dou Perrin ; Jaquet le geolier ; Jehen de la Vennele ; Renaut de Fontenoy, clerc au prévost ; Guérin André ; Jehen Cherbonnier ; Raoul Focson ; Bricot de Morencées, Phelippot le veer ; Pierre Malabrun, Jehen de Seint Martin ; Faguenet ; Jehen de Beaune ; Henri Gaydon ; Belin de Valée, et plusors autres. Ce fut fet en jugement, l'an et le jour desus dit.

Ms. lat. 11063, f° 75 r°.

411

1292, mars.

Amortissement par Jean II, comte de Dreux, de la rente vendue au prieur de Garnay par Raoul Chevreuil [1].

Amortissatio comitis Drocensis de tribus modiis grani redditus emptis a Radulpho Chevreul, quos habebat super prioratu de Garneyo.

A touz ceus qui verront ces présentes leitres, Johan, conte de Dreues et de Braine, saluz en Nostre Seigneur. Sachent tuit que comme religieus homes l'abbé é le couent de l'église de Seint Johan en Valée de Chartres aient acheté pour certein pris de Raoul Chevrel, escuier, trais muis de grein de rente, lesquex le dit Raoul avoit par réson d'héritage touz les anz en la granche au prieur du prieuré de Garné, laquèle rente muet de notre fié, nous, chier sire de celi fié sanz point de méan, la dite vente volon, loon é aprovon é les devant diz trais muis de grein de rente venduz, si com il est dit, nous amortisson aus religieus devant diz é à leur église, de nous et de nos heirs, à tourjouz, pour Dieu é pour partir en leur prières. E volon é otroion que les diz religieus tiengnent, aient, poursseivent é prengnent par eus ou par leur commandement la dite rente vendue é amortie quitement é pésiblement dès ore en avant en mein morte à tourjouz. Et quant à ceste chose tenir é garder nous obligon nous é nos heirs, tant com à nous monte. En tesmoing é en confermement de laquèle chose nous avons donées aus religieus devant diz ces présentes leitres seelées de notre seel. Ce fut fet l'an de grâce mil deus cenz quatre vinz et unze, ù moais de marz.

(1) Voir plus haut, charte n° 409.

Orig. en parch., H. 3412.

412

1292, 5 août.

Sentence de forbannissement hors de la terre de Saint-Jean-en-Vallée, prononcée contre Jeanne Chevaucoé.

C'est cil le jugement qui fut par devant l'abbé et le covent de Saint Johan en Vallée contre Johanne Chevacoé.

En l'an de grâce M et CCLXXXXII, le mardi enprès la Seint Père au Liens, fuste jugée Jehenne Chevaucoé, en la cort Saint Johan de Valée à forbenir hors de la terre Saint Johan, por ce que Raoul un prestre avoit à dire XXIIII solz de parisis en la méson à cèle Johenne ; lesquiex deniers icèle Johenne retint, si comme ledit prestre nous denunça. Ensit por sopeçon nos preimes icèle Johenne : quant elle fut prise, èle nia tout, si comme Johan Breton le prova en jugement par bons tesmoins. Enprès èle se mist en enqueste : à la jornée que l'enqueste fut semonse, èle cognut en jugement que èl avoit desdiz deniers XL parisis, et dit que ledit prestre li avoit doné X solz de parisis por gésir à lè. Et ensit por ce que elle noia qu'elle n'avoit point dou dit argent et puis cognut que elle en avoit retenu XL parisis, elle fut jugée à forbennir hors de la terre Seint Johan, présent Monseignour Johan, chevalier, Monseignour Tiéri Avegot, chevalier, Sire Henri Gaiedon, Henri Alart, Johan Breton, Johan Bernart, Johan d'Enbeime, le Camus Hardi; Johan Crestienne, Macé Rebors, Guillaume Rebours, Robin Almauri, Renaut le peletier, Clément le feupier, Rouce la Coèse, Amelot la seur Charbonier, Perrin Legendre, Henri Lenglais, Symon le sartenier, Tevenot le gantier, et plusours autres.

Au joedi emprès, elle fut forbenie, par le commandement de l'abbé et dou couvent, de tote la terre Saint Johan, à la porte de Vallée, et fist l'abbé à savoir à Hervé Girout, prévôt de Chartres, que il fust ou envoia oïr le forben, lequel i envoia IIII des serjant, c'est à savoir Johan Grascul et Faguenet, Pierre le Voier et

Johan le Vaier, qui oïrent le forben que Johan Breton et Symon le sartenier firent à la porte de Vallée de par l'abbé et de par le couvent. Présenz : Lorenz la Guiète, Johan le Cuez ; Renault Nonnète, Thomas le Trové ; Girat le feupier ; Perrot le froumachier ; Perrin le tesier ; Johan le bufetier ; Aliz la portière ; Belon la champione ; Durant le cavetier ; Lucète Lauquetonière ; Robin le charbonier ; Bichot le charbonier ; Jordein le maruglier ; Perrin Biaufilz ; Johan l'esvier ; Jehanne la Picarde ; mestre Pierre Lesort ; Perrin l'escholier ; Gillot le carpentier ; Richard le feupier ; Aden l'escrivein ; Climent le feupier ; Phelippot le cavetier ; Labidée ; Renaut le peletier ; Perrin le feupier ; Vaudomiau ; Renaut le chandelier ; Richart le cavetier ; Renaut Lebéau ; Challot le talemelier ; Henri dou For ; Gillot le déchargeur ; Gillemot le cavetier ; Guillaume de Bediers ; Colin Martin ; Johan de Féquan ; Guillaume de Saint Hilaire ; Colin clerc de la salle ; Robin le feupier ; Henri L'Englais ; Potin le maçon, Cervestre le cordouenier ; Louet le gantier ; Denisot l'aumucier ; Hémon Gouville ; Hébaut le torcheur ; Robin le poulalier ; Marguerite de Villemeut ; Ceinsot le bufetier. A Saint Morise : Richart Heurtebise ; Grant Guillot ; Pierre Lebeuf ; Gorgin le tavernier ; Richart le chatrever ; Guillaume le fornier ; Geufray de Bretaigne, Hyvonnet le tallemelier ; Guillot Marie ; Germain le tallemelier. En la Prècherie : Thomas le Lonbart et Jaquet le Lombart ; Guillaume de Rouan ; Jaquet le peletier ; Hyvonnet le tavernier ; Moriau le tavernier ; Lesage ; Olivier le charpentier ; Hervé le cavetier ; Perrin le cervoisier ; Johan Denise ; Guillaume Rousiau ; Guillaume des Landes. En Repentigni : Denisot le maruglier ; Lahure ; Roul Choimiau ; Johan filz de veille. En la Croiz Tibaut : Jaquet de Vignes ; Thomas Barbe Ulée ; Johan dou Presouer.

Ms. lat. 11063, fº 75 vº.

413

1292, 29 octobre.

Vente par Michel Mignon d'un pré et d'un verger à Gorget.

LITTERE EMPTIONIS DE GORGET.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia et in jure constituti, Michael dictus *Mignon* et Johanna, ejus uxor, vendiderunt et nomine venditionis concesserunt et confessi sunt se vendidisse et nomine venditionis concessisse, ad usus et consuetudines patrie, religiosis viris abbati et conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis quoddam virgultum cum prato eidem ajacenti, movens ex hereditate dicti Michaelis, situm apud *Gorgeit*, in censiva Sancti Johannis predicti, juxta virgultum Robini *Loiseau* ex una parte et juxta virgultum Stephani Mercerii ex altera, duos denarios et pictam annuatim solvens, pro precio quatordecim [. . .] carnotensium . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris sigillum curie Carnotensis, ad peticionem dictarum partium, duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo secundo, die mercurii ante festum Omnium Sanctorum.

Orig. en parch., H. 3221.

414

1293, 6 juin.

Donation par Philippe de Vieuxpont de 15 livres de rente sur la prévôté de Courville au prieuré dudit lieu.

LETTRE DE XV LIVRES DE RENTE SUR LA PRÉVOSTÉ DE COURVILLE

A touz ceus qui verront cestes présentes lectres, Phelippe de Viezpont, chevalier, saluz en Noustre Seigneur. Saichent tuit que comme je, pour le salu de m'âme et de touz mes amis et de touz mes bienfectors, aie volu et voille que une messe de Noustre Dame soit cellébrée chacun jor désore en avant, et à touz jors en l'iglisse Saint Nicholas de Corbeville par le prieur de Corbeville ou par son commandement, je, por la soutenance dou prouaire qui icelle messe chantera, doing et done au prieur de celui leu qui sera por tens quinze livres de chartrains de rente par chacun an et à touz jors, et por ce que je n'é pas aparillié à présent où ledit prieur puisse prendre par sa main les dites quinze livres de chartrains de

rente, je à présent les hassaue et assié à prendre par chacun an en ma portion et en ma rente que j'é en la prévousté de Corbeville, c'est assavoir par douze mais de l'an, chacun mais vint et cinc solz de chartrains. Et voil et octray que quicunque soit prévoust de Corbeville soit tenuz de rendre lesdites quinze livres de chartrains audit prieur ou à son commandement aus termes desus diz dusque à tant que je aie assaué ladite rente à prendre en autre leu audit prieur, par sa main franchement et quitement et toute amortie. Laquelle chose je promeit en bone foy que je porchaceré au plus tout que je pouré, et promeit en bone foy que je lesdites quinse livres de rente à prendre en ladite prévousté, sy comme il est dit desus, délivreré audit prieur et garantiré encontre tous dusque à tant que je l'aie assaué sy come il est desus dit. Et por toutes cestes choses tenir et garder bien et laiament et fermement, je en oblige moy et mes heirs et touz mes biens moubles et immoubles, présens et à venir en quelconque leu que il soient et et en quelcumque juridicion. En tesmoing de ceste chose, j'é saellé cestes présentes lectres de mon sael. Ce fut fet l'en de l'incarnacion Nostre Signeur mil et CC et quatre vinz et treze, le premier semadi de juin.

Orig. en parch., H. 3398.

415

1293, 16 juillet.

Vente par Mathilde de Jouy d'une rente sur le moulin de Saint-Prest.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia personaliter constituta, Mathildis de Joyaco, nobilis vidua, filia quondam defuncti Gazonis de Joyaco, quondam militis, asserens et confitens coram nobis se tenere, habere et possidere, nomine annui redditus, quolibet anno, ut sua, tria sextaria bladi, in crastino Pasche, una cum uno vavasore feodali super molendino religiosorum virorum abbatis et conventus Sancti Johannis in Valleya Carnotensis, sito apud Sanctum Priscum et in riparia de Sancto Prisco, et quod molendinum de Sancto Prisco vulgariter nuncupatur, asserens etiam se habere una cum premissis, ex hereditate sua propria, in dicto molendino et in appendiciis et pertinenciis ejusdem omnimodam justiciam altam et bassam, sibi devolutam de successione paterna et materna tanquam heredi, predicta tria sextaria bladi, nomine annui redditus, una cum dicto vavasore, justicia alta et bassa et omnia que habebat et habere poterat seu debebat, ratione hereditatis aut alia quacumque ratione, vendidit et nomine venditionis concessit prefatis abbati et conventui Sancti Johannis, pro precio duodecim librarum turonensium. . . . .

Preterea, in nostra presentia et in jure personaliter constituti, Johannes dictus *Bloquin* et Johanna, ejus soror, filii et heredes proximiores dicte Mathildis, presentem vendicionem, concessionem, quitacionem ceteraque premissa voluerunt unanimiter, laudarunt, approbaverunt et ratas habuerunt ac firmas . . . .

In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris, ad peticionem dictorum Mathildis, Johannis et Johanne, sigillum Carnotensis curie duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo tercio, die jovis ante festum Sancti Arnulphi.

Orig. en parch., H. 3224.

416

1295, 15 février.

Vente par Geoffroi Chapelain de la Porte-Drouaise de 14 sous de surcens sur une maison près de la croix Saint-Maurice à Chartres.

Littera de xiiii solidos redditus apud Sanctum Mauricium, quos Colinus la Valée debet.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, in nostra presentia personaliter propter hoc constituti, Gaufridus dictus Capellanus, de Porta Drocensi, et Agnes, ejus uxor, cives Carnotenses, asserentes et confitentes in judicio coram nobis se, jamdiu est, habuisse et possedisse, racione proprie hereditatis dicti Gaufridi, quandam plateam sitam prope crucem Sancti Mauricii Carnotensis, in censiva religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii Sancti Johannis in Valleya Carnotensis, tredecim denarios censuales eisdem religiosis seu eorum censuario annuatim solventem in festo Sancti Mauricii, sitam etiam juxta domum Petri Bovis, civis Carnotensis, ex una parte et juxta domum Johannis Picardi ex altera, confitentes etiam se eandem plateam tradidisse et concessisse Guillelmo filperio dicto Magno Guilloto et Giloto dicto *Leconte* ad supercensum quatuordecim solidorum monete currentis apud Carnotum, pro ipsa platea hospitanda et hesberganda et domo sufficienti in ipsa construenda a dictis Guillelmo et Giloto seu

altero eorundem, et quod prefatus Guillelmus prepotens dicto Giloto. per convenciones predictas dicto Giloto dictam plateam tenere et herbergare pro sua rata penitus renuntiante et eam dicto Guillelmo quitante, quandam domum habilem in dicta platea construi de suo proprio fecit, dictam plateam hospitalitando in solidum et cum effectu, et quod ipsi Gaufridus et Agnes ejus uxor, recipiendo a dicto Guillelmo dictos quatuordecim solidos de supercensu, tenebantur solvere et reddere prefatis religiosis dictos tredecim denarios recti census in festo predicto, de dictis quatuordecim solidis supercensus eisdem abbati et conventui vendiderunt coram nobis et nomine venditionis concesserunt duodecim solidos et undecim denarios prefate monete apud Carnotum currentis, et tredecim denarios ultra dictos duodecim solidos et undecim denarios, sic de dictis quartuordecim solidis, ut dictum est, venditos residuos eisdem religiosis pro dicto retrocensu coram nobis penitus dimiserunt pro decem libris et quinque solidis turonensium . . . . .

. . . .

. . . .

Et nos, premissis auditis, ipsum Guillelmum, coram nobis presentem et consentientem se ad dictos duodecim solidos supercensus ad dictum terminum quolibet anno, ut dictum est, ad premissa omnia et singula tenenda, reddenda, adimplenda et firmiter observanda, prout superius sunt expressa, in hiis scriptis sententialiter condempnamus, et insuper ipsum monuimus viva voce ut ipse eisdem religosis de dicta pecunie summa pro dicto supercensu et recto censu ad dictum terminum Sancti Mauricii satisfaciat quolibet anno, alioquin ipsum, elapso dicto termino, in hiis scriptis excommunicabimus, alia monitione vel citacione non premissa. In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris, ad peticionem dictorum Gaufridi et Agnetis et Guillelmi, sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quarto, die martis ante Cineres.

Orig. en parch., H. 3134.

417

1295, 23 mars.

Vente par Jean Lemestre d'un verger à Gorget.

De virgultis de Gorgeto.

A touz ceus qui verront cestes présentes leittres, le chastelain de Chartres, salut. Sachent tuit que, en la présence Jehan de Porte Neuve, clerc juré Nicolas Vassal tabellion le conte de Chartres à ce destiné, establi Jehan Lemestre dit Berthe de Gorget requenut soi avoir vendu et en nom de vendition avoir otroié dès orendroit dou tout en tout à toujourz mès à religieus homes l'abbé et le couvent Saint Jehan en Vallée de Chartres un vergier, si comme il se poursiet en lonc et en lé, que il avoit, si comme il disoit, assis jouste le hébergement aus heirs feu Gilot Ansoust d'une part et le vergier maistre Guerri, en la censive des diz religieus, partie d'héritage et partie dou conquest audit vendouer, pour le pris de douze livres de chartains . . . .

. . . .

. . . .

En tesmoign de laquèle chouse nous scellâmes cestes présentes leittres dou seel de la chastelerie de Chartres. Ce fut fet l'an de grâce mil CC quatre vinz et quatorze, le mercredi avant Pasques fleuries.

Orig. en parch. H. 3221.

418

1295, 19 mai — Paris.

Quittance pour droits de nouvel acquêt sur les petites maisons que les religieux de Saint-Jean possédaient à Paris près de celle de l'archevêque de Reims.

Universis presentes litteras inspecturis, magister Symon dictus *Bonel* et Symon dictus *Paen*, clericus, inquisitores deputati a domino Rege super novis acquisitis factis a personis ecclesiasticis et immobilibus in prepositura Parisiensi et ejus resorto, salutem in Domino. Noveritis nos, nomine domini Regis et pro eo, recepisse et habuisse a religiosis viris abbate et conventu monasterii Sancti Johannis in Valleya Carnotensis sex libras parisiensium in peccunia numerata, in quibus tenebantur prefato domino Regi, ratione financie facte nobiscum ab eisdem religiosis viris pro quibusdam parvis domibus ab eisdem aquisitis a quinquaginta annis citra, valentibus quadraginta solidos parisiensium redditus annuatim, sitis juxta domum reverendi patris domini archiepiscopi Remensis : quas domos adjunxerunt, ut dicebant, domui sue magne, diu est acquisite, site prope portam Fratrum Minorum, in qua ad presens moratur vir venerabilis et discretus Egidius Lamberti, decanus Beati Martini Turonensis. In cujus rei testimonium, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. Datum Parisius, die jovis ante Penthecosten, anno Domini millesimo CC° nonagesimo quinto.

Orig. en parch., H. 3319.

419

Vers 1295.

Enquête au sujet d'une maison, sise à Paris et louée par les religieux de Saint-Jean à Gilles Lambert, doyen de Saint-Martin de Tours.

Monseigneur Raoul Carreau, chanoigne de l'abaïe de Saint Jehan en Vallée de Chartres, de l'aige de sexante et XIII ans ou plus, tesmoig juré et requis sur la rebuche devant dite, par son serment dit que à Pasques derrenièrement passées il ot LIII ans que il qui parle fut rendu et vestu en chagnoigne en la dite abbaïe de Seint Jehan en Vallée, et dit que en celui temps l'abé Guillaume Mariète estoit abbé, et dit par son serment que icelui abbé dont il desposue acheta des biens de la dicte abbaïe la devant dite méson, més il ne set de qui il acheta. Requis dou temps que le dit abbé acheta la dicte méson, dit environ II anz après ce que il qui parle fut chanoigne de Saint Jehan premièrement, et dit que dès lors icelui abbé presta la dicte méson à mestre Jehan de Varennes, en icelui temps chanoigne de Chartres, pour son estage quant il demouroit à Paris, et la tint icelui mestre Jehan tant comme il vesquit ou non dou dit abbé et dou couvent de la dicte abbaïe par cause de prest; et après la mort d'icelui mestre Jehan, l'abbé Jehan après Guillaume presta, o l'assentement dou dit couvent, la dicte méson à mestre Renault Chier Temps, chanoigne de Chartres, et emprès la mort d'icelui mestre Renaut, l'abbé Pierre, qui fut abbé de Saint Jehan après l'abbé Jehan Passart, et le couvent d'icelui prestèrent la devant dicte méson a mestre Morice de Tours, et après à mestre Gile Lambert, ores deen de Saint Martin de Tours; et dit que ceus dessus diz ont tenue la dicte méson, dès le temps dont il desposue pésiblement duques au temps d'ores, de l'abbé et dou couvent de Seint Jehan par l'espace de L anz. Et de plus plus il n'en set.

Monseigneur Richard de la Framboisière chanoigne de Seint Jehen en Vallée, de l'aage de LXXV anz ou environ, tesmoig requis sur la rebuche devant dite, dit par son serment que, en l'an ouquel l'abbé Jehan fut esleu abbé de Seint Jehan en Vallée, il qui parle fut receu et vestu en frère et en chanoigne de Seint Jehen, lequel abbé Jehan fut abbé XIX anz, et après la mort d'icelui abbé, l'abbé Pierre novelement trespassé a esté abbé XXIX ans, et dit par son serment que, au temps que le dit abbé Jehan fut esleu abbé, la dite méson estoit au diz religieus et avoit esté par l'espace de III anz ou de plus, si comme il oït recorder par pluseurs fois en leur chapitre, et tenoit dès lors mestre Jehan de Varennes ladite méson et avoit tenue, auquel mestre Jehan l'abbé Guillaume, qui fut abbé de Seint Jehan avant l'abbé Jehan et qui se rendit au Cordeliers, avoit presté la dite méson pour son estage, lequel abbé Guillaume avoit achetée la dite méson des biens de l'abaye; et dit que puis touz jourz l'ont tenue pésiblement les diz religieus par mestre Renaut Chier Temps, par mestre Morice de Tours et par le doien de Tours, qui encore la dite méson tient ou non des diz religieus, et en ont paés, eux ou leur commandement, touz jourz leur cens au censier de l'abaïe de Seint Germein des Prez de Paris duques au temps de maintenant par l'espace de L anz. Et de plus plus ne set.

Monsegneur Jehan Froin, chanoigne de Seint Jehen, de l'aage de LXIIII anz ou environ, tesmoig juré et requis sus la dite rebuche dit par son serment que XLIIII anz sont passez que il qui parle est chanoigne de Seint Jehan, et dit que par l'espace de V anz devant, il seit bien que la dite méson estoit à l'abé et au couvent de Seint Jehen. Requis comment il le seit, dit parce que il qui parle estoit escolier à Paris et repéroit environ les Cordeliers de Paris par la réson de l'abbé Guillaume qui fut abbé de Vallée qui estoit cordelier, et que il qui parle quéroit ses nécessitez par le commandement dou prieur de Vallée qui li fesoit amenistrer ce que mestier li estoit, et répéroit il qui parle en ladite méson par la réson des chanoignes de Saint Jehen qui i descendoient et repéroient quand il alloient à Paris, et dit que dès lors avoit il qui parle grant espérance d'estre chanoigne de Seint Jehan, et pour ce répéroit il volentiers environ la dite méson par la réson des diz chanoignes, et dit que ledit cordelier que il servoit li dit par plusieurs foiz que il avoit achetée la dite méson au temps que il estoit abbé de Vallée. De toutes les autres chouses il se concorde à les premiers tesmoigs. Plus il n'en set.

Monsegneur Nicolas, aumonnier de Seint Martin de Tours, de l'aage de soixante et diz anz ou environ, tesmoig juré et requis sur la rebuche devant dite, dit par son serment que il vit que feu Guillaume Mariète, jadis abbé de Saint Jehan en Vallée de Chartres, en icelui temps que il estoit abbé, que il tenoit et poursoiet la dite méson par lui ou par son commandement pésiblement sans contredit par réson de son acquièrement, mès il qui parle ne set de quèle personne il acheta. Requis dou temps que ledit abbé acheta la dite méson, dit L anz à passez et plus. Requis comment il le set, dit parce que il qui parle estoit en icelui temps clerc ou dit abbé Guillaume. Et dit enquores il qui parle que, puis ce que le dit abbé se fut rendu au Cordeliers, il a veu que mestre Jehan de Varennes, mestre Renaut Chier Temps, chanoignes de Chartres et autres de qui il ne li membre, mestre Morice, chantre de Tours, et mestre Gile Lambert, ore deen de Seint Martin de Tours, ont tenue et pourseue la dite méson par cause de prest dusques au temps d'ores, ou nom de l'abbé et dou couvent

de Seint Jehan en Vallée, franchement et pésiblement, sanz contredit et sanz nulles redevances fère à nulli fort seulement que le cens poier que la dite méson deit à l'abbé de Seint Germain des Prez de Paris. Plus il n'en seit [1].

Orig. en parch., H. 3319.

420

1296, juillet.

Amortissement au prieur du Tremblay par Charles de Valois, comte de Chartres, d'un arpent de terre sis en la paroisse de Tremblay.

Challes, filz de roy de France, conte de Valoys, de Chartres, d'Alençon et d'Anjou, à touz ceus qui ces présentes lettres verront et orront, saluz. Saichent tuit que le priour dou Tremblay, pour la moitié d'un arpent de terre dou don feu Robert, chevalier en gentil fié, en noustre terre de Cheteaunuef, en la paroisse dou Trembloy, puis le temps de cinquante anz en çà, prisiée et estimée bien et loyaument à veloir quatre solz sis deniers de rente anuel, quitte à sa main, a finé o André de Feins, mestre de la Méson Dieu de Mortaigne, à ce establi espécialment et député de nous pour la dite terre, a treize solz sis deniers de monoie corant que nous avon euz et receuz, et nous en tenons pour bien paiez. Pour quoy nous voulons et octroyons par ladite finance que le dit prior ou ses successeurs ou ceus qui aront cause de luy en ce puissent tenir, et esploiter à touz jors mès pésiblement la chouse dessus dite et en fère plainièrement lor volonté sanz ce que nous ou ceus qui aront cause de nous les puissent forcier ne contraindre à plus en finer ou temps à venir, retenu à nous et à ceus qui aront cause de nous en la dite terre la joustice, le destroit, l'obéissance, la seignorie, le ressort et tout noutre autre droit qui à nous appartient, et sauf tout autruy droit. En tesmoing de laquel chouse, nous avon donné au dit prior ces présentes lettres saellées de noustre sael. Ce fut fait l'an de grâce mil deus cens quatre vinz et seze, ou mois de juignet.

Orig. en parch., H. 3499.

[1] On lit au dos de cette pièce : « Enquête au sujet de la maison du « collège de Bourgogne, à Paris. » Ce titre renferme à la fois une erreur et un anachronisme : une erreur, car la maison dont il est question dans cette pièce s'appela la maison de Saint-Jean et était complètement distincte du collège de Bourgogne ; un anachronisme, car le collège ne fut fondé que le 28 août 1331.

421

1296, 18 août. — Chartres.

Procès-verbal d'un accord survenu entre le prieur de Sainte-Foy et le prévôt de Chartres au sujet de la jouissance des arbres plantés dans le cimetière Sainte-Foy.

Instrumentum publicum de ulmis cimiterii Sancte Fidis, quod spectant ad prioratum.

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem M° CC° nonagesimo sexto, XV Kalendas septembris, indictione nona, pontificatus sanctissimi patris domini Bonifacii pape octavi anno secundo, in presentia mei noctarii publici et testium subscriptorum ad hec specialiter vocatorum et rogatorum, in turre domini comitis Carnotensis apud Carnotum, hora circa magnam missam, coram viro provido et discreto, Roberto de Yenvilla, preposito Carnotensi, constitutus religiosus vir, dominus Matheus prior prioratus Sancte Fidis Carnotensis, proposuit ibi coram dicto preposito in hunc modum : « Domine preposite, in cimiterio dicti prioratus Sancte Fidis sunt » plures magne arbores que vocantur ulmi, ad nos et » prioratum nostrum predictum pertinentes, inter quas » unam magnam ulmum totaliter dessicatam fecimus » eradicari, et vos illam jacentem in loco eradicationis » sue in dicto cimiterio seisivistis et posuistis in manu » vestra sine causa : quare a vobis petimus et supplicamus ut placeat vobis dictam ulmum deseisire et ex » ea manum vestram amovere, et quod permittatis nos » de dicta ulmo gaudere pacifice et quiete, quia parati » sumus vos ad plenum presentialiter informare quod » nos et predecessores nostri, priores Sancte Fidei predicte pro tempore existentes, semper fuimus in possessione vel quasi, a tempore cujus inicii memoria non habetur, omnium arborum cujuscumque generis, scilicet » noeriorum, ulmorum et aliarum arborum existentium » et crescentium pro tempore in dicto cimiterio Sancte Fidis, necnon nuces colligendi, dictas arbores scindendi, » debranchandi, evellendi et alias plantandi, quandocumque priori dicti loci videbatur expedire ; unde petimus » quod informationem nostram super hiis audiatis. » Qui prepositus statim respondit quod informationem hujusmodi libenter audiret et faceret super hiis quod deberet. Quo audito predictus prior Sancte Fidis incontinenti nominavit ibi octo probos viros notos, senes et fide dignos, ibi presentes, videlicet Henricum *Gaidon*, Guillelmum de Valleia, Omondum talliatorem, Gaufridum pictorem, Cristianum barbitonsorem, Nicolaum fenarium, Johannem barberium de Furno Comitis et

Droconem *Loiseleur*, cives Carnotenses. Qui juraverunt coram dicto preposito et jurati deposuerunt omnes concorditer premissa a dicto priore proposita vera esse, dicentes se scire hec eo quod, quinquaginta annis elapsis et amplius, viderunt in dicto cimiterio noerios magnas et antiquas, de quibus priores dicti loci anno quolibet colligebant nuces et faciebant ex eis suam plenariam voluntatem. Postea viderunt ibi dicti cives quendam priorem, nomine Symonem Sine Barba, qui fecit omnes predictas noerios eradicari et eas vendidit et fecit plantari in dicto cimiterio dictas ulmos. Et predictus Henricus Gaidon per se deposuit quod ipse, uno anno, dum esset prepositus Carnotensis, fere quadraginta annis elapsis, fecit colligi in manu sua tanquam prepositus nuces que erant in dictis noeriis tunc existentibus in cimiterio antedicto, et fecit eas poni in quodam sacco, et dictus prior qui tunc erat informavit Ysembardum de Sancto Deodato, tunc castellanum Carnotensem, de jure suo super premissis, et ipse castellanus statim precepit et fecit dictas nuces ab eodem Henrico restitui dicto priori. Quibus sic dictis, dictus Robertus, prepositus Carnotensis, manum suam amovit de dicta ulmo et eam reddidit dicto priori, dicens ei quod ipse prepositus erat super hiis, ut dicebat, sufficienter informatus, et idem prior astantes ibi invocavit in testes, et petiit a me notario publico sibi super hiis fieri publicum instrumentum. Datum Carnoti, anno, die, loco, hora, indictione et pontificatu predictis, presentibus religioso viro Radulpho Quarelli, presbitero, canonico Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, Girardo de Castriduno clerico, et Martino de Furno Croci, testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Orig. en parch., H. 3365.

422

1300, 16 mai.

Don par Pierre, seigneur de Garnay, au prieuré dudit lieu de 20 sous de rente sur les cens qu'il avait à Garnay.

Littera de Guarneio et de viginti solidis redditus capiendis super censu domini de Guarneio a priore dicti loci vel successoribus ejus.

A touz ceus qui ces lettres verront et orront, Gile, chastelain de Fermicourt, clerc, garde du seel de la chastelerie de Dreus aus causes, saluz en Nostre Seigneur. Sachent tuit que, establi en droit par devant nous, Pierre, seigneur de Garné, escuier, vout et otroia et à ce se consenti par devant nous que le prieur de la prieurté de Garné et quiconques soit prieur dès ore en avant de la dite prieurté de Garnè ait et preingne chascun an, à la feste Saint Remi, vint souz de tournais de rente sus les cens que le dit seigneur a chascun an de rente en la dite ville de Garné, pour fère et pour fère fère chascun an les universaires de ces genz ci desouz nommez, c'est assavoir pour feu Mille de Garné, jadis chevalier, pour feu Aaliz sa fame, pour feu Guillaume de Garné, jadis escuier, pour feu Tyète sa fame, et pour feu Richard Pontel, à fère chascun an les diz universaires pour chascun des genz desus diz en temps que il moururent. Et promist par sa foi le dit seigneur de Garné que contre le dit otroi et consentement ne vendra ne ne fera venir

. . . .

. . . .

En tesmoing de ce, nous, à la requeste du dit seigneur, en avons donné au dit prieur ces présentes lettres seellées du dit seel, sauve la droiture mon seigneur le conte de Dreux. Ces lettres furent données en l'an de grace mil et trais cenz, le lundi devant l'Accenssion, en mais de may [1].

Orig. en parch. H. 3412.

423

1316, 28 décembre.

Vente par Robin d'Allonnes à Jean Gaucher de 20 sous de rente annuelle sur six maisons dans la rue Haudry, à Chartres.

De domibus de vico Haudri.

A touz ceus qui ces lettres verront, Robert Gouceaume, baillif de Chartres, salut. Saichent tuit que, en la présence Jehan Salé, clerc, tabellion juré Monseigneur le conte de Chartres, à ce destiné, establiz Robin d'Alompne et Amice, sa fame, lesquiex, de leurs bonnes, pures et libéraulx volentez, recongnurent eus avoir vendu et par nom de pure et perpétuel vente avoir quité, cessé et délessé dès maintenant du tout en tout à touz jourz mès à Jehan Gaucher, barbier, et à Perroche, sa fame, et à leurs hoirs et à ceus qui de eus aront cause ou temps à venir vint soulz de chartrains ou de monoie courant au

[1] A cette charte est appendu un sceau en cire brune où se voit l'échiqueté de Dreux, avec cette légende :.... *hastelenie de Dreues au cau....* Le contre-sceau porte un lion passant, et cette légende : *Castellum Dro....*

païs de rente annuel et perpétuel prins et assignez chascun an à ces termes, assavoir moitié à la Nativité saint Jehan Baptiste et l'autre moitié à la Nativité Nostre Seigneur, c'est assavoir sur sis mésons assises en la rue Haudry, lés la méson Pierre de Dreues d'une part et la meson Perrot Leconte d'autre, en la censive Saint Jehan en Valée, mouvant dou propre héritage à la dite Amiee, fame dou dit vendeur, pour le pris et la somme de diz livres de chartrains, douquel pris les diz vendeurs se tindrent à bien paiez. Renonçans en ce fait . . . . .
. . . .
. . . .
Et vouldrent et accordèrent que se il avenoit ou temps à venir que les dessus diz acheteurs fussent meuz en pitié et en miséricorde, et que, pour aléjance de leurs péchés et pour le sauvement de leurs âmes, il voulsissent donner et donnassent les dessus diz vint soulz de rente à aucune religion pour faire leurs universaires et pour estre és priéres et és bienfaiz de la dite religion [1], les diz vendeurs vouldrent et accordèrent dès maintenant que la devant dite rente soit recepue et prinse sus les dites mésons et les autres héritages des diz vendeurs se la devant dite rente ne pouait souffisanment estre prinse sus les dites mésons, aus jourz que les universaires des diz acheteurs seroient faiz, se ainsit est que la religion à qui il leur plaira à le donner veille accepter la dite rente, et se ainsit que la dite religion ne la vueille acepter que elle soit vendue par la main des exéeuteurs, et l'argent que l'en en ara soit distribué et départi par la main des diz exéeuteurs en la manière que il sera a faire. Prometanz en bonne foi . . . .
. . . .
En tesmoing de ce, nous avons fait seeller ces lettres dou seel de la chastelerie de Chartres. Ce fut fait l'an de grace mil treiz cens et seize, le mardi après Neel.

Orig. en parch. H. 3123.

424

1318, 13 mars. — MANTES.

Amortissement par Charles de Valois de deux muids de blé donnés par Nicolas Vassal pour la fondation d'une chapelle à Morancez.

Nous, Charles, filz de roy de France, conte de Vallays, d'Alençon, de Chartres et d'Anjou, faisons savoir à touz ceus qui ces lettres verront et orront que nous, tant comme en nous est, voulons et otroions et consentons que le chapelain d'une chapelenie que nostre amé Nicholas Vassal entent à fonder en l'église de Saint Germain de Moreneées puisse touz jours mès tenir lui et ses successeurs deus muys de blé dont le dit Nicolas a la dicte chapellenie donée. Et promectons, pour nous et pour noz successeurs, que nous ne eus ne contraindrons jamès ne ne ferons contraindre le dit chapelain ne les siens successeurs à mettre les diz deuz muys de blé hors de leur [main] ne à finer à nous pour ce ; mès nous hi retenons nostre droit en toutes autres choses et l'autrui partout. Donné à Mantes, l'an MCCCXVII, landemain des Brandons.

Orig. en parch. H. 3458.

425

1319, 15 décembre. — PARIS.

Confirmation par Charles de Valois, comte de Chartres, de l'exemption de toutes redevances accordée aux habitants de la rue Muret.

Nous, Challes, filz de roy de France, conte de Vallois et de Chartres, faisons savoir à touz ceus qui ces lettres verront et orront que come contenz et discort fust meu par devant nostre bailli de Chartres entre les merciers de Chartres d'une part et l'abbé et couvent de Sainct Jehan en Valée de Chartres d'autre, sus ce que les diz merciers requéroient que Jehan Denyse, mercier, fust contraint à venir à la hale aus merciers de Chartres pour vendre sa mercerie, et à contribuer avec eux en cinquante livres, en quoi les diz merciers nous sunt tenuz chascun an par vertu d'une ordenance faite jadis entre les merciers de Chartres par Isembart de Saint Dyé, prévost et chastelain de Chartres pour le temps, les diz religieux disans et propousans que le dit Jehan demouroit en leur rue de Muret, et disoient qu'il avoient privilège que touz les habitans en leur dite rue, et en plusieurs autres rues qu'ils ont, sunt quites et exemps de toutes tailles, corvées, coustumes et de toutes autres redevances, et le dit bailli de Chartres eust dit et pronuncié par sa sentence que le dit Jehan Denyse seroit contraint à venir vendre sa mercerie aveques les diz autres merciers en la dite hale et à contribuer avec eux aus cinquantes livres dessus dites, de laquelle sentence les diz religieus souplièrent à nous, sus ce, les dites parties présentes par devant les gens de nos comptes, veues et regardées les fourmes et teneurs de l'ordenance doudit prévost et dou privilège

[1] En effet, au mois de février 1318, Jean Gaucher et sa femme donnèrent cette rente à l'abbaye de Saint-Jean, à la charge d'un anniversaire.

des diz religieus, ansi icelles parties oïes a plein, en quan que elles vouldrent dire et propouser l'une contre l'autre, dit fu par l'arrest de nostre court mal avoir esté jugié de nostre dit bailli et bien souplié des diz religieus. En tesmoing de laquele chose, nous avons fait seller ces lettres de nostre seel. Donné à Paris en nos comptes, l'an MCCCXIX, samadi après la Sainte Luce [1].

426

1320, 7 mai. — CHARTRES.

Fondation et dotation d'une chapelle à Morancez par Nicolas Vassal, ancien bailli d'Angers.

In nomine Domini, amen. Universis presens publicum instrumentum inspecturis, officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo, die mercurii post festum beatorum Philippi et Jacobi apostolorum, indictione tercia, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri Johannis, divina providentia pape XXII, anno quarto, in nostra ac notarii et testium subscriptorum presentia, constitutus vir providus et discretus magister Nicolaus Vassalli, Andegavensis quondam baillivus, sciens et attendens quod sancta mater Ecclesia, de animarum salute sollicita, devocionem fidelium per beneficia spiritualia immutare consuevit ad divini famulatus honorem Deo et sacris edibus impendendum, ut quanto devotius ad sacras Christi basilicas confluit populus christianus, assidue Salvatoris gratiam implorando, tanto delictorum suorum veniam et gloriam regni celestis consequi mereatur eternam. Igitur prefatus Nicolaus plurimum cupiens et affectans quod quedam capella seu basilica ab ipso Nicolao in villa de Morenceiis, ecclesie dicti loci annexa, in honorem reverentiamque sanctorum Nicolai, Stephani prothomartyris, Mammeti, Santini et Ludovici fondata noviter et instructa, congruis honoribus frequentetur ac sacris divinis officiis a Christi fidelibus jugiter veneretur, predictam basilicam seu capellam de bonis propriis sibi a Domino collatis doctavit, ac eidem capelle seu basilice et priori ecclesie parrochialis de Morenceiis, qui exnunc inantea et perpetuo erit prior dicti loci, duos modios grani annui et perpetui redditus admortizatos, ad forum et valorem Loenii Carnotensis, duabus partibus bladi et tercia avene, in bonis suis hereditariis assignavit, perpetuo habendos, percipiendos et recipiendos ab ipso priore qui pro tempore erit in ecclesia predicta seu ejus mandato, anno quolibet in futurum in festo Omnium Sanctorum, unum videlicet super granchia, et territorio de Chavennis et in eadem granchia, et alium modium super granchia et territorio de Malo Nido juxta Bourdineriam et in granchia de Malo Nido predicta, per manus quorumcumque vel cujuscumque granchias et territoria predicta pro tempore in futurum tenentium et possidentium; ita volens et ordinans quod si tenentes et possidentes pro tempore dictas granchias et territoria predicta deffecerint seu alter eorum deffecerit de solvendo et reddendo dicto priori qui pro tempore erit dictum annuum redditum, ille eorum qui sic deffecerit incidat erga dictum priorem qui pro tempore erit in penam trium solidorum monete, pro tempore in patria currentis, qualibet septimana qua deffecerit post terminum memoratum, ac eosdem tres solidos pro pena commissa et nomine pene commisse pro qualibet septimana predicta qua, ut dictum est, deffecerit, tociens et quociens eam committi contigerit, ipse Nicolaus, pro se, heredibus et successoribus suis ac pro tenentibus et possidentibus in futurum granchias et territoria predicta, gagiavit coram nobis et fide media promisit reddi et solvi anno quolibet in futurum priori predicto qui pro tempore erit, rato semper manente redditu principali. Prior vero prioratus et futuri successores sui qui pro tempore erunt in prioratu predicto exnunc in perpetuum tenetur et tenebuntur cultus divinos, maxime qualibet septimana, in futurum tres missas, duas videlicet ad memoriam defunctorum, ob salutem et remedium animarum dicti Nicolai et uxorum suarum, ac animarum defuncti magistri Guillelmi Vassali, quondam fratris sui, et parentum suorum et benefactorum et aliorum fidelium defunctorum, et terciam in honorem et gloriam sacratissime virginis Marie, matris domini nostri Jhesu Christi, in dicta capella, per se seu per socium suum aut alium ydoneum capellanum, celebrare, quilibet pro tempore suo laudabiliter et devote. Et nichilominus prior qui pro tempore erit ibidem exnunc in perpetuum, in futuris temporibus messium, anno quolibet, per triginta dies continuos, in aurora diei, unam missam, quam operarii qui ad plateam de Morenceiis se locaturos accesserint et alii fideles audient, similiter per se vel per alium, ut dictum est, in futurum tenebitur celebrare, hoc salvo et retento pro dicto priore et successoribus suis in dicto prioratu quod quandiu Guillermus de Morenceiis, armiger, causa devotionis sue, frequentare voluerit triginta missas quas dictis messium temporibus celebrari facere consuevit in dicta ecclesia, pro contributione seu erogatione quam annuatim priori predicto et predecessoribus suis pro eis celebrandis persolvere consuevit, licet et licebit dicto priori eas celebrare per dictos XXX dies, prout eas celebrare retroactis temporibus consuevit. Et cum dictus Guillermus eas celebrari facere pretermittet seu contributionem

[1] A la charte est encore apprendu un fragment du sceau équestre en cire rouge de Charles de Valois.

vel erogationem predictas non fecerit, statim dictus prior et futuri successores sui in dicto prioratu dictas triginta missas facient et celebrabunt in dicta capella, hora matutinali predicta, et, sub pena inferius pro qualibet missa deffectiva apposita, prout superius est expressum. Et nichilominus dictus prior et futuri successores sui predicti pro qualibet missa predicta de qua celebranda deffecerint duodecim denarios monete pro tempore in patria currentis dicto Nicolao et heredibus suis et successoribus post ejus decessum persolvere tenebitur et eciam tenebuntur. Insuper dictus Nicolaus et heredes seu successores sui dictam capellam tam coopertuns quam parietatibus in bono et equo statu sustinere tenetur suis propriis sumptibus et expensis. Pro quo vero perpetuo redditu supradicto ac pro pena predicta tociens et quociens commiti contigerit, ut dictum est, reddendis et solvendis priori predicto et futuris successoribus suis predictis, anno quolibet in futurum et qualibet septimana qua deffecerit, prefatus Nicolaus dictas granchias et territoria predicta oneravit, ac eidem priori et successoribus suis predictis quoad hoc obligavit specialiter et expresse. Et promisit . . . .

. . . .

In quorum testimonium, et munimen, presenti instrumento sigillum nostrum, una cum subscripto signo notarii duximus apponendum. Datum et actum in nostra curia Carnotensi, presentibus Petro Berengerii, Michaele Lathomi, clericis, et Guillermo Sablonnerii, testibus ad hoc vocatis et rogatis, anno, indictione, die ac pontificatu predictis, hora Prime dicte diei [1].

Orig. en parch. H. 3458.

[1] Le jeudi après la Pentecôte suivant, les religieux de Saint-Jean, en chapitre général, approuvèrent la fondation faite par Nicolas Vassal.

427

1322, 21 octobre. — Chartres.

Bail de la maison de Saint-Jean, près le collège de Bourgogne, à Paris.

Universis presentes litteras inspecturis, frater Johannes, humilis abbas monasterii Sancti Johannis in Valleya Carnotensis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod, compensata a nobis nostra monasteriique nostri predicti utilitate cuilibet evidenti, compensatisque multis beneficiis, auxiliis et consiliis nobis et abbacie nostre a venerabili viro et discreto magistro Egidio de Loegniaco in Perthico, Carnotensis dyocesis, in theologia bachelario, studenti Parisius, prestitis et inpensis, ac etiam plenius impendendis, considerantes quod beatius est dare quam recipere, et quod opportet refamuliari ei qui gratiam facit, nos in nostro generali capitulo, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo secundo, die jovis post festum beati Luce euvangeliste, ad sonum campane capituli, ut moris est, congregati, de nostro communi consensu, dedimus et concessimus prefato clerico tamquam bene merito, ad vitam suam dumtaxat, quamdam domum quam nos, ratione dicti monasterii nostri, habemus sitam Parisius, in vico Sancti Cosme, ante portam Fratrum Minorum, in qua quondam defunctus magister Johannes Ducis, dum vivebat, moram traxit, tenendam, habendam et pacifice possidendam a predicto magistro, quamdiu vitam duxerit in humanis cum omnibus juribus et pertinenciis suis quibuscumque et prout in suis finibus possidetur, salvis et retentis nobis et monasterio nostro predicto descensu et mora pro nobis et procuratoribus nostris, quociens nos pro nostris et monasterii nostri negociis promovendis sive pro studiis exercendis contigerit Parisius interesse in domo nostra predicta libere faciendis . . . .

. . . .

In quorum premissorum testimonium et munimen, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno, capitulo et die jovis predictis.

Orig. en parch. H. 3320.

428

1330, 25 octobre.

Échange du droit de cinq semaines entre les religieux de Saint-Jean et Robert de Vieuxpont, seigneur de Courville. [1]

A touz ceus qui ces présentes lettres verront et oiront Robert de Viezpont, sire de Courbeville, escuier, salut en Noustre Seigneur. Sachent tuit que nous, désiranz avoir bonne paiz et bon acort avecques religieus homes et honestes l'abbé, le couvent de Saint Jehan en Vallée de Chartres et le prieur de Courbeville, tant comme appartient et peuet appartenir au dit prieuré de Courbeville, avons baillié, baillons, quittons et délessons

[1] Ce droit de cinq semaines, dont le prieur de Saint-Nicolas jouissait à Courville de temps immémorial, constituait pour les sires de Vieuxpont une charge fort incommode. En 1289, Guillaume de Vieuxpont avait fait avec l'abbaye de Saint-Jean une transaction pour régler définitivement l'étendue de ce droit. — Voir plus haut, charte n° 405.

quarante et deux setiers de terre assis ou terrouer du Bruiel en quatre pièces, la première pièce contenent vint setiers de terre, assis lez le chemin par où l'on vet de Courbeville au Chasteau Neuf d'une part et la terre Jacquet Potier d'autre part, abboutant d'un bout au chemin Chartain et de l'autre bout à la valée Daleinleu ; la seconde pièce contenent cinq setiers de terre gaignable et une noe contenent ung setier de terre ou environ, assis sur la fousse de Fouchier, jouste la terre au Béguineau d'une part et la terre Jehan Duvau le jeune d'autre part, aboutant d'un bout aus terres du dit sires de Courbeville et de l'autre bout à la dicte noe : la tierce pièce contenent quatre setiers de terre, jouste la terre Guillaume Douart d'une part et la terre Jehan Boutenué d'autre part ; la quatre pièce contenent un mui de terre, assis sus le marchies de Raoul, lez la terre Guillaume Douart d'une part et la terre Jehan Duvau d'autre part, aboutant d'un bout et d'autre à la terre feu Martin Mollée, moyenz les diz quarante et deus setiers de terre de nostre propre héritage, si comme il ont esté et sont assignez et divisiez par bonnes gens dignes de foy, o toute seigneurie et justice haute, maienne et basse, touz amortiz par reison d'eschange et de permutation faite ovecques les devant diz religieus a cinq semaines o toute la justice, o tous les proffiz et esmolumens que les diz religieus y avoient chascun an en la ville de Courbeville pour cause de la dicte prieuré, et des usages que le dit prieur avoit en nostre forest de Courbeville, tant pour ardoir que pour édiffier, si comme les devant diz religieus disoient. Lesquèles cinq semeines, proffiz et usages dessus diz les diz religieus nous ont délessié et délessent par réson de l'eschange et permutacion devant diz. Lesquels quarante et deux setiers de terre quictez, bailliez et délessiez aus diz religieus, et pour la cause devant dicte, et si comme dessus est dit, nous quitons, baillons et délesons dès ores en droit aus devant diz religieus, à touzjourz més, sans jamés rappeler ne de nous venir encontre à nul temps. Et promectons. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Ou tesmoig de ce, nous avons saellé ces lettres de nostre propre sael, et à greigneur confirmation y avons fait mettre le sael du Roy nostre sire en la chastellerie de Chartres. Ce fut fait l'an de grâce mil trois cens trente, le jeudi après la feste Saint Luc euvangéliste [1].

Orig. en parch., H. 3402.

[1] On voit encore appendu à cette charte, par des lacs de soie jaune, un fragment du sceau de la châtellenie de Chartres. L'écusson du contre-sceau est intact, et on lit alentour.... CASTELLA........

429

1330, 25 octobre.

Confirmation par Robert de Vieuxpont, sire de Courville, de plusieurs droits appartenant au prieuré dudit lieu.

A touz ceus qui ces présentes lettres verront et oiront, Robert de Viezpont, sire de Courbeville, escuyer, salut en Noustre Seigneur. Sachent tuit présens et futurs que nous avons veu et leu et fait lire une chartre saine et entière, non corrompue ny viciée en aucune partie, faite au proffit du prieur et de la prieuré Saint Nicolas de Courbeville, scellée du seel de bonne mémoire noustre feu oncle Guillaume de Viezpont, jadis seigneur de Courbeville, escuier. Laquelle chartre, en tous les cas et articles qui dedans sont contenus, pour le bien de pez estre nourrie entre nous et l'abbé et couvent de Saint Jean en Vallée de Chartres et ledit prieur de Courbeville ou temps à venir, et pour eschever toutte matière de plez et discorde envers eux, et pour le remède de l'âme et repos de nostre cher feu père M[gr] Jehan de Viezpont, jadis sire de Courbeville, dont Dieu ait l'âme, et des âmes de nos prédécesseurs, jadis seigneurs dudit lieu, aprouvons, louons, ratifions et confirmons ; voulons et consentons que le prieur qui à présent est prieur dudit prieuré et ceux qui seront ou temps à venir de tous les cas contenus en ladite chartre et qui dedans icelle sont escripts et spéciffiez usent et puissent user contre nous, nos héritiers et ceux qui pouront de nous avoir cause ou tems à venir en la ville de Courbeville, sans ce que nous, nos héritiers ny ceux qui de nous auront cause puissent en rien contredire que ladite chartre ne demeure en tous les points qui dedans sont contenus en forie et en vertu. A decertes, nous Robert dessus dit, par nostre loyale recognoissance cognoissons que les dits abbé et couvent et prieur, par raison et cause dudit prieuré, ont toutte jurisdiction en toute leur terre de Saint Nicolas de Courbeville haulte, moyenne et basse sans ce que nous y puissions aucun droit de justice réclamer. Derechief, nous cognoissons et confessons que le prieur et les prieurs pour le temps à venir peuvent et pourront mener toutes manières de malfaicteurs et leurs biens parmy nostre terre de Courbeville, sans empeschement de nous ne de nostre commandement. Derechef, nous cognoissons loyaument que se il avenoit que aucun des houstes du dit prieur se entrepelassent de gaige de bataille devant le prieur en sa court, le dit prieur peut juger de la bataille, et depuis qu'elle sera jugée il les peut apaiser et accorder, et en sera tout le proffit sien, et se il ne les peut apaisier il leur commandera que il

viennent en tel estat comme au cas appartient, et se il ne viennent et il sont deffaillans, il les peut punir et corriger, et en est tout le proffit sien, et se il viennent en estat suffisant il est tenu de les nous rendre par l'huis accoustumé, et adonques les poons apaisier, et sera tout le proffit nostre pour cause de la pez, et se il avient que la bataille soit outrée, chacun prendra le proffit en sa terre. Derechef, nous cognoissons loyaument et par nostre loyale recognoissance que le prieur ou les prieurs pour le temps à venir peuvent et pouront, toutes fois et quantes fois il leur plaist et plaira, par nostre porte de nostre chastel qui est appellée la porte à la Guiette aler, venir de nuits et de jours, à toutes heures, luy, ses gens, tous ceux de son mesnage, tous autres qui à l'oustel seront, ou voudront venir, entrer ou yssir à toutes leurs nécessitez, sans ce que nous ne nostre commandement puissions la dite porte tenir clouse ne fermée que elle ne soit ouverte au dit prieur ou à son commandement. Derechef, nous cognoissons que tous les houstes résidans et demeurans en la terre Saint Nicolas de Courbeville peuvent et pouront mettre et ouster leurs pailliers et fumiers, pourrir, carrier et acumuller en tous nos chemins, frous et voiries en la ville de Courbeville, et avoir toutes les manières d'aisances, comme nos bourgeois de la dite ville ont sans contredit de nous. Derechef, nous disons et confessons si aucun ou aucune des houstes du dit prieuré ou justiciables sont emprisonnés en nostre terre ou jurisdiction par nous ou par nostre commandement sans cause raisonnable, en quelque lieu que nous ayons jurisdiction, nous sommes tenus les rendre au dit prieur ou à son commandement, sans payer geolage, sitoust comme nous en serons requis. Derechef, nous cognoissons et affermons loyaument en vérité que tous les chemins et les frous des villes du Breuil, de Fleurs Fontaine, du Coudreau sont et appartiennent au dit prieur et prieuré, o toutte justice, sauf à nous retenuz et réservez les chemins qui sont nommez et appellez réaux, voiries et péages. Derechef, nous recognoissons loyaument et affermons que le prieur ou les prieurs pour le temps présent et pour celuy à venir de leur droit peuvent et pourront prendre notte et nottage en tous nos frous pour la réparation de tous leurs molins et chaucées, sans contredit de nous ne de nos gens. Derechef, nous cognoissons et confessons que la foire de Saint Nicolas d'yver en la ville de Courbeville, o touttes coustumes, proffitz et esmolumens, o toute justice et en tous cas, est et appartient au dit prieur et prieuré en toutte la ville de Courbeville, dedans les portes et dehors, excepté dans les maisons et houstises tant seulement, sans ce que aucune chose y puisse estre de nous demandé ne réclamé, excepté tant seulement les coustumes qui sont appellées grosses coustumes qui à nous appartiennent. Derechef, nous cognoissons et affermons que toute la joustice, tout le cours de l'esve dedans le molin à tan est et appartient au dit prieur et prieuré, sans ce que nous ne nos gens y puissions rien demander. Derechef, nous recognoissons et affermons loyaument par nostre loyale et vraye recognoissance que tous les murs et forteresses du prieuré de Saint Nicolas de Courbeville sont et appartiennent au dit prieur, c'est assavoir la circuite de la porte à la Guiette jusques au bout du moustier devers la pouterne et de l'autre bout du dit moustier jusques à la dite porte, et les pourra réparer toutes fois que il luy plaira parmy nostre terre, sans contredit de nous et de nos gens. Derechef, nous cognoissons et affermons loyaument que le prieur ou les prieurs pour le temps présent et pour celuy à venir ont et auront par chacun an de leur droit un muid de bled de rente sur nostre molin qui est appellé Nouvet, lequel muid de bled nous promettons payer par chacun an au dit prieur ou à ceux qui auront cause du dit prieur ou à leur commandement, à la feste Saint Remy, en fesant tous les ponts, essayes et chaucées de Delancé, de Chereau et de la Chaucée. Pour lesquelles chouses, touttes et chacunes d'icelles, comme dessus sont dites, tenir et garder fermement, sans venir encontre ou temps à venir, nous obligeons nous, nos héritiers, nos successeurs et tous ceux qui de nous auront cause en la ville de Courbeville pour le temps à venir . . . .

. . . .

En tesmoing de ce, nous, Robert dessus dit, avons scellé ces présentes lettres de nostre propre seel, et à greigneur confirmation y avons fait mettre le seel du Roy nostre sire en la chastellenie de Chartres. Ce fut fait l'an de grâce mil trois cens trente, le jeudy après la feste Saint Luc évangéliste.

Copie sur pap. du XVI[e] siècle, H. 3402.

430

1331, 21 juillet. — Breteuil.

Lettre de Philippe de Valois au bailli de Caen, au sujet de l'échange des cinq semaines fait entre Robert de Vieuxpont et le prieuré de Courville.

Philippes, par la grâce de Dieu, roys de France, au bailli de Caen ou à son lieutenant, salut. Robert, sire de Viezpont et de Courbeville, disant que sur ce que ses prédécesseurs et li d'une part, et les religieux, abbé et couvent de Saint Jehan en Vallée de Chartres et leu prieur de Courbeville pour cause dudit prieuré d'autre, avoient longuement plaidoié sur plusieurs débas meuz entre les dites parties, icelles parties sont venues à

acort, par lequel acort cinq semaines que les diz religieux avoient par chascun an en la dicte ville de Courbeville, en icelles touz profiz et émolumens, juridicion toute haute, moienne et basse, autant au tel profit et au tèle justice comme le dit Robert a et puet avoir és autres semaines à li appartenans pour cause de son chastel de la dicte ville, et ce que les diz religieus avoient et prenoient toutes fois et quantes fois que il leur plaisoit en tèle porcion et quantité de boys, comme le dit Robert a en la forest de Courbeville, usage, boys mort à ardoir et vif à édefier, il ont permuté et eschangé avec le dit Robert à trois muys et demi de terre assis ou lieu et ou terroir que l'en appelle le Brueil jouste Courbeville, si nous a supplié que aus diz religieus nous vensissions amortir les diz trois muys et demi de terre si qu'il les puissent tenir franchement et quittement par autèle voie et à autèle justice comme il tenoient les diz cinq semaines et usage. Et pour ce que tu as esté nostre bailli de Chartres et dois savoir quèles choses se sont et de quèle value, nous te mandons que tu nous rescrives féablement la value et la condition des dictes choses que le dit Robert requiert estre amorties au diz religieus, si que [après] ta réception nous en octroions ce que bon nous sambrera [1]. Donné à Bretenil en Normandie le XXIIIIe jour de juillet, l'an de grâce [mil] trois cenz trente un, souz le seel de nostre secret en l'absence du grant.

Orig. en parch., H. 2402.

431

1331, juillet. — Chartres.

Vente par Jean Rousseau, notaire, à Jean Buègne, prêtre, d'une maison près de l'église Saint-Étienne de Chartres.

Omnibus hec visuris officialis Carnotensis, salutem in Domino. Notum facimus quod, in presentia Johannis de Cheveceria, clerici Carnotensis, notarii jurati, cui quantum ad hec et majora fidem plenariam adhibemus, personaliter constitutis Johanne *Buegne*, presbitero, Dyonisio dicto *la Grappe*, cive Carnotensi, ac Johanne Rousselli, clerico, curie nostre Carnotensis notario jurato, dictus Johannes Rousselli, recognoscens et confitens se vendidisse exnunc in perpetuum dicto Johanni *Buegne*, presbitero, ejus heredibus et ejus causam habentibus quamdam domum sitam apud Carnotum, in vico dicto Presbiterorum, prope Sancti Stephani ecclesiam, inter domum Stephani *Penée* in qua Petrus de Joiaco, clericus chori ecclesie Carnotensis, manet, ex una parte, et domum Henrici de Borrenco in qua Johannes *Chief de ver*, clericus nostre Carnotensis curie notarius juratus, manet, ex altera, moventem ex proprio acquisamento ipsius Rousselli, ut dicebat, cum omni jure, dominio, possessione et proprietate, pro precio et summa quindecim librarum turonensium [1]. . . . .
Dictus vero Dyonisius, ut censarius dicte domus vendite, investivit dictum presbiterum de dicta domo, ad requestam dicti Johannis Rousselli. Actum apud Carnotum, juxta portam Perticanam, in domo dicti Dyonisii *la Grappe*. Ad cujus rei testimonium, sigillum curie nostre presentibus litteris duximus apponendum, anno Domini M^o CCC^o tricesimo primo, die sabbati post festum beate Marie Magdalene.

Orig. en parch., H. 3175.

432

1363, 27 février. — Avignon.

Bulle du pape Urbain V réduisant à moitié les décimes accordés au Saint-Siège par les provinces de Lyon, de Reims, de Sens, de Rouen, de Tours et de Bourges.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Ex paterne caritatis officio ecclesiarum ecclesiasticarumque personarum libenter subvenimus incommodis eisque incumbentia, quantum cum Deo possumus, onera sublevamus. Nuper siquidem pro parte venerabilium fratrum nostrorum, Lugdunensis, Remensis, Senonensis, Rothomagensis, Turonensis et Bituricensis archiepiscoporum, necnon eorumdem Lugdunensis, Remensis, Senonensis, Rothomagensis, Turonensis archiepiscoporum suffraganeorum et Claromon-

[1] A la suite de la réponse du bailli de Caen, le Roi, « souffisamment » enformé que le dit eschanges estoit proufitables à li, aus dittes par- » ties et sans préjudice de li, considérans que le dit Robert tendra » de li en fié les choses à li délaissées par les diz religieus pour » cause dudit eschange, et que elles valent bien autant ou plus que » celles que il en a délaissées aus diz religieus, et que sa condition » n'en est empirée, » consentit, au mois d'août 1331, à l'amortissement qui lui était demandé (Orig. en parch., H. 2402).

[1] En 1650, l'abbaye de Saint-Jean acquit cette maison, « dite la » maison de Chinche, tenant d'un bout à la rue de Chinche et d'autre » à la rue commune de l'Abreuvoir, » des héritiers de N. Aubert, prieur de Gourdez, et en 1654 la loua à René Feuillet et Pierre Allard, maîtres chirurgiens et procureurs de la communauté des chirurgiens de Chartres.

tensis episcoporum, fuit expositum in consistorio coram nobis quod tam sue quam alie ecclesie necnon monasteria et quelibet alia ecclesiastica tam secularia quam regularia, ac eciam pia loca in Lugdunensi, Remensi, Senonensi, Rothomagensi et Turonensi provinciis, necnon in Bituricensi et Claromontensi civitatibus et dioecesibus, adeo, propter guerras et mortalitatum pestes, que maxime partes illas, permittente Domino, longevis temporibus concusserunt, sunt in suis redditibus et fructibus diminuta quod tam iidem archiepiscopi et episcopi quam alii ac earumdem ecclesiarum, monasteriorum et locorum prelati, rectores ac persone incumbentia eis onera commode subportare non possunt. Quare, pro parte dictorum exponentium, fuit nobis humiliter supplicatum ut providere eis de aliqua relevatione ipsorum onerum et presertim circa moderationem taxationis decime de benignitate apostolica dignaremur. Nos itaque premissa que, proh dolor, notoria sunt, paterna compassione pensantes, hujusmodi supplicationibus inclinati, taxationem decime ecclesiarum, monasteriorum et locorum predictorum omniumque reddituum et proventuum ecclesiasticorum in dictis Lugdunensi, Remensi, Senonensi, Rothomagensi provinciis necnon in Bituricensi et Claremontensi civitatibus et diocesibus ad medietatem, de fratrum nostrorum consilio, auctoritate apostolica reducimus et pro reducta exnunc haberi volumus et eciam ordinamus tenore presentium, statuendo quod deinceps hujusmodi medietates pro integra et vera taxatione sive decima in eisdem provinciis, civitatibus et diocesibus perpetuis et futuris temporibus sic habeatur et computetur et integra decima nominetur, ita quod quandocumque et quocienscumque in ipsis civitatibus et dioecesibus decima pro camera apostolica imponi vel alias concedi continget secundum taxationem hujusmodi sic reductam decimam ipsam solvere et hujusmodi supportare onera tantummodo teneantur, ac fructus, redditus et proventus, si qui super decimam eciam pro camera apostolica exigendi ac colligendi seu levandi fuerint, secundum ipsam sic reductam taxatianem seu decimam colligantur, leventur et etiam exigantur, nec ultra nec aliter prelati, rectores et persone predicti quavis auctoritate artari vel compelli, nec ipsi fructus colligi, levari vel exigi valeant quoquomodo. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre reductionis, voluntatis, ordinationis et constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hominum hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Avenioni, III Kalendas marcii, pontificatus nostri anno primo.

Orig. en parch., H. 3089.

433

1363, 31 août.

Testament de Mathieu, vidame de Chartres.

TESTAMENTUM MATHEI, VICEDOMINI, FRATRIS DOMINI GUILLELMI, VICEDOMINI CARNOTENSIS.

In nomine Domini, amen. Ego Matheus, vicedominus, compos sane mentis mee et in bona existens memoria, cogitans de extremis, sciens et attendens quod nichil est certius morte et nichil incertius hora mortis, Deum habens pre oculis salvatorem, nolens decedere intestatus, sed saluti anime mee volens providere, propter eminentia pericula que humano generi accidunt et occurrunt de die in diem in hunc mondum, de voluntate mea spontanea, testamentum meum seu ultimam voluntatem meam de bonis michi a Deo collatis facio, divido et ordino in modum et in forma que sequuntur infra scriptum. Capio, enim, ad execucionem hujus presentis testamenti mei seu ultime voluntatis mee faciendam et complendam, omnia bona mobilia mea ubicumque existentia, una cum quinta parte tocius hereditatis mee, vendenda et expendenda, cum fructibus unius anni; super quibus facio et do legata que sequuntur. In primis lego fabrice ecclesie de Orrevilla viginti solidos turonensium; item priori loci viginti solidos; clerico dicti loci quinque solidos; fabrice ecclesie beate Marie Carnotensis decem solidos; Elemosine dicti loci quinque solidos; item cuilibet aliarum ecclesiarum elemosinariarum de banleuga Carnotensi duos solidos; item indulgencie de Alto Passu quinquaginta solidos; item Fratribus Minoribus decem solidos; fratribus Predicatoribus decem solidos; item Colino, famulo meo, viginti solidos turonensium cum omnibus vestibus meis et calciamentis; item Johanne *la Beleuse*, pro pena et labore que habuit ad me custodiendum in mea infirmitate, vinginti solidos turonensium; item abbacie Sancti Johannis in Valleia Carnotensi, in qua eligo sepulturam meam, do et lego decem libras turonensium annui et pepetui redditus amortizatas, pro anniversario meo in ecclesia dicte abbatie annuatim sollemniter faciendo et pro me ipso in omnibus beneficiis dicte ecclesie et precibus perpetue associando. Et in casu quod heredes mei seu executores non vellent istud fieri seu non possent predictas libras amortizare, do et lego propter hoc predicte abbacie centum libras turonensium pro dictis decem libris annui redditus pro dicto servicio in dicta ecclesia quolibet anno celebrando. Item do et lego conventui Sancti Johannis in Valleia Carnotensis, in die obitus mei, quadraginta solidos turonensium pro pitancia conventus. Item do et lego Simoni *de Cham-*

bines viginti solidos turonensium; item cuilibet ancillarum commorantium in domo domini Philippi de Guiencuria, militis, quinque solidos. Residuum vero omnium bonorum mobilium meorum et immobilium, ubicumque existencium, et dies obitus mei per manus executorum meorum distribuantur et ordinentur prout sibi viderint melius pro salute anime mee utiliter expedire. Hujus autem testamenti mei seu ultime voluntatis mee executores meos eligo et constituo, videlicet venerabiles viros, dominos ac nobiles magistrum Erardum de Dyciaco, cantorem in ecclesia Beate Marie Carnotensis, dominum Matheum de Marollis, dominum Philippum de Guiencuria, milites, religiosum virum dominum priorem de Orrevilla, quibus executoribus meis do et concedo plenam potestatem et mandatum speciale agendi pro me ac eciam jura testamenti mei deffendendi et premissa exequendi coram quibuscumque judicibus tam ecclesiasticis quam secularibus. Et volo quod si omnes ad exequcionem hujus testamenti mei seu ultime voluntatis mee interesse nequiverint quod duo alii saltem exequi valeant diligenter, alterius absentia non obstante. Item volo quod istud testamentum meum valeat et duret im perpetuum donec me contigerit illuc expresse revocare, et quod valeat, jure testamenti seu jure codicilli aut cujuslibet alterius ultime voluntatis mee, omnibus aliis testamentis a me factis ante istud de cetero minime valituris. In cujus rei testimonium, ad petitionem meam, prior de Orrevilla huic presenti testamento meo sigillum suum quo in talibus utitur dignum duxit apponendum. Presentibus ad hec domino Gaufrido Magistri presbitero, Simone *de Chambines*, Philippo *Mohier* et pluribus aliis testibus fide dignis, ad hec vocatis specialiter et rogatis. Datum anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo tercio, die jovis post festum Decollationis beati Johannis Baptiste.

Orig. en parch., H. 3466.

434

1379, 30 mai. — PARIS.

Statut d'Adhémar Robert, archevêque de Sens, permettant de recevoir des religieux âgés de moins de vingt ans.

PRIVILEGIUM A[DEMARI], SENONENSIS ARCHIEPISCOPI, DEREGATORIUM STATUTO DOMINI PETRI, SENONENSIS ARCHIEPISCOPI, SUPER RECIPIENDIS FRATRIBUS IN XIIII° ANNO.

Universis presentes litteras inspecturis, Ademarus Dei permissione, archiepiscopus Senonensis, in Domino salutem. Dilecti nobis in Christo abbas et conventus monasterii Sancti Johannis in Valleya Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, nobis significare curarunt quod, cum abolim inter alia dicti monasterii statuta fuerit propter certas causas statutum et per bone memorie Petrum, predecessorem nostrum archiepiscopum Senonensem, confirmatum quod nullus admitteretur in fratrem canonicum dicti monasterii ita quod habitum eorum reciperet nisi tunc cum etatem viginti annorum complevisset, cumque malicia hominum a tempore dicti statuti multum excreverit et sint magis astuti et mundum sapientes in decimo quarto quam tunc erant in vicesimo anno. nec possint temporibus modernis aliquos tante etatis sufficientes reperire qui velint religionem intrare, propter quod eorum ecclesia patitur in spiritualibus detrimentum, humiliter supplicantes quatenus, statuto non obstante predicto, ut possint amodo in etate juris constitutos in religiosos dicti conventus recipere secum, dispensare misericorditer dignaremur. Nos itaque, attendentes non debere reprehensibile judicari si secundum varietatem temporum statuta quandoque variantur humana, almaque mater Ecclesia nonnunquam aliqua rationabiliter ordinat et statuit que postmodum consultius et rationabilius revocat in melius vel commutat, eorum supplicationi tanquam juri consone favorabiliter annuentes, auctoritate nostra metropolitana super petitis quantum de jure possumus tenore presentium dispensamus misericorditer cum eisdem. Datum Parisius, sub nostro sigillo, die penultima mensis maii, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo nono.

Orig. en parch., H. 3088.

435

1407, 17 juin. — PARIS.

Fondation du collège de Tonnerre, à Paris, par Richard Poupin, abbé de Saint-Jean.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno ejusdem Domini millesimo quadragintesimo septimo, indictione quinta decima, mensis junii die decima septima, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Benedicti, divina providentia, pape XIII[i], anno tredecimo, in mei notarii publici testiumque infrascriptorum presentia, propter hoc personaliter constitutus venerabilis in Christo pater ac dominus

dominus Richardus Popini, [1] de Tornodoro, Lingonensis diocesis, doctor, actu regens alme matris Universitatis Parisiensis in facultate decretorum, humilis servus monasterii Sancti Johannis in Valleya Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, executorio nomine et actu restitutorio super bonis non dicti monasterii cujus regimen unquam non habuit, sed ex illis que a Deo per dominos suos et amicos penes eum depositis et sibi commissis etiam nomine executorio, ordinavit hec que sequuntur. Primo quod in duabus domibus situatis Parisius, in vico Clausi Brunelli, ante portam capelle collegii Belvacensis, permutatis cum aliqua parte hereditatis materne sui ipsius, de quibus infra, sint et ponantur sex pauperes clerici, studentes Parisius in quacumque duarum Facultatum, videlicet artium et sacrorum canonum, alme Universitatis predicte; quorum quilibet eorum pauperum scolarium habebit pro ebdomada tres solidos parisiensium pro bursa per sex annos continuos. Quorum scolarium si quis unus eorum fuerit habilis pro legibus et vadat Aurelianum durante termino sex annorum, bursas percipiet ac si Parisius studeret, et si videatur provisori eorum docibilis, studiosus et valens proficere, provisor poterit cum ipso dispensare de quatuor annis ultra sex annos predictos, Qui doctor, ordinator predictorum, nominavit et voluit quod Johannes Driardi, Guillermus Driardi, Petrus Popini, Johannes de Gravia, Guillermus Heberti et dominus Nicolaus Marmeigne, omnes de Tornodoro, primo instruerentur in dicto collegio. Voluit eciam quod scolares in futurum capiantur de Tornodoro, ex genere ipsius, si reperiantur ydonei, habiles et volentes proficere in studio, et si non, quod absit, potuerint reperiri, capiantur ibidem vel in locis circumvicinis ad tres leucas, videlicet in villis de Vivariis et Spoliaco aut de Lisneriis. Et una cum sex scolaribus clericis de Tornodoro erunt duo religiosi presbiteri habiles ad studium, videlicet beatorum Johannis in Valleya Carnotensis et Martini Trecensis monasteriorum, predicti ordinis Sancti Augustini, qui tenebuntur celebrare qualibet die semel unam missam in oratorio sive capella dicti collegii, in honore orthodoxe Dei genitricis Marie fundata, quilibet in turno suo, et fient in qualibet missa due collecte inter alias, videlicet pro unione ecclesie et prosperitate regis et regni; quorum quilibet percipiet quatuor solidos parisiensium pro ebdomada. Qui dicti sex pauperes clerici juvabunt ebdomadarium quilibet in turno suo ad dicendam missam. Qui scolares per propinquiorem de genere dicti ordinatoris erunt presentandi provisori dictorum scolarium, antiquiori doctori regenti de Tornodoro, si aliquis fuerit actu regens aut extiterit in futurum, quem exnunc elegit dictus ordinator in provisorem, et si non fuerit aliquis regens actu de Tornodoro, primum antiquiorem doctorem in dicta Facultate actu regentem in casu premisso in provisorem eligit, ipso ordinatore prius sublato de medio. Qui doctor, absque difficultate quacumque, instituet inibi sibi presentatos per propinquiorem de genere, ut preffertur. Et quilibet abbas monasteriorum Sanctorum Johannis et Martini presentabit suum religiosum presbiterum ydoneum ad studendum; qui provisor eisdem sic presentatis bursas conferet absque difficultate quacumque. Qui provisor locum scolarium et ipsos scolares bursarios reformabit, eciam religiosos, et omnia quecumque faciet que ad provisorem spectare dignoscuntur, et habebit a collegio per manus procuratoris quadraginta solidos videlicet in festo Nativitatis Domini et Beati Johannis Baptiste medios persolvendos; quibus terminis, in presentia provisoris et omnium bursariorum procurator electus ab ipsis computabit super receptis et misiis universis et reliqua. Pro bursis vero predictorum eisdem solvendis perpetuo exnunc, prefatus dominus Richardus doctor, de propria hereditate materna assignat quadraginta libras parisiensium, anno quolibet perpetuo exigendas per procuratorem dictorum scolarium pro ipsis et ad opus ipsorum et collegii antedicti, in et super domum suam ab antiquo vocatam domum Judeorum, cum omnibus suis appendenciis et aliis quovis modo habitis et habendis, que domus est sita Trecis, in civitate et vico veniente a porta dicta *la Girouarde* eundo ad Cordigeros, a parte anteriori juxta pavimentum Regis et a parte posteriori ad rippariam Secane, que domus de presenti vulgariter dicitur domus Pavonis, et nunc vocabitur domus Collegii Tornodori, et insuper omnes redditus et proventus perpetuo capiendos et levandos per eorum procuratorem nomine ipsorum et pro ipsis et collegio, prout et olim alias fecit atque dedit supra domos dicti collegii, que domus nuper fuerunt magistri Symonis de Verton et Johannete ejus uxoris, in quarum domorum scolis legunt de presenti magister Henricus Rousselli [1] in una earum et prefatus abbas doctor in altera. Quas quidem domos dictis scolaribus et collegio prefatus Richardus doctor, nomine exequtorio et in restitutionem bonorum, maxime super depositis et eidem concessis per dominos suos et amicos suos, prout et alias olim cessit, cedit et dat, continuando suum primum velle et animam suam liberando super premissis, dictis scolaribus et eorum collegio omnia et singula, ut superius sunt narrata, confirmans, prout et alias oneravit ac onerat expresse pro solutione bursariorum predictorum. Et quia venerande circumspectionis doctor decretorum eximius

[1] Richard Poupin, improprement nommé Richard Papin par le *Gallia Christiana* et les éditeurs du *Cartulaire de l'Université de Paris*, d'abord abbé de Saint-Martin-des-Arcs à Troyes en 1373, devint abbé de Saint-Jean-en-Vallée le 16 juin 1391.

[1] En 1379, Henri Roussel, prêtre du diocèse de Beauvais, figure au rôle de la nation de Picardie comme étudiant en théologie à Paris depuis six ans. Il fut recteur de l'Université de Paris du 23 juin au 10 octobre 1385.

magister Jacobus Parvi[1] suo dono gratuito locagia omnia et singula domorum dictarum Sancti Johannis, Parisius, ante portam Cordigeriorum, situatarum, ad ipsum spectantium justo et certo titulo, ut plenius continetur in litteris, sub sigillo abbatis et conventus monasterii Sancti Johannis in Valleya Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, super tractatu inter ipsos et dictum doctorem confectis et sibi traditis, pro dictorum scolarium et eorum collegii augmentatione, locagiis dictarum domorum usque ad finem date dictarum litterarum et non ultra libere percipendis per ipsos scolares a dicto doctore concessis regraciando eidem, licet institutor prefatus, de bonis dominorum et amicorum penes eum depositis et sibi commissis, uti ducentum francos per ipsum receptos a dicto magistro Jacobo Parvi, exposuerit mille et quingenta scuta et amplius in reparatione et edificatione dictarum domorum Sancti Johannis, quarum occasione remansit pluribus creditoribus obligatus. Item ut dicti scolares habere valeant exercicium studii in dicto collegio, prout et olim dedit, continuans velle suum, dat et concedit omnes libros suos tam juris canonici quam civilis, videlicet Decretum et Decretales, Sextum et Clementinas, Rosarium et Hugucium, Novellam Johannis Andree in duobus voluminibus, Henricum Boye in duobus voluminibus, Innocencium Speculum juris cum repertorio, Guillermum et Gesselinum super Clementinas in uno volumine, Summas Hostiensis, Gausfridi et Auxonis in tribus voluminibus, Lecturam Hostiensis in duobus voluminibus, Concordancias et unam Bibliam parvam cum uno brevario ad usum Sancti Martini Trecensis, in quo festa minora sunt notata, Cursum librorum legalium : qui libri quam primum fuerint cathenati prohibemus amoveri aut tolli de cathena per quemcumque scolarium, sub pena parjurii et amissione bursarum per annum, et si per alium fuerit hoc presumptum, dicti scolares tenebuntur omnibus viribus procurare restitutionem ablatorum cum sua integritate totali. Item pro celebrandis missis in oratorio sive capella eorum prout olim dedit, assignat et concedit altare portatile, unum missale, calicem et ornamenta altaris et sacerdotalia prout sunt in capella loci, ac omnia utensilia et mobilia que fiant eciam de presenti in domibus dicti collegii, et universa bona immobilia quecumque sint in Longimello et alias ubicumque existant, etiam debita per quoscumque vel occupata, quovis modo exigenda et recuperanda per ipsos ; que omnia obvenerunt ex bonis bone memorie defuncti domini Ade de Vivariis, quondam curati de Longimello, cujus extitit exequutor doctor et ordinator seu institutor prefatus. Vult insuper et ordinat doctor prefatus quod, prima die lune mensis januarii, in exitu lectionis ordinarie aut decretorum in Clauso Brunelli, missa de Sancto Spiritu, presentibus omnibus bursariis, in capella loci solemniter celebretur, pro unione cetus fidelium statusque universalis Ecclesie in sincera caritate. Secundo mensis scilicet februarii, prima die lune, similiter missa eodem loco et hora et a predictis celebretur, pro Summi Pontificis unici sacrique cetus sui et fidelis gregis cetusque ipsius presidentisque ecclesie Parisiensis conservatione. Tercio mensis videlicet marcii, prima die lune similis missa ab eisdem celebretur, ut prefertur, pro rege et regina ac eorum prolis serenitate incolumi et tocius Regni. Quarto mense videlicet aprilis, prima die lune, similis missa celebretur ab eisdem pro alme Universitatis Parisiensis studioso exercicio et virtuoso regimine suorumque adherentium concordia atque pace. Quinto mense videlicet maii, prima die dominica, hora vesperorum, celebrabuntur solemniter vigilie mortuorum novem lectionum, et lune sequenti commendationes animarum et missa pro defunctis, et eadem hora pro sancte memorie domini Clementis VII aliorumque Romanorum pontificum animarum fidelium suffragio solemniter celebretur. Sexto mense scilicet junii, prima dominica, hora vesperorum, idem servicium, et lune sequenti fiat et eisdem modis, pro animarum regum, reginarum et domus Francie suffragio solemniter celebretur. Septimo mense scilicet julii, prima dominica et lune sequenti idem servicium fiat a predictis pro bone memorie domini Guillermi de Meldis, quondam Senonensis archiepiscopi anime et suorum animarum suffragio solemniter celebretur. Octavo scilicet mense augusti, prima dominica et lune sequenti, idem servicium fiat, horis, ut prefertur, solitis, pro bone memorie domini Petri de Villaribus, quondam confessoris Regis et inde episcopi Trecensis, anime et suorum animarum suffragio solemniter celebretur. Nono mense scilicet septembris, prima dominica et lune sequenti, horis solitis, idem servicium fiat pro patris et matris dicti doctoris et animarum suorumque aliorum fidelium suffragio celebretur, ut prefertur. Decimo mense videlicet octobris, prima dominica luneque sequenti, horis solitis, idem servicium fiat pro defuncti domini Ade, quondam curati de Longimello, anime et suorum remedio celebretur, ut prefertur. Undecimo mense novembri, commodiori die lune pro dicti, dictorum et suorum prosperitate fiat missa de Sancto Spiritu, post ejus decessum fiat idem servicium ut pro deffunctis est dictum, dominica prima et lune sequenti. Duodecimo mense videlicet decembri, prima die sabbati Adventus fiat missa solemnis beate genitricis Dei Marie, pro conservatione collegii et suorum benefactorum et eisdem faventium. Sane comedant dicti bursarii simul in aula, facientes communes expensas. Quilibet eorum leget in torno suo in prandio, qui lector movebit dubium per se vel per alium quod disputabitur post cenam inter eos. In quolibet cibo, prandio aut cena, fiet benedictio per ebdomadarium misse et per eumdem reddentur gracie ; in quolibet fine dicetur *De profundis*

[1] Jacques le Petit, maître en droit canon, était curé de Saint-Eustache de Paris.

pro deffunctis cum una collecta *et fidelium*. Omnes intrabunt per unum hostium et per illud exibunt, et venient ad pulsum et exibunt in cliqueto ad ordinarium per idem hostium. Dicto hostio firmato pro nocte, afferetur clavis ad procuratorem collegii. Nullus autem bursarius, demptis presbiteris celebrantibus in capella, bursas recipiet quousque due domus collegii in equalitate et cum sua integritate erunt omnino complete, nec exigere poterunt aliquid a procuratore quovis modo. Que omnia et singula jurabunt observare omnes bursarii, et qui jurare noluerit aut jurata non observaverit, eo ipso careat loco et bursis sit omnino privatus. Nec aliquis bursarius poterit jus suum transferre in alium quovis modo vel causa. Qui doctor prefatus predictos scolares, etiam religiosos et magistrum, ac etiam procuratorem predictorum bursariorum submittit ordini provisoris et reformationi Facultatis decretorum, necnon etiam, si occurrat, alme Universitati Parisiensi, quibus vult ipsos et omnes singulos omnino parere in premissis et singulis premissorum, etiam sequentium per ipsum ordinandorum. Que omnia et singula immutari, alienari aut detrahi seu quovis modo transferri prohibentur predictis bursariis sub pena parjurii et tocius interesse. Atque omnia et singula juranda, tenenda et complenda quilibet bursarius, tactis sacrosanctis euvangeliis, promittet tenere et inviolabiliter observare, sub pena resecationis a dicto collegio, quam penam, si contrarium faciat, vult jurans ipse incurrere eo ipso sine replicatione quacumque. Reservans dictus institutor ordinationes faciendas per ipsum super regimen scolarium dicti collegii et ejus complemento, quociens et prout visum sibi fuerit expediens, et dictos scolares sive bursarios per statutum suum obligabuntur tenere et observare sine replicatione bursariorum quorumcumque. Acta fuerunt Parisius, in domo habitacionis mei notarii publici, sita in vico Clausi Brunelli, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu predictis, presentibus religioso viro fratre, Reginaldo de Monte Formoso, canonico regulari monasterii Sancti Martini Trecensis, et domino Roberto Mercerii, presbitero, Lingonensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Orig. en parch., H. 3323.

436

1410, 11 mai. — Paris.

Bail par l'abbé de Saint-Jean de la maison de Saint-Jean, à Paris, devant les Cordeliers.

Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo, die undecima mensis maii, in mea, Egidii Massardi, Atrebatensis diocesis, bacallarii in jure canonico, publici apostolica et imperiali auctoritate ac curie Parisiensis notarii jurati, testiumque infrascriptorum presentia, personaliter constituti venerabilis in Christo pater dominus Richardus, abbas monasterii Sancti Johannis in Valleya Carnotensis, decretorum doctor, ut abbas et provisor collegii Thonoderi, ex una parte, et discretus vir magister Hugo Fabri, magister in artibus, parte ex altera : qui quidem dominus abbas conduxit et locavit eidem magistro Hugoni quamdam domum cum pertinenciis quam dicit se habere idem dominus abbas, sitam ante Cordigeros, nuncupatam domum Sancti Johannis, a festo Beati Johannis Baptiste proxime venturo usque ad quatuor annos completos inde sequentes, anno quolibet pro precio octoginta scutorum auri aut monete equivalentis, et dictus magister Hugo una cum hoc tenebitur mundifacere aulam, puteum et alias cameras dicte domus, item facere omnes reparationes dicte domus cum grossis muris et coopertura ; et dictus dominus abbas promisit eamdem domum et forum garendire, Promittens. . . .

. . . .

Acta fuerunt hec in domo habitationis dicti domini abbatis, sita in vico Clausi Brunelli, Parisius. Presentibus discretis viris magistris Jacobo de Harlem, Gossuino Custodis, magistris in artibus, et Boemundo de Lustura, clericis Trajectensis, Cameracensis et Treverensis diocesium, testibus ad premissa vocatis [1].

Orig. en parch., H. 3320.

437

1423, 23 avril.

Testament de Jacques de Templeuve, chanoine de Chartres et prévôt de Normandie.

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront et orront, Hue de Prez, escuier, gouverneur du bailliage et pays chartrain, des villes, chasteaulx et forteresses nouvellement conquises ou dit pays et appartenances, salut. Sçachent tuit que, en la présence de Estienne Levaasseur, clerc, tabellion juré du Roy nostre sire à Chartres et garde des sceaulz de la chastellenye d'icelluy lieu, vint et fut présent vénérable et discrette personne maistre Jacques de Templeuve, chanoyne et prévost de Norman-

[1] La maison de Saint-Jean fut dans la suite louée successivement à Jean de Martigny et Bernard Roillet, maîtres du collège de Bourgogne, « qui firent desmolir le mur de la dite maison pour entrer de » l'ostel du dit colleige de Bourgogne en l'ostel d'iceuls bailleurs ». Cette maison fut vendue au collège de Bourgogne en 1563 par les religieux de Saint-Jean, moyennant une rente de 70 livres.

die en l'église de Chartres, lequel, attendant et considérant que nulle chose n'est à homme plus saincte que pourveoir au salut de son âme, comme les âmes sont à préferer à quelconques choses tant soient précieuses, et que, ainsi comme nous aurons desservi en ceste présente vie, nous en serons rémunérez au pais perdurable, à la louange de Dieu tout-puissant, de la benoiste vierge Marie sa mère, et en l'honneur de M. Saint André, apostre de Nostre Seigneur Jésus-Christ, et à l'augmentation du divin service de l'église collégial fondée à Chartres ou nom et en l'honneur de luy, és saints fonds de laquelle le dit mestre Jacques receut le saint sacrement de baptesme, et és cimetières d'icelle sont ensevelliz son père et plusieurs ses parens et amis, congnent et confessa luy avoir donné, baillé et transporté, et par la teneur de ces présentes donne, baille, quicte, cesse, transporte et délaisse, dès maintenant à tousjours mais, à vénérables et discrettes personnes les doyen et chappitre de l'église collégial de Saint-André de Chartres, pour eulz et pour leurs successeurs et ayant cause d'eulz au temps à venir, ung hostel où est l'enseigne de la Couronne, si comme il se poursuict et comporte de toutes parts, assis à Chartres, en la rue Saint-André, anciennement appellé le Four au vidame, où de présent sont estuves, avecques les jardins, cours, cave et appartenances, le tout contenant six corps de maisons ou environ, avecques une maison en laquelle ont esté faictes estables à chevaulz, tenant d'un costé à la ruelle qui va à Saint-Estienne et d'aultre costé à la ruelle Saint-Aman, abutant par devant à la dite rue Saint-André et par derrière au prieuré Saint-Estienne; item 52 solx tournois ou environ de menuz cens despendants du dit hostel dessus déclaré, portans gandz, ventes et amendes, assiz sur plusieurs jardins, places et aultres lieux en la rue Saint-Estienne et és ruelles voisines, reçus audit hostel le jour de Nostre-Dame de septembre chascun an. Toutes les choses dessus déclarées tenues en fief de Mr l'évesque de Chartres, excepté la dite maison où sont les dites estables, laquelle est chargéee de 4 livres tournois de rente par an envers les doyen et chappitre de Chartres, pour ung anniversaire ordonné estre faict chacun an pour le dit maistre Jacques de Templeuve en l'église Nostre Dame de Chartres. Item donne, délaisse et transporte ledit maistre Jacques de Templeuve aus diz doyen et chappitre de Saint-André tous les ustensiles estant audit hostel de la Couronne et estuves, c'est assavoir draps de lit, cuevrechefz, ourilliers, litz et couvertures, estimez et prisez à la somme de 203 livres 4 solz 8 deniers tournois, et avecque ce tous les autres meubles de bois estans audit hostel de la Couronne et aux estuves, c'est assavoir bancs, fournes, tables, tréteaulx, chalitz et tous aultres meubles de bois estans és hostelz dessus diz. Item 10 solz tournois de rente annuelle et perpétuelle par luy acquis de Pierre Detart et Lorette, sa femme, de Saint-Martin-ou-Val. Cest don, legs et transport faictz par ledit maistre Jacques de Templeuve aus diz doyen et chappitre de Saint-André en l'honneur de Dieu, de sa glorieuse mère la benoiste vierge Marye et de Mr Saint-André, et parmi ce que les diz doyen et chappitre et leurs successeurs seront tenuz, doresnavant à tousjours mais, dire, chanter et cellébrer par chacun an en ladite église de Saint-André par chacun jour une messe appellée la première messe, avecques trois anniversaires et aultre service ordonné par le dit maistre Jacques de Templeuve y estre dict, faict et cellébré. Promettant. . . . .
. . . .
Donné en tesmoing de ce, soubz les seaulx de la dicte chastellenye de Chartres, le vendredi 23e jour d'apvril l'an de grâce 1423 après Pasques [1].

Orig. en papier, H. 3177.

438

1440, 5 novembre. — CHARTRES.

Révocation par le roi Charles VII de l'adjudication de la maison du collège de Tonnerre faite au chapitre de Paris.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au prévost de Paris ou à son lieutenant, salut. L'umble supplication de noz bien amez les religieux, abbé et couvent de Saint Jehan en Valée près de Chartres avons receu, contenant aus diz supplians, à cause de leur église, à certaines requestes, tiltres et moyens à déclairer plus à plain en temps et en lieu jà piéçà, appartient une maison, assise en nostre ville de Paris, laquelle, depuis quarante ans en çà, feu frère Richart, abbé de la dicte abbaye, fist de tout abbatre et desmolir pour ce qu'elle estoit vielle et en façon d'un appentiz, et y feist faire, construire et édiffier en son lieu une belle et notable maison, laquelle il fist appeller le collège de Tonnerre, et mist en icelle maison six escoliers pour estudier et ung procureur qui y demourèrent avec le dit abbé jusques au trespassement d'icellui, et tantost après l'abbé successeur et les religieux du dict lieu ou leur procureur, par vertu de certaines lettres de commission adreçant à

[1] En 1636, l'hôtel donné par Jacques de Templeuve fut vendu, moyennant 200 livres de rente par les chanoines de Saint-André aux religieux de Saint-Jean; en voici la description : « ung lieu consistant » en plusieurs corps de maisons et deux jeux de paulme, ledit lieu » appellé vulgairement le lieu des Estuves de la Couronne, et les » trippots appellez l'un la Couronne et l'autre l'Autruche, assis rue de » la Courairie, juxte d'une part une ruelle qui monte de la dite rue de » la Courairie à la rue de Chinche, et d'autre part la ruelle Saint-» Eman ».

ung nostre sergent, firent faire commandement aus diz escoliers et procureur qu'ilz se départissent de la dicte maison et qu'ilz en laissassent joir les diz religieus supplians comme à eulx apartenant, lesquelz escoliers et procureur s'opposèrent, pour procéder sur laquelle opposition aus dictes parties fust jour assigné en nostre court de Parlement, en laquelle tant fut procédé qu'il fut jugé au prouffit des diz religieus supplians, et furent contrains les diz escoliers de vuider partie de la dicte maison et d'en lesser joir les diz supplians [1], et à ce tiltre et autres dessus diz à déclairer comme dit est. Depuis, continuelment, ont tenu les diz supplians, par eulx, leurs commis et depputez, la dicte maison paisiblement jusques XII ans à ou environ que les doyen et chapitre de Paris, par eulx ou leur procureur pour eulx, pour les arréraiges de LX solz parisis de rente ou environ qu'ilz prétendoient avoir droit de prandre et avoir sur la dicte maison, firent mectre en criées et subhastacions icelle maison et appartenances, et depuis tant procédé que la dicte maison et appartenances fut adjugié aus diz doyen et chapitre, chargée des diz LX solz parisis de rente ou environ, si comme l'en dit, sans ce que les diz religieus supplians, qui ne sont pas des mectes où termes de la prévosté ne de la viconté de Paris, mais sont demourans à vint lieues de nostre dicte ville de Paris sceussent riens des dictes criéés ne feussent adjournez ou intimez pour veoir passer le décret ou adjudication de la dicte maison, de laquelle ilz estoient vrays seigneurs et possesseurs pour lors, lesquelz supplians n'eussent osé ou dict temps qui estoit temps de guerre aler à Paris de la ville de Chartres pour les dangiers et périlz des chemins, aussi que l'abbé de la dicte église, qui estoit le chief d'icelle, estoit goucteux, viel, malade et tellement débilité qu'il ne povoit entendre à la poursuite et défense des droiz de la dicte église. Soubz umbre et par le moyen de laquelle telle quelle adjudication et décret les diz de chappitre de Paris et autres de par eulx ont débouté les diz supplians de leur dicte maison, laquelle vault ou au moins pourroit valoir en temps de paix pour chacun an XXX livres parisis de loier ou autre grant somme. Et combien que les diz doyen et chappitre de Paris et autres détenteurs de la dicte maison aient esté requis de lesser joir et user les diz supplians de leur dicte maison et que les diz supplians aient esté et soient prestz de paier les arréraiges des diz LX solz parisis de rente que les diz doyen et chappitre prétendoient avoir sur icelle maison et les réparacions nécessaires faites en icelle, déduction faicte des pensions et louiers que a peu valoir par chacun an icelle maison depuis la dicte adjudication ainsi faicte comme dit est, néantmoins de ce faire ilz ont esté et sont reffusans ou grant grief, préjudice et dommaige des diz supplians, et plus seroit se par nous ne leur estoit sur ce pourveu de nostre grâce et provision convenable, si comme ilz dient, requérons humblement que, attendu les diz empeschemens qui estoient touz notoires et que les diz de chappitre n'ont pas grant intérest maiz qu'ilz soient payez de la dicte rente et arréraiges d'icelle, nous leur vueillons sur ce pourveoir. Pour ce est que nous, considéré ce que dit est, vous mandons, et pour ce que la dicte adjudication a esté faicte par vous et que ladite maison est assise en nostre ville de Paris, commettons que, appellez ceulx qui pour ce seront à appeller par devant vous, s'il vous appert de ce que dit est, faictes les diz supplians ou leur procureur pour eulx joir et user de la dicte maison plainement et paisiblement, ainsi qu'ilz faisoient avant la dicte adjudication, en faisant au surplus aus dictes parties, icelles oyes, bon et brief droit et accomplissement de justice, car ainsi nous plaist il estre fait, et aus diz supplians pour les causes dessus dictes l'avons octroyé et octroions de grâce spécial par ces présentes, nonobstant la dicte adjudication et décret ainsi faiz comme dit est, dont nous ou dit cas les diz supplians en avons relevé et relevons de nostre dicte grâce par ces mesmes présentes. Mandons et commandons à touz noz justiciers, officiers et subgiez que vous, vos commiz et depputez en ce faisant obéissent et entendent diligemment. Donné à Chartres, le cinquiesme jour de novembre l'an de grâce mil CCCC et quarante et de nostre règne le XIXe, soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant.

Oreg. en parch. H. 3323.

[1] Cette lettre de Charles VII nous apprend que le collège de Tonnerre ne subsista que très peu de temps, de 1407 date de sa fondation à 1411, année de la mort de Richard Poupin. Cela nous explique pourquoi l'on ne trouve point ce collège cité par les historiens de la ville de Paris. L'abbé Lebeuf (*Hist. du diocèse de Paris*, T. I, p. 244) lui a cependant consacré quelques lignes, mais il n'a pas connu l'acte de fondation ni la lettre de Charles VII : « Il y a aussi, dit-il, dans la » rue du Clos-Bruneau, dite maintenant de Saint-Jehan-de-Beauvais, » sur les limites des paroisses de Saint-Benoît et de Saint-Etienne, à » la gauche en descendant, un collège appelé le collège de Tonnerre : » cela se prouve par l'acte d'amortissement que l'évêque de Paris donna en 1406 pour la part qu'il avoit dans le terrain où il estoit situé. »

439

1475, 7 novembre. — SAINT PIERRE DE ROME.

Bulle du pape Sixte IV unissant le prieuré de Saint-Etienne à la mense abbatiale.

UNIO PRIORATUS SANCTI STEPHANI MENSE ABBATIALI MONASTERII SANCTI JOHANNIS IN VALLEYA EXTRA MUROS CARNOTENSES.

Sixtus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Pastoralis officii debitum quo ecclesiis et monasteriis universis divine astringimus arbitrio pie-

tatis nostram precipue mentem excitat et inducit ut ad ea vigilantibus studiis intendamus per que monasteriorum eorumdem indemnitatibus occuratur singulisque periculis obvietur, ac persone divinis inibi dedicate obsequiis tutius et quietius valeant Altissimo famulari. Dudum siquidem omnes prioratus ceteraque beneficia ecclesiastica, secularia et ordinum quorumcumque regularia apud sedem apostolicam tunc vacantia et inantea vacatura collationi et dispositioni nostre reservavimus, decernentes irritum et inane si secus super hiis a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contingeret attemptari. Cum itaque postmodum prioratus Sancti Stephani Carnotensis, ordinis Sancti Augustini, per liberam resignationem dilecti filii Nicolai *Harier*, nuper ejusdem prioratus prioris, de illo quem tunc obtinebat, per dilectum filium magistrum Stephanum *Goupillon*, canonicum Carnotensem, scriptorem et familiarem nostrum, procuratorem suum ad hoc ab eo specialiter constitutum, in manibus nostris sponte factam et per nos admissam, apud sedem ipsam vacaverit et vacet ad presens, nullusque de illo preter nos hac vice disponere potuerit sivet possit, reservatione et decreto obsistentibus supradictis ; et sicut exhibita nobis nuper pro parte dilectorum filiorum Stephani, abbatis, et conventus monasterii Sancti Johannis in Valleya extra muros Carnotenses, dicti ordinis, petitio continebat monasterium ipsum in suis structuris adeo forte et munitum non existere quod illius jocalia, ornamenta et bona inibi, presertim guerrarum temporibus, conservari, ac abbas et conventus prefati divina ibidem officia celebrare secure possint, verum sicut eadem petitio subjungebat si prioratus predictus, in quo abbas et conventus prefati, guerrarum hujusmodi temporibus, dicti monasterii bona, jocalia et ornamenta pluribus annis conservare ac etiam aliquamdiu morari et divina interdum officia celebrare consueverunt, quique certe domui abbatiali dicti monasterii contiguus existit, mense abbatiali prefati monasterii perpetuo uniretur, annecteretur et incorporaretur, profecto joealia, ornamenta et bona monasterii, hujusmodi earumdem guerrarum tempore, inibi reponi et tutius custodiri, ac abbas et conventus prefati divina inibi officia celebrare possent, ac multis exinde pro tempore occurentibus periculis obviaretur : quare pro parte abbatis et conventus predictorum, asserentium prioratum predictum sine cura existere et conventualem non esse et a prefato monasterio dependere, illiusque collationem, provisionem ac omnimodam dispositionem ab abbate pro tempore existente dicti monasterii, ex antiqua hactenusque pacifice observata consuetudine, pertinere, fructusque, redditus et proventus ejusdem quinque librarum turonensium parvorum secundum communem estimationem valorem annuum non excedere, nobis fuit humiliter supplicatum ut prioratum ipsum mense abbatiali prefate perpetuo unire, annectere et incorporare, aliasque in premissis eis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur qui dudum inter cetera voluimus quod petentes beneficia ecclesiastica aliis uniri tenerentur exprimere annuum valorem secundum estimationem predictam fructuum, redditnum et proventuum beneficii cui unio fieri peteretur, alioquin unio non valeret, et semper in unionibus faciendis commissio fieret ad partes, vocatis quorum interest, premissis ejusdem monasterii indemnitatibus et periculis obviare cupientes, ac abbatem et singulos de conventu hujusmodi ab omnibus et singulis excommunicationis, suspensionis et interdicti ac aliis ecclesiasticis sentenciis, censuris et penis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa, latis, si quibus quomodolibet irretiti existunt, ad effectum presentium duntaxat consequendum harum serie absolventes et absolutos fore censentes, ac fructus, redditus et proventus mense abbatialis prefate presentibus pro sufficienter expressis habentes, hujusmodi quoque supplicationibus inclinati, prioratum predictum, sive premisso sive alio quovis modo, aut ex alterius cujuscumque persona, seu per similem resignationem dicti Nicolai vel alicujus alterius de illo in Romana curia vel extra eam, etiam coram notario publico et testibus, sponte factam, vacet etiam si tanto tempore vacaverit : quod ejus collatio juxta Lateranensis statuta concilii ad sedem prefatam legitime devoluta. . . . . . . prioratus dispositioni apostolice specialiter vel alias ex quavis causa generaliter reservatus existat . . . .
cum illius domibus ac aliis omnibus juribus et pertinentiis suis mense abbatiali prefate, ita quod liceat eidem Stephano exnunc et pro tempore existenti dicti monasterii abbati corporalem prioratus ac domorum juriumque et pertinentiarum predictorum possessionem per se vel alium seu alios propria auctoritate libere apprehendere, illiusque fructus, redditus et proventus hujusmodi in suos et dicti monasterii usus utilitatemque convertere pariter et perpetuo retinere, diocesani loci et cujusvis alterius licentia minime requisita, auctoritate apostolica tenore presentium perpetuo unimus, annectimus et incorporamus, non obstantibus priori voluntate premissa, ac felicis recordationis Bonifacii pape VIII, predecessoris nostri, et aliis apostolicis constitutionibus, statutis quoque et consuetudinibus monasterii et ordinis predictorum, etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis alia firmitate roboratis, contrariis quibuscumque, aut si aliqui super provisionibus sibi faciendis de prioratibus hujusmodi speciales vel aliis beneficiis ecclesiasticis in illis partibus generales dicte sedis vel legatorum ejus litteras impetraverint, etiam si per eas ad inhibitionem, reservationem et decretum vel alias quomodolibet sit processum, quas quidem litteras et processus habitos per easdem et inde secuta quecumque, ad prioratum predictum volumus non extendi sed nullum per hoc eis quoad

assecutionem prioratuum vel beneficiorum aliorum prejudicium generari et quibuslibet aliis beneficiis, indulgentiis et litteris apostolicis, quorumcumque tenorum existant, per que presentibus non expressa vel totaliter non inserta, effectus eorum impediri valeat quomodolibet vel differi, et de quibus quorumque totis tenoribus de verbo ad verbum habenda sit in nostris litteris mentio specialis. Proviso quod, propter unionem, annexionem et incorporationem predictas, prioratus ipse debitis non fraudetur obsequiis, sed illius congrue supportentur onera consueta. Nos enim prout est irritum decernimus et inane si secus super hiis a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter attemptatum forsan est hactenus vel im posterum contigerit attemptari. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis, incorporationis et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire : si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quadringentesimo septuagesimo quinto, septimo idus novembris, pontificatus nostri anno quinto.

Orig. en parch. H. 3360.

440

1481, 18 septembre. — Chinon.

Concordat entre Antoine de Poisieu, abbé de Saint-Jean, et les religieux de la dite abbaye.

Saichent tous présens et à venir que comme procès et différens feust entre très révérend père en Dieu frère Anthoyne de Poysieu, anticque archevesque de Vienne et abbé comendataire de l'abbaye Saint Jehan en Vallée lez Chartres, d'une part, et les religieux de la dite abbaie, d'autre, sur ce que le dict de Poysieu disoit que, comme abbé de la dicte abbaye, il devoit avoir la totalle administracion et disposicion de tout le temporel de la dicte abbaye, fruictz, prouffitz, rentes et revenus d'icelle, et que ainsi en avoit joy son prédécesseur abbé de la dicte abbaye, nommé frère Estienne Leroux, par l'espace de 40 ans et plus, sans contradicion ou difficulté aucune et jusques à son décès et trespas, par quoy tant de raison escripte comme par joissance et ancienne possession lui devoit la dicte administracion entièrement appartenir, en faisant demande aux dictz religieux des fruictz qu'ilz avoient perceuz du dict temporel puis deux ans en çà, revenans à grande somme de deniers, et des despens faiz à la poursuite des dictes présentes matières ; les dictz religieux disans au contraire que de toute ancienneté, voyre dès le commencement de la fondacion d'icelle abbaye et jusques au temps de leur dernier abbé, le temporel de leur dicte abbaye avoit tousjours esté régi et gouverné par les ditz religieux, c'est assavoir par ung prévost commis par iceulx religieux, lequel prévost administroit le vivre, vestiaire et autres nécessitez de l'abbé et des ditz religieux selon la faculté et puissance de la dicte abbaye, lequel prévost estoit tenu rendre compte aus dictz religieux et ne povoit estre destitué par le dict abbé ne contrainct à lui rendre compte. Disoient en oultre les dictz religieux que autres foiz et de long temps aucuns leurs abbez avoient voullu avoir l'aministracion du temporel de la dicte abbaye et destitué le dict prévost, à l'occasion de quoy procès avoit esté meu entre les dictz abbez qui estoient lors et les dictz religieux d'icelle abbaye en divers lieux, et mesmement par devant Messieurs les gens tenanz les requestes du Pallais à Paris, és quelx si avant avoit esté procédé que par sentence diffinitive les dictz religieux avoient obtenu à leurs fins, et depuis, la dicte sentence avoit esté confermée par arrest de la court de Parlement, comme par les dictes sentence et arrest plus à plain disoient apparoir, et par ces moyens maintenoient les dictz religieux que le dict de Poysieu n'avoit cause ne matière de prétendre l'aministration du dict temporel, mais devoit demourer en commune administracion par le prévost, ainsi que d'ancienneté ilz avoient acoustumé. A quoy réplicquoit le dict de Poysieu que, quelque sentence et arrest que les dictz religieux eussent obtenu en ceste partie, le dict feu frère Estienne Leroux, dernier abbé d'icelle abbaye et son prédécesseur immédiat, avoit joy et possédé du dict temporel paisiblement, bien l'espace de 40 ans et plus et jusques à son décès et trespas, par quoy par ce moyen le dict de Poysieu estoit et devoit estre en possession et joissance de l'administration du dict temporel. A quoy dupplicquoient, les dictz religieux disans que la joissance du dict Leroux, dernier abbé de la dicte abbaye, ne leur povoit en riens préjudicier, parce que l'administration et joissance qu'il avoit eu du dict temporel avoit esté à tiltre de précaire et de grâce, et dès son vivant y avoit renoncé en tant que besoing estoit, et avoit le tout remis et quicté au prouffit des dictz religieux et couvent de la dicte abbaye, ainsi que d'ancienneté estoit acoustumé, comme de ce dient iceulx religieux apparoir par lettres auctenticques. Disoient aussi les dictes parties plusieurs autres choses d'une part et d'autre. Finablement, en la court du Roy nostre sire à Chinon, après plusieurs remonstrances faites aus dictes parties par M. le chancellier, M. le gouverneur de Daulphiné, M. le grant Séneschal de Normanide, M. maistre Philippe Baudot, conseiller du Roy nostre sire en sa court de Parlement, et plusieurs autres notables personnes du Conseil du Roy

nostre sire, és personnes de frère Jehan Piguier, prieur de Biencourt et secretain de Saint-Chier, pour et ou nom et comme procureur spécial du dit de Poisieu, et frères Jehan Piedoye et Jehan de Saint Lomer, allias Binet, licencié en décrets, religieux de la dite abbaye, tant en leurs noms que comme procureurs ayant puissance espéciale quant à ce de tous les autres religieux de la dite abbaye, iceulx procureurs, pour et ou nom des parties dessus nommées, sur les ditz débatz et différens ont traicté, transigé et accordé, et par ces présentes transigent et accordent en la forme et manière qui s'ensuit, c'est assavoir que tout le temps que le dit de Poisieu demourra abbé et administrateur de la dite abbaye, les dictz religieux prandront et perceveront les fruicz, prouffitz, revenuz et esmolumens des mestairies de Manterville, de Edeville, Auberet et de Mondonville-Saint-Jehan, ensemble tout le revenu des dictz lieux ; prandront aussi les dictz religieux la moitié de tous les groux de la grant église, les deux pars des vignes, la moictié des prez que tenoit le dit feu Leroux, dernier abbé, la moitié des despoilles, meubles, acquetz et successions des religieux et la moictié de la dixme de Loygny. Et, en récompense de ce, tout le demourant du temporel de la dite abbaye, dont le dict feu Leroux en son vivant a joy jusques à son trespas, tant en mestairies, grains, vins, censifves, rentes, revenuz, prouffitz et esmolumens quelxconques demourront au dict abbé. Item ont les dictes parties traicté et accordé que toutes les choses dessus dictes demourront aus dictz religieux, deschargées de toutes charges, et sans ce que par icelles le dict abbé y puisse avoir chose, relever ne demander, soit à cause de son vivre, vestiaire ne autre droit quelconque qu'il pourroit prétendre ou demander en la dicte abbaye. Item semblablement tout le demourant demeure au dict abbé franchement et quitement et deschargé de toutes charges et redevances envers les dictz religieux et la dicte abbaye, tant de pain, de vin, de réparations, d'offices que de toutes autres charges quelxconques que le dict dernier abbé avoit acoustumé de supporter. Item plus a esté et est traicté et acordé entre les dictes parties que la moictié des biens meubles, des depoilles et successions des religieux allans de vie à trespas, ensemble la moictié des acquestz qu'ilz pourroient avoir faiz en leur vie appartiendra seullement au dict abbé ; et au regard des successions qu'ilz pourroient estre escheues aus dictz religieux à cause de leurs parens ou autrement et pourroient escheoir ou temps à venir, le tout appartiendra aus dictz religieux pour convertir aux repparacions nécessaires de leur église ainsi que de toute ancienneté a esté fait. Item a esté et est traicté entre les dictes parties que les mestaieries, rentes, revenuz et appartenances des lieux d'Auberet et Mondonville-Saint-Jehan demourront entièrement aus dictz religieux, comme dessus a esté dict, et ou cas que les dictz lieux d'Auberet et de Mondonville vauldroient mieulx que douze livres de prouffit chacun an les dictz religieux seront tenuz de paier au dict sieur leur abbé le pardessus des dictes douze livres. Item et moiennant ce présent appoinctement toutes les dictes parties sont demourées et demeurent quictes et paisibles les ungs envers les autres de touz fruiz, prouffitz et esmolumens qu'elles ont perceues du temporel de la dicte abbaye, membres et deppendances d'icelle, et semblablement de tous despens qu'elles ont fait tant d'un cousté que d'autre en la poursuite de ces présentes matières. Item ont traicté et accordé, traictent et accordent les dites parties, mesmement les dictz Piedoye et Binet, procureurs comme dessus, du consentement du dict Piguier, procureur semblablement du dict abbé, soubz protestation expresse qu'ilz n'entendent en aucune façon desroger ne préjudicier aux droictz de la dicte église et religieux d'icelle, en manière que après le décès du dict de Poysieu tout le temporel de la dicte abbaye ne demeure en commune administration par le prévost qui y sera commis par les dictz religieux, ainsi que de toute ancienneté il a esté et selon la forme et teneur des dictes sentence et arrest. Et proteste le dict Piguier, ou nom que dessus, pour le dict arcevesque, que les choses dessus dictes ne préjudiciront point aux droitz des successeurs abbez ou temps à venir. Et ont promis les dictz procureurs dessus dictz faire ratiffier les choses dessus dictes à leurs dictz maistres toutes fois et quantes que par chacune des dictes parties seront requis. Et à ce tenir et acomplir fermement et loyaulment, sans jamais faire ne venir encontre en aucune manière, les dictz procureurs és dictz noms se sont soubzmis et soubzmectent en la jurisdicion de la dicte court, et ont obligé et obligent tous et chacuns les biens meubles et immeubles de leurs dictz maistres, tant ecclésiasticques que patrimoniaulx présens et à venir, renonçans par devant nous généralement à toutes et chacunes les choses à ce contraires. Ce fut fait et jugé à tenir par le jugement de la dicte Court, les dictz procureurs és dictz noms establis présens et consentans. Et promisdrent és dictz noms, par la foy et serement de leurs corps sur ce baillé en nostre main, de non jamais faire ne venir encontre. Et seellé à leur requeste des seaulx establiz aux contractz de la dicte court. Donné le XVIIIe jour de septembre l'an de grâce mil CCCC quatre vings et ung [1].

Orig. en parch. H. 3095.

[1] A cet acte est encore suspendu le sceau de la prévôté de Chinon, en cire brune, semé de fleurs de lis et de tours de Castille, et portant pour légende : S. PREPOSITVRE KAYNONENSIS.

441

1487, 1er décembre. — Saint-Pierre de Rome.

Bref d'Innocent VIII donnant à l'official de Chartres le pouvoir d'excommunier ceux qui auraient ravi les biens de l'abbaye.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio, officialis Carnotensi, salutem et apostolicam benedictionem. Significarunt nobis dilecti filii abbas et conventus monasterii Sancti Johannis in Valleya, prope et extra muros Carnotenses, ordinis Sancti Augustini, quod nonnulli iniquitatis filii quos prorsus ignorant decimas, primicias, census, fructus, redditus, proventus, possessiones, terras, vineas, domos, ortos, campos, prata, pascua, nemora, silvas, lacus, stagna, aquas, aquarum decursus, molendina ; vini, bladi, frumenti, avene, ordei, siliginis, fabarum, pisorum, leguminum, auri, argenti monetati et non monetati, lini, lane, canapis, olei, cere, mellis quantitates ; libros, litteras auctenticas, instrumenta publica, quitancias, cedulas, notas, obligationes, recognitiones, testamenta, codicillos, prothocolla ; zonas, texutos, vestes foderaturas, mantellos, anulos, virgas, perlas, lapides preciosos, jocalia, monilia, calices, cruces, patennas, sanctorum reliquias, ornamenta ecclesiastica, discos, tasseas, ciphos, cochlearia, vasa aurea, argentea, cuprea, ferrea, erea, stannea, lignea ; domorum utensilia, lectos, culcitras, pulvinaria, linteamina, pannos laneos, lineos, sericeos, mappas, manutergia ; equos, jumenta, boves, vaccas, oves, porcos et alia animalia ; debita, credita, legata, pecuniarum summas, jura, jurisdictiones et nonnulla alia mobilia et immobilia bona ad dictum monasterium, tam ratione membrorum et locorum eidem monasterio pleno jure subjectorum quam alias, legitime spectantia temere et maliciose occultare et occulte detinere presumunt, non curantes ea prefatis abbati et conventui exhibere in animarum suarum periculum ipsiusque monasterii non modicum detrimentum; super quo idem abbas apostolice sedis remedium implorarunt. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus omnes hujusmodi occultos detentores decimarum, primiciarum et aliorum bonorum predictorum ex parte nostra publice in ecclesiis coram populo per te vel alium seu alios moneas ut infra competentem terminum quem eis prefeceris, ea prefatis abbati et conventui a se debita restituant et revelent ac de ipsis plenam et debitam satisfactionem impendant, et si id non adimpleverint infra alium competentem terminum quem eis ad hoc peremptorie duxeris prefigendum, extunc in eos generalem excommunicationis sententiam proferas et eam facias ubi et quando expedire videris usque ad satisfactionem condignam solemniter publicari. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quadringentesimo octuagesimo septimo, kalendas decembris, pontificatus nostri anno quarto.

Orig. en parch., H. 3089.

442

1526, 31 janvier.

Procès-verbal de réforme de l'abbaye par Louis Guillard, évêque de Chartres.

Ludovicus, Dei et sancte sedis apostolice gratia, Carnotensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Pastoralis officii cura nos admonet ut, more studiosi agricole, si semen inficiat zizanna, illam extirpari et evelli curemus. Nos itaque monasterium Sancti Johannis in Valle prope Carnotum, ordinis Sancti Augustini, nobis subjectum visitantes, quia ex debito a nobis factis inquisitionibus inter abbatem et relligiosos, varias dissentiones multaque errata et delicta comperimus, consideratis et visis que pro dicti monasterii, tam in capite quam in membris, reformacione videnda fuerint, sequentes ordinationes et injunctiones pro ejusdem reformationis stabilimento faciendas esse censuimus et ordinavimus prout per presentes statuimus et ordinamus.

Imprimis statuimus et ordinamus ut, juxta preceptum conciliorum generalium, diurnum pariter et nocturnum officium studiose et devote celebretur, alacrique devotione et religiosa maturitate, cum reverentia et honestate, pause et mediis psalmodie versibus fient, nec versus sequens inchoetur quin precedens finitus fuerit et terminatus, eademque maturitas, cum spiritus pausatione, in collectis, epistolis, evangeliis et ceteris que cantari solent officiis, observetur, et penitus tollatur de medio divini officii nimia precipitatio ; quodque, graciis dictis in fine prandii, relligiosi se referant ad ecclesiam, cantando psalmum *Miserere* cum suffragiis assuetis, et dicatur omni tempore, tam hyeme quam estate, completorium post collationem, completorioque dicto, silentium teneatur, et quilibet se retrahat in dormitorium. Et quia numquam ex quo dies in noctem vergit donec in crastinum mane clarescat, dormitorium sine lumine esse debet, precipimus quatinus completorio dicto, accendatur lampas que continue ardeat in dormitorio usque mane.

Item ut, tam in capite quam in membris, illibata teneatur integra communitas, precipimus et injungimus quatinus abbati et priori claustrali ejusdem monasterii Sancti Johannis prestetur obediencia, omnesque relligiosi et officiales, tam beneficiati quam claustrales, eis-

dem abbati et priori claustrali obediant et eorum mandata suscipiant, idemque abbas, quam citius et commodius poterit, se referat et resideat in predicto monasterio et infra septa illius. Verum quia idem abbas habet quedam onera et jura in nostra Carnotensi ecclesia, in eademque tenetur in suis turno et ebdomadis celebrare, poterit, diebus predictis onerum et tempore servicii per eum debiti, in domo abbatiali Sancti Stephani Carnoti manere et pernoctare. Non tamen intendimus quin modernus abbas, tenens monasterium Sancti Eligii Fontis, ordinis Sancti Augustini, Noviomensis diocesis, et alia beneficia ex dispensatione apostolica, excusetur a residentia predicti monasterii, residendo in predictis suis beneficiis per quedam intervalla, aut si alia rationabilis causa subsit.

Item quod omnes et singuli relligiosi in refectorio comedant ac refectionem accipiant, sedeantque ab uno latere, et fiat lectura per quoscumque relligiosos, tam beneficiatos quam claustrales, in predicto monasterio commorantes, priore et preposito dumtaxat exceptis, et tam per juvenes novicios quam in minoribus et sacris ordinibus constitutos, consuetudinibus tamen remanentibus, ac ad minus in ebdomada legantur duo capitula regule in capitulo, silentiumque observetur in refectorio, dormitorio et in claustro, nec deinceps quicumque ludus exerceatur in predicto claustro cum sit locus Deo dicatus.

Item quod quilibet relligiosus, etiam officiarius aut beneficiatus, dormiat in dormitorio cum camisia, inhibendo ne quispiam pernoctet, immoretur aut habeat cameram in civitate, ac infra mensem quilibet omnia que habet in cameris civitatis transportet ; et ex fructibus beneficiorum predictorum beneficiatorum qui morabuntur in predicto monasterio prepositus habebit facere construere sellas ad modum aliarum et pensionem congruam accipere ad supportationem ecclesie. Prepositus etiam dormiat in dormitorio, sed die habeat cameram pro recepta facienda et régistris ac papiris conservandis. Similiter curatus [1] dormiat in dormitorio ; attamen de licentia abbatis, prioris claustralis aut superioris, posteaquam eidem superiori constiterit de infirmitate parrochiani seu parrochianorum puerperio aut altero periculo, poterit dormire extra dormitorium in camera presbiterali.

Item quod in professione seu receptione alicujus relligiosi nichil veniat in pactum ut aliquid detur pro eorum receptione aut professione : si tamen aliquid gratis offeratur, non intendimus quin, de licentia et permissione abbatis aut prioris claustralis, recipiatur.

Item quod omnes et singule clausure et sere scannorum, scriniorum et archarum in sellis fratrum existentium tollantur et aufferantur, nec donaria a parentibus aut aliis quibuscumque, nisi petita et obtenta abbatis aut superioris licentia, recipiantur.

Item quod prior claustralis ministret vestiaria prout videbit necessaria, non autem in pecunia numerata, et de receptis et misis reddet racionem et compotum.

Item quod sint duo oblati seu conversi, quorum unus custodiet hostium juxta ingressum ecclesie versus claustrum, in quo quidem hostio fiat tectum seu sella in qua sit campana, quam venientes et ingredi volentes pulsare possint.

Item ordinamus quod nullus, etiam beneficiatus, absque abbatis si sit presens in monasterio aut prioris claustralis et superioris licentia, exeat monasterium nisi administrationem temporalitatis predicti conventus habeat, evitetque quilibet eorum discursus ad civitatem et extra monasterium, nec per ecclesias questuose vadant missas celebrare,

Item, quia non est congruum laicos et mulieres inter relligiosos versari, precipimus quatinus nullum laicum nisi honeste conversationis et raro ad eorum mensam admictant, mulieres autem nunquam, et ejiciantur mulieres et ancille de presenti famulantes, aditusque seu ingressus ad chorum mulieribus non permictatur. Et ut facilius fiat, injungimus ut infra mediam Quadragesimam et quam citissime poterit fiat clausura, chorum a navi dividens, incipiens a porta qua itur ad claustrum, ducta ad aliud latus versus sacristam et thesaurum predicte ecclesie, ut ingressus claustri et chori secularibus et presertim mulieribus facilis non existat, fiatque porta in medio clausure et navis, et in illa appertiones in supperiori parte illius porte, in quibus ponantur cortine aut fenestre, que in elevatione corporis Christi trahi et aperiri possint ; aut fiat clausura aliter prout commodius videbitur.

Item quod porte et janue monasterii et presertim chori diligenter clause habeantur, et pro custodia sit unus oblatus seu conversus ; cavebit tamen ne personis extraneis ignotis et precipue mulieribus aperiat.

Item non apperiantur porte per quas adducuntur grana, ligna et victualia, et etiam porta per quam itur ad grangiam, nisi cum opus fuerit,

Item quod nullus habeat ortum particularem, sed ex particularibus ortis fiat magnus et communis ortus communitati applicandus, juxta aulam de novo constructam, pro usu, solatione et recreatione omnium fratrum.

Item ut debilibus et infirmis subveniatur, quos humaniter tractare volumus, ordinamus quod pro infirmaria deputetur aut fiat domus in loco qui convenientior videbitur, ipsique relligiosi de infirmis diligenter gerant curam quilibet per septimanam suam.

Item quod elemosina fiat, ut solitum est, diebus veneris generaliter, aliis etiam diebus ad minus peregrinis et infirmis, prout bona et reditus patientur.

Item, quia jejunia mentes elevant et vicia comprimunt, statuimus quod, secundum modificationes patrum, pre-

[1] Il est question ici du curé de la Madeleine, église alors paroissiale située dans l'enclos de l'abbaye de Saint-Jean et qui fut détruite en 1568.

dicti abbas et relligiosi jejunent in conventu sexta feria, videlicet a festo Penthecostes usque ad finem mensis junii inclusive et a mense septembris inclusive usque ad Pascha ; similiter jejunent qualibet die Adventus secundum predictas modificationes.

Item, ut divinus cultus ampliori et majori reverentia celebretur, volumus quod sint relligiosi presbiteri claustrales numero duodecim et quattuor novicii, dummodo facultates et bona ecclesie suppetant, de quibus inventorium fiet et nobis exibebitur.

Item statuimus et ordinamus quod relligiosi sacerdotes quanta majori poterunt frequentia, devotione et reverentia missas celebrent, et quilibet juvenis relligiosus non presbiter prima dominica mensis communicet, prout sequitur, videlicet prima dominica Adventus pro prima dominica decembris, in Natali Domini pro prima dominica januarii, in Purificatione pro prima dominica marcii, dominica in Passione pro prima dominica aprilis; in Cena Domini cum ceteris ob reverentiam sacramenti, in die sancto Pasche propter reverentiam diei, dominica quarta post Pascha que cantatur *Cantate* pro prima dominica maii, in die sancto Penthecostes pro prima dominica junii, dominica prima julii,dominica prima augusti, in die Assumptionis propter solemnitatem, in festo Nativitatis beate Marie pro prima dominica septembris, dominica prima octobris, in solemnitate Omnium Sanctorum.

Item, ut moribus potius quam vestibus placeant, ordinamus quatinus habitum relligiosorum deferant, biretris quadratis non utantur, sed camaliis et capuciis clausis, sumptuosas vestes non gestent ; manicas restringant et abbrevient, tonsuram et coronam ampliorem et duplo majorem quam seculares et crines breviores circiter medias aures precisos habeant.

Item, quia ex dissentione abbatis et religosorum non reperimus priorem aut prepositum esse, de eorumdem consensu, sine prejudicio cujuslibet, instituimus fratrem Jacobum Lhomme, priorem de Chambourciaco, ad officium prepositi, et fratrem Petrum Lambert, priorem de Ouarvilla, ad officium prioris claustralis, usque ad capitulum eorum quod celebrant in festo Penthecostes, injungentes ut ad infra dictum tempus conveniant et concordent, alias, dicto capitulo instantes, habeant nos aut vicarium nostrum evocare in electione dictorum prioris et prepositi, ne alia possit discordia suscitari, inhibentes ne alias procedant ad electionem nisi sint concordes aut nobis vel vicario nostro vocatis.

Item ordinamus quod prepositus, qui habet recipere bona predicti conventus, de receptis reddat compotum bis in anno ad minus post sinodum Sancti Luce et post Penthecostem, et de misiis et expositis, quolibet mense, coram abbate si sit presens, priore claustrali et conventu, seu duobus aut tribus commissis et deputatis, seu committendis et deputandis per conventum, et, si quid habeat de receptis, se exonerabit reponendis in archa communi que in thesauro seu sacristia ecclesie repponetur, et in presentia abbatis, prioris claustralis ac unius tercii deputati et per conventum commissi, qui habebunt tres claves differentes ad pecunias in predicta archa reponendas, quarum abbas unam habebit, prior claustralis alteram et deputandus per conventum et religiosos aliam.

Item quod ad officium capiceriatus seu sacristie instituatur, ut solitum est, per abbatem ; qui quidem abbas tenebitur supplere ubi reditus minime satisfaciat : attamen de juribus et bonis pertinentibus ad dictum officium nichil percipiet abbas nisi soluta pensione aut firma.

Item, ut accepimus in prefato monasterio, sub velamine agendi festum Sanctorum Innocentium et Regum, etiam quibusdam diebus, relligiosi prefati in communi secularium more, leticiam et scurrilitatem extolluntur et efferuntur, vestesque sericeas, disploides et alias inhonestas ac statui suo non congruentes preter regularem disciplinam deferunt, idcirco eisdem omnibus et singulis districte inhibemus ne de cetero talia agere, deferre aut exercere presumant.

Item, quia loca sunt preligenda prout salubriori habitatione et mansione persone Deo inservire possint, ordinamus quod frater Petrus de Cossy sit socius in prioratu Curveville, frater Jacobus Gaultier sit socius in Sancta Fide Carnotensi, frater Petrus des Bredez transferatur ad prioratum conventualem Sancti Sansonis Aurelianensis in quo moretur, frater Egidius Latroyne transferatur ad monasterium de Livriaco, Parisiensis diocesis. Injungimus insuper et precipimus fratribus Martino Huet et Claudio Griset quatinus se referant et retrahant ad predictum monasterium Sancti Johannis, ordinantes quod predictus Griset pernoctet et dormiat in dormitorio ; prefato autem Huet permictimus quod in domo hospitum dormiat et moretur. Inhibemus autem abbati, priori claustrali et relligiosis ne recipiant aut admittant fratrem Marinum Perreaux ad predictum monasterium, nisi prius obtenta nobis licentia, similiter ne recipiant prefatum Latroyne sine nostra licentia.

Item quia inhonestum videtur transportare de ecclesia in ecclesiam pro questa jocalia et reliquias, ordinamus quod reliquie et jocalia predicti monasterii Sancti Johannis conserventur in predicto monasterio Sancti Johannis nec transferantur ad ecclesiam Sancti Stephani, et que fuerint delata et sint in predicta ecclesia Sancti Stephani ordinamus refferi et reportari.

Item precipimus quod fiat inventarium omnium reliquiarum, jocalium, litterarum et omnium bonorum predicti monasterii, et quod littere fundacionum predicti monasterii seu illarum copie ad nos afferantur cum predicto inventario.

Datum anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto, die trigesima prima et ultima mensis januarii.

Orig. en parch., H. 3094.

143

1596, 3 août. — CHARTRES.

BAIL DE LA PLACE OU ESTOIT L'ABBAYE ET CLOS DE SAINT-JEAN

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Henry Hurault, conte de Cheverny, baron d'Uriel et de Gallardon, sieur d'Esclymont, Brethucourt et le Tremblay, conseiller du Roy nostre sire, bailly et cappitaine de Chartres, salut. Sçavoir faisons que, par devant Jehan Guignard, notaire royal à Chartres, comme, par les guerres civilles advenues en ce royaulme, le lieu et maison de l'abbaye de Sainct Jehan en Vallée lez Chartres, avec les églises et bastimens et tous autres édiffices estant en icelle, ayent esté du tout ruynez, desmoliz et abbatuz, mesmes qu'il a senty bon au Roy et Messieurs les gouverneurs de la dicte ville de Chartres que, pour la conservation d'icelle en l'obéissance de Sa Majesté, tous les matériaulx de la ruyne de la dicte abbaye ayent esté ostez et enlevez, avec deffences d'y bastir à l'advenir, comme estans les dictz bastimens qui y pourroient estre faictz de pernicieuse conséquence pour la dicte ville, estant le lieu où estoit la dicte abbaye proche des murailles d'icelle, suyvant lequel advis auroient tous les dictz matériaulx et ruynes esté prinses et desmollyes, avec toutes clostures de pourpris, jardins et clouastres d'icelle abbaye, tellement que tout le lieu est à présent désert, qui n'est d'aucun proffict à la dicte abbaye; ce que, estant mis par les relligieulx, prieur et couvent d'icelle abbaye par plusieurs foys en délibération pour adviser d'en tirer quelque proffict à l'advenir ilz n'ont trouvé moyen plus expédiant que de le bailler à cens et rente à quelque temps pour le mettre en valleur, et après plusieurs perquisitions par eulx faictes et n'ayans trouvé personne qui ayt faict leur condition meilleure que Pierre de la Coste, portugais et l'un des gardes de Mgr de Sourdis, gouverneur et lieutenant général pour Sa Majesté en la ville de Chartres et pays chartrain, ilz ont advisé entre eulx, pour le bien et utillité de leur abbaye, luy faire le bail qui ensuit. Sçavoir faisons que, par devant le dict Jehan Guignard, notaire royal sus dict, furent présens en leurs personnes vénérables et relligieuses personnes frères Loys Badin, soubz prieur en la dicte abbaye Sainct Jehan, Mathurin de Gyvès, Marcellin Robert, Denys Lesaige, prévost, Gilles Rocu et Jehan Duru, tous presbtres, relligieulx profex en la dicte abbaye, faisans et représentans la plus grande et sayne partye des dictz relligieulx de la dicte abbaye, congrégez et assemblez en leur chappitre en la manière accoustumée, au lieu du prieuré Sainct Estienne de Chartres, où ilz se sont réfugiez pour la ruyne advenue à la dicte abbaye, pour traicter des négoces et affaires d'icelle abbaye; lesquelz congnurent et confessèrent et par ces présentes congnoissent et confessent avoir baillé et baillent à tiltre de cens et rente du jour d'huy jusques à 40 ans prochains venans, entiers, fyniz révolluz et accompliz, au dict Pierre de la Coste, portugais, à ce présent preneur et retenant pour luy, ses hoirs et ayans cause ou dict tiltre, le dict temps de 40 ans seulement, tout le lieu et pourpris où estoit bastie la dicte abbaye, jardins et édiffices d'icelle, sans aucune chose en réserver ne retenir fors ce qui sera cy-après déclaré, c'est assavoir que les dictz bailleurs ont réservé les places ésquelles estoyent bastyes les églises et cymethière d'icelle abbaye, sur les quelles places le dict preneur ne ses successeurs ne pourront faire aucun labour ne culture, attendu que la dicte terre est saincte et bénistc. Et sera tenu le dict preneur clore de fossez tout le clos et pourpris de la dicte abbaye, sans qu'il soit contrainct faire séparation d'entre le dict clos et les dictz lieux sainctz, et entretenir les dictz fossez en bon et suffisant estat pendant le dict bail, et en la fin d'icelluy le rendre bien et duement clos des dictz fossez; réservans aussy les dictz bailleurs le collombier estant en la court de ladicte abbaye pour en disposer ainsy que bon leur semblera, et sera le dict preneur tenu de leur donner entrée pour y aller et venir quand bon leur semblera. Aussy à la charge que le dict preneur ny ses successeurs ne pourra vendre ny enlever hors la dite place aucuns matériaulx et terres d'icelles places, mais seullement s'en pourra servir pour bastir sur la dicte place pour sa commodité, et non ailleurs; sera permis aus dicts bailleurs de prendre et faire fouilles des dictz matériaulx en terre pour faire bastir en leur dicte maison de Saint Estienne, fors la terre labourable; et sera pour ce faire tenu le dict preneur leur donner entrée et yssue toutes les foiz qu'ilz en vouldront prendre pour cest effect. Et s'il advenoit durant le dict temps que, pour la conservation de la dicte ville de Chartres, l'on voulsist retrancher quelque partye de la dicte place ou autrement la diminuer, le dict preneur ny ses successeurs ne pourront aucune chose diminuer de la ferme cy après mentionnée, mais seront tenuz la payer entièrement, synon qu'ilz voulsissent délaisser ce qui leur resteroit du dict lieu, auquel cas ilz seront deschargez du dict bail pour le temps qui en restera à escheoyr et fynir lors du dict délaiz. Ne pourra le dict preneur ny ses successeurs bailler la dicte place ne partye d'icelle à autres personnes sans le voulloir et consentement des dictz bailleurs, synon à homme qui sera suffisant et solvable de payer la dicte ferme par chacun an et entretenyr le présent bail, sur peyne de nullité du dict présent bail. Et oultre toutes les charges cy-dessus, le présent bail faict pour et moyennant 12 deniers tournois de cens et 10 escuz sol de ferme et pention, que le dict pre-

neur en a promis, promect et gaige faire, bailler et payer aus dictz bailleurs et à leurs successeurs par chacun an durant les dictes 40 années, sçavoir est les dictz 12 deniers de cens au jour de Saint Jehan Baptiste, et les dictz 10 escuz au jour de Sainct Martin d'Hyver. .

. . . .

Donné soubz le seel royal aulx contractz du dict Chartres. Faict et arresté avant midy, en la maison du dict notaire, en prèsences de Me Martin Charmoy, prebstre, vicaire en l'église M. Sainct Martin le Viandier à Chartres. et Me Charles Honnard, practicien, demourant à Chartres, tesmoings qui ont avec les dictes partyes signé suyvant l'ordonnance, le samedy 3e jour d'aoust l'an 1596.

Orig. sur pap., H. 3109.

444

XVIe Siècle.

Liste des bénéfices dépendant de l'abbaye de Saint-Jean-en-Vallée.

HI SUNT PRIORATUS ABBATIE SANCTI JOHANNIS.

Prior Courvaville ; — prior de Logniaco ; — prior de Trembleio ; — prior de Ouarvilla; — prior de Theuviaco ; — prior de Garneyo ; — prior de Ardelutho ; — prior de Mondonvilla ; — prior de Chamburciaco ; — prior de Morenciis ; — prior de Ascheriis ; — prior Sancte Fidis; — prior Sancti Johannis de Braioto ; — prior de Moncellis ; — prior de Pontegano; — prior de Luceio ; — prior de Cerneio ; — curatus de Puteis ; — prior Sancti Stephani; — prior de Gordees ; — curatus de Gouhovilla; — prior curatus Beate Magdelane Sancti Johannis ; — prior de Agrimont. XXIIIa beneficia.

Ms. lat. 11063 — feuille de garde.

445

1624, 18 mars. — CHARTRES.

Procès-verbal de visite de l'abbaye par Léonor d'Estampes, évêque de Chartres, et introduction des religieux réformés de la Congrégation de France.

L'an 1624, le lundy 18e mars, sur les sept heures du matin, nous, évesque de Chartres, nous sommes transportez de nostre hostel épiscopal en l'église et abbaye de Saint Jean en Vallée de Chartres, ordre de Saint Augustin, pour y faire nostre visite. Où estant arrivé, avons esté receu à l'entrée d'icelle église par les prieur et religieux d'icelle abbaye, et nous ayant frère Denys Lesage, religieux et prieur, présenté la croix et le livre à baiser et l'eau béniste, nous ont conduit processionnellement au chœur d'icelle église, et les prières chantées, avons visité le saint ciboire, dans lequel nous avons trouvé huit hosties consacrées. Et de là nous nous sommes transportez au chapitre de la dite abbaye, assisté de religieuses personnes frère Robert Baudouyn, prieur claustral de Saint Vincent de Senliz, ordre de Saint Augustin, et Philippes Gallet, docteur en théologie, prieur claustral de l'abbaye de Toussains d'Angers, ordre sus dit de Saint Augustin, et de vénérable et discrète personne Me Gabriel Bruillet, chanoine en nostre église de Chartres, pris par nous pour promoteur en ceste partie. Auquel chapitre estoient assemblez ledit Lesage, frères Estienne Badin, Jean Barbanton, Pierre Revers, Michel Badin et Jules Remy, prestres, Jacques Rocu, Jean Prévost, profez de ladite abbaye, Vincent Lambert, Simon Dorinières et Charles Meslier, Hiérosme Quatrenvault et Jean Roussel, novices, auxquelz religieuz ainsy assemblez avons fait entendre le sujet de nostre arrivée, et que nostre dessein n'estoit aultre que pour restablir au dit monastère la discipline monastique et rémédier aux désordres qui règnent depuis longtemps en la dite abbaye. Tous lesquelz, prieur et religieux, nous ont très humblement remercié et déclaré qu'ilz estoient prests de recevoir noz commandemens.

Ce fait, avons enquis le dit prieur de son nom et aage. Lequel, après serment de dire vérité, a faict responce qu'il estoit aagé de 65 ans, et 53 ans qu'il est religieux en la dite abbaye, qu'il a esté esleu prieur à la Pentecoste dernière et que la dite élection se fait d'année en année. A dit qu'il n'est pourveu d'aucun bénéfice et n'a aucune pension créée sur aucun bénéfice simple ou prieuré-cure ; qu'il n'y a aultre religieux profez en la dite abbaye que ceux dénommés cy-dessus que frère Louys Badin, absent de ce chapitre à cause de son indisposition antique, aagé de 63 ans.

Avons par après enquis frère Estienne Badin, sous prieur, de son âge. A dit qu'il est aagé de 45 ans, receu profez depuis 32 ans ; a pareillement déclaré ne posséder aucun bénéfice et n'avoir aucune pension créée sur aucun d'iceulx.

Frère Jean Barbanton nous a dit estre aagé de 44 ans et religieux depuis 30 ans ; qu'il estoit pourveu du prieuré-cure d'Achères, lequel bénéfice il a résigné depuis 4 mois à M. Charles Trigoust, prestre du diocèse de Rouan, qui y dessert en qualité de vicaire, à la réservation néantmoins de 120 livres de pension.

Frère Pierre Revers nous a dit estre aagé de 25 ans et 4 mois, et est religieux en la dite abbaye depuis 14 ans ou environ, et n'a aucun bénéfice ny pension.

Frère Michel Badin a dit estre aagé de 26 ans ou environ, religieux depuis 14 ans, et n'a aucun bénéfice quant à présent ny pension.

Frère Jules Remy a dit estre aagé de 26 ans ou environ, religieux depuis 13 ans et estre pourveu du prieuré de Saint Estienne dépendant de la dite abbaye, lequel vault de revenu par an 10 ou 12 livres sans le casuel qui n'est pas grand, à cause duquel prieuré l'on luy déduit pour son revestiaire par chacun an la somme de 30 livres.

Frère Rocu, sous-diacre, nous a dit estre aagé de 27 ans ou environ et receu profez depuis 7 ans, et qu'il n'a aucun bénéfice ny pension.

Jean Prévost, acolythe, nous a dit estre aagé de 23 ans ou environ et receu profez depuis 3 ans.

Frère Vincent Lambert, aagé de 13 ans ou environ, religieux en la dite abbaye depuis 3 ans.

Frère Simon Dorinières, aagé de 14 ans ou environ, religieux depuis 3 ans.

Frère Charles Meslier, aagé de 15 ans, religieux en la dite abbaye il y aura 3 ans à la Saint Jean.

Frère Hiérosme Quatrenvault, aagé de 13 ans ou environ, religieux depuis 2 ans ou environ.

Jean Roussel aagé de 14 ans, religieux depuis 2 ans ou environ.

Tous lesquelz novices, par nous interrogez, n'ont sceu dire et respondre quelle estoit la règle de Saint Augustin.

Et aiant enquis les dits religieux s'il n'y en avoit point d'aultres en la dicte abbaye qui fussent absens ou malades, nous ont dit que frère Robert Bellanger, profez depuis un an environ en la dite abbaye, est absent et aux estudes à la Flèche avec le congé de son supérieur, lequel Bellanger est aagé de 22 ans ou environ.

Frère Louis Dagnicourt, aagé de 18 ans ou environ, est aussy aux estudes à Orléans avec congé de son supérieur, et qu'il est profez depuis un an ou environ.

Frère Michel Percheron n'est quant à présent en ceste abbaye et est au collège, lequel est aagé de 18 ans ou environ, receu profez depuis 4 mois, lequel demeure avec sa mère à cause de ses estudes et ne se trouve que fort peu en la dicte abbaye.

Frère Louis Desprez, aussy profez depuis 4 mois, aagé de 18 ans ou environ, a esté mandé par Mr l'abbé, et ne savent où il est.

. Nous avons enquis les dits prieurs et religieux de quelle règle ilz vivoient et s'ilz l'avoient par escript, leur commandant nous en faire apparoir, lesquelz nous ont fait responce qu'ilz avoient une règle de laquelle celuy qui est en sepmaine fait la lecture tous les samedys de la sepmaine durant le repas.

Enquis s'ilz font faire la lecture de la dite règle en chappitre, ont fait responce que quelques fois ilz la font lire.

Enquis s'ilz ont d'aultres statuts et règles de leur ordre, ont dit que non et qu'ilz vivent selon les anciennes coustumes.

Enquis à quelle heure ilz disent matines, ont dit qu'ilz les célèbrent à cinq heures.

Enquis combien ilz disent de messes en la dite abbaye par chacun jour et à quelle heure, ont dit qu'ilz célèbrent tous les jours deux messes, à sçavoir à sept heures, et les messes d'obits quand ils en ont à huit heures, et la grande messe à neuf heures, et vespres et complies à quatre heures.

Enquis comme ilz vivent, ont dit qu'ilz vivent en commun et disnent après la grande messe et soupent à cinq heures, et que, durant le repas, ilz font faire la lecture de la dite règle.

Enquis s'ilz observoient la règle qu'ilz nous ont mis en main, ont dit qu'ouy, et que s'il y a quelque chose de manque ilz se remettent à nous d'en ordonner.

Nous avons faict venir tous les dicts novices, et iceulx enquis s'ilz avoient intention d'estre religieux et s'ilz n'ont point esté mis par force ou par crainte en religion, ont dit séparément et particulièrement que non et qu'ilz désirent vivre et mourir en bons religieux.

Avons enquis les dits religieux si Mgr le cardinal de la Rochefoucault n'a pas envoyé il y a quelque temps en la dite abbaye des commissaires réformer la dite abbaye, ont dit que, la vigile de Saint Jean dernière, trois religieux envoyez de la part du dit seigneur se présentèrent en la dite abbaye pour sçavoir d'eux s'ilz vouloient entendre à la réforme, lesquelz commissaires ilz renvoièrent à Mr Girardot, notre grand-vicaire, ne désirant recevoir aultre supérieur ny recognoistre aultre jurisdiction que la nostre, et que depuis ilz n'en ont plus ouy parler.

Enquis s'ilz n'ont pas veu la commission des dits religieux envoyez de la part de mon dit seigneur, et s'il leur en a pas esté faict lecture, et s'il ne leur fut pas faict par les dits commissaires deffenses de recevoir aucun religieux en la dite abbaye, ont dit que la dite commission est entre les mains de Mr Simon Ravet, leur secrétaire ; de laquelle nous avons ordonné qu'ilz

nous feroient présentement apparoir ; et pour le regard des dites deffenses qu'ilz n'en ont aucune cognoissance.

Et, à l'instant, nous ont fait voir certaine coppie de la dite commission adressante au révérend père Charles Faure, religieux et sous prieur de l'abbaye de Saint Vincent de Senliz ; laquelle coppie nous avons ordonné estre mise entre les mains de nostre secrétaire. Et, pour faire entendre aux dits religieux le sujet de la dite commission, nous leur avons faict faire lecture, premièrement des patentes du Roy sur le bref de nostre saint père le pape Grégoire XV adressant au dit seigneur cardinal de la Rochefoucault affin de réformer les abbayes des ordres de Saint Augustin, Saint Benoist, Cluny et de Cisteaux ; et oultre leur avons aussy faict lecture des statuts et règles ordonnées pour la réforme des religieux du dit ordre de Saint Augustin. Toutes lesquelles lettres et pièces nous leur avons laissées entre les mains, affin d'en conférer ensemblement et nous rapporter à deux heures après midy leur résolution sur le sujet d'icelles.

Enquis si le religieux receveur de la dite abbaye rend par chacun an compte du revenu de la dite abbaye, nous ont dit qu'ouy. Et leur aiant enjoinct de nous faire apparoir des comptes renduz depuis l'année 1600 par les dits receveurs et de l'estat sur lequel le receveur de la dite abbaye fait sa recepte, nous ont fait responce que les dits comptes estoient en leur thrésor et que le sieur abbé, à présent absent de la dite abbaye, a par devers luy l'une des clefs d'iceluy thrésor. Et, pour le regard du dit estat cy-dessus, le dit frère Michel Badin nous a fait apparoir et mis entre les mains un mémoire et papier non signé du revenu en gros de la dite abbaye, dans lequel n'est compris le revestiaire ny les censives du dit monastère. Nonobstant lesquelles remonstrances, ordonnons que dans huy à l'heure de deux heures après midy ilz mettront entre nos mains les comptes renduz depuis l'année 1600 jusqu'à présent.

Nous avons particulièrement et séparément enquis le dit Lesaige, prieur, sur les demandes cy après : en premier lieu de la célébration du divin service en la dite abbaye : si les dits religieux vivent bien et s'ilz ne sortent point sans congé ; si, quand ilz sortent en la ville, ilz portent leur habit monachal ; s'il n'y a point de femme et servantes demeurantes en ceste abbaye. A respondu, après serment de dire vérité, que le service se fait bien, et que les religieux luy obéissent bien, qu'ilz vivent en commun, qu'ilz ne sortent point sans son congé, qu'ilz portent la couronne et l'habit monachal, qu'ilz ont néantmoins en particulier leur vestiaire et vin, qu'ilz ne hantent et ne demeurent point de femmes au monastère, sinon que quelques fois quelques femmes y viennent prendre leur linge, lesquelles n'y demeurent pas néanmoins, et qu'une entr'autre vient au logis du dit respondant, laquelle est aagée de 50 ans, pour faire son lict et le blanchir, qui le sert à cause de son vieil aage et à raison de son indisposition et incommodité corporelle, et qui y séjourne et couche quelques fois.

Nous avons aussy enquis le dit Badin, sous prieur, sur la vie des dits religieux et de la célébration du service divin. Nous a dit, après le serment acoustumé, qu'ilz vivent en commun, hors le vestiaire et le vin néantmoins qu'ilz ont eu de tout temps en particulier, et qu'ilz ont véeu en bonne intelligence et fraternité et sans dispute depuis que frère Robert Bellanger, profez, est hors de ceste abbaye, qui donna, quelque temps auparavant que d'aller aux estudes, un coup de cousteau à frère Jean Prévost ; que la maison est fort endebtée à cause du mauvais mesnage de leurs prédécesseurs ; qu'ilz font bien par chacun an 300 livres de constitution de rentes ; que les dits religieux paient eux seulz les décimes ordinaires et extraordinaires et les rentes du Clergé et des pauvres ; que le revenu de la dite abbaye se monte à 800 escus par an, non compris le vestiaire.

Frère Jean Barbanton, prestre, religieux en la dite abbaye, après serment de dire vérité, nous a dit que le service divin est bien et décemment dit et célébré ; que les religieux vivent bien obéissans à leur prieur ; que le dit prieur a quelques fois une femme qui le vient blanchir et séjourne avec luy quelques fois à cause de son indisposition.

Ledit Revers, après serment de dire vérité, nous a dit que le service divin est décemment dict, en la dite abbaye, et que les religieux vivent bien ; qu'ilz vivent en commun fors le vestiaire et le vin ; que le revenu de la dite abbaye se monte bien par chacun an à quelques 800 escus, et néantmoins n'en est assuré parce qu'il n'en a jamais faict recepte, et que pour le vestiaire de chacun religieux l'on donne 20 escus ; qu'il ne vient et ne hante point de femmes ny filles en la dite abbaye, bien est vray que sa mère luy apporte quelques fois son linge ; que le dit Lesaige, prieur, en a une qui le sert et y séjourne quelques fois à cause de son indisposition et de son vieil aage, de laquelle il a dit ne sçavoir l'aage.

Frère Michel Badin nous a dit, après serment de dire vérité, que le service divin est bien faict et célébré, que les dictz religieux vivent en commun sans scandale ; qu'il ne hante point de femmes ny de filles en la dite abbaye; que quelques fois néantmoins, à cause du vieil aage du dit prieur, il en hante une en son logis pour le blanchir, qui y demeure et séjourne quelques fois; qu'il n'est pas certain du revenu de la dite abbaye parce qu'il n'en a encore fait la recepte.

Le dit Rémy, après serment de dire vérité, nous a dit que le service divin est bien et décemment fait; qu'ilz vivent en commun fors le vestiaire et le vin ; qu'on leur donne à chacun 4 poinçons de vin et 25 escus de vestiaire par chacun an, hormis qu'il arrive quelques fois du casuel, et qu'en ce cas il vault quelques fois 30 escus,

sur lequel vestiaire l'on luy déduit la somme de 30 livres, et que pour le pain on leur donne tous les jours 3 pains vallant la pièce 1 sol ; que le dit Lesaige, prieur, tient avec luy une servante, laquelle est aagée de 40 ans ou environ, et que quelques uns en parlent scandaleusement, mais qu'il ne le sçait pas certainement, et qu'il y a 4 ou 5 ans qu'elle est demeurante avec luy ; qu'il ne sait ce que peult valoir le revenu de la dite abbaye, d'autant qu'ilz n'ont point de cognoissance de ce qui se passe touchant les affaires de la maison qu'ilz ne soient promeuz à l'ordre de prestrise.

Le dit Rocu nous a dit, après serment de dire vérité, que le service divin est bien dit et célébré ; que par le passé les religieux d'icelle abbaye ont vescu fort licentieusement, mais qu'à présent ilz vivent assez bien; qu'il ne hante point en la dite abbaye des femmes ou des filles, fors que le dit prieur tient avec luy une femme aagée de 40 ans ou environ, qu'il a depuis 5 ou 6 ans, et qu'il ne sçait certainement si elle couche en son logis.

Frère Jean Prévost nous a dit, après serment de dire vérité, que les dits religieux vivent en commun fors le vestiaire et le vin ; que le dit Lesaige, prieur, tient avec luy une servante, laquelle fréquente et hante en son logis depuis 7 ans qu'iceluy Prévost est en ceste abbaye, laquelle femme est aagée de 45 ou 50 ans, ne sçait si elle couche en la chambre du dit prieur ou non.

Après lequel interrogatoire, avons enquis les sus dits religieux s'ilz avoient leu et examiné la règle et statuts de leur ordre que leur avons mis entre les mains : tous lesquelz religieux nous ont fait responce qu'il y avoit plusieurs articles és dits statuts qu'ilz ne pouvoient observer à cause de l'incommodité et angustie de leur maison et couvent, sinon la chasteté et l'obédience ; et pour le vœu de pauvreté, nous ont déclaré n'en faire aucun, et qu'ilz n'en ont jamais fait, ainsi mesme qu'il appert par la forme de leur profession qu'ilz nous ont exhibée et dont la teneur ensuit :

Ego N. promitto Deo et beato Johanni Baptiste, in presentia domini nostri abbatis, adjuvante Dei gratia, me servaturum castitatem et communis vite societatem. Promitto quoque huic sancte ecclesie corporis mei stabilitatem et prelatis meis obedientiam, quantum possibilitas mea permiserit, secundum canonicam institutionem.

Et, satisfaisans les dits religieux à nostre ordonnance, nous a le dit frère Michel Badin, receveur, exhibé et représenté deux papiers et registres faisans mention de la recepte du revenu du dit monastère et de la mise qu'il fait en sa charge de receveur. Et, réitérant nostre injonction, leur avons enjoinct nous représenter les comptes des receptes, et de la despence de la dite abbaye ; lesquelz nous ont fait responce que depuis 24 ans on n'a rendu aucun compte général, mais seulement par chacune sepmaine, attendu le trépas de ceux qui ont fait par le passé la dite charge de receveur, et nous a le dit Badin, receveur, mis entre les mains plusieurs feuilles de la mise et despence, commençant au mois de juin 1623 et finissant au 3e du présent mois de mars.

Nous ont aussi dit les dits religieux, sur ce par nous enquis, qu'ilz ne fournissent aucune pension aux religieux profez de la dite abbaye qui vont au collège, ains qu'ilz font obliger les parens des dits profez de les entretenir aux escoles; et pour les novices non profez, que les parens les entretiennent d'habits jusqu'à ce qu'ilz soient prestres.

Aiant enjoint aux ditz religieux nous faire voir les ornemens, livres et reliques d'icelle église, nous ont dit qu'ilz estoient enfermez és coffres qui sont en la dite église, qu'ilz estoient prests d'ouvrir et monstrer les dits ornemens et reliques. Et nous estant, à cet effect transportez en la dite église, nous ont esté représentez deux calices d'argent doré, deux textes couverts d'argent doré, une croix d'argent, quatre corporaux neufs non bénis. Avons aussi visité quelques reliques d'icelle abbaye, à sçavoir celle *de preputio Domini*, enchâssée sur une petite table quarrée semée de pierreries, la main de saint Eustache, enchâssée en argent doré, une grande châsse couverte d'argent relevé en bosse, en laquelle il y a plusieurs reliques. Et pour recognoistre le surplus des dits ornemens et reliques, nous ont les dits religieux de Saint-Jean mis entre les mains l'inventaire d'iceulx.

Après avoir visité lesquelles reliques et ornemens et considéré la situation de la maison d'icelle abbaye, nous avons fait entendre et remonstrer aus dits religieus, tous présents, que, par le procez verbal de nostre visite et par leurs confessions mesmes, nous avons appris les grands désordres qui régnent depuis longtemps, à nostre grand regret, en la dite abbaye, et par les papiers de recepte du bien du dit monastère recogneu que le revenu d'iceluy est plus que suffisant pour nourrir encore avec eux 10 ou 12, voire plusieurs aultres bons religieux réformez dudit ordre, et la maison d'icelle abbaye assez propre et grande pour les loger tous. A ces causes, pour restablir en iceluy monastère la discipline monastique et observation régulière et remettre la dite maison en sa première splendeur, aurions, en la présence des dits religieux de Saint Jean instalé en ladite abbaye le père Robert Baudouin, prieur de Saint Vincent de Senliz, frères Claude Branche et Antoine Guérin, religieux de l'ordre de Saint Augustin, pour y vivre religieusement et selon la réforme et tenir et exercer les charges és quelles nous les commetterons. Et, pour leur donner à entendre sur ce nostre intention et la règle que nous désirons estre cy-après gardée en la dite abbaye, leur avons fait lecture du règlement sur ce par nous fait et dressé ; du quel règlement et ordonnance la teneur ensuit :

Veu par nous, évesque de Chartres, le bref de nostre

saint père le pape, adressé à Mgr le cardinal de la Rochefoucault pour la réforme de tous les monastères de France des ordres de Saint Benoist, Cluny, Saint Augustin et Cisteaux, donné à Rome le 8e avril 1622 ; lettres patentes de Sa Majesté pour l'exécution dudit bref, du 15e juillet ensuivant ; articles faits par l'ordonnance du dit seigneur cardinal pour le restablissement de l'observance régulière des monastères des dits ordres, par l'advis de plusieurs religieux tant des dits ordres que d'aultres des plus réformez, en datte du 11e mars 1623 ; constitutions pour les congrégations des religieux de l'ordre Saint Augustin faictes par l'ordonnance du dit seigneur cardinal et advis de plusieurs pères du dit ordre et aultres notables religieux, le dit jour 11e mars ; commission donnée par ledit seigneur cardinal aux pères Robert Baudouyn, prieur de Saint Vincent de Senliz, et Charles Faure, sous prieur dudit lieu, pour visiter les monastères du dit ordre, et de tout faire bon procez verbal, avec pouvoir de deffendre aux religieux des abbayes qu'ilz visiteront de recevoir aucune personne à l'habit, ny aucun religieux à la profession, sous peine d'excommunication et nullité de la dite profession, du 31 mars 1623 ; délibération prise sur le rapport des dits commissaires députez pour les dites visites, du 19e juillet dernier passé ; règlement fait pour la réception à l'habit et profession des dits ordres Saint Benoist, Cluny, Saint Augustin et Cisteaux par le dit seigneur cardinal, par l'advis des sus dits pères, du 12e octobre 1623 ; lettres patentes de Sa Majesté pour authoriser les sus dits règlemens, lesquelz Sa dite Majesté veult estre exécutez nonobstant opposition ou appellation quelconques, du 22e du mesme mois ; lecture des dits règlemens et constitutions cy dessus faites aus dits religieux, lesquelz enquis s'ilz les vouloient observer nous ont respondu que non ; interrogatoire par nous fait aus dits religieux de leur profession, sur quoy ilz nous ont déclaré qu'ilz ne faisoient point de vœu de pauvreté ; autres interrogatoires faits séparément au prieur et aultres religieux, par lesquelz nous est apparu du grand aage du dit prieur et incommodité, qu'il a continuellement une servante qui couche dans son logis ; papier de récepte et despence qui nous a esté apporté, par lequel paroist un très mauvais mesnage en la dite maison, ne s'estant rendu aucun compte depuis plus de 30 années, aiant premièrement invoqué l'ayde du Saint Esprit nous avons ordonné et ordonnons que les dits religieux de Saint Jean se comporteront doresnavant modestement et religieusement, approuvons et recevons en tout nostre diocèse les règlemens faits par le dit seigneur cardinal, voulons qu'ilz y soient gardez sur nostre authorité et jurisdiction. Et pour faciliter l'exécution d'iceulx en la dite abbaye de Saint Jean avons le dit prieur, à cause de son incapacité notable et incommodité corporelle, déclaré et déclarons incapable d'estre prieur en la dite maison et le déposons de la dite charge, et en sa place avons ordonné que ledit père Robert Baudouyn demeurera supérieur en la dite abbaye, enjoignant à tous les religieux de la dite abbaye de le recognoistre pour tel et luy obéir en cette qualité et luy porter honneur et révérence à peine d'inobédience et d'excommunication qu'ilz encourront de fait. Et à cause du mauvais mesnage et gouvernement du temporel de la dite abbaye, nous deffendons à frère Michel Badin de faire doresnavant la recepte et despence des dits religieux et commettons frère Claude Branche pour l'exercice de la dite charge, luy enjoignant de s'en bien acquitter et de rendre bon et fidel compte de la dite recepte et despence. Enjoignons à frère Jean Barbanton de se retirer dès ce jour d'hui en sa cure d'Achères, pour y résider actuellement ; au prieur-curé de Sainte Foy de se retirer en son bénéfice. Deffendons aus dits religieux de leur donner cy après aucune pitance. Déclarons les professions faites depuis les deffenses cy dessus nulles. Avons aussi estably frère Antoine Guérin en ceste abbaye. Ordonnons que les cinq novices qui sont en la dite maison seront dès maintenant despouillez de l'habit de religieux et se retireront en leurs maisons, sauf à eux d'aller en quelque abbaye réformée du dict ordre, comme Saint Vincent de Senliz ou Sainte Geneviève de Paris, pour y faire leur novitiat et an de probation lorsqu'ilz en seront capables et en aage de ce faire. Ordonnons que présentement les ornemens de l'église, meubles, papiers et tiltres et autres ustensils seront mis ès mains du dit père Robert Baudouyn, supérieur, et luy seront baillés par inventaire que nous voulons estre fait en nostre présence ; que les religieux de la dite abbaye qui vouldront vivre selon la règle et statut de l'ordre de Saint Augustin y seront receus, et ceulx qui ne s'y vouldront sousmettre seront privez de voix active et passive et de la communauté, et seront logez séparément des aultres religieux dans l'enclos du monastère, d'où ilz ne pourront sortir sans permission du supérieur auquel ilz obéiront, et qui les chastira s'ilz délinquent ou commettent quelque scandale. Le présent règlement fait jusqu'à ce qu'autrement en ayt esté par nous ordonné, qui sera exécuté nonobstant oppositions ou appellations quelconques et sans préjudice d'icelles.

Signé : d'Estampes, évesque de Chartres.

Orig. en parch. H. 3102.

446

1677, 3 avril. — PARIS.

Permission donnée par le Conseil du duc d'Orléans aux religieux de Saint-Jean d'enclore une petite ruelle qui sépare leurs bâtiments.

Sur la requeste présentée à Son Altesse Royalle en son Conseil par les religieux, prieur et couvent de l'abbaye de Saint Jean en Vallée de la ville de Chartres, contenant que les bastimens de la dite abbaye ayant esté entièrement ruinez par les guerres, et les matériaux d'iceux employez pour la deffence et conservation de la dite ville, ils ont esté contraints de se retirer dans une autre maison, dans laquelle recevant beaucoup d'incommodité, ils en ont achetté une autre accompagnée d'un jardin, assis en la rue de Chinche, proche de la première, n'en estant séparée que d'une petite ruelle, et comme cette petite ruelle est inutile au publicq et qu'elle cause une très grande incommodité aux supplians parce qu'elle sépare leurs maisons, ils présentèrent austresfois requeste au Conseil feu Mgr le duc d'Orléans, pour avoir permission d'enclore la dite ruelle; sur laquelle il fut ordonné, par résultat du 31 mars 1653, que la dite requeste seroit communiquée aux maire et eschevins de la dite ville et au procureur du Roy, pour donner leur advis. En exécution duquel résultat ils ont obtenu le consentement des doyen, chanoines et chapitre de l'esglise de Chartres, près le cloistre desquels est située la dite ruelle [1]; ils ont encor, après une descente sur les lieux faitte par les maire et eschevins de la dite ville, obtenu une ordonnance du lieutenant général du procureur du Roy et des maire et des eschevins le 23e septembre 1664 [2], portant la permission de faire clore la dite rue, et de plus obtenu encor la permission du sieur évesque de la dite ville du 15e avril 1667, conforme à celle des dits maire et eschevins. Et comme les supplians n'ont désiré d'obtenir les dites permissions qu'en faisant un plus grand advantage au public, qui est d'abandonner de leur héritage autant qu'il en faut pour faire une grande rue, dans laquelle les carosses et harnois pouront facilement passer, ils ont donné leur requeste aux officiers du dit baillage de Chartres, sur laquelle ils ont obtenu une ordonnance le 15e du mois de mars dernier, portant qu'il seroit pris des allignemens pour faire une rue commode au public, et ce en présence du procureur de Son Altesse Royalle et autres officiers du dit baillage; ce qui a esté exécuté avec toute la circonspection possible. A ces causes requéroient les supplians qu'il pleust à Son Altesse Royalle leur accorder la propriété de la dite ruelle qui fait la séparation de leurs maisons, laquelle en conséquence il leur sera permis d'enclore et d'en disposer comme de leurs autres biens, aux offres qu'ils font de laisser la place nécessaire pour eslargir une autre rue, conformément au traitté qu'ils en ont fait avec les maire et eschevins. Tout considéré, Son Altesse Royalle en son Conseil a accordé et accorde aus dits supplians la propriété de la dite ruelle qui sépare leurs maisons et permet de la faire enclore et d'en disposer ainsy qu'ilz adviseront bon estre, à la charge de laisser suivant leurs offres la place nécessaire pour eslargir une autre rue conformément au consentement par eux obtenu des maire et eschevins de Chartres. Fait au Conseil de Son Altesse Royalle pour les finances, à Paris, le 3e jour d'avril 1677 [1].

Orig. en parch. H. 3188.

[1] Par une délibération du 20 septembre 1664, les chanoines de Chartres consentirent « la closture de la dite ruelle en faisant l'escou- » lement des eaux et baillant autant de terre le long de la rue qui » descend du collège au jeu de paume de l'Oye rouge que contient » la dite rue qui sera bouché. »

[2] Les maire et échevins donnèrent en effet leur consentement, mais à condition « que les religieux laisseront autant de terre proche le » collège qu'en contient la ruelle qui leur est accordée, afin que l'en- » trée qui descend du dit collège au tripot du Mayne soit plus ample » et spatieuse et qu'il y ait plus de facilité pour la descente des che- » vaux qui vont à l'abrevoir, et mesmes à condition que en cas que » les dicts religieux viennent à desmolir les tripôts et que l'on puisse » faire passer les charroys par la dicte ruelle de l'Abreuvoir pour » venir au Marché des chevaux, de donner quelque espace au coing » qui entre et sort dans la rue de la Courairie pour le tour plus fa- » cile des dicts charroys. »

[1] Lorsque les religieux eurent fait clore la ruelle qui leur avait été concédée, ils voulurent s'entourer de murs. Le 2 août 1684, Michel Bouraine, « maistre général des œuvres de masonnerye et voyer pour » le Roy en la ville et eslection de Chartres, » leur donna un alignement pour la muraille qu'ils voulaient édifier « le long de la rue » de la Couroierie, à prendre depuis la rue du Petit Tartre de Saint- » Aman en ligne droitte jusque à la rue du Tartre du Jeu de paulme » du Maine. »

447

1682, 18 février. — THEUVY.

Donation par M. de Bréval de 70 perches de terre pour construire une école.

Je soussigné, seigneur de Theuvy et autres lieux, ai donné et donne aux prieurs et paroissiens du dit Theuvy un demi arpan de terre, situé proche les jardins de

Bilheux dans la dite paroisse, d'un costé Mathurin Lescuier à cause de sa famme, d'autre et des deux bouts à moy mesme, sur lequel M. le prieur d'à présant a fait bastir une eschole publique, à la charje de deux deniers de cens par an paiable au jour Saint Estienne d'hiver, et qu'an conséquance de la présante donation les dits prieurs et habitants ne pourront me demander ni à mes successeurs le fond de l'ancienne eschole ; à la charje encore que les élections ou expulsions des maistres d'eschole ne se pouront faire que par les dits prieurs et seigneurs conjouintemant, en y apelant toutefois le sieur curé d'Escubled, à cause de la grande utilité que la paroisse en doit retirer pour l'instruction des enfans. Sans lesquelles clauses et conditions je n'orés donné le susdit demi arpan de terre. Aiant esté le tout convenu entre le dit prieur et moy. Prometant paser contract de la dite donation toute fois et quante que besouin sera. Fait au dit Theuvy, le dix huit febvrier mille six cent quatre vint deux.

Signé : BERVAL.

Orig. en pap. H. 3498.

TABLE DES CHARTES



ERRATA

P. 2, col. 2, l. 2. Au lieu de « 1099 », lisez « 1099, 10 septembre. — 1100, 1er avril ». — Voir ce que j'ai dit plus haut, à ce sujet, dans l'Introduction.

P. 3, col. 1, l. 16. Au lieu de « minoratum », lisez « junioratum ».

P. 5, col. 1, l. 45. Au lieu de « minoratum », lisez « junioratum ».

P. 6, col. 1, l. 2. Au lieu de « vers 1108 », lisez « vers 1111 ». — Voir plus haut l'Introduction.

P. 11, col. 2, l. 5. Au lieu de « 1116-1119 », lisez « 1116-1122 ».

P. 12, col. 1, l. 2. Au lieu de « 1119 », lisez « 1118-1119 ». — Cf. L. et R. Merlet, *Dignitaires de l'église Notre-Dame de Chartres*, Introduction, p. VI.

P. 12, col. 2, l. 7. Au lieu de « minoratum », lisez « junioratum ».

P. 21, col. 2, note 1, l. 4. Au lieu de « Renaud décédé vers 1050 et Guillaume mort vers 1080 », lisez « Renaud décédé vers 1070 et Guillaume vers 1100 ».

P. 25, col. 2, note 2, l. 10. Supprimez la fin de la note à partir des mots « C'est par une erreur typographique ... » (La feuille a été refaite et l'erreur corrigée).

P. 32, col. 2, l. 2. Au lieu de « 1145-1149 », lisez « 1141-1149 ».

P. 32, col. 2, l. 23. Au lieu de « 1149 », lisez « 1150, 20 mars-2 octobre ». — Cf. *Dignitaires de l'église Notre-Dame de Chartres*, Introduction, pp. XX-XXII.

P. 32, col. 2, note 1. Au lieu de « Goslein de Lèves fut archidiacre de Pinserais de 1145 à 1149 », lisez « Goslein de Musy fut archidiacre de Chartres de 1141 à 1149 ».

P. 32, col. 2. Supprimez la note 2.

P. 34, col 2, l. 26. Au lieu de « 1150, 17 mars », lisez « 1151, 17 mars ». Cf. Jaffé-Wattenbach, *Regesta pontificum romanorum*, 2e édition, n° 9462.

P. 35, col. 1. l. 36. Au lieu de « minoratum » lisez « junioratum ».

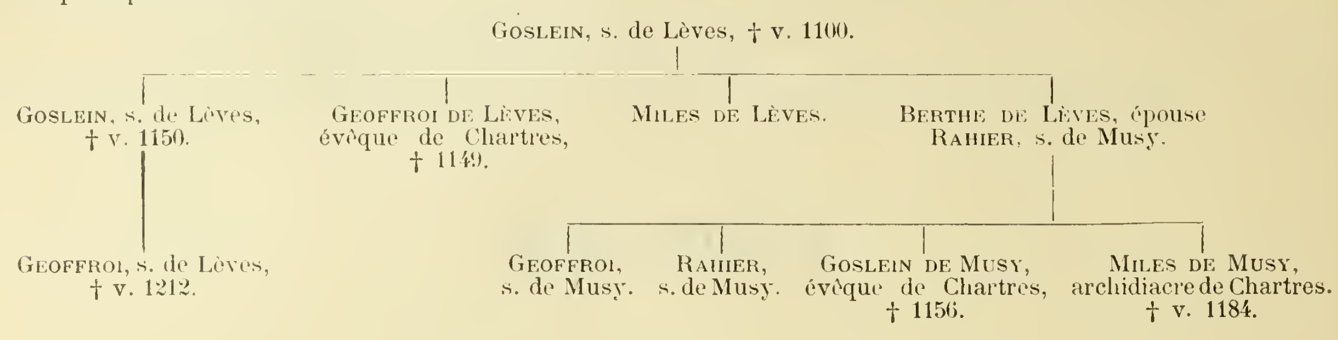
P. 36, col. 1, l. 29. Au lieu de « 1151 », lisez 1151, avant le 17 mars ». — Cf. *Dignitaires de l'église Notre-Dame de Chartres*, Introduction, p. XXI.

P. 39, col. 2, l. 27. Au lieu de « 1155-1161 », lisez « 1155-1164 ».

P. 55, col. 1, note 1. Au lieu de « Miles de Lèves avait été nommé archidiacre de Chartres par son frère, l'évêque Goslein, l'année même où celui-ci prit possession de l'évêché de Chartres (1149) », lisez « Miles de Musy

fut nommé archidiacre de Chartres entre le 6 avril 1152 et le 29 août 1153 ». — Cf. *Dignitaires de l'église Notre-Dame de Chartres*, Introduction, pp. XVII-XIX.

P. 73, col. 2, note 2. Le tableau généalogique contenu dans cette note renferme quelques erreurs ; il doit être remplacé par le suivant :









CHARTRES. — IMPRIMERIE GARNIER, RUE NOEL-BALLAY.